

SUSPENSE

NANCY BUSH
LISA JACKSON

WICKED GAME

Milady
Romance

Lisa Jackson & Nancy Bush

Wicked Game

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Tristan Lathière

Milady Romance

Prologue

Campus de Sainte-Elizabeth

Février 1989

Minuit...

Sainte Marie, aidez-moi !

Je vous en prie, sauvez-moi !

La jeune fille courait tête baissée dans le labyrinthe et la brume naissante. Elle trébucha, giflée par une branche traîtresse.

— Merde.

Portant la main à sa joue, elle sentit immédiatement le sang chaud lui ruisseler entre les doigts. Comme éperonnée, elle pressa l'allure. Courant toujours, allant de l'avant, respirant fort. Les mollets douloureux, les poumons en feu en dépit de l'averse nocturne qui l'engloutissait, froide et cruelle.

Ça va mal. *Seigneur, vraiment mal.*

Ça ne devrait pas se passer comme ça ! Impossible !

Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle tendit l'oreille, assourdie par ses propres battements de cœur. Elle n'était pas perdue. Elle savait où elle était. Elle connaissait les tours et détours qui la conduiraient jusqu'au centre du labyrinthe, et, une fois sur place, elle croyait se souvenir qu'il existait une autre sortie, voire deux, même si cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas visité les lieux. Un instant, elle songea qu'en le guidant ainsi, elle risquait de tomber dans un piège conçu par elle-même. Il lui suffisait de continuer, de se rappeler où tourner...

Mais il faisait si sombre.

Et il gagnait du terrain. Elle le sentait. Comme déjà effleurée par son souffle.

La peur lui étreignant la gorge, elle faillit glisser au détour d'un laurier décrépît. Il l'avait débusquée, il la traquait sans relâche.

Comment avait-il su ? Alors qu'elle avait mis tant d'années – presque toute son existence, lui semblait-il – à mettre le doigt sur la vérité !

Alors, stupidement, elle l'avait provoqué. Mis au défi. Attiré jusqu'au labyrinthe de sa propre initiative, dans l'espoir d'en savoir plus ; de le dévoiler. Elle avait cru pouvoir changer la donne, esquiver le destin qui la tenaillait désormais. Mais les choses ne se passaient pas comme prévu, pensa-t-elle alors que ses semelles glissaient sur l'herbe haute. Par quelque artifice, la chasseresse était devenue proie.

Mais comment l'avait-il percée à jour... à moins... à moins d'être *des leurs* ?

Miséricorde !

Elle venait d'entendre quelque chose. Un bruit... Un sifflement...

Elle sentit les cheveux de sa nuque se hérissier.

Qu'est-ce que c'était ?

Elle se figea, mains tendues comme pour se protéger du danger, secouée de frissons, plantée sur les talons, légèrement hors d'haleine. *Il était là !* Tout près ! Déjà dans le labyrinthe. Elle l'entendait distinctement, désormais, comme s'il ne faisait aucun effort pour masquer son approche.

Son cœur cognait douloureusement dans sa cage thoracique.

Était-il seul ? C'est ce qu'elle pensait. Il l'était *forcément*. Elle avait tout goupillé afin qu'il *soit* seul, mais, à présent, elle ne savait plus.

Elle n'était plus sûre de rien.

C'est à cet instant que la terreur s'insinua en elle, elle qui *savait* toujours.

C'était son talent personnel.

Et peut-être sa malédiction.

C'est pour cette raison qu'elles n'avaient pas été capables de lui dissimuler la vérité. Qu'elle avait découvert qui elles étaient, et qui elle était, alors même qu'elles faisaient tout pour l'empêcher de savoir.

Il en allait de sa propre sécurité, affirmaient-elles.

Et maintenant... maintenant, elle commençait à comprendre ce qu'elles avaient voulu dire.

À cause de lui.

Elle fit l'effort d'écouter, le cœur battant, la peur au ventre. Il parcourait le labyrinthe. Sans hâte. Sans hésitation. Sans jamais se tromper. Percevait-elle les pas d'une seule personne ? Y en avait-il une autre ? Aucune certitude possible.

Et tout aussi impossible de rester immobile. Levant les yeux au-dessus de la haute haie, elle perçut, à la faveur d'une trouée, un rayon de lune d'une pâleur extrême. Venant frapper le clocher de l'église, il le fit apparaître sous un jour lugubre ; près de lui, au sud, la cime du couvent.

Des points de repère qu'elle avait aperçus une bonne centaine de fois.

Le cœur battant mais son orientation retrouvée, elle se coula à travers les haies. Sans bruit. Déterminée, elle contourna un banc et un angle droit, toujours plus près du centre du dédale, de la statue.

Alors qu'elle s'était toujours un peu méfiée de cette madone éthérée, elle souhaitait désormais l'atteindre de toute son âme. Son besoin de la retrouver lui faisait l'effet d'une faim, d'une chose qu'elle aurait presque pu beugler si elle l'avait osé dans cette nuit noire, maléfique.

Sanctuaire.

Sécurité.

Tel était l'objet de ses prières. Ses veines charriaient des glaçons, elle se sentait gelée de la tête aux pieds, comme si son sang menaçait de figer.

Après un virage silencieux, elle s'arrêta brusquement en voyant apparaître la statue de Marie, bras levés au ciel, qui l'accueillait dans sa blancheur d'albâtre. Accompagnée par le frisson des branches et l'odeur terreuse de feuilles mortes et de boue, la statue scintillante avait quelque chose de spectral.

L'apparition lui fit retenir son souffle ; elle eut un mouvement de recul et faillit tomber. Une brindille craqua sous son talon.

Elle coula un regard apeuré derrière elle, tapie comme un animal traqué. Avait-il entendu ? Dans son dos, à travers le dédale ténébreux, elle l'entendit progresser. Résolu. S'orientant sans hésitation. Ses pas faisaient écho à ses propres battements de cœur, martelant sa perte annoncée. Après avoir dégluti, elle se passa nerveusement la langue sur les lèvres et contraignit ses jambes à se mouvoir. Un angle... une allée... un autre angle.

Où diable était la sortie ?

L'aurait-elle manquée ?

Prise d'une envie de hurler sa peur et sa frustration, elle fut obligée de rebrousser chemin,

consciente du fait qu'il approchait, le sentant si proche qu'elle en avait des frissons.

Il n'y avait aucune ouverture, aucune trouée dans l'épais branchage.

Elle sentit monter la panique. Il y avait forcément une sortie, un endroit où se cacher, un moyen de reprendre l'avantage... Oh, Seigneur.

Et toujours, il avançait.

Plus près.

À pas lourds sur le sol terreux. Déterminé.

Où ? Où diable était cette trouée ?

Elle se rua sur chacun des murs végétaux, fit courir ses mains le long des taillis, cherchant... cherchant... Le cœur battant à tout rompre, elle avait l'impression d'entendre mugir l'océan dans ses oreilles, le fracas des vagues contre une falaise lointaine... alors même qu'elle se trouvait loin de tout rivage dans ce dédale fermé. La chose n'était pas nouvelle. Elle avait toujours entendu ces bruits étrangement familiers, toujours perçu un espace éloigné, à l'atmosphère saturée de sel...

Mais ici, pas la moindre ouverture. Pas d'issue. Rien que des branches épaisses, intactes.

Elle déglutit péniblement pour ravalier sa peur. C'était la fin. Aucune issue possible.

S'agenouillant au pied de la statue, elle articula :

— Sainte Marie, sauvez mon âme...

Elle n'avait pas été gentille.

Oh ça non.

Mais elle ne s'était pas davantage montrée méchante.

Dans son dos, elle l'entendit continuer à approcher. Sans hâte, sans hâte aucune.

Il *savait* qu'il la tenait. La terreur remonta le long de son échine.

Elle garda le silence, répétant sa prière muette et frénétique, *sainte Marie, sauvez mon âme*. Puis vint une autre voix. Grave. Dure. Qu'elle entendit se réverbérer dans son crâne : *Elle ne peut rien pour toi. Tu n'as pas d'âme à sauver.*

Étaient-ce ses paroles ? Sa voix cruelle à *lui*, dans sa tête à elle ?

Dans un éclair de lucidité, elle pensa soudain : *J'ai seize ans et je vais mourir.*

Quelle bêtise de l'avoir attiré, provoqué. Mis au *défi*.

Qu'est-ce qui lui avait pris ?

Tel était le cœur de son problème : non contente de voir l'avenir, elle s'efforçait parfois de le modifier.

Et maintenant, il allait la tuer. Au centre de ce labyrinthe, dans le froid de l'hiver, il allait mettre fin à sa vie. Au désespoir, elle glissa la main dans sa poche de blouson, étreignit le canif qui s'y trouvait.

De toutes ses forces, elle pria pour sa vie, pour son âme. Par-delà les battements de son cœur, elle perçut les pas du chasseur. Plus près. Inexorablement plus proche. Elle se releva et pivota, faisant face à la trouée béante de l'épais mur végétal, seule issue possible. Des profondeurs émergea une forme sombre.

Grande.

Menaçante.

Lucifer incarné.

Son début et sa fin.

— Partez, ordonna-t-elle en levant le canif.

Il avançait toujours.

— Je jure que je vais vous tuer.

Un sourire satisfait lui barra lentement le visage. *Tu crois m'avoir invité ici, putain, alors que c'est moi qui t'ai trouvée, qui t'ai traquée, qui vais procéder à l'exécution.* Il n'avait pas soufflé mot, et, pourtant, elle avait entendu sa voix pénétrer son esprit.

— Je ne plaisante pas, prévint-elle en brandissant son petit couteau, le canif qu'elle avait volé dans le tiroir paternel.

Moi non plus.

Elle plongeait. Pointe en avant, résolue à lui percer le ventre.

Vif comme un cobra, il lui agrippa fermement le poignet.

— Ah !

Pauvre conne.

Il imprima une torsion vers l'arrière.

La douleur fusa dans son avant-bras. Elle poussa un cri et tomba à genoux.

Leurs regards se croisèrent.

Ses doigts puissants accentuaient la torsion.

— Assez ! hurla-t-elle.

Il laissa échapper un sifflement entre ses dents. D'un coup sec, il lui brisa le poignet.

Elle gémit. Lâcha le couteau. Le regard noir du chasseur faisait comme deux lasers tandis qu'il ramassait le canif puis le lui plantait entre les côtes.

— Fini de jouer, grinça-t-il.

Elle voulut le griffer, mais c'était inutile. Les yeux dans les yeux, elle murmura « ça ne fait que commencer... » et vit la rage s'imprimer sur les traits du chasseur, qui secoua violemment la tête tout en accentuant la pression sur le couteau.

La nuit tournoya autour d'elle. Elle s'écroula au pied de la statue, consciente du regard de son agresseur rivé sur elle ; relevant la tête, elle vit le rictus qui découvrait ses dents, son souffle court dont les bouffées se dissipaient tandis qu'une mare de sang se formait sous elle.

Elle resta alors aussi inerte que la mort, aux pieds de la madone. Il recula dans son champ de vision de plus en plus étriqué. Des nuages masquaient la lune. Peu d'étoiles étaient visibles. Les bras de Marie étaient tendus vers les cieux. Dans le lointain, il lui sembla qu'une cloche sonnait.

Je suis un sacrifice, songea-t-elle.

Puis les ténèbres vinrent.

Campus de Sainte-Elizabeth

Février 2009

Minuit...

Kyle Baskin tenait la lampe torche sous son menton, faisceau lumineux tourné vers le haut, ce qui soulignait les creux et méplats de son visage.

— Le croque-mitaine entre dans la maison, susurra-t-il de sa voix la plus caverneuse et lugubre. (Son regard balaya les visages graves et apeurés des garçons assis en cercle à même le sol, à ses pieds.) Le croque-mitaine avance jusqu'à l'escalier. Le croque-mitaine lève les yeux et aperçoit les enfants à travers les *murs*.

— Comme Superman ? couina Mikey Ferguson.

— Tais-toi, lui intima James, son frère aîné, avec un regard dur.

Les branches frémissaient. La lune était levée, mais restait invisible en raison de la hauteur des haies du labyrinthe. Seule une lumière faiblarde parvenait à percer le feuillage.

— Je suis sur la première marche, clama Kyle d'une voix heurtée pour un maximum d'effet.

À travers le faisceau de la lampe, il étudia les gamins que James et lui avaient conduits au centre du labyrinthe. Ils étaient censés faire du baby-sitting, mais c'était chiant au possible.

— Je suis sur la deuxième marche.

Il inspira à pleins poumons et énonça lentement :

— Je suis... sur la... troisième marche...

Mikey darda un regard terrorisé par-dessus son épaule et s'approcha de son grand frère, dont le sourire en coin n'échappa pas à Kyle.

Ce petit merdeux de Tyler commença à pleurnicher.

— Je suis... sur la... quatrième... marche...

— Combien y en a comme ça ? s'exclama Mikey en s'agrippant au bras de James.

— Ferme-la, bordel, rétorqua ce dernier en tentant de s'en dépêtrer.

— Je veux rentrer chez moi ! gémit Tyler.

— Je suis... sur la... cinquième marche !

— J'appelle mon père, déclara Preston.

Le petit crétin bedonnant se releva péniblement ; sa voix, d'ordinaire atone, avait légèrement chevroté.

— Le téléphone est dans la voiture, débile.

— Je suis sur la sixième marche, je suis sur la septième marche, je suis sur la huitième marche ! débita précipitamment Kyle.

Montés sur ressorts, les garçons se relevèrent d'un bond, en pleurs, agitant la tête en tous sens, cherchant vainement à fuir : ils étaient dominés par les haies dont les branches dépassaient comme autant de bras squelettiques. La voix de Kyle retomba au niveau du murmure.

— Je suis sur la neuvième marche...

James commença à s'inquiéter. Il ne fallait pas que ces idiots-là se mettent à détailler tous azimuts en pleine nuit.

— Assis !

— Je suis sur la dixième marche... maintenant, j'avance dans le couloir... je suis derrière votre porte... je la pousse... *Cruuu-iii-iiik !*

James jugea le bruitage de Kyle passablement foireux ; pour autant, il fit un effet bœuf. Les gamins se dispersaient comme des blattes, aussi loin que possible de cette saleté de vieille statue de bonne femme, hurlant et chialant comme des possédés. James et Kyle se mirent à rire. C'était plus fort qu'eux. Du coup, les mômes devinrent quasi hystériques, à tel point que Mikey, cet idiot, percuta la statue de plein fouet et la fit basculer sur le flanc. Les bulldozers étaient déjà sur place. Le bahut allait être rasé, et le labyrinthe végétal avec. Raison précise qui avait donné cette idée à Kyle : ultime occasion de flanquer la frousse aux petits avant démolition.

— Imbécile, t'as fait tomber la vieille dame, dit James sur le ton de l'exaspération.

Il alla relever son petit frère pendant que Kyle récupérait Tyler et Preston, qui vagissaient comme les bébés qu'ils étaient. Mikey, lui, était presque statufié. Figé, les yeux rivés sur quelque chose.

Alors que James approchait, son petit frère tendit lentement la main vers un monticule de terre soulevé par la chute de la statue.

— Le croque-mitaine, murmura-t-il, l'index tremblant.

James se tourna dans la direction indiquée. Du sol émergeait une main humaine squelettique, aux os sales et d'une blancheur irréaliste, doigts tendus vers le ciel, comme pour implorer de l'aide.

James écarquilla les yeux. Il se mit à pousser des cris d'orfraie, sans pouvoir s'arrêter.

— Merde, couina Kyle, pris d'une terreur abjecte.

Le petit Mikey saisit James par la main et l'attira hors du labyrinthe. Les autres suivirent en clopinant. Tous coururent pour sauver leur peau, aiguillonnés tout du long par la caresse glacée du croque-mitaine sur leur nuque.

Chapitre premier

Je le sens... ce changement dans l'atmosphère, subtil mais puissant, comme le frémissement à peine perceptible des répliques d'un tremblement de terre mineur. Je sais ce que cela signifie.

Je savais que cela arriverait.

J'attendais.

Repoussant les couvertures du vieux lit, je prête l'oreille au hurlement du vent d'ouest qui souffle en bourrasques vers l'intérieur des terres et soulève les flots. Sans prendre la peine de m'habiller, j'ouvre la porte du vieux logement de gardien menant au phare proprement dit. Prestement, je m'engage dans l'escalier en colimaçon, j'avale les degrés rouillés, j'ignore les grincements du métal sous mon poids.

Plus vite ! Plus vite !

Mon cœur s'accélère, et toute l'impatience contenue, toutes les impulsions refrénées sont maintenant libérées.

L'escalier tourne toujours plus fort à mesure que j'approche du palier où dort le fanal autrefois plein de vie ; son énorme lentille ne darde plus sa lumière, n'indique plus aux marins l'imminence des hauts-fonds.

J'ouvre la porte à la volée et m'avance sur le treillis érodé. Les nuages roulants crachent une pluie battante, le vent cingle ma chevelure, la nuit d'hiver est d'une noirceur épaisse. Quarante mètres plus bas, les flots blanchis d'écume déferlent rageusement sur cet îlot déchiqueté, à l'abandon depuis un demi-siècle.

Personne n'y habite.

Interdit au public, le phare a été confié aux bons soins des gardes-côtes ; l'accès est défendu par une clôture au grillage fatigué et tordu, sans oublier le caractère tumultueux des flots.

Rares sont ceux qui ont bravé l'interdit.

Tous ont succombé à la trahison des courants qui encerclent ce rocher désolé.

Malgré les ténèbres, je fais le tour et contemple le continent. Je sens leur présence. J'en ai éliminé le plus possible. Leur forteresse n'est pas inexpugnable, même si je porte les stigmates de la bataille et dois faire preuve de prudence.

Cette nuit, aucune lumière n'est visible à leurs fenêtres. La forêt les dissimule.

Me retournant vers la mer, je penche la tête et lève le nez au vent, sans rien sentir hormis l'odeur de sel du Pacifique qui vient se fracasser quarante mètres plus bas. Je ferme les yeux et me concentre. Tandis que le vent me rabat les cheveux sur les yeux et que ma peau se refroidit dans l'air glacé, le sang qui coule dans mes veines est chaud.

J'imagine l'odeur de sa peau. Telle une plage lessivée par la pluie. Alléchante...

Je peux presque la sentir. Presque.

Même sans son odeur, je sais désormais où elle est. Inconsciemment, quelqu'un d'autre m'a montré la voie.

Parfait.

L'heure est venue, une fois encore, de réparer un tort ancien.

Cette fois, il n'y aura pas d'erreur.

Un frisson parcourut l'échine de Becca Sutcliff. Elle prit une grande inspiration et jeta un coup d'œil derrière elle. La caissière de *Toutou & Compagnie* l'épiait du coin de l'œil.

— Ça va ?

— Quelqu'un a dû me jeter un sort, marmonna Becca.

Voyant la fille hausser les sourcils, Becca sut ce qui devait lui passer par la tête : *Ouais, c'est ça. N'importe quoi.* Elle encaissa les achats de Becca puis les glissa dans un sac. Après l'avoir remerciée, Becca jongla avec ses autres emplettes de façon à pouvoir tout trimballer. Oui, elle comblait un vide en haussant le shopping au rang de discipline olympique, conséquence du chaos émotionnel qui persistait depuis sa rupture avec Ben. Et maintenant, Ben était mort. Parti pour le voyage sans retour. Tout ça lui paraissait... comment dire... incongru.

Elle se retrouva dans la galerie marchande, vaguement déprimée par la gaieté rouge et verte des cœurs disposés dans toutes les devantures. La Saint-Valentin. Journée détestable entre toutes en cas de brusque retour au célibat.

Non qu'elle fût totalement misérable. Elle avait compris depuis longtemps que ça n'allait plus avec Ben. Ils n'avaient jamais été amoureux. Pas de la manière qu'elle avait voulue, espérée, escomptée. En apprenant qu'il voyait quelqu'un d'autre, elle avait éprouvé de la colère. Contre elle-même, pour l'essentiel : elle n'arrivait même pas à se souvenir de ce qui avait suscité leur mariage. L'avait-elle vraiment souhaité ? Et Ben, qu'avait-il espéré ? Cela s'était-il résumé à une histoire... d'horloge biologique ? Au constat selon lequel, faute de Ben, qui épouser ?

Puis elle avait appris qu'il avait succombé dans les bras de sa nouvelle chérie. Crise cardiaque. Mort, mort... mort.

Elle n'avait pas fini de digérer tout ça. De s'habituer au fait qu'il l'avait quittée pour une autre femme. Quittée... alors qu'elle croyait encore, ne serait-ce qu'un peu, à ce que leur réservait l'avenir. L'occasion de fonder une famille. D'avoir un enfant. Un enfant à eux. Un enfant à *elle*...

La devanture du *Rose, Bleu et Vous*, boutique pour tout-petits, se matérialisa devant elle. Un peu plus tôt, elle y avait acheté un cadeau pour une collègue enceinte. Une torture raffinée, ce magasin. Elle voulait un enfant. Un désir qui la tenaillait depuis toujours. Ses entrailles se contractèrent au souvenir de l'enfant mort-né qu'elle avait perdu il y avait bien, bien longtemps.

Dans ces moments-là, la douleur revenait, aussi vive et lancinante que pendant la fausse couche.

Les larmes menaçaient. Mais bon sang, il n'était pas question de se laisser aller. Pas maintenant. Elle avait d'ores et déjà bien assez pleurniché ! Ravalant ses sanglots imbéciles, elle se détourna de cet étalage rose layette, bleu bébé et jaune citron. Était-ce pour cela qu'elle avait épousé Ben ? Pour avoir un enfant, remplacer celui qui lui avait été arraché ?

Becca s'obligea à penser à autre chose. Cette question, elle se l'était posée à maintes reprises avant d'ergoter sur les réponses possibles. Plus aucun intérêt, désormais. Ben était mort. Laisant derrière lui une compagne de vingt-deux ans enceinte, lui qui n'avait jamais voulu en entendre parler avec Becca.

— Je ne veux pas d'enfant, disait-il. Tu étais au courant quand tu m'as épousé.

Ah bon ? Elle n'en gardait aucun souvenir.

— C'est juste entre toi et moi, Beck. Toi et moi.

Peut-être l'avait-elle *effectivement* épousé pour avoir un enfant. Correction. Pour *remplacer* un enfant. Au point d'inventer les « je t'aime » de toutes pièces. Et d'avoir enjolivé toute cette histoire.

— Et puis merde.

Elle avait mieux à faire qu'emprunter le chemin de l'autoapitoiement. C'était fini. F-I-N-I ! Pas question de rester à contempler cette vitrine. Pas la peine de se torturer davantage. Vraiment pas.

Avisant l'enfilade de fast-foods à sa gauche, elle se dirigea dans la direction opposée. Mais alors qu'elle pressait le pas, sa vue se brouilla, l'obligeant à ralentir puis à s'immobiliser. Son rythme cardiaque montait en flèche. Merde ! Elle était sur le point de s'évanouir. Une expérience qui n'était pas nouvelle pour Becca, voire plus fréquente qu'elle voulait se l'admettre. Mais il ne s'agissait pas vraiment d'un malaise. Non. C'était plus proche... d'un envoûtement. Ou d'un rêve éveillé. Mais cela ne lui était plus arrivé depuis des années. Des *années* !

Pourquoi maintenant ? se demanda-t-elle une demi-seconde avant d'éprouver un élancement douloureux dans la tête. Elle tituba et tomba à genoux dans une avalanche de paquets. Désireuse de cacher son visage aux badauds, Becca baissa instinctivement la tête dans un ultime instant de lucidité avant d'être absorbée par la vision.

À la faveur d'une transformation tant familière que redoutée, Becca n'était plus à la galerie marchande, ne ressentait plus dans sa chair la perte du bébé. Elle avait quitté le monde réel pour un monde aqueux, éthéré, un monde qui, tout en ayant pollué sa jeunesse, lui avait étrangement manqué pendant l'essentiel de sa vie d'adulte... jusqu'à cet instant.

Face à elle, à peu de distance, une jeune fille se tenait sur un promontoire dressé au-dessus d'une mer grise et écumeuse, ses longs cheveux châtain clair agités par un vent fort, les yeux rivés sur une petite île rendue floue par la pluie, par-delà les flots tumultueux. Suivant le regard de la jeune fille, Becca examina à son tour le rocher désolé, d'aspect aussi inhospitalier qu'une planète inconnue. La fille frissonna, et Becca l'imita. Le froid s'insinuait sous sa peau, la chair de poule lui hérissait les avant-bras.

Cette fille lui était familière. Si familière...

Becca la détailla au prix d'un effort physique intense.

Je la connais ?

Becca batailla avec sa mémoire. Qui était-ce ? Où était-elle ? Pourquoi avait-elle attiré Becca dans son monde ?

Confusément, elle sentit l'étourdissement précurseur d'une perte de conscience. Non, non, non ! Prise entre deux mondes, le corps défaillant dans l'un, l'esprit désespérément en quête de réponses dans l'autre, Becca se concentra sur la jeune fille.

— Qui es-tu ? lança-t-elle, mais le vent qui forcissait renvoya les paroles dans sa gorge.

La fille fantôme fit un pas en avant ; la pointe de ses bottes dépassait désormais du bord de la falaise. Becca tendit le bras. Ouvrit la bouche pour protester.

— Stop ! Stop !

Allait-elle se précipiter vers une mort certaine ?

Becca s'élançait lorsque la jeune fille pivota pour lui faire face. Au lieu d'un profil indistinct, Becca distingua nettement l'ovale de son visage.

— Jessie ? murmura-t-elle sous l'effet du choc, prise de vertiges.

Jessie dévisageait Becca et cette dernière, impuissante, faisait de même. Le vent faisait danser les cheveux de Jessie et virevoltait autour de son petit visage grave. Le cœur de Becca battait douloureusement.

Jessie Brentwood ? Sa camarade de classe disparue ? Disparue depuis vingt ans...

Sauf à cet instant, dans la vision de Becca.

— Tu es trop près du bord ! prévint Becca.

La fille fantomatique porta un doigt à ses lèvres puis articula quelque chose en regardant Becca.

— Quoi ? lança l'intéressée en tentant de garder les idées claires. Quoi ?

Dans la brume chaque seconde plus dense, l'image de la jeune fille s'estompait déjà. Becca voulut avancer, mais ses pieds étaient comme rivés au sol.

— Jessie ! s'écria-t-elle.

La fille se fondit dans la pluie, et le monde aqueux s'éteignit dans un gris sans fin.

Becca sentit des larmes lui perler aux paupières et une douleur sourde lui vriller le crâne. Quelque part, une voix masculine lança :

— Hé, madame. Ça va ?

Avec difficulté, Becca rouvrit les yeux. Elle se trouvait dans la galerie marchande. Étalée sur le dallage. Au milieu d'un chaos de paquets. Plus d'océan. Plus de vent. Plus de Jessie.

Misère, quelle posture ridicule !

Après s'être repliée en chien de fusil, elle tenta de reprendre ses esprits. Pas facile de revenir à la réalité. Comme toujours au sortir d'une vision. Quelles saletés ! Elle qui pensait être débarrassée de ce qu'elle considérait comme une sorte de maladie infantile. À trente-quatre ans, elle n'avait plus vécu ça depuis le lycée.

Mais elle n'avait jamais oublié. Jamais complètement.

— Ça va, répondit-elle d'une voix qu'elle ne reconnut pas comme la sienne. (Tout en se raclant la gorge, elle combattit les élancements douloureux qui lui obscurcissaient l'esprit, autre effet secondaire désagréable des visions.) J'ai glissé.

— Ah ouais ?

Le jeune homme penché sur elle nourrissait de sérieux doutes. Une petite foule de préados s'était formée, assez clairsemée toutefois ; Becca en déduisit que son absence n'avait pas duré plus de quelques secondes. L'une des filles l'observait, les yeux ronds comme des boules de loto, et Becca croyait percevoir l'écho du cri qu'elle avait poussé en la voyant tomber. Elle tenait un soda provenant de l'un des fast-foods voisins. Becca se souvint vaguement avoir posé le regard dans sa direction juste avant d'être accaparée par sa vision.

— Sérieux, on a cru que vous faisiez une attaque, dit une autre fille.

Celle-ci portait un chapeau qui lui plaquait la frange sur le front, ce qui l'obligeait à lorgner à travers un rideau de mèches blondes. Tous semblaient pressés de détaler. Un court instant, Becca songea à crier « Bouh ! » pour les voir s'éloigner à toutes jambes de la vieille cinglée.

« Clic. Clic. Clic. »

Becca entendit le déclencheur d'un téléphone portable. L'un des garçons venait de saisir sur le vif son presque évanouissement. Trop, c'était trop ! Sale petit morveux... Becca se releva péniblement et jeta un regard noir au gamin. Celui-ci sembla hésiter entre fanfaronnade et trouille. Becca s'apprêtait à lui dire son fait lorsqu'une femme lourdement charpentée, vêtue d'un uniforme bleu passé, lui épargna cette peine en approchant.

— Ouste ! lança-t-elle au gamin qui faisait mine de se pavaner devant ses potes alors qu'il brûlait

de prendre le large.

La petite troupe partit à grandes enjambées vers les fast-foods et la sortie.

— Tout va bien, m'dame ? s'enquit la vigile.

Se sentant rougir de honte, Becca hochait la tête et récupéra ses emplettes. En vérité, ça n'allait pas du tout.

— Vous êtes toute pâle. Feriez bien de vous asseoir.

— Ça m'arrive de temps en temps. C'est le manque d'oxygène : du coup, le nerf vague met toute la machine en panne.

Un charabia manifeste pour la vigile, doublé d'un bon gros mensonge. Autrefois, les médecins étaient restés perplexes face aux évanouissements et aux visions de Becca. Ignorant les visions, ils s'étaient focalisés sur l'origine des malaises, multipliant les postulats, spéculations et théories auprès des parents de Becca, Barbara et Jim Ryan, sans jamais fournir la moindre explication satisfaisante.

— Ça va, assura-t-elle une fois de plus à la vigile en s'accrochant avec peine à ce qui lui restait de dignité.

Pour couper court, Becca se dirigea vers la sortie du centre commercial puis clopina sous une pluie battante jusqu'à sa voiture, une Volkswagen Jetta bleue coincée entre deux énormes 4 × 4. Au prix d'une douleur à l'épaule due à sa chute, Becca se coula derrière le volant, posa ses achats sur le siège passager et finit de s'installer. Elle ressentait encore des fourmillements, comme si ses muscles sortaient d'un long sommeil. La tête appuyée sur le volant, elle prit plusieurs inspirations profondes. Cette vision avait été différente. Presque palpable. Elle s'était véritablement *tendue* vers la fille. Chose qu'elle n'avait jamais vécue auparavant.

S'agissait-il de Jessie ? *Jessie* ?

Becca chassa les mèches de cheveux détrempés qui lui barraient le visage, s'intima l'ordre silencieux de penser à autre chose puis porta un regard vide sur les murs crème du centre commercial à travers le pare-brise. Une femme d'une vingtaine d'années téléphonait en fumant une cigarette sous l'auvent situé près de l'entrée, mais Becca, perdue dans ses pensées, la vit sans la voir.

Becca n'avait pas eu de vision depuis cette dernière année de lycée. Pas une seule. Au fil des ans, elle avait réussi à se convaincre qu'elle n'était pas bizarre. Qu'elle n'avait rien d'un phénomène de foire. Ni d'une cinglée.

Mais cette vision de Jessie avait été plus forte que tout ce qu'elle avait connu naguère. Et foutrement plus effrayante.

Qu'est-ce que ça signifiait ?

— Rien ! Admets-le, tu es une bête curieuse, marmonna-t-elle.

S'il y avait une chose dont elle n'avait pas besoin dans sa vie, mais alors vraiment pas, c'était ce genre de vision bizarroïde, d'attaque ou quel que soit le nom qu'on donnât au phénomène. Un phénomène qu'elle avait cru mort et enterré depuis belle lurette.

Résolue à chasser les derniers relents d'étrangeté qui persistaient, Becca quitta le parking tandis que les essuie-glaces balayaient la pluie. Le ciel s'était assombri, la nuit tombait rapidement. Un sac s'était renversé, faisant choir sur le siège le cadeau de naissance qu'elle venait d'acheter : une peluche de sirène fantaisie, en lamé argent festonné de sequins roses et verts.

Le chagrin habituel menaçait de la reprendre, mais elle s'y refusa. Conduisant d'une main, elle bourra la peluche dans son sac puis prit résolument le chemin de l'appartement qu'elle partageait autrefois avec Ben. Un trois-pièces qu'elle avait désormais pour elle seule : quatre-vingts mètres

carrés d'architecture « Trente Glorieuses de charme », comme le vantait la brochure. En termes profanes : un immeuble de la fin des années 1950, converti en locations après quelques menus aménagements quarante ans plus tard. Mais c'était son foyer. Même sans Ben.

Quand elle se gara à sa place désignée, Becca était parvenue à faire abstraction de cette fichue vision et de son petit accès de vague à l'âme, mais le crépuscule gagnait rapidement et les nuages s'épanchaient une nouvelle fois.

La pluie l'enveloppait de vagues ondulantes tandis qu'elle avançait vers la porte principale en cherchant ses clés. Sur le perron, le journal du soir attendait sagement dans sa pochette plastique ; elle se baissa pour le ramasser tout en jonglant avec ses emplettes puis franchit le seuil. Elle abandonna tout son barda sur la table à battants de la petite entrée, lutta pour s'extraire de son manteau détrempé qu'elle suspendit au placard. À cet instant, le cliquetis des griffes de Ringo sur le plancher en chêne annonça l'arrivée de son chien.

— Salut toi, dit-elle au bâtard à pelage laineux noir et blanc qui remuait furieusement la queue en dardant sur elle un regard plein d'espoir. Regarde ce que j'ai pour toi !

Elle eut beau brandir le collier bleu à petit pendentif blanc en forme d'os, Ringo garda les yeux rivés sur elle. Hormis la nourriture, rien ne l'intéressait.

— D'accord, capitula Becca avant de se diriger vers la cuisine.

Elle sortit un bocal de petites friandises en forme de chien. Ringo jappa deux fois, gaiement, tandis que Becca dévissait le couvercle pour y pêcher deux ou trois biscuits. Elle les lança au chien qui bondit pour les saisir dans sa gueule, l'un après l'autre, puis fonça jusqu'à son panier, renifla et se mit en devoir de les mâcher.

— On sort dans une minute, dit-elle avant d'emplir son écuelle de croquettes.

Une fois les friandises avalées, Ringo se rua sur le bol et attaqua son dîner avec le même enthousiasme que les biscuits. Pas difficile, comme chien.

Elle regarda par la fenêtre de la cuisine qui donnait sur l'arrière d'un autre immeuble, par-delà une étendue gazonnée. La cuisine d'en face était festonnée de cœurs en papier-alu roses et rouges. Assise à la table, une jeune fille purléçait le glaçage d'un cupcake décoré de cœurs en sucre.

Cela lui rappela la Saint-Valentin précédente. Elle avait attendu Ben. Bien qu'elle ait senti – voire su – que leur mariage était moribond, elle avait acheté gâteau et bouteille de champagne sur un coup de tête. Un gâteau en forme de cœur avec nappage blanc et inscription en sucre gélifié rouge : « Sois à moi. »

Ce soir-là, Ben n'était jamais rentré et Becca avait ouvert seule le champagne, en avait bu un demi-verre et balancé le reste dans l'évier de la cuisine. Appels et SMS sur son portable étaient restés sans réponse jusque tard dans la nuit, où elle avait reçu une réponse laconique :

Imprévu. Ne t'inquiète pas. Je vais bien.

Il y avait eu motif à paniquer, à appeler la police, mais, au fond de son cœur, elle avait compris ce qui se passait. Le lendemain, il s'était pointé pour annoncer qu'il en aimait une autre, et que cette autre était enceinte.

Becca s'était attendue à quelque chose dans ce goût-là ; elle avait tenté de ne pas se montrer choquée, blessée et en colère, pour échouer dans tous les registres.

Le soupçonner d'entretenir une liaison, c'était une chose.

Se voir confirmer ladite liaison *plus une grossesse*, c'était tout autre chose.

— Tu m'as toujours dit que tu ne voulais pas d'enfant, lui rappela Becca en réussissant d'extrême justesse à ne pas hurler.

— Il faut croire que j'ai changé d'avis, répondit-il en se détournant du visage accusateur.

— « Il faut croire ? »

— Écoute, je suis désolé. Ce n'était pas prémédité.

— Dans ce cas, il fallait mettre une capote.

— Qui dit que je n'en ai pas mis ?

— C'est oui ou c'est non ? voulut savoir Becca.

La prenait-il pour une demeurée ?

Il avait failli lui mentir. À cet instant, elle l'avait vu spéculer sur sa propre capacité à lui faire avaler un bobard. Mais il la connaissait presque aussi bien qu'elle le connaissait, lui.

— Je n'ai pas voulu que ça se passe comme ça, bafouilla-t-il tout en se dirigeant vers la chambre et sa valise.

Elle l'y avait suivi, s'estimant trop trahie pour laisser couler. Après s'être saisie d'un sac de voyage, elle l'avait rempli à ras bord de ses fringues. Outrée, furieuse, elle avait pris un malin plaisir à faire de petits tas fripés avec ses chemises boutonnées de chez *Brook Brothers*.

— Emporte tout. Tout. Et ne reviens pas. Jamais.

— Becca, je t'en prie. Il faudra bien que je revienne pour...

— Ben, n'essaie pas de me raisonner. N'essaie pas de me raisonner, ou je jure devant Dieu que je hurle.

En dépit du regard noir qu'elle lançait, tout ce qu'elle voyait alors, c'était le bébé. Celui qu'il avait fait... à quelqu'un d'autre.

— Ce que tu n'emportes pas maintenant t'attendra sur le perron.

— Ne sois pas ridicule !

— C'est moi qui suis ridicule ? répliqua-t-elle en jetant au sol l'une de ses chemises blanches.

Ben, ce lâche, n'avait pas pu soutenir son regard. Dans un silence tendu, il avait ramassé la chemise, bouclé son sac et déguerpi. Elle avait alors balancé la valise dans son sillage, peu soucieuse de savoir s'il allait ou non la prendre. Elle était restée deux jours sur le perron où elle avait entassé le reste de ses affaires, couronnant le tout de son trophée de golf le plus précieux. Elle s'était attendue à une réaction indignée de la copropriété devant ce fatras, mais Ben était parvenu à tout dégager avant que l'orage éclate. Comme il était passé en l'absence de Becca, il n'y avait pas eu d'autre échange houleux. Ni d'échange tout court, d'ailleurs, pendant plusieurs mois. Ce fut au moment où Becca avait décidé de rouvrir les voies de communication, en perspective de l'inévitable divorce, qu'elle avait reçu un appel de Kendra Wallace – le « quelqu'un d'autre » – qui, entre sanglots, cris d'orfraie et larmes, lui avait expliqué que Ben était mort dans ses bras, apparemment d'une crise cardiaque. À quarante-deux ans.

Pendant dix bonnes minutes, Becca était restée sourde à tout le reste. Tout hormis le fait que Ben était mort. En refaisant surface, elle réalisa que les lamentations de Kendra avaient atteint le stade du « pauvre de moi, que vais-je devenir ? ».

— Le bébé, s'exclama Becca en passant du choc à la réalité.

— Le bébé est à moi ! riposta aussitôt Kendra, comme consciente du désir d'enfant de Becca.

— Vous avez de la famille ? *Quelqu'un pour vous aider ?*

— Je ne vois pas le rapport ?

— Il vous faut quelqu'un...

— Ce qu'il me faut, c'est Ben, et il est mort ! lança Kendra entre un sanglot et un reniflement. Et...

et... vous aurez affaire à mon avocat.

— Votre avocat ? Pourquoi...

Puis, soudain, elle sut. Le divorce n'était pas encore bouclé, pas plus que l'arrangement financier. Seigneur.

Kendra avait violemment raccroché.

Laissant une Becca médusée. Elle avait conscience de la chasse aux gros sous qu'allait sonner Kendra, mais comme l'enfant était de Ben, ma foi... Puis, au bout de deux mois, toujours sans nouvelles, elle avait rappelé Kendra au même numéro... pour apprendre qu'il appartenait à la mère de la jeune femme. Laquelle informa Becca que sa fille avait déménagé à Los Angeles avec son nouveau petit ami. « Et le bébé ? » avait demandé Becca. Il lui avait été répondu, sur un ton glacial, que le petit ami de Kendra était disposé à l'adopter et que ça... ne la... regardait pas. Les juristes allaient s'occuper de tout.

Ce qu'ils firent. En définitive, l'enfant de Kendra s'était vu nanti d'un livret d'épargne, financé pour moitié par l'assurance-vie de Ben et mis sur pied par l'avocat de Becca, ami de Ben. Becca avait accepté, jugeant l'accord légitime, mais gare à Kendra si elle revenait à la charge pour obtenir plus.

Becca étreignit brièvement Ringo, lui enfila son nouveau collier auquel elle boucla la laisse, puis enfila son manteau de pluie préféré. Après s'être noué les cheveux d'une main, elle se vissa une casquette de base-ball sur la tête tandis que Ringo sautillait devant la porte.

Au-dehors, il faisait nuit noire à cause de la pluie et du froid lorsqu'ils contournèrent l'immeuble. Ringo agita la queue en croisant plusieurs autres chiens, mais sans aboyer. Hormis un « wouf » ou deux pour accueillir sa pitance, il se montrait remarquablement silencieux. Il était rare qu'il gronde ou émette le moindre son. Lors des promenades, il se contentait de coller sa truffe ou de lever la patte en hommage à tout arbre jugé d'intérêt.

Ce soir-là ne faisait pas exception. Les passants étaient peu nombreux, probablement en raison de la pluie. Tête enfouie dans son col, Becca longea quelques pâtés de maisons en direction du fleuve puis rebroussa chemin, sans se presser pour laisser le temps à Ringo de faire ses affaires.

À environ une rue de sa porte, le chien s'immobilisa, en arrêt, et émit un grondement sourd. Becca eut beau tirer sur la laisse, Ringo refusait de bouger.

— Allez, dit-elle en sentant se dresser les cheveux de sa nuque.

Pas Ringo pour deux sous, un tel comportement.

Le chien avait les yeux rivés sur un épais bosquet de sapins distant d'une centaine de mètres ; le mouvement des branches faisait l'effet d'une invite lancée par ces hautes formes noires, dressées sous une pluie battante. Le rythme cardiaque de Becca bondit. Quelque chose allait de travers. Elle risqua des coups d'œil inquiets à la ronde, s'attendant presque à voir un croque-mitaine lui sauter dessus.

Ringo poussa un aboiement aigu puis s'élança, tirant sur sa laisse.

— Tu me fais flipper, le chien, lui reprocha Becca.

Elle se pencha vivement, prit l'animal détrempé dans ses bras et se hâta de gagner la porte d'entrée. Ringo se tordait le cou pour continuer à scruter les arbres ; son « grrrrr » assourdi le faisait

vibrer des oreilles à la queue.

Une fois à l'intérieur, elle ferma au verrou, détacha la laisse, attrapa une serviette qu'elle gardait à cet effet dans le placard de l'entrée et se mit en devoir de bouchonner Ringo. Mais celui-ci fonça à la fenêtre la plus proche et se dressa sur les pattes arrière. Museau collé à la vitre, il gronda en silence, babines retroussées.

— Arrête ça, ordonna-t-elle tout en se dirigeant vers la cuisine pour y remplir une bouilloire à thé.

Probablement un malheureux écureuil. Ou ce gros matou tigré qui passe ses journées sur la terrasse du dernier étage. Rien de plus inquiétant. Ressaisis-toi !

Après avoir réprimé un frisson, elle farfouilla dans les placards. Pour cette Saint-Valentin, pas de champagne. Un thé ferait l'affaire.

De retour au salon, elle constata que Ringo s'était campé sur son arrière-train, mais que ses yeux restaient rivés sur quelque chose au-dehors.

Becca l'incita à venir prendre place à côté d'elle, sur le canapé, mais quand elle fit mine de le soulever, il esquiva et revint se poster à la fenêtre. Troublée par ce comportement, elle ramassa le journal qu'elle extirpa de sa pochette plastique. Elle tomba sur la photo d'une statue. La madone du labyrinthe de Sainte-Elizabeth. Avec, en gros caractères : « DES ENFANTS DÉCOUVRENT UN SQUELETTE HUMAIN DANS LE LABYRINTHE. »

Elle en resta bouche bée.

Le sifflement de la bouilloire arracha un petit cri à Becca. Ringo réagit par des aboiements frénétiques. Un long moment fut nécessaire pour calmer le chien et son propre cœur qui battait la chamade ; alors seulement, elle put lire l'article relatant la macabre découverte sur le terrain du bahut privé qu'elle avait fréquenté, un établissement voué à la destruction.

Sa lecture terminée, elle compta ses battements de cœur encore trop fréquents et contempla l'écoulement des gouttelettes sur sa fenêtre, à mille lieues de cette pathétique Saint-Valentin, de son défunt mari et de ce qui avait fait réagir Ringo.

Ses pensées glissèrent sans effort vers le passé et l'époque du bahut. Elle savait que ce squelette était celui de Jessie Brentwood, la fille de sa vision, amie de lycée disparue sans laisser de trace et chérie de Hudson Walker, le béguin secret de Becca et père de son enfant mort-né qui n'en avait jamais rien su.

Jezebel « Jessie » Brentwood. Seize ans au moment de sa disparition.

Revenue ce jour même visiter le rêve de Becca.

Jessie avait dit quelque chose. Quelque chose d'important. Alors que le vent chahutait ses cheveux et que ses pointes de pied tutoyaient le bord de la falaise. Des paroles susurrées qui avaient un sens. Un sens que Becca avait besoin de saisir, mais qui lui échappait.

— Jessie..., souffla-t-elle à haute voix en reposant les yeux sur le journal et cette image spectrale de madone pétrifiée. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Chapitre 2

Tête nue sous la pluie, Sam McNally examinait la scène de crime délimitée par du ruban que les techniciens venaient de passer au peigne fin lors des vingt dernières heures. La foule s'était dispersée, la presse partie depuis longtemps et la plupart des intervenants rentrés chez eux ou appelés ailleurs. Ce soir-là ne restait qu'un borborygme envahi de ténèbres. Les ossements avaient été emportés par les techniciens, qui allaient faire leur possible pour en tirer quelque chose. Selon les premières conclusions, ils appartenaient à une jeune fille de quinze ou seize ans. Si ce n'était pas la dépouille de Jezebel Brentwood, il était prêt à « boulotter un kangourou », pour reprendre une expression mille fois répétée par son fils quand Levi était bébé.

Il détailla le dédale foisonnant, ces haies naguère impeccables et désormais envahies d'épineux. Des années plus tôt, la rumeur affirmait que le labyrinthe était l'œuvre d'un prêtre dissident, en guerre avec l'évêque et l'archidiocèse, que l'écheveau végétal dissimulait des secrets ; des hypothèses battues en brèche et qui prêtaient à rire. Une légende urbaine qui refusait de mourir, soutenue par quelques théoriciens du complot. À leur décharge, un meurtre avait eu lieu des années plus tôt : celui d'un pensionnaire, un certain Jake Marcott, frappé en plein cœur. Et lors du bal de la Saint-Valentin, s'il vous plaît. Ironie parfaite. Tué dans ce même labyrinthe, plus de vingt ans auparavant.

Et maintenant, ce squelette.

Une fille de quinze ou seize ans. Or, si les techniciens avaient bien découvert le pelvis, plusieurs os avaient été dispersés, le squelette n'était pas intact, des fragments étaient manquants ou déplacés, comme si un animal avait gratté la fosse peu profonde avant de tout chambouler. Un cubitus, arraché au bras droit, avait ainsi été retrouvé près de deux mètres plus loin, sous un massif. D'autres os avaient également été déplacés, et ce qui restait d'elle avait été mis dans des sacs pour être ensuite reconstitué à la morgue. Une sale besogne, qu'il s'estimait néanmoins apte à contempler sans défaillir.

De qui te moques-tu ? La simple idée de voir son joli corps réduit à l'état de puzzle te retourne l'estomac.

Il adressa une grimace aux ténèbres.

— Au diable toute cette affaire, gronda-t-il en observant l'excavation, une tombe peu profonde à la base de la statue de Marie.

Quel taré pouvait l'avoir tuée puis ensevelie près d'un repère personnel ? L'avait-on enterrée ici pour pouvoir revenir et revivre l'assassinat ? Ou faire pénitence ? Fleurir sa tombe invisible ? Le phénomène s'observait parfois ; on avait d'ailleurs retrouvé des vestiges de roses disposées au pied de la madone. Des roses desséchées puis saturées d'eau de pluie et de boue, portées elles aussi au labo.

Espèce de salopard, songea-t-il, je vais te retrouver, et je sais exactement où chercher.

— Hé, Mac !

C'était l'un des techniciens, qui lui désigna la base de la statue. La madone gisait renversée, toujours sereine, les bras toujours tendus vers le ciel... enfin plus tellement, mais l'idée générale demeurait.

La pluie faisait courir ses doigts glacés le long de son cou, mais il l'ignora tandis qu'il zigzaguait à travers les flaques de boue. Dans leur gangue visqueuse, ses bottes pesaient deux fois leur poids habituel.

— Ouais ?

Personne ne l'appelait Sam. Nul ne l'avait jamais fait, et selon lui, ce n'était pas près d'arriver.

— Tu penses l'avoir trouvée, hein ?

Dans la clarté blafarde et irréaliste des projecteurs, Mac gratifia le technicien d'un regard morne. Vingt ans déjà que l'affaire agitait la boutique : son besoin de faire la lumière sur la disparition de Jessie Brentwood. Et si, d'une manière générale, cette agitation ne lui faisait ni chaud ni froid, il lui fut extrêmement pénible de constater que même les techniciens s'interrompaient dans leur travail pour théoriser et pérorer sur l'intérêt que Mac portait à l'affaire. Pénible jusqu'à le mettre dans une rogne pas possible.

Pour autant, il comprenait l'origine du problème. S'il n'aimait guère l'admettre, son intérêt pour cette fille avait viré à l'obsession. Jamais affaire ne l'avait accaparé à ce point, que ce soit avant ou depuis.

— Tu es tombé sur quelque chose ? répliqua Mac. Ou c'est juste pour bavarder ?

— Bah, tu pourrais avoir raison, c'est tout. Sûr qu'il pourrait s'agir de cette nana. Jaimie.

— Jessie.

— Depuis le tout début, tu dis qu'elle a été assassinée. Tuée puis escamotée par cette bande de gamins. Vingt ans... (Il secoua la tête, perplexe.) Vingt foutues piges.

Presque jour pour jour, pensa Mac en prenant soin de garder ça pour lui.

— Qu'est-ce que tu comptes faire, alors ?

Mac s'éloigna du technicien curieux.

— Pas vraiment mon affaire, fit-il en haussant les épaules.

— Foutaises. T'es sur cette affaire depuis le début, mec.

Mouais... Mac regagna son véhicule banalisé noir, quitta ses bottes pour des chaussures à peine moins boueuses, prit place au volant et s'éloigna de la scène de crime. Dans le lointain, les silhouettes préhistoriques des machines de chantier se détachaient en noir sur un ciel légèrement plus clair. Sainte-Elizabeth était promise à la destruction. Même sans l'intervention des gamins qui avaient trébuché sur la tombe de Jessie, sa dépouille aurait fatalement été découverte.

Il enclencha la marche avant et s'extirpa du parking défoncé qui séparait le couvent du lycée. Quelques lumières brillaient encore aux fenêtres des sœurs, dont le bâtiment allait être épargné par les bulldozers des promoteurs. Toujours propriété du clergé, le couvent resterait tel quel... jusqu'à ce qu'une offre plus alléchante atterrisse sur le bureau de l'archidiocèse.

Tout en dépassant ce qui restait du gymnase avec, en fond sonore, les parasites de la radio policière et le martèlement de la pluie sur le pare-brise, Mac procéda à un rapide examen de conscience. Un exercice qu'il pratiquait machinalement, fruit des quolibets et de la pression que lui avait valu son entêtement à vouloir incriminer le groupe d'amis de Jessie Brentwood. Il décréta qu'il allait bien. Il n'était pas cinglé et ne l'avait jamais été ; l'individu à problème était plutôt à chercher du côté de ce groupe de garçons – les Péteux Merdeux, comme il les avait surnommés.

Tous avaient connu Jessie. Tous avaient protesté de leur innocence dans sa disparition.

Il les revit avec une précision étonnante. Christopher Delacroix III, gosse de riches qui s'était réfugié derrière les gros sous de papa. Delatrois, comme l'appelaient les autres, faisait figure de chef

de bande. Fumier comme pouvaient l'être ceux de sa caste, il était devenu avocat à Portland. Mitch Bellotti, le joueur de football XXL, avait tenu le rôle de pitre. Resté dans les parages, il était réputé pour être un excellent mécanicien. Scott Pascal, lui, était la fouine personnifiée. Avec son pote, Glenn Stafford, ils avaient ouvert un resto à la mode. Les autres aussi avaient pris racine, il fit défiler mentalement leurs noms et visages : Jarrett Erikson, Zeke Saint-John et Hudson Walker.

Il aimait à vérifier sa température émotionnelle. Il avait appris la retenue. À se murer dans le silence.

Mais il n'avait jamais cessé de penser que l'un des Péteux Merdeux, sinon plusieurs œuvrant de concert, était derrière la disparition et la mort de Jessie Brentwood. Peut-être y avait-il également eu des personnes impliquées en dehors de ce noyau dur ; Mac avait tanné quelques autres amis ou connaissances de Jessie. Mais les Péteux Merdeux tenaient le haut de l'affiche. Vingt ans plus tôt, Mac leur avait rendu la vie infernale ; il l'admettait désormais. Il avait alors vingt-cinq ans : bouffi de sa propre importance, plein de fougue et de morgue. Un vrai pitbull. Malgré tout, il n'avait pas réussi à les briser. À trouver des failles dans leurs déclarations. Bilan des courses : il était devenu la risée de la police locale. Ce qui lui avait presque valu d'être rayé des personnes disparues pour échouer dans quelque placard administratif. Il avait mis des années à accéder au poste enviable d'inspecteur aux homicides. À ce jour, certains supérieurs le regardaient encore de travers, et ses partenaires se faisaient presque tous muter le plus vite possible. L'affaire Jezebel Brentwood, ou plutôt son obsession pour elle, l'avait marqué au fer rouge.

Et aujourd'hui... on venait de découvrir ses ossements.

En admettant qu'il s'agisse bien de ceux de Jessie, hypothèse à laquelle il croyait dur comme fer. Le pinceau de ses phares, qui se reflétait sur l'asphalte humide et défoncé, captura les yeux d'un raton laveur en maraude aux abords des fourrés qui marquaient l'entrée principale du campus à l'abandon.

À l'affût de ses émotions, Mac s'attendait à éprouver une fierté certaine, sur le mode « je vous l'avais bien dit ». Plus que la fierté, c'est sa curiosité vis-à-vis de l'affaire qu'il sentit : une bête restée longtemps assoupie, qui s'arrachait à sa tanière et levait le nez au vent.

Il s'engagea sur l'autoroute qui suivait les canyons creusés dans les hauteurs formant la façade ouest de Portland ; une voie rapide bordée de sapins élancés et de demeures élégantes du début du xx^e siècle, nichées sur les flancs escarpés des collines.

Qu'est-il arrivé à Jessie ? spécula-t-il. Était-ce une farce qui avait mal tourné ? Une querelle d'amoureux qui avait salement dégénéré ? Un accident ? Ou bien... un meurtre ? L'élimination calculée, de sang-froid, d'une jolie fille...

Il sentit la bile lui remonter dans la gorge, comme chaque fois qu'il avait affaire à un cas de maltraitance ou de décès d'une jeune personne. D'un innocent. Même si, d'après ce qu'il avait glané sur Jessie Brentwood, elle avait fait preuve d'une grande maturité pour son âge et s'était montrée tout sauf innocente... fascinante Lolita, aussi manipulatrice qu'attirante. De ces femmes intrinsèquement maîtresses de leurs atouts, sachant jouer de ses yeux noisette et d'un sourire malicieux pour obtenir ce qu'elle voulait, quitte à jouer avec le feu.

Et Mac de se poser la question qui semblait électriser tous les autres : pourquoi avait-il fait une fixette sur cette affaire ? Banale histoire de disparition, avaient-ils tout répété. Pourquoi manifester un tel attachement ?

Il était toujours en peine d'y répondre. Peut-être avait-il eu un petit béguin, une légère attirance pour cette belle et mystérieuse jeune fille qu'il n'avait jamais rencontrée. Il avait traité des dizaines

d'affaires de mineur disparu, mais celle-ci était à part. *Elle* était à part. Il avait suivi toutes les pistes disponibles, jusqu'à rêver d'elle. Jusqu'à fantasmer sur elle, bon sang, et subir les conséquences de son acharnement. Ses amis flics de l'époque estimaient qu'il avait pété les plombs. La fugueuse de seize ans et le policier prometteur, obsédé par un fantôme.

Rétrospectivement, ses collègues ne s'étaient peut-être pas trompés de beaucoup.

Vingt ans plus tard, père divorcé affecté aux homicides, Mac se savait considérablement assagi. Il n'avait pas tellement envie de reprendre ce dossier. Vieilles blessures. Vieux problèmes.

Mais les Péteux Merdeux étaient toujours dans la nature. Il se demanda ce qu'ils pouvaient ressentir, maintenant que le corps de Jessie avait fait surface. L'un d'eux, ou plusieurs, devait certainement chier des briques.

Mac eut un petit sourire. C'était peut-être ainsi que les choses devaient se passer, après tout. Lui, en charge d'une affaire d'homicide, un vieux dossier qui allait remettre un ramassis de petits prétentieux sur la sellette.

L'affaire se présentait déjà sous un jour plus flatteur.

Becca posa le quotidien sur la table basse et s'affaissa dans le canapé, les yeux toujours rivés sur les pages repliées comme s'il s'agissait du journal intime de Satan. Elle se sentait glacée. Qu'est-ce que c'était ? Qu'est-ce que ça signifiait ?

Ringo tourna dans ses jambes, la queue basse, en laissant échapper un grondement presque inaudible.

— Arrête un peu, il n'y a rien dehors, dit-elle à voix basse, autant pour calmer ses nerfs en pelote que pour apaiser le chien.

Jessie Brentwood avait disparu vingt ans plus tôt à l'âge de seize ans, alors qu'elle était inscrite en seconde à Sainte-Elizabeth, établissement privé catholique devenu mixte quelques années auparavant. Becca y était elle aussi, mais une classe en dessous de Jessie. Elle s'était néanmoins intégrée à la bande de Jessie et n'avait pas oublié l'attirance secrète qu'elle éprouvait pour le petit ami de cette dernière, Hudson Walker : longs cheveux noirs, grand sourire décontracté et accent traînant de cowboy. Un garçon différent des autres, qui paraissait un soupçon plus âgé, doté d'un humour un rien cynique et d'un recul qui le rendaient d'autant plus intéressant. Il donnait toujours l'impression de vous percer à jour, de ne pas se laisser berner par les postures d'adolescent... et de trouver très amusantes les bouffonneries de ses semblables.

À moins qu'elle l'ait magnifié, rêvé plus adulte, intelligent et sexy par nature que ses pairs. Tout ce qu'elle retenait, c'est qu'elle l'avait aimé comme une folle et tenu cette passion secrète pendant des années.

Mais pas éternellement, n'est-ce pas ? Une fois Jessie partie... tu es passée à l'action. Toi, Becca, tu t'es montrée aussi calculatrice qu'elle.

Juste ciel...

En proie à un accès de honte et de culpabilité, Becca se pressa la paume sur sa joue empourprée : elle avait profité de la disparition de Jessie et du désarroi de Hudson pour pousser ses pions. D'accord, cela s'était produit bien après, une fois Hudson et Becca sortis du lycée et plusieurs années après la fameuse disparition ; cela étant, Becca comprit que ses motivations d'alors n'avaient rien d'innocent. Elle était amoureuse de Hudson. Aussi, quand s'était présentée l'occasion de tenter sa chance, l'avait-elle saisie à deux mains en se jurant de ne plus jamais lâcher prise.

Quelle impression bête cela faisait ! Après toutes ces années, plus de vingt ans après qu'elle eut posé son premier regard sur lui, sentir ses émois d'antan capables de resurgir à tout moment... Elle avait lu quelque part que le premier amour ne s'éteignait jamais tout à fait, qu'il demeurerait tapi juste sous la surface, à attendre, comme du bois sec qu'une étincelle suffit à enflammer.

En était-elle toujours à ce stade ? Elle se prit à espérer que non. Que c'en était définitivement terminé de son premier amour.

Et pourtant, elle n'arrêtait pas de penser à Jessie. Et à Hudson. À cette toquade de lycéenne qu'elle avait prise pour le grand amour. Et qu'elle avait tenue secrète pendant des années avant de sauter sur l'occasion de transformer fantasme en réalité.

Cela s'était produit pendant le premier été postlycée de Becca ; au terme de la première année de fac pour Hudson. Un soir de forte chaleur, elle s'était débrouillée pour « tomber sur lui » après avoir longtemps rôdé autour de chez ses parents, de façon à connaître ses habitudes. Elle l'avait suivi jusque chez *Dino*, une pizzeria ouverte l'année précédente et promue coqueluche des lycéens et étudiants.

En poussant gaiement les portes de l'établissement, Becca avait masqué sa déception sous un sourire éclatant en s'apercevant que Hudson n'était pas seul : il y avait retrouvé Zeke Saint-John. Amis de lycée, Zeke et Hudson l'étaient apparemment restés, songea Becca, qui devait par la suite apprendre que cette amitié battait de l'aile.

Mais lorsqu'elle fit son entrée dans la pizzeria, ce soir-là, une seule chose comptait : établir le contact avec Hudson. Le pouls léger et rapide, un large sourire aux lèvres, elle sentit qu'elle tremblait un peu. Tout manque d'attention risquait de se solder par un rictus nerveux, ce qu'elle ne pouvait pas se permettre. Elle s'était toujours sentie légèrement méprisée au sein du groupe. La sœur jumelle de Hudson, Renée, l'ayant à peine remarquée, Becca s'était vue contrainte de tisser des liens d'amitié avec une autre fille, Tamara Pitts, pour être admise dans leur cercle restreint. Être dans la classe inférieure constituait un sérieux handicap, presque assimilable à une marque au fer rouge sur le front « gamine qui se la joue ». Aussi, ce soir-là, devait-elle se montrer sûre d'elle, à l'aise et amicale.

Elle commença par faire mine de ne pas voir Hudson et Zeke, se dirigea vers le comptoir et étudia le panneau détaillant les pizzas traditionnelles ou plus exotiques. Après avoir commandé et payé une petite pizza au pepperoni et un soda light, son jeton en plastique en main, elle chercha une table des yeux. Croisant alors le regard de Hudson, elle laissa éclorre un sourire étonné. D'un signe de main, Hudson l'invita à approcher et à prendre place à sa table.

— Merci, dit Becca avec chaleur. C'est toujours plein à craquer, ici.

Avec ses cheveux noirs, ses yeux tirant sur le gris et sa mâchoire taillée au burin, Zeke Saint-John était possiblement plus joli garçon que Hudson, en tout cas du point de vue de l'esthétique pure. Il n'avait pas souri en voyant arriver Becca, mais Hudson, lui, semblait content de la voir. Amusé. Comme s'il lisait dans ses pensées.

Ce qui était ridicule.

Elle ne gardait aucun souvenir précis ce qu'elle avait pu raconter. Quelques platitudes assorties de questions pertinentes, ce qui lui avait permis de glaner des informations à digérer par la suite. Elle apprit ainsi que Hudson venait de boucler sa première année d'économie à l'université d'Oregon, tout comme Zeke. L'un et l'autre comptaient y retourner à la rentrée suivante ; dans l'intervalle, Zeke travaillait dans l'entreprise de pièces automobiles de son père et Hudson au ranch familial, près de

Laurelton, lointaine banlieue à l'ouest de Portland.

Becca, de son côté, jouait les factotums dans un cabinet juridique : café, photocopies, permanence téléphonique pendant la pause déjeuner. Faute de moyens financiers suffisants pour quitter le foyer familial, elle était inscrite à une prépa communautaire voisine.

Suite à leur rencontre « fortuite », Hudson avait appelé Becca. Elle se rappelait comme si c'était hier la moiteur de ses mains sur le combiné. Il lui avait proposé d'aller voir une comédie insipide au cinéma le plus proche ; elle avait sauté sur l'occasion. Du film, elle ne se rappelait que le profil de Hudson et une conversation tout aussi insipide à propos de la fraîcheur douteuse du pop-corn et du manque de bulles du soda. Sans oublier le fait qu'il l'avait percée à jour.

— Tu m'as suivie jusque chez *Dino*, l'autre soir, lança-t-il tandis qu'il la reconduisait à la maison familiale.

Tout en secouant violemment la tête, elle s'était efforcée de ne pas rougir pour éviter de se trahir. Sa carrière de séductrice risquait de se terminer avant même d'avoir commencé.

— N'importe quoi.

— Ben voyons.

Après avoir enclenché le clignotant, il tourna à l'angle de sa rue.

— Non, sincèrement...

En voyant Hudson afficher un sourire en coin, Becca eut simultanément envie de l'embrasser et de le gifler.

— J'avais juste envie d'une pizza.

— Il y a trois autres pizzerias entre chez toi et *Dino*.

Ainsi donc, il savait où elle habitait. Cela lui fit tout drôle.

— Je voulais quelque chose de spécial.

— Très spécial en effet, une pizza au pepperoni...

— Celles de chez *Dino* sont les meilleures. Et ton ego te joue des tours.

Il eut le culot de rire en se rangeant dans son allée et en coupant le moteur. On n'entendait plus que les criquets et les échos d'un barbecue donné dans quelque jardin voisin : éclats de rire et de voix, panache de fumée s'élevant au-dessus de la haie.

— D'accord, tu as raison, admit Becca. Je savais que je t'y trouverais.

— Ravi de te l'entendre dire.

— Tu dois me prendre pour une cinglée.

— Je crois surtout... que c'était une excellente combine.

— « Combine ? » Misère.

Elle ne savait plus où se mettre.

— Et je regrette de ne pas y avoir pensé moi-même. Ça m'aurait permis d'apprendre où tu aimes traîner et de te suivre au lieu de rester à t'attendre.

— Tu te fous de moi ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

— Non.

— Tu as dit à Zeke que je te suivais ? poursuivit-elle, soudain horrifiée.

— Je ne raconte pas grand-chose à Zeke.

— À Renée, alors.

— Je ne me confie pas davantage à ma sœur. (Il tendit le bras pour lui effleurer la nuque. En sentant un léger frisson lui chatouiller l'échine, elle sut à quoi s'attendre.) Quel genre de type je suis,

d'après toi ?

— Comment le saurais-je ?

— Tu as envie de le découvrir ?

Ils se dévisagèrent pendant de longues secondes. Becca sentit son cœur battre lentement, mais puissamment.

— Peut-être...

Elle s'était alors extirpée de la voiture et précipitée chez elle avant de perdre les pédales, en se répétant que la balle était dans le camp de Hudson – et désespérée à l'idée qu'il la laisse choir. Mais il n'en avait rien fait. Il l'avait appelée avant qu'elle s'endorme, et pris rencard pour le lendemain.

Deux semaines plus tard, il lui avait souhaité bonne nuit devant chez elle en l'embrassant. Éperdue, elle s'était répété qu'elle était en train de tomber amoureuse, et lutta dès lors sans conviction contre l'adrénaline qui affluait dans son système sanguin chaque fois qu'elle pensait à lui.

Elle songeait à l'effet que cela ferait de coucher avec lui. Et savait qu'elle ne résisterait pas longtemps.

Elle avait vu juste.

Ils se retrouvèrent deux ou trois jours plus tard sur une couverture tendue à la belle étoile, loin des lumières du ranch des parents de Hudson, à s'embrasser, se toucher, soupirer... puis vint la chaleur, un désir insensé qui lui fit jeter aux orties ses dernières hésitations aussi facilement qu'elle lui arracha jean et tee-shirt. Plus de quinze ans après, elle n'avait rien oublié de cette première fois : le corps tendu à se rompre de Hudson, la fermeté de ses muscles lorsqu'il s'était penché sur elle, la ferme tiédeur de ses lèvres tandis qu'elle s'ouvrait à lui. La légère douleur qu'elle avait ressentie au moment de la pénétration initiale avait très vite cédé la place à l'extase et à l'appétit de sa toute première fois. Son premier acte d'amour. Inouï. À couper le souffle. Elle s'était enroulée autour de lui, avait fermé les yeux de toutes ses forces et s'était promis de demeurer sienne à jamais.

Rétrospectivement, alors que son thé était froid, que le chien dormait près d'elle sur le canapé et que la photo de la statue de Marie semblait la lorgner depuis le journal plié, Becca prit conscience de sa bêtise d'alors. Une écolière engluée dans des rêves idiots de vie parfaite aux côtés de l'homme parfait. En ce jour de Saint-Valentin, le caractère puéril de cet idéal masculin sautait aux yeux. Comment pouvait-on se montrer aussi naïve ?

— Pas naïve, carrément bécasse, dit-elle en grattant Ringo derrière les oreilles, qui réagit par de petits grognements satisfaits sans rouvrir les yeux.

Cet été-là avait filé dans la chaleur et l'intensité d'un feu de brousse attisé par les alizés. Chaque soir si possible, Becca et Hudson se retrouvaient pour faire l'amour : sur quelque plage de sable, cannes à pêche et maillots de bain oubliés près du rivage ; sur une couverture tendue dans le grenier à foin, au-dessus des chevaux qui piaffaient dans leur stalle ; sur la banquette arrière de la voiture de Hudson, voire dans son lit quand ses parents étaient sortis en laissant une fenêtre ouverte pour laisser entrer la douce brise estivale et le bruissement des ailes de chauves-souris.

Ils n'étaient jamais rassasiés l'un de l'autre alors que les mois se succédaient. Bien sûr, ils passaient du temps avec le reste du groupe, et Zeke, meilleur ami de Hudson, semblait toujours dans les parages. Mais au fil des semaines, il s'était fait plus distant, la relation entre les deux garçons avait subi une tension manifeste. À l'époque, Becca s'était fait la réflexion que Zeke était mal à l'aise de la savoir avec Hudson. Par la suite, elle avait appris que c'était la disparition de Jessie qui continuait de peser sur leur amitié autrefois si solide.

Jessie, toujours Jessie.

Becca ramassa le journal d'un geste hésitant, comme si ce simple contact risquait de la blesser. Elle parcourut l'article une nouvelle fois. Il n'était pas question du sexe du squelette. Uniquement de la découverte d'ossements. Mais il s'agissait forcément de Jessie, non ? Forcément.

Tu devrais appeler quelqu'un.

Elle posa la main sur le téléphone. Décrocha le combiné, le porta à son oreille. Et faillit le lâcher quand il sonna dans sa main. Un court instant, elle songea qu'il s'agissait d'un appel d'outre-tombe émanant de Jessie.

Pour l'amour du ciel, Becca, ressaisis-toi !

— Allô ? dit-elle en s'éclaircissant la voix, déterminée à dissiper cet accès de nostalgie et de nervosité.

— Becca ? Rebecca... Sutcliff ? La Rebecca Ryan du lycée ?

Ses phalanges blanchirent sur le combiné. Elle reconnaissait cette voix. Bon sang, dire qu'elle venait de penser à lui ! *Hudson Walker*. Sentant son rythme cardiaque repartir à la hausse comme il le faisait bien des années auparavant, elle se sermonna intérieurement.

— Oui Hudson, c'est bien moi.

— Cool. Euh... comment va ?

— Bien, mentit-elle. Impec. (Comme s'il appelait pour prendre des nouvelles de sa santé. Comme ça, après toutes ces années.) J'en conclus que tu as vu les infos.

— J'ai allumé la télé après un coup de fil de ma sœur.

Mentalement, Becca conjura l'image de ladite sœur : grande et mince, avec des cheveux sombres qui, au lycée, encadraient de grands yeux aux prunelles d'un marron aussi intense que le bleu de celles de Hudson. Renée, qui n'avait jamais beaucoup apprécié Becca, n'avait jamais rien fait pour le dissimuler.

— C'était pour te parler de ce que ces gamins ont trouvé dans le labyrinthe de Sainte-Lizzie ? Les ossements ?

— Ouais.

Sa voix s'était faite plus grave ; elle imagina ses sourcils froncés formant une barre sombre, comme des années plus tôt lorsqu'il était soucieux.

— Tu penses qu'il s'agit de Jessie.

Il n'y avait aucune raison d'y aller par quatre chemins. Après tout, c'était lui qui avait souhaité que les choses soient claires à l'époque... enfin, au moins jusqu'à ce que ça se complique entre eux. À quel moment la sincérité avait-elle fichu le camp ?

— Possible.

— Et tu m'as appelée ?

— J'ai eu ton numéro par Tamara. Vous continuez à vous voir ?

Tamara – boucles rousses, peau laiteuse et mysticisme à tous crins – était l'une des rares personnes avec lesquelles Becca soit restée en contact. À Sainte-Elizabeth, bien qu'assez hors norme, Tamara avait gravité dans l'orbite de Hudson. Pour cela, il lui avait fallu supporter la drague incessante de certains autres garçons, notamment Christopher Delacroix III. Gosse de riches numéro un du bahut, il était également le seul à posséder un chiffre après son patronyme, ayant hérité du même prénom que papa et grand-papa. D'où le sobriquet « Delatros ». Dans le souvenir de Becca, Christopher avait tout du fils prodigue qui passe son temps à rabaisser les autres. Le prototype du

sale con, en résumé, qui n'arrêtait pas d'asticoter Tamara.

— Tamara et moi sommes restées amies. On se voit de temps à autre, admit Becca.

— La découverte du squelette a fait un effet bœuf sur Renée. Elle tient absolument à ce qu'on se retrouve tous, lâcha Hudson qui semblait douter du bien-fondé de cette initiative.

Pas sûr qu'elle tienne à me revoir, pensa Becca sans le confier à son frère. Elle faisait de son mieux pour se concentrer sur la conversation en cours, préférant mettre de côté les questions de seize ans d'âge qu'elle brûlait de poser à Hudson. Ils étaient restés des années sans se parler, ne se croisant qu'à deux occasions depuis l'été de leur liaison. Mais les deux fois, elle était avec Ben, et leurs échanges s'étaient limités à de vagues politesses.

Ce qui, probablement, était préférable.

Ne réveille pas le chat qui dort, Becca. Inutile de ressusciter un passé que tu as eu tant de mal à enterrer.

— Qu'est-ce qu'elle en attend ? demanda Becca alors que Ringo, après avoir ouvert les yeux, s'étirait de tout son long à ses côtés.

— Aucune idée. D'après elle, les ossements sont ceux de Jessie.

D'après moi aussi. C'est pour ça que j'ai eu cette vision.

— Tu en penses quoi ?

— J'ai toujours cru qu'elle avait fugué, déclara Hudson. Elle était coutumière du fait.

— Je m'en souviens.

C'était surréaliste : premier échange téléphonique avec Hudson, et les voilà à reparler de Jessie après toutes ces années.

— Renée est reporter au *Valley Star*.

Becca était au courant. Le *Star* était une feuille de chou locale ; pas vraiment le coup d'éclat dont Renée leur avait rebattu les oreilles pendant des années. Au lycée déjà, Renée Walker avait nourri de grandes ambitions, plusieurs crans au-dessus des chiens écrasés dans un journal de seconde zone.

— Elle a déjà parlé aux gamins qui ont découvert le corps, contre l'avis de la police à leurs parents. Mais tu la connais, elle obtient toujours ce qu'elle veut.

Sauf ce boulot en or.

— Enfin bref, Renée insiste pour qu'on se retrouve tous jeudi au *Blue Note*.

— Le resto ? Pourquoi ? demanda Becca, frappée par l'incongruité de cette proposition.

— Pour vérifier si quelqu'un se souvient de quelque chose qui pourrait permettre d'identifier les ossements.

— S'il s'agit bien de ceux de Jessie.

— Ma foi, oui, c'est l'idée générale.

Becca n'était pas sûre qu'une réunion d'anciens camarades de lycée autour d'un corps fraîchement découvert soit une idée de génie, mais elle accepta néanmoins.

— Le *Blue Note* appartient à Scott et Glenn. C'est à Raleigh Hills. Voilà l'adresse...

Alors qu'il fournissait les détails, elle resitua le quartier niché dans les collines occidentales, à quelques minutes en voiture via un tunnel menant au cœur de Portland.

— Scott Pascal et Glenn Stafford ont ouvert un restaurant ensemble ? s'étonna-t-elle en repensant aux deux garçons qu'elle avait connus à Sainte-Elizabeth.

Elle n'avait pas su qu'ils s'étaient associés, et ne se rappelait pas davantage les avoir vus copains comme cochons à l'époque, mais de l'eau avait coulé sous les ponts. Les choses changent. Et diriger

conjointement une affaire ne nécessite pas obligatoirement une amitié indéfectible.

— Il n'y a pas que le *Blue Note*. Ils ont ouvert un autre truc à Lincoln City, je crois.

— Ça m'épate, dit-elle.

Mais pas autant que le fait que tu m'appelles après tout ce temps, ou qu'un corps, possiblement celui de Jessie, ait été découvert sur le campus du lycée...

— Renée propose qu'on s'y retrouve jeudi après le boulot, vers 19 heures.

Becca crut déceler une touche d'hésitation dans la voix de Hudson, comme s'il trouvait lui aussi l'initiative de sa sœur bizarre.

— J'y serai.

— Super.

— Vraiment ?

Après une nouvelle hésitation, il répondit :

— Qui sait ? Renée semble penser qu'aucun de nous n'a digéré tout ça.

— Le « tout ça » étant la disparition de Jessie.

— Ouais.

L'as-tu digérée ? spécula Becca, dubitative.

— Selon elle, il y a peut-être quelque chose à entreprendre pour découvrir si c'est bien Jessie, ajouta Hudson.

— Comme contacter la police ? rétorqua-t-elle sèchement.

— Les flics n'étaient pas vraiment nos amis, convint-il.

Becca se renfonça dans le canapé et regarda par la fenêtre du salon. Il faisait nuit noire. La pluie dégouttait toujours le long des vitres. Elle gratta distraitement le crâne laineux de Ringo et se plongea dans ses souvenirs. Suite à la disparition de Jessie, la police les avait tous soumis à des heures d'interrogatoire. Si les garçons avaient été particulièrement cuisinés par les autorités, les filles avaient elles aussi été questionnées. En dépit d'un consensus, au lycée comme dans la police, autour d'une nouvelle fugue de Jessie, un flic ne démordait pas de l'hypothèse du meurtre. Il avait mis tous les garçons du groupe sur la sellette, multipliant les séances d'interrogatoire jusqu'à ce que le père de Delatrois, avocat de Portland et propriétaire de plusieurs immeubles sur les quais, menace de porter plainte pour harcèlement policier. Le flic en question avait alors lâché du lest, mais Becca restait sur l'idée qu'il avait une vengeance personnelle à assouvir.

Entre menaces de Christopher Delacroix II, absence de preuve et de corps, l'affaire était tombée aux oubliettes.

— À jeudi, lança Hudson en coupant court à la rêverie de Becca.

— Tamara sera des nôtres ?

— Probable.

— Parfait. Au fait, avant que tu raccroches, comment s'appelait ce flic, déjà ? Celui qui refusait de croire à une fugue de Jessie ?

— Sam McNally, répondit Hudson avec un raidissement perceptible.

— Mac, se souvint Becca. (L'inspecteur n'avait qu'une dizaine d'années de plus que les gamins qu'il avait cuisinés. Même s'il n'avait guère fait peser de pression sur Becca, tout le groupe s'était senti oppressé jour et nuit suite à la disparition de Jessie.) Tu penses qu'il avait raison, finalement ? Que Jessie a vraiment été assassinée ?

— Aucune idée, lâcha-t-il laconiquement, soudain redevenu distant. J'espère bien que non.

— Mais si elle est vivante... où est-elle passée, tout ce temps ?

— Ailleurs.

— Mouais...

— J'ai d'autres personnes à contacter, pour voir s'ils peuvent venir.

— D'accord.

Il hésita une seconde puis ajouta :

— Content de t'avoir parlé, Becca.

Et raccrocha. Becca reposa soigneusement son téléphone.

— Moi aussi, contente de t'avoir parlé, dit-elle aux murs du salon.

Chapitre 3

Hudson eut un dernier regard pour l'écurie. Tous les chevaux étaient installés pour la nuit dans leur stalle respective, tout paraissait en ordre, bien à sa place. Il éteignit le plafonnier, ferma la porte puis traversa au pas de course, tête baissée, l'étendue gravillonnée qui séparait l'habitation des dépendances : grange, écurie et hangar aux machines. Les veilleuses de sécurité donnaient un éclat bleuté à la nuit ; au-dessus, malgré la pluie, il crut deviner la trajectoire d'un hibou venant se poser dans les hautes branches du vieux saule auquel ils grimpaient naguère, sa sœur et lui.

— Allez, Renée, fais pas ta froussarde, lui lançait-il.

Jamais dégonflée, elle s'élançait alors avec peine dans les branchages qu'il avait escaladés sans effort. Et s'agaçait à chaque fois de constater que son frère, son *cadet* de presque quatre minutes, était plus costaud et athlétique qu'elle ne le serait jamais.

Mais elle compensait par l'intelligence.

Elle avait accompli une scolarité brillante tandis qu'il se désintéressait des études, en tout cas jusqu'à l'université. Chaque trimestre, elle guettait l'arrivée par courrier des livrets scolaires, pour ensuite exhiber fièrement à leur mère la colonne de A figurant en face de chaque matière. De son côté, Hudson assurait le service minimum, uniquement préoccupé par les commentaires des professeurs : « Ne se donne pas au maximum », « Réussit aux examens mais ne participe pas en classe », ou son préféré, « Trop replié sur lui-même ». Ouais. Au moins cette dernière remarque était-elle fondée, vingt-cinq ans plus tard comme à l'époque, quand sa mère la lisait à voix haute dans l'ancienne cuisine.

Ce soir, alors qu'il passait devant, il constata que le saule était tout déplumé et que le hibou s'envolait pour un meilleur abri. Après être entré par la haute fenêtre du grenier à foin, il alla se poser sur les chevrons de la grange, un édifice qui appartenait à la famille Walker depuis plus d'un siècle. Une fois l'arbre dépassé, Hudson fut assailli par un autre souvenir, fait de chaleur et de passion avec un soupçon d'inquiétude : la crainte d'être surpris lorsqu'avec Becca ils faisaient l'amour à l'abri de l'épais feuillage tombant, dans un bruissement de rameaux. Dieu qu'il l'avait eue dans la peau !

Plus encore que Jessie ?

Une fois à l'abri sous le porche, il s'ébroua pour chasser les gouttes de ses cheveux alors que l'averse s'intensifiait, mitraillant les vieux bardeaux du toit avant de s'écouler bruyamment dans les gouttières. Il n'avait pas envie de penser à Jessie et espérait de tout cœur que les ossements trouvés au lycée n'étaient pas les siens, qu'elle vivait quelque part, loin d'ici, qu'elle était toujours aussi mystérieuse et fascinante.

Mais ses tripes étaient d'un autre avis.

Il entra dans la maison qu'il trouva étrangement vide, ce soir-là, plus qu'à l'accoutumée.

— C'est dans ta tête, se dit-il en accrochant son blouson à une patère de l'entrée.

Après avoir ôté ses bottes, il arpenta en chaussettes le linoléum usé qu'il jura de remplacer l'été suivant, en même temps qu'il referait le toit, les salles de bain et sa vieille cuisine. La maison commençait à accuser son âge. À fatiguer. Un visage fané qu'elle présentait depuis bientôt trente ans. Ses parents l'avaient « retapée » au début des années 1970 ; elle méritait désormais un lifting

complet.

Épiant le téléphone, il se remémora la brève conversation avec Becca, le son de sa voix qui l'avait ramené à ce fameux été, au sortir de sa première année à l'université d'Oregon. Bon sang, quel chaud lapin il était alors ! Quant à elle... rien que d'y penser, il sentit comme un raidissement au niveau de l'aîne.

— Trop chaude pour toi, soupira-t-il en attrapant une bière dans le réfrigérateur.

Détail piquant : quand Renée avait insisté pour réunir la « fine équipe » et convaincu Hudson qu'elle allait organiser une réunion que ça lui plaise ou non, il s'était proposé d'appeler Becca. Pas Zeke, ni Mitch, ni Glenn : Becca. Et Renée savait à l'avance que Becca constituerait l'appât idéal. Une lueur de satisfaction s'était d'ailleurs allumée dans ses yeux en voyant Hudson capituler et offrir de l'appeler.

— Je parie que Tamara a son numéro, rebondit alors Renée en lui passant son téléphone dont l'écran affichait les coordonnées de Tamara Pitts. Appelle-la.

Elle n'avait pas eu besoin d'ajouter un « si tu l'oses » implicite. Ils en avaient l'un et l'autre conscience, et non, ce n'était pas propre à leur gémellité : simplement, Renée avait le chic pour manipuler les gens.

— Elle n'est pas mariée, tu sais, son chéri est mort l'an dernier, et devine quoi ? Non content de la laisser veuve, il a complété le tableau avec une petite amie enceinte. Becca n'a même pas eu le temps de divorcer que ce salaud cassait sa pipe. Un vrai prince charmant, ce Ben Sutcliff.

Hudson ignorait comment sa sœur avait glané tous ces détails sordides sur le mari de Becca. Renée ne prit pas la peine de l'expliquer. C'était dans sa nature, ce qu'elle appelait son « instinct de journaliste ». Selon lui, cela trahissait surtout son tempérament de fouineuse.

— Eh bien, appelle-la. Vois si la veuve est disponible, avait ajouté Renée en affichant un sourire narquois. Tu sais quoi ? Tu n'as jamais tourné la page, avec cette fille. Ou avec Jessie. Je qualifierais presque ça de « lamentable », mais, vu l'état de mon propre mariage, ce serait un peu l'hôpital qui se fout de la charité.

Elle n'avait pas développé, et Hudson s'était bien gardé de la questionner. De son point de vue, le mari de Renée se montrait en dessous de tout. Mais, toujours de son point de vue, ça n'avait rien de nouveau.

— Si ça se confirme que le squelette est bien celui de Jessie, qu'est-ce qui a bien pu lui arriver ?

Hudson n'avait pas laissé ses pensées emprunter ce chemin tortueux. Il avait toujours estimé que Jessie était vivante ; qu'elle avait simplement fugué. Une fois encore.

Il espérait être dans le vrai.

— Je l'appellerai plus tard, trancha-t-il en notant le numéro de Tamara.

Pas question de laisser Renée écouter sa conversation avec Rebecca Ryan.

Dans la cuisine qui avait autrefois été celle de ses parents, Hudson décapsula sa bouteille de Budweiser et s'efforça de ne pas penser à Becca et Jessie.

Deux femmes qu'il pensait avoir aimées.

Deux femmes qui avaient changé le cours de sa vie.

Deux femmes qu'il aurait peut-être été préférable de ne jamais croiser.

Pas moyen de dormir. Pas avec cette pluie qui tambourinait aux carreaux et ces branches qui s'agitaient, comme autant de bras faisant des signes frénétiques, à la fenêtre de Becca. Yeux

écarquillés dans l'obscurité, elle regarda Ringo qui ronflait, couché en boule à ses côtés. D'abord hésitante quand Ben avait émis l'idée d'un animal de compagnie, elle était tombée amoureuse de ce corniaud qu'elle avait extirpé des innombrables chiots qui l'entouraient à l'animalerie, la truffe collée au grillage. Alors même que l'idée du chien émanait de Ben, celui-ci s'était montré peu emballé pour Ringo qu'il avait souhaité écarter. Sur le moment, Becca n'avait pas compris qu'il s'agissait moins de privilégier tel ou tel chien que d'imposer sa décision, qu'elle plût ou non à Becca. Ben s'était comporté de la même manière pour choisir l'ameublement, la voiture de Becca et l'appartement. Il n'y avait que pour Ringo qu'elle avait eu le dessus. Ce qui n'avait pas plu à Ben.

Elle étreignit Ringo qui poussa un long soupir de chien. Elle avait beau essayer de ne pas penser à la conversation avec Hudson, la voix chaude de celui-ci repassait en boucle dans sa tête, encore et encore.

« Becca ? Rebecca... Sutcliff ? La Rebecca Ryan du lycée ? »

Fermant les yeux avec encore plus de détermination, Becca refoula ses pensées traîtresses. Elle avait largement passé l'âge de nourrir des idées romantiques à propos de Hudson Walker. Tout cela appartenait à un passé révolu. Et même si elle reprenait contact avec quelques amis de l'époque, même si elle s'apprêtait à revoir Hudson en chair et en os alors... alors qu'elle était veuve et donc disponible, il n'était pas question pour autant de fantasmer sur Hudson. Une amourette de lycéenne ! Cette époque de sa vie était derrière elle, et, pourtant, voilà que les souvenirs revenaient à la charge, refusant de la laisser en paix.

Dans cette chambre enténébrée, avec son chien qui ronflait à ses côtés, Becca se remémora l'été consécutif à sa scolarité à Sainte-Elizabeth comme une période charnière de sa vie. Un été torride à tous points de vue, succession de moments magiques auprès de Hudson où tout semblait se dérouler à merveille. Becca avait Hudson, et s'il ne s'était lancé dans aucune grande déclaration, il semblait néanmoins mordu. Becca, quant à elle, vivait sur un petit nuage. D'épisodique, leur relation avait très vite débouché sur une fièvre quotidienne au rythme immuable : sitôt leur travail quotidien expédié, ils se retrouvaient pour s'enlacer et faire l'amour sur une couverture tendue sous la voûte étoilée, au ranch Walker, dans la chambre de Hudson en catimini une fois ses parents endormis, partout où cela leur était possible.

En septembre, Hudson s'était préparé à réintégrer le campus, à Corvallis, quatre-vingt-dix minutes après Portland par la I-5. Pour Becca, ce retour à la fac ne posait pas de problème, mais Hudson se fit de plus en plus distant à mesure qu'approchait la fin de l'été. Auparavant aussi enthousiaste qu'elle, l'appelant jour et nuit, il avait semblé tiédir à mesure qu'un mois d'août surchauffé laissait place à un septembre plus frais.

Et puis il y avait eu la grossesse.

Une première absence de règles qu'elle avait à peine remarquée, puis une deuxième qui l'avait inquiétée. Elle s'était toujours montrée irrégulière sur ce terrain-là, mais ses sensations avaient changé. Ayant enfin trouvé le courage d'acheter un test de grossesse, elle s'était assise sur le rebord de la baignoire, dans la salle de bain familiale, en priant pour s'être trompée... Verdict : elle attendait bel et bien un enfant, cet enfant qu'elle désirait depuis toujours.

Mais *quid* de Hudson ?

Seigneur. Sentant sa gorge s'assécher et des larmes perler à ses paupières, elle avait pris le temps de se ressaisir, puis réuni tous les éléments du test de grossesse dans le sac en papier kraft et brûlé l'ensemble dans le poêle à bois avant que ses parents rentrent du travail. Ni Jim ni Barbara Ryan ne

semblaient prêts à accueillir l'enfant non prévu de leur fille non mariée.

Une fois ses pleurs ravalés, Becca avait réservé l'annonce de sa grossesse à Chichi, vieille minette écaille de tortue qui s'était prise d'affection pour elle.

Inquiète, aux abois, consciente que quelque chose clochait avec Hudson, Becca s'était promis de ne pas jouer les crampons. Puis elle s'était entraînée à lui parler du bébé. Inlassablement, seule dans la voiture, ou à voix basse à Chichi, dans sa chambre, elle s'était résignée à attendre le bon moment, à ne pas l'agresser. Après tout, c'était lui qui apportait les préservatifs... presque à chaque fois.

Au bout du compte, alors que la pleine lune paressait au ras de l'horizon vespéral, elle s'était dit qu'il était grand temps de le lui avouer. Il *méritait* d'être mis au courant. C'était son droit. Mais, alors qu'elle prenait son courage à deux mains, il déclara que s'il s'était montré distant, ce n'était nullement sa faute à elle : il était toujours hanté par le souvenir de Jessie.

Une fois encore... Jessie.

Elle était assise à ses côtés sur la balancelle, sous l'auvent du ranch familial, lorsqu'il lui avait fait cet aveu. Portant jean, chemise de travail et bottes, il avait des fétus de paille dans les cheveux. Quand Becca s'était garée devant la maison, il était en train de siroter une limonade, et la mère de Hudson, femme élancée aux cheveux noirs striés de gris, lui avait demandé si elle en voulait une. Après avoir poliment refusé, Becca avait pris place à côté de Hudson sur la balancelle. L'anxiété courait sous sa peau à la manière d'un courant électrique. Quelque chose allait de travers. Elle ignorait si elle allait trouver le courage de lui dire. Il *fallait* qu'elle lui dise, pour le bébé. Deux choses lui étaient insupportables : qu'il aille ensuite s'imaginer qu'elle l'avait piégé, et qu'elle l'ait *effectivement* un tout petit peu piégé... pour porter son enfant.

Malgré cette promiscuité, ils évitèrent tout contact. Elle sentait comme une barrière invisible entre eux. Peut-être savait-il déjà, pour le bébé, et refusait-il de se voir coincé avec un marmot ? Mais elle ne s'était confiée à personne, *personne*, allant jusqu'à acheter le test de grossesse dans une grande surface de Portland au lieu de sa pharmacie habituelle où quelqu'un risquait de la reconnaître.

Hudson avait terminé sa limonade. Un silence pesant s'installa alors qu'ils se balançaient doucement sous les rayons obliques d'une fin de journée étouffante. Une brise chahuta ses cheveux et souleva quelques feuilles mortes dans l'allée. Hudson gardait le silence. Il ne faisait pas la tête, il était simplement ailleurs, l'esprit à la dérive. Alors qu'il avait les yeux rivés sur l'horizon, Becca eut le sentiment de ne plus exister à ses côtés, bien qu'ils fussent à un cheveu l'un de l'autre. Comment, alors qu'elle ne voyait que lui, crevait d'envie de l'embrasser, de l'étreindre, de lui dire qu'elle l'aimait, pouvait-il se comporter comme si elle était invisible ?

Elle se sentit blessée, mais aussi agacée.

Ils allaient avoir un enfant ensemble !

— Quel est le problème ? finit-elle par trouver le courage de demander.

Avant qu'il puisse répondre, une voiture conduite par sa sœur avait cahoté dans la longue allée, moteur ronflant. Debout sur les freins de la conduite intérieure, Renée pila à deux pas de l'auvent, envoyant vers eux un nuage de poussière dans un concert de gravillons. En sortant du véhicule, la jumelle de Hudson secoua son carré de cheveux noirs. Un petit portable dépassait de sa besace ; Becca se rappela qu'elle suivait – certainement avec brio – des cours de journalisme. Après avoir grimpé les marches du perron, elle daigna à peine accorder un regard à Becca. Cohérent, dans la mesure où elle avait ignoré Becca tout l'été. Sans être les meilleures amies du monde au lycée, lorsqu'elles étaient ensemble à Sainte-Lizzie, Becca n'avait pas senti l'hostilité que Renée

manifestait depuis quelque temps.

À moins que ce rejet, ce sentiment d'être invisible, fût le fruit de son imagination fertile ?

— Satanés freins, marmonna-t-elle comme pour elle-même.

Puis, repérant Hudson :

— Hé, tu ne pourrais pas les réparer ?

L'intéressé secoua la tête.

— Tu ferais mieux d'appeler Mitch.

— Bellotti ? Ce débile ?

— Il touche sa bille, en mécanique.

— C'est ça, qu'il s' imagine que j'ai envie de sortir avec lui, voire de...

Elle fit mine de frissonner.

— Il a une copine.

— Mes condoléances à la pauvre fille. Non, pas question de parler à Mitch. Belle idée, Hudson.

Trop serviable.

— À toi de voir.

— C'est tout vu. Je ne dois rien à cet ex-athlète avachi. Paraît qu'il a déjà foiré la fac. Quelle surprise ! (Alors qu'elle ouvrait la moustiquaire, elle eut un geste en direction du verre de Hudson et du fond de limonade.) Il en reste ?

— Je crois.

Là-dessus, Renée était entrée sans un signe pour Becca. Pas étonnant de la part d'une punaise patentée. Et ambitieuse.

Hudson posa son verre vide sur la table jouxtant la balancelle. Il contempla Becca dans le jour finissant, sans qu'elle parvienne à déchiffrer son expression. Pour finir par lâcher :

— Tu sais, tu me rappelles un peu Jessie.

Becca en resta bouche bée.

— Quoi ? rétorqua-t-elle d'une voix tremblante.

Une comparaison blessante, et beaucoup plus douloureuse que ce que Becca aurait souhaité.

Manifestement, elle s'était fourvoyée à propos de Hudson, s'imaginant qu'il l'aimait alors qu'il ne pensait qu'à Jessie depuis le début. Elle comprit d'instinct qu'il était impossible de lutter contre le souvenir de Jessie. Une Jessie Brentwood portée disparue depuis plus de trois ans, et pourtant encore très présente.

— Je ne suis pas Jessie, avança-t-elle prudemment.

— Je sais.

— Vraiment ? Alors pourquoi dire...

Sa gorge s'était nouée, son visage empourpré sous l'effet de la honte. Pourquoi continuer à se mentir ? Elle avait soupçonné, non, *su* que Hudson pensait toujours à Jessie, mais de là à comparer Becca à la fille disparue... ou pire encore, à *fantasmer et prétendre* que Becca était comme Jessie, c'était vraiment dégueulasse.

Déjà barbouillé, son estomac eut un soubresaut ; Becca se crut sur le point de vomir.

— Je ne sais pas. Des fois, j'ai l'impression..., commença Hudson.

— Je n'ai pas envie d'entendre la suite, murmura-t-elle en sentant tous ses rêves tomber en poussière.

— Écoute, Becca, je reprends la fac dans quelques semaines. J'ai parlé à Zeke, on va faire la route

ensemble.

Furieuse après Zeke, probable artisan du récent revirement de Hudson, Becca se garda de le dire.

— On a parlé de Jessie, l'autre jour. Chose qu'on n'avait presque jamais faite. (Après s'être penché en avant, il soupira, les mains posées sur les cuisses, et posa le pied pour faire cesser le balancement.) Je me demande...

Becca scella ses lèvres tremblantes. Au cours du long silence qui suivit, elle attendit, la mort dans l'âme.

— Je suis d'avis qu'on freine un peu. Qu'on prenne le temps de réfléchir. Tu en penses quoi ?

Ce que j'en pense, c'est que j'attends un enfant de toi pendant que tu es assis à côté de moi, à pleurer une fille inaccessible. Et que tu m'as coincée dans ce piège. Ce que j'en pense, Hudson, c'est que je suis une idiote, une foutue idiote qui est tombée amoureuse du mec qu'il ne faut pas. Elle se vit alors dans ses yeux bleus. Une fille solitaire, accrochée à un rêve. Pitoyable. Serrant les épaules, elle réussit à ne pas pleurer et à dire d'une voix égale :

— Tu as peut-être raison. On s'est laissés prendre dans un tourbillon.

Il hocha la tête.

— Je ne veux pas précipiter les choses.

— Non, abonda-t-elle d'une voix chevrotante.

Elle était furieuse, surtout après elle-même. Mais elle ne put s'empêcher d'ajouter :

— On pourrait se voir la prochaine fois que tu rentres.

— D'accord.

Malheur. Tristesse viscérale, accablement. Totalement abattue, elle avait néanmoins réussi à bafouiller une excuse qui l'obligeait à rentrer. Sa dignité intacte, elle n'avait gardé aucun souvenir du trajet de retour, pas une seconde, réussissant malgré tout à réintégrer ses pénates. Plus tard seulement, une fois dans la salle de bain avec l'écoulement de la douche en guise d'écran sonore, elle s'était effondrée. Sous le regard de Chichi, assise sur le rebord de la petite fenêtre surplombant les toilettes, Becca avait pleuré, pleuré, pleuré. Versé des torrents de larmes. Hoqueté à s'en soulever le cœur. Elle était malade... malade... malade... Enceinte et malade à crever.

Pourtant, il restait de l'espoir.

Une petite vie était ancrée en elle, attendant d'éclore. Elle ne pouvait plus l'annoncer à Hudson, désormais. Lors de leur prochaine rencontre, peut-être. D'ici quelques semaines. Lors de son retour au ranch, ou lorsqu'il appellerait. Dans l'intervalle, il lui fallait se ressaisir. Elle refusait de devenir l'une de ces pleurnicheuses, l'une de ces faibles femmes qu'elle avait toujours détestées.

Mais il n'avait pas appelé. Le temps avait passé. Et Becca était submergée par un sentiment de désastre imminent, un nuage noir qui s'était concrétisé dans son ultime vision, dernière en date avant son malaise du centre commercial.

Elle était survenue au cours du mois de novembre consécutif à la séparation. De retour de Seaside, elle avait senti sa voiture malmenée par de puissantes bourrasques. Agrippée au volant, s'efforçant de corriger sa trajectoire, elle fut brusquement aveuglée par l'image d'une mer déchaînée se fracassant contre un promontoire rocheux. À peine rangée sur le bas-côté, elle sentit la douleur exploser dans son crâne tandis que la vision oblitérait tout le reste.

Son véhicule à l'arrêt sur l'étroite bande gravillonnée, elle perçut l'image d'un océan tempétueux ; juste au-dessus, perchée en haut d'une tour, se dressait une entité sombre et maléfique, sans visage ni forme définie, parfaite incarnation du mal qui lui avait donné la chair de poule. Incapable de

discerner le visage du monstre, ou même de déterminer s'il en avait un, elle eut en revanche la certitude, tout au fond de son âme, que la chose était déterminée à lui faire du mal.

Et que la vie de son bébé était menacée.

Sur le moment, elle n'entendit rien hormis les bourrasques et le fracas des vagues sur la grève détrempée par la pluie, mais la menace s'était insinuée dans son esprit. Un avertissement pour elle et son bébé.

Je suis là.

Et je vous détruirai l'une et l'autre ; je m'assurerai que la chaîne impie est brisée.

Je te sens, Rebecca.

Tu es si proche...

Becca avait senti un cri d'effroi remonter dans sa gorge ; hébétée, les mains crispées sur le volant, les jointures aussi blanches que des doigts de squelette, la tête lourde, envahie d'échos sourds.

— Oh Seigneur. Oh Seigneur. Oh Seigneur.

Pas question de céder à la panique.

Surtout pas.

Cette vision n'était rien. *Rien !*

Mais tout son être tremblait. Elle comprit alors qu'il lui fallait démarrer, rentrer chez elle, et vite. Assez tergiversé. Elle allait s'asperger le visage, prendre des décisions concernant l'avenir du bébé, l'éventuelle révélation de son existence à Hudson, à ses parents...

Prudemment, elle avait redémarré.

La route était déserte ; c'en était fini du vent violent qui avait chahuté la voiture. Ni chant d'oiseau ni bourdonnement d'insecte, pas davantage de moteur dans le lointain, même son propre véhicule était comme assourdi. Ouaté.

Puis elle l'entendit.

Un moteur.

Puissant.

Rageur.

Un genre de 4 × 4 lancé à vive allure, qui avalait la courbe derrière elle. Elle n'osait pas s'engager sur la chaussée avant son passage. Et pourtant...

Son cœur battait la chamade, elle avait les paumes moites. Il y avait un problème. Un gros problème !

C'est la vision. Elle t'a mis les nerfs en pelote. Rien de plus.

Le moteur rugissait de plus en plus fort.

C'est alors qu'un pick-up sombre déboula au sortir du virage à une vitesse folle, les roues presque en dehors de la chaussée.

— Non ! s'écria-t-elle en songeant que le conducteur avait dû perdre le contrôle de son véhicule.

L'instant d'après, le pick-up fondait sur elle, sa calandre massive rendue plus énorme encore par l'effet grossissant du rétroviseur.

Elle enfonça l'accélérateur, mais trop tard.

Le pick-up quittait la route.

Elle hurla. Le bolide percuta sa voiture de trois quarts, venant froisser l'arrière et la portière de la Toyota. Dans un grincement d'épouvante, le métal se tordit. Les vitres éclatèrent. La torsion de l'habitable fit sortir de ses gonds la portière côté conducteur. La douleur fusa dans son corps tandis

qu'elle voyait le pick-up continuer son œuvre destructrice, presque sans ralentir. Et la vision réapparut... une mer grise, en furie, une grande forme menaçante, un péril mortel en lisière de sa conscience, au gré de ses pertes de connaissance et retours à la réalité.

Il y avait eu policiers, premiers secours et badauds quand on l'avait désincarcérée puis extraite de l'épave. Des gens avaient crié, chuchoté, parlé dans des talkies-walkies, tout ceci dans un flou total alors qu'on la chargeait dans une ambulance.

S'il vous plaît, faites que je garde mon bébé, supplia-t-elle en scrutant le plafond de l'ambulance dans un hurlement de sirènes. *S'il vous plaît. S'il vous plaît !*

Au réveil à l'hôpital, elle trouva ses parents épuisés et à cran. Sa mère, les yeux rougis et larmoyants, assise à son chevet, étreignant un mouchoir en boule. Son père, vieilli de dix ans en autant d'heures, debout près de sa femme, une grosse main rassurante posée sur l'épaule de Barbara.

— Le bébé ? demanda-t-elle d'une voix qui semblait avoir franchi un million de kilomètres.

Elle s'était sentie creuse, bizarrement en guerre avec son propre corps alors qu'un goutte-à-goutte lui diffusait un liquide dans le poignet ; à l'extérieur, par la porte entrebâillée, elle distinguait un grand bureau recourbé, le poste des infirmières.

Ses parents avaient posé les yeux sur elle et secoué la tête. Des larmes avaient ruisselé sur les joues de sa mère, son père avait pincé les lèvres.

Sa prière n'avait pas été exaucée ; un médecin à la mine grave, à peine plus âgé qu'elle, expliqua que la puissance du choc avait provoqué une rupture du placenta. Le fœtus n'avait pas pu être sauvé. Becca, par « chance », ne souffrait que d'une fracture à la clavicule, de côtes fêlées et de coupures au visage dues au bris de verre.

Par « chance » ? Alors que j'ai perdu mon bébé ?

Le désespoir l'avait submergée. Les parents de Becca prirent soin de leur fille en détresse qui refusait de leur annoncer l'identité du père – une identité qu'il leur était facile de deviner. Elle n'avait certes jamais présenté Hudson comme son « petit ami » et sortait le plus souvent au sein d'une bande comprenant plusieurs garçons ; néanmoins, ses parents auraient aisément pu additionner deux et deux.

Mais, après plusieurs semaines, ils n'avaient tout simplement pas posé la question.

Des mois plus tard, sa mère lui confia que l'identité du garçon « n'avait vraiment aucune importance ». Logique, en un sens, puisque Becca ne s'était pas donné la peine de dévoiler son nom ou de l'informer qu'il allait être père.

Piquée au vif, Becca dut serrer les dents pour tenir bon, sans jamais faire mention de Hudson Walker. Elle se remit lentement, rongée par l'éventualité que l'accident lui interdise d'avoir des enfants. Clavicule, côtes et coupures au visage avaient fini par guérir. On l'avait assurée que tout allait bien. Que ce qui s'était passé n'était qu'un tragique accident. Qu'il n'y avait aucune raison pour qu'elle ne puisse pas avoir d'enfant à l'avenir.

La police n'avait pas retrouvé le conducteur du pick-up, et pas davantage lancé d'avis de recherche : Becca n'avait fourni ni signalement de l'individu derrière le volant ni plaque minéralogique, et aucun garagiste n'avait fait mention d'un pick-up portant les stigmates dus à ce type de choc.

Sans jamais faire état de sa « vision », Becca avait repris sa scolarité au second semestre en s'efforçant d'oublier la douleur causée par la perte du bébé. Hudson n'avait pas appelé, et elle pas davantage. Chaque fois qu'elle y songeait, elle se répétait de tirer un trait sur le passé. Quelques mois

plus tard, elle emménagea dans son propre appartement en continuant à travailler pour le même cabinet juridique, sans intention de faire carrière. Puis le temps était passé, Ben était entré dans la boîte et... et c'était comme si toutes ces années n'en faisaient subitement qu'une, comme si tout remontait à l'automne dernier : la séparation avec Hudson, l'accident de la route qui lui avait volé son bébé.

Elle avait oblitéré l'essentiel de son passé. Consciemment. Sans jamais faire part à Hudson de cette histoire de grossesse. Sans réelle occasion d'hésiter entre aveu et silence avant que ce soit trop tard. Aussi s'était-elle obligée à regarder devant elle, pas derrière.

Au bout du compte, elle avait épousé Benjamin Sutcliff. Ils étaient sortis ensemble, s'étaient rapprochés, mariés. Elle avait espéré fonder une famille dont il ne voulait pas. Mais cette page de sa vie était tournée, elle aussi.

Et voilà qu'une partie de son passé, la partie qui comprenait Hudson et Jessie et qu'elle pensait avoir soigneusement enfouie sous une épaisse dalle de béton, refaisait tout à coup surface, brisant toutes les barricades érigées avec soin, ruant dans les brancards.

Incapable de dormir, elle écarta les mèches qui lui tombaient devant les yeux et alluma la lampe de chevet. Il n'était pas *question* qu'elle rumine ainsi. Quitte à y laisser toute son énergie, elle se refusait à emprunter le chemin semé d'embûches qu'était son vécu personnel. Non, bon sang, il lui fallait se concentrer sur le présent. Sur ce qu'elle était devenue. Sur le concret. Elle était veuve. Presque divorcée. Suite au clash avec Ben, elle avait consacré ce qui restait de l'année précédente, et le début de celle-ci, à un bizarre exercice de marche forcée. Un pied devant l'autre. Continue comme ça. Avance. Combats l'adversité, essaie d'en ressortir plus forte, plus sage, et qui sait, peut-être mieux dans ta peau.

Le combat avait été âpre. Son boulot de secrétariat chez Bennett, Bretherton & Pfeiffer battait de l'aile au rythme de la baisse de clientèle du cabinet – effet combiné de la santé déficiente d'un associé et du désengagement des autres. Désormais, Becca travaillait essentiellement à domicile : le fax lui permettait de recevoir les notes manuscrites de son patron vieillissant, et, grâce à ses e-mails et à Internet, elle pouvait télécharger les ébauches de contrats, notes, courriers et mémos qu'elle devait ensuite réécrire, peaufiner, avant de réexpédier par e-mail le produit fini. Une façon désincarnée de travailler, et surtout des émoluments en chute libre qui ne lui permettraient pas de tenir bien longtemps. La boîte resserrait les boulons et conservait les informations « sur site » pour raisons de confidentialité.

Pour Becca, c'était la croisée des chemins. Des décisions s'imposaient. Sa récente vision de Jessie pouvait résulter de cette impasse professionnelle qu'elle refusait d'admettre. Ou d'une tare récurrente que, là encore, elle avait du mal à avaler.

— Au diable toute cette merde, dit-elle avant d'éteindre et de remonter les couvertures jusqu'au menton.

Dans un soupir, Ringo s'étira de tout son long et la poussa avec ses pattes.

En contrepoint de toutes ces ruminations, il y avait cette image de Jessie sur la falaise, cheveux au vent, le fracas des vagues qui occultait ses paroles. Qu'avait-elle articulé avec tant d'intensité ? Qu'avait-elle voulu faire savoir à Becca ? Était-ce un message confus de son propre subconscient, ou s'agissait-il d'autre chose ?

Becca eut beau fermer les yeux de toutes ses forces, l'image de la fille sur la falaise demeurait, comme incrustée sur ses paupières. Le squelette découvert dans le labyrinthe était-il celui de Jessie ?

C'est ce qu'elle avait tendance à croire, et cela lui procurait un sentiment d'effroi profond.

Un malheur se préparait.

Elle me sent...

Alors que je conduis sous la pluie, attentif aux sombres reflets de l'asphalte à la lueur de mes phares, mon sang bout d'impatience. Il m'a fallu attendre mon heure. Vivre en reclus.

Mais voilà qu'une autre m'a fait revenir par ici. Plus tard, il me faudra l'éliminer, mais son intervention m'a permis de localiser celle que je cherche : la femme ! Disparue toutes ces années parce que son odeur m'échappait. Maintenant, en revanche...

Je sais où elle se terre... Je l'ai retrouvée.

Et elle aussi me sent. Je perçois presque son cœur qui s'emballe. Le goût de sa peur.

Tout devrait être bouclé depuis longtemps, mais les choses ont traîné. À cause de l'erreur.

Ma mâchoire se crispe douloureusement à cette seule évocation, et quand je scrute le rétroviseur, il me renvoie presque l'image de mon propre échec, sur l'asphalte derrière moi.

Mais à quoi bon ressasser cet échec survenu lors de ma dernière mission... Certes, la femme a survécu, mais pas sa progéniture démoniaque, ce ne fut donc qu'un semi-échec.

Une seconde chance m'est offerte, l'occasion de rectifier cette erreur.

Je n'échouerai pas.

Pas cette fois.

Plus jamais.

Quiconque se mettra sur ma route le paiera de sa vie.

Je n'ai pas droit à l'erreur.

Les pneus de mon véhicule chantent sur le revêtement mouillé alors que je m'éloigne d'elle à regret. J'étais tout près ; je dois prendre du champ pour m'organiser. Mais bientôt...

— Rebecca.

Son nom me vient sans effort, je sens la chaleur inonder mes veines, l'anticipation du soulagement à venir quand, enfin, elle aura cessé de respirer ; quand son cœur, qui cogne si fort dans mes oreilles, se sera tu à jamais.

— Rebecca...

Chapitre 4

Becca gara sa voiture sur le parking sous une pluie battante. Ses essuie-glaces peinaient sous un tel déluge, et quand elle coupa le contact, elle vit l'élégante enseigne en néon, « BLUE NOTE », se fondre dans un halo bleuté indistinct. Ainsi donc, Scott Pascal et Glenn Stafford possédaient cet établissement en briques, situé en périphérie de Portland dans le quartier de Raleigh Hills... et désagréablement proche du campus de Sainte-Elizabeth. Elle continuait à trouver bizarre l'association de ces deux-là. Le Scott du lycée était du genre frimeur ; multipliant les poses et les clins d'œil, il avait la drague lourdingue avec ses éternelles allusions sous la ceinture. Quant à Glenn... tout juste si elle se souvenait de lui. Il appartenait bien au groupe, décréta-t-elle, mais en restant à la marge, toujours dans les parages de Christopher, façon « chiot en manque d'affection » qui sautille pour qu'on le remarque. Delatrous, lui, s'était toujours montré pénible, insupportable ; même son sobriquet l'énervait à l'époque.

Mais c'était Hudson qui occupait réellement ses pensées depuis le fameux appel. Peut-être valait-il mieux le voir en chair et en os pour tordre le cou à la nostalgie et aux regrets. Selon elle, il n'était pas marié, en tout cas il n'en avait pas fait état, mais allez savoir ? Depuis leur dernière rencontre, il avait eu le temps de grossir, de perdre ses cheveux et de faire huit ou neuf gosses à trois femmes différentes.

Pas l'hypothèse la plus probable.

Selon elle, il devait appartenir à ce type d'homme qui se bonifie avec l'âge, et, côté épouses, ex-copines et enfants, elle n'avait jamais eu vent d'un quelconque mariage. *C'est l'occasion d'en avoir le cœur net.* Cramponnée au volant, elle laissa un long moment s'écouler, osant à peine respirer, consciente de l'imminence de quelque événement déplaisant, voire franchement néfaste. Cette fois, il s'agissait de retrouver ses anciens amis de lycée. Sa « bande ». Ses potes.

Son chéri.

Becca aspira une longue goulée, retint sa respiration, expira lentement. Hudson Walker n'avait jamais été « son » chéri. Oui, elle avait fait l'amour avec lui. Oui, elle l'avait voulu. Mais il appartenait à Jessie Brentwood depuis le début, et, suite à la disparition de cette dernière, il n'avait été que brièvement avec Becca, et uniquement parce que Jessie n'était plus là.

Un fait qu'elle se devait de ne pas perdre de vue.

Clés en main, elle sortit de la Jetta, verrouilla la portière puis rabattit la capuche de son manteau. D'un pas rapide sous l'averse, elle mit le cap sur l'entrée principale du *Blue Note* alors qu'un flot de voitures ronronnait sur l'artère est-ouest voisine. Trois enjambées sur le parking suffirent à gorger d'eau ses tennis noirs. En quatre pas de plus, elle ne sentait plus ses orteils.

Quelle soirée.

Après s'être insinuée entre la porte à double battant, Becca se dirigea vers le petit pupitre de l'hôtesse. Une jeune femme en robe fourreau indigo la gratifia d'un sourire éclatant.

— Bienvenue au *Blue Note*.

— Merci, dit Becca en repoussant sa capuche. Je suis censée retrouver des amis, un genre de réunion. Avec Glenn et Scott, les patrons ? Organisée par Renée Walker, je crois ?

— Vous voulez dire Renée Trudeau.

— C'est ça.

Becca savait Renée mariée, mais elle avait oublié son nom d'épouse.

— Ils vous attendent dans un salon privé. Veuillez me suivre.

L'hôtesse guida Becca dans la grande salle au plancher à chevrons que des rideaux divisaient en plusieurs « salons ». Le restaurant, qui y gagnait en intimité, paraissait ainsi plus luxueux que ce que Becca aurait cru possible. En ce jeudi soir, la plupart des tables étaient inoccupées ; la lueur dansante des chandelles dans leurs globes de cristal créait une ambiance accueillante en dépit du manque d'affluence. Un jazz soft, diffusé par des haut-parleurs discrets, résonnait dans le vide tandis qu'à l'extérieur, le vent rabattait la pluie contre la baie vitrée occupant tout un mur.

— C'est ici, déclara la jeune femme en actionnant les deux poignées d'une porte-fenêtre aux vitres dépolies.

À l'intérieur, une longue table noire en désordre au lourd piétement ouvragé. Tout autour, assis dans des fauteuils couleur taupe, les amis de lycée de Becca se retournèrent d'un seul mouvement pour l'accueillir. Verres à eau, à pied pour le vin et deux ou trois verres plus trapus, à l'ancienne, peuplaient la table en ordre dispersé.

— Becca ! s'exclama Tamara à la nouvelle arrivante qui passait en revue tous les visages.

Le spectacle fit remonter une foule de souvenirs, étourdissant kaléidoscope comparable à ses visions. Au chœur de bienvenue, elle répondit par un salut timide et fit mine de s'asseoir.

— Tu en as mis, du temps, poursuivit Tamara en affichant un sourire amical.

Bronzée au plus fort de l'hiver, Tamara arborait la même crinière rousse que lorsqu'elle était lycéenne. Au passé comme au présent, *incendiaire* était l'épithète qui lui correspondait le mieux, selon Becca. Des rangées de bracelets tintinnabulaient à ses poignets, et son visage auréolé de mèches rousses n'était quasiment pas marqué par les vingt ans écoulés depuis l'époque de Sainte-Elizabeth où elle en avait fait voir de toutes les couleurs, aux sœurs comme aux profs.

— Becca Ryan. Ça fait un bail ! déclara un homme aux cheveux blonds coupés court alors que l'intéressée avait tout juste eu le temps de susurrer un « hello » à Tamara.

L'humeur de Becca s'assombrit. Elle aurait reconnu cette voix entre mille, même sans distinguer les traits acérés de Christopher Delacroix III. Delatrois n'avait guère changé en vingt ans, depuis la disparition de Jessie. Un peu vieilli et épaissi, peut-être, quoique tout en muscles, il dégageait toujours l'autorité naturelle – ou fallait-il dire « l'assurance du mâle alpha » – qui avait fait de lui le meneur informel certes, mais indiscutable. Jadis, Hudson n'avait pas prêté attention aux manières tyranniques de Christopher, et n'avait pas davantage cherché à lui ravir sa place de chef. Hudson ne s'était pas intéressé à cette dynamique de groupe, auquel il appartenait sans y appartenir. À l'époque, déjà, il possédait son libre arbitre et ne se privait pas de dire à Delatrois d'aller « se faire foutre ». En dépit de ce mépris affiché pour l'autorité, ou peut-être grâce à lui, Hudson était resté dans la bande. Et Becca l'avait admiré pour ça.

— Ça fait un bail, en effet, admit-elle. Et c'est Becca Sutcliff, désormais.

— C'est vrai, tu es mariée. (Il claqua des doigts comme si quelque chose lui revenait.) Tu es bien chez Bennett et Bretherton ?

Christopher étant avocat dans un autre cabinet, Becca l'avait eu au téléphone à quelques reprises. Elle regrettait déjà d'être venue à ce raout. Deux minutes en compagnie de Delatrois avaient suffi à lui rappeler pourquoi elle avait détesté le lycée.

— Je suis veuve, en fait.

Peu désireuse de se dévoiler, elle n'ajouta aucune précision. Libre à eux d'imaginer la suite. Ses yeux bleus rivés sur elle, Christopher poussa un grognement.

— Moi, divorcé. J'ai eu la faiblesse de croire que je pouvais tromper mon job avec quelqu'un.

Après un sourire forcé, elle osa un tour d'horizon. Pas de Hudson en vue bien que sa sœur Renée, toujours aussi brune, soit déjà assise en bout de table, arborant la même coupe au carré qu'à l'époque du bahut. Gratifiée d'un sourire pincé, Becca n'y vit rien de personnel : Renée s'était toujours montrée coincée et dédaigneuse avec tout le monde.

C'est pourtant elle qui a eu l'idée de cette sauterie, non ? D'après Hudson, en tout cas. Devant Renée, Becca remarqua un verre de vin resté intact, une pile de papiers... ainsi qu'un exemplaire plié avec soin du journal arborant la photo de la madone.

— Hudson est censé venir ? lança Tamara à la cantonade.

— Il va arriver. Il est toujours en retard, rétorqua Renée.

En croisant son regard, et pour la première fois de son existence, Becca sentit qu'elle n'était *pas* invisible aux yeux de la jumelle de Hudson.

— Bien sûr qu'il va venir, dit la femme assise à l'autre bout de la table alors que Becca prenait place entre Tamara et un type en qui elle reconnut Jarrett Erikson, autre bon copain de Delatrois.

Cheveu noir et teint basané, Jarrett avait fait chorus avec Christopher pour pourrir l'existence de Mitch et Glenn, qualifiant ce dernier de « geek complexé ».

— On était tous obligés de venir, pas vrai ? fit valoir la même participante. (Menue, blonde et nerveuse, elle étreignait la main de son voisin de gauche. Le lustre qui surplombait la table faisait étinceler le gros solitaire de son annulaire gauche.) Genre figure imposée, ajouta-t-elle en dardant un regard noir sur Renée.

Becca prit une seconde pour la resituer : Evangeline Adamson, dite Vangie. Elle était assise à côté de Zeke Saint-John, qui lui adressa un hochement de tête silencieux. Autant que Becca se souvînt, Evangeline courait depuis toujours après Zeke, mais celui-ci n'avait pas semblé enclin à une relation suivie. Un acharnement de vingt ans qui paraissait avoir enfin porté ses fruits : sans aucun doute, la bague était un anneau de fiançailles. Zeke, de son côté, portait les stigmates de ces deux décennies. Naguère taillée au burin, sa mâchoire s'était empâtée, tout comme sa silhouette qui n'avait plus rien d'athlétique, et le noir de sa chevelure était strié de gris.

Le meilleur ami de Hudson qui, à l'âge de dix-neuf ans, avait superbement ignoré Becca.

Renée repoussa son siège dont les pieds raclèrent bruyamment le parquet.

— Commençons, d'accord ? Pas la peine d'attendre Hudson.

— Tu pars au quart de tour sur ce squelette que des gosses ont découvert à Sainte-Lizzie, observa Christopher. C'est bien de ça qu'il est question, non ? Tu penses qu'il s'agit de Jessie.

Rien de tel qu'un type comme Delatrois pour aller droit au but et ruiner tous les effets de Renée. Le regard de Becca et du reste du groupe se porta sur cette dernière.

— Oui, concéda-t-elle, coupée par Evangeline avant de pouvoir en dire plus.

— Ça ne peut pas être Jessie. Je veux dire... c'était une fugue, non ? Prendre le large, c'était son truc depuis toujours. Elle m'a *dit* qu'elle comptait fuguer.

Vangie était à l'époque l'une des meilleures amies de Jessie, le premier cercle au sein d'un groupe plus large, se rappela Becca. Les yeux noirs de Jarrett Erikson se posèrent froidement sur Vangie.

— On n'a pas oublié ce que tu as raconté à la police, fit-il observer.

— Quoi donc ? voulut-elle savoir, outrée.

— Ce que tu viens d'énoncer. Que tu étais sa meilleure amie, et que Jessie t'avait dit qu'elle comptait fuguer.

— Je n'étais pas sa meilleure amie.

— On était tous très proches, intervint Renée avec brusquerie, désireuse de reprendre le fil de son argumentaire. Moi aussi, j'étais sa bonne copine.

— Ouais, mais Vangie s'est toujours comportée comme si elle et Jessie étaient comme ça, dit Delatrois en crochant ses deux index.

— C'est pas bientôt fini de vous liguier contre moi ! se plaignit Vangie.

— J'ai du mal à croire qu'il s'agisse de Jessie, plaida Zeke.

Son regard tomba sur la manière dont Evangeline s'agrippait à lui ; visiblement gêné, il ramena la main prise en otage sur sa cuisse.

Un portable sonna. Christopher porta la main à sa poche, en sortit un BlackBerry racé, consulta le numéro puis coupa l'appareil.

— Désolé.

— D'accord, si ce n'est pas Jessie, à qui appartiennent ces ossements ? dit sèchement Renée. (Elle fit un rapide tour d'horizon, mais personne ne répondit.) Allons. Que ça nous plaise ou non, on sait tous que ce corps est celui de Jessie Brentwood et que la police mettra quelques jours, grand maximum, à additionner deux plus deux.

— C'est ça la grande idée du jour, aller aux flics ?

Un court instant, Delatrois parut à cran. Il saisit son verre trapu presque vide, fit tinter les glaçons et but une dernière gorgée avant de faire craquer l'un des glaçons à demi fondus entre ses dents. Renée secoua la tête.

— Non. Mais ils vont fatalement reprendre contact avec nous. C'est couru d'avance. (Elle scruta de nouveau l'assistance, les visages tournés vers elle.) Enfin, ça fait des années que cette histoire nous pourrit la vie. Qu'on se répète : « Je me demande ce qui est arrivé à Jessie. Où elle est allée. » (Renée s'autorisa une gorgée de vin.) Aujourd'hui, elle a visiblement été retrouvée. Une partie du mystère est résolue.

— Ça ne m'a jamais pourri la vie, observa Delatrois, manifestement plus détendu. (Façade ou réalité ?) Et ton prétendu mystère, c'est du pipeau. Vangie a raison. Jessie a fugué.

— On commande quelque chose ou quoi ? demanda Scott.

Son crâne d'œuf lançait des reflets sous l'éclairage tamisé. Becca se rendit compte que, devenu presque chauve, il avait visiblement opté pour la boule à zéro.

— Deux bouteilles de vin, par exemple ? Les munitions commencent à manquer, et il faudrait aussi quelques verres en plus. Glenn...

Il se tourna résolument vers son associé. Glenn Stafford semblait apprécier la bonne chère de ses cuisines. Naguère fluet au point de paraître émacié, il avait depuis lors emmagasiné les kilos. Sa chemise menaçait de céder au niveau du ventre, alors que Scott avait gardé sa ligne de lycéen et un visage remarquablement lisse. Glenn, en revanche, accusait de profonds sillons sur le front, comme si tous les tracassés du monde lui pesaient sur les épaules. Toujours châtain, ses cheveux étaient coupés court et net. Après un regard noir à Scott, il repoussa son fauteuil et se dirigea vers une porte à battant qui devait mener droit aux cuisines.

— On prévoit à manger, en plus du vin ? questionna prudemment Mitch Bellotti.

— Bien sûr, dit Scott avec un hochement de tête appuyé. Glenn, apporte donc deux assortiments

d'apéritifs, histoire de présenter nos spécialités à tout le monde. Ça les fera peut-être revenir.

Glenn se fendit d'un air renfrogné avant de quitter le salon, et Mitch parut rassuré. L'ancien défenseur de foot américain, encore plus enrobé que Glenn, avait toujours eu tendance à l'embonpoint. Grand amoureux des voitures, il s'était tout naturellement tourné vers une carrière de mécanicien. Tout aussi épris des femmes, il était également deux fois divorcé, ce dont il ne faisait pas mystère. Becca perçut son regard concupiscent mais se garda bien de le remarquer, tant pour mettre les choses au clair d'emblée que pour prévenir tout clin d'œil amusé entre Delatrois et Jarrett Erikson. Au bahut, Mitch avait tenu le rôle de clown résident, toujours à plaisanter. Christopher et Jarrett l'avaient baptisé « l'idiot du village » dans son dos, et Becca pressentit que ce mépris affiché n'avait pas faibli avec les années.

Elle coula un regard oblique vers Jarrett, assis à sa gauche. Avec ses cheveux noirs et ses yeux assortis sous d'épais sourcils, il donnait l'impression de cacher quelque secret. Au lycée, c'était lui le plus indéchiffrable, et, de ce côté-là, rien ne semblait avoir changé.

Deux ou trois autres personnes ayant fait partie de la bande, mais de façon plus périphérique, n'avaient apparemment pas été conviées au spectacle, car l'unique fauteuil vide était dévolu à Hudson.

Ce groupe d'amis, dans sa configuration resserrée, réunissait ceux que la disparition de Jessie avait le plus affectés.

Cela étant, Becca ne comprenait toujours pas ce qui avait poussé Renée à organiser cette réunion. À l'évidence, il n'y avait plus rien à faire pour Jessie. Elle regarda une nouvelle fois la pile bien nette disposée sur la table noire, devant Renée. La jumelle de Hudson. Pourtant si différente.

La porte s'ouvrit, laissant entrer un courant d'air qui vint effleurer la nuque de Becca.

— Salut.

Au son de la voix de Hudson, elle sentit tout son être se contracter par réflexe et attendit qu'il entre dans son champ de vision.

— Pas trop tôt, Walker, dit Delatrois en se tournant vers Hudson pour l'étudier avec soin.

Becca tenta de relâcher ses épaules, inquiète à l'idée que l'on remarque à quel point elle était tendue.

— Embouteillage sur Sunset, répondit l'arrivant.

— Tu arrives de l'ouest, fit valoir Jarrett alors que Hudson contournait la table pour se présenter face à Becca.

Jean délavé. Veste en daim tabac. Épais cheveux noirs lui tombant jusqu'au col. Je-m'en-foutisme assumé toujours intact.

— C'est rarement embouteillé, dans ce sens-là, poursuivit Jarrett en le regardant avec insistance.

— Dis tout de suite que je mens ?

— Que tu es à la bourre, c'est tout, rétropédala Jarrett en haussant les épaules.

— Bon, maintenant que la testostérone a parlé, on peut passer à autre chose ? demanda Renée.

— Après s'être dit bonjour, dit Tamara.

Elle se tourna vers Hudson et ajouta :

— Hudson Walker. Pas changé d'une virgule.

— Oh que si, détrompe-toi.

Il prit place à côté de Zeke, juste en face de Becca, et, quand leurs regards se croisèrent, Becca se remémora comme si c'était hier la façon dont ces yeux d'un bleu si intense pouvaient se dilater dans

le noir. Hudson dégageait une masculinité de « terrien » qu'il était impossible de ne pas remarquer. Et, bien sûr, comme elle s'y attendait, il était encore plus craquant que dans ses souvenirs ; elle se maudit de s'être fait cette réflexion en sentant son cœur s'emballer.

— Salut Becca.

— Salut.

Elle lui adressa un sourire amical en priant pour avoir su cacher son émoi intérieur tandis qu'il saluait le reste de l'assemblée. Puis elle s'efforça de l'ignorer, ce qui n'était pas une mince affaire. Par un curieux effet de perspective, il lui parut plus grand de quatre ou cinq centimètres. Mais derrière son éternel sourire narquois, presque de défi, il n'avait rien perdu de sa dégaine de cow-boy longiligne. Plus sexy, tu meurs.

Génial.

Elle qui espérait se découvrir immunisée...

Hélas, ce Hudson plus mûr, plus détendu, plus sûr de lui était encore plus séduisant que le joli garçon de naguère : vingt ans plus tard, c'était le sex-symbol incarné. Alors que Zeke avait perdu de sa superbe, Hudson s'était diablement bonifié.

— Je compte écrire un article sur la découverte du corps, lâcha Renée. Un sujet sur le lycée, sur l'effet produit par la disparition d'une personne proche, la façon dont ça nous affecte. Pendant vingt ans, nous avons tous ressassé les mêmes questions. Où est Jessie ? Qu'est-elle devenue ? Est-elle partie de son plein gré, nous l'a-t-on arrachée ? L'heure est peut-être venue d'obtenir des réponses.

Evangeline la dévisagea, horrifiée.

— Tu n'es pas sérieuse, là !

Jarrett souffla bruyamment par le nez.

— Foutaises. Tant qu'on ignore qui a pourri dans le labyrinthe de Sainte-Elizabeth, ton récit, c'est de la fiction. Je vois mal le *Valley Star* publier des spéculations.

— Je peux étayer des théories, mettre mon grain de sel, se défendit Renée. J'ai déjà parlé aux gamins qui ont trouvé le squelette. Super départ. Un frère aîné et son pote effraient les petits en racontant des histoires de fantôme dans le labyrinthe, et là, l'un des mioches voit cette main spectrale tendue vers le ciel.

— Oh, pour l'amour du ciel, s'exclama Evangeline en pinçant les lèvres. Tu vas exploiter cette histoire ?

Renée lui décocha un regard glacial.

— Je vais l'évacuer. On veut tous tourner la page. Ma façon à moi, c'est de la coucher par écrit. Si je suis restée en contact avec les parents de Jessie toutes ces années, c'est parce que j'étais, *moi*, une de ses meilleures amies, lança-t-elle à Evangeline, et je suis convaincue qu'elle est morte dans le labyrinthe de Sainte-Lizzie, alors oui, je vais publier cette histoire. Pour Jessie, pour nous tous.

— Dans ton canard ? réagit Scott, abasourdi.

— Ne compte pas sur moi ! tempêta Delatrois. Jessie s'est tirée, OK ? Je ne crois pas qu'il s'agisse de son squelette. Et la police nous a assez fait suer, avec cette affaire. Ces salauds-là nous ont pourri la vie.

— McNally nous a pourri la vie, rectifia Mitch.

— Quelle différence ça fait ? Pas question de remettre le couvert.

Christopher voulut reprendre son verre, constata qu'il était vide et se ravisa.

— La police va faire son travail, poursuivit Renée. Ces ossements appartiennent à quelqu'un, et,

d'après moi, ce « quelqu'un » est Jessie. Tous les médias en parlent. Si je ne publie pas là-dessus, quelqu'un d'autre le fera.

— Oh, formidable. Notre sauveuse, ironisa Jarrett. Dis plutôt que tu bosses là-dessus pour te faire un peu de fric. (D'un geste, il balaya ses protestations.) Tirer la couverture à toi. C'est tout ce à quoi ça se résume, et c'est lamentable.

— Moi, j'aimerais bien savoir si le corps trouvé par les flics est celui de Jessie, dit Hudson en regardant Jarrett dans les yeux. Et si oui, ce qui lui est arrivé.

Renée, qui semblait prête à ne pas mâcher ses mots, sembla se calmer un peu en voyant son frère la soutenir. Et reprit :

— J'ai beaucoup repensé à Jessie, dernièrement. À ce qu'elle avait dit. Et j'ai mené des recherches.

— Quel genre de recherches ? voulut savoir Becca.

La vision qu'elle avait eue de Jessie remonta à la surface. La coïncidence était trop énorme ; elle sentit venir une crise de claustrophobie.

— Après la disparition de Jessie, les Brentwood n'ont jamais quitté la région. Ils ont tenu à rester pour qu'elle les retrouve à son retour, mais, aujourd'hui, eux aussi pensent que le corps est celui de Jessie. Je leur ai dit ce que je comptais faire, et nous avons longuement parlé. J'ai senti qu'ils avaient besoin de tourner la page. (Renée regarda Evangeline avec insistance.) Ils se souviennent que vous étiez très proches, toi et Jessie.

— Houlà ! Tout le monde sait mieux que moi comment j'étais. Marrant, parce que je n'ai pas les mêmes souvenirs. (Vangie se détourna de Renée et parcourut le salon des yeux, visiblement décidée à prendre ses distances avec la disparue.) Je peux avoir un verre, de vin ou autre ?

Scott hocha la tête et darda un regard irrité en direction des cuisines.

— Glenn sera là d'une minute à l'autre.

Il en fallait plus pour perturber Renée.

— Avant sa disparition... Jessie cherchait quelque chose, elle aussi. Ça virait à l'obsession. À la quête d'identité. Comme si elle essayait de donner un sens à sa vie, quoi.

Était-ce vrai ? Becca n'en avait jamais entendu parler jusqu'ici.

— Hudson donnait un sens à sa vie, lâcha Delatris qui gloussa de sa propre vanne.

Jarrett l'imita, Scott se fendit d'un large sourire. Nullement décontenancée, Renée poursuivit bille en tête :

— Elle avait beaucoup bougé avant d'atterrir ici. Elle avait été adoptée par les Brentwood, qui déménageaient constamment.

— Ils devaient la suivre à la trace après chaque fugue, ricana Mitch.

— Mais jusqu'à Sainte-Elizabeth, elle était toujours revenue. Elle n'a pas disparu sans raison. S'il s'agit bien de son cadavre, c'est qu'il lui est arrivé quelque chose.

L'expression de Scott s'assombrit.

— « Quelque chose ? » Tu parles de meurtre, là ? C'est sur ce terrain que tu nous emmènes, pas vrai ? Comme McNally. Il se comportait comme si on formait tous un complot. (Il eut un petit rire nerveux.) Quel crétin. Bander pour Jessie sans jamais l'avoir rencontrée...

— C'est sûrement lui qui l'a tuée, affirma très sérieusement Evangeline. Le flic obsédé par une fille. Ça arrive. On voit ça dans les journaux, les bouquins, les films, tout le temps !

— Ben voyons, glissa Jarrett sur un ton méprisant.

— J'avais cru comprendre que tu la pensais vivante, fit remarquer Scott.

— McNally ignorait tout de Jessie jusqu'à sa disparition, rappela Hudson à Vangie.

— Va savoir. Si ça se trouve, il la connaissait et on ne l'a pas su, geignit-elle.

— Reste sur l'idée qu'elle vit toujours, suggéra Christopher. C'est moins barjo que « le flic maniaque sexuel l'a tuée ».

La situation devenait plus dingue de minute en minute, songea Becca. La conversation menaçait d'occulter la musique censée ménager une ambiance feutrée et détendue, alors que toutes les personnes présentes semblaient à deux doigts de péter les plombs.

Tamara secoua la tête et leva la main dans un tintinnabulement de bracelets.

— Eh bien moi, je ne pense pas non plus que les ossements soient ceux de Jessie. Désolée, dit-elle à Renée. Jessie était tout simplement, comment dire, trop vivante. Elle n'est pas morte, mais quelque part dans la nature. Elle était si... différente, tu te souviens ? Elle *savait* certaines choses.

— En voiture pour le délire mystique, éructa Delatrois avant de se renfoncer dans son siège, aussitôt imité par Jarrett.

Le parfait petit soldat, celui-là, estima Becca, de plus en plus irritée par Jarrett et prise d'une envie pressante de mettre les voiles. Au bahut, elle ne s'était jamais sentie à l'aise en leur compagnie, et les choses n'avaient pas changé. À croire qu'elle était encore plus désaxée qu'auparavant.

— La dernière fois qu'on m'a tiré les cartes, tout était lié à Jessie. Tu te souviens ? lança Tamara à Renée. C'était aussi ton sentiment.

— Et vous croyez à ces conneries, les filles ?

Ce disant, Delatrois parcourut l'assemblée des yeux, comme pour ajouter « quelles cruches ».

— Oh, décoince-toi un peu, lui rétorqua Tamara.

— Toi aussi, tu vas voir les voyantes ? cracha Jarrett à Renée qui lui répondit du tac au tac.

— J'ai essayé des tas de trucs. Comme nous tous. Ça fait vingt ans que ça dure, bon sang. Et parfois, tout n'est pas noir ou blanc, tu sais, bien net et bien carré. On s'est fait tirer les cartes, et Tamara a posé des questions sur Jessie.

— Toi aussi, lui rappela platement l'intéressée.

Renée hocha la tête.

— C'est un peu ce qui m'a décidée à écrire ce papier sur Jessie.

— Un peu seulement ? Tu n'y crois pas à cent pour cent ? persifla Scott en haussant un sourcil.

— Oh, ça va, dit Tamara en lui décochant un sourire figé. Dis-leur ce que tu as appris, Renée.

Cette dernière hésita avant de se lancer :

— Tout gravitait autour de l'idée selon laquelle j'allais m'engager dans une quête de savoir. Qu'une personne appartenant à mon passé essayait d'entrer en contact avec moi. Et que je devais prendre garde à ne pas me laisser happer complètement.

Becca porta un regard incrédule sur la jumelle de Hudson. Un baratin pareil dans la bouche de Renée, la journaliste ? La cartésienne qui s'appuyait toujours sur des faits tangibles ? Qu'est-ce que c'était que ce délire ? Quel était l'angle véritable recherché ?

— C'est ça qui t'a décidée à courir après le fantôme de Jessie ? demanda Christopher.

Le regard médusé qu'il adressa à ses amis était sans équivoque : dans son esprit, Renée avait perdu les pédales.

— Ouais, quelque chose comme ça, admit calmement Renée.

Ses yeux noirs ne vacillaient pas. Hudson lui lança prudemment :

— Ça fait longtemps que tu travailles sur cet article ?

— Un moment. Ça fait juste une drôle d'impression de voir les ossements surgir en simultanément.

— Tu y vois un signe ? lança Delatrois en feignant l'intérêt subit.

— L'un de nous devrait peut-être appeler ce flic, répondit-elle. McNally. Mac.

— *Quoi ?* bondit Christopher.

— Il en sait plus long que quiconque sur l'affaire Jessie.

— C'est ce qui s'appelle chercher les emmerdes, gronda Jarrett au milieu d'un concert de protestations.

Bien qu'en accord avec eux, Becca préféra n'en rien dire. Elle remarqua que Hudson, lui aussi, gardait le silence. En dépit des élucubrations de Vangie, McNally n'était pas l'ennemi.

Quoi qu'il en soit, il était arrivé quelque chose à Jessie. Un malheur. Un malheur que Becca se sentait tenue de découvrir. Avec un frisson d'angoisse, elle se remémora le plus nettement possible sa vision du centre commercial : l'apparition de Jessie, le fracas des vagues l'empêchant d'entendre la mise en garde de Jessie, les orteils de Jessie dépassant du rebord de la falaise qui surplombait les flots déchaînés. Son propre rythme cardiaque affolé par la peur, le calme olympien de Jessie qui la dévisageait, s'adressait à elle...

— Becca ?

Ce rappel à la réalité la fit sursauter ; elle se tourna vers Renée.

— Oui ?

— Je te demandais ton sentiment. (Elle la scruta en plissant les yeux.) Tu penses qu'il s'agit du corps de Jessie ?

Que répondre à cela ?

— Bien sûr, qu'il s'agit de Jessie, intervint Glenn alors qu'il revenait porteur d'un plateau sur lequel trônaient quatre bouteilles de vin, deux de rouge et deux de blanc.

Arriva ensuite un serveur avec des verres qu'il commença à disposer sur la table. Puis une serveuse avec les assiettes d'amuse-gueule : fruits de mer variés allant du calamar frit au crabe, beignets d'artichaut, toasts au saumon fumé, tomates cœur-de-bœuf, tranches de mozzarella, mais aussi couteaux frits, moules à la vapeur et autres huîtres grillées.

Alors que le personnel installait petites assiettes, verres et serviettes, Glenn ajouta :

— Elle n'a pas fugué. Peut-être comptait-elle le faire, mais quelque chose l'en a empêchée.

— Je suis un peu juste, côté budget, hésita Tamara au vu du monceau de victuailles.

— C'est pour moi, lança Delatrois sur un ton qui suggérait qu'il était habitué à régler la note... et trouvait cela pénible.

Glenn secoua la tête et s'installa à son tour.

— Compliments du *Blue Note*, dit-il, ce qui lui valut un sourire de gratitude de la part de Tamara.

— Tout est gratuit au *Blue Note*, marmonna Scott avant de balayer la remarque d'un revers de main comme s'il s'agissait d'une plaisanterie.

— J'aimerais beaucoup savoir si ces ossements sont ceux de Jessie, glissa Evangeline tout en jetant son dévolu sur le calamar sitôt les serveurs éclipsés.

— Elle n'a pas été tuée par le flic, finalement ? demanda Jarrett en mimant la surprise totale.

— Je n'en sais rien, rétorqua vertement Vangie. Personne ne le sait.

— Elle vit toujours, affirma Tamara.

— Bien sûr, comment en douter ! Puisque tu l'as lu dans le tarot, les astres et les feuilles de thé...

Zeke ne ponctua pas sa remarque d'un ricanement, mais l'idée y était. Lui aussi avait commencé à se servir une petite assiette, imité par plusieurs autres.

— Tu n'as pas changé non plus, Saint-John, dit Tamara qui, dans un tintement de breloques, se passa la main dans ses boucles incandescentes. En effet, je communique par tous les moyens possibles, avec les esprits et les morts...

Sa voix s'étant réduite à un murmure, elle décrivit des cercles au-dessus de la table et fit mine de se révulser les yeux. Son petit jeu fit sourire Becca mais provoqua des regards noirs chez Scott, Jarrett et Delatrois. Toute la scène avait quelque chose d'incongru et d'irréel : déguster du vin et des fruits de mer tout en évoquant une macabre découverte faite au bahut, un squelette qui pouvait bien être la dépouille de Jessie Brentwood. Lorsqu'on lui passa les plats, Becca refusa par manque total d'appétit.

Renée leva la main pour rétablir l'ordre.

— Et toi, Mitch, qu'en penses-tu ?

Occupé à prélever une huître du plateau, l'intéressé se raidit comme sous l'effet d'une brusque traction.

— De Jessie ? J'ai toujours pensé qu'elle avait pris le large. Elle l'avait déjà fait, tout le monde était au courant. Elle a très bien pu récidiver, conclut-il avant de gober l'huître.

— En général, les gens prennent le large pour une raison, fit valoir Hudson.

— Une grosse engueulade, par exemple ? glissa Delatrois. C'était quoi, déjà, le motif de votre prise de bec ? Jessie était furax parce que tu sautais une autre fille ?

— Classe, apprécia Tamara.

— Un coup pour rien, répondit Hudson.

Jadis, les piques de Christopher n'avaient jamais réussi à percer son armure émotionnelle, et Becca fut heureuse de constater qu'il en était toujours ainsi.

— Ce serait du Jessie tout craché, dit Evangeline, les lèvres pincées. Fuguer en représailles. Elle a toujours été sournoise. Et méchante.

Becca n'en croyait pas ses oreilles. À l'époque, Vangie était l'une des meilleures amies de Jessie.

— Jessie était peut-être un peu mystérieuse, d'accord...

— Tu n'as jamais été proche d'elle, l'interrompit Evangeline. Elle avait... un côté cruel, vraiment sombre.

— Sûr, un vrai Satan en jupette, lança Delatrois sur un ton maussade.

— Je ne plaisante pas, là ! Elle avait quelque chose de vraiment...

Evangeline déglutit péniblement puis se tourna vers la fenêtre dont les vitres étaient toujours ruisselantes de pluie.

— Vraiment quoi ? demanda Zeke.

— Flippant. Sombre. Je ne sais pas. Pervers, maléfique, appelez ça comme vous voudrez. (Elle eut un regard circulaire pour l'assemblée puis haussa les épaules.) On en a tous conscience. Personne n'ose l'avouer parce qu'elle a disparu et peut-être connu un sort horrible, mais, au fond de nos cœurs, nous savons tous qu'il y avait quelque chose de très, très tordu chez Jessie Brentwood.

Pour Becca, l'extrême limite était atteinte. Tout dansait dans son champ de vision, elle avait besoin d'air. Elle repoussa son siège dont le crissement fit sursauter Jarrett.

— Désolée.

En hâte, elle ouvrit les portes au vitrage dépoli et se fraya un chemin dans le labyrinthe d'alcôves délimitées par des rideaux. Trop exigü. Trop étouffant. Trop... sournois. Après un premier élan vers les toilettes, elle obliqua vers la porte principale et s'arrêta une fois confrontée à la fraîcheur nocturne. La pluie s'était réduite à un fin crachin et le vent était tombé, mais la brume se levait dans l'humidité froide du parking. Elle avisa une rangée de véhicules à l'arrêt, à l'endroit où une haie de sapins et de chênes délimitait l'aire de stationnement. La pluie perlait sur les toits des voitures, les pare-brise reflétaient la lumière plongeante des lampadaires. Le jazz en sourdine s'ajoutait au ronron de la circulation nocturne.

Becca arpenta la façade du restaurant pour laisser la fraîcheur de février lui éclaircir les idées, en se répétant qu'elle ne pouvait admettre à personne qu'elle avait « vu » Jessie dans une vision ; ils concluraient unanimement qu'elle avait perdu la boule. Mais les vibrations qu'elle avait perçues dans cette salle avaient failli la faire suffoquer. Et ce corps, trouvé à Sainte-Elizabeth : Jessie avait-elle réellement été tuée puis enterrée à cet endroit ? Inhumée dans une fosse peu profonde, atroce, au pied de la statue ? Qui avait bien pu la tuer ? Et pourquoi ? Elle se frictionna les bras et réexamina le parking. Une femme vêtue d'un long imperméable slalomait d'un pas rapide entre voitures éparses et flaques d'eau. Silhouette élancée et visage barré de mèches châtain clair, telle que lui était apparue Jessie dans sa vision.

Becca sentit sa respiration se bloquer. Son pouls s'accélérer. Impossible. Et pourtant...

Jessie ?

Au même instant, la jeune femme se présenta de face, et, malgré l'éclairage défaillant, il était manifeste qu'il ne s'agissait pas de la même fille. Certes, il y avait une ressemblance, mais la femme à l'imper qui déverrouillait sa voiture à distance n'était *pas* Jezebel Brentwood.

Tu dérailles, Becca.

Tu vois des fantômes.

Si Jessie est vraiment morte, si le corps découvert dans le labyrinthe est effectivement celui de Jessie...

Derrière elle, la porte s'ouvrit et elle pivota, espérant presque voir arriver Hudson, mais elle eut la déception de voir s'avancer Mitch, cigarette non encore allumée au bec, briquet en main.

— Un peu glauque là-dedans, non ? dit-il avant d'actionner son briquet, de se pencher sur la flamme et d'inhaler une pleine bouffée.

— Ouais.

La porte se referma. Un nuage de fumée jaillit du coin de sa bouche tandis qu'il piochait un paquet de Marlboro légèrement froissé de sa poche intérieure.

— Tu en veux une ?

— Non merci. (Elle secoua la tête ; le paquet disparut.) J'avais juste besoin d'une pause.

— Tout pareil. (Il tendit le menton vers un angle du restaurant.) De toi à moi, toute cette discussion à propos de Jessie, est-ce qu'elle est morte ou pas. Enterrée au bahut, à pourrir... bon sang... quel truc de dingue.

Il tira une deuxième longue bouffée et secoua la tête en regardant la circulation qui, bien qu'ayant diminué, avançait toujours au pas.

— J'ai pas besoin de ça.

Becca émit un son d'assentiment.

La porte se rouvrit ; un flot de musique et de conversations envahit l'air nocturne. D'un regard

derrière elle, Becca vit que cette fois, c'était bien Hudson, le visage fermé, qui en sortait.

— Ça va ? lui demanda-t-il.

— Oui. Enfin... à peu près. (Elle secoua la tête.) Toute cette affaire est tellement bizarre. Ça me fiche un coup.

Mitch, contraint de plisser les paupières à cause de la fumée de sa propre cigarette, hocha la tête. Sur l'avenue, le conducteur impatient d'une sportive klaxonna une camionnette restée à l'arrêt au croisement alors que le feu était passé au vert.

— Renée paraît y tenir, à son sujet...

Hudson opina.

— J'aimerais bien savoir si ces ossements sont ceux de Jessie.

— Ouais. Sûr, répondit Mitch en haussant les épaules.

Le regard de Hudson trouva celui de Becca.

— Tu rentres ?

Elle hocha la tête et franchit la porte qu'il lui tenait.

— J'arrive dans une seconde, lança Mitch à la porte qui, en se refermant avec un bruit mat, étouffa la moitié de sa phrase.

Becca et Hudson se retrouvèrent seuls dans l'entrée. Devant l'absence de client attendant d'être placé, même l'hôtesse avait quitté son pupitre. Les chuchotis qui filtraient à travers les rideaux étaient occultés par la sempiternelle musique en boîte qui flottait dans le restaurant faiblement éclairé.

— Drôles de retrouvailles ! lança-t-il en se fendant d'un sourire où perçait un sarcasme plus marqué que dans les souvenirs de Becca. Tu veux partir ?

— Maintenant ?

— Hon-hon.

— Avec toi ?

Il haussa une épaule.

Alléchante perspective, mais elle avait déjà donné. Et s'y était brûlé les ailes. Hudson Walker était un homme à qui elle ne pouvait pas se fier. Et puis, il y avait l'affaire Jessie.

— J'avais cru comprendre que tu souhaitais en finir avec cette histoire.

Le faible sourire de Hudson gomma partiellement son accablement.

— J'ai pu dire ça pour me débarrasser de Mitch.

— Ah oui ?

Ne tombe pas sous son charme. Surtout pas ! N'oublie pas qu'il t'a laissée choir. Qu'il n'a jamais cessé d'aimer Jessie. Qu'aujourd'hui encore, elle continue d'exister. Qu'elle ne disparaîtra jamais.

— Je ferais mieux de rester pour écouter Renée jusqu'au bout, dit-elle, refusant de se laisser tenter par Hudson. C'est bizarre... ces ossements...

Hudson opina alors qu'elle se dirigeait vers le salon privé. Il était temps de se replonger dans la mêlée. Arrivée devant les portes, elle lança par-dessus son épaule :

— Viens, Hudson. Finissons-en.

Mais, alors qu'elle s'apprêtait à actionner la poignée de porte, elle sentit une main puissante se poser sur la sienne, des doigts noueux exercer une pression sur la clenche.

— Prions pour que Renée ne s'écoute pas trop parler, dit-il en ouvrant la porte pour les laisser

entrer.

D'abord Becca, pensa Renée.

Puis Mitch.

Et enfin, quelle surprise, Hudson.

Trois personnes avaient quitté la pièce. Pour ne pas entendre parler de Jessie.

Renée avait étudié son petit monde. Pris des notes mentalement. Il y avait un truc avec Becca, et, de l'avis de Renée, cette fille s'était toujours montrée singulière, un brin décalée. Vingt ans plus tôt, Rebecca Ryan avait intégré leur cercle alors qu'elle était la plus jeune de la bande, unique élève de troisième autorisée à fréquenter les secondes. Ce n'était pas une règle écrite, bien sûr, juste un code informel. À l'époque, Renée avait conclu que cette petite dinde, désespérément amoureuse de Hudson, avait intégré le groupe pour s'en approcher. Une hypothèse qui s'était vérifiée un an après le lycée, quand Hudson était rentré de la fac pour les vacances, bien après la disparition de Jessie Brentwood.

Pendant un temps, Becca et Hudson avaient roucoulé comme des tourtereaux. Depuis sa fenêtre de chambre, Renée les avait aperçus, nus et enlacés, captant des images furtives de leur copulation à la faveur des oscillations des longues lianes du saule pleureur.

Une relation étrange, presque désespérée, avait pensé Renée : son frère, qu'il l'admette ou non, ne s'était jamais remis de la disparition de Jessie Brentwood.

Jessie. Renée jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. C'était plus fort qu'elle. Les secrets qu'elle venait de dévoiler lui avaient fait comprendre qu'elle tenait un sujet énorme, mais, en même temps, elle n'arrivait pas à se débarrasser d'un mauvais pressentiment dénué de tout fondement.

Désormais, Renée n'était plus aussi sûre que Jessie Brentwood ait simplement fugué. Peut-être avait-elle été victime d'une tragédie. N'était-ce pas ce qu'avait suggéré cette étrange vieille dame, sur la côte ? Que Jessie portait la marque de la mort... une marque qui risquait de déteindre sur Renée à force de suivre sa trace ?

Renée avait classé le dossier au rayon des affabulations de vieille cinglée jusqu'à ce que le squelette de Sainte-Lizzie remonte à la surface. Depuis lors, elle n'était plus sûre de rien. Pour bizarre que cela parût, il lui fallait l'aide de ses amis, des proches de Jessie, pour continuer à suivre la trace et résister à cette bizarre sensation de... peur. À tel point qu'une petite voix l'exhortait à renoncer, ce qui était ridicule. Il n'était pas question qu'elle se laisse ainsi impressionner.

Cela étant... elle était effrayée. Aucun doute là-dessus. Quant à porter une « marque de mort » divine, il s'agissait de mettre le doigt sur qui, pourquoi et à quel titre. Et ses amis allaient l'y aider.

Chapitre 5

Renée était sur le point d'aller chercher elle-même le trio manquant lorsqu'elle vit revenir ensemble Hudson et Becca. Ben voyons. Aussitôt suivis de Mitch et de son relent de cigarette. Elle ouvrit la bouche pour reprendre, mais Tamara fut la première à s'exprimer.

— On devrait faire un tour de table, dire ce qui nous revient à propos de Jessie, suggéra-t-elle. (Zeke grogna, mais elle l'ignora.) Comme ça, Renée pourra écrire son papier, et on aura tous participé. Renée a raison, on traîne ce boulet depuis trop longtemps. J'en ai ma claque. Becca, tu commences.

L'intéressée, qui reprenait place à côté de Jarrett, faillit s'étrangler.

— Je ne la connaissais pas si bien que ça...

— Vraiment ? demanda Renée, aussitôt coupée par Evangeline.

— Je commence, puisque vous semblez tous convaincus que Jessie était ma meilleure amie.

— Ta meilleure amie maléfique, lui rappela Delatrois.

— Jessie avait des tas de problèmes, dit-elle d'un ton aigre.

Christopher émit un grognement.

— Quel genre de problèmes, côté obscur mis à part ?

— Ça suffit, lança Zeke en regardant Delatrois dans les yeux. Laisse-la parler.

Evangeline resserra son emprise sur la main de son chéri.

— Des problèmes à la maison, déjà. Trop sérieux pour qu'elle en fasse vraiment état, et aussi... ces fantasmes bizarres qui l'obnubilaient.

— Pas si bizarres que ça, rétorqua Renée.

— Elle était convaincue que tous les mecs voulaient la sauter, merde ! (Le regard d'Evangeline s'attarda sur les mâles présents.) C'était une vraie obsession, chez elle. Exciter les garçons, les allumer. Vous le savez tous.

— C'était il y a longtemps, déclara Mitch, visiblement mal à l'aise.

Vangie le fusilla du regard avant de poursuivre.

— C'était il y a longtemps, d'accord, mais c'est bien pour ça qu'on est ici, pas vrai ? D'ailleurs, c'est ce que je retiens de Jessie. Lancez-lui des fleurs, lamentez-vous sur son sort autant que vous voudrez ; le fond du débat, ça reste quand même que Jessie était tout sauf sympa.

Becca étudia attentivement Vangie. Elle se rappela une rumeur concernant Zeke : fasciné par Jessie, il l'aurait vue à l'insu de son meilleur ami Hudson. À l'époque, Becca avait écarté ce qu'elle considérait comme un avatar de la fixette que faisait Evangeline à propos de Zeke, et son opinion restait la même.

— Qu'en dis-tu, Walker ? insista Delatrois. Ta petite amie nous voulait tous ?

— La ferme, rétorqua Hudson, irrité.

— C'était la petite amie de Walker, on le sait tous, affirma Zeke, catégorique.

Tamara joua avec l'un de ses bracelets.

— Le bahut, ça remonte à si longtemps. Une éternité. Mais dans mon souvenir, Hudson... (Elle plongea son regard dans celui de l'intéressé.) Toi et Jessie, vous formiez le couple parfait. Je vous revois près des casiers, très épris l'un de l'autre.

— Bof... pas tant que ça... On était lycéens, comme tu l'as rappelé. Qu'est-ce qu'on savait de la vie ?

En la voyant esquisser un sourire empreint de nostalgie, Becca comprit que Tamara avait vécu les affres d'une passion lycéenne pour Hudson. Ma foi, bienvenue au club. La moitié des filles de son âge avaient admis éprouver un « truc » pour lui ; n'était-il pas arrivé en tête de liste des garçons avec lesquels on rêve de se retrouver en tête-à-tête sur une île déserte ? Même verdict concernant Jessie. Tous les garçons flashaient sur elle, elle n'avait eu qu'à se baisser. Seule Evangeline n'avait eu d'yeux que pour Zeke ; toutes les autres étaient dingues de Hudson. Ce qui n'avait pas échappé à Renée. Meilleure élève de seconde, elle était environnée de « bonnes copines » qui n'avaient sympathisé avec elle qu'afin d'approcher son frère jumeau. Mais Renée, au-dessus de ça, n'avait jamais été dupe.

— Vous savez ce qui me revient ? lança brusquement Mitch. La façon dont Jessie s'exprimait là-dessus. Par formules toutes faites... Vous vous souvenez ? Proverbes, paroles de chanson, ce genre de truc.

— Elle se débrouillait toujours pour pointer du doigt les défauts des autres, convint Evangeline.

— Content de ne pas t'avoir eue comme meilleure amie, marmonna Glenn en faisant la grimace.

— Qu'est-ce qu'elle t'a fait au juste ? demanda Mitch à Vangie qui agita son carré de cheveux blonds.

— Aucun de vous ne la connaissait vraiment, alors évitez de me juger. Jessie était la coqueluche. Et ça lui plaisait de me rabaisser, juste pour se sentir un peu mieux. Typique du lycée, quoi... En prenant de l'âge, on réalise à quel point c'était l'enfer.

— Il ne s'agissait pas de proverbes mais de berceuses, précisa Glenn avec un hochement de tête, satisfait d'avoir mis de l'ordre dans ses méninges.

Mitch opina vigoureusement.

— C'est ça ! Elle était tout le temps à les réciter. Les fredonner. Elle balançait ça aux mecs. Façon plaisanterie, quoi. L'une de ses préférées concernait les petits garçons.

— Seigneur..., fit Vangie en levant les yeux au ciel.

— Ça m'était sorti de l'esprit, avoua Delacroix en fronçant les sourcils.

— Des berceuses ? répéta Renée, visiblement sceptique. Ça ne me rappelle rien.

— À moi non plus, dit Becca.

— Techniques de drague à deux balles de Jessie, lâcha Jarrett, manifestement impatient. Cette histoire de méchants garçons. Ça vient d'être dit, elle chauffait tous les mecs présents à cette table.

Evangeline serra les dents, et ses doigts enserrèrent ceux de Zeke dans une étreinte mortelle. Le soupir que lâcha Hudson suggérait qu'il aurait préféré se trouver n'importe où, hormis dans ce salon au milieu de ses prétendus amis.

— Dans mes souvenirs à moi, plus d'un lui a fait du rentre-dedans. Mais va savoir. On a parfois du mal à savoir qui drague qui.

— Oh, je t'en prie, Walker. (Tout rouge, le regard luisant de défi, Christopher était l'image même du type énervé.) Sa façon d'agir devait forcément te rendre dingue. C'était ça, la raison de votre grosse engueulade ? Notre comportement à nous ?

— Bien sûr, répondit Hudson en affichant un sourire cynique. Tout gravite toujours autour de toi, Delacroix.

— À propos de quoi vous vous êtes engueulés, alors ?

Hudson grimença.

— J'en sais trop rien. C'est elle qui a commencé. J'ai raconté la même chose aux flics, enfin à McNally. Jessie était sur les nerfs, la tête ailleurs, elle cherchait la bagarre. Vous avez tous entendu, à l'époque. Une fois qu'on s'est rendus chez moi, elle a remis une couche.

— Elle croyait qu'il y avait une autre fille dans ta vie, suggéra Tamara.

— Elle avait seize ans, répondit Hudson. Elle croyait des tas de choses.

— Et il y avait quelqu'un ? proposa Evangeline.

— Pour McNally, tu faisais un suspect idéal, rappela Scott à Hudson. (Il empoigna une bouteille de rouge ; Becca regarda le liquide emplir son verre, observa les reflets sanguins à la lueur du lustre.) C'était bien sa théorie, l'idée que tu l'avais refroidie après avoir découvert qu'elle couchait... avec un autre ?

— Dans son obsession, McNally s'est raccroché à tout ce qui lui tombait sous la main pour transformer en meurtre une affaire de personne disparue. C'était commode d'incriminer l'un d'entre nous, conclut Hudson qui paraissait écoeuré par toute l'affaire. Allez savoir. Si ça se trouve, il y a vraiment eu homicide.

— Et d'après toi, c'est l'un de nous qui a fait le coup ? répliqua Scott en lui lançant un regard venimeux.

— Non.

— Mais lui pensait que tu l'avais *assassinée* ? demanda Renée à son frère. Je n'en garde aucun souvenir.

— Ça n'a jamais été classé comme meurtre, fit valoir Becca. Il n'y avait pas de corps.

— Mais McNally n'en démordait pas, répliqua Glenn. Quel foutu cinglé, ce type.

— Et maintenant, ils l'ont, leur macchabée. Qu'il s'agisse de Jessie ou pas, on est bon pour un deuxième tour de manège...

Christopher conclut sa tirade par un soupir.

— Eh bien moi, je ne crois pas que ce soit Jessie. Elle a fugué, point barre. Elle répétait qu'elle était malheureuse, leur rappela Evangeline. Qu'il lui fallait partir.

— Elle disait qu'il lui fallait partir ? s'étonna Renée.

— Oui, comme si elle savait quelque chose. (Vangie chassa des mèches blondes rebelles.) Elle était comme ça, tu te souviens ? Comme Tamara l'a rappelé. Elle savait des choses. Genre perception extrasensorielle, appelle ça comme tu voudras. Un truc bizarre, en tout cas. Flippant. Quand elle a affirmé qu'elle devait partir, je l'ai crue.

— Qu'a-t-elle dit exactement ? demanda Renée.

— Quelque chose comme : « Il faut que je me tire d'ici avant qu'un truc moche arrive. »

— Tu ne nous l'avais jamais dit, lui reprocha Delatrois. Quand on se faisait tous cuisiner.

— En tout cas, c'était quelque chose dans ce goût-là, déclara Evangeline en rougissant. Ça n'allait pas fort, avec Hudson. Il ne faut peut-être pas chercher plus loin.

Tous les regards convergèrent sur Hudson qui acquiesça :

— Jessie avait quelque chose qui lui trottait dans la tête.

— Du genre ? voulut savoir Scott.

— Aucune idée. Mais de toute évidence, elle avait une idée fixe.

En voyant Renée observer son frère, Becca eut le sentiment qu'elle hésitait entre révéler une information et la garder pour elle. En définitive, elle l'entendit déclarer :

— Il me reste des pistes à explorer. Je compte me rendre sur la côte. On pourrait se retrouver d'ici quelques semaines...

— Restons-en là pour l'instant, approuva Christopher.

Sur le point d'ajouter quelque chose, il attendit qu'un serveur débarrasse quelques assiettes sales puis s'éclipse par où il était venu. Il reprit alors :

— McNally va revenir à la charge, vous savez. Nous empoisonner la vie.

— Sûrement pas ! protesta Scott en secouant la tête. Il a dû prendre sa retraite. Ce sera quelqu'un d'autre.

— Les types comme lui ne prennent jamais leur retraite. Et puis, il n'a pas l'âge requis.

L'important, c'est : et alors ? Il n'a rien contre nous. Tout ce qu'on a à faire, c'est garder notre calme. McNally, ou sa copie conforme, va recommencer à poser des questions. Une incohérence, n'importe laquelle, suffira à aggraver la situation. Mais bon... on est là. (Delatris leva son verre, aussitôt imité par tout le monde, quoique de façon hésitante vu que personne ne savait où il voulait en venir.) Nous sommes amis. Il suffit qu'on reste en contact, et l'affaire Jessie Brentwood appartiendra bientôt au passé. Il n'y a pas à s'inquiéter.

— Au temps pour les grandes révélations sur Jessie, dit Tamara, dépitée.

Un point pour elle. Cette réunion, et l'idée de Renée selon laquelle tout le monde allait dire quelque chose de personnel sur Jessie, avait vécu. Becca goûta quelques hors-d'œuvre et sirota un verre de vin blanc tout en prêtant l'oreille aux conversations qui démarraient autour d'elle. Alors que Scott s'emballait sur le *Blue Ocean*, son nouveau restaurant sur la côte, Glenn paraissait moins enthousiaste que son associé. Quand Glenn fit valoir que l'enseigne de Lincoln City avait du mal à décoller, Scott balaya ses inquiétudes, concédant seulement que le menu, trop « sophistiqué » pour les badauds du bord de mer, nécessitait quelques aménagements. Pendant ce temps, Mitch se plaignait d'avoir trop de travail et Jarrett, commercial dans l'immobilier, de pâtir de la crise. Sous ces bavardages anodins transparaissait autre chose, un malaise presque palpable : Becca comprit qu'ils étaient tous hantés par l'image rémanente, le fantôme de Jessie.

Delatris s'en tenait à son mantra du jour, « restons en contact... », un vœu pieux, de l'avis général. Hors réunion d'anciens élèves, obsèques ou macabre découverte dans le labyrinthe végétal de Sainte-Elizabeth, les membres de leur petite clique lycéenne n'avaient plus aucune raison de se fréquenter.

Tamara s'efforçait d'entretenir la conversation avec un Hudson de plus en plus taciturne. Sentant à une ou deux reprises le regard de Renée se poser sur elle, Becca s'interrogea : fallait-il révéler sa brève liaison avec Hudson, au sortir du bahut, et, si oui, quand le faire ? Quelqu'un était-il déjà au courant ? Personne n'avait donné cette impression.

Au moment où tout le monde se levait, Zeke s'approcha de Hudson pour lui parler, mais Becca n'eut pas l'occasion d'entendre leurs propos : Mitch revint à la charge alors que l'on faisait mouvement vers la porte.

— Drôles de circonstances pour tous nous retrouver, dit-il en lui tenant la porte du salon privé.

— On devrait en savoir plus après l'analyse des ossements.

— Ça fait longtemps que tu es veuve ?

— Oh... un moment... pas tant que ça...

Elle n'avait aucune envie d'avancer sur ce terrain-*là* en ce moment. La dernière chose au monde à laquelle elle souhaitait penser, c'était bien Ben.

— Mon divorce avec Sherri a enfin été prononcé il y a deux ans, poursuivit Mitch.

Christopher et Jarrett sur ses talons, Becca vit l'étincelle amusée qui s'allumait dans leurs prunelles : la manœuvre d'approche ô combien subtile de Mitch ne leur avait pas échappé. Tout ce petit monde, ses propres réactions incluses, commençait à lui taper sur les nerfs.

Elle n'avait rien à dire à qui que ce soit, hormis peut-être à Hudson, mais il n'était pas question de rester plantée là à tenter d'attirer son attention. S'il avait souhaité la revoir au cours des seize années écoulées, il lui suffisait de passer un coup de fil. Il n'en avait rien fait. Après avoir traversé l'accueil, elle se retrouva à l'extérieur, dans une atmosphère chargée d'humidité. Le parking mal éclairé était encore plus désert que tout à l'heure. En descendant du trottoir, elle plongeait sa chaussure dans une flaque boueuse.

Formidable.

— Becca !

L'appel de Renée la fit se retourner au moment où elle atteignait sa Jetta. Renée venait de s'arracher à l'atroupement tandis que la haute silhouette de Hudson, reconnaissable entre toutes, se découpait sur la façade du restaurant.

— J'aimerais te revoir pour discuter, dit Renée après s'être approchée en faisant tanguer la sacoche qu'elle portait à bout de bras.

Voilà autre chose...

— À propos de Jessie ? dit Becca en déverrouillant sa voiture.

— Oui.

— Je ne l'ai pas vraiment connue...

Il lui sembla que la vision crépitait dans son cerveau, lui enjoignant de tout raconter à Renée, mais Becca resta bouche cousue.

— Tu l'as connue aussi bien que la plupart d'entre nous. Probablement plus que ses propres parents.

Becca vit Evangeline se couler dans le siège passager de la Mustang de collection de Zeke.

— Entendu. Tu veux qu'on se voie ce week-end ?

— Je me rends sur la côte demain, pour deux ou trois jours, répondit Renée en jetant un coup d'œil nerveux à la façade du bâtiment où s'attardaient Jarrett, Delatris et Mitch.

Christopher s'affairait déjà sur son téléphone, Mitch s'en grillait une et Jarrett détailla le parking avant de poser le regard sur Becca et Renée. Il y avait là une intensité qui lui donna la chair de poule : une dureté qu'elle ne se souvenait pas lui avoir vue à Sainte-Elizabeth.

— Écoute, poursuivit Renée, je n'ai pas voulu m'étendre là-dessus devant tout le monde, mais, avec Tim, mon mari, ça ne va pas fort...

— Je suis désolée.

— Pas de quoi. Et je te baratine, ça va plus mal que ça. Nous sommes séparés, je passe pas mal de temps sur la côte. Seule. Tu sais, histoire de prendre du recul. (Elle détourna les yeux du trio assemblé sous l'auvent.) C'est peut-être ça qui m'a fait repenser à Jessie : autre problème non résolu. En tout cas, j'aimerais t'exposer quelques idées qui me sont venues.

— Rien qu'à moi, pas à nous tous ?

— Si, j'imagine. Mais je me suis dit qu'on pouvait démarrer toutes les deux.

À l'évidence, quelque chose échappait à Becca, mais cela n'avait guère d'importance dans la mesure où elle avait déjà convenu de voir Renée.

— Et si je t'appelais après le week-end ? proposa la sœur de Hudson. On trouvera bien un créneau. Je suis tombée sur des... théories... des informations bizarres...

— Bizarres comment ?

Renée eut un nouveau regard pour le trio. Clés de voiture en main, Mitch se dirigeait vers un gros 4 × 4 garé non loin de la Jetta de Becca.

— Je t'appelle, murmura Renée avant de s'éclipser en direction d'une Toyota noire alors que Mitch jetait son mégot sur l'asphalte puis grimpait dans son Chevrolet Tahoe.

Becca ouvrait sa portière et s'installait au volant lorsqu'elle vit approcher Hudson, tête baissée pour échapper aux gouttes. Hésitante, en guerre contre elle-même, Becca voulut s'obliger à tourner la page. Peu importait ce qui avait pu se passer entre eux, ou pourquoi il ne l'avait jamais rappelée. C'était fini, tout ça. De l'histoire ancienne.

Et puis merde, pensa-t-elle en sortant de sa voiture alors que Mitch démarrait en trombe. *J'ai envie de lui parler.*

Elle comprit avec un temps de retard que Hudson ne se dirigeait pas vers elle, mais vers un pick-up délabré. Tant pis. Elle franchit l'îlot de buissons hirsutes qui coupait l'aire de stationnement en deux et arriva à sa hauteur au moment où il ouvrait la portière du vieux pick-up. Croisant son regard, Hudson contourna le véhicule pour la rejoindre. Simple courtoisie ou marque d'intérêt ? Difficile à dire.

La Camry de Renée les dépassa dans une gerbe d'eau. Au terme d'une brève hésitation, elle appuya sur le champignon puis franchit le croisement à l'instant où le feu passait au rouge.

— Elle va finir par se tuer au volant, dit Hudson tout en suivant des yeux la trajectoire de la Toyota. Parfois, je me demande si elle n'a pas d'instinct suicidaire.

Il se retourna vers Becca qui se sentit soudain idiote de s'être pris une rincée en lui courant après.

— Alors, qu'as-tu pensé de tout ça ? demanda-t-elle.

— J'ai eu l'impression de revivre les années lycée.

— Sans façon pour moi, affirma Becca.

Il eut un grognement approbateur.

— En tout cas, c'était intéressant de revoir tout le monde.

— Intéressant... Mouais.

Hudson regarda derrière lui. Après un tope là d'adieu, Jarrett et Delatrous se dirigeaient vers leurs véhicules respectifs.

— Pas très différent, en tout cas.

— Non, convint-elle en voyant Christopher se couler au volant d'un BMW dont la plaque personnalisée s'ornait d'un « III ». Certaines choses ne changent jamais.

— Mais pas toutes.

Elle lui décocha un regard oblique alors qu'il poursuivait.

— Il arrive qu'on s'améliore. Au moins un petit peu.

— Où veux-tu en venir ?

Il sembla mûrir longuement son propos avant de s'élancer :

— Je me suis comporté comme un crétin il y a vingt ans. J'aurais dû te rappeler. J'en suis conscient. Je tenais juste à ce que tu le saches.

— Oh, fit-elle, prise au dépourvu. Enfin... c'était il y a seize ans, pas vingt. Mais qu'importe.

Il sourit.

— Quel merdeux j'ai pu être. Obnubilé par ma petite personne et ce que la vie pouvait me réserver. (Il se frotta la nuque alors que l'averse redoublait, le crachin se muant en grosses gouttes serrées.) Au moins, la résurrection de cette affaire m'aura donné l'occasion de te le dire en face.

Becca repensa au bébé qu'elle avait perdu ; le souffle vint à lui manquer.

Penché sur elle, Hudson semblait résolu à lire dans ses pensées. Consciente du brusque regain de tension, Becca pressentit qu'il allait l'embrasser.

— Hudson, attends-moi !

Le charme rompu, ils se retournèrent tous deux pour voir Tamara esquiver les gouttes et batailler avec un parapluie tout en s'approchant.

— Il faut que je file, murmura Becca.

— Cette fois, ne laissons pas filer le temps.

Il lui fit un signe d'adieu alors que Tamara arrivait ; Becca tira sa révérence.

Appelle-moi, songea-t-elle sans parvenir à l'exprimer tout haut. Après s'être détournée, elle se hâta vers sa voiture restée toute seule. Sur l'aire de stationnement presque vide, ne subsistaient que le pick-up de Hudson, sa Jetta et deux ou trois conduites intérieures rangées devant la porte du restaurant.

D'évidence, ce n'était pas le coup de feu au *Blue Note*.

Une fois dans sa Volkswagen, elle mit le contact. À travers le pare-brise embué, elle vit que Tamara bataillait toujours avec son parapluie, adressait de grands sourires à Hudson, secouait la tête comme pour s'excuser de sa maladresse, bref, draguait le beau cow-boy.

Et alors ?

Après l'avoir débarrassée de son parapluie, Hudson ouvrit la portière de son pick-up pour y laisser monter Tamara.

Becca sentit courir dans ses veines un élan de jalousie aussi malvenu qu'irrépressible.

— Pas de ça, fillette, se sermonna-t-elle.

Mais c'était plus fort qu'elle : elle observa Tamara qui grimpait dans la cabine, crinière rousse assombrie et aplatie par la pluie, sourire aussi épanoui qu'un lever de soleil sous les tropiques.

Fâchée après elle-même d'avoir ainsi détaillé la scène, Becca actionna la marche arrière et recula en braquant. Hudson démarrait son vieux pick-up Ford lorsqu'elle le dépassa. Elle fit de son mieux pour ne pas l'observer du coin de l'œil, luttant pour étouffer l'idée idiote selon laquelle Hudson avait gardé quelque chose de spécial. La vérité sans fard, c'est que ce qu'elle avait pu partager avec Hudson était fini et bien fini... et que, pour l'essentiel, il s'était agi d'une histoire à sens unique.

Le feu passa au vert sans que Becca s'en rende compte, du moins jusqu'au coup de klaxon d'un conducteur rangé derrière elle. Après un sursaut, elle malmena l'accélérateur, laissant derrière elle *Blue Note*, réflexions sur Jessie et Hudson Walker.

La soirée de Hudson allait de mal en pis.

Comme si la débâcle du *Blue Note* n'avait pas suffi, il lui avait fallu reconduire Tamara chez elle, et supporter un bavardage qui tenait essentiellement de la manœuvre d'approche. Après l'avoir déposée, il rentra au ranch pour trouver son contremaître sur le pas de sa porte.

Et Grandy Dougherty n'était pas porteur de bonnes nouvelles.

— Un problème ? demanda Hudson.

— Ouais.

— Tu attends depuis longtemps ?

— Nan, un petit quart d'heure, juste assez pour jeter un coup d'œil aux bêtes.

Le vieux cow-boy se tenait debout sous l'auvent du ranch de Hudson, sur la façade arrière. Sa casquette de base-ball dégoulinait de pluie, sa mine était aussi navrée que le ton de sa voix. Il faisait un noir d'encre, les bourrasques rabattaient la pluie sur eux, faisant fi de la protection offerte par le porche. Grandy baissa la tête pour esquiver l'assaut liquide.

— Désolé de vous causer de l'embarras, mais faut que je m'absente un moment. J'ai une petite-fille qu'a de gros ennuis, faut que je m'occupe d'elle et du fiston. J'ai préféré vous le dire en face plutôt qu'au téléphone, vu comment c'est soudain.

— Pas de problème, répondit Hudson en sachant que le savoir-faire de son adjoint avec les animaux allait lui manquer. Pourquoi tu ne rentres pas t'abriter ?

Hudson désigna la porte d'entrée à son aîné, mais Grandy refusa d'un signe de tête.

— Pas vraiment le temps. Ma femme, elle attend. (Il leva les yeux vers Hudson avant de se détourner.) Et puis merde ! Ma Lissa, c'est l'aînée de mes petits-enfants, et elle s'est mise dans un foutu pétrin. (D'un geste las, il se passa une main sur le front et rajusta sa casquette.) Elle vit près de Bellingham, au nord, dans l'État de Washington, pas loin de la frontière canadienne, avec son père et son petit frère. On va sur place, ma femme et moi.

— OK, fit Hudson en hochant la tête.

— Pourriez appeler Émile Rodriguez, vous savez. Ce gars-là, il a le métier dans le sang, et les heures sup', ça lui fait pas peur. Il pourrait vous filer un coup de main si je suis pas rentré avant que Boston mette bas.

— J'ai déjà aidé une ou deux pouliches à mettre bas, dit Hudson en repensant à sa jument de race appaloosa. Et Boston n'en est pas à son premier.

— Ouais, enfin bref... Autant vous filer le numéro d'Émile. Des fois que.

Grandy descendit les deux marches du perron et avança dans la nuit noire, misérable, avant que Hudson puisse s'opposer à quoi que ce soit. Quand il entendit le pick-up du vieil homme toussoter puis démarrer, il referma la porte extérieure de l'auvent pour faire barrage aux éléments puis s'adossa au chambranle peint. Le vent faisait gémir la charpente du ranch fatigué. Depuis dix ans qu'il en était propriétaire, Hudson avait multiplié les réparations mais rien n'y faisait : la bâtisse était âgée, lézardée, son entretien un combat de tous les instants. Le mieux aurait certainement consisté à raser la bicoque et reconstruire, mais Hudson n'en avait ni le temps ni l'envie. Au fond de lui, il aimait cette vieille ruine, les poutres sans âge, la peinture écaillée, les années de labeur comme incrustées dans l'ossature de bois.

Le ranch avait appartenu à ses parents. À leur mort – le père d'une maladie de cœur, la mère d'un cancer –, il en avait hérité avec Renée. Sa sœur n'en avait pas voulu. Hudson, en revanche... Diplôme en poche, il avait consacré plusieurs années à vendre et à acheter des biens immobiliers. L'occasion était trop belle de renoncer un temps à la course au profit, de renouer avec ses racines au sein d'une bourgade modeste. La part de Renée rachetée, il s'était plongé dans cette nouvelle vie qui durait depuis quatre ans. Avec le sentiment d'avoir fait le bon choix. Pour éreintant qu'il fût parfois, ce travail constituait un soulagement bienvenu, loin du stress des « bonnes affaires » et des « négociations de contrat ».

Sur le trajet de la cuisine, il guetta machinalement son bâtard mâtiné de labrador, mais Booker T n'était plus là. Il était mort à l'automne précédent ; un soulagement de plus, selon Hudson. Presque

aveugle, la pauvre bête boitait bas et semblait attendre la délivrance avec bonhomie.

Pour autant, le décès du vieux chien avait laissé un vide dans l'existence de Hudson. Un vide qui remontait peut-être à ses jeunes années, mais que le temps n'avait fait qu'aggraver. La perte du chien n'avait rien arrangé, et la perte de Jessie... eh bien, elle continuait de le hanter. Il s'interrogea sur le corps découvert à Sainte-Elizabeth. S'agissait-il de Jessie ? Avait-elle trouvé la mort au pied de la madone, dans ce labyrinthe végétal ? Si oui, elle avait très certainement été tuée.

— Bonté divine, murmura-t-il en chassant les mèches qui lui barraient le front.

Après s'être déchaussé du bout des orteils, il décréta qu'il avait besoin d'un scotch bien tassé. Tout ce bla-bla à propos de Jessie, suivi d'un face-à-face avec Becca, lui avait mis les nerfs à vif. Avant de la revoir, il s'était dit que son histoire avec Becca appartenait au passé ; à l'évidence, il s'était trompé. Chaque fois qu'elle lui était venue à l'esprit au fil des ans, il avait fait l'effort de la chasser de ses pensées. Becca, Jessie et Sainte-Elizabeth étaient des souvenirs qu'il s'efforçait de réprimer, généralement avec succès.

Puis ce fut l'appel de Renée à propos de la découverte sur le campus de Sainte-Lizzie, et tout lui était revenu d'un bloc. Il avait effacé ses amis de lycée de son existence. Il ne souhaitait plus les fréquenter. Penser à eux. Penser à Jessie. Mais, alors que Renée lui relatait la découverte des ossements, il avait senti un effroi refaire surface, une plaie à l'âme jamais totalement cicatrisée. Sa sœur non plus ne s'était jamais entièrement remise des événements ; elle avait passé des années à les consigner dans un journal, échafaudé des hypothèses à propos de la disparition de Jessie Brentwood. Mais là, le réel reprenait le dessus.

— Une bande de gamins a trouvé des ossements au pied de la statue de Marie, dans le labyrinthe de Sainte-Elizabeth, avait-elle lâché. Des ossements humains. Ils ont cru voir une main squelettique surgir de terre. C'est Jessie, Hudson. Maintenant, on le sait. Enfin.

Hudson serrait si fort le combiné qu'il avait vu ses articulations blanchir tandis que Renée continuait sur sa lancée : elle comptait organiser à la va-vite une réunion au resto de Scott et Glenn pour parler de l'affaire avec la « vieille équipe ». Des paroles lointaines aux oreilles de Hudson, accaparé qu'il était par les images de Jessie Brentwood. Ces mêmes images, imprimées dans son cortex depuis vingt ans, défilaient sur l'écran de sa mémoire.

— Je compte écrire sur le sujet, lui confia Renée. En fait, je m'y suis déjà attelée. Et c'est un sacré sujet.

— Vraiment ?

— Tu viendras, hein ?

— Discuter de savoir s'il s'agit oui ou non des ossements de Jessie ?

Toute cette histoire lui embrouillait l'esprit.

— Entre autres choses. Je me suis beaucoup investie là-dedans. C'est... un genre de quête personnelle.

Hudson fit la grimace, mais, avant qu'il puisse lui demander de préciser ce qu'elle entendait par là, elle avait poursuivi sur sa lancée.

— Bon sang, Hudson, j'en ai ma claque des chiens écrasés du *Star*. Si on me demande de pondre un nouvel article à propos d'untel qui vend sa maison, qui s'est pris une prune au volant ou qui s'offusque de ce qu'un voisin a coupé un arbre, je risque de vomir. Cette histoire de corps à Sainte-Lizzie, c'est énorme, et j'en fais partie. Comme nous tous. Je pense qu'on a enfin retrouvé Jessie.

Il avait eu beau tenter d'écouter la suite, l'émotion avait pris le dessus et il s'était mis à penser à

Jessie. Seize ans. La première fille avec laquelle il avait couché.

— Attrape-moi si tu peux, Hudson, chantonnait-elle tout en courant à travers les épais buissons de laurier.

Elle avait le pas souple et le souffle léger, mais il l'avait suivie facilement tandis qu'elle s'efforçait de le semer dans le tracé tortueux. Sans succès, bien sûr, à moins qu'elle se soit laissée rattraper. Pour Jessie, tout était jeu, même lorsqu'il s'agissait de s'allonger sur l'herbe épaisse, à la belle étoile, dans l'ombre du clocher, puis d'arracher les vêtements de Hudson.

Jessie, est-ce que tu es morte ? S'agit-il de ton cadavre ? As-tu trouvé la mort au pied de la madone ?

— Les os qu'ils ont retrouvés, ce sont ceux d'une femme jeune ? demanda-t-il à Renée.

— Personne ne s'est exprimé là-dessus. Mais, franchement, qui d'autre ?

— Il peut s'agir de n'importe...

— Non, Hudson. C'est Jessie, crois-moi. Et c'est logique, non ?

— Il n'y a rien de logique là-dedans.

— J'arrive au ranch. À dans une minute.

Quelques instants plus tard, elle poursuivait :

— J'ai quelques coups de fil à passer, tu pourrais m'aider... ?

— J'appelle Becca ; elle connaissait Jessie. Mais c'est tout. Pour le reste du show, tu te débrouilles.

Renée avait tiqué, répétant simplement « Becca » sans livrer le fond de sa pensée. Inutile : c'était sans doute dans la veine de ses commentaires acides, lorsqu'il était sorti avec Becca, environ un an après le lycée :

— Becca Ryan ? Tu es cinglé ? Bon sang, Hudson, *atterris*. Tu es maso, ou quoi ? Becca est à peine moins mûre pour le cabanon que pouvait l'être Jessie. C'est quoi, cette fixette sur les belles nanas déjantées ?

— Oh, ça va, avait-il vainement protesté.

— Tu sais, très cher frangin, si tu t'en donnes la peine, tu pourrais trouver mieux. Beaucoup mieux.

Hudson n'avait pas été de cet avis vingt ans – non, seize – auparavant, et son opinion n'avait pas changé depuis. Après le départ de Renée, il avait appelé Tamara pour obtenir le numéro de Becca, puis Becca elle-même afin de l'inviter au raout organisé par sa sœur. Il souhaitait la revoir. Lui faire face. Affronter ses propres sentiments...

Résultat des courses : elle était toujours aussi belle et fascinante. Voire plus. Renée avait probablement raison, pensa-t-il tout en fouillant dans un placard avant d'en sortir une bouteille de whisky à moitié pleine. Il dévissa le bouchon, trouva un verre adapté et s'en versa une rasade.

Personne – à commencer par lui-même – ne pouvait dissocier Becca de ce qui était arrivé à Jessie. Elles étaient liées à jamais. Les deux seules filles de Sainte-Elizabeth avec lesquelles il soit sorti et ait couché.

La première l'avait fui, signant peut-être du même coup son arrêt de mort.

La seconde... il l'avait larguée.

— Et puis merde, marmonna-t-il dans sa barbe tout en levant son verre pour en boire une gorgée.

Croisant son pâle reflet dans la fenêtre située au-dessus de l'évier, il remarqua les sillons creusés par l'angoisse. Dans son esprit, les excuses maladroites qu'il avait présentées plus tôt pouvaient

suffire à expliquer son comportement passé ; pour que Becca passe l'éponge, en revanche, cela paraissait très insuffisant.

Car la vérité toute nue, c'est qu'il avait manqué de considération pour Becca. Pire encore, il avait fait *exprès* de la zapper. Beau paradoxe, non ? Il avait tout fait pour qu'elle le déteste. L'attirance qu'il éprouvait pour elle était très forte, même lorsqu'il était avec Jessie ; du coup, quand il avait enfin concrétisé avec Becca, il n'avait jamais réussi à se débarrasser d'un certain malaise. Une petite voix lui répétait que Jessie était toujours vivante, qu'elle le surveillait. Jessie l'avait d'ailleurs accusé d'être attiré par Becca. C'était le point de départ de leur ultime dispute, juste avant qu'elle disparaisse.

Une hanche appuyée contre le plan de travail, tournant machinalement le robinet qui n'en finissait jamais de goutter, il se remémora la scène qui s'était déroulée vingt ans plus tôt dans la grande salle, au pied de l'escalier. Son verre en main, il gagna la cage d'escalier et descendit les marches fatiguées jusqu'au sous-sol au plafond bas, avec sa monstrueuse chaudière, puis se pencha pour franchir le seuil menant à la vaste salle de jeu ; la table de billard, avec sa vieille housse en similicuir bordeaux, n'avait pas bougé d'un pouce.

Il fit l'effort de visualiser Jessie. Assise sur le rebord de la table de billard, les yeux rivés sur lui, elle avait déboutonné sa chemise avec une lenteur délibérée avant de s'en débarrasser d'un mouvement d'épaule.

Encore sous l'effet de leur coup de gueule, il avait levé une main pour protester.

— Attends...

— Chut ! l'interrompit-elle.

Un doigt posé sur les lèvres, elle s'était très légèrement penchée en avant pour lui offrir une vue imprenable sur son décolleté, puis elle avait dégrafé son soutien-gorge et libéré sa somptueuse poitrine d'un soubresaut ; dans ses yeux noisette, un mélange de calcul froid et de fureur incendiaire.

— Jessie...

— Tu kiffes Becca, avoue-le, glissa-t-elle de cette voix rauque, sensuelle, qui l'excitait tant.

C'était cette même accusation qui avait déclenché les hostilités quelques heures plus tôt. Une querelle qui avait fait le tour du bahut, devait-il apprendre par la suite, quand les flics avaient commencé à lui chercher des poux et à le questionner sur l'origine du différend.

Un court instant, il eut l'impression qu'elle était de nouveau présente dans la pièce. Toujours âgée de seize ans. Toujours en colère. À l'époque, il n'avait pas su lui résister. Elle avait boudé, joué avec lui, puis l'avait saisi par le col et attiré contre elle, sur la table de billard. Elle avait les lèvres chaudes et humides, sa langue avait couru sur ses lèvres à lui tandis que ses mains lui ôtaient sa chemise, effleuraient les muscles de son torse.

Après, c'était allé très vite. Effeuilage express du pantalon et des sous-vêtements. Les bras de Hudson s'enroulant autour d'elle, des baisers sur sa poitrine offerte puis, malgré les promesses qu'il s'était juré de tenir, il lui avait fait l'amour avec toute la fougue de sa jeunesse, perdu qu'il était dans la tiédeur, le mystère, esclave de sa féminité comme il l'avait été depuis leurs tout premiers ébats, genoux comprimés contre l'ardoise tendue de feutre.

Quelques instants plus tard, en sueur, hors d'haleine, allongé nu sur la surface dure, il l'avait vue se rhabiller en toute hâte.

— Rien ne t'oblige à partir, dit-il en prenant appui sur un coude.

— Si... si.

— Jessie...

— Ne dis pas ça, d'accord ? insista-t-elle.

Elle savait qu'il allait lui jurer qu'il l'aimait, et, dans le feu de l'action, il était sincère, mais... seulement dans le feu de l'action. Ils en étaient conscients l'un comme l'autre. Tout en rajustant sa tenue, elle avait posé un regard placide sur le garçon étendu à même le feutre bordeaux, les yeux rivés au plafond, perdu dans ses propres angoisses d'ado.

— J'y vais, déclara-t-elle en dégageant d'un geste ample les longues mèches coincées dans son col de chemise.

— Tu pourrais rester.

— Je ne pense pas.

Elle s'élança dans la pièce.

— On se voit demain.

— Peut-être, lâcha-t-elle, fataliste.

— Oh, arrête un peu ton cirque, tempêta-t-il dans un accès de colère. (Il détestait la voir se comporter ainsi, comme s'ils vivaient au jour le jour, comme si demain n'existait pas.) Pourquoi tu es toujours comme ça ?

— Parce que tu te fous de moi !

Hudson jura entre ses dents.

— Arrête de te mentir, dit-elle en atteignant le pied de l'escalier. Et cesse de jouer les victimes. C'est toi qui veux en finir avec notre histoire... quelle qu'elle puisse être.

Avant de pouvoir s'en empêcher, Hudson répliqua vertement :

— C'est toi qui veux en finir.

— Ben voyons, se gaussa-t-elle tandis qu'il récupérait son pantalon. Et Becca ?

— Quoi, Becca ?

— Tu crois que je ne suis pas au courant ? insista-t-elle, un pied sur la première marche, la tête tournée de manière à le dévisager pendant qu'il bataillait avec sa braguette. Je vois certaines choses, tu sais. Vraiment. Et j'ai vu la façon dont tu la regardes.

— J'en ai marre de me bagarrer, murmura-t-il, fâché après elle.

Après lui-même. Après le fait que ces attaques contenaient plus qu'une once de vérité.

— Moi aussi. Mais... il y a quelque chose qu'il faut que je te dise.

— Je meurs d'impatience.

— Arrête de faire ton salaud. Il est possible que j'aie... de gros ennuis...

La silhouette de Jessie se découpait dans la lumière de la cage d'escalier, et quelque chose dans son expression avait retenu l'attention de Hudson. Quelque chose de plus sombre qu'une banale engueulade, qui la poussait à se mordre la lèvre inférieure, comme si elle redoutait les paroles qu'elle était sur le point d'ajouter. Elle avait baissé les yeux sur la dernière marche, celle que le père de Hudson avait remplacée, mais il comprit alors qu'elle ne détaillait pas les planches toutes neuves, les clous qui maintenaient l'ensemble. Elle était ailleurs. Perdue dans ses pensées.

— Quoi ? demanda-t-il.

— Des ennuis. De gros ennuis, répéta-t-elle sans lever les yeux.

Déglutissant avec peine, il s'était attendu à l'entendre déclarer qu'elle était enceinte. *Quoi qu'elle dise, tu dois te comporter en homme, Walker. Prépare-toi.*

Le regard qu'elle leva alors vers lui était chargé d'inquiétude, mais aussi de... terreur ?

— Les ennuis viennent me chercher, déclara-t-elle de manière presque inaudible face au ronflement de la chaudière et aux battements de cœur frénétiques de Hudson.

— Quel genre d'ennuis ?

— Le genre sérieux. (D'un geste nerveux, elle chassa les mèches blondes qui lui barraient le visage.) Je ne sais pas ce qui m'a pris... Je... j'aurais dû arrêter. Mais je ne l'ai pas fait.

— Arrêter de quoi ?

— De chercher.

— De chercher quoi ? lança-t-il, totalement perdu.

Ainsi, elle n'était *pas* enceinte ? Bien que soulagé, Hudson demeurait perplexe. Après l'avoir rejointe, il avait eu un geste vers la main de Jessie, posée sur la balustrade.

Au lieu de s'expliquer, elle avait fait la démonstration de sa capacité à changer d'humeur instantanément. Comme mue par sa seule volonté, elle s'était redressée avant de lui décocher un clin d'œil narquois et d'ajouter :

— Quoi que tu puisses penser, tu n'en as pas fini avec moi. Tu es accro.

Hudson l'avait dévisagée, interdit. Elle était ainsi. Apte à montrer deux visages radicalement opposés dans la même seconde.

— Tu m'as dans le sang.

Là-dessus, elle était partie.

Elle avait grimpé la volée de marches puis franchi la porte de derrière, et le temps qu'il atteigne à son tour le porche, le moteur vrombissait. Depuis l'auvent, il avait vu la lueur des feux de position se fondre dans le brouillard naissant.

Vingt ans plus tard, alors qu'il remontait l'escalier, il entendit le bois vermoulu grincer à chaque pas.

Il ne l'avait jamais revue.

Et qu'avait-il fait vingt ans auparavant, une fois Jessie disparue dans la nuit ? Avait-il pleuré, éprouvé du chagrin, attendu son retour ?

Peut-être un peu, au début. Et puis il y avait eu les questions des flics, et les interminables spéculations sur ce qu'avait pu devenir la fille qu'il était censé avoir aimée.

Pour, en définitive, chercher le réconfort, la consolation, l'oubli dans les bras de Becca. Certes, cela s'était passé plusieurs années après, et, pourtant, le malaise restait palpable. Il avait souhaité se noyer en elle, mais le visage de Jessie, sa voix, sa façon d'être... tout ça avait survécu en lui.

Avait-il succombé au remords ? Sans aucun doute. Mais un remords tellement vivace, réel, qu'il s'était vu contraint de renoncer à Becca. De découvrir une nouvelle vie. De tourner la page.

« Je vois certaines choses... » Telles avaient été les paroles de Jessie, relayées par Tamara ce soir même au restaurant. Comme si tous ceux qui l'avaient connue avaient mis le doigt sur sa différence, son côté irréel.

Il vida son verre qu'il déposa dans l'évier, puis marcha jusqu'au living et s'avachit dans le canapé. L'écran vierge du téléviseur occupait son champ de vision, mais il avait l'esprit accaparé par un film maison.

S'agissait-il *réellement* du cadavre de Jessie ? Seule info relayée par les médias concernant les ossements du labyrinthe : ils appartenaient à une victime jeune, de sexe féminin. Personne n'avait précisé s'ils s'y trouvaient depuis vingt ans ou vingt jours. La police se taisait et l'événement avait été éclipsé par des infos plus récentes : un cambriolage ayant dégénéré en meurtre ; des inondations

provoquées par la fonte rapide d'un massif enneigé ; un prévenu d'assises qui s'était levé d'un bond pour gifler son avocat.

Hudson soupira. Des années qu'il fuyait toute pensée concernant Jessie... et Becca. Des années qu'il fuyait ses propres sentiments. Quelles que puissent être les conclusions à propos des ossements découverts au pied de la madone, l'heure était peut-être venue de se souvenir, de soupeser, voire d'échafauder des hypothèses. Histoire, pourquoi pas, de comprendre ce qui s'était passé.

Il était temps d'arrêter de fuir.

Chapitre 6

— Hé Mac !

McNally fit mine de ne pas entendre l'appel de l'inspectrice Gretchen Sandler, lancé de sa voix nasillarde. Dieux du ciel ! Cette voix lui faisait l'effet d'ongles qui crissent sur un tableau noir. Pour tout dire, Gretchen avait le don de le mettre en rogne.

Il se tenait penché sur son écran d'ordinateur, même s'il n'était pas – et de loin – l'expert en recherches sur le Net qu'il incarnait pour l'heure. Certes, il obtenait l'info souhaitée grâce aux équipements électroniques qui avaient colonisé l'ensemble du service, à la manière de quelque plante exotique, allant jusqu'à envahir toutes les facettes du travail policier même dans un trou comme Laurelton. Pour autant, il appréciait par-dessus tout l'examen des preuves concrètes, la navigation lente sur les scènes de crime, l'assemblage minutieux des indices, façon puzzle mental, jusqu'à atteindre l'épiphanie du « Aha ! ».

— Mac !

— Quoi ? dit-il sans même lever les yeux.

— Inutile de jouer les sourdingues, lança-t-elle depuis son propre bureau situé à moins d'un mètre de celui de Mac. J'ai fait chou blanc sur les nanas de quinze à vingt-quatre ans disparues depuis 1993. Soit tout le monde se fout que la nôtre manque à l'appel, soit il faut remonter plus loin.

— Remonte plus loin, répondit-il en s'efforçant d'employer un ton pas trop cassant.

Il sentit quelque chose dans son dos, un phénomène silencieux mais qui prenait de l'ampleur. D'un coup d'œil à la ronde, il constata que Gretchen masquait à grand-peine son amusement, imitée en cela par plusieurs jeunes du service qui, dès qu'ils virent la mine sombre de Mac, retournèrent à leur poste de travail. Dernier binôme en date de Mac, Gretchen devait sa récente nomination aux homicides au fait qu'elle était très capable. Foutrement capable, même, du propre aveu de l'intéressée. Fort logiquement, elle pestait de devoir faire équipe avec un *has been* doublé d'un taré comme McNally, qui ne devait sa promotion au service des homicides qu'au fait de chauffer un siège depuis des lustres. Ce qui, bien entendu, était l'opinion de Gretchen et non de Mac.

Et de tout le foutu service, pour autant qu'il sache.

— Je devrais peut-être remonter à 1989, proposa-t-elle. Ce n'est pas l'année d'une victime nommée... oh zut, comment déjà... (Elle fit claquer ses doigts.) Jezebel Brentwood ?

Piqué au vif, il répliqua :

— Tu aurais peut-être dû commencer par là.

— Et te faucher ton idée fixe ? Pas question. Je te laisse le début de la chronologie, on se retrouve au milieu.

— Avec une empreinte ADN de Jessie Brentwood, on n'aurait plus qu'à attendre le résultat des ossements.

Il fit pivoter sa chaise et lui décocha ce qu'il espérait être un regard placide, mais il sentit un muscle tressaillir au niveau du maxillaire.

Dans la petite trentaine, Gretchen avait le teint café au lait et le cheveu noir et raide, héritage d'une mère brésilienne, et des yeux d'un bleu plus dur que ceux de Mac, héritage imputé à un père inconnu. À ce qu'elle disait.

— Tu es bien sûr de toi...

— D'autres filles disparues, à Sainte-Elizabeth ?

— Quelques-unes dans les parages immédiats, répliqua-t-elle.

— Quand il s'agit d'avoir raison, pas à dire, tu ne laisses rien au hasard.

Au moment où Mac se retournait vers son écran, Wes Pelligree, grand inspecteur afro-américain que tout le service appelait « La Fouine », poussait vers son bureau un suspect récalcitrant et trempé comme une soupe – sweatshirt humide, jean sale et menottes aux poignets. Mains dans le dos, l'individu arborait pieds nus crasseux, cheveux ternes et gras, visage boutonneux, paupières en berne, un rictus laissant apparaître des dents pourries et une puanteur due au fait qu'il s'était vomi dessus. L'archétype du dealer pris en flag. La Fouine s'était fait une spécialité des salopards vendant méthamphétamine ou crack. À en croire la rumeur, Wes devait son surnom à un frère aîné ; cela remontait au primaire, avant que La Fouine atteigne le mètre quatre-vingt-dix. Ledit frère aurait succombé à une overdose alors que Wes était encore à l'école de police. Depuis lors, Wes Pelligree menait sa croisade personnelle.

Mauvaise nouvelle pour le Blanc détrempé qui protestait de son innocence.

Gretchen, qui se tenait trop près du bureau de Wes, vit le tandem passer et fronça le nez lorsque le suspect s'affala bruyamment dans un siège. Avec ses sonneries de téléphone incessantes, le brouhaha de conversations et les déambulations des collègues en uniforme ou en civil dans le maquis de cloisons basses et de bureaux, l'open space aux trop rares fenêtres offrait fort peu d'intimité. La ventilation, « modernisée » au milieu des années 1980, ajoutait son vrombissement au brouhaha et soufflait un air trop chaud de plusieurs degrés.

— Quand est-ce qu'on aura des données exploitables ? se lamenta Gretchen. Les techniciens du labo sont en vacances, ou quoi ?

— Patience.

Mac commençait à se lasser de devoir tout lui expliquer. En outre, elle le savait déjà, mais elle aimait s'écouter parler.

— Vingt piges de patience ? Très peu pour moi.

Mac profita de ce qu'elle s'éloignait pour la détailler. Elle valait le coup d'œil. Silhouette somptueuse, joli cul, taille fine et poitrine très convenable, lui avait-il semblé, bien qu'elle fit le maximum pour gommer ses appas. Il vit plusieurs collègues se retourner vers elle : pas le plus petit signe de complicité ou de connivence. Si son obsession pour Jessie Brentwood avait fait de Mac la cible des quolibets, Gretchen était quant à elle la collègue à éviter. Aucun sens de l'humour. Pas trace de réelle intelligence. Sinistre. Le genre à mettre des points sur les i et des barres aux t, à tout sacrifier pour mettre un gros poisson derrière les barreaux – gibier rarissime dans les parages.

Gretchen Sandler était l'ambition faite femme, et tant pis pour ceux qui se feraient piétiner dans son irrésistible ascension.

— Hmpf, fit Mac à son écran.

Ce que l'on pouvait penser de lui, McNally s'en moquait comme d'une guigne. Mais s'il était prouvé que ces ossements étaient bien ceux de Jessie Brentwood, il passerait de bouc émissaire à héros du service.

Gretchen Sandler, elle, pourrait aller se brosser.

L'après-midi virait au gris sombre et le vent mugissait aux fenêtres de Becca. Elle venait d'en

terminer avec un lot de paperasse pour Bennett, Bretherton & Pfeiffer, heureusement sans perdre de document quand les lumières avaient tremblé. Une fois extraite de son poste de travail, elle se massa la nuque cependant que Ringo, qui avait dormi en boule sous son bureau, s'étirait de tout son long. Becca vida ensuite dans l'évier son fond de thé désormais tiédasse. Elle se sentait gelée jusqu'à la moelle, et la tempête n'arrangeait rien.

Décidée à prendre un bain pour se réchauffer, elle actionnait les robinets quand le courant électrique refit des siennes. Après avoir mis la main sur sa radio portative, elle alluma les trois bougies qu'elle tenait en réserve pour ce genre d'occasion dans une boîte en étain, sur le plan de travail carrelé. Ringo la regarda opérer avec intérêt, la tête penchée d'un côté puis de l'autre.

Le plafonnier de la salle de bain éteint et le store relevé pour jouir du ciel vespéral, elle s'apprêtait à entrer dans l'eau fumante quand tout l'éclairage abdiqua, plongeant l'appartement dans des ténèbres à peine dissipées par la lueur dansante des bougies.

Génial.

À travers la vitre, elle vit les branches des bouleaux malmenés qui venaient fouetter la fenêtre. Des nuages menaçants roulaient dans le ciel bas, tandis qu'en toile de fond se devinaient les sapins du trottoir d'en face, après lesquels Ringo avait aboyé à la Saint-Valentin comme s'il avait senti la présence de quelque tueur en série tapi dans l'ombre. Le jour précis de sa vision, où elle avait appris que des ossements avaient été découverts à Sainte-Lizzie.

Secouée par un frémissement, elle alluma la radio et remarqua les bouteilles de bain moussant alignées sur l'étagère. Alors qu'elle les avait achetées pour leurs couleurs vives, turquoise et vieil or, elle en ouvrit une et versa le liquide à la verticale du robinet. S'apprêtant de nouveau à plonger dans son bain, elle sentit monter un frisson qui ne devait rien à la fraîcheur ambiante ou à sa peau mouillée. Attirée par la fenêtre, elle se concentra sur les sapins.

Y avait-il quelqu'un ?

Les yeux rivés sur elle ?

Sur sa peau à la lueur des bougies ?

Le cœur battant, elle abaissa le store d'un geste brusque. Était-ce le fruit de son imagination galopante ? Il lui semblait être épiée à chaque coin de rue.

— Toi, au moins, tu ne perds pas la boule, murmura-t-elle au chien.

Après avoir fermé les robinets, Becca resta assise dans l'eau chaude, presque aux aguets. Le bain moussant dégageait un parfum subtil qui lui emplit les narines. Effet apaisant garanti : au bout de quelques minutes, elle avait retrouvé son calme, bercée par le rock classique qui flottait dans la pièce.

Ringo avança prudemment jusqu'au tapis de bain et s'y roula en boule. Une présence rassurante pour Becca, aussi vulnérable qu'on peut l'être dans une baignoire. Mais en même temps, quelle plénitude de sentir chaque muscle endolori se détendre !

Becca ferma les yeux et laissa ses pensées vagabonder. Elles trouvèrent vite où se nicher : Hudson Walker, ses traits burinés, le lent épanouissement de son sourire, l'irrévérence à fleur de peau. Alors qu'elle commençait à peine à fantasmer sur lui, le visage de Jessie apparut, occultant l'image de Hudson, intercalé entre eux comme bien des années plus tôt. Distraitement, Becca ramassa un gant de toilette et se frictionna le cou.

Vingt ans auparavant, McNally avait demandé à Becca quand elle avait vu Jessie Brentwood pour la dernière fois. Comme tous les autres, elle avait ensuite été questionnée à propos de Jessie, et

sommée de n'omettre aucun détail sur la semaine qui avait précédé sa fugue.

— Sa fugue, répéta Becca à voix haute.

Elle avait cru que c'était ce qui était arrivé à Jessie. En dépit des nombreuses spéculations, elle était restée convaincue que Jessie avait bêtement fugué. C'était l'explication la plus logique. Elle était coutumière du fait ; personne ne l'ignorait. Jessie elle-même ne s'en était jamais cachée.

Mais si le squelette du labyrinthe était celui de Jessie, c'est qu'elle n'avait pas fugué. Elle était restée à Sainte-Lizzie toutes ces années. Sous terre. Au pied de la madone. Quelque chose était arrivé, qui avait mis un terme à sa vie.

Becca fronça les sourcils. Cette nouvelle perspective ne lui plaisait pas. Que savait-elle *réellement* de Jessie ? Elle gardait un souvenir très clair de leur dernier échange verbal. Il avait eu lieu au bahut et concernait Hudson. Jessie se tenait en haut des marches de l'entrée principale au moment où Becca, qui bataillait avec son sac à dos, poussait la porte vitrée de l'épaule pour affronter la grisaille extérieure.

— Salut Becca, dit Jessie de façon calme, réfléchi.

L'intéressée avait levé les yeux. Membres du même groupe, elle et Jessie n'étaient pas véritablement proches. Et comme Jessie sortait avec Hudson, Becca s'était toujours sentie mal à l'aise en sa présence. Leur amitié n'avait jamais atteint un niveau significatif ; il était même rare qu'elles s'adressent la parole. Becca tendit la main dans la direction générale qu'elle comptait prendre.

— Suis... à la bourre...

— Je sais quelque chose, lâcha Jessie. Quelque chose que je ne devrais peut-être pas savoir.

Elle examinait attentivement Becca, comme si elle s'attendait à quelque événement. Une bourrasque souleva les cheveux de Becca, lui faisant prendre conscience qu'elles étaient seules. Personne dans les allées ou sur la pelouse menant à la porte principale, pas une âme en vue.

— Comment ça ?

En posant cette question, elle s'efforça d'ignorer l'aspect irréel qu'avait pris le ciel en cette fin d'après-midi : les nuages gris acier aux bourgeonnements violets formaient un étrange couvercle.

— On se découvre parfois des ennemis dont on ignorait l'existence. Sous ses propres yeux.

— Je ne suis pas sûre... de te suivre...

Un léger choc alerta Becca. Le sentiment fugace que Jessie était en train de lire en elle ce qu'elle éprouvait pour Hudson.

— Et qui, parfois, se trouvent ailleurs, ajouta brusquement Jessie en se détournant. (Désormais face au parking, elle avait le regard rivé à mi-distance, sur un point qui n'avait certainement rien à voir avec la Chrysler cabossée garée trop près d'une bouche d'incendie.) J'ai cette impression, tu sais. Qu'un orage approche. Ça ne t'arrive jamais ? De voir tes pressentiments se réaliser ?

— Un orage approche, répéta Becca en levant les yeux sur les nuages noirs pour faire l'innocente.

Jessie était-elle au courant, pour les visions de Becca ? Quelqu'un l'avait-elle prévenue ? La petite amie de Hudson darda sur elle un regard désabusé.

— Pas *ce* type d'orage-là, Becca. Tu le sais très bien.

Juste ciel. Becca sentit la peur lui glacer le sang.

— Je, hum, il faut que je file. Vraiment.

Malgré les mèches qui lui fouettaient le visage, Jessie n'avait pas détourné les yeux.

— Ne te montre pas trop confiante, Becca. Fais gaffe.

Becca avait pratiquement dévalé l'escalier pour s'éloigner de Jessie.

Et, là-dessus, Jessie avait disparu. Mystérieusement. La fugueuse chronique avait repris la route. C'était en tout cas ce que tout le monde avait cru, Becca y compris. Mus par une crainte irrationnelle, les parents de Becca s'étaient mis à couvrir leur fille de manière encore plus excessive qu'avant. Pourtant, ils n'avaient jamais croisé Jessie ; Becca et elle n'étaient pas assez proches. Mais, sachant que Jessie était une fugueuse, ils semblaient redouter que Becca tombât dans les mêmes travers : suite à la disparition de Jessie, ils cherchaient à tout bout de champ à savoir si Becca était heureuse.

Heureuse...

Becca repensa à sa dernière vision. Jessie avait articulé quelque chose, un message qu'elle n'avait pas réussi à entendre. Perchée sur le rebord d'une falaise, les orteils dans le vide, elle lui était apparue comme figée dans le temps, à l'âge qu'elle avait lors de sa disparition. Était-ce dû au fait que Becca avait gardé cette image de Jessie ? Ou au fait qu'elle était morte à cet âge précis...

Une nouvelle bourrasque projeta à grand bruit les branches de bouleau contre sa fenêtre. La radio diffusait un nouveau morceau ; Rick Springfield chanta son désir d'avoir la nana de Jessie. L'ironie fit naître un rictus chez Becca. Elle qui désirait tant, à l'époque, le mec de Jessie...

Et qui aurait tellement désiré garder *l'enfant* du mec de Jessie.

Elle chassa cette pensée au prix d'un effort presque physique. Il était vain d'espérer une quelconque réorganisation du passé. C'était tout simplement impossible.

Un rai de lumière, projeté depuis la chambre dans la salle de bain ouverte, lui indiqua que le courant était revenu. Pour sortir de la baignoire, Becca reprit possession du tapis de bain en appuyant un orteil mouillé sur Ringo. Après s'être séchée, elle enfila sous-vêtements, jean et sweatshirt bleu. Rendue dans la chambre, elle opta pour des chaussettes et des bottes de marche robustes. Sans intention particulière, elle prit ensuite manteau de pluie, clés et sac à main puis gagna sa voiture, avec un regard au passage pour le bosquet de sapins.

Rien à signaler. Nulle puissance maléfique. Rien que des branches malmenées par les rafales, en un triste murmure comme chargé de regrets.

Becca grimpa dans sa Jetta et s'éloigna de l'appartement sous un ciel lourd, qui s'assombrissait de minute en minute. Coup d'œil à sa montre : 16 heures, et déjà noir comme le péché.

Tout en mettant le cap sur l'ouest de Portland, Becca se répéta qu'elle allait s'arrêter pour boire un café ou un soda. Mais, alors que la nuit descendait sur elle, elle dépassa de nombreux bistros et fast-foods. Mains calées sur le volant, regard rivé sur l'asphalte détrempé qui scintillait sous le pinceau de ses phares, elle était comme mue par une force invisible. Alors que voitures et camions défilaient en sens inverse, elle quitta la voie principale sans jamais s'avouer où elle allait, ce qui l'attirait ainsi.

Au terme d'un quasi sans-faute, elle atteignit le campus de Sainte-Elizabeth. Outre l'enceinte de chantier grillagée, des panneaux jaunes invitaient le public à se tenir à l'écart. Mais le périmètre comprenait une trouée pour le passage des véhicules, que personne ne s'était donné la peine de combler. Elle l'emprunta comme si elle était chez elle et se gara tout au bout du parking, au plus près du labyrinthe. Derrière le bâtiment principal, les travaux de démolition avaient commencé. Plusieurs engins de grande taille, munis de pelles et autres griffes, étaient rangés non loin de tas de gravats inégaux ; le plus haut monticule arrivait au niveau de la cabine d'une petite grue.

À l'entrée du dédale, le ruban jaune de scène de crime s'agitait avec fureur. Vu son piteux état, Becca estima qu'on avait dû l'abandonner sur place bien qu'il ne jouât plus aucun rôle officiel. Et

quand bien même, peu lui importait. Elle souhaitait contempler le site où une dépouille humaine avait été découverte.

La dépouille de Jessie...

Au bout d'à peine deux enjambées dans le labyrinthe végétal, une branche détremnée la gifla en pleine figure. Elle poussa un cri de surprise, puis grimaça au son de cet éclat de voix. Elle qui pensait mener ses affaires en toute discrétion... Même en tenant compte des bourrasques intermittentes, son glapissement lui avait paru bien sonore.

Comme pour lui répondre, les nuages se déchirèrent pour déverser une pluie battante qui se mua bientôt en violente averse de grêle. Becca avança maladroitement, capuche rabattue sur la tête, bottes aspirées par la terre gorgée d'eau. Quel temps de chien pour une fin février... Arrivée à une fourche, elle accéléra dans l'embranchement de gauche ; le vent prenait un malin plaisir à lui fouetter le visage et, sous ses pieds, le sol était blanc de grêlons.

Trois virages plus tard, elle était perdue. Becca s'immobilisa, tremblante, étonnée par son erreur. Au temps du lycée, elle pouvait s'orienter les yeux fermés. Mais là, elle hésitait quant au choix à opérer. La météo et l'obscurité n'arrangeaient rien, et, pourtant, elle s'était crue capable de retrouver la madone.

En retraçant mentalement son itinéraire, elle s'aperçut qu'elle avait pu se fourvoyer au deuxième virage. Agrippée à son manteau pour se protéger des griffures de branches et des ronciers squelettiques, elle rebroussa chemin jusqu'au choix litigieux puis se renfonça dans le labyrinthe à l'instant précis où la grêle céda la place à une averse copieuse.

En son temps, Jessie était la grande prêtresse du labyrinthe. Séductrice et dangereuse à sa manière, elle pliait volontiers l'index pour inviter les garçons du groupe à l'y suivre. Ils accouraient alors la langue pendante, tels des toutous. Un petit manège qui n'avait qu'un seul but, rendre Hudson jaloux, mais qui n'avait jamais vraiment fonctionné. Hudson était cool. Tolérant. Presque détaché. Les manigances de Jessie ne l'avaient jamais ébranlé, ce qui avait suscité l'admiration de Becca. Il était si facile d'être amoureuse de lui...

L'amour, s'interrogea-t-elle en retenant une longue branche basse. Le béguin d'une gamine de quinze ans qui perdurait année après année. Pouvait-on réellement parler d'amour ? Une simple obsession, peut-être. Une habitude. Ou...

Un craquement de brindille derrière elle. Comme dans les films. Signal d'un danger imminent. Pourtant, elle était seule dans ce dédale. Pas de doute là-dessus.

Vraiment ? *Vraiment ?*

Elle s'immobilisa sur les pointes de pied, aux aguets. Y avait-il quelqu'un dans les parages ?

Quelque chose ?

Après une poignée de secondes à écouter le vent qui soufflait dans les branches et ses battements de cœur précipités, Becca, moins sur les nerfs, reprit sa progression, l'oreille tendue.

En léger déséquilibre, elle dépassa un dernier angle droit pour déboucher soudain au centre du dédale, reconnaissable d'ordinaire à sa statue de Marie fantomatique. La terre était retournée ; Becca frémit au spectacle de la vaste fosse détremnée au pied d'une madone couchée sur le flanc, engluée dans le sol meuble et couverte de grêlons blancs. Les ossements retrouvés ici même étaient-ils ceux de Jessie ?

À travers le rideau de pluie, elle détailla ce qui restait de la sépulture, et frissonna intérieurement en songeant que Jessie avait croupi dans cette fosse aveugle toutes ces années. Mais comment le

savoir ? Par moments, Becca était certaine que le corps découvert était celui de sa presque amie. À d'autres, elle était perplexe : mordait-elle à ce qui apparaissait comme l'explication logique d'une mystérieuse disparition ?

Impossible de trancher.

« Aide-moi », semblait soupirer le vent.

Elle se figea.

Voilà qu'elle se faisait des films...

Puis elle le perçut : un infime changement dans l'atmosphère.

Le duvet de ses avant-bras se hérissa. Elle cilla sous la pluie glacée.

Son cœur battait la chamade, comme si elle allait connaître une nouvelle vision ; pourtant, elle restait en éveil, vigilante. Trop vigilante. Tendue. Comme prête à bondir hors de sa propre enveloppe.

Une chape d'ombre s'abattit ; elle prit conscience d'une entité présente avec elle dans le labyrinthe. La gorge serrée, elle fit volte-face, prête à subir une autre apparition spectrale.

— Jessie ? murmura-t-elle.

Des feuilles de laurier détrempées bruissèrent.

À trois mètres d'elle.

Becca ouvrit la bouche sur un cri silencieux.

Son cœur battait à tout rompre.

Elle se sentait faiblir, un peu nauséuse.

Elle s'attendait à voir Jessie se matérialiser devant elle.

S'y préparait.

Guettait l'apparition du fantôme.

Les secondes s'égrenaient, elle comptait ses battements de cœur.

Toujours rien.

Le vent mollit, mourut tout à fait.

La pluie battante se fit bruine.

Personne. Ni Jessie... ni personne.

Et pourtant...

Becca sentait indéniablement une présence. Un être animé de mauvaises intentions. Tapi dans l'ombre épaisse. Qui lui voulait du mal.

— Y a quelqu'un ? lança-t-elle d'une voix ténue.

Une goutte de pluie glacée s'insinua dans son col et lui coula dans le cou. S'ébrouant comme pour chasser une transe, Becca voulut se concentrer sur Jessie, mais c'était impossible. Quelque chose respirait dans sa nuque. Un être dangereux. Menaçant.

Et là, du coin de l'œil, elle vit s'avancer une ombre. Immense. Noire. Dangereuse. Dieu du ciel. Elle se tourna brusquement, et la bête sembla rétrécir. Mais elle sentit ses yeux rivés sur elle.

Un sanglot coincé dans la gorge, Becca se rua vers la sortie sans se laisser freiner par les frondaisons, giflée au visage et écorchée par les branchettes. En appui instable à chaque angle droit ou presque, elle courut comme si elle avait le diable aux trousses, environnée de buée, aiguillonnée par la peur.

Qui l'avait suivie dans le labyrinthe ?

Pas qui : quoi ? Qu'est-ce qui la pourchassait dans ce lacis végétal ?

Farfouillant dans ses poches en quête de sa clé de voiture, elle courait toujours, quittant bientôt le labyrinthe pour le gazon hirsute puis les nids-de-poule du parking où l'attendait sa petite Jetta.

Le trousseau lui ayant échappé au pied de la portière, elle s'esquinta les mains sur l'asphalte rugueux dans sa frénésie pour le récupérer. Tremblante, trempée, elle parvint à déverrouiller l'habitacle. Une fois à l'intérieur, elle actionna fébrilement la condamnation centralisée puis risqua un coup d'œil vers le dédale enténébré à travers les vitres embuées. Alors seulement, elle éprouva un semblant de sécurité.

— Qui es-tu ? demanda-t-elle aux branches mouvantes qui dansaient devant elle. Qui es-tu, bordel ?

Elle actionna les phares : rien ni personne en vue. Secouée de spasmes, elle parvint à faire demi-tour et roula vers la sortie. Dans le rétroviseur, une silhouette émergea du labyrinthe.

Becca écrasa l'accélérateur et cligna violemment des yeux. La seconde suivante, l'image avait disparu.

Mais il y avait bien eu quelqu'un ! Quelqu'un qui l'avait suivie !

Quelqu'un qui la *haïssait*.

Un sanglot fit trembler sa lèvre inférieure ; elle suivit le long chemin cabossé qui traversait le campus. Pris dans le pinceau des phares, un lapin bondit vivement dans les fourrés. Becca força l'allure. Sans freiner ou presque, elle s'engouffra dans la circulation de la voie rapide, déterminée à s'éloigner au plus vite de Sainte-Lizzie.

Parfois, c'est si facile de les trouver. Un jeu d'enfant.

J'observe les feux de sa voiture disparaître dans le rideau de pluie.

Rebecca, petite perverse, tu es si prévisible. À coup sûr, tu allais venir au labyrinthe. Marcher sur ses brisées.

Tu as peur, n'est-ce pas ? Tu sais que tu es différente. Que tu es l'une des Leurs. Tu le sens, tout comme je te sens.

N'as-tu pas deviné ?

Je te vois frissonner, frémir, trembler. Je t'entends crier. Sais-tu que je suis là ? À t'épier. À attendre.

As-tu conscience de ton destin, progéniture du démon ?

Et maintenant tu fuis... tu FUIS...

Vas-y... Fuis aussi vite que possible, Rebecca.

Alors que je vois les feux de ta voiture disparaître, je ne puis m'empêcher de sourire à la pluie. Il est vain de fuir, et tu le sais.

Je t'attraperai.

Le moment venu.

Chapitre 7

— Inspecteur...

Téléphone vissé à l'oreille en attente d'une réponse du procureur du comté, Mac leva les yeux pour s'apercevoir que le lieutenant Aubrey D'Annibal lui faisait signe depuis son bureau, un réduit vitré situé à l'extrémité de la salle des enquêteurs. Après avoir reposé le combiné, Mac entra sans un mot dans le bureau de son supérieur qui referma la porte derrière lui.

Cheveux gris clair et yeux bleus perçants, D'Annibal vouait une passion aux costumes Armani achetés avec les revenus substantiels d'une épouse cadre sup' dans la finance. Flic de premier plan, il exigeait que tous les membres de sa brigade fassent preuve d'excellence. Mac le regarda poser une fesse sur son bureau et joindre les deux mains.

Mauvais signes. Sermon en perspective.

— Je viens de raccrocher avec le labo, annonça-t-il avec une once d'accent traînant du Texas. Ils envoient les PDF du rapport sur ces ossements qui vous passionnent tant.

— Ah ouais ?

Pas trop tôt. Près d'une semaine s'était écoulée depuis la découverte du corps, mais le labo s'était déclaré « débordé ». Rien de nouveau sous le soleil. Depuis lors, McNally rongea son frein.

D'Annibal se frotta lentement le maxillaire, un geste signifiant qu'il réfléchissait à la manière d'amener la suite. Mac se prépara au pire, et, au bout d'un moment, le lieutenant poursuivit :

— Vous savez, j'étais loin d'ici quand cette fille a disparu. Je n'avais pas encore quitté le Texas pour découvrir les splendeurs de l'Oregon. J'étais occupé à gravir les échelons, à faire mes preuves, à tracer un sillon en gardant un œil sur l'objectif. Pendant ce temps, vous vous attiriez tout un paquet d'ennuis. Criant au meurtre en l'absence de corps. Accusant les élèves d'une institution privée, certains bien implantés, membres de familles respectées, d'avoir tué une jeune fille... une fugueuse. J'ai cru comprendre que vous aviez mis toute la ville en émoi. Je me trompe ?

— Il y a du vrai là-dedans, admit McNally, conscient de la soudaine rigidité des muscles de son cou.

— Vous avez vraiment semé le souk. Des tas de gens n'ont pas aimé vos manières. Hautain, fonceur, aveuglé, obsédé par l'affaire... Les qualificatifs n'ont pas manqué. Aucun n'était flatteur.

Mac hocha la tête en se demandant combien de temps l'orage allait durer. Plus que quiconque, il se rappelait lesdits qualificatifs. Et oui, il avait péché par enthousiasme, convaincu malgré le peu d'indices ; il en avait pleinement conscience à cet instant, dans ce bureau vitré qui lui parut soudain étouffant.

— Le labo a pu établir l'âge de la fille d'après les ossements ?

— Encore un instant, répliqua D'Annibal. J'ai besoin de clarifier certaines choses. De vous *entendre dire* certaines choses.

McNally fit de son mieux pour contenir sa frustration, et l'effort lui coûta beaucoup. Après avoir compté mentalement jusqu'à dix, il demanda :

— Que voulez-vous entendre ?

— Que vous n'allez pas foncer tête baissée sans biscuits. Que vous n'allez pas vous conduire comme un type prêt à tabasser un innocent à coups de crosse. Je veux vous *entendre dire* que vous

allez mener une enquête dans les règles de l'art.

— Je n'ai jamais tabassé personne à coups de crosse, monsieur.

Mac éprouvait des difficultés à garder son calme.

— C'est vrai, uniquement à coups d'accusations, convint son supérieur.

— Qu'est-ce que je dois dire, bon sang ?

— Que si je vous confie l'enquête, inspecteur, vous la conduirez, ainsi que tous les interrogatoires, avec respect. Je ne veux pas qu'un peigne-cul vienne jouer les indignés dans mon bureau en couinant à propos des brutalités policières. Et je sais (il leva une main pour couper court aux protestations de McNally) que vous n'êtes pas une brute épaisse. Mais vous êtes un pro du harcèlement, et je n'en veux pas.

Le pouls de Mac commença à ralentir, et il eut vaguement conscience d'une sonnerie de téléphone de l'autre côté de la paroi vitrée.

— Vous me confiez l'affaire ?

Le lieutenant hésita ; Mac attendit. Il n'arrivait pas à y croire. In-croy-able. Après tous les regards en biais, les sourires et les ricanements sous cape, l'enquête allait lui revenir. Peut-être qu'en haut lieu, on se refusait à croire qu'il puisse s'agir du corps de Jessie, mais McNally, lui, le ressentait jusque dans sa moelle.

— Si c'est ce que vous souhaitez. (Il n'attendit pas la réponse.) Je crois que nous savons l'un et l'autre à quoi nous en tenir.

Doux Jésus ! Pas trop tôt.

— Ce sera tout ? demanda McNally, pressé de se mettre au travail.

Impatient de reprendre là où il avait été contraint de laisser tomber, bien des années plus tôt.

— Pas tout à fait. Si j'ai souhaité cette mise au point, c'est parce qu'il y a eu certaines... réticences à vous remettre sur l'affaire. Les informations ont été mises sous le boisseau jusqu'à ce qu'une décision soit prise.

D'Annibal n'était pas homme à prendre des gants. Pour sa part, Mac imaginait sans peine la teneur des réunions à huis clos consistant à savoir s'il fallait ou non lui confier le dossier. Il décida d'enfoncer le clou.

— Quel âge avait la victime au moment de sa mort ? On le sait ? insista-t-il.

— Dans les seize ans.

— Ce corps est celui de Jezebel Brentwood, affirma-t-il.

Si je me goure, je boulotte un kangourou.

— Aucune preuve formelle.

Mais au ton employé, D'Annibal ne semblait pas réfuter l'hypothèse. Pour la première fois, le lieutenant reconnaissait que Mac pouvait avoir raison. Depuis son arrivée à la brigade de Laurelton, comme tous ceux du service, D'Annibal avait surtout tenu à doucher les espoirs de McNally, et accessoirement à entretenir le mythe selon lequel cette gamine de seize ans, Jezebel Brentwood, avait bêtement fugué. Mais le cadavre avait mis au jour une autre réponse possible, plus probable, celle que Mac avait énoncée des années durant : Jessie Brentwood avait été assassinée.

— Depuis combien de temps ce squelette est enterré ? demanda Mac.

— Plus de dix ans, probablement plus près de vingt que de dix.

— Sauf annonce contraire, c'est la dépouille de Jessie, annonça platement McNally.

— Il ne vous reste plus qu'à le prouver.

— Du gâteau.

Il s'attendait à un autre sermon de type « appuyez-vous sur des faits tangibles, non sur des présomptions », mais le lieutenant le surprit en gardant la remarque pour lui. D'Annibal semblait cependant avoir autre chose à ajouter, car le frottement de maxillaire s'était mué en polissage vigoureux.

— Un dernier détail...

Nouveau frottage. Mac se demanda si son chef allait finir par s'arracher la couche superficielle de l'épiderme. Il patienta en observant D'Annibal se livrer à une prise de décision, peser le pour et le contre : fallait-il ou non livrer d'autres infos à McNally ? Pas simple, estima l'inspecteur au moment où le lieutenant prenait une profonde inspiration et lâchait :

— Comme vous paraissiez convaincu qu'il s'agissait de votre ancienne affaire, personne n'a voulu lâcher le morceau, alors on a gardé ça au chaud jusqu'à être en mesure d'affirmer que les ossements sont bien ceux de la jeune Brentwood. On n'a toujours aucune certitude absolue, mais avec la datation et la position du cadavre... eh bien...

— Vous estimez que mon obsession a gagné en crédibilité, conclut Mac, lassé de ces précautions oratoires. Je peux savoir, maintenant ?

— Il y avait un deuxième squelette, plus petit, mêlé au premier.

— Plus petit... (McNally avait retrouvé son calme.) Un fœtus ?

Le lieutenant opina.

— Elle était enceinte au moment où elle a été tuée. S'il s'agit bien de cette fille, Jessie, elle était probablement au courant. D'après l'estimation du légiste, elle en était à quatre mois de grossesse.

Près d'une semaine que le sommeil se refusait à Becca.

Ses rêves étaient jalonnés d'images de Jessie, de Hudson et d'une silhouette noire, menaçante, qui dominait tout le reste.

— Folle, dit-elle un après-midi à son chien. C'est ce qui est en train de m'arriver, tu sais. Je deviens complètement folle.

Il était 17 heures passées lorsqu'elle termina son travail sur les nouveaux contrats du cabinet juridique : modifications aux endroits spécifiés, envoi par e-mail à l'administrateur de Bennett, Bretherton & Pfeiffer, ultime vérification de sa boîte de réception. Un coup d'œil à la fenêtre lui permit de constater que quelques rayons obliques traversaient la couche nuageuse.

— Bon signe, dit-elle à Ringo tout en se rendant à la cuisine pour vérifier que son bol d'eau était rempli.

Elle composa le numéro de Renée sur son portable, écouta la série de tonalités puis entendit l'intéressée inviter à laisser son numéro si l'on souhaitait être rappelé.

— Salut Renée, c'est Becca. Tu ne devais pas m'appeler une fois de retour de ton week-end à la mer ? Comme je suis sans nouvelles, j'ai pensé que c'était peut-être à moi de le faire. Enfin bref, rappelle-moi quand tu veux. À plus.

Elle raccrocha puis posa son téléphone sur la table.

— Quel message débile, dit-elle à Ringo. Je dois donner l'impression d'une fille en panne d'amies. Et maintenant, voilà que je me justifie devant mon chien... Il faut *vraiment* que je réapprenne à vivre.

Becca n'avait pas tellement envie de nouer des liens avec Renée, sœur de Hudson de surcroît,

mais elle n'aimait pas davantage ce sentiment d'être reléguée dans les limbes.

Elle passa la laisse au collier de Ringo et l'emmena faire un tour. Pour une fois, pluie et vent faisaient une pause et le sol était sec. Ils gagnèrent le parc, distant de quelques pâtés de maisons seulement. Chênes et érables étaient encore dénudés, et les piétons se faisaient rares sur les allées cimentées qui bordaient taillis et épaisses pelouses. Un cycliste passa, porteur d'un gobelet de café du *Starbucks* voisin et muni d'écouteurs dont le fil courait des oreilles au baladeur logé dans sa poche de veste. Tout à son affaire, Ringo emberlificota sa laisse avec celles de deux carlins promenés par une ado, puis aboya après les écureuils qui avaient le culot de lui passer sous la truffe.

En revanche, pas trace de silhouette ténébreuse en imper long, aucune incarnation du mal sur le trajet de retour à l'appartement.

Il faisait noir et la pluie menaçait de nouveau lorsque Becca déverrouilla sa porte et réintégra ses pénates. Ringo entama la danse endiablée du chien qui attend qu'on remplisse sa gamelle, mais Becca prit le temps de vérifier portes, fenêtres et serrures avant de lui verser une demi-mesure de croquettes. Puis elle réexamina le verrou intérieur de la porte débouchant sur sa petite entrée. Elle se fit la réflexion qu'en plus d'être aux abois, elle devenait obsessionnelle compulsive. D'abord la découverte des ossements, puis les retrouvailles avec la fine équipe et Hudson, enfin la peur panique à Sainte-Elizabeth : elle paraissait piégée dans une boucle qui la ramenait sans cesse au lycée et au mystérieux destin de Jessie Brentwood.

Son portable vibra sur la table ; il se mit à tressauter sur la surface dure. Becca s'en saisit et vit s'afficher le numéro de Renée.

— Allô ?

— Oh, salut Becca. J'ai eu ton message. Depuis mon retour de la plage, je suis débordée. Le boulot m'a happée, et...

— Pas de souci. Mais j'avais cru comprendre que tu tenais à me dire quelque chose.

— Ouais...

Un ange passa ; Becca sentit que Renée était en proie à une vive hésitation. Elle se prépara à ce qu'il soit question de Hudson, mais en voyant le silence s'éterniser jusqu'à devenir gênant, Becca se résolut à le briser :

— Un soir de la semaine dernière, je suis allée à Sainte-Elizabeth, au labyrinthe.

— Ah bon ? fit Renée, manifestement soufflée. Pourquoi ?

— Bonne question. Je ne me l'explique pas moi-même.

Alors à quoi bon essayer ? Et pourquoi avec Renée ?

— C'était... toujours condamné par un ruban ?

Becca hocha la tête et actionna le commutateur de la cheminée à gaz. En quelques secondes, les flammes se mirent à lécher les bûches en céramique.

— Oui, j'ai dû contourner le ruban. Il n'y avait personne, ni autour du labyrinthe ni dans les parages du vieux bahut. Il faisait presque nuit. Et même nuit noire le temps que j'arrive sur place.

— Tu tenais à voir la... tombe ? demanda Renée.

— J'imagine que j'ai voulu me rendre compte, vérifier par moi-même... Peut-être aussi, je ne sais pas, communier avec Jessie.

Elle regretta instantanément ces dernières paroles.

— Et tu as réussi ? À communier avec elle ?

La voix de Renée véhiculait moins de sarcasme que ce à quoi elle s'était attendue. Becca repensa à

la présence maléfique qu'elle avait croisée, et même vue. Une entité bien réelle, ou un sous-produit de ses visions ?

— Je ne sais pas.

— On se retrouve pour un café ? proposa brusquement Renée. Ou un verre de vin ? J'aimerais beaucoup te parler de vive voix, et je retourne sur la côte dans la soirée.

Becca trancha rapidement.

— Entendu.

— Dans une heure, au *Java Man* ?

— J'y serai.

Le *Java Man* était un café et un bar à vin situé dans les parages immédiats du *Blue Note*. Après avoir opté pour un jean, des bottes et un épais manteau à capuche, Becca partit pour le lieu de rendez-vous dans la demi-heure. En dépit de nombreux coups d'œil au rétroviseur, au cas où, elle était partie pour devancer Renée de quinze bonnes minutes.

Au cas où quoi ? Où un prédateur démoniaque te filerait le train ? Quelque individu ou monstre maléfique, la présence que tu as sentie dans le labyrinthe ? Arrête de délirer, ma vieille.

Ressaisis-toi. Ce n'est pas parce que tu as vécu une foutue vision...

— Ça suffit, s'admonesta-t-elle à haute voix.

Elle ne pouvait pas se permettre de perdre les pédales ; pas maintenant. Pas au moment de retrouver la sœur de Hudson, cette nana qu'elle n'était même pas sûre d'apprécier. Allumant l'autoradio d'un geste rageur, elle tomba sur la station qui diffusait des chansons des années 1980. Mauvaise idée. Lycée. Jessie. Hudson. Les vieilles émotions affluèrent. D'un nouveau geste rageur, elle bascula sur une fréquence qui programmait un débat sur l'environnement.

Sans risque.

Becca commanda un verre de merlot et une assiette d'amuse-gueule – fruits, fromage, biscuits salés – puis prit place à une table avec vue sur un décor composé de vaisselle peinte à la main, bougies et bibelots divers. Tout le contraire de son monde à elle. Son appartement était dénudé à l'extrême ; sans réellement s'en rendre compte, elle l'avait débarrassé de tout ce qui pouvait rappeler Ben, ou peu s'en fallait. Seuls rescapés du nettoyage par le vide : une photo d'elle, prise par Ben lors d'un week-end d'escapade ; un repose-pieds brodé ayant appartenu à sa grand-mère, et qu'il avait oublié en partant ; une parka grise pendue dans la buanderie, qu'elle enfilait parfois pour affronter les éléments.

Un coup d'œil à la ronde lui permit de constater que le serveur briquait le comptoir. Plusieurs couples sirotaient un café, trois femmes trentenaires dégustaient du vin, agglutinées autour d'une petite table. Les haut-parleurs fixés au-dessus des casiers à bouteilles diffusaient du jazz, quelques verres tintaient.

Renée déboucha en trombe, réfugiée sous un parapluie que le vent semblait déterminé à lui arracher. Mais sa poigne était ferme. Après avoir fermé le parapluie, elle guetta la salle tout en disciplinant ses mèches ébouriffées. En apercevant Becca, elle lui décocha un petit signe de menton, puis se dirigea vers le comptoir où elle commanda un café noir.

— Tu retournes à la plage, alors ? lui lança Becca au moment où Renée s'installait à sa table.

Elle prit place en regardant Becca dans les yeux.

— Avec Tim, on se répète qu'il faut trouver un terrain d'entente, mais je ne sais plus trop. Je passe presque tous les week-ends dans la maison de la côte, à essayer de prendre du recul. L'histoire de

Jessie n'est pas la seule sur laquelle je travaille. Je me suis lancée dans ce sujet de petit patelin... tu as entendu parler de la plus grande épinette de Sitka du monde ? Cet arbre en lisière de Seaside, récemment abattu par la foudre ?

Becca hocha la tête. But une gorgée de vin.

— Je me rappelle avoir vu ça aux infos.

— Des gens m'ont envoyé des photos personnelles de leur vie, de leurs parents, grands-parents... toutes en relation avec cet arbre. Des photos vraiment super. Enfin, c'est un sujet pour le canard local, mais, va savoir, un quotidien national pourrait le reprendre en rubrique « Vie quotidienne ».

Là-dessus, elle fit lentement tourner sa tasse de café qu'elle tenait par l'anse. Becca sentit que Renée recourait à ce menu bavardage pour puiser les forces d'aborder le sujet qui lui tenait vraiment à cœur, aussi se garda-t-elle d'intervenir. La jumelle de Hudson finit d'ailleurs par s'exécuter :

— Toute cette région baigne dans une atmosphère de petite ville, j'adore. C'est l'enfer de rester à la maison avec Tim, en ce moment, j'évite au maximum. Si seulement il pouvait déménager...

Elle se frotta les tempes avec deux doigts tendus, comme si le simple fait de parler de son mari lui donnait la migraine.

— Ce n'est pas pour ça que tu voulais me voir, dit Becca pour rompre avec un nouveau silence. (Elle poussa son assiette de fruits et de fromage vers Renée.) Sers-toi.

La journaliste déclina la proposition d'un geste.

— J'ai l'estomac fragile, ces temps-ci. Je sais, je sais, le café n'arrange rien non plus, mais il faut que je reste éveillée la journée ; sinon j'ai du mal à m'endormir le soir. Tout ce pataquès avec Tim. J'ai besoin de toutes mes facultés pour conduire jusqu'à la côte. Il a neigé en haut du col, et je n'ai pas de chaînes. Point.

— Hon-hon.

Renée gonfla les poumons, retint un instant sa respiration puis exhala lentement.

— Tu sais, c'est assez... surprenant... ce sur quoi on tombe parfois. Je n'essaie pas d'imiter Tamara, s'empressa-t-elle d'ajouter. Mais bon, travailler sur l'affaire Jessie et voir apparaître un squelette à Sainte-Lizzie... (Elle hésita.) Ce serait cool d'avoir une source au sein de la brigade pour en savoir plus, non ?

Becca hocha la tête ; Renée fit la grimace.

— Parfois... enfin, tu risques de trouver ça bizarre vu que je tiens vraiment à écrire ce papier, mais, par moments, je me demande si c'est une bonne idée d'ouvrir la boîte de Pandore. Il vaudrait peut-être mieux laisser les trucs moches où ils sont. Foncer sur cette histoire d'épinette de Sitka et de nostalgie, éviter de jouer les pilleurs de tombe.

— C'est toi qui as organisé cette réunion au *Blue Note*, lui rappela Becca, stupéfaite.

— Je sais. Je ne renonce pas. (Elle fit courir ses doigts entre ses courtes mèches noires.) Je ne sais pas ce qui me prend d'hésiter comme ça. (Ayant changé d'avis, Renée fronça les sourcils et préleva une fine tranche d'Edam.) Goûtons à ce truc. (Elle picora une bouchée homéopathique.) À toi de me raconter ton périple dans le labyrinthe.

Quand le vin est tiré...

Point par point, Becca retraça sa virée à Sainte-Elizabeth, sans omettre l'instant où elle avait senti cette présence... peut-être pas maléfique, mais certainement mal intentionnée. Renée écouta attentivement, et Becca conclut ainsi :

— Je ne veux pas donner l'impression d'être cinglée ni rien. Avec la pluie, la grêle, le vent, j'étais

certainement plus à cran que d'habitude. Mais le contexte n'explique pas tout. J'ai vraiment senti que je n'étais pas seule.

— Sur le moment, tu t'es dit qu'il pouvait s'agir de Jessie ?

Becca scruta son interlocutrice pour tenter de savoir si elle la faisait marcher, mais Renée, qui souffla dans sa tasse puis but une gorgée de café, lui parut totalement sérieuse.

— Non. Pas Jessie.

— Qui, alors ?

— Probablement personne. En tout cas, je n'ai vu personne. C'était juste une impression, j'étais peut-être trop sur les nerfs. L'atmosphère : la nuit, le labyrinthe, la madone. Ça m'a fait flipper.

— Tu n'as pas à te justifier, dit Renée. Je te crois. J'ai moi aussi vécu certaines expériences... difficiles à expliquer.

Elle tourna la tête pour s'assurer que le trio de femmes, rendu à sa deuxième tournée de vin, ne tendait pas l'oreille. Elles étaient trop accaparées par leur conversation pour accorder ne serait-ce qu'un regard à Becca et Renée.

— Du genre ? voulut savoir Becca.

Renée hésita avant de répondre.

— Je sais que nous n'avons jamais été très proches, toi et moi. Plus par ma faute que par la tienne, probablement, mais... tout cela appartient au passé, désormais.

Elle plissa les paupières, parut de nouveau sur le point de dire quelque chose, se ravisa et finit par ajouter :

— Il m'arrive parfois de me sentir persécutée. Comme si quelqu'un m'en voulait. Enfin, j'ai pondu quelques articles qui ont vraiment dû en agacer plus d'un, alors va savoir !

En la voyant s'esclaffer, Becca remarqua pour la première fois la similitude entre l'humour de Renée et celui de Hudson.

— Crois-tu, comme Tamara, que Jessie soit encore en vie ? demanda Becca.

— Oh non. Il s'agit bien des ossements de Jessie.

Elle avait répondu de manière catégorique, aussitôt redevenue sérieuse. Elle grignota sa lichette de fromage.

— Je suis sûre qu'elle est morte. Depuis longtemps. (Elle dévisagea Becca.) On me l'a dit.

— Qui ?

— Une vieille folle persuadée qu'elle peut prédire l'avenir, dit Renée en souriant à demi.

— Ah. (Becca vit Renée recommencer son petit manège avec sa tasse.) Selon toi, il aurait pu s'agir d'un bête accident ?

Semblant se rappeler brusquement à quoi servait cette tasse, Renée la porta à ses lèvres et but une longue gorgée.

— Evangeline a peut-être vu juste. Il est possible que Jessie ait compté prendre la tangente. Elle disait que de mauvaises choses se préparaient pour elle. Des ennuis. Elle ne plaisantait pas, tu sais, contrairement à ce qu'elle faisait parfois. Souvent, même. Mais cette fois-là, je ne pense pas qu'elle ait blagué. Elle était sincère. Elle a dit : « Les ennuis viennent me chercher. »

— Elle t'a dit ça ?

Renée opina, et Becca se rendit compte qu'elle venait de lui révéler l'une de ses dernières – voire la dernière – conversations avec Jessie.

— Tu l'as répété au flic ?

— À McNally ? Tu déconnes ? Pas question de lui confier quoi que ce soit ! (Renée secoua la tête à cette évocation.) J'avais trop flippée. Je lui ai dit qu'elle avait certainement fugué, parce que c'est ce que je pensais à l'époque. Je n'allais pas lui répéter notre dernière conversation ! C'était quelque chose de presque sacré pour moi... J'avais seize ans, rappela-t-elle à Becca avec une touche d'ironie. Jessie était mon amie, j'ai dû vouloir la protéger. Ses parents étaient un peu barrés. Tu te souviens d'eux ?

Becca fit signe que non.

— Jessie et moi, on se connaissait assez mal.

Renée arqua un sourcil.

— Ta bonne copine, c'était bien Tamara ? Tu étais une classe en dessous de nous ?

Elle avait formulé cela comme une question car, à Sainte-Elizabeth comme dans tous les bahuts du monde, les élèves avaient tendance à fréquenter leurs homologues directs, comme s'il existait une barrière invisible entre les classes.

— Tamara et moi suivions un cours commun, déclara Becca. On a travaillé en binôme sur deux ou trois projets, et c'est comme ça qu'on a fait connaissance.

Il s'agissait quasiment d'un mensonge, mais Becca ignorait si elle pouvait avouer qu'elle avait travaillé dur à la construction de cette amitié. Tout ça pour intégrer le groupe, pour se rapprocher de Hudson. Quelle attitude puérile et embarrassante ! Sentant le rouge lui monter aux joues, elle but une gorgée d'eau dans l'espoir de masquer sa réaction.

— Mon frère te plaisait déjà, à l'époque ?

Becca ouvrit la bouche pour répondre, se ravisa puis observa Renée à la dérobée. Ayant constaté que la sœur de Hudson affichait un intérêt tout relatif à son éventuelle réponse, elle acquiesça d'un bref hochement de tête.

— Ouais. Béguin de lycéenne.

Elle se saisit d'un petit quartier d'orange et mordit dedans.

— Je m'en doutais un peu. Jessie aussi, très certainement, et elle semblait penser que Hudson te le rendait bien. Possible, d'ailleurs.

— Il ne s'est jamais rien passé entre nous.

— Pas à l'époque du lycée, convint Renée. Et maintenant ?

— Quoi ?

— Il te branche toujours ?

— Hudson ?

— Oh, je t'en prie. Ne fais pas l'idiote.

— Pour l'instant, je ne cherche vraiment pas à me caser, répondit-elle prudemment. Mon expérience avec les hommes s'est avérée... tout sauf géniale.

— Et tu fais tout sauf répondre, releva Renée avant de reléguer la question aux oubliettes d'un revers de main. Tout ce que je dis, c'est que Jessie a pu penser qu'il se passait un truc entre Hudson et toi. À mon sens, elle était du genre à se venger. En tout cas, elle a tout fait pour provoquer la jalousie de Hudson, mais ça n'a rien donné.

— Il ne s'est passé aucun « truc ». Hudson ne me calculait même pas.

Renée haussa un sourcil incrédule mais laissa néanmoins tomber.

— Tu sais, les parents de Jessie avaient vraiment l'air... inquiet... avant qu'elle disparaisse, j'entends. Quand je me suis retrouvée à dîner chez eux, la semaine précédente, j'ai trouvé Jessie

bizarre. Enfin, plus bizarre que d'habitude, quoi. Elle devait déjà avoir pris la décision de fuger, et la perspective de faire de la peine à ses parents devait lui peser. Mais c'était plus fort qu'elle. Si je fais un peu de parano, en ce moment, ce n'est *rien* par rapport à ce qu'elle donnait l'impression de vivre. On aurait dit qu'elle se sentait talonnée, qu'elle faisait tout pour garder une longueur d'avance.

Becca repensa à cette sensation d'être suivie, dans le labyrinthe, à la vision de Jessie sur la falaise, qui semblait tenter de la prévenir... mais de quoi ?

— Tu as une idée de ce qui était lancé à ses trousses ?

— Va savoir. Jessie, elle, l'ignorait. Ses parents idem. Sa disparition leur a fait un effet... presque comme s'ils savaient que cette fois-là était différente. Ils étaient morts de trouille. J'étais présente au moment de l'entrevue avec Mac, le flic ; bien sûr, ils se faisaient un sang d'encre, mais, surtout, ils paraissaient terrifiés. (Elle secoua la tête.) Et la seule chose que Jessie m'ait confiée – je veux dire avant sa disparition, en pleine crise de bizarrerie – c'était un délire à propos de justice, comme si... l'heure était venue de régler des comptes ? Je regrette de ne pas lui avoir posé plus de questions, mais comment aurais-je pu savoir ? En l'entendant répéter qu'elle devait aller de l'avant, j'ai cru à une ruse, à un petit jeu pour attirer l'attention. C'était du Jessie tout craché : se retrouver au centre de l'univers. Plus encore que la plupart des ados. En tout cas, c'est ce que j'ai conclu après toutes ces années de gamberge.

— Et d'après toi, la chose à laquelle elle essayait d'échapper a pu la rattraper avant qu'elle s'enfuie ?

Renée gloussa.

— Je ne suis certaine de rien. Mais je suis convaincue qu'il s'agit du corps de Jessie. C'est logique, non ?

— On devrait bientôt être fixées.

— Tu crois ? Peut-être qu'ils ont trouvé de l'ADN. Ils peuvent le comparer à celui de Jessie ?

— Ça ou une empreinte dentaire, j'imagine. Il y a forcément un dossier, pas vrai ? demanda Becca.

Renée haussa les épaules.

— Et quand les flics sauront, tu crois qu'ils nous tiendront au courant ? À moins qu'on soit de nouveau tous suspects ? Je déteste l'idée d'être d'accord avec Delatrous, mais si le dossier est rouvert, on va tous passer à la moulinette, surtout Hudson.

Becca n'avait pas envie de penser à ça.

Renée éclusa son reste de café puis posa sur Becca un regard incertain, comme si elle hésitait à se livrer.

— Qu'y a-t-il ? voulut savoir Becca.

— Une foule de détails m'est revenue en mémoire, dernièrement. Je me suis creusé les méninges pour écrire mon papier, et maintenant, je ne sais plus... (Elle inspira à fond, poussa un profond soupir.) Ce sujet me tient à cœur, mais... j'ai reçu certaines mises en garde.

— Des mises en garde ?

— De cette vieille femme évoquée tout à l'heure.

— Une diseuse de bonne aventure ?

— Si tu veux. (Elle parut sur le point d'ajouter quelque chose, hésita.) Il ne s'agit pas d'une amie de Tamara.

— J'avais cru comprendre.

— Je suis allée sur la côte, et j'ai posé des questions sur Jessie dans les environs de Deception

Bay. Tu connais ? (Becca secoua la tête.) C'est un petit patelin. Curieux. Le genre... désuet.

— Pourquoi là et pas ailleurs ?

— Les Brentwood y ont une maison. Je me suis dit, peut-être que Jessie a grandi là-bas ? À l'origine ? Comme je résidais dans le coin, j'ai commencé à poser des questions, et de fil en aiguille, ça m'a amenée à cette voyante. Mais quand je l'ai rencontrée, elle m'a donné l'impression que je provoquais la colère des dieux, un truc dans le genre. C'était une erreur d'aller la voir. Elle a simplement joué sur mes peurs... des peurs que je ne me connaissais pas.

Becca hocha la tête pour l'inciter à poursuivre. Renée commença par tâtonner mentalement avant d'ajouter :

— Je sais que vous n'étiez pas très proches, Jessie et toi. Peut-être à cause de Hudson, peut-être pour une autre raison, mais quelle image as-tu gardée d'elle ? Quelle image précise ?

Je l'ai vue au cours d'une vision.

— Elle avait les cheveux longs, châtain clair tirant sur le blond, et elle était jolie. (Becca termina son verre.) Je me souviens qu'elle sortait avec Hudson, et qu'elle était plutôt difficile à cerner.

— Comme toi.

— Pas comme moi, réfuta Becca précipitamment.

— Peut-être pas exactement. Mais un peu, tu ne crois pas ?

D'où ça sort, ce délire ?

— Jessie était cachottière, distante. J'espère que je ne suis pas comme ça. C'est ainsi que tu me vois ?

— Non... je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. (Renée haussa les épaules.) Jessie avait toujours une vanne en réserve. Un commentaire désinvolte. Elle savait garder ses distances. C'est vrai qu'elle était cachottière, mais, dans le même temps, elle pouvait la jouer cash. Et Vangie a raison quand elle dit que Jessie savait des choses. Elle avait des prémonitions. Des pressentiments qui se vérifiaient par la suite. C'est arrivé plusieurs fois.

— Comme un sentiment de persécution ?

— Possible, oui... et toi, tu avais bien des flashes ?

Becca sentit son visage s'empourprer.

— J'espérais que tout le monde avait oublié...

— Beaucoup ont dû l'oublier, en effet. Mais, à l'époque, c'était le genre de truc qui se propageait dans tout le bahut, comme un feu de brousse. Une rumeur avec sa vie propre. Je n'ai jamais su si c'était réel ou pas.

— J'ai bien eu des visions, énonça lentement Becca.

Celle de Jessie lui brûlait quasiment les rétines, mais il n'était pas question de la mettre sur le tapis. Pas maintenant. Pas encore. Pas avant de connaître les motivations de Renée.

— Mais plus maintenant ?

— Non.

Renée pencha la tête de côté.

— Enfin, j'ai tout l'air d'une cinglée, non ? Quand je m'entends délirer comme s'il y avait un... méchant lancé à mes trousses, je n'en crois pas mes oreilles. Passons. Cette histoire de découverte du squelette de Jessie me fait voir des monstres dans les placards et théoriser dans le vide. Débile. Oh, et puis merde. C'est un verre de vin qu'il me faut.

Fâchée après elle-même, elle bondit hors de son siège et partit commander un verre de chardonnay

au comptoir.

— Ça va déjà mieux, déclara-t-elle après s'être rassise et en avoir bu une gorgée.

— C'était ça, le truc « bizarre » dont tu voulais me parler ?

— Oui. (Elle descendit d'un trait la moitié de son verre et secoua la tête.) Tu n'imagines pas à quel point tout ce... cirque me tape sur le système. Je sursaute à la moindre alerte, je vois des sens cachés partout. Et je regarde par-dessus mon épaule, comme si j'étais suivie.

— J'ai ressenti la même chose dans le labyrinthe, dit Becca.

— C'est vrai. (Elle ménagea une pause.) C'est peut-être l'ambiance qui nous fait perdre les pédales.

Après avoir digéré cette dernière remarque, Becca se sentait prête à confesser qu'elle avait eu une vision de Jessie le jour de l'annonce de la macabre découverte à Sainte-Elizabeth, mais le temps lui manqua. Renée but une nouvelle gorgée de vin, jeta un coup d'œil à sa montre et fit la grimace.

— Merde, si je ne pars pas tout de suite, je ne serai pas arrivée avant dix heures. (Elle ramassa son sac à main et se redressa dans un même mouvement.) On reste en contact ! lança-t-elle gaiement.

En la voyant se hâter vers la sortie, Becca se fit la réflexion que Renée n'en avait aucunement l'intention.

Qu'est-ce qui clochait chez Rebecca Ryan-Sutcliff ? s'interrogea Renée tout en appuyant sur le champignon de sa Camry pour passer à l'orange de justesse. Cap à l'ouest sans dévier d'un pouce, elle s'engagea sur Sunset Highway, une section de la voie rapide 26.

Tu prends la fuite, lui glissa sa conscience par-delà la migraine qui résonnait à la base de son crâne.

— Non, répondit-elle à haute voix.

Simultanément, elle actionna le clignotant et déboîta pour doubler un péquenaud dont le 4 × 4 antédiluvien plafonnait à soixante ; un vieux bousin à peine plus récent que le pick-up conduit autrefois par son père. Elle n'était pas en train de *fuir*, mais de se *ruer* vers la promesse d'une nouvelle vie, loin de Tim et du *Valley Star*.

Quel torchon minable ! Parfaitement assorti, tout compte fait, à son mari minable et à sa vie minable. Très peu pour elle. C'en était fini de tout ça. Surtout maintenant, à deux doigts de décrocher la timbale.

Depuis toujours, elle était à l'affût d'un bon sujet, non, *du* sujet susceptible de faire décoller sa carrière, et, grâce à Jessie Brentwood, Renée allait enfin franchir le pas. Personne ne pourrait l'en empêcher. Ni son pleurnichard de mari, qui avait dilapidé l'essentiel de son héritage à elle en boursicotant, ni un rédacteur en chef incapable de prendre la mesure de ses talents.

Et pas question non plus de se laisser intimider par des prédictions fumeuses ou une vague paranoïa. Qu'est-ce qui lui avait pris, en sortant du *Blue Note*, de proposer un rencard à Becca pour discuter de tout ça ? Qu'avait-elle attendu de la part de l'ex-petite amie de Hudson ? Le simple fait qu'elle lui rappelle vaguement Jessie, probablement à cause de ce même Hudson, ne signifiait pas pour autant qu'elle possédait des réponses. Pire encore, Becca semblait en proie à ses propres problèmes vis-à-vis de la disparition de Jessie.

Elle s'obligea à rouler à quatre-vingt-dix, d'abord à cause du crachin, ensuite parce qu'elle ne pouvait pas se permettre d'écoper d'une nouvelle amende pour excès de vitesse. C'était toute l'histoire de sa vie, songea Renée : alors que le monde entier ronronnait à un petit quatre-vingt-dix,

elle fonçait à cent cinquante. Au point qu'il lui semblait parfois traîner les autres dans son sillage, comme autant de poids morts.

Voyant la pluie redoubler, elle enclencha la vitesse supérieure de ses essuie-glaces chuintants. En les observant chasser les gouttes, Renée se repencha sur l'affaire Becca. À l'évidence, Hudson avait replongé tête la première. Oh que oui. Renée s'en était rendu compte l'autre soir, au *Blue Note*. Pas très surprenant de les voir remettre le couvert, même si les raisons objectives échappaient à Renée.

Certes, Becca était mignonne. Cheveux châtain clair méchés de blond, grands yeux noisette hésitant entre le vert et le gris, sourire qui découvrait une denture pas parfaitement régulière, ce qui accentuait peut-être son sex-appeal. Pommettes saillantes, sourcils bien arqués, et enfin un long cou à la Audrey Hepburn. Tout à fait le type de Hudson, qui en avait toujours pincé pour les blondasses mystérieuses.

Un défaut, selon Renée. Mais enfin, son jumeau n'en manquait pas.

Sans qu'elle s'en rende compte, l'aiguille du compteur avait atteint les cent vingt. Sentant ses pneus chasser sur l'asphalte détrempé, elle ralentit de nouveau. À croire qu'elle était sacrément pressée de regagner cette foutue côte... Coup d'œil inquiet au rétro, histoire de vérifier si elle s'était attiré les foudres d'une voiture de patrouille. Gagné : un véhicule gagnait sur elle, tous feux allumés.

Génial.

Elle ralentit sans freiner, levant le pied jusqu'à avoir retrouvé la vitesse réglementaire de quatre-vingt-dix ; l'autre voiture l'imita. Sans doute pour noter son immatriculation.

De mieux en mieux, puisque la Camry appartenait à Tim. Elle se redressa, s'exerça à sourire et à enclencher le « ça alors, monsieur le policier » avec toute une série d'excuses en réserve, mais aucun éclat rouge et bleu ne vint déchirer la nuit, aucune sirène hurlante ne lui intima l'ordre de se ranger sur le bas-côté. Derrière elle, le véhicule se contentait de rester en retrait. Incapable de la flasher du premier coup, il attendait peut-être une deuxième chance.

Merde à la fin !

Elle se rabattit sur la file de droite. Aussi sec, l'autre fit de même derrière une petite voiture.

Pas un flic, donc.

Ou alors, un flic qui ne s'intéressait pas à elle.

Ni gyrophare ni sirène.

Peut-être le simple fruit de son imagination, de son sentiment de persécution. Elle inséra un vieux CD de Springsteen et vit la petite voiture quitter la voie rapide à la sortie Hillsboro. Quelques kilomètres plus loin, après avoir dépassé North Plains et Laurelton, l'autre véhicule se rapprocha. Elle accéléra, il fit de même, elle ralentit, il fit de même.

En sentant la chair de poule lui hérissier les avant-bras, elle se dit qu'elle faisait une crise de parano. Personne ne la suivait. Personne ne savait ce qu'elle comptait faire. Aucune chance. Elle ne l'avait dit à personne.

Et pourtant, elle était presque certaine d'être suivie. Coup d'œil à son sac à main. Elle sortit son téléphone de la poche zippée. Quitte à appeler quelqu'un, il fallait le faire tout de suite, avant d'être privée de réseau sur plusieurs des tronçons à venir.

Appeler qui ? Pour dire quoi ? Que tu soupçonnes quelqu'un de te suivre ? Pourquoi ? Parce que tu farfouilles dans le mystère Jezebel Brentwood ?

Elle émit un grognement de dépit et remisa le portable.

Le mal de tête la minait. Le divorce imminent la minait. Tout ce bla-bla autour de Jessie la minait. Quant à cette bizarre prédiction de la vieille dame, à Deception Bay... voilà qui la minait *carrément*.

L'idée qu'un individu puisse lui vouloir du tort était son fidèle et pénible compagnon.

— Foutaises, lança-t-elle sans parvenir à couvrir le CD et le chuintement des essuie-glaces.

Conneries. Ça suffit comme ça.

Vaine supplique.

Elle se mordit la lèvre inférieure et déglutit avec peine.

Vengeance ?

Justice ?

Pourquoi ?

Qu'ai-je fait ?

— Sainte Marie, aidez-moi.

Renée esquissa le signe de croix sur sa poitrine, un geste qu'elle n'avait plus pratiqué depuis sa dernière année à Sainte-Elizabeth. Hélas, le réconfort qu'elle puisait naguère dans une courte prière avait disparu. Tout ce qu'elle avait réussi à faire, c'était se remémorer les ossements découverts au pied de la statue de Marie.

À l'occasion d'un nouveau coup d'œil au rétroviseur, il lui sembla que les phares du véhicule sur ses talons étaient plus lumineux, plus intenses.

— Ce n'est personne, marmonna-t-elle entre ses dents tandis qu'un autre titre méconnu de Springsteen filtrait des haut-parleurs.

Renée s'en rendit à peine compte. Son regard oscillait entre le pare-brise giflé par la pluie et le rétro intérieur qui lui renvoyait une lumière éclatante dans les pupilles.

— Salopard, murmura-t-elle.

Qui que ce soit, elle le sèmerait dans la montagne. Il était hors de question que l'on sache ce qu'elle s'apprêtait à faire, que l'on apprenne qu'elle avait trouvé le courage de retourner voir cette vieille sorcière de voyante. Qu'elle comptait bien en savoir plus sur son propre destin, et sur celui de Jessie, pour peu que cette femme sût quelque chose.

Dieu du ciel ! Voilà qu'elle se mettait à penser comme Tamara, et c'était effrayant. Foutrement effrayant.

Après un ultime regard pour les phares dans le rétroviseur, elle serra les dents. Pas question de passer deux heures de plus à s'inquiéter de ce type. Ou de cette nana. Pour continuer à la suivre, il allait falloir s'accrocher.

Renée mit pied au plancher.

Sa Camry s'élança dans les contreforts de la chaîne côtière où n'importe qui, fût-ce une pissescopie d'un journal de seconde zone, pouvait disparaître au gré des canyons tortueux, tunnels enténébrés et autres bancs de brume.

Chapitre 8

Le mobile, songea Mac avec une satisfaction morbide. *Le mobile*.

Il se faisait tard. Pas âme qui vive dans cette partie du bâtiment hormis l'homme de ménage à l'autre bout de la salle. Occupé à chanter – faux – un pot-pourri de tubes d'Elvis, l'individu bouchait les trous au petit bonheur la chance lorsqu'il avait oublié les paroles, à savoir un vers sur trois. Mac prêta l'oreille à une version massacrée de *Can't help falling in love* tout en compulsant les indices trouvés sous terre, près de la madone couchée.

Un fatras qu'il connaissait sur le bout des doigts, pour ainsi dire les yeux fermés, tant il l'avait manipulé, mais il restait convaincu qu'il pourrait découvrir un élément nouveau s'il continuait à s'escrimer.

Mac entendit l'homme fredonner :

... comme disent les sages, seul un idiot se précipite... mais j'arrête pas de m'éloigner de toi...

— « Mais je t'aime, c'est plus fort que moi », bougonna McNally sans se départir de sa belle humeur.

Jessie Brentwood avait attendu un enfant. OK, correction : le cadavre enseveli était celui d'une jeune femme enceinte, et Mac croyait dur comme fer que ce cadavre était celui de Jessie Brentwood. Si tout se vérifiait, Mac tenait enfin son mobile pour la disparition et le meurtre : l'un des Péteux Merdeux ne tenait pas à être papa.

C'était ce qui manquait cruellement à l'époque de la disparition : le mobile. McNally avait bien senti que ces petits cons lui cachaient quelque chose, mais il avançait sans preuve... et sans mobile. Une engueulade avec son petit ami, le jeune Walker, ne constituait pas un motif suffisant. Rétrospectivement, Mac se demandait d'où lui était venue cette certitude alors que les preuves étaient si minces.

Il avait su qu'il était arrivé quelque chose. Jusqu'au fond de ses tripes. Il l'avait ressenti. Vécu. Sans pouvoir le prouver.

Mais désormais... peut-être... allez savoir...

Et l'affaire était à lui.

Enfin.

Devant lui, le petit monticule contenait des fragments de feuille, plusieurs mégots de cigarettes, quelques emballages de bonbons en voie de désintégration, un morceau de plastique blanc non identifié et un petit canif. Canif qui semblait être l'arme du crime : une côte de la victime était entaillée, signe d'au moins un coup porté à l'abdomen. Impossible, en revanche, de relever des empreintes sur le couteau, resté trop longtemps enseveli. Le labo séquençait l'ADN présent dans la moelle osseuse, mais, sauf correspondance avec un profil de la base de données, cette méthode ne permettrait pas d'identifier le cadavre. Si les ossements étaient ceux de l'enfant adoptée Jezebel Brentwood, cela reviendrait à chercher ses parents biologiques, qui pouvaient être n'importe où, ou quelque autre membre de sa famille qui devrait, lui aussi, être répertorié dans le système. Contactés par Mac, les Brentwood lui avaient assuré qu'ils ignoraient tout des parents biologiques de Jessie. Après l'enquête tambour battant qu'il avait menée des années plus tôt, ils l'avaient accueilli assez fraîchement, et, pour l'heure, il comptait les laisser tranquilles.

Les os du fœtus, en revanche, c'était une autre affaire – à condition qu'ils ne soient pas trop dégradés. Si l'on pouvait en extraire l'ADN, ou à défaut obtenir un groupe sanguin, et si l'un des Péteux Merdeux était identifié en tant que père... Il sourit sous cape. Que disait-on, déjà ? Une histoire de vengeance qui se mange froid. Bon sang, cette affaire refroidissait depuis vingt ans. Ce n'était plus du froid mais du surgelé. Et oui, de son point de vue, la vengeance avait un goût délicieux.

Vingt satanées piges à encaisser les vannes.

Et là, enfin, il allait être blanchi.

Dans ta gueule, Sandler, songea-t-il en se remémorant les dernières piques de sa partenaire. Il lui tardait de lui prouver qu'il avait eu raison sur toute la ligne.

Mais un autre aspect du dossier le taraudait.

Mac reprit la note du technicien qui précisait la présence d'une anomalie dans la structure des deux squelettes, adulte et fœtus. Une saillie osseuse.

— Anomalie, murmura-t-il pour la centième fois.

Il avait appelé le technicien, débordé et difficile à joindre.

— Sa dernière côte flottante est en trop, incomplète et soudée à celle du dessus. Jamais rien vu de pareil, lui confia le technicien avec un léger accent du Moyen-Orient.

— Ma foi, ça pourrait nous aider à l'identifier s'il existe une radio d'elle quelque part, s'empressa de hasarder Mac, craignant de se faire raccrocher au nez. C'est accidentel ?

— Pour le bébé aussi ? rétorqua le technicien goguenard. Je dirais plutôt qu'il s'agit d'une côte en trop. Surnuméraire.

— C'est donc génétique.

— Vous êtes un génie, vous savez ?

McNally avait choisi d'ignorer le sarcasme.

— Les femmes n'ont pas des côtes en plus ? Une de chaque côté ?

— Si, répondit – très – patiemment le technicien. Appelons ça une côte « sur-surnuméraire », alors, et sur un seul flanc. Genre malformation congénitale.

Bip, bip...

Le cliché radio n'était guère parlant. Quant à l'empreinte dentaire, elle n'avait rien donné : les parents adoptifs de Jessie lui avaient appris que cette dernière appartenait aux happy few qui n'ont jamais le moindre problème de dents. De leur propre aveu, elle n'avait pas une fois été conduite chez le dentiste. Aux yeux de Mac et dans d'autres circonstances, on aurait pu qualifier ce manquement de maltraitance, mais les techniciens du labo avaient confirmé que les dents de la victime étaient « dépourvues de cavité ». Ce qui, incidemment, accréditait la thèse selon laquelle le corps était celui de Jessie.

On n'avait trouvé aucun effet personnel sur les lieux. Ni sac à main ni portefeuille. Rien d'étonnant avec cet intervalle de deux décennies, et, là encore, l'hypothèse « Jessie » s'en trouvait renforcée. À l'époque de sa disparition, ses parents avaient indiqué qu'elle avait laissé son sac à main à la maison, alors qu'elle l'avait emporté à chacune de ses fugues précédentes. Ce détail avait achevé de convaincre McNally que la jeune Brentwood avait été violentée ou tuée, qu'il ne s'agissait pas d'une disparition volontaire.

Il était arrivé quelque chose à Jezebel Brentwood. Désormais, Mac en avait la certitude, ce « quelque chose » était un meurtre.

— L'un des Péteux Merdeux l'a poignardée à mort, énonça Mac. Voilà ce qui s'est passé.

... *nous sommes pris au piège... pas moyen d'en sortir... parce que je t'ai dans la peau, pépée...*

— « Parce que je t'aime trop, bébé ». Bordel.

Mac fusilla le fond de la salle du regard. À quoi bon chanter quand on ne connaît pas les paroles, merde ?

Il était peut-être temps de rentrer. L'acharnement de ce soir ne donnerait rien de bon : il était fatigué et commençait à perdre patience. L'unique raison de s'attarder ainsi à la brigade, c'était la perspective de retrouver une maison vide. Son ex-femme avait la garde de leur fils unique, Levi, et même si Mac voyait le gamin chaque week-end ou presque, Levi était désormais un préado. Il commençait à avoir une vie propre, était de moins en moins disponible le week-end. D'une certaine manière, c'était aussi bien : les horaires de Mac étaient parfois imprévisibles. Mais ces derniers temps, les heures creuses s'étaient multipliées dans l'emploi du temps de McNally, des trous qu'il n'arrivait pas à combler en dehors de son boulot. En outre, il s'inquiétait d'être un père en pointillé, incapable de ramener son fils sur le droit chemin si nécessaire ; ses tentatives de discussion père-fils n'avaient rien donné. À croire que le gamin lui opposait une fin de non-recevoir. Mauvais signe, ça. Lorsqu'il avait soumis le problème à son ex-femme, Connie lui avait répondu mot pour mot :

— Tu t'attendais à quoi, super papa ? Vu le peu d'influence que tu as eue sur lui...

En voyant Mac faire mine de protester, elle l'avait arrêté tout de suite :

— Oh, je t'en prie, épargne-moi tes salades sur le boulot et les horaires à rallonge. Les flics qui trouvent le temps de s'occuper de leur gosse et de leur femme, ça existe.

Ce week-end se présentait mal. Levi renâclait, il avait déjà évoqué à mi-voix une invitation à dormir chez Zeno – un copain inventé de toutes pièces ? Mac n'en avait jamais entendu parler auparavant. Mais Connie, si.

Heureusement pour lui, il avait toute une liste d'entretiens en perspective. Les Péteux Merdeux et leurs copines.

En rassemblant ses affaires, il entendit :

Dansons le rock... tous ensemble dansons le rock... tout le quartier pénitentiaire danse sur le rock du bagne...

Mac chercha une approximation dans les paroles de *Jailhouse Rock* alors qu'il franchissait le seuil. En vain. Peut-être parce que ce type nettoyait un poste de police, sorte de bagne moderne. Allez savoir.

... *Jimmy Jannie Jerry et le trombone, da da da da da sur le xylophone...*

— Juste ciel, apprécia Mac en partant affronter une nouvelle soirée pluvieuse.

En ce lendemain de chasse aux fantômes à Sainte-Lizzie et de tête-à-tête avec Renée, Becca cessa le travail en début d'après-midi. Elle avait reçu un appel d'Elton Pfeiffer, associé au capital du cabinet juridique et motif principal de sa volonté de travailler à domicile. Presque septuagénaire, Elton se considérait encore comme un tombeur. Trois fois divorcé, propriétaire d'une Porsche rouge, d'une garçonnière sur la côte et d'un stock illimité de Viagra à en croire son assistante personnelle, il avait branché Becca à plusieurs reprises, allant jusqu'à tenter de l'embrasser lorsqu'elle était venue lui porter des papiers à signer dans son bureau.

Il se faisait tard, le bureau vitré du vingt et unième étage offrait une vue imprenable sur un panorama urbain lumineux et le sillon noir de la rivière Willamette qui paressait sous le Morrison

Bridge. Dans un relent de whisky, Pfeiffer était arrivé dans son dos et l'avait attirée contre lui. Prisonnière de ses bras, elle avait senti ses lèvres lui appuyer sur la nuque. Après une volte-face, elle l'avait repoussé violemment et menacé d'un coup de genou s'il n'arrêtait pas tout de suite. Le muflon n'avait pas insisté. Au lieu de lui intenter un procès pour harcèlement sexuel, Becca avait souhaité démissionner. Pauvre conclusion d'un épisode aussi dégradant que prévisible.

Refroidi, Pfeiffer lui avait proposé de travailler depuis chez elle. Becca avait sauté sur l'occasion, convaincue qu'il s'agissait d'une solution temporaire et que cette petite liberté allait lui permettre d'organiser elle-même son emploi du temps. Au cours des dernières semaines, Becca n'était passée qu'une fois au bureau pour déposer la sirène en peluche, cadeau de naissance destiné à une collègue enceinte.

Plus tôt dans la journée, un Elton Pfeiffer très factuel avait exprimé le besoin de porter quelques modifications au contrat immobilier relatif à un centre commercial.

— Je l'ai déjà envoyé par e-mail. Voyez avec Colleen, avait-elle répondu avant de raccrocher.

Peu douée dans le choix des hommes de sa vie, Becca avait néanmoins compris d'emblée que le dénommé « El », comme il aimait qu'on l'appelât, était à éviter. N'ayant jamais couru après la figure paternelle, elle n'était pas davantage résolue à s'y mettre. Sous certains aspects, ce boulot lui allait comme un gant.

Mais travail mis à part, elle se sentait stressée, tendue, et Hudson occupait ses pensées. Elle envisagea de l'appeler.

Encore.

En dépit de ce qu'elle avait dit à Renée.

— Menteuse, se sermonna-t-elle.

Depuis qu'elle avait revu Hudson au *Blue Note*, la semaine précédente, elle avait toutes les peines du monde à le chasser de son esprit.

Pourquoi ne pas l'appeler, alors ? Prends les devants ! Cesse de te comporter en lycéenne effarouchée ! C'était ton ami, autrefois. Ton amant. Tu as failli avoir un enfant de lui.

Becca décrocha le combiné et le reposa à trois reprises. Exaspérée par ses propres atermoiements, elle composa le numéro de Hudson en quatrième vitesse, comme si les touches étaient en feu. Elle s'en voulait d'accorder tant d'importance à ce malheureux coup de fil. Elle l'appelait. Et alors ? Elle avait envie de le voir. Elle était veuve. Aucun mal à cela.

Six sonneries plus tard, le répondeur s'enclencha ; la voix enregistrée suffit à lui faire retenir son souffle. Quelle cruche ! Aussitôt après le bip, elle se lança :

— Salut Hudson, c'est Becca Sutcliff. Je pensais... (*à toi*)... à des trucs... un peu flippants, j'imagine... comme le squelette découvert à Sainte-Elizabeth. Je pense sans arrêt... (*à toi*)... à Jessie. Si tu as le temps, on pourrait se retrouver pour en parler ? Je te laisse mon numéro...

Elle le débita en accéléré, presque frénétiquement, puis raccrocha le cœur battant. Et se cogna le front contre le mur de la cuisine, à plusieurs reprises, pour se punir de sa bêtise.

— Ce n'est pas sain, marmonna-t-elle à Ringo qui pencha la tête, intéressé.

Becca opta pour ses chaussures de jogging, enfila une veste légère, saisit la laisse de Ringo et l'entraîna au-dehors. Alors qu'elle entamait son footing, les paroles adressées au répondeur défilaient en boucle dans sa tête. Ringo manifestait son envie de renifler chaque brindille, feuille morte ou brin d'herbe, mais Becca ne voulut rien savoir. Après le nécessaire arrêt pipi, elle mit le cap sur le parc, chien sur les talons, et força l'allure. En battant le revêtement mouillé, ses semelles

projetèrent de copieuses éclaboussures, mais elle s'obstina, sentit son cœur accélérer alors qu'elle dépassait un immeuble d'habitation, puis une série de cottages bâtis sur de grands terrains : les premières maisons du quartier, datant des années 1920 ou 1930, et les dernières à résister aux assauts des promoteurs. Elle repensa au sentiment d'être épiée vécu dans son appartement, puis dans les fourrés du labyrinthe végétal, à cette présence maléfique, mais elle serra les dents et refusa de céder à la peur. Pas *question*.

Ringo, à qui il arrivait de se montrer nerveux, restait placide. Il prenait autant de plaisir qu'elle à cette balade.

Le fond de l'air était frais, les nuages hauts et clairsemés dans ce ciel d'après-midi lorsqu'elle atteignit l'extrémité du parc et coupa à travers un bosquet de chênes, où elle faillit percuter un gamin en trottinette. Furieux, il lui balança un couplet d'injures trop éculées pour qu'elle prenne la peine de ralentir. Ascension de la modeste éminence puis descente sur le flanc opposé, franchissement de la passerelle jetée au-dessus du ruisseau et enfin cap sur l'appartement. À ce stade, elle sentit ses muscles travailler, son rythme cardiaque stabilisé, le chien qui l'accompagnait sans effort.

Au total, elle courut ainsi près de cinq kilomètres. Arrivée devant chez elle, elle était cramoisie et, malgré la fraîcheur, la sueur avait colonisé son crâne et ses lombaires.

Aussitôt chez elle, elle consulta les messages. Zéro.

Tu t'attendais à quoi ? À ce qu'il rappelle illico en entendant le son de ta voix ? Triple buse !

Becca prit une douche sans cesser de bougonner puis, dépitée, retourna consulter sa boîte de réception. Bonne pioche : Colleen de chez Bennett, Bretherton & Pfeiffer lui avait envoyé une pile de paperasse à traiter. Parfait. Elle était d'humeur à se noyer dans le travail *jusqu'à la fin des temps*.

Elle ne releva la tête qu'en début de soirée, curieuse de savoir à quand remontait son dernier repas. Une fois extraite de son siège, elle s'étira le dos qui produisit un craquement perturbant, puis s'efforça d'ignorer les paroles qui tournaient en boucle dans sa tête : *il n'a pas appelé... il n'a pas appelé... il n'a pas appelé...*

La sonnerie du téléphone fit sursauter Becca comme si quelqu'un venait de lui pincer les fesses.

— Allô ? dit-elle après avoir décroché le combiné du bureau.

— Salut Becca, c'est Tamara, lança gaiement son amie. (Becca sentit son cœur se serrer.) Tu es dispo ? Je sors dîner, je me suis dit qu'on pourrait se retrouver.

— Entendu, répondit Becca sur un ton qu'elle espéra plus enjoué que son humeur du moment.

Elle n'avait pas oublié l'autre soir, et la vision de Tamara grimpant dans le pick-up de Hudson. *La belle affaire... Et alors ? Aucune importance*. Autant sortir ; rester à espérer un coup de fil lui donnait par trop l'impression de revivre ses treize ans.

Becca convint de retrouver Tamara dans un restaurant mexicain des environs, se changea et remplit la gamelle de Ringo. Alors qu'elle s'apprêtait à sortir, le téléphone se remit à sonner.

En reconnaissant le numéro, elle sentit son cœur de midinette bondir dans sa poitrine et décrocha.

— Becca ?

La voix de Hudson fit affluer une vague de chaleur dans ses veines.

— Salut toi, répondit Becca en s'efforçant d'ignorer les décharges électriques qui inondaient son système nerveux.

Et voilà, retour à la case treize ans. Pathétique.

— J'ai vu que tu avais appelé. J'ai écouté ton message. Moi aussi, j'ai pas mal gambergé ; je pense aussi qu'on devrait se retrouver pour en parler. Ce ne serait pas une si mauvaise idée.

Nouveau salto arrière de son cœur de midinette.

— Formidable.

— Plus tard dans la soirée, ça te va ?

— D'accord, après dîner, dit-elle, contrariée d'avoir à l'instant convenu de retrouver Tamara. J'ai un autre truc prévu, mais on pourrait se voir quelque part...

— Pourquoi pas chez moi, tu te souviens où c'est ? Le vieux ranch ?

Comme si c'était hier.

— Pas de souci. J'y serai un peu après vingt heures, affirma-t-elle.

En raccrochant, elle s'aperçut qu'elle tremblait comme une feuille.

— Treize ans mon œil, à peine onze ou douze, confia-t-elle au chien tout en courant se changer dans sa chambre.

Elle retrouva Tamara dans le petit resto maquillé en hacienda : murs chaulés ornés de fresques figurant bateaux de pêche sur horizon bleu azur. Comme si, depuis les hauteurs sud de Portland, on jouissait d'une vue imprenable sur la mer de Cortez. Un effort de volonté lui permit de ne pas regarder sa montre toutes les cinq minutes ; elle réussit à ne pas expédier le repas, sans toutefois apprécier pleinement les *fajitas* communes ou la musique d'ambiance faussement enjouée.

Peu après l'arrivée des crevettes aux légumes sur plaque de fonte fumante, et, comme il fallait s'y attendre, la conversation se porta sur Jessie.

— Elle est morte, d'après toi ? demanda Tamara qui attaquait sa deuxième margarita alors que Becca sirotait sa première en évitant l'anneau de sel collé au verre.

Becca haussa les épaules. Elle en avait assez de cette question. De ne pas savoir.

— Elle nous fait marcher, comme elle l'a toujours fait, poursuivit Tamara en disposant crevettes, oignons et poivrons dans une tortilla chaude. Le fait que Jessie ait disparu alors qu'elle était à Sainte-Elizabeth ne signifie pas obligatoirement que c'est elle, la morte.

— Qui est-ce, alors ?

— Va savoir. (Elle se purlécha les doigts.) Tu penses quoi de Vangie et Zeke ?

— C'est du réchauffé.

Tamara gloussa. La lumière du plafonnier jouait dans sa chevelure rousse tandis qu'un serveur passait commande en espagnol à un cuistot posté à la fenêtre de service.

— Elle a tout fait pour qu'on remarque sa bague. C'est du sérieux, alors ?

— Elle s'est comportée comme si elle et Zeke étaient fiancés.

— Est-elle toujours aussi possessive ? (Tamara arqua un sourcil.) Au lycée, elle ne le quittait pas d'une semelle...

Becca se souvint d'une Evangeline véritable groupie de Zeke, ne ratant aucun combat de lutte auquel il prenait part, aucun match, et ils s'enchaînaient car Saint-John était à l'époque la star d'un quelconque sport collectif... le base-ball, peut-être ?

— C'est hallucinant, quand même, de courir toutes ces années après le même mec... Presque vingt ans ! Elle devrait consulter, aller chez une voyante, il doit y avoir un truc avec sa ligne d'amour...

— Tu crois que c'est visible sur les lignes de la main ? dit Becca en affichant un demi-sourire.

— Libre à toi d'en rire. Si l'astrologie, les religions et croyances parallèles ont traversé les siècles, ce n'est pas par hasard. Il y a un fond de vérité.

— Tu as converti Renée.

Tamara secoua la tête.

— Renée... Je ne sais pas ce qui lui prend, c'est bien la dernière personne que je pensais voir s'intéresser à la spiritualité. Elle a dû voir quelque chose qui lui a flanqué la frousse.

— C'est cette femme, sur la côte.

— J'ignore ce qu'elle a pu raconter à Renée pour la faire réagir ainsi, mais la pauvre a déjà son lot de problèmes. Son boulot, Tim... à l'entendre, ce mec est un vrai crampon. Elle le chope avec une autre et lui dit de foutre le camp, et voilà qu'il se comporte comme s'ils devaient rester ensemble.

— Pour le meilleur et pour le pire.

— Elle t'en a parlé ? s'étonna Tamara.

— On a bu un pot au *Java Man*.

— Dieu merci, je suis restée célibataire. Fiancée deux fois, j'ai même failli foncer à Reno pour un mariage express, mais, heureusement, je me suis ressaisie à temps.

À la table voisine, un couple se chamaillait à propos de l'incapacité de sa progéniture à cesser d'envoyer des SMS. Le père insistait sur le caractère sacré du « dîner en famille ».

Après un coup d'œil à leur table, Tamara se pencha discrètement vers Becca avant de susurrer :

— Ce que je veux dire, c'est que le grand jeu aggrave forcément les choses. Quand on échange les alliances et qu'on commence à envisager l'avenir à deux, à fonder une famille.

— J'en sais quelque chose, murmura Becca.

— Oh, désolée. Quelle idiote je fais.

— Ne te bile pas. Entre Ben et moi, la cata était courue d'avance.

Tamara salua Becca en levant sa margarita dont elle but une longue gorgée. Une fois le verre reposé, elle l'observa d'un œil critique.

— Un véritable poison, ce truc. L'alcool, je n'en bois qu'en période de stress, comme en ce moment avec l'affaire Jessie. J'ai beau être la seule à croire aux fantômes, j'ai l'impression que tout le monde flippe à l'idée qu'elle appartienne aux malheureux dont l'âme reste coincée ici-bas.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu as dit toi-même que tu la croyais vivante...

Le serveur leur apporta l'addition. Une fois celle-ci réglée, elles se retrouvèrent dehors à affronter la bise de cette fin février pour regagner leur voiture respective dans un relent de musique mexicaine. Tamara dit alors :

— Bon, j'avoue, j'avais une autre raison de t'inviter ce soir. Et ce n'est pas entièrement lié à Jessie ou au cadavre mystère trouvé dans le labyrinthe.

— Tant mieux.

— Ouais, peut-être... ou pas. (Tamara piocha ses clés dans son sac surdimensionné.) C'est à propos de Hudson. J'ai remarqué que ça gazait bien entre vous, au *Blue Note*. Il y a quelque chose, je me trompe ?

Incapable de mentir, Becca ne pouvait pas davantage admettre qu'elle n'avait jamais cessé de l'aimer.

— Comment ça ?

— Tu n'es pas sortie avec lui ? J'ai toujours pensé que si. Je veux dire, quelques années après la disparition de Jessie, pas au temps du bahut ni rien. Vangie a dû y faire allusion un jour.

Toujours aussi pipelette, cette Evangeline.

— J'ai croisé Hudson et Zeke une fois ou deux après le lycée, admit Becca alors qu'elles arrivaient à hauteur de sa Jetta. Avec Hudson, on a un peu traîné. Renée l'a su. Vangie aussi, j'imagine.

— Juste traîné ? s'étonna Tamara en haussant un sourcil.

Becca haussa les épaules.

— C'était il y a longtemps.

— Mais tu ressens toujours quelque chose pour lui ? J'ai des antennes pour ce genre de truc, tu sais. L'autre soir, vous étiez comme aimantés. Alors j'aimerais savoir si vous avez remis le couvert, parce que si c'est le cas, je ne veux pas me mettre en travers.

— Je ne... enfin... on n'est pas...

Elle ignorait comment avouer qu'elle allait de ce pas retrouver Hudson, qu'elle frétillait à l'idée de se retrouver en tête à tête avec lui... et que, en même temps, elle avait conscience de s'engager sur la voie du suicide émotionnel : renouer avec le fanatisme de sa passion de jeunesse risquait de lui être fatal.

— Quoi ? voulut savoir Tamara alors que la bise hivernale forcissait.

— Je m'apprête à le retrouver chez lui, abdiqua Becca en levant les mains.

Une bourrasque occupée à soulever les feuilles mortes du parking en profita pour lui rabattre une mèche de cheveux dans la figure.

— Ah... (Tamara hocha la tête et laissa échapper un long soupir tout en ouvrant la portière de sa Mazda.) J'espérais que mon radar déconne, mais il se trompe rarement. Salue-le de ma part. Et si ça ne colle pas entre vous, tiens-moi au courant. C'est le plus canon du lot. De trèèèèèèèè très loin. Au lycée, on était toutes un peu jalouses de Jessie, pas vrai ?

— Oui, un peu.

— Alors... s'il ne se passe rien avec Hudson...

— Il ne se passe rien.

— Pour l'instant, précisa Tamara. Je devrais peut-être me rabattre sur Delatris.

Becca grogna.

— Ou Mitch. Ils sont tous deux célibataires.

— Jarrett aussi, je crois.

— Je ne suis pas maso ! dit Tamara en ravalant un sourire, mais, je t'en prie, pas de question sur le sadisme.

Là-dessus, elle mima une vague et se coula au volant de sa voiture.

Garée deux places plus loin, Becca fit de même, sortit du parking et mit le cap à l'ouest, vers le ranch de Hudson, en se demandant si elle n'était pas en train de commettre l'erreur de sa vie.

Chapitre 9

Hudson mit au frais la bouteille de vin blanc qu'il venait d'acheter. Un chardonnay. À prix raisonnable. Correct, a priori, mais il aurait été bien en peine de juger : quand il buvait, c'était de la bière. Parfois un whisky. Le vin ne l'avait jamais intéressé, à tel point que son savoir en la matière se résumait à deux mots : rouge, blanc.

Mais comme il avait vu Becca siroter du vin blanc au *Blue Note*, il en avait déduit qu'il était judicieux de lui en proposer.

— Bonté divine, s'exclama-t-il en se passant une main dans les cheveux.

Plus d'une semaine durant, il avait fait taire son envie de la rappeler... pour craquer après avoir entendu la voix de Becca sur son répondeur. Il s'était répété de faire le mort, de garder ses distances, que la découverte d'un corps qui était possiblement celui de Jessie constituait le pire moment, et de loin, pour tenter de raviver la flamme... une flamme qui refusait de s'éteindre malgré les années écoulées.

Becca... Seigneur, quelle beauté !

Comme l'était autrefois Jessie.

Dans certains de ses rêves, ces fantasmes oniriques au sortir desquels il s'éveillait avec la gaule, il faisait l'amour à l'une d'elles, le plus souvent Jessie. L'image était immuable : corolle de cheveux châtain clair aux reflets blonds, yeux noisette écarquillés par l'excitation, pupilles dilatées par les caresses qu'il lui prodiguait entre les cuisses. « Viens », gémissait-elle à son oreille. Il roulait alors au-dessus d'elle, se glissait entre ses jambes et la voyait afficher un sourire malicieux, comme si elle savait quelque chose qu'il ignorait. Puis son image s'estompait pour céder la place à celle de Becca. Le décor, lui aussi, changeait brusquement. Au lieu de la table de billard ou de sa chambre, ses ébats avec Becca se déroulaient dans un cadre moins convenu : sous les poutres vermoulues de la grange, à l'abri du rideau végétal du saule pleureur. Au loin, à la faveur d'un mouvement des branches, il percevait l'image furtive, délavée, irréelle, de Jessie en train de les observer. Un spectre. Morte mais incarnée.

Et souriante.

Complice.

L'accusant en silence, raillant cette trahison.

Comme si, au lycée déjà, elle avait eu connaissance de son attirance pour Rebecca.

Quel rêve effrayant ! Il s'éveillait en sueur, la quéquette rabougrie, la tête résonnant d'un désir qui le condamnait à l'éternel écartèlement entre deux femmes.

Rien d'étonnant à ce que ses rêves ne se concluent jamais par des draps souillés : le voyeurisme de Jessie lui coupait tous ses moyens.

Piochant une bière dans le frigo, il la décapsula et descendit plusieurs longues gorgées. Ses pensées revinrent à Becca. Elle avait soufflé le chaud et le froid. Je te veux, je ne te veux plus, tout comme il avait agi envers elle.

Avec Rebecca Ryan, non, Becca Sutcliff, il ne savait jamais à quoi s'attendre.

Mais il allait bientôt en avoir le cœur net, songea-t-il en ouvrant la fenêtre pour laisser entrer un peu de fraîcheur nocturne. La cuisine devenait vite étouffante quand le poêle à bois ronflait, diffusant

parfois une odeur de chêne brûlé suffocante. D'ici peu, il lui faudrait soit ramoner le conduit, soit bazarder cette maudite antiquité. C'était d'ailleurs dans ses projets, mais, pour ce soir, un peu d'air frais ferait la farce. Il remarqua une toile d'araignée, la nettoya puis pesta contre son accès de prévenances. Si Becca n'aimait pas son mode de vie, tant pis pour elle.

Lorsqu'il entendit un bruit de moteur, il éclusa sa bière en observant le pinceau des phares contre le garage vétuste à travers la fenêtre de la cuisine.

— En piste, marmonna-t-il après avoir abandonné sa bouteille vide sur le plan de travail fatigué.

Mains moites collées au volant, Becca quitta la deux voies tracée entre les champs broussailleux et engagea sa Jetta sur le chemin gravillonné qui, au détour d'un boqueteau, divisait un champ bien entretenu avant de déboucher sur un corps de ferme à un étage derrière lequel se devinaient des dépendances diverses et variées.

L'éclairage extérieur fonctionnait, le porche de devant était illuminé de l'intérieur. Becca gara sa voiture sur un côté, prit une profonde inspiration et coupa le contact en se disant que c'était maintenant ou jamais. Une fois sortie de sa Jetta, elle traversa une étendue gravillonnée puis gravit les trois larges degrés de bois qui permettaient d'atteindre le porche. Assaillie par les souvenirs, elle remarqua que la vieille balancelle sur laquelle elle s'asseyait naguère avec Hudson manquait à l'appel. Un coup d'œil vers les champs lui permit d'entrevoir le saule solitaire et ses ramures tombantes.

Elle eut un pincement au cœur, sentit quelque chose basculer au plus profond d'elle. Combien de fois avaient-ils fait l'amour à cet endroit ? Dix, vingt ? Davantage ? Elle se revit en train d'embrasser Hudson, sentit la chaleur de ses lèvres, la pression de ses mains contre son échine, des mains fortes, puissantes.

— Seigneur, murmura-t-elle en s'ébrouant pour chasser l'image.

Avec son panneau de verre biseauté rectangulaire, la porte principale permettait d'entrevoir le vestibule. Becca appuya sur la sonnette qui rendit un son maussade.

Débouchant dans son champ de vision au fond du couloir parqueté de chêne massif, Hudson s'approcha à longues enjambées. L'instant suivant, il lui ouvrit la porte.

— Tu t'es souvenue du chemin.

— C'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas.

— On a peine à croire que cela fait si longtemps, hein ?

— En effet, admit-elle alors qu'il lui cédait le passage.

Elle franchit le seuil et détailla le décor vieillot. Certains changements la frappèrent d'emblée, à commencer par l'absence de relent des cigares qu'affectionnait tant le père de Hudson. Le mobilier de sa mère, en revanche, avait survécu dans toute sa splendeur florale.

Becca laissa échapper un sourire.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il.

— Quelques souvenirs, c'est tout, dit-elle en embrassant la pièce d'un geste tout en s'extirpant de son manteau.

Après l'avoir pendu à l'un des crochets du portemanteau installé au pied de l'escalier, Hudson étudia le vestibule avec les yeux de sa visiteuse puis invita celle-ci à se diriger vers le cœur de la maison, la cuisine, avec son poêle à bois et son téléviseur.

— Un de ces jours, je vais changer tout ça, dit-il.

— Pourquoi ?

Il rit.

— Oh, je ne sais pas trop. Pour tourner le dos aux années 1970, peut-être. Un verre de vin ? proposa-t-il avant de s'engouffrer dans la cuisine.

Becca suivit le mouvement à pas lents pour prendre la température des lieux.

— Pourquoi pas sa petite sœur, suggéra-t-elle en désignant la bouteille vide posée près de l'évier d'un signe de menton.

— Hon-hon.

Une fille selon son cœur ! Comme toujours...

Après avoir décapsulé deux bières, il se dirigea vers la table et tourna une chaise pour s'y asseoir à califourchon. *Tout comme il le faisait naguère*, songea Becca en retenant un nouveau sourire. Alors qu'ils se lançaient dans un menu bavardage, c'était comme si les seize années précédentes s'étaient effacées. Il la questionna sur son travail ; elle en esquissa les contours puis voulut savoir comment marchait le ranch. Il expliqua qu'il venait d'embaucher un nouveau contremaître, qu'il avait renoncé à une carrière prometteuse dans l'immobilier pour jouir des fruits de son propre labeur sur ces quelques arpents situés au pied de la chaîne côtière.

Au premier silence prolongé, Hudson fit rouler sa bouteille presque vide entre ses paumes puis leva les yeux et déclara :

— Bien, maintenant qu'on a fait le tour de la question boulot, dis-moi ce que tu penses vraiment.

— À quel sujet ? demanda prudemment Becca.

— Jessie. Les ossements. Les retrouvailles avec nos... amis... de longue date...

— Je suis obligée ?

Il posa sur elle un regard indulgent, puis elle le vit redevenir sérieux. Grave.

— Je crois qu'elle y est morte, dit-il. Dans le labyrinthe. Et qu'elle a été tuée. J'imagine mal la victime, quelle qu'elle soit, faire une crise cardiaque et tomber dans ce trou, à Sainte-Lizzie, qu'on aurait ensuite opportunément rebouché.

— Mais il ne s'agit pas forcément de Jessie.

— C'est l'hypothèse la plus probable.

— Je ne sais pas...

— Tu la crois vivante ?

Becca but une gorgée de Budweiser.

— Non. Je pense comme tout le monde qu'elle est morte, hormis Tamara, et encore, je soupçonne celle-ci d'un brin de mauvaise foi. J'ai simplement du mal à me faire à l'idée qu'elle soit morte ; pour autant, si elle était vivante, j'imagine mal Jessie laissant ses parents se ronger les sangs. Vingt ans, ça fait long pour une simple disparition. Renée est convaincue qu'il s'agit du squelette de Jessie.

Hudson fronça les sourcils d'étonnement.

— Tu as parlé à Renée ?

— On a bu un verre.

— Ah bon ? (D'évidence, il tombait des nues.) Vous êtes devenues bonnes copines ?

— C'était pour parler de Jessie, de tout ce cirque.

— Elle t'a parlé de Tim ? De leur séparation...

— Un peu. Mais il a surtout été question de Jessie, de ce qu'on pensait d'elle.

— Hon-hon. (Hudson termina sa bière et posa la bouteille sur la table.) Elle n'a pas essayé de te

convertir au tarot divinatoire ? demanda-t-il d'un ton sec.

— Si, mais j'ai résisté.

Hudson regarda Becca dans les yeux et esquissa un sourire.

— Tu... m'as manqué, énonça-t-il avec lenteur.

Becca sentit la chaleur monter jusque dans le fond de ses orbites et dut baisser les yeux sur sa bière. Non. Pas question de montrer son embarras.

— Alors d'après toi, Jessie a été assassinée et abandonnée dans cette fosse ?

— Je crois qu'elle s'est précipitée dans des... ennuis... qui ont signé sa perte. Elle n'est jamais entrée en contact avec moi, ajouta-t-il. Je me la raconte peut-être un peu, mais j'ai toujours pensé qu'elle le ferait si elle vivait encore.

— Tu n'as jamais cru à une fugue ?

— Bien sûr que si. Au début. Il était impensable qu'elle ait disparu à jamais, et je rejetais encore plus fort les théories de McNally. Je refusais l'idée que l'un de nous soit impliqué, ajouta-t-il après coup.

— Mais aujourd'hui..., commença-t-elle en sentant l'effroi lui remonter le long de l'échine, tu penses que l'un des gamins de Sainte-Lizzie a pu faire ça ?

— J'espère bien que non.

Les paroles de Hudson résonnaient comme un vœu pieux.

— Et s'il ne s'agit pas de Jessie ? poursuivit Becca. Je veux dire... si c'est réellement quelqu'un d'autre ?

— Mais qui ? Et où diable est Jessie, dans ce cas ? Qu'a-t-elle fait ? Quel genre de vie s'est-elle inventé ? Tu l'imagines mariée ? Mère de famille ? Menant une vie *normale* ?

— Ça ferait un sacré changement.

— Était-elle différente des souvenirs que j'ai d'elle ? lança Hudson tout à trac, comme si la question lui était arrachée.

Il se releva et fit les cent pas dans la cuisine avant de s'immobiliser près de Becca. Elle dut se tourner pour lever les yeux vers lui.

— À force de parler d'elle, elle a fini par devenir un mythe, mais, à l'origine, c'était juste une jeune fugueuse à répétition. Notre seule certitude, c'est qu'un corps a été découvert dans le labyrinthe. Si ce n'est pas celui de Jessie, de qui s'agit-il ?

Becca tendit les paumes vers le plafond.

— Assez avec cette histoire, décréta Hudson. Je préférerais parler... de n'importe quoi d'autre. Tu as un sujet à me proposer ? La crise ? Le réchauffement climatique ? Mariage ou pas mariage entre Zeke et Vangie ?

— Va pour le numéro 3.

— Non.

— Non ?

— Non.

Mal à l'aise, Becca quitta son siège mais, s'estimant trop près de lui, préféra aller se coller au plan de travail.

— Pourquoi, quel est le problème ? Elle portait la bague au doigt...

— Zeke ne l'a jamais aimée.

— Il lui a pourtant offert une bague de fiançailles.

— Il trouvera bien un moyen de se défilier. Il n'ira pas jusqu'au bout. Ça ne lui ressemble pas.

— Ah...

— Il fut un temps où nous étions aussi peu fiables l'un que l'autre. J'aime à croire que j'ai fait plus de progrès que lui.

Il vint se placer à côté d'elle. Un long silence s'installa. Becca avait pleinement conscience des hanches fines de Hudson, si proches des siennes.

— Je suis désolé de ne jamais t'avoir rappelée.

— Tu t'es déjà excusé. Pour ainsi dire. Moi aussi, j'aurais pu rappeler.

— Non, c'était à moi de le faire, insista Hudson, soudain crispé. J'en avais envie. Je m'en veux.

— Je t'ai cru toujours épris de Jessie, admit Becca avec difficulté. Et c'est peut-être encore d'actualité.

— Tout comme Zeke, je ne suis pas certain de l'avoir jamais été, avoua-t-il. Nous avions seize ans.

— On peut très bien tomber amoureux à seize ans.

— Celle qui m'attirait, c'était... toi.

Surprise, Becca se tourna vers son profil.

— Même du temps de Jessie ?

— Je m'en suis toujours défendu, mais elle savait que j'éprouvais quelque chose pour toi. Elle devinait toujours tout.

— Première nouvelle, déclara Becca, le souffle coupé.

Son cœur se mit à faire des bonds dans sa poitrine. Elle n'arrivait pas à y croire !

— Incapable d'obéir à mes sentiments, je ne savais pas davantage comment rompre avec elle.

J'étais en pleine gamberge quand elle s'est évaporée. Je me suis alors répété qu'elle allait revenir, et que ce serait l'occasion d'en finir dans les formes. L'été de nos retrouvailles, ça m'était sorti de l'esprit. Zeke a cru que j'essayais de remplacer Jessie, mais ce n'était pas ça du tout. En revanche, je n'ai pas essayé de le détromper.

— Il a tout fait pour t'éloigner de moi, comprit Becca.

Hudson fit la grimace.

— Zeke aurait eu la même réaction avec n'importe quelle fille, mais son manège m'a fait réfléchir.

Je ne me sentais pas prêt pour une relation sérieuse. Un parfait crétin d'étudiant. Et puis, l'histoire avec Jessie me prenait encore la tête.

— Mais plus maintenant ?

— Non.

Ils restèrent un long moment à se dévisager. Elle vit ses yeux bleus s'obscurcir sous l'effet d'une intense émotion, une émotion qu'elle ne connaissait que trop. La tête passablement cotonneuse, Becca murmura :

— Je ferais mieux de partir avant de faire un truc que je pourrais regretter.

Il sembla sur le point de protester puis inclina la tête en signe d'assentiment.

— Tu renonces aussi facilement ? demanda-t-elle d'une voix qui lui parut lointaine.

Un sourire sensuel naquit sur ses lèvres ; il l'attira lentement à lui, la fit pivoter et fit glisser ses mains jusque dans son dos, de bas en haut.

— Je crois que j'ai envie de t'embrasser, dit-il.

— C'est... une bonne idée...

Elle sentit leurs lèvres se coller. La promesse d'un embrasement. La fusion de ses entrailles. Son plus cher désir : qu'il la prenne dans ses bras et la porte jusqu'à sa chambre, à l'étage, par l'escalier verroulu.

— Hudson..., susurra-t-elle dans un souffle.

— Hmm ?

— Toi aussi, tu m'as manqué.

L'instant suivant, son rêve devenait réalité : ses pieds quittaient le sol, elle survolait les marches dans un craquement de bois pour atterrir dans une chambre qui donnait sur les montagnes... La chambre des parents de Hudson, bien des années auparavant. Sans un mot de plus, il les laissa choir sur le matelas qui s'affaissa dans un concert de grincements, puis se mit à la couvrir de baisers comme si l'occasion risquait de ne jamais plus se représenter.

Becca oublia tout.

Sentiment de culpabilité.

Réserves.

Santé mentale.

Sa bouche s'ouvrit d'elle-même à cette fragrance familière et érotique, l'odeur de Hudson qui faisait remonter à la surface toute une procession de souvenirs délicieux. Elle sentit ses mains descendre le long de ses côtes ; lorsqu'il entreprit de la dévêtir, elle lui rendit la politesse et embrassa chaque parcelle mise à nu, émerveillée par la force qui se dégageait de ce corps mâle, ferme, musculeux. Détaillant la charpente des épaules, la puissance des bras qui l'étreignaient.

La bouche de Hudson s'égara sur tous les territoires intimes explorés naguère. Derrière l'oreille, sur la nuque, dans le sillon de sa poitrine. Elle sentit sa chaleur à lui, aussi intense que le feu liquide qui courait dans ses veines à elle.

Elle eut beau envisager les remords à venir, l'inévitable douleur que ne manquerait pas d'accompagner un événement si incroyable, rien de tout cela n'importait. L'envie était trop forte, elle s'épanouissait dans cette passion exclusive, dévorante, qui déferlait d'un corps à l'autre. La langue de Hudson roulait contre ses seins, musardait autour des aréoles, venait lui agacer les tétons avant d'aller s'aventurer plus bas tandis que les mains de Becca fourrageaient dans sa tignasse et que son odeur d'homme venait envahir ses narines.

Gare à toi, Becca... tu ne lui as pas parlé du bébé. Son bébé...

Sourde à cette petite voix, elle s'abandonna au plaisir, au souffle chaud contre son épiderme, aux mains qui lui pétrissaient la chair, à cette langue, ces lèvres qui envoyaient des éclairs de vif-argent fuser dans son système nerveux.

Alors que le fond de sa gorge s'asséchait comme du papier de verre, partout ailleurs elle se sentait fondre, toujours plus incandescente, les spasmes commençaient, son cerveau ne répondait plus qu'aux pulsations du plaisir. Le premier assaut lui fit fermer les yeux, et, quand survint la deuxième secousse, elle poussa un cri, les mains crispées sur le drap, secouée de convulsions.

Il vint alors à elle, corps et âme. Comme leurs lèvres se retrouvaient, elle l'embrassa avec toute la fougue d'années de désir refoulé, de colère contre elle-même, de rêves inassouvis. Hudson... depuis toujours, c'était Hudson, même lorsqu'elle en avait épousé un autre, et maintenant... maintenant...

Elle laissa échapper un gémissement rauque lorsqu'il la pénétra ; d'instinct, elle avait lové ses jambes autour de celles de Hudson, Hudson et sa bouche chaude, humide. Il imprima un premier coup de reins, puis d'autres, et elle poussa un cri tandis qu'il manœuvrait de manière à ce qu'elle le

chevauche, fesses fermement collées à ses cuisses.

— Oh... Oh... Oui, murmura-t-elle au rythme de plus en plus rapide de ses mouvements, gagnée par la chaleur, inondée de sueur, submergée de désir.

Elle s'accorda au rythme toujours plus frénétique, la pièce se mit à tourner malgré l'étreinte solide qu'elle exerçait sur lui, les mains agrippées aux muscles fluides de son dos. Hors d'haleine, elle se sentait le cœur prêt à exploser lorsqu'il se raidit et laissa fuser un cri primal. Le corps de Becca répondit en se resserrant autour de lui, et l'univers se disloqua en un milliard d'éclats lumineux.

Une fois la messe dite et leurs deux corps effondrés sur le drap froissé, alors qu'ils en étaient encore à reprendre leur souffle, Hudson lança un : « Ça t'a plu ? » qui les fit éclater de rire à l'unisson.

— C'est le pire coup que j'aie tiré de toute ma vie, tu ne t'en es pas rendu compte ? articula-t-elle entre deux goulées d'air.

— Dommage que tu sois désespérément frigide.

La tête posée dans le creux de son épaule, Becca sentit les coins de sa bouche se relever.

— Rappelle-moi pourquoi on a attendu si longtemps ? (Elle ferma les yeux et respira son odeur.)

Trop longtemps... Quoi ? fit-elle en sentant le sourire de Hudson s'élargir.

— Plus jamais on ne laissera passer un tel intervalle, dit-il en se glissant au-dessus d'elle.

— Bien, haleta-t-elle, perdue dans le bleu sensuel de son regard.

Elle chassa toutes les pensées qui n'avaient pas trait à lui.

Chapitre 10

Le lendemain soir, Renée plissa les paupières en se garant dans la petite ville côtière de Deception Bay. Le soir précédent, le trajet s'était vu retardé par un appel de Tim qui avait déclenché une scène d'une violence extrême, puis par quelques emplettes dans un *Safeway* ouvert 24 heures sur 24, et enfin par une succession d'averses de pluie et de neige sur les routes de montagne sinueuses. Elle s'était ensuite accordé toute une journée pour décompresser au bungalow.

Initiée dans la chaîne côtière, la sensation d'être suivie avait persisté au-delà, sur l'axe nord-sud de l'autoroute 101 qui suivait les contours déchiquetés de la façade pacifique. Il lui avait fallu se traîner pour ne pas risquer de quitter la chaussée. Se traîner et jeter de fréquents coups d'œil à son rétroviseur, en quête des phares étincelants qui lui avaient collé le train en montagne à la manière de quelque Béhémoth enragé.

— Punaiiiiise, se lamenta-t-elle alors que les premiers réverbères de la bourgade émergeaient de la brume.

Elle avait toujours en tête son engueulade avec Tim. Quel bourricot, celui-là ! Après s'être tapé une collègue de bureau, il s'attendait ni plus ni moins à voir Renée (a) le comprendre, (b) lui pardonner. Mieux encore, il rejetait l'idée même du divorce. Après mûre réflexion, monsieur avait décrété qu'il était préférable « pour tout le monde » qu'ils restent mariés.

Ben voyons !

Aux yeux de Renée, l'adultère n'était pas une transgression mineure, justiciable d'un rapide coup l'éponge, bien qu'elle ait elle-même été tentée de franchir cette barrière invisible à une ou deux reprises. Elle n'avait pas concrétisé. De justesse, certes, mais elle avait su se raisonner à temps. La belle jambe que cela lui faisait désormais... Tim pouvait bien vociférer, lui répéter à l'envi qu'elle était « sienne » jusqu'à ce que la mort les sépare. C'était fini. FI-NI. Elle ne s'était pas privée de le lui claironner.

Tim s'était mis dans une colère noire, et, en le voyant pour la première fois péter les plombs, elle s'était félicitée de l'absence d'arme à feu au domicile conjugal. Non qu'elle le pensât capable de s'en prendre à elle physiquement...

Cela étant, il avait bel et bien pétié les plombs. Grand format. Son visage autrefois poupin et agréable avait viré au rouge pivoine, et ses grandes mains s'étaient crispées pour former des poings menaçants. Il était allé jusqu'à passer sa rage sur le mur du vestibule. C'est à cet instant qu'elle était partie. En toute hâte. Ne s'arrêtant que pour quelques emplettes de première nécessité à Hillsboro.

L'aurait-il suivie ?

Résolu à vider l'abcès, à en découdre ?

Il n'oserait pas, quand même ?

Elle s'était engagée sur l'allée gravillonnée du petit bungalow qui lui servait de pied-à-terre le week-end. Situé à trois pâtés de maisons de la plage et à proximité immédiate du centre-ville, le cottage appartenait à un ami de son père qui, depuis le décès de sa femme, n'y venait presque plus. Ses enfants s'étaient dispersés aux quatre vents : un fils en Floride, un autre à Denver, une fille partie tenter sa chance comme actrice à Los Angeles. Plus personne ne profitait d'un bungalow qu'il avait retapé de ses propres mains, au début des années 1980.

Renée avait garé sa Camry sous l'auvent prévu à cet effet. Elle avait traversé en hâte le rideau de brume du porche ; l'éclairage extérieur, allumé en permanence, avait dû claquer.

— Merde à la fin, marmonna-t-elle en s'escrimant sur la serrure vétuste et piquée de rouille.

Alertée par un bruit de pas, elle se retourna d'un bloc, le cœur battant, pour voir une forme émerger du brouillard. Et faillit hurler de terreur avant d'identifier la menace : un grand chien et son maître, dehors pour la promenade du soir.

Ressaisis-toi, pesta-t-elle mentalement à l'instant même où la serrure, déverrouillée, lui permettait d'entrer. Lâchant ses affaires sur le futon-canapé tendu d'une couverture aux couleurs passées, elle retourna chercher ses deux sacs de courses.

Quelques secondes plus tard, elle était de retour au bungalow. Une fois la porte refermée, elle alluma les lumières, démarra la cheminée au gaz et ordonna à son cœur d'arrêter sa chamade ridicule alors qu'elle coltinait sa valise dans l'unique chambre du rez-de-chaussée. Elle démarra ensuite son ordi portable et attendit d'avoir la main.

Par chance, le réseau sans fil d'une maison voisine était disponible : le petit bungalow, à peine relié au réseau... électrique et démuné de téléphone fixe, était bien loin de posséder un équipement « dernier cri » de type routeur. Le propriétaire, qui refusait d'encaisser le moindre loyer, n'exigeait en retour qu'un léger coup de balai. Renée se trouvait fort aise de ce marché peu contraignant qui lui offrait une zone de repli, loin de Tim et d'un mariage en voie de désintégration.

C'était également ici même que Renée avait décidé de se lancer dans un papier sur la disparition de Jezebel Brentwood.

Une Jessie Brentwood qui était à l'origine de sa paranoïa écrasante. De ce sentiment d'être épiée, suivie. Tout ça parce qu'elle avait entrepris ce premier séjour à Deception Bay.

Les Brentwood, parents adoptifs de Jessie, s'étaient d'abord montrés réticents quand Renée leur avait exposé son idée d'article sur leur enfant disparue. Ils connaissaient et appréciaient Renée, leur unique semblant de lien avec Jessie. C'était la seule amie de cette dernière à avoir gardé le contact au fil des ans, et, malgré cela, ils avaient rechigné à voir Renée déballer toute l'histoire. Ils s'accrochaient toujours à l'idée que Jessie reparaisse un jour. Il arrivait des choses plus extravagantes encore.

Renée s'était montrée doucement insistante, mais quand elle avait abordé le sujet des parents biologiques de Jessie, les Brentwood s'étaient braqués, comme craignant de dévoiler un secret d'état. Quand Renée leur avait demandé de but en blanc pourquoi ils avaient peur d'évoquer le processus d'adoption, le couple avait fait bloc pour lui opposer un silence poli. Seuls indices glanés : il s'était agi d'une adoption privée, sans intermédiaire gouvernemental, qui s'était déroulée dans la bourgade côtière de Deception Bay. Les Brentwood y possédaient un pied-à-terre où ils n'étaient a priori pas retournés depuis des lustres. Renée avait voulu savoir si Jessie connaissait ledit bungalow : y avait-elle déjà séjourné par le passé ? Non, avaient répondu les Brentwood, Jessie ne s'était jamais réfugiée au cottage. C'était l'une des premières choses qu'ils vérifiaient à chacune de ses fugues, mais jamais Jessie n'y était passée, ni alors, ni bien sûr depuis sa disparition.

C'est sur la base de cette information que Renée s'était rendue une première fois sur la côte, à Deception Bay. Elle y avait questionné les résidents sur la région, son histoire, les familles notables, bref tout ce qui permettait d'engager une conversation. Puis elle avait glissé incidemment qu'elle connaissait un couple ayant adopté une fille des environs de Deception Bay, qui s'avérait être une camarade de lycée. Aucun écho positif hormis du côté d'un vieux loup de mer occupé à nourrir les

goélands, campé sur un banc de la jetée, au grand dam des riverains qui voyaient dans ces volatiles une véritable nuisance. Le vieux croûton lui avait suggéré de poser la question à Maddie la Dingue.

— Maddie la Dingue ? s'étonna Renée.

— Elle vit par là-haut... (Il tendit le bras vers un promontoire rocheux.) Y avait de chouettes motels, dans le temps. Tout foutus, qu'y sont maintenant. L'un d'eux est à Maddie. Enfin, elle y vit toujours. Un de ces jours, une grosse boîte va racheter le tout et construire un machin maousse. Coûtera une blinde d'y loger, mais ça s'est pas encore fait.

— D'après vous, cette Maddie pourrait aider mon amie à retrouver ses parents biologiques ?

— L'est plus givrée qu'un citron. Pas le gaz à tous les étages. L'avenir, qu'elle lit. (Il émit une courte série de gloussements.) Un beau ramassis de conneries, qu'elle vous dira.

— Elle est médium ?

— Appelez ça comme vous voudrez, grogna-t-il. Elle et sa famille de dingos.

Après avoir avalé la route en lacet jusqu'au sommet de l'éperon, Renée avait donné raison au vieux loup de mer : le coup d'œil valait la peine. À l'avenir, quelque promoteur risquait effectivement d'y construire un « machin maousse » avec vue imprenable sur le Pacifique. Pour l'heure, en revanche, le motel existant se résumait à une série de bâtiments de plain-pied gris, flapis et délabrés, aux auvents défoncés et aux espaces de stationnement envahis par la mauvaise herbe. Deux véhicules tout aussi fatigués étaient garés à l'extérieur ; d'après l'écriteau manuscrit posé contre un mur, il pouvait s'agir de clients ayant loué à la journée, à la semaine ou au mois.

L'unité occupée par Maddie la Dingue devait être celle du bout : devant s'y amassaient meubles décrépits, vieux jouets en plastique, poêle à gaz ayant connu de meilleurs jours, assortiment d'accessoires pour cuisine et salle de bain, sans oublier les sièges de jardin stratégiquement positionnés de manière à voir arriver les clients potentiels et non le panorama plein ouest. Un rêve de brocanteur.

Elle avait frappé à la porte flanquée d'un écriteau branlant estampillé « Bureau ». Au bout d'un long moment, Maddie la Dingue avait ouvert la porte : cheveux gris acier ramenés en chignon sévère et visage grave, étrangement inexpressif. À vue de nez, elle paraissait approcher les soixante-dix ans, mais Renée s'était fait la réflexion qu'elle pouvait se tromper d'une dizaine d'années dans un sens ou dans l'autre.

— Vous êtes... Maddie ? demanda-t-elle.

— C'est pour une chambre ?

— En fait, on m'a dit que vous étiez... voyante ?

Quelque chose changea dans les yeux gris de la femme.

— C'est Madame Madeline que vous voulez voir.

La voyant s'effacer, Renée s'était empressée d'entrer.

— Oui.

C'est ainsi que Maddie la Dingue, alias Madame Madeline, avait fait asseoir Renée dans un canapé tendu de simili cuir dont les ressorts semblaient vouloir crever l'enveloppe à tout instant, avant d'exhiber un jeu de tarot tout aussi fatigué. La fascination avait gagné Renée, au point de faire naître un frisson le long de sa colonne vertébrale. Cette vieille femme diffusait une atmosphère à la fois irréelle et authentique, à mille lieues de la voyante aseptisée et convenue qu'elle avait consultée avec Tamara. Il régnait ici une ambiance palpable, bien que l'entêtante odeur d'encens ait cédé la place à un relent de bois pourrissant et de sel marin.

Sentant un pressentiment lui hérissier les avant-bras, Renée s'était machinalement frotté les coudes. Le regard vide que Maddie la Dingue posait sur elle avait légèrement accéléré son rythme cardiaque. Elle ignorait les cartes et gardait les yeux rivés sur Renée.

— Que voulez-vous ? demanda-t-elle.

Renée ressortit son histoire d'amie en quête de ses parents biologiques, une amie inscrite comme elle à Sainte-Elizabeth, disparue depuis des années, sur laquelle elle enquêtait. Quelque peu désarçonnée par les longs silences de Maddie, elle lui en dit plus long qu'escompté. Au cours du récit, la vieille femme ne s'ébranla qu'une seule fois, pour jeter de manière assez brusque un coup d'œil par-dessus son épaule, vers l'arrière du motel. Renée suivit son regard machinalement, mais il n'y avait rien à voir. Une saute de vent fit claquer les volets ; Renée sursauta.

— Elle est morte, avait lancé Maddie tout à trac.

— Jessie ? Jezebel ? répliqua Renée, saisie par le caractère abrupt de cette annonce.

— Jezebel...

C'était alors que Maddie avait eu un regard effrayé vers l'arrière du bâtiment.

— Vous l'avez vue ?

Dès lors, l'attention de Maddie s'était portée sur les cartes. Elle s'était lancée dans des prédictions banales, sans queue ni tête, comme si la vieille dame avait du mal à suivre le fil de ses propres pensées. L'attention de Renée avait commencé à flotter dans la pièce alentour ; elle avait même cru voir une ombre bouger dans l'embrasement d'une porte, à l'arrière.

Et là, Maddie avait lâché que Renée portait la marque de la mort. Comme ça, sans préavis. Elle, ou l'une de ses amies du lycée.

Là-dessus, rideau, fin de la séance.

Rétrospectivement, Renée doutait de ce qu'elle avait glané. Elle commençait à songer que Maddie avait lancé : « Elle est morte » pour susciter un choc. Un artifice de mise en scène. Bougrement efficace, d'ailleurs, puisqu'il était resté gravé dans l'esprit de Renée. Quand, par la suite, le squelette avait été découvert dans le labyrinthe, Renée avait ressenti une frousse de tous les diables.

Elle est morte ?

Comment pouvait-il s'agir d'une coïncidence ?

À cette simple évocation, Renée dut s'employer pour chasser le frisson qui lui naissait au niveau de l'échine. Après s'être juré de résister à tout nouvel assaut de sensiblerie, elle se dirigea d'un pas résolu vers la kitchenette. Elle prépara fromage en tranches et pommes en lamelles qu'elle disposa sur une assiette, accompagnés de quelques crackers, retrouva le déca qu'elle avait rangé dans un placard lors de son précédent séjour, s'en servit une tasse et prit place sur le vieux bureau d'angle où l'attendait son ordi portable. Tout en sirotant son café entre deux bouchées de pomme et de fromage, elle se mit au travail.

Délaissant volontairement impressions et ressenti, elle préféra s'appuyer sur ses méthodes préparatoires habituelles. Elle commença par relire les notes prises lors de la réunion du *Blue Note* : ce qu'elle avait pensé sur le coup des meilleures amies supposées de Jessie, censées l'avoir bien connue, mais aussi des garçons qui, après l'avoir désirée, étaient devenus suspects aux yeux de l'inspecteur Sam McNally, désormais flic aux homicides. À l'époque de l'affaire Jessie, Mac était affecté aux personnes disparues ; cela étant, il s'était montré singulièrement attaché à cerner une nana connue pour ses fugues à répétition. Au point de donner l'impression qu'il avait le béguin pour elle... Renée consigna la nécessité d'enquêter sur un éventuel lien entre Jessie et McNally, notamment

d'ordre affectif ou sexuel. *Voilà* un angle susceptible de mettre le sujet sur orbite ! Certes, Jessie était alors la petite amie de Hudson, mais, d'après Renée, son comportement d'allumeuse avait pu valoir à Jessie de conquérir d'autres garçons... ou hommes. Combien et de quel âge, elle l'ignorait, mais cela pouvait valoir la peine de se concentrer sur McNally.

Son déca oublié, elle fronça les sourcils. L'écueil principal demeurait que personne n'avait vraiment connu Jessie. Ni ses parents, ni le garçon censément amoureux d'elle ni ses amis. Mystérieuse de son vivant, Jessie l'était encore plus depuis sa mort présumée.

Renée passa en revue les noms des garçons, et son regard s'arrêta pensivement sur celui de son frère : Hudson Walker. Il s'était toujours montré très discret à propos de Jessie. Un temps, sa sœur s'était dit que Hudson obéissait ainsi à quelque sens de l'honneur, mais il se pouvait aussi qu'il ait été moins impliqué que ce que tout le monde croyait à l'époque.

Elle consigna une remarque où figurait le nom de Becca suivi d'un point d'interrogation. Son frère avait craqué pour elle quelques années après la disparition de Jessie, et, au vu des récents développements, ce feu-là couvait toujours.

Du coin de l'œil, elle vit une ombre se mouvoir dans l'encadrement d'une fenêtre latérale.

Oh non ! Elle se figea en voyant pivoter la silhouette noire et sentit son rythme cardiaque s'emballer. Un visage apparut, comme assombri par une capuche ou un col écharpe, et deux yeux morts parurent l'observer à travers la vitre.

Merde !

Son cœur se serra.

Étouffant un cri, elle repoussa son siège si brutalement que les pieds raclèrent le sol à grand bruit.

En quête désespérée d'une arme dans la pièce, n'importe quoi, s'attendant à entendre la vitre se fracasser d'une seconde à l'autre, elle faillit tomber de sa chaise puis s'élança dans le couloir et les ténèbres au-delà.

Tu te fais un film, tu te fais un film, tu te fais un bon Dieu de film ! Alors qu'elle se coulait dans la kitchenette sombre, elle perçut une lueur ténue à travers les fenêtres et la porte de derrière... Misère, était-elle verrouillée ? Après avoir traversé la pièce et vérifié le verrou, tous les poils de ses avant-bras au garde-à-vous, elle empoigna le couperet du bloc de couteaux situé sur le plan de travail puis se replia en toute hâte vers le couloir aveugle.

Une sueur froide colonisait son échine alors que les bourrasques sifflaient dans les chevrons.

Ton portable ! Utilise ton foutu téléphone !

— Misère, murmura-t-elle en prenant conscience que son téléphone se trouvait dans son sac, lui-même posé sur le bureau.

À pas de loup, au son des battements de cœur qui lui résonnaient dans les tympan, elle progressa dans le couloir. Les doigts moites collés au manche du couperet, elle se préparait à se faire sauter dessus par quelqu'un, ou quelque chose, depuis la chambre du fond ou le placard à balais.

Prudemment, assourdie par l'afflux sanguin, elle se coula sous l'arche qui marquait l'entrée du salon. Elle osait à peine respirer lorsqu'elle tendit le cou pour lorgner la pièce et l'extérieur par la fenêtre.

Pas de silhouette.

Pas d'ombre parmi les ombres.

Rien, hormis les ténèbres les plus totales, dans le rectangle de l'autre fenêtre située près de l'entrée.

La chose était-elle partie ?

Ou était-ce son imagination fertile qui venait de lui jouer un tour atroce ?

Elle éteignit les lumières. Exception faite du halo diffusé par l'écran d'ordinateur, l'intérieur se trouva plongé dans la même obscurité que l'extérieur. Une fois ses pupilles adaptées à l'obscurité, elle risqua un coup d'œil à la fenêtre.

Pas de visage.

Pas d'yeux morts.

Aucun fauve prêt à bondir.

Rien que l'ombre dansante du sapin, près du porche.

Une parano en plein délire, voilà ce que tu es !

Après avoir rangé le couperet à sa place, elle se hâta de baisser tous les stores, revérifia loquets des fenêtres et verrous puis retourna à son ordinateur en restant sur le qui-vive. Sur Internet, elle glana tout ce qu'elle put trouver sur Jezebel Brentwood, l'établissement Sainte-Elizabeth, les filles disparues à la même période que Jessie et l'inspecteur Samuel McNally, du commissariat de Laurelton.

Il était 2 heures du matin passées lorsqu'elle partit se coucher, non sans avoir revérifié toutes les serrures. Le couperet posé sur la table de nuit, elle sombra dans un sommeil agité, entrecoupé de rêves ayant trait au lycée.

Le lendemain matin, accablée par l'insomnie, elle jeta un regard critique sur l'ustensile à large lame qui trônait sur la table de nuit.

— Idiote, marmonna-t-elle, fâchée de s'être laissée gagner par la bizarrerie de cette affaire.

Déterminée à s'éclaircir les idées, Renée prit une douche, passa des affaires de plage et arpenta le rivage brumeux pendant près de deux heures, laissant les embruns déposer une pellicule salée sur son nez et ses joues. Après un retour au bungalow à grandes enjambées, elle reprit ses notes dans l'espoir qu'un fait nouveau lui saute aux yeux. Elle possédait l'adresse du pied-à-terre des Brentwood. L'une des raisons de sa venue sur la côte consistant précisément à s'y rendre, elle sauta dans sa Camry et tenta de se fier à une carte routière des environs en déplorant de ne pas posséder de GPS. Au bout d'un temps certain et après plusieurs impasses, elle trouva enfin son bonheur. Comme beaucoup d'autres sur la côte, la maison était passablement défraîchie. Elle détailla avec soin ce pseudo-ranch trapu percé d'une baie vitrée qui, par temps clair, devait réserver une vue à couper le souffle sur l'océan. Pour l'heure, le panorama se bornait à un ciel plombé et à des bancs de brume accrochés aux collines voisines ou voilant l'horizon. Gris acier, l'océan lui-même demeurait indistinct dans le brouillard ; quant au phare désaffecté, il était presque invisible sur son piton rocheux.

Jessie était-elle venue jusqu'ici à l'occasion d'une fugue ? Renée était presque tentée de scruter les parages pour s'en rendre compte, mais elle se ravisa en voyant débarquer une équipe de nettoyage d'une camionnette qui venait de se garer dans l'allée. Les arrivants se tournèrent vers Renée qui rebroussa chemin vers sa voiture. D'évidence, la maison avait été mise en location. Impossible pour Jessie d'y trouver refuge.

De retour à Deception Bay, Renée se gara près d'un salon de thé où quelques clients sirotaient leur petit café du matin en mastiquant leurs roulés à la cannelle, croissants et autres scones. Il faisait bon aux *Sables du Thym*, où flottaient des effluves de café et d'épices. Des journaux ouverts étaient mis à disposition sur plusieurs tables ; les rayonnages étaient garnis de café, thé, ustensiles et tasses, le tout à vendre.

— Vous connaissez Madame Madeline ? demanda Renée à la caissière.

La jeune femme eut un grognement méprisant.

— Lui manque plusieurs cases, si vous voulez mon avis. À côté d'elle, les membres du Chant des Sirènes ont l'air tout ce qu'il y a de normal.

— Hé ! beugla un type depuis le fond de la boutique sur le mode on-fait-pas-sa-commère-avec-les-clients tout en emballant un pain tranché tandis que le percolateur sifflait et crachotait une mousse blanche dans des tasses énormes.

— Le Chant des Sirènes ?

— La grosse baraque, en haut de la colline. (La caissière désigna l'intérieur des terres, de l'autre côté de la route, et la pente raide qui partait à l'assaut de la chaîne côtière.) Tout un groupe qui s'habille et se comporte bizarrement. Le genre à se laisser pousser des yeux dans le dos quand on les observe trop longtemps.

— Et aussi le genre à s'occuper de leurs affaires, pas comme d'autres, ajouta d'une voix forte l'homme du fond.

— Désolée, articula silencieusement la caissière. Renée porta son cappuccino à une table, consulta les gros titres d'un quotidien et décréta qu'à côté du *Coastal Clairon*, le *Star* faisait figure de périodique haut de gamme. Jugeant préférable d'attendre un peu pour reprendre langue avec Maddie, Renée tua le temps en s'escrimant sur les mots croisés. Elle comprit rapidement que le couple âgé assis à une table voisine avait dû entendre son échange avec la caissière, car « Chant des Sirènes » revient à plusieurs reprises dans leur conversation. Après avoir déplié un chapeau de pluie en plastique sorti de sa besace, la vieille dame décréta sur un ton aigre :

— Un vrai nid à problèmes, là-haut. Comme cette secte de Waco, ou cette autre... en Arizona. Des gens aux mœurs bizarres, ça oui. Et ça fait des siècles que ça dure.

Son compagnon – lunettes en cul de bouteille, veste et casquette en lainage – se leva en hochant la tête et plia son journal sous son bras.

— Mauvaises nouvelles, ça. Heureusement qu'elles sortent jamais.

Là-dessus, ils sortirent bras dessus bras dessous, l'homme appuyé sur une canne, affronter la bruine légère. Renée dut se rabattre sur un trio de femmes en goguette. Riant à gorge déployée, elles se coupaient la parole pour énumérer les habitudes inénarrables de leurs bambins respectifs.

Une fois décidée, Renée quitta le salon de thé et obliqua vers l'intérieur des terres. Nimbée d'un nuage de buée, avançant dans un air froid toujours aussi chargé d'odeurs marines, elle apercevait fugitivement l'océan chaque fois qu'elle dépassait une rue tracée d'est en ouest. Si les véhicules étaient peu nombreux à circuler dans les artères étroites, les piétons étaient encore plus rares à braver le crachin hivernal. Elle consacra un peu de temps à la visite d'un agréable magasin d'antiquités sous l'œil attentif de la propriétaire, une femme entre deux âges aux cheveux gris coupés court. Quand Renée voulut lancer la conversation en l'interrogeant sur la propriété du Chant des Sirènes, la femme répondit sur un ton brusque :

— C'est une secte. De femmes, pour l'essentiel. Qui date d'avant Deception Bay. Pouvez aller voir sur place. Paraît que deux ou trois filles ont travaillé un temps en ville, mais qu'on les a obligées à revenir au bercail vite fait bien fait.

— Il y a de sacrés personnages, par ici, observa Renée. Un peu plus tôt, je suis tombée sur Madame Madeline.

— Madame Madeline ? ricana-t-elle. Si c'est une vraie voyante, moi, je suis la reine de Saba.

Difficile, pour Renée, de savoir s'il fallait trouver cela rassurant ou inquiétant. Mais quand sa montre afficha 10 heures, elle regagna sa Camry et prit la direction du vieux motel de Maddie. Ses pneus firent crisser le gravier envahi de mauvaises herbes, et un nuage noir vint occulter les pâles rayons du soleil à l'instant même où elle immobilisait son véhicule. Une fois sortie de la voiture, elle connut une nouvelle hésitation. Que cherchait-elle au juste en revenant voir Maddie ? La vieille femme avait-elle du nouveau à lui apprendre ? Quel genre de réponse espérait-elle trouver ?

Fâchée après elle-même, Renée remonta dans sa voiture et repartit en direction du bungalow pour obliquer au dernier moment vers le Chant des Sirènes. Il lui fallut un certain temps pour localiser la vaste demeure qu'une haie de sapins rendait presque invisible depuis la route. L'image composite qu'elle discerna – pans de fenêtre, bardeaux en cèdre et cheminées en pierre – lui rappela, en plus modeste, les vieux chalets du nord-ouest comme ceux de Crater Lake ou de Timberline.

De retour au bungalow, elle contempla son ordinateur, hésitant entre rester travailler ou retrouver Portland et la myriade de problèmes qui l'y attendait avec Tim. Une fois décidée, elle rangea le portable dans sa housse puis se dirigea vers la chambre, où elle fourra dans son sac le tee-shirt qui lui tenait lieu de chemise de nuit. Après avoir récupéré ses affaires de toilette dans la salle de bain, elle jeta un dernier coup d'œil à la chambre avant de boucler son sac.

Son regard survola la table de nuit avant d'y revenir brusquement.

Plus de couperet.

Elle vérifia de plus près. Rien sur la table de nuit, pas davantage au sol près du lit ou dessous.

Elle prit une profonde inspiration, vida ses poumons puis se rendit à la cuisine où le bloc à couteaux était au complet... hormis l'emplacement du couperet.

Renée réprima un soupir incrédule.

Ça alors... comment ? Qui ?

Oh merde.

Au milieu des rafales contre le vieux bungalow, du craquement du bois vermoulu, du léger crépitement de la pluie sur le toit et de ses battements de cœur précipités, elle s'efforça de discerner un éventuel bruit suspect. Y avait-il quelqu'un d'autre dans le bungalow en ce moment même ? Elle songea à l'étage, à cette seconde chambre où elle ne s'aventurait jamais, et ses veines se mirent à charrier des glaçons.

Pour en avoir le cœur net, une seule solution : monter. La perspective emplît Renée d'effroi. Rendue au pied des marches, elle se ravisa, tourna les talons, empoigna sac, portable et besace puis franchit le seuil en toute hâte avant de verrouiller derrière elle.

Elle avait donc bien vu un visage par la fenêtre. *Pour de vrai.* Une forme sombre, des yeux sans âme.

Cauchemar... ou réalité ?

Une fois au volant, Renée fit bondir sa Camry en marche arrière dans l'allée et frôla un lampadaire avant d'enclencher la marche avant. En risquant un coup d'œil vers le bungalow, elle vit tressaillir le rideau de la fenêtre du premier étage. Aucun doute, elle avait eu le temps d'apercevoir quelque chose de sombre et de menaçant.

Au bout de plusieurs kilomètres plein nord, à fond de train sur la 101 qui sinuait loin au-dessus des flots, alors que le phare se devinait à peine sur son îlot minuscule, elle recommença enfin à respirer normalement.

Depuis la fenêtre à l'étage, je la vois partir.

Effrayée.

Tremblante.

Détalant comme une poule affolée à l'approche du renard. Lançant ses affaires sur la banquette arrière. Trop tard. J'ai vu ce qu'il y avait à voir sur son écran d'ordinateur, je sais où elle s'est rendue, ce qu'elle mijote. Elle chauffe : visite à la boutique de la vieille, questions. Foutue vieille sorcière. Ne jamais lui faire confiance. J'aurais dû m'en douter, lui régler son compte.

J'y songe... tuer la vieille, la traîtresse. Bien souvent, j'y ai pensé, je me doute qu'elle en sait plus que ce qu'elle affirme, mais ici, dans cette bourgade où les ragots vont bon train, cela risque de poser problème.

Et puis il y a les autres, dont celle qui prend la fuite.

Mais elle n'ira pas loin.

Et je sais où elle va.

Les retrouver.

Elle me guidera jusqu'aux autres.

Debout derrière le fin voilage, j'étreins le long poignard et j'attends que les feux de position de sa voiture disparaissent au détour du virage, cap à l'est, loin de l'océan, vers l'autoroute qui s'étire parallèlement à la mer, zigzaguant vers le nord jusqu'à l'intersection où elle bifurque vers l'intérieur des terres.

Vers les autres.

Alors qu'elle s'éclipse, je frotte mon pouce contre la lame effilée, j'imagine ce dont le tranchant d'acier est capable. Vite, proprement, une belle entaille dans la jugulaire et la carotide.

Mais le moment n'est pas venu. Celle-ci doit d'abord me conduire aux autres.

Bien qu'elle n'ait pas d'odeur, pas de signature olfactive.

Elle n'est pas des Leurs.

Mais il est nécessaire de la suivre.

De l'empêcher de nuire.

Dès qu'elle ne me sera plus d'aucune utilité.

Chapitre 11

Glenn Stafford dévala l'escalier de la maison, immense demeure de style géorgien avoisinant les quatre cents mètres carrés que Gia avait insisté pour leur faire acheter. Il pria pour ne pas être intercepté par sa femme. Il était à la bourre pour se rendre au restaurant. En retard sur son travail. En retard, toujours en retard.

Pour couronner le tout, ce connard de flic, McNally, avait insisté pour le voir. Lui et tous les autres, avait-il affirmé au téléphone. Mais s'agissait-il de la vérité, ou avait-il jeté son dévolu sur Glenn ? Il n'y avait pourtant aucune raison à cela. Oh que non. À l'époque, il connaissait à peine Jessie Brentwood. Allumeuse, certes, mais nana de Hudson avant tout. Jamais elle ne s'était réellement intéressée à lui, ni à aucun autre... hormis Zeke, peut-être ? Mais non, rien de sérieux. L'homme de sa vie, c'était Hudson Walker, hier, aujourd'hui et probablement à jamais.

Glenn mit le cap sur l'arrière de la maison. Il avait coupé court avec McNally. Il avait déjà sa dose de stress, bon sang ! Le restaurant, par exemple. Combien de fois lui avait-on répété à quel point faire décoller un resto est difficile ? Hein, combien ? Mais il avait eu foi en lui, en Scott. Pour autant... tous les voyants étaient au rouge. Comment, comment créer le buzz autour de l'établissement ? Davantage de visibilité sur Internet ? Comment diable rendait-on un lieu à la mode, dans le coup, branché ou quel que soit le terme en vigueur ? Trop peu de gens connaissaient le *Blue Note* ; quant à cette satanée succursale de Lincoln City, elle était carrément au point mort, ce qui, aux yeux de Glenn, équivalait d'ores et déjà à un fiasco total. Et à un gouffre financier. Scott, lui, y croyait davantage ; c'était Scott qui avait souhaité démarrer une autre affaire sur la côte, « voir grand ». Mais Glenn était en charge du *Blue Note*, et la boutique tournait mal. Au ralenti.

En outre... côté comptes, ça ne collait pas. Un employé indélicat avait-il trouvé le moyen de siphonner la caisse en maquillant la comptabilité ou l'inventaire ? Il semblait bien y avoir un loup dans les livres, mais Glenn n'avait pas – encore – mis le doigt sur la falsification. Il finirait bien par trouver.

Passant par la cuisine, il avait la main sur la porte du garage lorsqu'il vit la pile de courrier d'hier. Maudite Gia ! Elle ne s'était même pas donné la peine d'y jeter un coup d'œil. Probablement une montagne de factures qu'il ne pourrait pas payer. Et le foutu loyer du resto. Une arnaque de haut vol qui les noyait dans un océan d'encre rouge. Au secours.

Glenn sentit une brûlure dans la gorge. Remontée acide. Son estomac devait être rongé par les ulcères. Il n'avait même plus envie de sauter Gia qui, depuis sa dernière fausse couche, était une loque aux yeux rougis passant son temps à pleurer et à dévorer du chocolat. Dire qu'avant le mariage, elle jurait ses grands dieux qu'elle ne voulait pas d'enfant ! Désormais, elle ne l'approchait plus qu'en lingerie à froufrous, armée d'une moue languide, mettant tout ce qui lui restait d'énergie dans une quête éperdue de la Grossesse avec G majuscule.

Heureusement pour Glenn, ces derniers temps, Popaul restait à l'état de mollusque ratatiné. Évidemment, leur félicité conjugale s'en ressentait, mais Glenn avait d'autres chats à fouetter.

Irrité par l'apathie de Gia, il renonça à l'examen du courrier. Quand le sexe n'était pas au programme, elle ne valait pas un clou. Comme une reine chez les abeilles. Uniquement bonne à s'accoupler et à pondre, dorlotée par des larbins. L'un de ces insectes répugnants – les termites,

peut-être – possédait une reine informe et gesticulante, un *blob* incapable de se mouvoir sans l'aide de ses ouvrières. Voilà à quoi se résumait Gia. Un *blob*.

— Glenn ?

Entrée en scène du *blob*. Au saut du lit, les yeux rouges, les cheveux en bataille. Une jolie fille, dans un passé pas si lointain que cela, mais, désormais, elle s'en moquait. Éperdument.

— Où tu vas ? demanda-t-elle.

— Travailler.

— Je croyais que tu avais ta soirée de libre, dit-elle d'une voix geignarde.

— Je n'ai jamais de soirée libre. Jamais. Je bosse tout le temps. On appelle ça « travailler à son compte », tu connais ?

Et toi, que fais-tu ?

— Pourquoi vous ne faites pas un roulement, avec Scott ?

— Parce que Scott est au *Blue Ocean*, où il s'efforce de concilier menu et clientèle. Sans parler des problèmes du *Blue Note*.

— Nous n'avons plus de vie, Glenn. Plus de vie ! s'exclama-t-elle en levant les mains au ciel pour marquer son désespoir. Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Toi, je ne sais pas. Moi, je vais bosser.

— Quand est-ce que Scott va revenir ?

— Aucune idée, mentit-il en grommelant.

Scott repassait généralement en fin de week-end, et, quand il était au *Blue Note*, ce n'était pas pour regarder les mouches voler. Il était partout à la fois, au-dessus de l'épaule de Glenn, toujours à critiquer, à râler quand les choses n'étaient pas faites comme il l'aurait souhaité. À son grand dam, Glenn n'y trouvait rien à redire. Pourtant, il aurait bien aimé pouvoir accuser quelqu'un. N'importe qui. Il n'avait pas la moindre envie de voir Scott, qui avait prévu de passer dans la soirée. Ou plutôt si : il fallait qu'ils aient une discussion. Sérieuse. Sans réaction, leur affaire courait à sa perte. Et comme il s'était personnellement porté garant pour le *Blue Note* et le *Blue Ocean*, tout y passerait, y compris cette monstrueuse baraque. À ce stade, comment réagirait Gia ?

— Pourquoi tu n'as pas ouvert ce courrier ? demanda-t-il.

— Quoi ? Oh, ça, fit-elle en se passant les deux mains sur le front.

Ce misérable poids mort passait visiblement ses nuits et ses jours à dormir. Glenn avait toutes les peines du monde à l'imaginer avec un marmot : d'après ce qu'il savait, ces affaires-là ne vous laissaient pas un instant de sommeil.

— Je... je ne sais pas, conclut-elle en haussant ses épaules charnues.

Dieu, quel boulet.

Glenn s'empara de la pile qu'il compulsa à grand renfort d'effets dramatiques, histoire de bien faire comprendre au *blob* qu'il s'occupait de tout, qu'il était *l'individu responsable* du tandem.

— À quelle heure tu rentres ?

Le menton baissé, elle le regardait par en dessous. Si elle prenait cette pose pour l'aguicher, c'était la grosse déconvenue assurée. Dans cette posture, elle était aussi sexy qu'un pain de viande froid.

— Je t'appelle, marmonna-t-il.

Factures, factures, factures.

Une réclame pour une nouvelle formule de téléphone portable qui promettait de lui coûter un bras

en frais cachés. Plusieurs courriers agaçants, adressés aux « membres du foyer ». Ils ne pouvaient pas se donner la peine de savoir qui habitait là ? Aller simple pour la poubelle.

Enfin, une enveloppe anonyme, simplement adressée à Glenn Stafford.

Nulle mention de Gia.

Tiens donc ?

— Je pourrais t’attendre, susurra Gia en faisant bouffer sa tignasse blonde décolorée.

Ben voyons. Si d’aventure elle se mettait à boire, c’était le KO assuré dans l’heure. Or, ces derniers temps, le vin était son compagnon presque tous les soirs.

Eh oui. Un vrai mariage *made in paradis*.

— Je vais être à la bourre.

Glenn fourra l’enveloppe dans sa poche et ouvrit violemment la portière arrière de sa voiture. Une Honda. Il avait revendu sa Porsche l’année précédente. Pour ce tas de boue. Il en avait été malade, mais il n’était plus possible d’honorer les échéances en plus des deux prêts immobiliers. Ce foutu restaurant, auquel il continuait à croire malgré tout, se comportait comme un alligator affamé : il avait ses crocs plantés dans l’arrière-train de Glenn. Et lui bouffait le cul morceau par morceau, mois après mois.

Sur le trajet jusqu’au *Blue Note*, un nuage noir au-dessus de la tête, il regarda dans son rétro plus souvent qu’à l’accoutumée. Toutes ces spéculations à propos de Jessie Brentwood avaient tendance à le rendre cinglé et parano, comme si le fait de vivre avec Gia ne suffisait pas à le déglinguer. A priori, personne ne lui filait le train, en tout cas pas ce soir, mais dernièrement, il avait la nette impression d’être observé.

Gia. C’est Gia, pauvre idiot. Elle veut savoir où tu es à chaque minute.

Après avoir garé la Civic à l’arrière du bâtiment, il coupa le contact et consacra quelques instants à écouter les cliquetis du moteur qui refroidissait.

Qu’allait-il faire ?

Que faire, bordel ?

Il était piégé.

Aucune échappatoire.

Fâché après le monde entier, il bondit hors de son véhicule et crut voir quelqu’un rôder dans les buissons jouxtant l’aire de stationnement, mais en y regardant de plus près, il vit qu’il s’agissait d’un raton laveur repartant d’une virée dans la benne à ordures.

— Foutues bestioles, pesta-t-il en faisant le tour pour entrer par la grande porte.

Il aimait prendre le personnel au dépourvu, constater où se tenait chacun, qui travaillait vraiment et qui bayait aux corneilles. Pete, par exemple, brassait du vent. Lèche-bottes, beau parleur et toujours à courtiser la clientèle, il était aux abonnés absents dès qu’il fallait abattre le sale boulot. Glenn n’arrivait pas à comprendre qu’on puisse l’apprécier. Il s’était déjà tapé deux serveuses dans l’arrière-boutique, dont une contre le mur s’il fallait croire Luis, lequel parlait à peine anglais. Luis avait cependant su relater l’incident avec assez d’éloquence pour que Glenn convoque Pete l’onctueux, qui s’était fendu d’un ricanement en déclarant qu’il n’avait pas su contrôler la situation. Glenn l’aurait volontiers viré sur-le-champ, mais Scott avait fait valoir que Pete ramenait des clients. Ce qui, trois fois hélas, était la stricte vérité.

Glenn sentit Popaul frétiller à cette évocation. Avec le stimulus idoine, son pénis dormant pouvait se relever d’entre les morts. Une serveuse friponne, par exemple. Glenn n’avait rien contre l’idée

d'en sauter une contre le mur, de la faire grimper aux rideaux, mais un tel luxe lui était interdit dans un pays où tout prêle à poursuites judiciaires. On ne badine pas avec le harcèlement sexuel, suite à quoi Gia n'aurait plus qu'à divorcer pour lui arracher ce que le premier procès aurait laissé.

Il était donc coincé avec Gia, la reine des termites vagissante, songea-t-il pour la millième fois au moins. Aucun moyen d'y échapper. Il repensa au raout de l'autre semaine. Becca, Tamara et Renée lui avaient toutes fait un effet bœuf. Sveltes. Élancées. Belles. Et *appétissantes*, avec ça. Bon sang, n'importe laquelle ferait mieux l'affaire que le *blob*.

À l'intérieur, les salons peu éclairés bruissaient de conversations et de sons cristallins. Les gens riaient, mangeaient... buvaient. Il dépassa plusieurs alcôves délimitées par des rideaux où les repas étaient déjà bien avancés. Étonnamment, le *Blue Note* était très occupé, et, d'un coup d'œil expert, Glenn constata que tout marchait sur des roulettes. Sauf pour le couple installé près de la fenêtre du bout : apparemment, ils n'avaient pas été servis depuis longtemps alors que leurs entrées appartenaient à l'histoire ancienne. Glenn était sur le point de rectifier lui-même la situation lorsqu'il repéra le petit « jeu de jambes » qui se disputait sous la table ; il comprit alors que l'équipe leur accordait un peu plus de temps, vu que les nourritures terrestres n'étaient pas leur priorité du moment.

Probablement un couple illégitime, estima Glenn avec une trace de jalousie. Cela étant, il fut fier de son équipe. Le discernement, voilà ce dont le *Blue Note* avait besoin. La capacité à lire les envies des clients, à discerner s'ils souhaitaient à boire, à manger... ou autre chose.

Il flâna jusqu'aux cuisines. Luis et sa brigade honoraient les commandes avec la précision d'une machine bien huilée. Ils avaient perdu leur chef le mois précédent : bonne pioche dans la mesure où il était plus toqué à la ville qu'en cuisine. Malgré son peu d'expérience, Luis faisait un bon remplaçant. Il apprenait vite, mais il manquait au *Blue Note* un menu original, deux ou trois plats qui lui permettent de se hisser un cran au-dessus des centaines de restos que comptaient la ville et ses environs.

Et s'ils ne trouvaient pas rapidement ce petit quelque chose qui fasse que le *Blue Note* coure sur toutes les lèvres, les gros ennuis arriveraient. Ils étaient déjà en chemin.

Glenn piocha un verre à whisky au bar, l'emplit de glace et y ajouta une généreuse rasade de bourbon. Une gorgée plus tard, déjà rasséréiné, il mit le cap sur le bureau du fond et prit place dans un fauteuil club usé. Son antre. Alignement de vieux clichés. Des photos de lui. De Scott. Et même quelques-unes remontant à un million d'années en arrière : les potes de Sainte-Elizabeth. Sur un tirage aux couleurs passées fleurissaient les sourires de Zeke, Jarrett, Hudson, Delatrois, lui-même... mais aucune fille. Pas de Jessie.

S'interrogeant sur elle, il souhaita sincèrement que le corps découvert au bahut d'antan ne soit pas le sien. Glenn se plut à croire qu'elle avait fugué, échappé aux démons qui semblaient la pourchasser. La petite amie de Hudson.

Mouais.

Une nana comme Jessie, si mystérieuse et foutrement sexy, n'appartenait à personne. Merde, qu'est-ce qu'elle était canon, à l'époque. *Une bombe* !

Qu'avait-elle pu devenir ? Glenn passa une nouvelle fois en revue les occasions manquées tout en cliquant pour accéder aux comptes. La vache ! Ils devaient une fortune aux créanciers...

Il sentit son estomac chavirer en voyant s'afficher le total.

C'était choquant, le nombre de fournisseurs qui leur avaient fait crédit. À sa décharge, Scott avait

l'art d'entortiller son monde quand le besoin se faisait sentir. Quel charmeur de serpents, ce Scott Pascal ! Un vrai virtuose pour broser les fournisseurs dans le sens du poil et conclure un deal avantageux. Au point que Glenn se demandait parfois où, et comment, tout cela allait finir. Faute d'amélioration rapide, ils ne pourraient honorer la prochaine traite du crédit... voire les prochains salaires. Et les fonds disponibles, ils n'auraient pas dû être plus conséquents ? D'accord, le resto avait des jours sans, mais quand les affaires tournaient, elles tournaient fort, merde !

Comme ce soir.

Résolu à trouver l'origine de leurs problèmes de liquidités, Glenn examina les comptes du mieux qu'il put. Sans bagage académique en gestion ou finance, il savait néanmoins distinguer ce qui restait dû et déterminer si le restaurant avait les moyens de payer.

Après deux heures passées à jongler avec les chiffres et à régler un minimum de dettes ayant dépassé l'échéance, Glenn se remémora l'existence de la lettre. Il la sortit de sa poche et l'examina : enveloppe bleu clair, adresse tapée à la machine, cachet de la poste de Portland. Typique de certaines invitations.

Une fois l'enveloppe ouverte au coupe-papier, il en sortit un bristol blanc tout simple :

De quoi sont faits les petits garçons ?

Queues de chiot, têtards et limaçons.

Voilà de quoi sont faits les petits garçons.

Glenn lâcha le bristol comme s'il lui brûlait les doigts. Son cœur tambourinait douloureusement dans sa poitrine, sa bouche s'était brusquement asséchée.

Jessie !

Comment diable ?

Pris de panique, Glenn se remémora la voix chantante de Jessie. Il la revit prononcer ces mêmes paroles. « De quoi sont faits les petits garçons... »

Il eut beau tenter de se calmer, l'image s'obstinait à tourner en boucle dans sa tête. Comme si le lycée remontait à hier, il se rappela à quel point ses doigts souhaitaient ardemment effleurer les courbes de Jessie. Il l'avait désirée avec une telle fougue que cela tenait de la malédiction. Certes, elle ne jurait que par Hudson et n'avait jamais daigné regarder Glenn. Mais quelle allumeuse elle était. Quelle allumeuse... avec son petit déhanchement sexy, un regard et des intonations qui la rendaient beaucoup plus adulte que les filles de son âge. Elle savait des choses. N'était-ce pas ce que Vangie avait affirmé, l'autre soir ? Que Jessie savait des choses ?

Il fut pris d'un tremblement en ressuscitant l'image de la jeune femme.

Juste ciel, comme il aurait aimé voir ses longues jambes s'enrouler autour de ses hanches et pénétrer en elle. La lui mettre, quoi, et donner tout ce qu'il avait. Il se l'imagina tête rejetée en arrière, lèvres entrouvertes, yeux noisette scintillant comme deux agates.

Sentant Popaul se mettre au garde-à-vous, Glenn tendit la main pour s'en occuper, mais une autre image, celle du bristol, coupa court à son désir plus sûrement qu'un baquet d'eau froide.

Jessie... vivante ?

Ça tombait sous le sens !

— M. Stafford ?

En entendant toquer à la porte du bureau, Glenn rectifia sa mise, bourra le bristol dans sa poche

puis alla ouvrir. Amy, jeune recrue qui n'avait pas encore dix-huit ans, posa sur lui son regard habituel de biche effarouchée.

— M. Pascal est arrivé, mais il est... occupé avec un policier. Il m'a dit d'aller vous chercher.

— J'arrive tout de suite, lui répondit Glenn.

Un flic ? McNally ! C'était couru. Il était vraiment *obligé* de se présenter à leur lieu de travail ? Glenn vérifia sa touche dans le miroir situé près de la porte, rentra la bedaine et se promit de freiner sur les pâtes. Puis il sortit de son antre et se dirigea d'un pas alerte et confiant vers la salle du restaurant, tout en sentant une sourde inquiétude lui nouer les entrailles.

Bingo, c'était bien le même flic. Plus âgé... mais aussi plus bel homme, le salopard. Comment était-ce possible ? Accusant dans les vingt-cinq ans à l'époque, il devait désormais en avoir quarante-cinq, et, à vue de nez, il n'avait pas perdu un seul cheveu. Une toison demeurée brun foncé, même si les tempes grisonnaient un peu. McNally posa sur Glenn un regard noisette en acier trempé. Il paraissait en forme, dur et aussi vachard que vingt ans plus tôt.

Scott lissait son crâne chauve d'une main, dans un geste équivoque que l'on pouvait interpréter comme un signe de nervosité ou d'amusement. Il haussa un sourcil en voyant arriver Glenn et déclara sur le ton de la boutade :

— L'inspecteur Sam McNally nous fait l'honneur d'une petite visite.

— Sûrement pas à titre amical, repartit Glenn sèchement. (Souriant pour masquer sa tension, il espéra qu'il ne serrait pas trop les dents.) Allons dans mon bureau.

À l'autre bout de la salle, Amy et divers employés assistaient à la scène, les yeux écarquillés. Glenn eut envie de gifler ces petits minois avides.

De retour derrière son bureau, Glenn remarqua que ses mains tremblaient de façon perceptible. Bordel de merde. Il les plaça l'une sur l'autre alors que Scott s'adossait au mur et que McNally, après avoir accepté de s'asseoir, s'enfonçait dans un fauteuil club comme s'il comptait y rester un long moment.

— Je vous ai appelé, dit-il en regardant Glenn.

— Oui, je... je... je croulais sous le boulot. (Où voulait-il en venir, merde ?) Pas moyen de trouver un moment pour vous voir.

— Nous sommes tous les deux très occupés, abonda Scott. Je suis de retour en ville depuis moins d'une demi-heure. Avec Glenn, nous avons ouvert un autre restaurant près de Lincoln City, le *Blue Ocean*, qui démarre à peine.

— Je ne suis pas ici pour vous faire perdre votre temps, indiqua McNally. J'imagine que vous êtes au courant, pour le corps découvert à Sainte-Elizabeth... Je pense pour ma part qu'il s'agit de celui de Jezebel Brentwood, aussi souhaité-je opérer un point sur vos déclarations faites au moment de sa disparition.

— Mais vous n'êtes pas certain qu'il s'agisse de Jessie, fit doucement valoir Scott.

— L'ADN n'a encore rien donné de concluant.

L'anxiété de Glenn monta d'un cran. « L'ADN n'a encore rien donné de concluant. » Dans sa poche, le bristol lui donna l'impression de s'enflammer. Fallait-il l'évoquer ? Leur faire savoir que Jessie était peut-être vivante ? Et, si oui, qu'est-ce que ça signifiait, que lui voulait-elle ?

Fidèle à sa parole, McNally ne perdit pas de temps. Il passa en revue les événements survenus avant la disparition de Jessie ; Glenn fut surpris par la précision de ses notes. Mais enfin, vingt ans plus tôt, Mac les avait tous passés à la moulinette. Il était donc logique que son résumé soit plus

fourni que les vagues souvenirs de Glenn.

Une fois son topo fini, McNally fit courir son regard de l'un à l'autre associé pour les inciter à s'exprimer. Scott choisit de se lancer.

— J'ai connu Jessie, comme tous ceux de Sainte-Elizabeth, mais j'étais à fond dans le sport ; je ne m'intéressais pas à grand-chose d'autre. Jessie était jolie fille, c'est sûr, mais fondamentalement, c'était juste la nana d'un de mes potes. Je ne l'ai pas connue plus que ça, même chose pour Glenn. C'est ce qu'on a dit à l'époque, et rien n'a changé.

— Très juste, dit Glenn, ravi par la loquacité soudaine de son associé.

— L'un de vous a revu certains membres du groupe depuis lors ? lança McNally.

Glenn rata un battement et quêta un indice du côté de Scott. Non qu'ils aient mal agi, nom d'un chien ! Pour autant, il n'avait nulle envie de tomber dans un quelconque piège en ouvrant sa bouche à mauvais escient.

— Mitch est un bon copain, lâcha Glenn.

Cela lui valut un regard noir de la part de Scott, opposé depuis toujours à l'amitié entre Glenn et Mitch. De temps à autre, histoire de le faire réagir, Glenn aimait à rappeler à Scott qu'il n'était pas son seul ami. Car, toujours de temps à autre, Scott Pascal n'avait rien d'un ami pour Glenn.

— On s'est tous retrouvés au restaurant, il y a une petite quinzaine, indiqua Scott à l'inspecteur.

Glenn se détendit un peu. Bien sûr. Aucune raison de s'inquiéter. S'en tenir à la vérité. Laisser parler son associé. Et laisser de côté la berceuse...

— C'est la nouvelle de la découverte du corps qui a provoqué la réunion.

Scott esquissa ensuite la teneur de ladite réunion : une bande d'amis, inquiets à l'idée qu'une tragédie ait pu toucher l'une des leurs.

Glenn ignora son verre, les glaçons qui fondaient, la bonne odeur de bourbon qui flottait dans cet espace clos.

McNally ne manifesta aucune réaction. Y croyait-il ? Glenn était incapable de se prononcer, et cela le rendait nerveux. En se penchant sur son verre, il aperçut du coin de l'œil le léger mouvement de tête de Scott et laissa le bourbon tranquille.

McNally revint sur plusieurs autres questions concernant Jessie et la relation qu'elle entretenait avec tous leurs amis communs. Rien que de très banal selon Glenn, qui soupçonna Mac d'être uniquement venu les jauger. Il lui tardait de voir l'inspecteur prendre congé pour discuter avec Scott.

Mac ne se fit pas prier. Après une prise de notes en pattes de mouche, il referma le petit carnet qu'il remisa dans une poche de son blouson de cuir noir. En voyant cela, Glenn se demanda si le bristol dans sa poche n'était pas visible en surépaisseur, telle une sorte de lettre écarlate. Il fit tout son possible pour ne pas la toucher.

— Je vous trouve radouci avec les années, glissa Scott au moment où Mac se levait.

McNally se figea et regarda longuement Scott.

— Vraiment ?

— Peut-être pas, répondit Scott en soutenant son regard.

Un ange passa. Glenn sentit son pouls ralentir, les battements sourds résonner dans ses oreilles. Il parvint à accompagner Scott et l'inspecteur jusqu'à la sortie, mais, dès qu'ils furent seuls, ils retournèrent au bureau et Scott referma la porte derrière eux.

— Qu'y a-t-il ? lança sèchement Scott.

— Comment ça ?

— Tu es pâle comme un linge. McNally t’a flanqué la frousse. Qu’est-ce qui se passe, bon sang ?

— Il ne m’a pas flanqué la frousse.

— Je m’en suis rendu compte, et lui aussi. Allez, accouche, insista Scott en l’invitant à se livrer d’un signe impatient.

— On croule sous les emmerdes, d’accord ? Le pognon file par tous les bouts. Je ne sais pas où ça va nous mener. Peut-être qu’on nous vole ? Qu’un employé tape dans la caisse ? Détourne du fric d’une manière ou d’une autre ?

— Tu gardes tout sous clé, j’imagine ?

— Évidemment, je ne suis pas débile.

Glenn serra les dents. Scott avait l’art de le mettre en boule, quant à ce flic... Oh, et puis il s’était toujours senti mal à l’aise avec les flics, persécuté par eux.

— Alors c’est juste un problème de trésorerie, fit valoir Scott. L’argent ne rentre pas comme il devrait, et les dépenses dérapent.

— Je ne les ai jamais laissées déraper, riposta Glenn, vexé.

Scott avait toujours la critique facile.

— Ah ouais ?

— Ouais.

Les deux associés échangèrent un regard dur. Scott paraissait gamberger très, très fort, et Glenn comprit amèrement qu’il n’était pas aussi opaque que ce qu’il pensait avoir été en présence de l’inspecteur. À sa décharge, il était tendu et passablement flippé. Aussi décida-t-il de lâcher le morceau.

— D’accord. Il est arrivé un truc, admit-il.

Face à lui, Scott se préparait manifestement au pire.

— Rien qui concerne le restaurant, assura-t-il. Voilà.

Il sortit le bristol et le tendit à Scott, qui l’accepta comme à contrecœur. Après l’avoir lu, il fronça les sourcils et parut perdu dans ses pensées.

— Comment tu as eu ça ? D’où ça sort ? demanda-t-il au bout d’un long silence qui avait mis les nerfs de Glenn en pelote.

— C’est arrivé chez moi, par courrier, en nom propre.

— Qu’est-ce que ça signifie, bordel ?

— Aucune idée, mais plutôt crever qu’en parler à McNally.

— Bon sang, il faut qu’on appelle Delatrois. À quoi elle joue, cette conne ? déclara Scott en secouant la tête. Elle est vivante. Bon Dieu. Elle est vivante... *Alors c’est qui, dans la tombe ?*

Glenn leva les mains comme pour tenir cette question en respect.

— J’en sais rien. J’en sais rien.

Son portable à la main, Scott se figea alors qu’il avait commencé à composer un numéro.

— Et si ça venait de quelqu’un d’autre que Jessie ? Pour nous faire flipper ?

— Qui pourrait faire un truc pareil ?

— Aucune idée, mais... oh merde. Quelqu’un se fout de nous.

Glenn hocha la tête rapidement. Cette idée lui plaisait déjà plus.

— Mais qui ?

— Va savoir, dit Scott dans un soupir. (Il s’effondra dans le fauteuil que l’inspecteur venait de quitter.) C’est crétin. Une blague débile.

— Ça n'a rien d'une blague, répliqua Glenn. Bon sang, j'ai besoin d'un verre.

Il empoigna son bourbon dilué et le descendit d'un trait. Scott, quant à lui, continuait à gamberger.

— Pourquoi te contacter, toi ? Jessie ? Si elle était vivante ? (Son visage était l'image même de la perplexité.) Jamais de la vie, donc c'est une blague.

Glenn serra une nouvelle fois les dents. Dans un coin de sa tête, il s'était fait la même réflexion. Aux yeux de Jessie, il existait à peine. Le coup de la berceuse avait servi à asticoter Christopher, Zeke, peut-être même Jarrett. Lui, jamais. Pour elle, il se fondait dans le décor.

Scott gloussa, comme s'il avait suivi le fil des pensées de Glenn.

— Arrête de penser à tout ça, décréta-t-il. Ce foutu inspecteur m'a secoué, moi aussi, mais c'est de la pure routine policière. Qui diable a envoyé ce truc ? (Il balança le bristol sur le bureau.) Je ne serais pas surpris que ça vienne de Delatrois ou de Jarrett, en fait. C'est dans leur style, essayer de te faire devenir chèvre. On a d'autres chats à fouetter.

— Comme les affaires, dit Glenn, le regard rivé sur le rectangle de bristol blanc.

— Comme cette foutue affaire, convint Scott. Je vais nous chercher un verre. Fous-moi ça au panier.

Glenn aurait pu lui dire qu'il gardait une bouteille de Bushmills planquée dans un tiroir et lui offrir un verre, mais il n'en fit rien.

Alors que Scott sortait du bureau, il ramassa le bristol. Après une hésitation, il se saisit d'une paire de ciseaux, réduisit en confettis l'enveloppe bleue et son contenu, puis dispersa le tout dans la corbeille. Il ferma ensuite les yeux et s'efforça d'oublier l'incident.

Un court instant, il crut entendre une fille glousser. Se moquer de lui. Il rouvrit les yeux et balaya la pièce du regard.

Mais il était seul.

Becca travaillait sur son ordinateur lorsque le téléphone fixe retentit. Elle sursauta comme si quelqu'un l'avait pincée puis tâtonna pour se saisir du combiné.

Hudson, pensa-t-elle en souriant. Une image s'imposa immédiatement : lui, couché dans sa chambre enténébrée, tendant les bras pour la rattraper alors qu'elle faisait mine de quitter le lit.

— Ne pars pas.

— Il le faut. Mon chien m'attend à la maison.

La main de Hudson avait trouvé la sienne, il l'avait attirée contre lui. Il lui avait fallu une heure supplémentaire pour s'en dépêtrer et rentrer chez elle.

— Allô, lança-t-elle sans avoir reconnu le numéro.

Elle consulta la pendule : fin d'après-midi, et il faisait déjà presque nuit noire. Comme éveillés par sa prise de conscience, les cieus s'ouvrirent pour abattre une vraie tempête de pluie, puis de grêle, sur ses fenêtres. La puissance du phénomène était incroyable, mais aussi synonyme de chien peu enclin à sortir.

— Becca ? C'est Renée.

— Oh, salut.

Elle se redressa. Renée était-elle au courant de sa nuit passée avec Hudson ? Cela faisait à peine quelques jours qu'ils s'étaient retrouvés à rouler sur son lit. Depuis lors, ils s'appelaient plusieurs fois par jour. C'était excitant. Incroyable.

— Toute cette histoire va finir par me rendre folle, dit Renée en faisant écho aux pensées intimes

de Becca. Jessie, le cadavre, tout ça... J'aimerais vraiment qu'on sache si ce corps est celui de Jessie, oui ou non.

— Je sais.

Elle repensa à cette présence, dans le labyrinthe, et se demanda s'il fallait s'en ouvrir à Renée. Sur le moment, le caractère résolument maléfique de la chose avait paru tellement réel... Rétrospectivement, la chair de poule naquit sur ses avant-bras, et elle jeta un coup d'œil angoissé par-dessus son épaule.

— Tu as su que McNally, le flic obsédé par la disparition de Jessie à l'époque, avait commencé à cuisiner les garçons ? demanda Renée d'une voix plus tendue qu'à l'ordinaire. Il a fait un saut au *Blue Note* pour parler à Glenn et à Scott, puis appelé Delatrois à son bureau de Portland. Et il a déjà laissé un message sur mon téléphone. J'ai rappelé, mais je l'ai raté.

Becca étreignit plus fermement le combiné.

— Ils doivent savoir que c'est Jessie, dit-elle. Le test ADN a dû leur parvenir, ou une autre preuve indiquant qu'il s'agit d'elle.

— Je suis du même avis. Bon sang... c'est difficile à avaler.

Après un court silence, elle poursuivit :

— Je me suis dit qu'on pourrait faire une nouvelle réunion.

— Nous tous ?

— Les filles. En fait, j'ai déjà rencard au *Java Man* avec Vangie et Tamara, après le boulot. Vers 19 heures.

Encore une réunion. Dans quel but ? On aurait presque pu croire que Renée souhaitait les voir accorder leurs versions des faits, ce qui était ridicule. Elles n'avaient rien à cacher.

N'est-ce pas ?

— *Quid* de Hudson... et de Zeke ? demanda Becca. Ils n'ont pas reçu d'appel de la police ?

— Pas que je sache, mais ça fait plusieurs jours que je n'ai pas parlé à Hudson, et Vangie n'a pas parlé de Zeke quand je l'ai appelée. Je pense qu'elle me l'aurait dit. Enfin, peu importe qu'ils aient reçu un coup de fil ou non. Ils sont fatalement sur la liste. J'en suis certaine.

— La liste... des suspects ?

— Ou des personnes concernées par l'affaire, appelle ça comme tu voudras. Alors, pour ce soir, tu es partante ?

— J'y serai.

Becca raccrocha puis éteignit son ordinateur. Après avoir contre-vérifié portes et fenêtres, elle passa un pull à col écharpe et ajouta une touche de gloss sur ses lèvres. Un coup d'œil à sa montre l'incita à regarder les infos pour tuer une demi-heure supplémentaire avant de sortir. Comme il était question d'un corps de femme non identifié, Becca se concentra sur le présentateur. Mais il apparut rapidement que le cadavre en question avait été projeté hors d'un véhicule suite à un accident. Rien à voir avec Jessie Brentwood.

— Bien sûr que non, dit-elle tout haut, fâchée après elle-même.

Elle empoigna son manteau de pluie et s'en fit un nid douillet. Les accidents et crimes ne manquaient pas. Le monde extérieur était vaste. Certes, son cercle d'amis était affecté par la macabre découverte du labyrinthe ; pour autant, c'était déjà une info périmée. Il était possible que l'on n'identifie jamais formellement le squelette. Et que ce temps suspendu, dans lequel ils vivaient tous, se prolonge indéfiniment.

Dans un soupir, elle adressa une prière silencieuse pour que le voile soit levé.

Chapitre 12

Becca conduisit jusqu'au *Java Man* en gardant un œil sur le rétroviseur, mais aucun des véhicules situés derrière elle ne donna l'impression de lui filer le train. Une fois garée, elle remonta sa capuche et, tandis qu'elle se hâtait pour filer entre les gouttes, elle aperçut ses amies à travers la baie vitrée. L'éclairage du *Java Man* accentuait le caractère incendiaire des boucles rousses de Tamara. La carnation de blonde d'Evangeline était elle aussi plus prononcée ; elle paraissait lessivée, à deux doigts de tomber malade. Quant à Renée, elle avait les traits tirés et les cheveux en bataille, comme si elle avait longuement fourragé dans ses mèches noires.

— Désolée pour le retard, lança Becca à la cantonade tout en s'ébrouant sur le tapis disposé près de la porte. J'étais prête en avance, et, à force de tuer le temps, je me suis mise à la bourre.

— On t'a commandé un déca *latte*, ça te va ? demanda Renée en désignant une tasse fumante et écumante.

— Impec.

— Café d'abord, vin ensuite, dit Tamara.

Becca se glissa dans le siège vacant à côté de Renée, ce qui la plaça face à Evangeline et en diagonale par rapport à Tamara. L'ambiance était plus posée, moins désinvoltée qu'au raout du *Blue Note*, comme si un flot de tension les mettait toutes sur leurs gardes. Et Renée paraissait avoir perdu deux ou trois kilos en moins d'une semaine.

— Alors, quoi de neuf ? s'enquit Becca en goûtant à son *latte*.

Les coins de la bouche de Renée s'affaissèrent alors qu'elle manipulait nerveusement sa tasse.

— Je pense qu'il se passe quelque chose. Un truc qui nous échappe jusqu'ici. (Elle choisissait ses mots avec soin, comme pour éviter de semer la panique.) Et je crois qu'on court toutes un danger, à un niveau ou à un autre.

— Un danger ? s'exclama Evangeline en reculant comme sous l'effet d'un choc.

— Quel genre ? voulut savoir Tamara.

— Oui, quel genre ?

Le ton employé par Vangie tendait à souligner que Renée dramatisait, mais ses épaules voûtées et ses yeux comme des boules de loto trahissaient une réelle inquiétude.

— Le même danger que celui qui a conduit à la mort de Jessie. (Le regard de Renée se posa sur Evangeline.) Elle avait parfois des éclairs de prémonition. Il y a vingt ans, elle a su qu'elle avait des ennuis et tenté de s'enfuir, mais sans succès. Elle est *morte* dans le labyrinthe. Quelqu'un l'a tuée.

— Il n'est pas certain que ce soit elle, se défendit Evangeline.

— C'est elle, martela Renée. Jessie avait senti le danger venir. Les ennuis, comme elle disait. Et je crois bien que je les sens aussi. Les ennuis.

— Alors toi aussi, tu as des prémonitions ?

Cette nouvelle tentative d'Evangeline pour railler le malaise de Renée ne réussit qu'à la faire paraître encore plus effrayée.

— C'est cette séance de tarot ? voulut savoir Tamara, sourcils froncés par l'inquiétude. Parce que tu sais, les cartes, il faut les voir comme une indication, pas les prendre au pied de la lettre.

Renée émit un grognement de protestation.

— Non. Ce n'est pas lié à la séance de tarot, bien que je sois allée voir cette vieille femme sur la côte... une voyante qui m'a fait froid dans le dos.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a dit ? demanda Tamara.

— Que nous étions... que j'étais... je ne sais pas...

— Quoi ? insista la rouquine.

— Qu'on portait la marque de la mort, ça te va ? C'est une cinglée. Toute la ville le sait, mais j'ai tenu à la questionner à propos de Jessie. (Elle secoua la tête.) C'est si bête qu'avec le recul, j'ai du mal à y croire. Elle m'a flanqué les jetons.

— Jessie ? lança prudemment Tamara.

— Non. Écoute, je sais que tu la crois vivante, Tamara, mais elle est morte. Même cette Madame Madeline l'a affirmé. Simplement... ce qui lui a fait peur à l'époque constitue peut-être encore une menace. Je ne sais pas. J'ai fait des recherches, passé en revue les derniers jours de Jessie, repensé à toutes les choses qu'elle racontait. Il lui est arrivé quelque chose, ou elle a appris un truc qui l'a décidée à fuir. Tu le sais, Vangie. Tu étais sa meilleure amie. Elle a dû te le dire.

— Pourquoi tu remets ça sur la table ? protesta Vangie. Je n'étais pas sa meilleure amie !

— On ne réécrit pas l'histoire, assena Renée. Vous étiez très proches, toi et Jessie. J'appartenais au groupe, moi aussi. Tamara et Becca s'entendaient bien, et c'est Tamara qui lui a fait intégrer la bande. C'est comme ça que ça fonctionne. La dynamique de groupe. Désolée, mais c'est un fait.

La bouche d'Evangelina tremblait légèrement.

— Nous n'étions pas meilleures amies, insista-t-elle. Bonnes copines, oui. Mais cette histoire de « prémonitions » ne me rappelle rien. Peut-être qu'elle a dit un truc qui nous a impressionnées une ou deux fois quand ça s'est vérifié par la suite, mais rien de plus.

— D'accord, soupira Renée. Comme tu voudras. Mais moi, je me rappelle avoir entendu Jessie nous dire qu'elle était en danger.

— Je... ne crois pas, dit Vangie en haussant une épaule.

— Pourquoi tu refuses d'y revenir ? Qu'est-ce qui te fait peur à ce point ?

— Y revenir ? répéta Evangelina.

— Au passé, dit Renée sans chercher à masquer son exaspération. Au fait qu'il y avait *quelque chose* lancé aux troussees de Jessie. Elle s'efforçait de minimiser, mais en repensant à ce qu'elle disait alors... rétrospectivement, ça prend une tournure très différente.

Là-dessus, Renée se passa la main dans les cheveux et tira sur les pointes. Becca songea à la vision qu'elle avait eue de Jessie, un doigt posé sur les lèvres.

— Elle répétait qu'elle n'était pas en sécurité, dit Renée.

Tamara secoua à son tour la tête.

— Qu'est-ce qui t'arrive, là ?

— Oh, laisse tomber. J'essaie d'expliquer un truc que je ne m'explique pas à moi-même. Le sentiment... d'être en danger, parfois. C'est tout. Et ça a réellement commencé quand je me suis mise à fouiller dans le passé de Jessie.

— J'ai eu une impression bizarre. Comme si j'étais suivie, confessa Becca.

— Toi aussi ? s'étonna Tamara en regardant tour à tour Becca et Renée.

— Il s'agit peut-être des flics, hasarda Evangelina.

— Ça m'étonnerait, répliqua sèchement Renée.

— Je n'aurais jamais pensé te voir prendre une prédiction de tarot au pied de la lettre, dit Tamara.

— Je t'ai dit que ça n'est pas lié au tarot, répéta Renée avec une infinie patience, sans élever la voix. Tu sais que j'ai bossé sur cette histoire, tâché de trouver un angle de papier sur Jessie, mais... (elle poussa un profond soupir qui semblait venir des tripes, puis se prit la tête à deux mains) mais tu n'écoutes pas. Personne n'écoute. Et je ne sais pas comment vous pousser à le faire.

— On ne capte rien de ce que tu racontes, glissa Evangeline d'une voix aigre.

Là encore, traits tirés et yeux exorbités démentaient ses propos et indiquaient clairement qu'elle partageait les angoisses de Renée.

— D'accord, alors laisse-moi te mettre en garde. Et ça vaut aussi pour moi. Pour *nous*. Au moindre événement tordu, on prévient immédiatement les autres, insista Renée. Peut-être qu'on parviendra à... éviter le pire... en se serrant les coudes. En faisant gaffe les unes aux autres.

Fais gaffe, Becca... Les dernières paroles de Jessie résonnèrent dans son esprit. Sourde au grognement de Tamara, Renée poursuivit sur sa lancée en recommençant à faire tourner sa tasse presque pleine sur la table.

— On dirait presque qu'en dérangeant le squelette de Jessie, on l'a réveillé.

— Qui ça ? (Cette fois, la voix de Vangie charriait une tonne de scepticisme, comme si Renée avait manifestement perdu la tête.) Tu nages en plein mélo, là...

— Bon sang, Renée, murmura Tamara. Quoi que tu puisses éprouver, c'est... ton ressenti personnel. Ça te semble réel, mais fais la part des choses, quoi. Ce que tu traverses, que ce soit avec Tim ou ton boulot, doit te taper sur le système. Ça ne te ressemble pas, cette histoire de puissances occultes lâchées à nos trousses...

— Je n'ai pas prononcé le mot « occulte ».

— Tu as parlé d'un truc qu'on aurait réveillé en dérangeant le squelette de Jessie, lui rappela Tamara tout en récupérant son sac et son manteau. C'est du pareil au même.

— J'espère pour elle que Jessie est morte, lâcha Evangeline tout à trac.

Renée la regarda en fronçant les sourcils puis se tourna vers Becca.

— Elle l'est. C'est aussi ton avis, n'est-ce pas ?

Sac en bandoulière mais à demi tournée vers la table, Tamara hésita dans l'attente d'une réponse de Becca. En vérité, elle concentrait tous les regards.

— Tout ça revient à une seule et même question : si ce cadavre n'est pas celui de Jessie, de qui s'agit-il ? déclara Becca.

— Bonne question, en effet, convint Renée.

— Ça fait vingt maudites années, éclata Tamara. Je ne sais pas ce que tu attends qu'on te dise, Renée. Tu... tu pars en vrille. Toi, la fine mouche du lot ! Tu commences vraiment à me faire flipper. (Elle dévisagea de nouveau Becca.) Toi aussi, tu as l'air flippé.

— C'est... déconcertant, répondit Becca. J'ignore ce qui a pu arriver à Jessie, mais la police finira par l'apprendre.

— Et s'il nous arrive quelque chose avant qu'ils y parviennent ? lança Renée.

— Il ne va rien nous arriver, susurra Evangeline sans conviction.

— Il faut que je file.

Après un signe d'adieu, Tamara mit le cap vers la porte. L'air froid qui s'engouffra dans son sillage fit courir un léger frisson le long de l'échine de Becca. Renée avait les yeux rivés sur Evangeline, qui soutenait son regard avec un faux air de défi.

— Il ne va rien nous arriver, répéta-t-elle au moment où l'huis se refermait.

Renée se tourna vers Becca.

— Sois prudente, dit-elle avant de ramasser à son tour sac et manteau.

— Je suis partie prenante de cette enquête, déclara froidement Gretchen Sandler, debout face à McNally, paumes posées à plat sur son bureau. Tes récentes heures sup' destinées à m'évincer sont... du boulot d'amateur, pour rester polie.

Il faisait sombre, mais, à cette époque de l'année, il en était ainsi en quasi-permanence. Mac savait que sa partenaire était en rogne après lui et n'en avait cure. Comme tant d'autres avant elle, Gretchen allait s'attarder quelques mois, voire quelques années ; mais d'ici peu, elle n'hésiterait pas à lui marcher dessus pour se catapulte le plus haut et le plus loin possible. Son principal souci du moment, c'était de voir le rapport d'autopsie et les résultats du test ADN atterrir sur son bureau, et à défaut de dégouter un artiste capable de procéder à une reconstruction faciale à partir du crâne si l'ADN ne donnait rien. Vingt ans plus tôt, alors que la police scientifique intégrait tout juste la notion d'ADN, les techniciens de l'époque avaient néanmoins recueilli des follicules intacts sur une brosse à cheveux de Jessie, ce qui autorisait des tests comparatifs.

Il avait la certitude viscérale que la jeune morte du labyrinthe était Jessie, et les parents Brentwood semblaient partager cet avis. Pour peu disposés à lui parler qu'ils fussent, il avait nettement distingué l'acceptation dans leurs voix lasses.

Mac se rendit compte que sa partenaire était toujours à son bureau.

— D'Annibal t'a demandé de garder un œil sur moi ?

Il ne se donna même pas la peine de lever les yeux des notes concernant Jarrett Erikson. Ce type était le plus fuyant et le moins coopératif de la bande. Un vrai salopard.

— Je... suis... ta... partenaire.

— Tu peux répéter un peu plus lentement ? Je ne suis pas sûr d'avoir tout capté.

— Libre à toi de jouer les trous du cul. Je suis toujours sur cette affaire.

Mac étudia le regard outremer de sa partenaire et se pencha en arrière dans son siège. Inutile de chercher un faux-fuyant.

— D'accord, j'ai parlé à la plupart des mecs du groupe.

— Il faut absolument que je vienne avec toi lors des prochaines entrevues. Tu as besoin d'un angle différent.

— Tu as passé du temps avec D'Annibal, toi. « Angle. » Un mot bien à lui.

Elle démarra si vivement que Mac eut un mouvement de recul. La proximité des délinquants lui avait appris à anticiper le moindre signe avant-coureur de violence. Mais Gretchen avait simplement tourné les talons, tel un robot, avant de se ruer vers son propre bureau situé derrière celui de Mac, dans l'autre moitié de l'open space. Auparavant, elle était installée plus près de lui, mais s'était ainsi trouvée coupée du babil incessant des autres flics. Universellement détestée, elle se devait néanmoins d'être au cœur de l'action, tudieu ! Pas question, donc, de traîner à proximité d'un *has been* comme McNally.

Il reporta son attention sur la liste. Les noms des Péteux Merdeux déjà contre-interrogés étaient suivis d'une marque et d'annotations. Rien de bien intéressant n'était sorti de ces retrouvailles hormis le sentiment qu'ils ne le portaient pas dans leur cœur et qu'ils rechignaient à lui révéler quoi que ce soit. Il l'avait certainement bien mérité ; au bon vieux temps, il les avait passés à la moulinette.

Les seuls qu'il lui restait à voir étaient Hudson Walker et Zeke Saint-John. Il ne s'était pas encore lancé sur les filles, enfin les femmes, du groupe. Vingt ans auparavant, elles ne lui avaient pas appris grand-chose et il n'en espérait guère plus à ce stade, mais allez savoir. Il s'attarda sur chacun des prénoms.

Tamara... Renée... Evangeline... Rebecca.

Il entoura le nom de Rebecca : un recoin de sa mémoire s'agitait à son évocation. Elle était différente. Un peu à part. Mais il y avait autre chose la concernant, quelque chose qui lui échappait. Sans être une amie proche de Jessie, c'était elle qui lui ressemblait le plus d'une façon qu'il ne parvenait pas à cerner.

— Que sais-tu ? dit-il à voix haute, le regard rivé sur une vieille photo.

— Hein ? lança Gretchen depuis son lointain bureau, comme s'il s'était adressé à elle.

— Rien.

— Va te faire foutre, McNally. Ne me laisse pas hors du coup.

Comme à son habitude, Mac se garda de répondre.

À trois kilomètres du *Java Man*, Becca entendit sonner son téléphone et vit s'afficher le numéro de Hudson.

— Salut toi, lança-t-elle chaleureusement. Il paraît que la police a commencé à appeler.

Hudson eut un grognement ennuyé avant de répondre.

— C'était couru d'avance. J'ai eu McNally au téléphone, mais il tient quand même à me parler de vive voix. Ça doit être dans mon karma.

Becca repensa à Renée, et à l'enquête qui l'avait conduite sur la côte.

— J'imagine qu'on va tous devoir y passer.

— Quand est-ce qu'on se voit ? demanda-t-il.

— Tu tombes bien, je suis libre là tout de suite, dit-elle en souriant avant d'allumer son clignotant et de se rabattre.

— Une pizza chez moi, ça te branche ?

— Nickel. J'y serai dans vingt minutes.

Un grand sourire aux lèvres, elle raccrocha puis obliqua plein ouest sur Sunset Highway en direction de Laurelton. La circulation, assez dense au niveau de Beaverton et jusqu'à la sortie Hillsboro, se réduisit à presque rien une fois dans les parages de Laurelton. Elle mit le cap sur le ranch de Hudson, et, quand elle déboucha sur son allée, des lumières accueillantes l'attendaient. Elle s'empressa de gravir les marches du perron et sonna.

— C'est ouvert ! lança Hudson.

Becca poussa la porte et entra. Après avoir pendu son manteau à la patère, elle se dirigea vers la cuisine et l'agréable odeur de sauce tomate, d'ail et d'oignons qui en émanait.

— Salut, dit-elle en sentant s'épanouir un grand sourire.

Hudson, lui aussi vêtu d'un jean, portait une chemise en velours côtelé chocolat dont il avait retroussé les manches. Ils se contemplèrent un court instant avant de s'enlacer. En la voyant partir d'un rire inextinguible, il sourit à son tour.

Sans préavis, il la pencha en arrière jusqu'à ce que ses cheveux effleurent presque le sol et plaqua ses lèvres chaudes et fermes sur sa bouche. Agrippée à lui de peur de tomber, elle ouvrit la bouche quand la langue de Hudson partit à l'assaut et sentit un picotement délicieux gagner son intimité. Elle

laissa échapper un gémissement sourd, et il releva la tête.

— Tu m’as manqué.

— Tout pareil.

— La pizza attendra, dit-il, les yeux bleus pétillants.

— Oui... murmura Becca.

L’instant suivant, il la soulevait du sol, la portait jusqu’à sa chambre de l’étage et refermait la porte du pied avant qu’ils s’écroulent tous deux sur le lit.

Après cela, la conversation tourna court. Ils bataillèrent contre boutons et fermetures à glissière, et, sitôt dévêtus, ils se jetèrent l’un sur l’autre. Hudson la rendit folle en l’embrassant dans tous les endroits possibles, la caressa tantôt avec douceur, tantôt de manière à peine plus rude ; puis ce fut au tour de Becca, qui le surprit en explorant son corps du bout des doigts et des lèvres.

— Bon sang, Becca, marmonna-t-il une fois l’exquise torture devenue insupportable.

Après l’avoir basculée sur le ventre, et tout en lui étreignant les deux seins, il la pénétra et lui fit l’amour sans donner l’impression de devoir jamais s’arrêter. Les yeux clos, l’enserrant de toutes ses forces, elle était encore secouée de plaisir lorsqu’il s’effondra enfin à bout de souffle.

— Doux Jésus, lui susurra-t-il à l’oreille.

À peine en mesure de respirer comme de penser, elle resta collée à lui, toute à sa totale plénitude, éperdue de bien-être.

Une éternité plus tard, il se hissa sur un coude et demanda d’une voix rauque :

— C’est l’heure de la pizza ?

Elle se tourna vers lui et guida sa tête jusqu’à ce qu’il l’embrasse, puis vint se coller à sa poitrine et entreprenne de lui caresser les reins et la courbe des fesses.

— Pas encore, murmura-t-elle.

Ils refirent l’amour, cette fois plus lentement, et Becca s’émerveilla de constater à quel point elle avait envie de lui, à quel point elle se sentait alanguie et voluptueuse dans ses bras, à quel point elle pouvait devenir sensuelle, sauvage, sans retenue. Quand, enfin, ils se résolurent à se lever, s’habiller et descendre, plusieurs heures s’étaient écoulées.

— La pizza risque d’avoir refroidi, dit Becca.

— Les micro-ondes sont faits pour ça.

— Note bien que je ne me plaignais pas.

Il la couva du regard tout en disposant plusieurs parts de pizza au pepperoni dans le four. Les yeux de Becca se posèrent sur une écuelle rangée près de l’auvent, qu’elle n’avait pas remarquée jusqu’ici. Hudson répondit à sa question muette :

— C’est mon labrador, Booker T. Il est mort l’an dernier.

— Oh, je suis désolée, dit Becca, sincèrement touchée.

— Il était vieux...

— J’ai un chien. Un bâtard. Ringo. Mon... assurance antidéprime. Tant que Ringo est dans les parages, tout le reste peut partir en vrille, ça m’est égal.

— Je devrais bazarder ce truc, dit Hudson en avisant l’écuelle.

— Quand tu te sentiras prêt, tu le feras.

Une fois la pizza chaude, ils prirent leur assiette et s’installèrent sur la banquette d’angle, toute déglinguée mais étonnamment confortable avec ses coussins dorés.

— J’ai toujours aimé cette maison, dit-elle en contemplant la grange, visible par la fenêtre de

cuisine par-delà l'éclairage extérieur.

Combien de fois avaient-ils fait l'amour dans le grenier à foin ?

— Oui... (Pensif, il semblait avoir suivi le même fil.) Je t'ai dit que j'avais un nouveau contremaître ? L'ancien, Grandy, travaillait déjà pour mes parents. Il faisait tellement partie des meubles que sans lui, tout paraît changé.

— Il a pris sa retraite ?

— Il a des trucs personnels à régler, il m'a suggéré un remplaçant. (Hudson haussa les épaules.) Ce n'est pas tout à fait pareil. J'espère qu'il va bientôt revenir.

— Les trucs personnels, c'est vague, fit remarquer Becca en songeant à ses propres problèmes tout en mordant dans sa pizza.

— Son fils, qui élève seul ses gamins, s'est cassé la jambe ou quelque chose comme ça, et la petite-fille de Grandy est enceinte. Toute la famille pense que le père est un loser. Il est question qu'elle emménage avec lui. Ça m'a paru compliqué.

— Un bébé ? demanda Becca en s'efforçant d'adopter un ton neutre.

— Grandy va voir ce qu'il peut faire. Mettre un enfant au monde sans aucune stabilité, ce n'est pas l'idéal...

— Elle compte le garder ?

— C'est l'idée, je crois, mais, pour l'instant, je n'ai pas eu l'impression qu'il y ait de décision définitive.

Elle déglutit et détourna le regard, en proie au doute. Trouverait-elle un jour le courage de lui parler de l'enfant qu'ils avaient failli avoir ensemble ? Quelle serait alors sa réaction si longtemps après ? Se montrerait-il soulagé de ne pas avoir eu à prendre lui-même la décision ?

La conversation quitta bientôt ce terrain miné ; Hudson lui ayant prêté un blouson bien trop grand pour elle, ils affrontèrent pluie et ténèbres pour marcher jusqu'à l'écurie. Hudson alluma la lumière, et Becca fut accueillie par les senteurs combinées de paille sèche, de vieux cuir et de chaleur animale dégagée par les chevaux. Elle fut présentée à trois juments, Christmas, Tallulah et Boston, une appaloosa qui lui parut pleine.

— Il s'agit plus d'un hobby que d'autre chose, admit Hudson.

Sans qu'il en ait fait mention, elle savait qu'il tenait ses ressources d'une occupation précédente, et que ce ranch était un rêve qu'il avait transformé en réalité tangible.

— Tu n'as jamais été marié ? lança Becca.

Les chevaux soufflaient dans leur mangeoire ; elle flatta Boston entre les nasaux. Voyant cela, Tallulah, la jument baie, hennit doucement pour attirer l'attention, et Hudson la gratta entre ses oreilles sombres.

— Non. (Il se tourna vers elle.) Tu serais prête à retenter l'expérience ?

— Peut-être, répondit-elle en haussant les épaules. Je ne sais pas. Ben et moi, on... on n'était pas faits l'un pour l'autre, c'est tout.

— Quel était le problème ?

— Qu'est-ce qui n'en était pas un...

— Hon-hon...

— Je ne sais même pas pourquoi je l'ai épousé, lâcha-t-elle en s'efforçant de ne pas paraître trop aigrie. C'est l'idée qui me plaisait. Un mari. Une famille. Des enfants. Après notre mariage, il s'est empressé de répéter à tout le monde qu'on ne voulait pas d'enfant, alors qu'il savait pertinemment

que moi, j'en voulais. Je n'ai jamais quoi su leur dire. Je ne pouvais quand même pas balancer : « Non, Ben a tout faux. Je veux des enfants. Il ment. C'est *lui* qui n'en veut pas. » Incapable de formuler ça sans provoquer une méga engueulade, j'ai choisi de me taire. Là-dessus, il se lance dans une relation avec une autre fille et meurt dans ses bras. Elle était enceinte au moment de sa mort. Elle est mère, à l'heure qu'il est.

Becca enfonça les poings dans les vastes poches du blouson de Hudson. Elle sentit ses yeux posés sur elle, mais n'eut pas la force de croiser son regard.

— L'idée te plaît toujours ? hasarda-t-il.

— Oui, je crois, mais je n'espère pas de miracle.

Il parut vouloir lui poser d'autres questions, mais, en définitive, la conversation revint à des sujets moins risqués ; Hudson fit le récit drolatique de la façon dont Tallulah l'avait fait chuter en le précipitant contre une branche basse, et de son retour claudiquant au terme duquel il avait découvert la jument, sans vergogne aucune après son forfait, qui piaffait dans son box pour qu'il se dépêche de remplir son auge.

Hudson coupa les lumières. Alors qu'ils retournaient au ranch en contournant les flaques et en esquivant la pluie, il lui confia :

— C'est étrange, quand même, qu'il ait fallu tout ce cirque autour de Jessie pour nous remettre ensemble.

— Oui, répondit-elle en s'esclaffant presque. Un comble ! vociféra-t-elle pour couvrir le fracas de l'averse sur la toiture de l'auvent tandis qu'ils en grimpaient les marches.

Le téléphone sonnait lorsqu'ils réintégrèrent la maison, et Hudson laissa le répondeur s'enclencher.

— Ici l'inspecteur McNally, fit une profonde voix masculine. Je souhaite toujours m'entretenir en tête à tête avec vous, monsieur Walker. Rappelez-moi.

Il raccrocha après avoir laissé son numéro.

— Pas moyen d'y couper, on dirait, commenta Hudson en fronçant les sourcils, les yeux rivés sur le téléphone.

— Peut-être qu'il dispose de nouvelles informations.

— M'est surtout avis qu'il en cherche.

Hudson rappela néanmoins. Il convint avec McNally d'un rendez-vous le lendemain à un *diner*, à quelques kilomètres du commissariat.

— « Entrevue informelle », grogna-t-il, va comprendre ce que ça recouvre au juste... (Il reprit une bière dans le réfrigérateur.) Tu veux m'y accompagner ?

— Non merci ! D'un autre côté, mon nom figure fatalement sur la liste, alors ma foi...

— On a rencard, donc.

Elle gloussa tout en troquant le blouson de Hudson contre son manteau pendu dans l'entrée.

— Toi, moi et l'inspecteur McNally.

— Éclate totale assurée, conclut-il.

Chapitre 13

— Combien de temps ça prend pour faire un dessin ? pesta Gretchen.

Mac et elle roulaient en direction du *diner*, le *Pissenlit*, où ils avaient rendez-vous avec Hudson Walker. Assis au volant, McNally plissait les yeux en raison du soleil bas qui se réfléchissait sur la chaussée détrempée.

— La reconstruction faciale sur ordinateur, c'est pas si sorcier, poursuivit-elle. C'est juste une affaire de mesure du cartilage en 3D, non ? Je veux dire, pour des spécialistes du truc, pourquoi diable ça prend aussi longtemps ? Et c'est qui, ces techniciens, d'abord ?

Mac grogna et accéléra pour dépasser un camping-car qui louchait vers sa file. Plutôt d'accord avec sa partenaire, il n'en détestait pas moins l'entendre soliloquer. Cette nana semblait incapable de garder ses opinions pour elle. Aussitôt nées, elles se déversaient sans rencontrer le moindre obstacle. Gretchen et la retenue, ça faisait deux. Une vraie bouillie verbale.

Ultra pénible.

— Si on avait la certitude que ce squelette est bien celui de ta petite amie, on pourrait passer à l'étape suivante. Attendre ces maudits résultats de test ADN, ça tient de la torture chinoise. Sauf à coucher avec un technicien du labo, personne n'en a rien à foutre. Et même en couchant, c'est du cinquante-cinquante.

— Tu parles d'expérience ? demanda-t-il innocemment tout en s'arrêtant à un feu rouge, bientôt imité par le camping-car que conduisait une dame âgée.

— Si c'était le cas, je ne t'en dirais rien. C'est dingue d'être aussi suffisant, McNally. Ça fait longtemps que tu es comme ça ?

Vingt ans, songea-t-il. Et il ne s'agissait pas de suffisance mais de prudence, d'application, de prise de conscience. Hélas, il paraissait vain d'expliquer à Gretchen qu'avancer bardée de certitudes, comme elle le faisait si bien, revenait à saboter l'enquête. Inutile de gâcher sa salive.

Au moment où le feu passait au vert, un abruti leur coupa la route au volant d'une Ford Focus, contraignant McNally à piler. Gretchen poussa un juron.

— Merde alors, chopons cet enfoiré !

— Laissons faire les collègues de la circulation, dit-il en grillant la politesse au camping-car avant d'engager le véhicule banalisé sur le parking du *diner*.

L'intérieur du *Pissenlit* était peint en jaune vif et les box tendus de plastique vert. Mac et Gretchen s'installèrent en vis-à-vis dans l'un d'eux ; aussitôt, une serveuse leur proposa du café et, après avoir retourné les tasses déjà présentes sur la table, remplit celles-ci de liquide fumant.

— J'reviens dans une minute, mâchonna-t-elle en même temps que son chewing-gum. Les plats du jour sont écrits là, précisa-t-elle en désignant une ardoise pendue près du zinc avant de reporter son attention sur une tablée masculine de quatre sexagénaires.

Mac se mit à scruter le parking par la baie vitrée.

— Qu'est-ce que tu leur poses comme questions, aux « amis » de Jessie Brentwood ? lança-t-elle sur le mode sarcastique tout en étudiant un menu plastifié. C'est quoi, l'angle de l'enquête ? Ce serait sympa de me mettre au parfum.

McNally sentit la moutarde lui monter au nez et mit tout de suite le holà.

— Ne commence pas à m'emmerder.

— Quoi ? Je n'ai pas le droit de savoir ?

— Tu connais parfaitement le topo. Ne fais pas l'imbécile.

— Quel fumier tu fais, McNally. Tu te comportes comme un justicier solitaire. Tu te prends pour Zorro. Non, c'est pire que ça, tu refuses même de faire confiance à Bernardo. On dirait que l'affaire t'appartient, et à personne d'autre.

C'est le cas. Et ça fait vingt ans que ça dure.

Quelle perte de temps... et quelle plaie d'avoir Sandler pour binôme. Mais pas pour longtemps, se rappela-t-il. Sa partenaire allait perdre patience et demander sa mutation. Cette perspective en tête, il décida de se montrer plus conciliant.

— On discute, c'est tout. De ce qui s'est passé il y a vingt ans. Il s'agit de passer les éléments au crible. De voir si quelque chose de nouveau émerge, un truc censé rester secret à l'époque, mais qu'ils dévoileraient par mégarde.

— Comme dans un complot ? Où ils seraient tous partie prenante ?

— Pas exactement.

— Et le type qu'on attend fait partie de ceux que tu surnomes les « Péteux Merdeux ».

Mac hocha la tête. En tant qu'hommes faits, ils paraissaient dans l'ensemble moins favorisés et prétentieux que les ados d'autrefois ; pour autant, l'inspecteur n'avait jamais tiré un trait sur la façon dont ils s'étaient comportés vingt ans plus tôt.

— Le repas, tu comptes le passer en note de frais ? demanda Gretchen tout en détaillant la carte. Le service ne paie pas ces trucs-là...

Elle le regarda dans les yeux, et Mac comprit qu'il s'agissait d'une question. Comme si quiconque lui faisait bénéficier d'un traitement de faveur.

— Le service ne paie pas grand-chose.

À son tour, Gretchen poussa un grognement d'approbation.

Mac vit une Jetta bleue se ranger sur le parking. Quelques secondes plus tard, une jeune femme s'en extrayait côté conducteur. L'inspecteur sentit son estomac se serrer mais ne manifesta aucune émotion. Rebecca Ryan, désormais Sutcliff. L'ayant immédiatement reconnue, il se remémora leur dernier entretien comme s'il remontait au matin même.

— On ne s'est pas parlé avant qu'elle parte, lui avait dit Becca, assise sur les marches du lycée.

Manifestement nerveuse à l'idée de parler à un flic, elle avait joint les mains devant elle, comme pour prier, cartable posé sur la marche précédente, yeux rivés sur l'aire de stationnement. Ses cheveux longs étaient assez clairs pour paraître presque blonds, et ses yeux noisette paraissaient immenses. C'était son profil qui lui rappelait une Jessie Brentwood vue seulement en photo : de face, Becca avait le visage plus rond, plus innocent, tandis que Jessie semblait dissimuler tout un tas de secrets derrière un petit sourire narquois et des yeux vert et or qui rappelaient à McNally un océan déchaîné.

Il avait eu beau la presser de questions sur Jessie, Becca Ryan savait bien peu de chose, voire quasiment rien d'intéressant. Elle appartenait au même groupe que Jessie, point final.

— Celle-ci, je ne l'ai pas convoquée, dit-il en suivant des yeux l'entrée de Becca dans la salle du *diner*.

— Elle appartient à la bande ? demanda Gretchen en tournant brusquement la tête, piquée au vif.

— Ouais. Rebecca Sutcliff. Elle a sûrement rencard avec Hudson Walker.

Sutcliff, désormais veuve, aurait-elle trouvé le moyen de brancher l'ex de Jessie Brentwood ?

Au même instant, un gros pick-up dégingué s'engagea sur le parking et vint se ranger à côté de la Jetta. Mac s'arracha à la contemplation de Becca pour voir Hudson claquer la portière de son monstre et se diriger à grande enjambées vers l'entrée du restaurant.

Depuis combien de temps durait leur petit jeu ? s'interrogea-t-il.

Becca attendit Hudson, mais ils se gardèrent du moindre contact physique en pénétrant dans le *diner*. Alors que Mac réfléchissait à la manière de mener l'entretien, Gretchen prit le taureau par les cornes et désigna une table voisine.

— Installons-nous là.

Elle prit sa tasse, s'extirpa du box et s'installa dans un siège. Mac aurait volontiers convenu qu'une table était préférable à l'intimité d'un box, mais les décisions unilatérales de sa partenaire – qui n'avait pas bougé un cil dans sa direction pour quêter son approbation – avaient vraiment le don de l'exaspérer.

Cela sautait aux yeux que Walker et Becca Sutcliff étaient proches et même, estima McNally aux regards qu'ils échangeaient, qu'ils formaient un couple. Il procéda à de rapides présentations, puis tous s'assirent et la serveuse emplit deux nouvelles tasses tandis qu'un commis nettoyait le box fraîchement déserté.

Les cheveux de Becca étaient ramenés en queue-de-cheval. Une écharpe en laine noir et blanc ceignait le col de son trois-quarts en cuir, et, en la voyant s'escrimer, Mac estima qu'elle s'en défaisait à grand-peine. Il gardait d'elle un souvenir très net : une ado aux grands yeux, maigrichonne, nerveuse et suffisamment futée pour masquer le fond de sa pensée. Il ne lui était jamais venu à l'esprit que Hudson Walker puisse s'intéresser davantage à elle qu'à sa petite amie d'alors, Jessie Brentwood, mais peut-être s'agissait-il d'une pure supposition de sa part.

Hudson Walker s'était emplumé avec les années et avait gagné quelques rides autour des yeux, comme s'il les avait beaucoup plissés à cause du soleil. Sa tenue décontractée – jean, tee-shirt, petit blouson – était à mille lieues du costume en laine sur mesure de Christopher Delacroix III. Les cravates de ce type devaient coûter plus cher que ce que Mac gagnait par semaine.

Hudson prit place face à McNally. Il eut un regard pour Gretchen qui le détaillait des pieds à la tête.

— Vous êtes bien Hudson Walker, dit-elle, le petit ami de la victime il y a vingt ans ?

— La « victime » étant Jessie Brentwood ? Ce qui signifie que vous avez identifié le corps ?
contra Hudson en se tournant vers Mac.

— Ça reste à confirmer, répondit l'inspecteur. On attend le résultat du test ADN.

Hudson reporta son intention sur Gretchen.

— Je suis sorti avec Jessie, oui.

Si Walker avait pris de l'ampleur depuis le lycée, c'était tout autant question attitude que poids de corps. Avant même qu'il ouvre la bouche, Mac avait compris que Hudson Walker ne l'aiderait pas davantage qu'il ne l'avait fait étant plus jeune.

— Vous vouliez me voir, lâcha-t-il sur un ton indiquant clairement à McNally ce qu'il en pensait. Mac ouvrit la bouche, mais Gretchen prit une nouvelle fois les devants.

— Tout le monde affirmait que Jessie Brentwood avait fugué... jusqu'à ce que le squelette fasse surface.

— Mais comme vous n'avez pas confirmation qu'il s'agit du corps de Jessie, tout ceci est peut-être

un brin prématuré.

— Selon moi, c'est une formalité, intervint Mac. La confirmation. Nous avons épluché le fichier des personnes disparues. Nous établirons que ce corps est bien celui de Jezebel Brentwood.

Becca prit une brève inspiration. Elle était pâle comme un linge. Comme quelqu'un qui va tourner de l'œil.

— Tout va bien ? lui demanda Mac.

Hudson se tourna vers elle.

— Becca ?

— Ça va.

— J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? glissa malicieusement Gretchen.

Mac grinça des dents ; sa partenaire n'avait décidément aucune classe.

— Vous êtes sûre que vous ne...

— Veuillez m'excuser.

Becca repoussa brutalement sa chaise et se dirigea vers les toilettes pour femmes, clairement signalées au bout de la rangée de box. Hudson se leva à demi avant de la laisser filer.

— Elle s'effraie toujours aussi facilement ? demanda Gretchen, passablement surprise.

Le regard de Hudson bascula sur la partenaire de McNally qui dut lutter pour ne pas révéler son amusement. Sandler avait réussi à mettre Walker en pétard pour de bon. C'était l'une des tactiques préférées de Gretchen, mais, dans le cas présent, Mac ignorait si cela pouvait s'avérer payant. Aussi intervint-il avant que les choses dégénèrent tout à fait entre Hudson et Gretchen :

— J'aimerais passer en revue la séquence d'événements qui ont précédé la disparition de Jessie Brentwood.

— Vous venez d'indiquer que vous n'étiez pas sûre qu'il s'agisse du cadavre de Jessie.

— C'est plutôt calme, dans le service, dit Sandler. Vu qu'il n'y a rien de neuf, on s'occupe comme on peut avec les vieilles affaires. (Elle but une gorgée de café, fit la grimace et ajouta un peu de lait.) Le crime est à la traîne, qu'est-ce que j'y peux ?

— Je suis convaincu qu'il est arrivé quelque chose à Jessie il y a vingt ans, personne ne l'ignore, intervint Mac. Vous êtes l'un des derniers à l'avoir vue.

Hudson hésita. Mac crut assister à l'instant précis où il décidait de ranger son irritation dans sa poche pour se plier à l'exercice.

— On s'était engueulés, récita-t-il. Elle était persuadée que je n'étais pas honnête envers elle. Je pensais la même chose d'elle. Nous avons tous les deux raison.

— À quel propos lui mentiez-vous ? demanda Gretchen.

— Il s'agissait plus d'une omission que d'un mensonge. Notre amourette de lycée avait vécu, c'est tout.

— Vous en aimiez une autre, lança McNally, le regard tourné vers le sillage de Becca.

— C'était fini. Rien de plus.

— Vous ne l'avez pas suivie dans ce labyrinthe végétal pour la poignarder à mort ? s'enquit Gretchen sur le ton de la conversation.

— Elle a été poignardée ? répliqua Hudson en quêtant la confirmation de Mac.

— C'est l'avis du légiste, indiqua celui-ci après un bref hochement de tête.

Walker parut digérer l'information ; après un regard appuyé intimant à Gretchen de fermer sa grande bouche, McNally posa d'autres questions sur le déroulement de la dernière soirée au cours de

laquelle Hudson avait vu Jessie. Il eut droit aux mêmes réponses que vingt ans plus tôt, en moins étoffé toutefois, la mémoire de Hudson n'étant pas aussi claire qu'alors.

— Elle a dit qu'elle avait des ennuis, déclara Hudson. Qu'un truc couvait.

— Comment ça, des ennuis ? Avec ses parents, au lycée ? Une grossesse, peut-être ? lança Sandler en se redressant légèrement.

Mac fut pris d'une envie de lui balancer un coup de pied. Gretchen paraissait déterminée à vendre prématurément la mèche sur toute la ligne. Certains éléments de l'enquête devaient être tenus secrets vis-à-vis des médias, et du public au sens large, de manière à n'être connus que des enquêteurs et de l'assassin de Jezebel Brentwood.

Walker leva puis rabattit une main en signe d'exaspération.

— Rien d'aussi précis. Elle est restée très vague, comme si lesdits ennuis allaient venir à sa rencontre. Elle a dit quelque chose dans ce goût-là. « Les ennuis arrivent », je crois. Je ne me souviens pas des termes exacts, mais elle était à cran. Incapable de rester assise.

Exactement la même version que vingt ans auparavant.

— La soupçonnez-vous de vouloir fuguer ? demanda Gretchen.

— Je me suis simplement dit que nous avons une nouvelle engueulade. C'était monnaie courante. La seule fois où elle a évoqué l'idée de partir, c'est lorsqu'elle m'a proposé de filer en week-end avec elle. (Il gloussa et leva sa tasse.) Comme si ses parents, ou les miens, allaient applaudir des deux mains.

Un détail chatouilla la cervelle de Mac sans qu'il sache quoi exactement. Jessie avait émis l'idée de s'évader un week-end, et alors ? Malgré tout... Il prit note mentalement de consulter son dossier.

Walker eut un nouveau regard dans la direction prise par Rebecca, et Mac remarqua que cette absence prolongée commençait à l'inquiéter. À ce moment même, la porte des toilettes s'ouvrit sur Becca qui reprit place à la table. Sa pâleur extrême avait laissé la place à une rougeur suspecte ; McNally en déduisit qu'elle avait dû se frotter les joues comme une possédée.

— Ça va, toi ? s'inquiéta Walker.

Pas de doute sur la nature de leur relation.

— Oui oui. Un sale microbe me tracasse depuis un moment. Il n'a pas dit son dernier mot, on dirait.

Son maigre sourire ne trompa nullement McNally.

— Vous êtes en état de répondre à quelques questions ? demanda-t-il. Sinon, on peut remettre à plus tard.

— Non, allez-y, répondit-elle, manifestement résolue à en finir au plus vite. J'ai cru comprendre que vous souhaitiez nous parler à tous, et comme Hudson venait...

— Vous êtes en couple, si je comprends bien ? dit-il en les désignant tour à tour.

— On se connaît depuis le lycée, répondit Becca qui paraissait rétablie. Il nous arrive de traîner ensemble.

McNally accepta l'esquive. Pour l'instant. Il la questionna ensuite sur le déroulé de ses derniers jours avant la disparition de Jessie Brentwood.

Rebecca se montra encore plus évasive que Hudson ; elle n'avait jamais été une amie proche de Jessie, et ne se rappelait que vaguement la teneur de leur dernier entretien. Mac passa en revue les événements survenus au lycée lors de ces journées cruciales, mais Rebecca ne fournit aucun élément notable.

Et, par chance, Gretchen garda sa langue dans sa poche.

En définitive, Mac n'en savait pas davantage au terme de l'entrevue qu'au début, hormis le fait que la tension sexuelle entre Hudson Walker et Rebecca Sutcliff était presque palpable.

Y avait-il un quelconque rapport avec Jessie ? Était-ce un fait entièrement nouveau ?

— Si ces deux-là n'ont pas encore couché ensemble, ça ne saurait tarder, observa Gretchen alors qu'ils quittaient le *diner*. (Becca et Hudson grimpèrent dans leurs véhicules respectifs ; Mac et sa partenaire regagnèrent la voiture de service.) Ils se comportent comme s'ils n'étaient qu'amis, mais il y a anguille sous roche.

— Possible.

Mac quitta le parking. Dans son rétroviseur, il remarqua que Becca et Hudson prenaient des directions différentes.

— Et dans ce que tu as dit, qu'est-ce qui a bien pu pousser Rebecca à foncer aux toilettes s'asperger d'eau froide ?

McNally regarda Gretchen puis s'insinua dans la circulation en direction du poste de police.

— Qui, moi ? Je n'ai pas le temps d'en placer une...

— Quoi, alors ?

L'inspecteur passa en revue ce qui s'était dit et énonça d'une voix lente :

— Dès son entrée, elle avait la frousse. Pourquoi est-elle venue ?

— Comme elle savait que tu allais l'appeler de toute façon, elle a préféré en finir... avec le soutien moral de Joli-Cœur. Qui, soit dit en passant, est juste un vieil ami.

— On dit que les amours lycéennes sont les plus faciles à raviver. Qu'un béguin de jeunesse peut être ressuscité à tout âge.

— Parole de grand séducteur, railla Gretchen.

— Tu l'as dit.

— Tu tiens peut-être un truc, remarque. Lors d'une réunion d'anciens élèves, il y a trois ans, j'ai repéré un ou deux couples reformés sur ce modèle. Plusieurs gars et filles avaient divorcé pour se mettre ensemble. À peine croyable ! Mon chéri du lycée était un crétin à l'époque, et c'est devenu un loser de première. Aucune chance que ça m'arrive.

Mac poursuivit sa route sans encombre, à peine conscient des autres véhicules.

— Je parie que c'est à cause d'elle que Brentwood et Walker se sont bouffé le nez. Tu sais, dans le registre « l'enfer n'est rien à côté du courroux d'une femme bafouée » ?

McNally enregistra l'information. Il y avait peut-être là matière à creuser.

— Il y a vingt ans, l'enquête n'a guère tourné autour de Rebecca Ryan ; je ne m'attendais pas à la voir émerger en première ligne.

Mac fit obliquer la voiture banalisée dans une contre-allée, esquivant au passage une benne à ordures et un camion de livraison garé en double file.

— Je crois que *nous* devrions l'inclure à la liste des suspects.

— Ou relever Walker d'un cran ou deux.

— Il est déjà tout près du *number one*, non ? En tant que petit ami d'une victime enceinte ?

— Tout près, oui.

— Rebecca Ryan a peut-être sa place au hit-parade, elle aussi, conclut Gretchen.

Mac ne répondit rien. Plus il glanait d'informations sur l'affaire Jessie Brentwood, plus il avait le sentiment de tutoyer une vérité aussi ténébreuse qu'inattendue.

Becca s'aperçut que sa main tremblait lorsqu'elle introduisit sa clé dans la serrure de son appartement et se coula à l'intérieur. Ringo sauta du canapé et trotta gaiement vers elle ; agenouillée, elle lui gratta les oreilles puis resta collée à lui de longues minutes. Elle vérifia ensuite qu'elle avait bien verrouillé la porte, gagna la cuisine, empoigna un verre, le remplit d'eau et le descendit d'un trait, les yeux clos, le cœur battant.

Elle avait vu Jessie au *diner*.

Par la baie vitrée. Très nettement. Les cheveux balayés par un vent fort. Elle avait posé l'index sur ses lèvres, intimant à Becca de garder le silence. Encore une vision, similaire à celle du centre commercial. Elle avait plongé son regard dans celui de l'inspecteur McNally, qui la dévisageait avec une telle intensité qu'elle en avait eu le souffle coupé.

Je n'ai pas le droit de m'évanouir, s'était-elle répété en sentant s'installer la migraine familière. Puis elle avait sorti un bobard et foncé vers les toilettes, rempli la vasque d'eau froide et plaqué son visage à la surface en comptant lentement jusqu'à dix. Au bout de trois courtes apnées, elle était rouge pivoine, mais les larmes et le début de malaise avaient efficacement reflué.

Dans l'intervalle, Jessie s'était dématérialisée. Quand Becca avait regagné son siège et risqué un coup d'œil par la vitre, l'extérieur se résumait à quelques voitures garées sur un parking.

Qu'est-ce que ça signifiait ? Qu'avait voulu lui dire Jessie ?

— Je deviens folle, ou quoi ? lança-t-elle en se penchant sur le chien qui lui lécha le menton et jappa doucement.

Becca marcha jusqu'au salon et se laissa choir dans le canapé. Ringo vint se rouler en boule à ses côtés et posa sur elle deux yeux noirs attentifs.

Que réserve la suite ? s'inquiéta-t-elle.

Renée les croyait en danger. Était convaincue que Jessie l'avait prévenue d'un péril imminent. Un péril vieux de vingt ans...

Becca se passa la main dans les cheveux. Elle espérait en avoir fini avec McNally. Qu'il n'émettrait pas le vœu de la voir « seule », sans Hudson.

— Sois réaliste, se sermonna-t-elle.

Si la police croyait à l'existence d'un lien entre elle-même ou Hudson et la disparition de Jessie, son *meurtre*, McNally reviendrait à la charge sans lui demander son avis.

Elle pria pour que l'impression de destin funeste qui pesait sur elle ne soit qu'un effet secondaire de la vision.

Mais elle ne se faisait guère d'illusions. Au fond de son cœur, elle restait lucide.

Environné par les sempiternels accords de jazz, Glenn embrassait du regard les factures étalées sur son bureau. Des factures qui occupaient toute la surface du meuble en cerisier, et qui le laissaient sans voix. Comment diable le *Blue Note* pouvait-il être dans le rouge à ce point ? Ils avaient des clients. Pas autant qu'avant, certes, mais, d'après les reçus, le *Blue Note* ne se portait pas si mal après avoir cassé la baraque. La situation s'était détériorée juste après cet incident, qui avait vu un étudiant mourir après avoir dîné au *Blue Note*. Ce n'était pourtant pas leur faute : le gamin avait essayé une drogue quelconque qui ne lui avait pas réussi juste avant de venir au restaurant. Hélas, le nom « Blue Note » était resté associé à ce fâcheux événement...

Cela n'expliquait pas pour autant la déferlante d'encre rouge dans laquelle il se noyait, ici comme

à la maison, où les dépenses continuaient de s'accumuler.

La réflexion réorienta ses pensées vers Gia. Maudite bonne femme ! Elle avait tenté de le traîner au pieu juste avant qu'il parte pour le restaurant. Il avait pensé lui faire part de cette histoire de berceuse, mais elle ne pensait qu'à baiser et à concevoir. Il avait autant besoin d'un bébé que d'un deuxième trou du cul.

— Glenn, avait-elle lâché depuis l'escalier. Ramène ton gros corps lubrique par ici !

Posté dans la cuisine, il s'était dirigé vers le hall d'entrée. Nue comme un ver, pendue à la rambarde, la « femme-*blob* » agitait la marchandise d'une manière qui l'avait rendu vaguement nauséux.

Il avait pris ses jambes à son cou. Réfugié dans son antre depuis lors, il vit la pendulette lui rappeler qu'il était plus de 19 heures, égrener les minutes de sa misérable existence. L'heure du service, à laquelle le resto battait son plein. Mettons son demi-plein. Ou pas de plein du tout, songea-t-il amèrement, vauté au milieu de ce désastre financier qui lui suggérait d'aller faire une balade au bout d'un quai... et au-delà. À qui manquerait-il ? Gia ? Elle trouverait quelqu'un d'autre. Scott ? Peu lui importait, hormis le fait que Scott en bave autant que lui. Ses chers amis du lycée ?

S'il leur était si cher, où étaient-ils passés ces vingt dernières années ?

Suite à la venue du flic au restaurant, les deux associés avaient raconté à tout le monde la visite de l'inspecteur McNally. Mais Glenn s'était gardé d'ébruiter la berceuse sur bristol. Même chose pour Scott. La plupart des garçons avaient vu l'inspecteur, et tout le monde était sur les dents. Delatris leur avait conseillé de garder leur sang-froid. Aucun n'avait souhaité spéculer à propos de Jessie – pas trop, en tout cas. Tous souhaitaient voir l'enquête, et Jessie, s'effacer à jamais.

Glenn se frotta les tempes.

Jessie...

Le simple fait de penser à elle le rendait presque malade. Après avoir ouvert un tiroir de son bureau, il en sortit la bouteille de Bushmills et se versa un demi-verre. Boire lui apparut comme une bonne idée. Une foutue bonne idée.

Son deuxième verre était déjà bien entamé lorsqu'on frappa à sa porte.

— Entrez, lança-t-il, peu en verve et peu désireux de parler à qui que ce fût.

— Glenn ? répondit une voix féminine.

Un frisson le parcourut. Prémonition. Bouche entrouverte, il s'attendait presque à voir entrer Jessie, mais ce fut la tête de Renée – ovale de cheveux noirs, yeux marron – qui s'encadra dans la porte. Son rythme cardiaque avait bondi, mais, alors que se dissipait la bouffée d'adrénaline, il sentit monter une colère sourde. La sœur de Hudson, pardon, sa *jumelle*, lui tapait sur les nerfs depuis toujours. Au lycée, déjà, elle se montrait fouineuse et hautaine, comme si elle valait mieux que tout le monde.

— Qu'est-ce que tu veux ? bougonna-t-il.

— Désolée. Je te sais très occupé. Je comptais appeler, mais la batterie de mon téléphone est à plat, alors...

Elle haussa les épaules et traversa la pièce, désespérément agrippée à son sac. Malgré les excuses, elle paraissait tendue, voire à cran.

— Alors voilà, Hudson m'a dit que tu avais parlé à McNally, et je suis certaine que mon nom figure sur la liste. Je voulais juste avoir tes impressions. Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Voilà donc l'objet de sa visite. Bizarre. Renée travaillait-elle à son « papier » sur Jessie, ou y

avait-il autre chose ? Égoïstement, Glenn ne lui proposa pas un verre. Il espéra qu'elle n'allait pas s'asseoir, mais elle le déçut aussitôt en se perchait sur l'accoudoir d'un fauteuil club. Sac posé sur les cuisses, elle se passa les mains dans les cheveux.

— Je n'ai rien dit, répondit Glenn. Il n'y a rien à dire. Tu as une mine à faire peur.

— Merci.

Elle avait répondu d'une voix sèche, mais étrangement hésitante. Il la dévisagea : était-ce l'effet du Bushmills, ou Renée cachait-elle quelque chose ?

— Parle à Scott. Il était présent quand McNally s'est pointé.

— Il est ici ?

— Ouais. Il retourne demain sur la côte.

Était-ce le fruit de son imagination, ou venait-elle de se raidir ?

— Où est votre deuxième resto, déjà ? À quel niveau, sur la côte ?

— Lincoln City.

— Oh. Au sud.

— Au sud de quoi ?

Elle hésita.

— De Deception Bay. J'y vais de temps en temps.

— Ah bon ? Pourquoi ? C'est... paumé. On a enquêté sur tous les bleds avant d'ouvrir le *Blue Ocean*, enfin, surtout Scott, et Deception Bay n'arrivait pas dans le top dix, ou même dans le top cinquante.

— C'est... idéal pour s'isoler. Quand on écrit, on a besoin d'être au calme. Mais revenons aux flics.

— Oui ?

— Si tu pensais savoir quelque chose... Rien de concret, mais... un truc susceptible d'orienter l'enquête... tu le dirais à cet inspecteur ?

— À lui ? Rien. Que dalle. (Repensant à la berceuse, il se demanda s'il fallait s'en ouvrir à Renée mais ne trouva aucune raison valable.) Toi qui as bossé sur cette affaire, tu en penses quoi ? Tu as appris quelque chose ?

— Non, s'empressa-t-elle de répondre.

— Ça sonne comme un gros bobard.

— Ce n'en est pas un, lui assura-t-elle.

Elle parut sur le point de se confier. Bon sang, pourvu qu'il ne s'agisse pas de son divorce ! Les femmes *adorent* dégoïser sur leur mariage, heureux ou en loques, mais très peu pour lui. Son calvaire conjugal lui suffisait.

— Quoi, alors ?

— J'étais sur la côte il y a quelques jours. J'y ai croisé des gens... qui, d'après moi, auraient pu connaître Jessie.

Renée reporta son attention sur les photos accrochées au mur, des clichés de Scott et Glenn lors de l'ouverture du restaurant.

— À Deception Bay, c'est ça ?

Sonné par la gnôle, Glenn avait autant de mal à suivre qu'à se tenir droit dans son siège.

— La famille de Jessie y possédait une maison, il est question d'un genre de secte dans le patelin et...

— Où tu veux en venir ? l'interrompit Glenn.

À cet instant précis, la porte s'ouvrit et Scott fit son apparition.

— Renée, fit-il, surpris.

Plus personne ne frappe avant d'entrer, bordel ?

La jumelle de Hudson se releva.

— Contente de te voir. J'ai appris que vous aviez vu McNally, alors je suis passée.

— C'est lui qui est venu, pas le contraire. (Les sourcils légèrement froncés, Scott eut un regard pour Glenn.) Tu es bourré, ou quoi ?

— J'y travaille, répondit l'intéressé qui ne souhaitait qu'une chose : que ces deux-là s'en aillent pour pouvoir picoler en paix.

Vœu pieux.

Renée et Scott restèrent à discuter de McNally pendant plusieurs siècles avant de daigner quitter son bureau.

Sitôt la porte refermée derrière eux, Glenn sortit la bouteille et se resservit généreusement.

Son unique but : cesser de penser.

Chapitre 14

Assis à son bureau, Mac se frotta le visage. Il avait passé toute la journée à éplucher des détails vieux de vingt ans et à les confronter aux déclarations récentes des Péteux Merdeux. Il était grand temps de s'arrêter, mais le calme qui régnait désormais sur le commissariat était propice à la concentration. Vain effort, au demeurant : il n'y avait aucun élément nouveau auquel se raccrocher. Rien n'avait bougé d'un iota. Un fatras de peut-être, d'éventualités, de mystères minuscules, dénué d'angle d'attaque concret, crédible.

En réécoutant les cassettes des entretiens réalisés vingt ans plus tôt, McNally avait été frappé par la jeunesse de leurs voix... et de la sienne. Il aurait peut-être dû continuer à le faire, mais il n'enregistrait plus les dépositions. Il se contentait désormais de prises de notes abondantes qu'il lui avait fallu comparer aux bandes et aux pattes de mouche consignées à l'époque de la disparition de Jessie.

Il consulta le rapport détaillé du labo, qui avait atterri sur son bureau plus tôt dans la journée. Aucun résultat d'analyse ADN. Un simple topo sur les débris trouvés sur la scène de crime. Le petit bout de « plastique » blanc était en fait un fragment de coquille d'huître... dépourvu d'empreinte.

Mac se concentra sur ce brimborion. Une coquille d'huître... provenant de la côte ? Quelle conclusion en tirer ? Existait-il seulement un rapport avec la victime découverte dans la fosse ?

Par association d'idées, le souvenir qu'il s'était efforcé d'exhumer pendant l'entretien avec Hudson refit surface. Hudson avait parlé d'une escapade pour le week-end ; dans l'esprit de Mac, l'image d'une virée à la plage s'était imposée. Par ricochet, il se remémora ce type : un correspondant qui, vingt ans plus tôt, après avoir eu vent de la disparition de Jezebel Brentwood aux infos, prétendait l'avoir prise en stop quelques semaines auparavant. Comme cela semblait sans rapport avec la disparition elle-même, McNally avait classé l'anecdote sans suite. Les parents de Jessie possédaient un bungalow dans un patelin côtier, elle devait en revenir.

Mac parcourut méticuleusement ses notes jusqu'à retrouver les bribes d'informations qu'il avait recueillies sur le fameux correspondant. Il se rappela son impatience d'alors. Le peu de cas qu'il faisait de tout ce qui l'éloignait des Péteux Merdeux. Fougueux jusqu'à l'excès, il s'était comporté en pur-sang doté d'oculaires, déterminé à coincer l'un de ces foutus gamins.

Merde alors.

Il relut le passage. Le correspondant était un certain Calvin Gilbert ; domicilié en banlieue de Seaside, il vivait en livrant du bois de chauffage avec son vieux pick-up. Son itinéraire englobait l'autoroute 26 entre Astoria, Seaside et Cannon Beach, une enfilade de petites villes côtières et l'intérieur des terres, presque jusqu'à North Plains et Laurelton. Après avoir vu un reportage sur Jessie à la télévision, il avait appelé la police de Laurelton et fait son topo à McNally.

Tout en réexaminant ses notes, Mac se rappela distinctement les intonations du type.

— J'l'ai ramassée pile après l'croisement vers Jewell et Mist, voyez ? Faisait noir comme dans un four, et ça pleuvait comme vache qui pisse. Quand je vois la petite qui tend l'pouce sous la pluie, j'baisse ma vitre et j'y dis « chuis p'têt un d'ces barjos ou un brave gars qui t'propose de t'déposer », et elle me répond « z'êtes pas un barjo, plutôt un plus chic type que c'que pensent beaucoup de gens ». Là-dessus, elle grimpe et m'demande de la déposer à son bahut. Sainte-Thérèse,

j'crois bien.

— Sainte-Elizabeth, corrigea McNally.

— Possible. Alors je trace la route, pis comme y fait toujours aussi noir, j'y dis de pas descendre du bahut, mais elle fait sa tête de mule et dit que c'est là qu'elle doit descendre. Histoire d'changer de sujet, elle me demande si j'coupe mon bois près de l'autoroute 53. Oui mam'zelle, j'y réponds. Comment que tu le sais ? Elle se fend d'un petit sourire sexy, me dit « je sais des choses » et descend du camion. Trop bizarre, comme dans un foutu film de Stephen King ! Enfin bref, elle claque la portière et part sans s'retourner. Pas une fois. Moi, ça me va, parce que j'me dis qu'elle a p'têt le mauvais œil, comme si elle était pas vraiment humaine, quoi. J'la regarde s'éloigner jusqu'à ce qu'on la voie plus dans l'pinceau des phares, et elle disparaît dans le noir. Alors j'en ai pas trop envie mais je m'arrache, j'démarre le camion et zou. Pis quand je vois sa bobine aux infos, ben je vous appelle.

— Merci de vous être donné cette peine, lui avait déclaré Mac sans vraiment le penser.

— T'sais le plus bizarre, fiston ? Mon pick-up, il était vide à ce moment-là. Déchargé et bien nettoyé, qu'il était. Comment qu'elle a pu savoir, pour le bois ?

Mac n'avait rien trouvé à répondre. Dans son esprit du moment, le véhicule de Calvin Gilbert contenait certainement plus d'indices que ce qu'il pouvait soupçonner : sciure, copeaux, écorce, peut-être une tronçonneuse. Rétrospectivement, il soupesa cette bizarre anecdote en se demandant pourquoi Jessie Brentwood faisait du stop au beau milieu de la nuit, et pourquoi elle tenait à être déposée à Sainte-Elizabeth.

Pas chez elle.

Pas chez une amie.

Sur le campus.

Lieu probable de sa mort.

Merde.

Ledit Calvin Gilbert était honorablement connu pour passer tout son temps au bistrot ; ivrogne notoire, il s'était fait pincer pour conduite en état d'ivresse à deux reprises depuis son témoignage. Il n'avait pas précisé la date à laquelle il avait trouvé Jessie levant le pouce sur une route de montagne. Le jour même de sa disparition ? Trois jours avant ? Mac s'était efforcé de reconstituer l'emploi du temps de Jessie lors des jours précédents, mais les déclarations de Gilbert avaient presque été classées au rayon élucubrations, courantes chez les pauvres types qui se poussent du col en prétendant savoir quelque chose.

À moins qu'il ait dit la stricte vérité.

Et que Calvin Gilbert ait été la dernière personne à l'avoir vue vivante.

Mac brossa une nouvelle fois le portrait mental de Jessie Brentwood en faisant rouler l'éclat de coquille d'huître entre le pouce et l'index. Jeune fille mystérieuse, fugues à répétition avant sa disparition définitive, réputée extralucide, rapport à la côte qui semblait constituer le fil rouge de sa courte existence. Sur quoi fondait-il cette dernière assertion ? Il n'aurait su le dire. Cela ne se résumait pas à cet éclat de coquille d'huître, au fait qu'un type affirmait l'avoir recueillie à mi-chemin entre la côte et Laurelton. Mais si elle faisait du stop ou, pour être tout à fait précis, marchait le long de cet axe est-ouest qui relie la côte à Portland, d'où venait-elle ? Avait-elle vu quelqu'un, quelque chose ? Que cherchait-elle ?

Selon Hudson, les ennuis étaient après elle. Quel genre d'ennuis ? Y avait-il un quelconque rapport

avec sa grossesse ? Hudson n'avait pas donné l'impression d'être au courant : s'il cachait son jeu, il méritait l'Oscar du meilleur acteur, car il n'avait pas cillé quand Gretchen avait évoqué une éventuelle grossesse.

Restait Rebecca... Mac regrettait de ne pas s'être entretenu plus longuement avec elle. Encore une personne avec son lot de secrets, estima-t-il sans avoir la moindre idée de leur nature à ce stade.

Il resta assis à son bureau, plongé dans ses réflexions ; les minutes s'additionnèrent pour former des heures. Le service bascula en mode « nuit » avec une équipe réduite au minimum. Il gambergeait, gambergeait, et, lorsqu'il émergea enfin, à plus de minuit, ses ruminations lui avaient appris une chose : après vingt ans au frigo, l'affaire avait connu un réchauffement sensible avec la découverte du corps sur le campus de Sainte-Elizabeth... pour refroidir aussi sec. En admettant qu'ils obtiennent un profil ADN, à quoi le confronter ? Des cheveux de vingt ans d'âge ayant conservé, avec un peu de chance, assez de follicules utilisables. Dans le cas contraire, comment prouver qu'il s'agissait bien du cadavre de Jessie ?

— Et ce n'est peut-être pas le sien, énonça-t-il, acceptant l'éventualité pour la première fois.

Le son de sa propre voix l'aida à faire sienne cette possibilité. Alors qu'il quittait le poste de police, il entendit l'homme de ménage se chauffer la voix sur *Blue Hawaii*.

Glenn Stafford était fin soûl. Soûlé. Soûlographié...

En contemplant le liquide résiduel au fond de la bouteille, il resta sidéré – mais alors, carrément sur le cul – en constatant qu'il en restait à peine un ou deux doigts. Il avait fait ça ? Sifflé toute une satanée boutanche ?

Confusément, il se rappela le départ des cuistots, les serveurs fermant la boutique. Plusieurs têtes s'étaient glissées dans l'embrasure de la porte pour le tenir informé de la fin du service, mais tout le monde était parti, maintenant, le restaurant était fermé. Scott était repassé ; il avait jeté un regard noir à Glenn.

Va te faire foutre, mon pote. Je me mets minable si je veux, d'abord. C'est ma gnôle autant que la tienne !

Il tituba jusqu'à la porte du bureau, prit appui sur le chambranle. Les lieux étaient silencieux. Un silence irréel, songea-t-il. Irréel. Un peu comme son état. Il garda les yeux rivés sur ses pieds qui apparaissaient l'un après l'autre à mesure qu'il naviguait vers l'entrée principale. À l'extérieur, l'éclairage du parking formait de petites lunes bleutées sur l'asphalte. À l'intérieur, les appliques diffusaient une clarté jaunâtre sur certaines sections de moquette.

Glenn fit demi-tour en direction des cuisines et du bar. Et alors, merde ? Il avait bien mérité une autre bouteille. Il eut une pensée pour Gia. Misère, le foin qu'elle allait faire... Allongée nue sur le lit, elle devait l'attendre dans l'espoir qu'il vienne la baiser et lui faire son maudit bébé. Quel tue-l'amour... Elle avait appelé deux fois – ou était-ce trois ? – mais il avait indiqué à l'hôtesse de répondre à sa femme qu'il était occupé, et laissé son portable basculer directement sur la boîte vocale.

En louchant sur l'alignement de bouteilles d'alcool fort, il aperçut son reflet dans le miroir mural situé derrière. Bordel, Stafford. Tu es... trop... épais.

— Épais, beugla-t-il avant d'adresser un sourire niais à son reflet.

Qu'ils aillent tous au diable. Un autre verre s'imposait. Un tour d'horizon lui permit de dénicher une bouteille de Bushmills non ouverte.

« Bling. »

Il tourna la tête vers l'origine du son, main tendue au-dessus de la bouteille. Il était seul, non ? Luis lui avait bien dit : « Bonne nuit monsieur Stafford, je m'occupe de fermer », un peu plus tôt ?

Le tintement avait émané de la cuisine.

Ou pas ?

À moins qu'il ait envoyé dinguer deux bouteilles l'une contre l'autre en vérifiant les étiquettes... un peu péte comme il l'était. Du coup, il aurait pu avoir l'impression que le bruit venait des cuisines. Ouais, c'était sûrement ça. Il eut beau tendre l'oreille, il n'entendit rien hormis ce jazz mou, irritant, que Luis avait omis de couper. Cependant...

— Hé ! lança-t-il, le pas mal assuré, les doigts serrés autour du goulot.

La vache ! Un autre verre ne s'imposait peut-être pas, tout compte fait. Il huma l'air et se figea. Une petite minute... De la fumée ? Quelque chose cramait en cuisine ?

— Bordel de merde.

Tenant toujours la bouteille par le col, il tangua jusqu'aux cuisines. L'éclairage rasant des appliques lui permit de contempler l'acier rutilant des plans de travail dont il tira quelques secondes de pure fierté. Pourquoi diable le resto ne cartonnait-il pas ? Pourquoi...

Les narines de Glenn palpitérent. L'odeur de fumée était beaucoup plus prégnante.

— Y a quelqu'un ? hurla-t-il.

« Boum ! »

Un choc, au sol. Violent.

— Nom d'un chien ! (Son cœur commençait à battre à tout rompre.) Hé ! répéta-t-il sur un ton plus mesuré tout en avançant, en proie à une panique grandissante.

« Wouuuff ! » fit un souffle d'air à la manière d'un vent violent qui s'engouffre dans un tunnel.

— V'là autre chose ? !

« VLAN ! »

La porte de derrière ?

Glenn sentit sa nuque se hérissier. Son sang se figer sous l'effet de la peur. Quelque chose allait de travers, mais il était trop soûl pour se faire une idée claire.

Il battit des paupières en prenant conscience de l'épaisse fumée qui s'échappait d'un placard, au fond, derrière les plaques de cuisson. En reculant, il glissa et atterrit sur les fesses au moment où des flammes orangées s'élançaient vers le plafond. Du verre se brisa ; le whisky irlandais se répandit au sol. L'Inox poli accentua le caractère aveuglant du brasier.

— Nom de Dieu !

Il gesticula pour reculer, quitte à ramper, mais c'était trop tard. Glenn écarquilla les yeux en voyant un mur de feu se ruer à sa rencontre. Il ouvrit la bouche pour hurler.

« BOUM ! »

L'explosion secoua le restaurant. Glenn fut projeté contre le mur.

Piégé.

Les flammes vrombissantes s'élançaient en tous sens. La chaleur lui cuisait la peau. Il avait les poumons en feu.

— Gia ! s'écria-t-il, conscient de sa mort imminente.

Sa bouche formait un O horrifié ; en position fœtale, il toussa sous l'effet de la fumée noire qui lui emplissait les bronches, sentit sa peau se craqueler.

Il hurla et hurla encore. La dernière information qu'enregistra son cerveau fut le grondement assourdissant du brasier.

Brûle. Brûle en enfer, salopard.

Tapi dans l'ombre, j'observe les flammes s'élever jusqu'au toit, s'élancer dans le ciel nocturne. Orangées. Pures. Sublimes. Des mains iridescentes partant à l'assaut des cieux dans une prière qui dévore tout ce qu'elles touchent, une fumée noire qui sature l'air ambiant.

Le feu est perfection.

Et protection.

Au loin, les premières sirènes retentissent, quelques voitures ralentissent, des gens crient. La panique gagne.

J'aimerais rester, mais je ne puis rester si près. Je pourrais me noyer dans la foule, assister au spectacle incognito.

Je dois me fondre dans les ténèbres.

Pour l'instant.

La sonnerie retentissante du téléphone sur sa table de nuit fit bondir Becca, le cœur battant. Tout en tâtonnant après le combiné, elle regarda la pendulette alors que Ringo, au pied du lit, poussait un grognement. *1 h 36 ? Qui ça peut être ? Oh, non...*

— Becca, c'est Hudson, entendit-elle en portant le combiné à son oreille. Désolé de te réveiller, je me suis dit que tu préférerais l'apprendre par moi. Le resto de Scott et Glenn est en feu.

— *Quoi ?*

— Scott vient d'appeler. D'après lui, Glenn était peut-être encore à l'intérieur.

— Hein ? Comment ?

Becca alluma la lumière, en proie à une vague de panique. Ringo, debout sur le lit, avait le poil du dos tout hérissé.

— Impossible... on y était tous, il y a quelques semaines à peine. (Elle revit Glenn, ses cheveux bruns coupés court, ses kilos en trop.) C'est sûrement une erreur.

— À première vue, quelque chose aurait explosé en cuisine. D'après les premières conclusions. Des voisins ont entendu un grand « boum », vu une immense colonne de feu surgir du toit. Ça remonte à moins d'une demi-heure.

— C'est Scott qui t'a appelé ? demanda Becca qui sentait monter la nausée.

— Il est paniqué. Il espérait trouver Glenn chez moi. Je suis en route.

— Je te retrouve sur place, dit-elle en se levant, tout à fait réveillée.

— Non, pas la peine de venir. Je tenais juste à te prévenir.

— Merci, mais je viens quand même. À tout de suite.

— Sois prudente, souffla-t-il avant de raccrocher.

Sois prudente...

La même mise en garde que celle de Renée au sortir du *Java Man*, comme si elle avait pressenti l'imminence d'un terrible événement.

Ces paroles la suivirent tandis qu'elle s'habillait avec peine, ramenait à la hâte ses cheveux en queue-de-cheval puis fonçait vers la porte. En route vers le lieu du sinistre, elle s'interrogea sur ce qui avait pu se produire. La cuisine avait explosé ? Comment était-ce possible ? Arrivée de gaz

défectueuse, four resté allumé par mégarde ? Ou incendie criminel ?

Becca chassa cette pensée. Personne n'en saurait rien avant que les cendres refroidissent et que les spécialistes incendie procèdent à une enquête. Et puis, Scott pouvait s'être trompé. Glenn n'était pas forcément resté à l'intérieur. Elle adressa une prière muette en ce sens tout en appuyant sur le champignon sur les boulevards sombres, déserts.

À l'approche du *Blue Note*, en revanche, un bouchon s'était formé. Elle découvrit bientôt un chaos indescriptible : lumière crue des avertisseurs lumineux rouge et blanc sur les toits de plusieurs camions de pompiers, jets elliptiques des lances à incendie qui venaient doucher les flammes orange et jaune tranchant sur le ciel nocturne, fumée suffocante et chaleur intense, afflux incessant de badauds contraints de se blottir dans leur robe ou manteau et de présenter leur dos à la scène d'apocalypse. Après avoir dressé des barricades, la police obligeait la foule à reculer de plusieurs pâtés de maisons.

Becca gara sa voiture sur le parking désert d'une banque située à près de cinq rues puis marcha d'un pas vif en direction du brasier. Les équipes de télévision avaient rangé leurs vans près du blocus, les hélicos tournoyaient dans le ciel et les reporters brandissaient leur micro face caméra.

Le vacarme était assourdissant. Outre le rugissement du brasier et le chuintement de l'eau déversée à la base des flammes, les pompiers beuglaient et toutes les personnes présentes parlaient en même temps. Elle repéra Hudson aux côtés d'un pompier, près d'un camion à échelle, les yeux rivés sur l'incendie.

Plissant les yeux pour se préserver de l'épaisse fumée, elle se dirigea vers le tandem mais fut coupée dans son élan par un policier en tenue. Prié à son tour de reculer, Hudson rejoignit Becca derrière la barricade. En apercevant sa mâchoire crispée et ses yeux assombris, Becca comprit que l'impensable s'était produit et que ses pires craintes concernant Glenn étaient fondées. Elle en eut la nausée.

— C'est arrivé, n'est-ce pas ?

Hudson hocha la tête, passa un bras protecteur autour des épaules de Becca et l'attira à lui. Elle eut brusquement envie d'enfouir son visage contre sa poitrine. La chaleur de son corps fit flotter des souvenirs en lisière de sa conscience, des souvenirs de scènes d'amour. Elle se sentit un rien coupable de nourrir de telles pensées dans cette ambiance de fin du monde, alors qu'un mur de chaleur pesait contre son épaule gauche.

— Et Glenn ? demanda-t-elle.

— Ils ont découvert quelqu'un à l'intérieur. Trop tard. Non encore identifié, mais...

— Juste ciel, murmura-t-elle.

Il lui confia qu'il avait recueilli cette information auprès d'un pompier, un certain Dave. Une vague connaissance de Hudson, apprit-elle par la suite, ce qui lui avait permis d'être informé contre toute attente.

Dave, resté près du camion à échelle, fixait toujours les flammes déchaînées.

Hudson attira Becca loin des barrières, au milieu de la foule. Presque aussitôt, elle se sentit soulagée de ne plus cuire, de voir ses joues rougies se détendre sous l'effet de la fraîcheur nocturne.

— Qu'est-ce qui a pu arriver ? demanda-t-elle, la gorge sèche et les papilles imprégnées d'un goût de cendre.

À travers la foule, elle vit Scott qui venait d'apercevoir Hudson. Il les rejoignit d'un pas vif ; son crâne luisait à la lueur des flammes. Le regard perdu, il paraissait hébété. Sous le choc.

— Tout le bâtiment, dit-il. Tout le bâtiment. Parti en fumée... et... Glenn... il était soûl.

— Tu l'as vu ? demanda Hudson.

— Plus tôt dans la soirée. Il picolait dans son bureau. Il devait rentrer chez lui... il devait... (Il regarda autour de lui.) Gia... elle est hystérique.

— Elle est ici ? demanda Becca.

Il se plaqua une main sur le visage.

— Oh, mon Dieu.

Ils suivirent son regard. Gia Stafford était soutenue par un pompier qui venait de la rattraper alors qu'elle s'effondrait. En pleurs, elle s'arrachait les cheveux, le torse et les épaules couverts par une doudoune, le bas d'une chemise de nuit trempant dans l'eau des lances à incendie.

— Scott, dit Hudson, ils ont trouvé un corps. Sans vie.

— Non...

Il secoua la tête, incapable de faire face.

La foule s'étant rapprochée, un pompier leur ordonna de reculer. Réfugiés au pied d'un bâtiment voisin, Hudson et Becca observèrent silencieusement Scott qui s'éloignait en titubant. Ils restèrent ainsi de longues minutes, immobiles, fascinés. Les yeux de Becca dérivèrent souvent vers Gia ; sanglotant doucement, elle s'agrippait à quiconque passait à portée de bras.

Un temps infini sembla s'écouler avant que les flammes soient sous contrôle et que l'immeuble se résume à une carcasse fumante, nauséabonde, percée de foyers résiduels qui paraissaient comme autant d'yeux jaunes dans ce fatras noirâtre et tordu.

— Éloignez-vous, lança gravement un soldat du feu à la cantonade. Tout de suite.

Hudson prit brusquement une profonde inspiration.

— Quoi ? demanda Becca en levant les yeux vers lui.

— Ils vont sortir un corps. C'est pour ça qu'ils veulent que la foule se disperse.

Dans le dos de Hudson, Becca aperçut un brancard porté par deux pompiers couverts de suie. Une bâche sombre couvrait la forme, mais un membre calciné glissa à l'air libre. Un bras charbonneux.

Horriifiée, elle se détourna et fut victime d'un haut-le-cœur quand lui parvint l'odeur de chair humaine brûlée.

— Viens, lui glissa Hudson, je te raccompagne.

— Non... j'ai ma voiture...

Les pleurs de Gia se muèrent en hurlements déchirants ; deux pompiers durent l'éloigner de force tant elle luttait pour rester à proximité.

— Monsieur Walker ?

Ils pivotèrent d'un même mouvement pour voir approcher un inspecteur McNally au visage fermé. *Pas maintenant. De grâce, pas maintenant !* Ce maudit flic ne pouvait pas les laisser tranquilles ?

Becca se détourna, déchirée intérieurement. Elle n'avait qu'un seul désir : faire l'amour à Hudson. Unir leurs deux corps, fuir toute cette merde. Elle aurait voulu hurler, pleurer, mais l'énergie lui manquait. Au lieu de quoi les émotions bouillonnaient dans son estomac, ses entrailles, l'obligeant à fermer les yeux.

Par-delà ce cocon, elle entendit Hudson relater l'incendie à Mac, ou plutôt perçut sa voix résonner dans sa cage thoracique tant elle se tenait collée à sa poitrine. Les deux hommes échangeaient des informations. Le corps n'avait pas encore été formellement identifié mais la montre-bracelet, reconnue par Scott, semblait être celle de Glenn. Personne n'avait prévenu Gia, tenue à l'écart du

terrible spectacle. Becca sentit son estomac se soulever, et dut faire un immense effort de volonté pour en garder le contenu.

À l'instant, une vague la submergea. Cette même sensation d'engloutissement, prélude aux visions. Elle s'agrippa à Hudson de toutes ses forces.

— Becca ? demanda-t-il en baissant les yeux.

— Je...

Tombe, voulut-elle dire, mais ce lui était impossible. Elle s'écroula mollement dans ses bras, et dut à la seule force de Hudson de ne pas s'effondrer sur l'asphalte mouillé.

Dans sa tête, Becca visualisa une pièce. Un genre de bureau. Elle tendit la main et vit qu'elle tenait des bouts de papier. Un bristol blanc, semblait-il, ainsi qu'une enveloppe bleue. Des mots entrèrent dans son champ de vision, flous, indistincts. Dilués. Des gribouillis plutôt que des mots, mais qui auraient pu en être à condition qu'elle puisse les lire. Elle discerna un nom tracé d'une main hésitante : « Glenn. »

Une fois la carte retournée, elle plissa les yeux comme s'il lui fallait des lunettes. Peu à peu, les gribouillis formèrent des mots, les mots des phrases.

De quoi sont faits les petits garçons ?

Queues de chiot, têtards et limaçons.

Voilà de quoi sont faits les petits garçons.

Son cœur se serra.

La berceuse de Jessie ! Sa provoc favorite. Alors que Becca étudiait la note, les bords commencèrent à noircir, se gondoler, et soudain, les mots furent la proie des flammes. Elle eut beau lâcher aussitôt le bristol incandescent, ses doigts avaient roussi, et la fumée qui lui envahissait les narines l'étouffait.

— Jessie ! cria-t-elle. Jessie !

Hudson se raidit.

Jessie ?

Qu'est-ce qui prenait à Becca, bon sang ? Hudson en oublia que ses jambes ne la portaient plus ; il la rattrapa de justesse. Un poids mort qu'il lui fallut retenir sous peine de la voir se répandre.

Pourquoi diable avait-elle hurlé le nom de Jessie ? L'étreignant d'une main ferme, il la remorqua loin de la fumée suffocante et du vacarme des pompes et des lances.

— Becca, murmura-t-il, plus inquiet qu'énervé en constatant qu'elle était pâle comme un linge.

Quelle sottise de la laisser venir ! Il aurait dû trouver un moyen de l'en dissuader. L'obliger à rester chez elle. Ne pas la prévenir.

Mais il avait eu envie de la revoir. Depuis le premier regard au *Blue Note*, deux semaines auparavant, il revivait cette période du lycée, lorsqu'il ne pensait plus qu'à elle, au point de se sentir coupable de désirer une autre fille plus intensément que sa petite amie d'alors. Il ne souhaitait qu'une chose : la toucher, l'étreindre, lui faire l'amour jusqu'à ce qu'ils soient l'un et l'autre étourdis de passion, rassasiés de sensations. Il voulait être avec Becca. Respirer son odeur, se fondre en elle. Il l'avait toujours désirée.

— Elle va bien ? s'inquiéta Scott à dix mètres de là, les yeux toujours rivés sur la catastrophe.

Hudson ne répondit pas. Becca respirait. À pleins poumons, d'ailleurs, comme si elle courait. Il

sentit son cœur qui battait la chamade, tout contre le sien. Elle semblait vivre une sorte de transe, sur le mode actif. Elle n'avait rien de la spectatrice passive dans ce qui était en train de se dérouler.

— Becca ?

Tout en la tenant fermement, il lui avait penché la tête en arrière et tenait celle-ci au creux de sa main. Ses lèvres tremblaient ; elle semblait essayer de parler. Derrière les paupières closes, ses yeux bougeaient rapidement. Pour Hudson, c'était à la fois effrayant et excitant. Un souvenir confus refit surface : une rumeur lointaine, selon laquelle Becca Ryan tombait dans les pommes et délirait. Il se remémora ces lycéennes agglutinées autour du « phénomène » pour en ricaner. Pas Jessie, cependant : bien que jalouse de Becca, elle n'avait jamais traité celle-ci en étrangère. Logique, dans la mesure où Jessie elle-même avait parfois le sentiment d'en être une. Pas davantage Tamara, amie de Becca, et Renée non plus, croyait-il se souvenir. Et Evangeline ? Peut-être parce qu'il ne la portait pas dans son cœur, il était certain que Vangie avait fait partie des instigatrices, de ces filles promptes à dénigrer la première venue afin de paraître moins fragiles, plus sûres d'elles.

— Jessie..., murmura une nouvelle fois Becca.

Hudson en eut la chair de poule. Lentement, elle rouvrit les yeux et resta plusieurs secondes à l'observer, désorientée. Puis elle se mit à gigoter, comme montée sur ressort.

— Je te tiens, dit-il. N'aie pas peur. Tout va bien.

— Je... j'ai fait un malaise...

Elle s'agrippa de toutes ses forces au revers de son blouson et ferma les yeux, comme en proie à une vive douleur.

— Comment tu te sens ?

— Ça va. (Elle déglutit avec peine, plusieurs fois.) Ça... m'arrive parfois.

— Je sais.

Elle rouvrit un œil inquiet, le souffle court.

— Tu sais... que j'ai eu... une vision ?

— Vision, rêve... perte de conscience, dit-il, soulagé de l'entendre s'exprimer de façon cohérente et reprendre des couleurs. Tu es sûre que ça va ?

— Oui. Mais j'ai vu quelque chose.

— Jessie ?

Elle s'arracha à son étreinte et le regarda dans les yeux. Puis elle scruta les environs immédiats, comme pour reprendre contact avec les lieux et les événements.

— Jessie ? Non. Qu'est-ce qui te le fait croire ?

— Tu as dit son nom.

— J'ai parlé à voix haute ?

Manifestement alarmée, elle pâlit derechef, comme sur le point de reperdre conscience.

— Laisse-moi te reconduire chez toi.

Alors qu'il s'attendait à la voir protester, elle hocha brusquement la tête puis porta la main à son front.

— J'ai mal au crâne, dit-elle.

— Où es-tu garée ?

— Euh... sur le parking d'une banque. *Willamette Bank & Trust*, quelque chose comme ça, précisa-t-elle en s'efforçant de se concentrer.

— Je sais où elle se trouve.

Il l'aïda à regagner sa voiture et à se caler dans le siège côté passager. Elle lui confia les clés puis, après avoir éloigné le siège du volant, il sortit la Jetta du parking.

— Et ton pick-up ? s'inquiéta-t-elle, la tête en appui sur la vitre, encore faiblarde.

— Il attendra sagement jusqu'à demain.

— Ça va mieux, dit-elle. Vraiment.

— Ouais ouais.

— Cela ne m'était pas arrivé pendant longtemps, mais, maintenant, c'est... revenu. Elles sont de retour.

Après un long soupir, elle défit l'élastique qui lui maintenait les cheveux.

— Les visions ? lança-t-il sur un ton plus dubitatif que ce qu'il aurait souhaité.

Elle tourna lentement la tête vers Hudson, et, dans la clarté diffuse du tableau de bord, les yeux de Becca lui parurent immenses. Bien qu'il sache à peu près comment s'y rendre après l'échange de coordonnées qui avait eu lieu lors de la réunion au *Blue Note*, il lui demanda comment rallier son appartement. Becca lui indiqua la marche à suivre, perdue dans ses pensées.

Une fois garé sur sa place de stationnement, il fit rapidement le tour de la voiture pour l'aider à sortir, mais elle fit mine de l'en dissuader.

— C'est bon, je te dis. Je peux marcher toute seule.

— Pour me faire plaisir, répliqua-t-il en lui tendant la main, conscient du fait qu'elle refuserait toute autre forme de soutien.

Une fois devant la porte de l'appartement, il lui rendit ses clés qu'elle glissa dans la serrure. Sitôt la porte entrebâillée, il entendit un chien qui hésitait entre grondement et aboiement. Le corniaud au pelage hirsute noir et blanc lui lança un regard mauvais et resta planté là. Becca se pencha sur lui alors qu'il s'obstinait à jouer les chiens de garde ; elle eut beau le cajoler et lui masser les oreilles, il gardait les yeux rivés sur Hudson et grondait sans relâche.

— Chut, idiot de chien, dit-elle affectueusement.

— Sacré chien de garde, que tu as là. Il veille sur toi, c'est tout.

Becca sourit.

— Ne lui cherche pas d'excuses avant de mieux le connaître. Il est bourré de préjugés envers les gens.

Là-dessus, elle fondit sur un placard d'où elle sortit une boîte de comprimés blancs.

— Aspirine. (Comme pour anticiper la réponse de Hudson, elle darda sur lui deux yeux noisette chargés d'une anxiété qu'elle n'arrivait pas à masquer malgré ses efforts.) Désolée de m'être donnée en spectacle. Je ne suis pas... une bête de foire.

— Bien sûr que non.

— Enfin, pas complètement.

Elle goba les comprimés qu'elle fit couler avec un peu d'eau. Hudson eut envie de la reprendre dans ses bras et s'apprêtait à le faire lorsqu'elle posa fermement le verre sur le plan de travail, prit une inspiration et se tourna vers lui.

— Étant gamine, j'avais des visions. À l'adolescence. Ces visions... je n'avais plus connu ça depuis des années, et récemment, boum, elles sont revenues.

— Tu n'as pas à t'expliquer.

— Oh que si.

Elle eut un geste comme pour balayer toute protestation éventuelle.

— Dans la première, il y avait Jessie. C'était il y a quelques semaines. J'ai eu un malaise au centre commercial. Brusquement, vers la galerie des fast-foods ! Je me suis effondrée devant une bande de gamins à qui j'ai flanqué une belle frousse. L'un d'eux m'a prise en photo avec son portable.

Hudson eut un grognement de colère rentrée qui fit réagir Becca.

— Oui, je sais. Simple réaction de gamins.

— De petits cons, oui. Mal élevés.

— Je crois surtout qu'ils ont flippé à mort... mais revenons à Jessie. Je l'ai vue me dire quelque chose et poser l'index sur ses lèvres. Elle se tenait debout sur le bord d'une falaise.

Hudson appuya sa hanche vêtue de jean contre le plan de travail de la cuisine. Posté dans l'entrée, Ringo surveillait toujours l'intrus d'un air méfiant.

— C'était différent des visions que tu faisais à l'adolescence ?

— Ma foi, oui. Pour ce qui est du contenu. Au début, ça se limitait à mon entourage immédiat, à ce qu'ils pouvaient penser. Un genre de scénario qui se déroulait dans ma tête, par exemple avec mes parents. Ils s'engueulaient, souvent à mon sujet. À propos de ce qui était le mieux pour moi... Parfois, je visualisais leur engueulade dans ma tête, et j'ai toujours eu le sentiment que mes visions étaient très proches de la réalité. Par la suite, à l'époque du lycée, le phénomène est devenu plus intense ; il se concentrait généralement sur les garçons qui me plaisaient... ou sur les filles qui étaient vaches avec moi... (Elle lâcha un profond soupir.) Le plus souvent, c'était sans queue ni tête. Un peu comme des rêves qui me tombaient dessus à l'improviste. À l'instant T, rien à signaler, l'instant suivant, je me réveille affalée dans le gymnase, le préau, le terrain de sport, le labo de biologie... La honte totale. Tu n'étais pas au courant ?

— Je me rappelle certaines rumeurs, admit Hudson. Je crois bien qu'Evangeline n'était pas la dernière à les répandre.

— Ah bon ? fit Becca, visiblement déçue.

— Elle n'a jamais été la fille la plus sympa que je connaisse, fit observer Hudson.

— Elle n'a pas envie de voir Jessie réapparaître.

— Elle craint peut-être de se faire souffler Zeke...

La pique arracha un maigre sourire à Becca.

— C'est toujours ce qu'elle a redouté. Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à mes visions. Je n'arrive pas à expliquer leur nature, mais elles ont refait surface *avant* que j'apprenne la découverte du corps dans le labyrinthe.

— Et la première concernait Jessie.

— Oui.

— Et tu n'avais jamais eu d'autre vision entre le lycée et maintenant.

— Pas la moindre. Aucune tout le temps que j'ai été mariée. (Becca parut frappée par sa propre remarque.) C'est drôle, j'ai toujours associé les visions au stress. Pourtant, ce ne sont pas les périodes de stress qui ont manqué pendant mes années de mariage, et pas de vision pour autant...

— Elles ne sont donc pas forcément induites par le stress.

— Possible. Quoique ce soir, l'incendie...

Voyant ses mains trembler légèrement, elle se mit à fléchir les doigts.

— Passons au salon, proposa Hudson.

La suivant pas à pas, il constata rapidement qu'elle était plus solide qu'il y paraissait, car elle rallia le canapé sans encombre. Après avoir bondi à côté d'elle et s'être roulé en boule, le chien

reprit son étroite surveillance de Hudson, qui prit place sur un siège en face du sofa.

— Ces visions, souffla-t-elle. C'est un genre de malédiction.

— Il peut s'agir de ton subconscient qui essaie de t'alerter. De ta manière à toi d'affronter les problèmes. (Il haussa les épaules.) Rien de bien méchant.

— Rien de bien méchant, répéta Becca d'une voix enrouée. Je ne sais pas s'il faut en rire ou en pleurer. J'ai passé tellement de temps à devenir dingue à cause d'elles. À avoir peur du ridicule. D'être la risée de tout le monde.

— Ne t'inquiète pas pour si peu, glissa Hudson.

— Plus facile à dire qu'à faire.

— Et cette autre vision, sur le site de l'incendie ? Toujours Jessie ?

— Pas tout à fait.

Becca ne savait pas comment s'y prendre. Jusqu'ici, Hudson la soutenait à cent pour cent, mais il n'était pas certain qu'il continue sur cette voie si elle révélait l'étendue de sa... différence.

Cela étant, ladite vision était tout à fait étrange.

— J'ai vu la berceuse, énonça-t-elle lentement. Sur une note. La comptine de Jessie. Tu sais, celle qu'elle utilisait pour titiller les garçons ? Je crois... il est possible qu'elle ait été envoyée à Glenn. Son nom était écrit dessus.

Hudson resta pantois. Elle vit son visage se fermer, et son cœur rata un battement. Il était peut-être en train de soupeser ses sentiments, d'hésiter entre continuer à la soutenir ou larguer cette pauvre cinglée. Un instant soulagée par son aveu, elle se préparait désormais au pire, certaine de le voir se réaliser. En dépit de ce qu'il avait pu déclarer, le soutien de Hudson pouvait s'avérer plus ténu qu'il l'avait cru.

— Quelle berceuse ? demanda-t-il.

Elle se frotta les avant-bras avec vigueur.

— La petite pique que lançait Jessie. Tu dois t'en souvenir : *De quoi sont faits les petits garçons ? Queues de chiot, têtards et limaçons. Voilà de quoi sont faits les petits garçons.*

Hudson resta un instant les yeux clos, puis porta la main à son front comme s'il venait de prendre une décision cruciale. Becca sentit son cœur s'arrêter.

— Hudson ?

Elle avait envie de retirer ce qu'elle venait de dire. C'était allé trop loin. Elle souhaitait qu'il la considère comme quelqu'un de normal, mais s'il se levait pour ne plus se retourner, elle ne pourrait s'en prendre qu'à elle-même.

— C'est moi qui ai reçu cette note, énonça-t-il avec peine en la regardant dans les yeux.

— Non... c'était écrit « Glenn ». Je... j'en suis sûre...

Pour toute réponse, il mit la main dans la poche intérieure de son blouson et en extirpa un bristol blanc, identique à celui de sa vision.

Il le retourna pour qu'elle puisse voir le côté pile.

Le mot « HUDSON », griffonné de façon maladroite, barrait toute la largeur.

Chapitre 15

Je contemple les flammes qui commencent à faiblir et la foule qui se disperse peu à peu. Il est tard, je devrais prendre du repos tant il y a à faire, mais la vigueur des flammes et les volutes de fumée noire m'ont galvanisé.

Personne ne m'a reconnu bien que j'aie aperçu des visages familiers.

Rebecca...

Ah, oui...

As-tu senti ma présence ? Su que je t'observais ?

Mais elle est partie, emmenée au loin par l'un des autres.

Je l'ai suivie à la trace, aperçue grimper côté passager dans une petite voiture bleue... son véhicule à elle, même si c'était lui au volant.

Alors que la nuit se referme sur moi et que je démarre à mon tour, je la sens, cette odeur particulière, celle qui me motive. Ténue, à peine perceptible dans la puanteur de bois calciné, de plastique brûlé et de fumée, elle flotte pourtant un court instant. M'obsède. Me donne la nausée.

Je ferme les yeux, concentré.

Au fond de moi, je frémis... d'impatience.

Si longtemps déjà...

Mais, aussi sûrement que la marée tourne avec la lune, l'heure approche.

Ma mission s'achève.

Bientôt... Très bientôt...

Debout sous un morne crachin, Mac se tenait près de sa voiture, les yeux rivés sur l'amas fumant qui, quelques heures auparavant, était un bar restaurant. Des flaques s'étaient formées sous l'action combinée des lances à incendie et de la pluie incessante. Le drame était joué ; le feu réduit à quelques volutes de vapeur nauséabonde. L'eau stagnante reflétait l'éclairage au sodium de l'aire de stationnement, une épaisse fumée continuait à dériver.

Les lieux dégageaient un sentiment de vacuité malgré la présence des pompiers qui finissaient d'enrouler leurs tuyaux et des camions dont les moteurs tournaient au ralenti. Les derniers badauds étaient partis ; une bonne âme avait reconduit Gia Stafford chez elle. La seule personne connue de McNally était Scott Pascal. Assis sur un bord de trottoir mouillé, les yeux rougis, il contemplait la carcasse noire et désolée du *Blue Note*. Mac, peu connu pour ses élans lyriques, eut la vision fulgurante d'un trompettiste soufflant une note incroyablement aiguë, aux accents d'une tristesse infinie. *Blue Note*, la note de blues.

Pascal se tourna à demi.

— Vous avez parlé à Gia ?

En étudiant le profil de Scott, McNally remarqua les sillons imprimés par une profonde lassitude. Au fil d'années d'interrogatoires, Mac avait appris une chose : au plus fort du stress, les gens pouvaient se montrer imprévisibles. En pareille situation, l'expérience dictait de fermer son clapet. Poser un minimum de questions concises, et surtout attendre que ça sorte. Sur ce registre, Gretchen avait beaucoup à apprendre. Et peu de dispositions.

— Accident ou incendie criminel ? lança Mac.

Pascal se referma.

— Qui parle d'incendie criminel ?

— Personne, personne. Mais ça reste toujours une éventualité, dans pareil cas.

— « Pareil cas ? » Ils ne m'ont rien dit de tel.

Il porta un regard lourd de critique sur les pompiers qui remballaient. La hargne lui déformait les traits.

— Allons, Pascal. Vous crouliez sous les dettes.

— Vous avez épluché mes comptes ? protesta Scott en faisant mine de se lever.

— Simple déduction. Le personnel n'a pas fait mystère d'une faillite imminente.

Scott accusa le coup et se rassit.

— Épatant, dit-il amèrement avant de hausser un sourcil. Combien de temps on avait, selon eux ? demanda-t-il avec une pointe d'ironie.

— Une semaine ou deux. Un mois tout au plus.

— Le *Blue Ocean* est bien parti, vous savez. Tout le monde affirmait qu'on boirait la tasse sur la côte, mais vous seriez surpris.

— « Sur la côte ? » répéta McNally en repensant à l'éclat de coquille d'huître et au fait que Jessie Brentwood avait fait du stop sur la route menant à la mer peu avant sa disparition.

— Ouais, à Lincoln City.

Pas mal au sud de l'endroit où les Brentwood possédaient autrefois un bungalow. Pascal poursuivit :

— C'est sûr, on a eu du mal à décoller, mais l'endroit est idéalement choisi, et puis on a manqué de pot avec ce foutu cuistot qui ne se doute pas à quel point il est doué. Il faut le faire, non ? Glenn, bon sang... (Il déglutit avec peine.) Il n'a jamais saisi l'or qu'on avait dans les mains. Pour lui, ce resto, c'était surtout l'occasion d'échapper à sa femme. (Il eut un gloussement amer.) Cette fois, il a réussi son coup...

— Leur mariage battait de l'aile ?

— Tout a toujours battu de l'aile, avec Glenn.

— Mouais.

Scott frotta son crâne chauve et soupira.

— Quel trou du cul, je vous jure.

Mac se fendit d'un sourire imperceptible. C'était bien la première fois que Scott Pascal jouait franc-jeu avec lui. Toutes les digues avaient cédé. Il s'en voulait presque de couper court à cet élan de franchise ; hélas, c'était son job. Mais Pascal lui grilla la politesse. Après s'être tourné vers Mac, il déclara :

— Vous pensez sûrement qu'il y a un rapport avec Jessie. C'est comme ça que vous fonctionnez. Tout ce qui touche à mes amis a un rapport avec Jessie.

McNally leva les paumes.

— Allez-y. Posez-moi toutes les questions que vous voudrez sur Jessie. Me voilà... J'ai quasiment tout perdu... Les assurances me permettront peut-être de rester à flot, mais Glenn n'est plus là, et dieu sait ce qui va suivre... mais vous... Tout ce qui vous intéresse, c'est Jessie. Ne vous privez surtout pas, inspecteur McNally. Posez vos questions.

— J'ai du mal à voir comment cet incendie et le décès apparent de Stafford pourraient avoir un

quelconque lien avec Jessie, admit Mac.

— Elle lui a écrit, pourtant.

— Glenn a reçu une lettre de Jessie ? (Sentant son cœur bondir, Mac porta un regard sévère sur Scott, peu désireux de dévoiler son émoi.) Quand ?

— Je ne sais pas trop, il y a deux ou trois jours, j'imagine. C'était cette berceuse, que Jessie répétait souvent.

Scott fredonna la comptine à Mac d'une voix haut perchée de petite fille, qui fit courir un frisson glacé le long de l'échine du policier. C'était son deuxième flash de la soirée ; il craignit d'avoir très légèrement pété les plombs.

— Où est cette lettre ?

— Dans son bureau, je pense. Elle a dû cramer avec le reste.

— Pas d'adresse de l'expéditeur ? De cachet de la poste ?

— Portland. J'ai eu le temps de l'apercevoir. Le code postal était celui de Sellwood... Oui, je me souviens, j'ai vérifié.

Tout ça n'avait ni queue ni tête ; quant à Sellwood, c'était sur l'autre rive de la Willamette, au sud-est de Portland.

— Pour quelle raison Glenn l'a-t-il reçue ?

— Allez savoir. Il a toujours eu la gaule pour Jessie, mais bon, c'était sa façon d'être. La langue pendante dès qu'il voyait une jolie fille. Ça n'avait pas changé avec le temps. Jessie, elle, ne s'est jamais intéressée à lui. C'était Hudson qu'elle voulait. Elle allumait des types pour faire enrager Hudson, mais ça n'allait pas plus loin.

— Vous en savez quelque chose ?

Scott soupira et leva les yeux au ciel. La pluie avait cessé mais le vent, en forcissant, faisait dégoutter un arbre voisin couvert de suie.

— Son truc, c'était les beaux ténébreux, pleins de mystère.

— Comme Jarrett Erikson, ou peut-être Zeke Saint-John ?

— Zeke était le meilleur ami de Hudson, dit-il comme si l'idée venait de le frapper. Voilà qui aurait pu plaire à Jessie. Elle était – il se détourna, comme à la recherche du mot juste – un peu tordue, je crois.

— Pourquoi Glenn, alors ? répéta Mac.

Et comment diable une morte pourrait-elle avoir posté une lettre ? Il avait la quasi-certitude que Jessie était morte vingt ans auparavant, ce qui rendait l'envoi d'un courrier fichtrement compliqué.

— C'était une allumeuse. Compulsive.

— À qui d'autre fredonnait-elle cette berceuse ?

— À chacun d'entre nous.

Scott se releva et entreprit d'épousseter son fond de pantalon, détrempe et visiblement froid. Comme s'il lisait dans l'esprit de l'inspecteur, il frissonna et se tourna vers son véhicule.

— Vous savez, le corps qu'on a découvert... Nous sommes certains qu'il s'agit de Jessie Brentwood. Dans ces conditions, à moins d'être un fantôme muni de papier à lettre, je la vois mal envoyer un courrier, que ce soit de Sellwood ou d'ailleurs.

— Tout ce que j'affirme, c'est que Glenn a reçu une lettre anonyme, d'accord ? Où figuraient les paroles de Jessie. (Il regarda Mac sans ciller.) Il a peut-être été victime d'une blague tordue.

— Une blague faite par quelqu'un qui connaissait l'existence de la berceuse.

— On était tous au courant.

— D'après vous, d'autres personnes ont reçu ce courrier ? demanda McNally, conscient que cet abruti, qui n'en était pas à son coup d'essai, pouvait le mener en bateau.

— Posez-leur la question.

Là-dessus, Scott s'éloigna à travers les arbres pour rejoindre le parking d'un centre commercial, grimpa à bord d'un 4 × 4 gris foncé et démarra.

— J'y compte, confia Mac à la nuit noire. Vous y aurez tous droit, jusqu'au dernier.

— Récapitulons, dit Hudson à Becca. Tu as vu ce même message brûler, et tu penses qu'il était adressé à Glenn.

Brandissant toujours le satané bristol, il avait l'air complètement paumé. À sa décharge, la soirée n'avait pas été de tout repos : d'abord l'incendie, puis la mort de Glenn, et, pour couronner le tout, la vision de Becca – ou quel que soit le nom que l'on veuille donner au phénomène – à propos d'un courrier qu'il avait reçu le jour même.

— Non, Hudson, répliqua-t-elle d'une voix tendue. Je ne le pense pas, je le *sais*.

— D'accord. Ce qui en fait donc deux.

— Au minimum.

— Oui, au minimum.

Il avait envie de comprendre ce que cela signifiait. Besoin de comprendre.

Après avoir examiné la missive, elle l'avait posée sur la table basse, comme pour garder ses distances avec un objet vénéneux. Lui-même se sentait légèrement mal à l'aise en contemplant le bristol. Qui l'avait envoyé ? Jessie ? Il refusait d'y croire.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête puis se dirigea vers la cuisine.

L'ayant rejointe, il vit qu'elle avait mis de l'eau à chauffer au micro-ondes en vue d'une tisane quelconque. De son côté, son chien semblait avoir décrété que Hudson ne nécessitait pas une surveillance de tous les instants ; couché au salon dans un petit panier rond, Ringo ronflait en sourdine.

— Il doit bien y avoir une raison pour que j'en reçoive un exemplaire et... Glenn aussi.

— Ce pourrait être Jessie qui tient à nous faire savoir qu'elle vit toujours, proposa Becca.

— Tu n'y crois pas plus que moi.

— Je sais bien, mais...

Le micro-ondes émit un « ding » ; elle récupéra sa tasse dans laquelle elle plongea un sachet d'infusion odorante avant de poursuivre.

— Il y a forcément une logique là-dedans. Tout ça n'arrive pas fortuitement au bout de vingt ans. L'ensemble doit avoir un lien avec Jessie et ce squelette découvert à Sainte-Elizabeth.

— Alors pourquoi moi ? Et pourquoi Glenn ?

— Sans compter qu'il peut y en avoir d'autres, dit-elle en le regardant dans les yeux.

Il le sentit, lui aussi. Qu'on était en train de les manipuler.

— Quelqu'un a un sens de l'humour vraiment tordu.

— Qui ? demanda-t-elle après avoir jeté son sachet à la poubelle.

Il passa en revue toutes les personnes ayant un lien, même ténu, avec Jessie, mais aucun nom ne lui sauta aux yeux.

— Et pourquoi ? dit-il. Je vois mal qui que ce soit prendre son pied à essayer de nous faire peur...

— On devrait peut-être en parler aux flics, proposa-t-elle avant de goûter à sa tisane.

— Pour leur dire quoi ? Que j'ai reçu un mot et que tu as « vu » celui destiné à Glenn ? Si les flics sont mis dans le coup, ils accepteront difficilement l'idée d'une vision.

— Ils penseront que j'en suis l'auteure, conclut-elle.

Elle regagna le canapé et s'affala dans les coussins. Hudson secoua la tête.

— Je ne sais pas ce qu'ils pourraient déduire, mais appeler McNally maintenant risque de créer des problèmes pour pas grand-chose. Becca...

Sa voix mourut ; il semblait mal à l'aise. Becca leva les yeux vers lui.

— Tu es sûre de ne pas avoir vu ce courrier adressé à Glenn, à un moment donné ? Et t'en être souvenue... inconsciemment ?

Nous y voilà, songea Becca. L'incrédulité. Elle sentit monter la colère et la frustration tout en étant consciente que c'était injuste. Que savait-il réellement d'elle ? Était-il tenu de dire amen à tout ?

— Tout à fait sûre, répondit-elle.

— Dans ce cas, il va falloir inventer un truc avant qu'on aille voir les flics, si c'est ce qu'on décide de faire. Prétendre que tu as vu le bristol sur son bureau, par exemple.

— Génial ! Mentir à la police, comme si j'avais quelque chose à cacher...

Becca appuya les mains l'une contre l'autre, au point d'en avoir les jointures douloureuses. Pourquoi s'être ainsi confiée à Hudson ? Lui avoir fait confiance ?

— Scott sait peut-être quelque chose, hasarda-t-elle.

— Tu crois que Glenn aurait pu lui montrer la berceuse ? Attends... Si ça se trouve, Scott aussi en a reçu un exemplaire. Pourquoi serions-nous les seuls, Glenn et moi ? (Aussitôt sur la brèche, Hudson sortit son téléphone et fit défiler ses contacts.) Pourquoi pas Delatrois, ou Zeke ?

— Hudson, il est 3 heures du matin...

Il rangea son portable, comme pour prendre un temps d'avance sur ce qu'elle s'apprêtait à dire.

— Tu as raison. Je les appellerai dans la matinée. (Il posa sur elle un regard circonspect.) On devrait peut-être aller se coucher.

Elle hocha la tête et ne put s'empêcher de sourire.

— C'est la première bonne idée que tu aies eue de toute la nuit.

— De toute la matinée, corrigea-t-il. Allez, au lit.

La première chose que remarqua Becca à son réveil fut l'odeur de fumée. Elle se dressa comme un ressort avant de se rendre compte qu'il s'agissait d'un relent laissé par la nuit précédente. Bien qu'elle se soit dévêtue en toute hâte avant de faire l'amour avec Hudson jusqu'à presque 4 heures du matin, l'odeur était restée collée à sa peau et à ses cheveux. Ringo avait baissé la garde au point de dormir la tête posée sur les pattes avant, mais il se releva dès les premiers mouvements de Becca. Hudson parvint quant à lui à grogner et à se tourner sans ouvrir l'œil.

Elle contempla son visage lisse, apaisé par le sommeil, les mèches sombres qui lui barraient les joues. Dieu qu'elle pouvait l'aimer ! Elle se demanda si cet amour avait jamais cessé.

— Arrête de me reluquer.

— Quoi ? fit-elle, alarmée. Tu es réveillé ?

Un sourire naquit sur sa joue mal rasée.

— Maintenant, oui.

Il l'attira contre lui avant qu'elle puisse protester, et commença à la dévorer de baisers comme si leurs galipettes nocturnes n'avaient pas eu lieu.

Mais elle se garda bien de protester.

Impossible.

Elle était bien trop chavirée pour cela.

Plus tard, une fois son souffle retrouvé, Becca roula hors du lit, prit sa douche et se sécha les cheveux en un temps record. Une touche de maquillage, un jean, une chemise noire à manches longues : en moins de vingt minutes, elle était prête et descendait vivement les escaliers, si possible sans se prendre les pieds dans un Ringo pressé d'être en bas le premier.

— On ne fait pas la course, tu sais, gronda-elle gentiment.

Ringo, déjà à la porte, attendait de partir en promenade.

— D'accord, d'accord, mais en vitesse.

La laisse attachée, elle enfila une paire de mules, passa un manteau et l'emmena faire sa traditionnelle balade du matin. Une aube grise éclairait faiblement rues et contre-allées, les voitures soulevaient l'eau des flaques résiduelles. D'épais nuages masquaient le soleil et il faisait assez froid pour que l'air expiré par Becca forme une volute de buée. Mais, au moins, grâce soit rendue aux dieux du climat, il ne pleuvait pas.

À leur retour, il flottait une douce odeur de café chaud et Hudson sortait de la salle de bain du bas. Il avait les cheveux mouillés, une ombre de barbe et portait son jean de la veille en bas des hanches. Occupé à secouer sa chemise au moment où Becca refermait la porte et détachait Ringo, il lança un « salut beauté » traînant tandis qu'elle s'extirpait de son manteau.

— Bonjour à toi... enfin, façon de parler. (Elle haussa les épaules.) Pauvre Glenn, j'en suis malade.

— Moi aussi. J'ai déjà passé quelques coups de fil aux garçons.

— Alors ?

— Tu avais vu juste. Delatros a minimisé le truc, mais il a bien reçu la berceuse.

— Ah bon ? s'étonna Becca.

— Zeke n'a rien reçu. Pas encore, en tout cas. Et je n'ai pas réussi à joindre Jarrett et Mitch. Ni Scott, d'ailleurs. Je comptais passer les voir dans la matinée.

— Je t'accompagne, dit-elle en remplissant deux tasses à l'aide de la cafetière qui glougloutait sur le plan de travail. Je tiens à voir les autres exemplaires.

Hudson hésita alors qu'elle lui tendait l'un des mugs.

— J'aimerais en savoir un peu plus avant qu'on en parle à la police.

— Si Glenn a reçu la lettre, tu penses qu'elle peut se trouver chez lui ?

— Elle aurait brûlé, d'après toi.

— En effet... dans ma vision.

Il eut beau hocher la tête, elle sentit que cette histoire de vision avait du mal à passer.

— Tu te sens de poser la question à sa femme ? Gia ? demanda-t-il.

Becca grimaça en tentant d'imaginer dans quel état d'esprit pouvait se trouver Gia Stafford. La nuit précédente, sur les lieux du sinistre, elle sanglotait comme une possédée et s'agrippait à tout ce qui lui passait à portée. Gia enverrait certainement bouler quiconque se présenterait pour lui soumettre un problème distinct de sa tragédie personnelle. Inversement, tout ce qui était en rapport avec la mort de son mari était susceptible de l'intéresser...

— J'ai du mal à prédire sa réaction. À sa place, je désirerais connaître toute bribe d'information permettant de comprendre pourquoi l'être aimé m'a subitement été arraché. (Becca ménagea une pause avant de reprendre.) Pourquoi Glenn ? S'agit-il d'un accident ? D'un acte criminel ? Que vient faire la berceuse là-dedans ?

— Et si quelqu'un avait mis le feu volontairement ? suggéra Hudson, les yeux rivés sur sa tasse de café. Pour se débarrasser de Glenn, peut-être ? Il était seul, en pleine soûlographie. L'occasion était parfaite.

— Sacré coup de pot, quand même, d'avoir son petit matériel de pyromane le soir où Glenn décide de se mettre minable...

— Sauf s'il se mettait souvent minable.

Ringo sautillait à ses pieds en pleurnichant, faisant tout son possible pour attirer l'attention de Becca.

— Oh, désolée, mon pauvre.

Elle ouvrit la porte du garde-manger et préleva une mesure de croquettes qu'elle versa dans son écuelle. Le chien se mit aussitôt à l'ouvrage.

— C'était peut-être prémédité, avança Hudson alors qu'elle refermait le placard. Par quelqu'un qui, connaissant les habitudes de Glenn, a attendu le moment propice. Comme hier soir.

— Qui as-tu en tête ? Gia ?

— Je l'imagine mal planifier quelque chose d'aussi précis, admit-il.

— Et les courriers ?

— Il n'est pas certain que Glenn en a reçu un, glissa prudemment Hudson.

Consciente du fait qu'il avait raison, Becca était malgré tout encline à croire à la véracité de sa vision.

— Il faudrait demander à Gia.

Sans hésitation, il sortit son téléphone portable.

— Elle n'est peut-être pas d'attaque pour une visite.

— Allons voir ça, conclut Becca.

— Où tu vas ? voulut savoir Gretchen en voyant Mac empoigner son manteau sur le dossier de son siège et se diriger vers la sortie du commissariat.

Ramenés en arrière, les cheveux de Sandler exerçaient une telle traction sur ses tempes qu'elle avait des faux airs de chat siamois. Tout sauf agréable, songea McNally qui estima que cela ne devait en rien lui adoucir le tempérament. Il avait prévu d'être absent à l'arrivée de sa partenaire ; hélas, absorbé par l'affaire, il n'avait pas vu le temps filer. Il était 8 h 30 et Gretchen débarquait tout juste, porteuse d'une boîte de donuts.

— Me coucher, lui dit-il. Pas fermé l'œil de la nuit.

— Pour quelle raison ?

— Incendie. Le resto de Glenn Stafford et Scott Pascal. Stafford est mort, apparemment.

— Sérieux ?

Il hocha la tête, fourra son arme dans son étui d'épaule et enfila son manteau.

— Pourquoi on ne m'a pas appelée ?

— Parce que les experts incendie n'ont pas conclu à un acte criminel ; le décès n'est donc pas classé comme homicide. En plus, c'est en dehors de notre juridiction.

— Foutaises. C'est lié à notre affaire.

Les rouages tournaient à vive allure dans la tête de Gretchen, qui balança la boîte de donuts sur un coin du bureau de Mac. Ce dernier traça vers la porte, la tête pleine d'images de la nuit précédente. Il comptait faire ce qu'il avait annoncé à Scott Pascal : interroger les Péteux Merdeux au sujet de la berceuse. Il avait déjà passé quelques appels et se sentait sur le pied de guerre.

Sur ses talons, Gretchen avançait à courtes foulées rageuses.

— Tu fais chier, McNally. Je suis à ça de t'envoyer un rapport dans les dents.

Elle tendit la main de manière à lui montrer le cheveu qui séparait l'index du pouce.

— À qui ?

Il se dirigea vers sa Jeep personnelle. Il avait laissé la voiture banalisée à l'arrière du bâtiment, n'étant – au moins officiellement – pas en service.

— D'Annibal, pour commencer. Le grand chef, si nécessaire.

La barbe, décida-t-il.

— C'est quoi ton problème, Sandler ? Tu m'as accompagné à plusieurs entretiens. D'après toi, l'enquête sur Jessie Brentwood est une perte de temps, l'obsession d'un loser. Tu détestes chaque seconde de notre tandem. Fais comme tu le sens, je m'en fous.

— Tu aurais dû m'appeler quand tu as décidé de te rendre sur le lieu de l'incendie.

— Te réveiller à 2 heures du matin pour un truc qui n'est peut-être même pas criminel ?

— Il s'agit du restaurant de Pascal et Stafford ! C'est crucial pour notre enquête !

— Quelle enquête ? répliqua vertement McNally. Elle n'a aucun intérêt pour toi. Ce que tu veux, c'est un macchabée tout frais, pas un cadavre de vingt ans d'âge.

— Va te faire foutre.

— Pareillement.

Il claqua la portière de sa Jeep et démarra en trombe, en regrettant que l'asphalte l'empêche de la voir s'étouffer dans un nuage de poussière. Il chaussa une paire de lunettes de soleil presque oubliées pour se protéger des rayons obliques qui perçaient les nuages et se reflétaient sur la chaussée humide.

Quelle fichue emmerdeuse ! Un coup à choper mal au crâne... Entre son affaire obsédante, les autres dossiers en cours et une vie privée qui gravitait autour de son fils, il n'avait pas une minute à consacrer aux crises de Gretchen Sandler. Pour la énième fois, il se demanda avec qui elle avait couché pour passer inspectrice. Pire encore, elle possédait l'art de le rabaisser à son propre niveau. Il venait de lui sortir un gros bobard, et cela lui procurait une jouissance qui défiait l'imagination. Décidément, la notion d'adulte était très surestimée, conclut-il en quittant la direction de ses pénates pour obliquer vers le garage où Mitch Bellotti passait tout son temps.

Muni de l'adresse de Glenn, Hudson avait trouvé la maison sans difficulté. Une bâtisse de style colonial avec colonnes blanches, allée en pente raide et nains de jardin disséminés sur un terrain conséquent. Une vieille berline Chevrolet de couleur marron était garée à la diable dans la pente. Hudson rangea la Jetta de Becca dans la rue en contrebas, puis ils gravirent une volée de marches qui zigzaguaient entre les flaques de boue dues aux précipitations incessantes.

Une femme âgée aux cheveux gris-blanc bien ordonnés leur ouvrit et les observa d'un œil soupçonneux.

— Oui ?

— Nous sommes des amis de lycée de Glenn, dit Becca. Nous venons voir Gia.

— C'est que Gia dort, pour l'instant. Le moment est mal choisi. Elle est sous traitement.

Le ton était brusque, déterminé.

— Je comprends. Pourriez-vous lui dire que Becca Sutcliff et Hudson Walker sont passés ? ajouta Becca.

— Oh. Il me semble avoir entendu Glenn parler de vous. (Elle porta le regard au loin, par-delà la Jetta de Becca.) Je suis la mère de Gia. C'est gentil à vous d'être passés, mais elle risque de dormir un moment, et quand elle se réveille, ma foi... les médicaments la rendent un peu... confuse.

Becca s'attendait presque à voir Maman Ourse leur fermer la porte au nez quand Gia apparut derrière elle, au pied de l'escalier. Les cheveux en bataille, les yeux rougis, retenant d'une main le pan de sa robe de chambre, elle avança pieds nus jusqu'au perron.

— Qui c'est ?

Maman Ourse fit mine de fermer la porte, mais Hudson l'en empêcha en faisant appui sur le vantail. Cela lui valut un regard assassin, loin des yeux de cocker que Gia posa sur lui.

— Vous étiez là, la nuit dernière... ? lança-t-elle d'une voix incertaine.

— Je suis Hudson Walker. Glenn et moi étions ensemble au lycée.

— Ah oui ! Hudson...

Dans un flot de larmes, elle se jeta dans ses bras en braillant comme un veau. Surprise par la tournure des événements, Maman Ourse eut un mouvement de recul que Becca mit à profit pour se faufiler dans le dos de Hudson. La douleur de Gia lui cuisait comme si un câble dénudé courait entre elles. Son chagrin, qui emplissait la pièce, donna à Becca l'impression de commettre une imposture au vu des raisons qui l'avaient amenée jusqu'ici.

— Je n'arrive pas à me faire à l'idée de sa mort, répétait en boucle Gia alors que le quatuor se tenait debout sous le lustre énorme du vestibule.

Petite et molle, toute en rondeurs, elle avait vaguement l'air d'un angelot.

— Nous voulions un bébé. C'était prévu. Qu'est-ce que je vais devenir, maintenant ? Qu'est-ce que je vais faire !

Elle s'arracha à Hudson pour tomber dans les bras de sa mère. Au mot « bébé », Becca sentit son cœur se serrer. Sans connaître les tenants et aboutissants du couple Stafford, cet aperçu de leurs espoirs fracassés raviva brusquement son propre chagrin.

La mère de Gia étreignit fortement sa fille ; les yeux rougis de cette dernière s'inondèrent une fois de plus.

— Désolé pour le dérangement en pareil moment, glissa Hudson.

— Pas de problème. Vous étiez amis. Glenn parlait souvent de vous... de vous tous. (Elle essuya ses larmes, tournée vers Becca.) Je sais que la morte, Jessie, vous minait tous.

— Glenn estimait que Jessie était morte ? demanda Hudson.

— Non... je ne sais pas. C'est l'impression que j'ai eue. (Elle déglutit, parut réfléchir un instant puis se remit à pleurer.) Et maintenant, c'est Glenn qui est mort. Mon Dieu, mon Dieu. Je suis...

désolée... c'est tellement soudain... Il était mon âme sœur. Nous étions mariés pour toujours...

Sa voix se brisa ; elle se pelotonna, bien à l'abri dans les bras maternels.

— Vraiment désolé de vous importuner, mais nous aurions une question à vous poser.

— Pas maintenant, fulmina la mère de Gia, mais celle-ci se tourna vers Hudson, le regard vide.

— Oui ? fit-elle.

— Glenn aurait-il reçu une lettre, récemment ?

— Quel genre ? s'enquit Gia sans la moindre trace d'émotion.

— Une berceuse, répondit Becca.

Gia se tourna vers elle.

— Si c'est une blague, elle n'est pas drôle.

Elle cessa peu à peu d'êtreindre sa mère.

— Tout ceci a assez duré, grinça Maman Ourse.

— J'en ai reçu une, insista Hudson, et on se demande si Glenn aussi.

— Une berceuse... Faites voir.

Gia tendit la main. Au terme d'une brève hésitation, Hudson mit la main à sa poche et exhiba bristol et enveloppe bleue.

— C'est arrivé par courrier.

Gia secoua la tête.

— Qui a envoyé ça ?

— Nous l'ignorons.

— Vous pensez que c'est la morte. (L'intuition de Gia fit pousser un sifflement à sa mère qui scruta les environs, comme si quelque esprit maléfique risquait de se matérialiser.) Glenn a dit quelque chose à propos d'une berceuse et de cette fille. Une allumeuse, d'après lui.

— Nous ne savons pas s'il existe une copie adressée à Glenn, avoua Hudson. Un autre ami, Christopher Delacroix, en a reçu une.

— Delatrois. Je le connais. La même que celle-ci ?

Elle étudia le bristol, le nez froncé.

— J'ai cru comprendre. Je ne l'ai pas encore vue.

— Et d'après vous, Glenn en aurait reçu une aussi. Pourquoi ça ?

— C'est un mystère, intervint Becca. Nous essayons de comprendre qui a reçu ces lettres, qui les a expédiées et pourquoi.

— Eh bien, s'il en a reçu une, je ne l'ai pas vue passer.

Après un silence, elle ajouta :

— La police est au courant ? C'est peut-être pour ça que Glenn est mort... en rapport avec cette Jessie ?

— Vous êtes la première à qui nous en parlons, dit Hudson.

— On jurerait qu'elle l'a tué, s'exclama Gia.

Sa mère secoua la tête.

— Elle l'a fait, cette salope ! Elle a surgi de sa tombe pour le cramer !

Là-dessus, Gia se remit à sangloter pour de bon. Pendant quelques secondes de flottement, Becca et Hudson restèrent les bras ballants tandis que la mère de Gia berçait doucement sa fille. Puis le duo réitéra ses condoléances et prit congé.

— On passe voir Delatrois ? demanda Becca.

— C'est le suivant sur la liste.

Mitch Bellotti portait un bleu de travail passablement tendu au niveau de la bedaine. Il s'essuyait les mains à l'aide d'un chiffon grisâtre au moment où Mac claqua la portière de sa Jeep avant de franchir le ruban d'asphalte qui conduisait à l'*Atelier de Mike*, garage étonnamment propre où les outils étaient bien alignés dans leurs rangements muraux. Une Triumph bleue d'un modèle ancien

trônait sur le pont élévateur. Mitch était en discussion avec un sexagénaire maigrichon, tellement ridé que ses traits menaçaient de se dissoudre tout à fait.

Mitch tourna la tête en entendant la portière claquer. Après une ou deux secondes de doute, il remit l'inspecteur. Se gardant d'offrir une poignée de main, il continua de s'essuyer sur son torchon sale et exhiba un visage fermé. Mac se présenta ; formalité superflue, car Mitch déclara aussitôt :

— Je savais que vous viendriez. Vous avez parlé à tous les autres. Mais pourquoi aujourd'hui, bordel ? Vous n'êtes pas au courant, pour Glenn ?

— J'étais sur place la nuit dernière.

— Je n'ai pas envie de vous parler. Surtout là tout de suite.

L'air ambiant était saturé d'odeurs d'essence et de cambouis ; un vieux lévrier était couché sur un tapis, près de la porte de derrière. Mac eut un peu pitié de Mitch en comprenant que celui-ci était au bord des larmes. Pas plus en ce jour qu'à l'époque, il n'avait soupçonné Mitch d'être impliqué dans la disparition de Jessie. Cela étant, il avait l'intuition que le mécano savait quelque chose – sans forcément en avoir conscience.

— Je suis désolé pour Glenn, déclara sincèrement Mac.

— Vous pensez qu'il y a un lien avec... Jessie ? C'est pour ça que vous êtes là, bon sang ?

— Et vous ? répliqua McNally, piqué au vif.

— Ben, ça peut toujours être une coïncidence, répondit Mitch, aussi peu convaincu que l'était l'inspecteur.

— On en saura davantage avec le rapport préliminaire du service des incendies.

— C'est forcément un incendie criminel, non ?

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Mitch le regarda droit dans les yeux.

— Un truc pareil, ça n'arrive pas comme ça. Un resto qui s'embrase... Comment ? Fuite de gaz ? Brûleur non éteint à côté d'un matériau inflammable ? Feu de graisse ? Ça n'y ressemble pas, d'après ce que j'ai entendu.

— Qu'avez-vous entendu ? Qui vous a appelé ?

— Scott. Il était en vrac, bon Dieu. Glenn et moi, on était potes, mais Scott était son meilleur ami. Ils passaient leur temps à s'engueuler, et, en même temps, ils étaient comme deux frères.

— Pour Scott, c'est un incendie volontaire ?

— Difficile à dire. Il a juste indiqué que Glenn était à l'intérieur, et que ça n'aurait pas dû arriver. Qu'elle nous avait lancé une malédiction.

— Jessie ?

— Ouais, Jessie. (Son visage s'empourpra comme s'il prenait conscience de l'énormité d'une telle déclaration.) Qui d'autre ?

— Que s'est-il passé il y a toutes ces années, Mitch ? demanda Mac à mi-voix.

Il sentit son pouls s'accélérer ; le moment était-il enfin venu de voir quelqu'un s'ouvrir à lui ? Les yeux de Mitch s'embruèrent, et les larmes qu'il avait retenues vinrent inonder ses joues.

— Rien de rien, lâcha-t-il, dépité. C'est bien le foutu problème. Il ne lui est rien arrivé ! Elle s'est tirée, point barre, et maintenant c'est le grand retour, pire qu'au temps du bahut. Elle envoie des lettres. Elle fout le feu au resto. Elle tue Glenn. Si elle n'est pas vivante, elle manigance tout ça depuis la tombe. Je ne sais pas comment, mais c'est elle qui est derrière ce cirque. Sûr. À l'époque, certains la trouvaient bizarre, vous savez. Genre médium, extralucide. J'y voyais un ramassis de

conneries, mais maintenant... qui peut savoir, bordel ? (Il porta la main à une poche de poitrine imaginaire, la baissa aussitôt.) Il me faut une clope.

Mitch se dirigea vers le bureau, y pêcha un paquet dans un blouson pendu à une patère. Après avoir extrait une cigarette du paquet souple, il poussa la porte de derrière, Mac sur les talons. Le lévrier au long museau blanchi par l'âge ne bougea pas un muscle.

— Des lettres ? répéta tranquillement McNally.

Une main autour de l'extrémité incandescente de sa cigarette, Mitch tirait avidement dessus. Ses deux mains tremblaient. Lorsqu'il remarqua le regard insistant de Mac, il serra le poing et porta l'autre main à sa bouche pour se retirer la clope du bec et masquer ainsi son tremblement.

— *De quoi sont faits les petits garçons ? Queues de chiot, têtards et limaçons.*

Mitch inspira une nouvelle bouffée à pleins poumons, comme si la fumée cancérigène donnait la vie au lieu de l'ôter. Puis partit d'un rire étouffé.

— C'est ce qu'elle nous serinait tout le temps. Maintenant, elle nous l'écrit.

— Que voulez-vous dire ?

— La foutue berceuse qu'elle fredonnait pour nous chauffer. Elle avait le chic pour rendre ça cradingue. Sexuel. À présent, elle nous l'envoie par la poste !

— Vous avez reçu une berceuse par la poste ? avança prudemment McNally.

— Pas une, *la* maudite berceuse. Celle qu'elle nous chantait. Oui, je l'ai reçue. D'elle.

Il hocha la tête de façon répétée puis tira une nouvelle bouffée.

— De Jessie.

— C'est ce que je viens de dire, ouais, dit-il, au bord de la rupture.

— Par courrier ? Avec une adresse d'expéditeur ?

— Ouais, bordel... Je veux dire, oui, par courrier. Mais sans adresse d'expéditeur.

Brusquement, il retourna à l'intérieur et sortit un pli d'une autre poche du blouson dans lequel il avait pioché ses cigarettes. Revenu vers Mac, il lui tendit le bristol et fit un pas en arrière, les yeux rivés sur la missive comme si elle était vénéneuse.

— Gardez-la. Ça vous aidera peut-être à la retrouver, et, si jamais ça arrive, la laissez surtout pas s'approcher de moi !

Chapitre 16

Les locaux de Salchow, Wendt & Delacroix se situaient dans le quartier chic de Pearl District, au cœur de Portland ; plus précisément dans le Grassle Building, monolithe de trente étages tout en verre et granite gris. En ce jour, un couvercle anthracite plombait le panorama contemplé par Christopher Delacroix III. Le visage grave, il reposa le combiné du téléphone sur son berceau.

L'inspecteur Samuel « Mac » McNally venait d'appeler. Il tenait à savoir si Christopher avait reçu une berceuse par courrier.

Delatrois ouvrit un tiroir de son bureau et exhiba l'enveloppe bleue. D'emblée, il s'était senti plus perplexe qu'alarmé par cette initiative puérile. L'œuvre de quelque amateur qui s'efforçait de les provoquer. Ayant appris auprès de Jarrett que celui-ci avait également reçu un exemplaire, il avait présumé qu'il en était de même pour tous les garçons de la bande.

Il n'avait pu s'empêcher d'espérer que ces missives échappent à McNally. Elles n'étaient bonnes qu'à ajouter de l'huile sur le feu Jessie, et Christopher en avait plus qu'assez de penser à elle. La parfaite petite allumeuse, voilà ce qu'elle avait été. Aucun d'eux n'avait décroché la timbale. Certainement pas Jarrett, et encore moins ces deux minables, Mitch et Glenn.

Il ferma les yeux, en proie à un accès de remords. L'incendie du *Blue Note* et la découverte du corps faisaient les gros titres. De toute évidence, il s'agissait du corps de Glenn, bien qu'il n'y ait pas encore eu de confirmation officielle. Glenn. Glenn le terne, l'abonné au malheur. Au fil des ans, Jarrett et Christopher avaient fait de Glenn et Mitch leurs souffre-douleur attitrés. Il en était conscient. D'ordinaire, il s'en fichait éperdument, mais aujourd'hui...

— Va te faire foutre, Jezebel, lança placidement Delatrois aux nuages noirs qui tourbillonnaient au-dehors.

L'interphone émit un « bip » discret, en accord avec l'aspect cossu du bureau.

— Oui, dit-il avant de relâcher le bouton.

— M. Walker et Mme Sutcliff souhaiteraient vous voir. Ils n'ont pas rendez-vous.

Les lettres... et la mort de Glenn...

— Faites-les monter, trancha Delatrois.

Becca et Hudson empruntèrent l'un des deux ascenseurs extérieurs du Grassle Building dont les parois vitrées offraient, à mesure de l'ascension, une vue de plus en plus plongeante sur le centre de Portland et la Willamette. Becca eut l'impression de quitter son corps, une expérience dont elle se serait volontiers passée. Elle fut heureuse de fouler la moquette gris foncé du vingt-troisième étage.

Delatrois occupait un bureau d'angle. Il était installé dos à une paroi de verre donnant sur un autre gratte-ciel, loin à l'ouest, dont les fenêtres faisaient comme rangée sur rangée d'yeux qui ne cillaient jamais. La pièce n'était que verre, chrome et cuir noir, à mille lieues des bureaux lambrissés du cabinet pour lequel travaillait Becca. Sans surprise, le cabinet de Christopher était aussi racé que son associé BCBG.

Delatrois portait costume bleu marine et cravate pourpre. En les voyant entrer, il leur désigna les fauteuils noirs à tubulure chromée qui faisaient face à son bureau. Becca et Hudson déclinèrent l'invite, préférant rester debout.

— Vous devez vouloir examiner la lettre, dit Delatrois sans ambages.

Il ouvrit un tiroir, en sortit un bristol blanc et le tendit à Hudson qui plaça celui-ci de manière à ce que Becca puisse le voir. *Christopher* était tracé d'une main hésitante au recto, la berceuse au verso.

— Identique à la mienne, dit Hudson.

Becca sentit un frisson courir sur son échine.

— Jessie t'appelait Christopher, pas Delatrois ?

— Aucune idée, répondit-il en haussant les épaules. Je ne m'en souviens pas.

— J'ai reçu un exemplaire. Toi aussi. Ainsi que Jarrett, si j'ai bien compris ?

Hudson retourna le bristol et étudia plus attentivement le nom inscrit au recto.

— Ouais. Ainsi que Glenn. Et Mitch.

— Tu parais sûr de toi, fit valoir Hudson.

— Ma foi, c'est ce que McNally m'a dit.

— McNally ? Tu lui as parlé ?

— Je viens de l'avoir au téléphone. (Il les désigna tour à tour.) Attendez-vous à un appel. Il voudra certainement avoir tout le monde. Selon lui, Mitch a eu un courrier, et Scott lui aurait indiqué que Glenn avait reçu le sien.

Hudson prit un moment pour assimiler l'information.

— Et Scott lui-même ?

— Je n'ai pas demandé. Mais je présume.

— Zeke n'a encore rien reçu, indiqua Hudson.

— Ce sera peut-être pour aujourd'hui.

Christopher paraissait s'ennuyer ferme, mais ils comprirent qu'il était plus peiné qu'indifférent lorsqu'il ajouta à voix basse :

— Merde, je n'arrive pas à me faire à la mort de Stafford. (Il prit une profonde inspiration et s'étira dans son fauteuil qui émit un couinement de protestation.) Bon Dieu, quel monde de cinglés...

— Une idée de la personne qui envoie ces courriers ? lui demanda Hudson.

— Pas la moindre. Pas Jessie, en tout cas. (Devant l'absence de réponse, que ce soit de Hudson ou de Becca, il les fusilla du regard.) Vous ne la croyez pas vivante, quand même...

— Non, fit Hudson, catégorique.

— Provocatrice comme elle était, poursuivit Delatrois, elle aurait adoré ce genre de truc.

— C'est peut-être aussi ce que quelqu'un pense.

Christopher le dévisagea intensément.

— Quelqu'un qui aurait ses raisons de remuer cette merde.

— Possible.

— Pourquoi ? intervint Becca. Et qui ?

— Pour nous faire croire que Jessie vit toujours ? proposa Delatrois. Pour envoyer les chiens sur une fausse piste ? (Hudson eut un hochement de tête pensif.) Ouais, enfin bref... Jessie est un fantôme, et, maintenant, Glenn est un cadavre. (Christopher se releva en prenant appui sur ses accoudoirs.) Et vous deux, vous faites équipe ou quoi ? ajouta-t-il en embrassant Becca et Hudson d'un même geste. En gentil petit tandem ?

— Quelque chose comme ça, concéda Hudson.

— Des enquêteurs en herbe. Génial. Vous feriez mieux de laisser les choses se tasser jusqu'à ce qu'on retrouve une vie normale, au lieu de courir après une fille morte qui n'existe pas.

Il ouvrit et referma un tiroir, puis un autre, où il puisa trousseau de clés et portefeuille.

— Quelle heure ça nous fait, 11 heures ? J'ai un déjeuner à midi, et je compte y être en avance, histoire de me taper un verre ou deux. Désolé de vous presser ainsi, mais je crois qu'on a fait le tour de la question. Pour la suite, voyez avec McNally.

Là-dessus, il repoussa son siège puis laissa en plan Hudson et Becca, qui échangèrent un regard avant de lui emboîter le pas.

Le samedi suivant, Becca prit seule la route du service funéraire de Glenn, organisé dans une petite chapelle œcuménique au clocher de bois blanc pointé sur un ciel anthracite. Alors qu'elle se garait sur l'aire de stationnement gravillonnée, elle aperçut Hudson à l'extérieur, debout avec Renée, Zeke et Evangeline. Le vent furieux soulevait les jupes des filles au-dessus de leurs genoux et semait le chaos dans leur chevelure. Vangie portait un chapeau noir à large bord qu'elle était obligée de retenir d'une main ferme. Faisant fi du mauvais temps, Renée se tenait dos à l'église ; ses courtes mèches brunes venaient lui cingler les joues, et ses yeux semblaient fixés sur un point que, selon Becca, elle ne voyait même pas.

Les mains dans les poches et la tête basse, Zeke présentait un visage de marbre, mais Becca eut la nette impression qu'il contenait ses émotions à grand-peine.

— Pourquoi je n'ai pas reçu de lettre ? l'entendit-elle dire à Hudson en s'approchant du groupe.

— Pas *encore* reçu, corrigea Hudson.

— Et puis qu'est-ce que ça change ? lâcha Evangeline, les yeux rougis et la goutte au nez. Tu devrais t'estimer heureux de ne pas avoir reçu de courrier de Jessie.

— Ce n'est pas Jessie qui les a envoyés, martela Renée comme si elle se répétait pour la centième fois. (Ses joues étaient aussi creusées qu'une personne résolue à se laisser mourir de faim.) Elle est morte, tu t'en souviens ?

Hudson fit la grise mine à sa sœur.

— Ça va, toi ?

— Mieux que bien, grinça-t-elle. Je n'arrête pas de te le dire.

— On entre ? proposa Evangeline en jetant un coup d'œil aux gens qui grimpaient les marches et commençaient à pénétrer à l'intérieur.

— Ça n'a pourtant pas l'air d'aller fort, insista Hudson. C'est à cause de ce papier sur Jessie ?

— Entre autres. Je suis aussi en plein divorce, tu sais. (Elle fit une grimace vexée.) Tim n'est pas là, tu as remarqué ?

— Je croyais que ça t'allait aussi bien...

— Qui sait ce qui me convient ou pas.

— Allons-y, dit Vangie en prenant Zeke par la main avant de l'entraîner vers l'escalier de la chapelle.

Renée pinça les lèvres, observa son frère comme si elle avait quelque chose à ajouter puis se tourna vers Becca et se ferma comme une huître. Au bout d'un silence crispé, elle déclara :

— Certains sujets sont peinards, mais d'autres réservent bien des surprises... Jessie fuyait quelque chose, et je ne sais toujours pas quoi. Pour deux ou trois malheureuses réponses, je suis tombée sur tout un fourbi de questions supplémentaires.

Elle regarda par-dessus son épaule, comme si elle redoutait qu'on l'espionne.

— Tu as toujours l'impression d'être suivie, remarqua Becca.

Renée haussa les épaules.

— Qui te suit ? voulut savoir Hudson.

— Personne. Quelqu'un. Le croque-mitaine. Un foutu fantôme. Je n'en sais rien.

— Qu'est-ce qui cloche chez toi, bon sang ?

— Rien.

— Tu devrais peut-être t'installer un temps au ranch, proposa-t-il alors qu'ils gravissaient les marches du parvis.

— Non merci. Je sais me débrouiller seule.

— Vraiment ?

— Et ça ne date pas d'hier, souffla-t-elle alors qu'ils franchissaient le seuil pour accéder au vestibule.

Becca ramassa distraitemment un petit programme où la photo de Glenn figurait en première page puis se glissa dans une rangée du fond. Une musique d'orgue retentit ; presque aussitôt, Gia, placée aux premières loges, se mit à sangloter. Becca leva les yeux vers le plafond en ogive de la chapelle en espérant y puiser quelque réconfort. Elle ferma les paupières et déglutit avec force mais, en rouvrant les yeux, elle aperçut face à elle l'inspecteur McNally. Après une entrée discrète, il avait pris place à quelques sièges d'elles, dans la rangée opposée.

Elle sentit Hudson se raidir bien qu'il regardât droit vers l'autel. C'était étrange de voir ce flic assister au service funèbre, lui qui tannait Glenn et ses amis depuis les années de lycée.

Alors qu'un officiant commençait à évoquer l'existence de Glenn, Becca repéra les autres membres du groupe. Trois rangées devant McNally, Mitch ne semblait pas avoir remarqué la présence de l'enquêteur. Elle aperçut la manière dont il remuait la jambe, comme s'il ne tenait pas en place. La tension de ses épaules était tout aussi perceptible. Jarrett, placé deux rangs devant Becca et Hudson, tourna la tête à cet instant précis. Il posa un regard froid sur McNally ; avec ses épais sourcils et sa bouche pincée, il avait presque l'air menaçant. Plus loin vers les premiers rangs, Delatris était assis à côté de Tamara.

Suite à la courte évocation du révérend, Scott Pascal, placé au premier rang, marcha d'un pas raide jusqu'à l'estrade. Il dit quelques mots sur son ami, sur leur décision de s'associer pour monter un restaurant. Très clairement, Scott était marqué par la gravité du moment : il bafouilla à plusieurs reprises, hésitait sans cesse avant de poursuivre.

À son tour, Mitch se dressa et prit place sur l'estrade. Il contempla l'assemblée, les joues rouges et luisantes de sueur sous l'éclairage artificiel. Comme il avait l'air d'étouffer dans son costume noir, Becca craignit un instant de le voir faire une crise cardiaque. Il paraissait mal en point.

— Glenn et moi, ça remonte à loin. C'était un type bien.

Mitch contempla Gia qui gardait les yeux rivés sur lui. Elle se tenait toute raide, comme si son lien invisible avec Mitch était tendu à se rompre.

— On a vécu des trucs ensemble. Des bons, des moins bons. Maintenant qu'il n'est plus là, je ne sais pas à qui je vais pouvoir me confier.

Comme mus par une volonté propre, ses yeux parcoururent la foule avant de se fixer sur McNally. Il cligna des yeux à plusieurs reprises puis conclut d'une voix brisée :

— Tu vas nous manquer, mec.

Il regagna son siège les mains serrées l'une à l'autre. Une jeune femme approcha ensuite de l'estrade, et sa voix emplit l'église d'une version alto très réussie de l'hymne *Amazing Grace*. À

l'ouverture des portes de derrière, Becca se sentit lourde de larmes de chagrin non versées. Elle eut la sensation de sortir d'une longue suffocation lorsqu'elle descendit du parvis pour gagner l'aire de stationnement.

Hudson l'avait suivie pas à pas. Une main légère vint se poser sur son épaule.

— Hé, souffla-t-il.

— Je sais. Tout va bien, ne t'en fais pas. Aucune vision à déplorer.

Elle lui décocha un sourire censé alléger l'atmosphère, mais ses yeux bleus demeurèrent graves.

— Fichons le camp, dit-il.

Il lui tendit une main qu'elle serra fort, gagnée par l'émotion. Comme s'ils avaient répété, chacun monta dans sa voiture et Becca le suivit jusqu'au ranch.

Une fois à l'intérieur de la vieille ferme à bardeaux, ils ne perdirent pas une seconde. Elle se jeta dans ses bras, il l'aida à se dévêtir en déboutonnant son chemisier tandis qu'elle balançait ses chaussures puis s'attaquait aux boutons de la chemise de Hudson. Le téléphone de ce dernier sonna ; il s'empressa d'éteindre ce foutu gadget qu'il abandonna dans la cuisine lorsqu'ils montèrent en toute hâte, semant des fringues dans l'escalier, s'embrassant, se touchant, toujours plus avides l'un de l'autre. Ils firent l'amour avec bestialité, comme si l'acte lui-même pouvait suffire à redéfinir la vie, à repousser la souillure de la mort, la peur de l'inconnu.

Plusieurs heures après, Hudson récupéra mollement son portable qu'il ralluma à contrecœur. Il embrassa l'épaule nue de Becca qui se lova tout contre lui tandis qu'il écoutait ses messages. Le regard de Becca s'attarda sur la traînée de vêtements que l'urgence de leur accouplement avait laissée dans leur sillage : le pantalon de Hudson, en boule près de la porte de la chambre ; son soutien-gorge pendu à un coin du lit ; une chaussette d'homme posée sur la télé, au pied de ce même lit.

Elle garda les yeux mi-clos pour le contempler, certaine de dévoiler tout l'amour qu'elle lui vouait si elle les ouvrait davantage. Pas encore, pensa-t-elle. Ce sentiment n'avait jamais cessé. Toutes ces années. Pathétique, certes. Mais vrai. Et s'il venait à l'apprendre...

Soudain, Hudson se raidit des pieds à la tête. Il se releva à demi, le portable collé à l'oreille.

— Qu'y a-t-il ? demanda Becca, morte d'inquiétude.

Il coupa la messagerie et s'obligea à se recoucher, les yeux rivés au plafond.

— Qui était-ce ?

— Delatrois. McNally s'est adressé au groupe après la cérémonie ; il a dit à tout le monde qu'il souhaitait obtenir un prélèvement ADN. De nous tous. Filles et garçons.

— Quoi ? s'exclama-t-elle en se redressant. Pourquoi ?

— Écarter certaines hypothèses dans le cadre de l'affaire Jessie. Selon lui, les analyses ADN donnent parfois des résultats surprenants. Quand Delatrois lui a demandé si les ossements sont bien ceux de Jessie, il a répondu qu'il n'y avait encore aucune certitude.

— Une petite minute... pourquoi exiger un truc pareil ? Sans être incollable sur *Les Experts*, je crois savoir qu'un prélèvement ADN n'a d'intérêt que si l'on a quelque chose à comparer.

— Ils disposent peut-être d'éléments qu'ils ont gardés pour eux. Une arme, du sang ou de la peau sous les ongles... Comme ils veulent aussi l'ADN des filles, ça peut vouloir dire qu'il y avait autre chose enterré avec Jessie, un indice quelconque. Elle a pu se défendre, griffer son agresseur, je ne sais pas. Christopher n'a rien dit d'autre.

— Tout le monde a accepté ?

— Delatrous est en route pour se faire gratter l'intérieur des joues au commissariat. Il dit qu'il n'a rien à cacher, qu'il a hâte que ça se termine.

C'en était fini de la chaleur, du sentiment de bien-être éprouvé dans les bras de Hudson.

— Il n'y a pas eu deux appels ? Que disait le second ?

Hudson opina.

— C'était Renée. Elle va passer au poste dans l'après-midi, puis retourner sur la côte. Elle m'a paru... mieux, plus solide... comme si elle avait pris une décision.

— Tant mieux.

— J'imagine qu'il va falloir aller donner notre ADN.

— Oui, j'imagine, acquiesça Becca en faisant la grimace.

— Mais il n'y a pas le feu, dit-il en l'attirant dans ses bras.

— Si, susurra-t-elle, bouche contre bouche.

Il faisait nuit lorsqu'ils prirent le pick-up de Hudson pour se rendre au poste de police de Laurelton, où un technicien procéda à un prélèvement dans leur joue avant d'étiqueter chaque tube avec soin. Becca voyait mal en quoi son ADN pouvait faire avancer l'enquête. En outre, après toutes ces années, il paraissait exclu de retrouver l'ADN du tueur de cette fille, qu'il s'agisse ou non de Jessie. Mais si telle était la volonté de McNally, ma foi, qu'il en soit ainsi...

En sortant, Becca et Hudson tombèrent sur Mac en personne. Debout près de l'entrée principale du commissariat, l'inspecteur suivait des yeux une personne qui se dirigeait vers l'aire de stationnement : Renée.

— Hé ! fit Hudson à sa sœur avant de s'élancer.

Alors que Becca s'apprêtait à le suivre, Mac lui demanda à mi-voix :

— Madame Sutcliff, auriez-vous une minute à m'accorder ?

Non, songea Becca avant d'hésiter. Hudson arrivait à hauteur de sa sœur, et l'attitude de celle-ci trahissait le fait qu'elle n'avait pas l'intention de s'attarder. À contrecœur, Becca reporta son attention sur l'enquêteur qu'elle suivit jusqu'à l'un des box d'un vaste open space où d'autres policiers parlaient au téléphone ou tapaient des rapports.

Elle prit place bien sagement dans le siège situé face à son bureau encombré. Elle y remarqua la photo d'un gamin blond d'environ six ans, au large sourire duquel manquait une dent de lait : un cliché scolaire. Ainsi donc, McNally était père de famille. Quelque part, elle trouva cela surprenant.

L'inspecteur resta un long moment à la dévisager, suffisamment pour que Becca se sente mal à l'aise. Elle se demanda s'il s'agissait d'une méthode d'intimidation policière destinée à faire avouer les criminels : elle se sentait prête à tout déballer alors qu'il n'avait pas encore posé la moindre question.

— Jessie était-elle enceinte au moment de sa disparition ? finit-il par demander.

— Enceinte ? répéta Becca, les yeux écarquillés, bouche bée.

— Les os d'un fœtus ont été découverts avec la dépouille.

Becca sentit le sang lui affluer à la tête, bourdonner à ses oreilles.

— Je... je n'en sais rien, s'entendit-elle répondre.

Était-ce cela que Jessie avait tenté de lui dire ? Le secret qu'elle était censée garder pour elle ?

Se sentant défaillir, elle porta le regard sur Hudson qui, comme par magie, venait d'apparaître sur le seuil de la grande salle. Le voyant approcher d'un pas décidé, elle déglutit avec peine en songeant

que le bébé dont McNally venait de lui parler était certainement son œuvre.

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? pensa Hudson en voyant Becca, pâle comme un linge, tourner le dos à l'inspecteur comme pour l'occulter.

— Je t'appelle dès que je rentre de la côte, venait de lui lancer Renée.

Hudson avait hésité. Demandé à sa sœur de reporter son séjour. Entre les bizarres envois de berceuse, la mort subite de Glenn et la parano dont elle faisait preuve, Hudson souhaitait garder Renée auprès de lui. Mais de toute évidence, elle avait une mission à accomplir ; une mission qui la rendait sourde aux instances de son frère comme au sentiment qu'il y avait quelque chose de très, très louche dans cette affaire.

Alors que tout un groupe quittait le poste de police, Hudson eut l'impression de nager à contre-courant lorsqu'il voulut retrouver Becca et McNally. Tout ça pour la trouver assise en face de l'inspecteur, au bureau des homicides.

— Je peux vous aider ? demanda un grand flic afro-américain, l'inspecteur Pelligree à en croire son badge.

— Je cherchais McNally. Je l'ai trouvé.

Pelligree suivit Hudson des yeux alors qu'il se dirigeait vers le bureau de Mac. Assise face au flic, Becca était livide, les yeux écarquillés. Et merde, voilà qu'elle était au bord d'une nouvelle crise.

— Ça va ?

— Non, répondit-elle à l'inspecteur en secouant la tête.

Hudson vit qu'elle crispait les poings et tremblait comme une feuille.

— Que se passe-t-il ? lança Hudson en levant les yeux vers Mac.

— Il m'a demandé si Jessie était enceinte, répondit Becca. Il y avait un bébé... le squelette d'un fœtus... dans le labyrinthe, avec elle.

Hudson posa un regard interdit sur McNally.

— D'après vous, *Jessie* était enceinte ?

— La fille du labyrinthe l'était.

— C'est donc pour ça, les prélèvements ADN, énonça lentement Hudson. Si je suis le père du bébé, il y a fort à parier que la mère est Jessie.

McNally hocha la tête.

— Bordel de merde.

Pas croyable. Il s'agissait forcément d'une erreur.

— Alors... le cadavre ne peut pas être celui de Jessie.

Il sut néanmoins qu'il pouvait se tromper à l'instant même où ces paroles étaient prononcées.

— C'était ça, les ennuis dont elle parlait ? proposa Becca à mi-voix.

— Elle me l'aurait dit...

— Vous en êtes certain, monsieur Walker ?

La question de McNally demeura sans réponse.

Mac vit Gretchen fondre sur lui à la manière d'une panthère furibarde. Lorsqu'elle rejoignit celui-ci aux portes du commissariat, il y rentra après avoir regardé partir Hudson Walker et Rebecca Sutcliff. Ils formaient un couple, aucun doute là-dessus, et étaient venus se prêter de bonne grâce au prélèvement d'ADN. La demande n'avait rencontré aucune résistance, pas même de la part de ce

maudit avocaillon, Delacroix.

Intéressant.

Mais il n'eut guère le loisir d'y réfléchir plus avant : face à lui se tenait la tigresse mal léchée, toutes griffes dehors, crocs saillants. Dieu qu'elle pouvait se montrer pénible...

Après l'avoir rattrapé dans l'entrée, elle le suivit jusqu'à son bureau.

— Tu m'abandonnes avec le technicien pour interroger des suspects en douce ? lança-t-elle, l'azur des prunelles empli de dépit.

— Et toi, tu aurais pu te pointer à l'enterrement...

— Tu te souviens de Johnny Ray, le fabricant de méthamphétamine ? Et du cadavre découvert dans son labo ?

— Ça n'avait rien d'un homicide. Banale explosion accidentelle, typique d'un minable comme Johnny Ray. Je n'avais rien à faire sur place.

— Tu étais *tenu* d'y être au lieu de courir après ces gosses de riches que tu tiens tant à serrer. Les Péteux Merdeux ! éructa-t-elle. Si jamais la presse tombe là-dessus, tu vas te faire crucifier.

La belle affaire, songea-t-il.

— Pour revenir à notre petit chimiste, le bureau du shérif essaie de siphonner le dossier, mais, hélas pour eux, la piaule de Johnny Ray se trouve dans les limites de notre bonne ville de Laurelton.

Le persiflage de Gretchen puisait son origine dans le trafic local de méthamphétamine. Johnny Ray nichait dans un lotissement lépreux en bordure de Laurelton, entre voie ferrée, massifs de genêts et pinède rabougrie. Un terrain vague plus qu'autre chose, idéal pour un petit labo clandestin... jusqu'à ce que Johnny Ray décide de « cuire » la méthamphétamine au kilo au lieu des quelques grammes nécessaires à sa conso personnelle. Alerté par les émanations suspectes, le voisinage mit rapidement la puce à l'oreille de la police. Peu concentré par nature, le cuistot amateur était condamné, à plus ou moins court terme, à faire sauter toute son installation.

Aucun intérêt pour Mac. Si les stupéfiants constituaient le moteur d'un fort pourcentage des homicides du service, il s'agissait de crimes transparents en termes de méthode, moyens ou mobile. Simple exercice de rangement pour la machine judiciaire : on avait le choix entre cocher la case « assassinat », « homicide involontaire » ou « bêtise fatale », et l'unique question en suspens restait ensuite le barème à appliquer.

— Tu leur as posé la question, pour les lettres ? demanda Gretchen en gardant un œil sur le parking du commissariat où s'ébranlait le pick-up vétuste de Hudson.

— J'ai appelé tout le monde. Le seul à n'avoir rien reçu est Zeke Saint-John, mais ça ne veut rien dire ; Scott Pascal a eu la sienne avec un jour de retard.

— Et ils ont tous fourni leur prélèvement ADN.

— Ouais.

— Tous les courriers ont été postés au même bureau, n'est-ce pas ? À Sellwood. Peut-être à des moments différents, ajouta-t-elle.

Mais déjà, elle ne le regardait plus, et son ton trahissait le peu d'intérêt qu'elle portait à ces missives alors que la perspective de dénouer cette intrigue fascinait McNally.

— Quel est leur but ? s'interrogea-t-il à voix haute en repensant à la réaction de Mitch Bellotti.

Ce type était convaincu que les lettres émanaient de Jessie, et il en avait des sueurs froides. À peine son prélèvement terminé, il avait foncé à l'extérieur pour s'en griller une, voire deux coup sur coup. Mégot sur mégot. Avait-il quelque chose à cacher ? Ou s'agissait-il d'un autre problème,

extérieur à l'enquête ?

— Ta petite amie spectrale a pu oublier Saint-John, suggéra Gretchen, espérant susciter une nouvelle prise de bec.

— Possible, répondit Mac.

Cette fois, pas question de mordre à l'appât.

Six jours plus tard, Hudson était couché sur le dos, le regard fixé sur le plafond assombri de sa chambre, un bras possessif lové autour de la hanche d'une Becca collée à lui, peau contre peau. Il avait passé presque tout son temps en sa compagnie. Parfois dans l'appartement de Becca, le plus souvent ici même, au ranch. Le soir précédent, elle avait même amené son chien de manière à ne pas avoir à se lever aux petites heures pour la promenade du matin. Ringo se tenait dans son panier au rez-de-chaussée ; après quelques heures passées à gémir, il avait manifestement accepté l'idée de faire chambre à part avec sa maîtresse.

Tous les sentiments remontant au lycée que Hudson s'était acharné à réfuter paraissaient revenus à pleine puissance. Il lui était presque intolérable de se tenir loin d'elle et, heureusement pour lui, elle semblait sur la même longueur d'onde.

Il n'avait plus été question de Jessie. Et pas davantage de Glenn, de l'incendie et de sa mort. Le couple avait également cessé de théoriser à propos de la berceuse : fidèles au conseil de Delatrous, ils laissent à McNally le soin de découvrir qui avait posté les lettres et pourquoi. Hudson n'en avait vraiment rien à faire. Il n'avait plus envie de penser à Jessie, à Glenn, à quelque ressort que ce soit de leur dynamique de groupe – secrets, mensonges, courants souterrains. Si Renée souhaitait continuer à creuser pour bâtir son sujet, grand bien lui fasse. Lui ne souhaitait qu'une chose : respirer l'odeur de Becca, éprouver le velouté de sa peau, prêter l'oreille à son rire mélodieux.

Et lui faire l'amour.

Encore et encore.

Sa main s'attarda sur la peau douce de Becca. Ils avaient mis le couvert deux fois la nuit passée, mais il n'était pas rassasié pour autant. Sans être resté chaste depuis sa première liaison avec Becca, Hudson n'avait pas non plus couru après les aventures sexuelles, l'amour ou la simple compagnie féminine.

À croire qu'il s'était contenté d'attendre.

Peut-être bien.

Le soleil venait tout juste de se lever, et, pour la première fois depuis une éternité, ses rayons – encore timides dans le bleu profond du petit matin – n'étaient pas bloqués par la grisaille pluvieuse. Hudson distingua la silhouette trapue des nuages par la fenêtre, mais, pour l'heure, le régime d'averses incessantes semblait marquer une pause.

Prudemment, il sortit du lit et suspendit son geste le temps d'admirer la femme étendue sous les draps froissés. Les yeux clos qu'agitait parfois un lent battement de cils, elle respirait de façon régulière, apaisée. Il avait l'impression de tout savoir d'elle, et, en même temps, elle restait pleine de mystère et de complexité. Mélange enivrant, vaguement dangereux. Il se passait trop de choses, il restait trop de questions sans réponses pour démarrer une relation. Mais il n'en avait cure.

Et Jessie Brentwood était peut-être enceinte à l'heure de sa mort, au moment où elle a été tuée.

Tu aurais pu être père sans cette tragédie dans ce labyrinthe, au pied de la madone.

Sa vie s'en serait trouvée bouleversée. Première certitude : il ne serait pas au ranch avec Becca en

ce moment même. Dans la même veine, il n'aurait probablement jamais eu l'occasion d'éprouver son contact intime, ses baisers. Il aurait été coincé avec Jessie – indomptable, mystérieuse et dangereuse Jessie.

Mais un gamin... un gamin qui aurait désormais dix-neuf ans ! Sacrement difficile à imaginer.

Après avoir enfilé caleçon et jean, Hudson trouva Ringo en bas de l'escalier, et son grognement sourd trahit son incertitude quant à ce nouvel environnement et aux intentions de l'étranger. Hudson sourit à demi puis prépara le café. En montant, le soleil gagnait en amplitude et ses rayons venaient silhouetter les dépendances vues par la fenêtre de la cuisine. Il savait que Rodriguez n'allait pas tarder. Le remplaçant de Grandy s'était montré aussi fiable qu'annoncé, même si Hudson rêvait de voir revenir le contremaître qu'il avait toujours connu.

Malgré l'heure indécente, Hudson débrancha son portable du chargeur et appuya sur le raccourci permettant d'appeler sa sœur. Comme Renée ne répondait pas, il décida de ne pas laisser de troisième message lui demandant de le rappeler. Elle lui avait paru en meilleure forme. Il se montrait trop protecteur. Quant au coup de fil passé dans la semaine à Tim Trudeau, son futur ex, il était également à ranger dans la catégorie des mauvaises pioches.

Tim s'était comporté comme s'il se moquait éperdument de Renée. Son seul commentaire avait été :

— Quand tu lui parles, dis-lui que je mets la maison en vente. L'agent immobilier doit passer aujourd'hui, et nous allons convenir d'un prix. J'ai juste besoin de sa signature.

Bien sûr, mon pote. Compte sur moi pour passer l'info.

Renée et Tim possédaient une maison sur la rive est de la Willamette, dans le quartier de Westmoreland. Au cours des années passées, Hudson s'était tenu à l'écart des querelles domestiques qui avaient éclaté entre eux, mais le récent changement d'attitude de Renée, qui donnait dans le bizarre, l'incitait à se tenir davantage informé.

Son téléphone vibra dans sa main. À sa plus grande surprise, il s'aperçut que l'appel émanait de Renée. Il répondit aussitôt.

— Enfin ! lança-t-il en sortant sur le porche pour ne pas réveiller Becca. Où étais-tu passée ?

— Sur la côte, comme je te l'avais dit.

— Qu'est-ce que tu y fabriques, bon sang ? Je t'ai laissé plusieurs messages.

— J'étais noyée jusqu'au cou dans mon sujet.

La communication était hachée ; les portables passaient mal à certains endroits de la côte. Pour autant, il discernait une certaine excitation dans la voix de Renée. Ou était-ce de la peur ?

— Le sujet sur Jessie ?

— T'arrive-t-il de penser que c'est la fin du...

L'espace d'une phrase ou deux, sa voix disparut tout à fait.

— Renée, tu m'entends ?

— ... et les gens ont formé des colonies sur les falaises, qui sont pour l'essentiel à l'origine des villes côtières. Une vraie leçon d'histoire ! Mais en très bizarre. J'ai interviewé...

— Interviewé ? (Hudson eut beau tendre l'oreille, il ne perçut que de la friture sur la ligne.) Renée ? Renée ?

— ... m'entends ?

— Oui, oui, je t'entends.

— Tu te souviens ? Jessie... foin à propos de justice ? J'ai appris...

— Qu’as-tu appris ?

— ... Jessie... t’en dirai plus quand je... Très bientôt, OK ? Je suis en route. Si tu m’entends, la bise et à plus !

— Renée !

Hudson entendit distinctement que sa sœur venait de raccrocher. Il coupa à son tour la communication et émit un grognement de frustration. Enfin, au moins venait-elle d’annoncer qu’elle rentrait. Il était déterminé à avoir le fin mot de ce qui incitait Renée à se comporter ainsi, qu’il s’agisse de ce maudit papier, d’un souci domestique ou d’une peur qu’elle rechignait jusqu’ici à lui avouer.

Pieds nus, il remonta pour voir où en était Becca. Au premier coup d’œil dans la chambre, il vit qu’elle était réveillée. Un sourire tendre et aguicheur flottait sur ses lèvres ; elle leva les bras vers lui. L’inquiétude concernant Renée s’éloigna aussitôt. Il se dévêtit en hâte et la rejoignit au lit.

Alors qu’elle roulait plein nord, Renée rangea ton portable dans sa besace. Ce foutu gadget resterait muet pendant les kilomètres à venir. On captait très mal sur certaines sections de la côte, et, dans les montagnes, une partie du trajet s’effectuait en l’absence totale de réseau. Mais qu’importe, elle serait de retour chez elle dans quelques petites heures.

Bonne nouvelle ! Elle en avait sa claque de la plage. Même le petit hôtel proprement déniché à Pacific Beach, à quinze kilomètres au nord de Deception Bay, avait fini par la lasser. Elle n’était pas retournée au bungalow où elle avait cru voir un homme aux yeux morts par la fenêtre, et où elle avait « égaré » un couperet. Pas question. Elle n’était pas sûre d’elle à ce point-*là*. Non, elle avait préféré louer une chambre quinze kilomètres plus loin, histoire d’écrire son papier et de dormir en paix.

Elle fit jouer ses doigts sur le volant de la Camry, un sourire sévère aux lèvres. Depuis un moment, elle avait compris qu’il y avait un os. Sérieux. Sans mettre le doigt dessus.

Ni lever le voile sur toutes les implications.

Désormais, elle savait. Et c’était un sujet énorme, plus retentissant que dans ses rêves les plus fous. Renée et tous ses amis n’avaient entrevu que le sommet de l’iceberg, aveugles à la masse de secrets et de faux-semblants tapis sous la surface. Mais, après avoir suivi les traces de Jessie, elle était convaincue d’en savoir aussi long qu’elle.

— Justice, dit-elle à voix haute en sentant un frisson familier lui parcourir l’échine.

Le danger existait, car elle en savait assez pour assembler les pièces du puzzle. Elle connaissait le « qui » et, d’une certaine manière, le « pourquoi ». Certaine que les ossements du labyrinthe étaient bien ceux de Jessie, elle avait en revanche du mal à faire le lien avec le décès de Glenn. Cet angle de l’affaire restait à percer à jour : il fallait déterminer s’il avait été tué, ou s’il avait succombé à un tragique accident.

Enfin, elle manquait d’informations sur le Chant des Sirènes, et les sources étaient compliquées à trouver.

Les sectes, songea-t-elle. Celle-ci baignait dans le mystère et le folklore. Du pain béni pour les lecteurs !

Mais Jessie était morte à cause de ce qu’elle avait appris. Renée en était certaine.

Et Madame Madeline – Maddie la Dingue – l’avait avertie qu’elle courait, elle aussi, un grand danger.

Renée musela ses émotions. Elle ne s’autoriserait plus à y penser tandis qu’elle s’éloignait de

Deception Bay. Pas question non plus de songer à l'inconnu aux yeux de glace rivés sur elle. Elle avait éprouvé une frousse de tous les diables.

Mais désormais... elle tenait son histoire, au moins en grande partie.

— Pas croyable, murmura-t-elle en roulant plein nord sur l'autoroute 101 au gré de la côte pacifique, le long d'un océan grisâtre et agité.

La surface s'étendait au pied des hautes falaises, sur sa gauche, tantôt éclairée par un rai de lumière, tantôt obscurcie par de noirs nuages. Elle était rassurée de voir la voie opposée, en direction du sud, la séparer du précipice alors qu'elle roulait vers l'embranchement est de la 26, direction Laurelton et Portland. Elle éprouvait le besoin de se sentir en sécurité. De se tenir loin de toute forme de danger après avoir aiguillonné le monstre et vu ses yeux morts se poser sur elle.

Un nouveau frisson la parcourut.

Tout ce qu'elle avait à faire, c'était rentrer. Chez elle. Retrouver Hudson et sa santé mentale.

Son pied appuya un peu plus sur l'accélérateur.

Dépêche-toi, se sermonna-t-elle.

À la faveur d'un coup d'œil au rétroviseur, elle vit le véhicule s'approcher à grande vitesse. Un genre de 4 × 4. D'où sortait-il ? Depuis l'aube, elle n'avait pas vu un chat sur la route.

Pas d'inquiétude. C'est juste un autre automobiliste.

Malgré tout, Renée accentua la pression sur l'accélérateur, rien qu'un peu, malgré la route qui sinuait pour contourner les falaises brun-gris à sa droite, des falaises qui se mueraient en collines arrondies couvertes de pins lorsqu'elle obliquerait vers l'est à travers la chaîne côtière. À sa gauche, par-delà la file opposée, la rambarde métallique n'opposait pas d'obstacle sérieux à l'à-pic vertigineux qui descendait jusqu'aux rouleaux furieux.

Le 4 × 4, avec son avant protégé par des tubes en métal, gagnait sur Renée de façon alarmante. Peut-être fallait-il ralentir et le laisser doubler. Elle regretta de ne pas avoir décidé de partir plus tard dans la journée, à une heure de plus forte affluence.

Une succession de virages délicats se présentait. Face à elle, un affleurement rocheux se précipitait dans les flots du Pacifique. Après cette ultime barrière, la route empruntait deux épingles à cheveux avec une rambarde pour seul garde-fou. Sans aire d'arrêt d'urgence ni bas-côté où se ranger.

Renée effleura le frein en dépassant l'épaulement puis négocia le premier virage. Des rais de lumière perçaient les nuages bas, à la manière de quelque message divin, faisant étinceler les flots.

« Vlan ! »

La tête de Renée partit en arrière ; son emprise sur le volant se relâcha. Elle tenta désespérément de reprendre le contrôle du véhicule. Le 4 × 4 venait de la percuter.

Et il revenait à la charge. À pleine vitesse !

— Arrêtez ! cria-t-elle. Stop !

Elle écrasa l'accélérateur.

Sa voiture bondit.

Trop tard !

« Boum ! »

Nouvelle collision avec le 4 × 4 ; la Toyota échappa à tout contrôle. Renée braqua au maximum, vers la paroi rocheuse. « Vlan ! »

Dans un grincement de métal torturé, la Camry pivota sur elle-même. Tournant le dos au pied de la falaise, sur la droite, elle se précipitait sur la rambarde. Le cœur battant à tout rompre, secouée par

une terreur animale, Renée contre-braqua de toutes ses forces. Le train arrière de la petite auto chassa, la Camry présenta son capot au mufle pâle du 4 × 4.

Le Béhémoth vint appuyer de tout son poids, museau contre museau, poussant Renée vers le rebord.

— Non !

Mon Dieu, non !

Hurlant de terreur, elle écrasa littéralement l'accélérateur. Ses roues hurlèrent en vain : la pression du 4 × 4 continuait à s'exercer, inexorablement. Plus près, toujours plus près de l'à-pic, et d'une rambarde métallique bien dérisoire.

— Mon Dieu, non. Pas maintenant.

À travers le pare-brise, elle vit le visage du conducteur.

C'était *lui* !

L'homme entrevu par la fenêtre.

Lui !

Oh non, ces yeux morts, inexpressifs !

Le moteur du 4 × 4 rugissait, poussait toujours, véritable monstre de métal.

Sa Toyota n'était pas de taille. Elle continuait à reculer, ses pneus fumaient, les gravillons volaient.

Renée s'escrima sur le volant.

Trop tard.

Dans un concert de métal tordu, l'arrière de sa voiture défonça la rambarde, et la Camry fut précipitée dans le vide.

Renée leva les yeux au ciel, horrifiée, en sentant son véhicule chuter. Le hurlement qui naquit dans sa gorge se réverbéra sur la falaise abrupte alors que la Camry tournoyait sur elle-même, promise aux flots avides qui se ruaient à sa rencontre.

Chapitre 17

Elle sait !

Quand nos regards se sont croisés, j'ai vu qu'elle avait deviné, compris.

Mon cœur bat à tout rompre, gorgé d'excitation, mes doigts étreignent le volant alors que j'appuie sur l'accélérateur.

Son visage est un masque horrifié, je pourrais presque l'entendre hurler.

Je suis pour elle un don de Dieu. Elle n'est pas Rebecca. Elle n'est pas Jezebel. Elle n'est pas des Leurs. Rien qu'une femelle idiote qui représente une menace pour la mission.

Elle n'a pas d'odeur, seuls me parviennent les effluves entêtants de la mer qui s'écrase contre les rochers, en contrebas.

Elle doit néanmoins mourir car elle sait.

« Boum ! » Le protégé calandre de mon 4 × 4 percute une dernière fois sa voiture, et la Camry défonce une rambarde affaiblie avant de basculer dans le vide, de plonger vers l'océan en tournoyant.

Tremblant, je recule en toute hâte, j'enclenche la marche avant et prends la poudre d'escampette. Même si cette portion de route est déserte à pareille heure en cette fin d'hiver, je dois me montrer prudent.

Si quelqu'un m'apercevait, ma mission, l'œuvre de toute une vie, serait compromise.

Il reste fort à faire et une odeur flotte au gré du vent, le spectre d'une odeur que je n'ai plus sentie depuis très, très longtemps.

Je m'adresse un sourire alors que je conduis plein nord avant de tourner vers l'est.

Vers elle.

Hudson empoigna son portable qui trônait sur la table de la cuisine. Avec Becca, ils se dirigèrent vers son pick-up ; au bout de sa laisse, Ringo zigzaguait sur l'allée gravillonnée. Une fois dans la cabine, Becca aida le chien à grimper sur ses genoux tandis que Hudson sortait les clés de sa poche.

C'était le début d'après-midi. Ils avaient passé la matinée au ranch. Réveillés tard, ils avaient siroté un café, pris soin des bêtes puis dégusté un brunch sans se presser dans un *diner* de Laurelton avant de revenir à la ferme. En cette belle journée, les chevaux en avaient profité pour se dégourdir les jambes, trotter et caracoler dans la prairie. Boston, l'appaloosa au ventre rebondi par le poulain à naître, s'était frotté le flanc contre l'écorce rugueuse d'un chêne en renâclant de plaisir ; le souffle puissant qui sortait de ses naseaux formait deux petits nuages, et Becca lui avait gratté le cou en lui murmurant des choses à l'oreille.

Hudson sourit malgré lui. Qui aurait pu penser qu'il accède ici même à un tel sentiment de plénitude, à une paix de l'âme jamais atteinte lors de ces années passées à vendre, acheter et investir dans l'immobilier commercial ? Une époque florissante, certes, mais d'agitation constante.

Tu es bien trop jeune pour prendre ta retraite, s'était-il souvent répété. Envers et contre tous, il s'était quand même attelé à travailler la terre familiale tout en gérant ses investissements à distance. Une existence pleine et entière, à défaut d'un bonheur total.

Dès le premier regard, au *Blue Note*, il avait compris que ses efforts pour oublier Becca avaient

été vains.

Et comme c'était Jessie qui les avait rapprochés, il se sentait presque coupable de retomber amoureux d'elle.

Une petite seconde... *Amoureux ? Arrête ton char... Le grand amour ? Ridicule.* Et pourtant, le simple fait d'observer Becca alors qu'elle grimpait dans son pick-up suffit à faire taire cette ultime résistance. Quant à l'agitation constante qu'il avait connue toutes ces années, elle n'était déjà plus qu'un souvenir.

Son portable sonna alors qu'ils cahotaient sur le chemin d'accès au ranch. Il vérifia qui appelait.

— Le comté de Tillamook ? lut-il avant de décrocher. Allô, oui ?

Becca haussa les épaules alors qu'il poursuivait :

— Oh, salut Tim. Quoi de neuf ? (En un clin d'œil, son visage se figea.) Une minute... Ralentis un peu. Où... ? Oui, je sais que Renée s'est rendue sur la côte. *Quoi ?*

Becca rata un battement.

— Attends... Quel hôpital ?

« Hôpital ? » Becca étreignit l'anse de sa besace. Ses veines charriaient des glaçons.

— Hudson ?

Hudson était pâle comme un linge. Il stoppa le pick-up au bout de l'allée, les phalanges blanchies sur le téléphone.

— Hudson ? répéta-t-elle, en proie à une tourmente mentale.

— Elle est vivante ? dit-il à son correspondant.

Becca porta la main à sa gorge.

— J'arrive. (Il raccrocha, hors d'haleine.) C'était Tim. Renée a eu un accident. Le bureau du shérif l'a appelé, elle est à l'hôpital d'Ocean Park.

— Comment elle va ?

— J'en sais rien. Merde ! dit-il en relançant le pick-up.

— Mais elle est vivante.

— Je crois.

Un frisson intérieur secouait Becca, son sang se figeait. Un nouvel « accident », si peu de temps après la mort de Glenn... Comment accepter l'idée d'une coïncidence ?

— Je n'arrive pas à y croire, murmura-t-elle, consciente de se mentir à elle-même.

Fugitivement, elle repensa à l'apparente paranoïa de Renée – Renée et son besoin de retourner à Deception Bay, sa détermination à découvrir ce qui était arrivé à Jessie, son désir ardent d'écrire son histoire.

— Je te dépose et je fonce à l'hôpital.

— Je t'accompagne, dit-elle, résolue à ne pas lâcher prise.

— C'est...

— Sur la côte, à Ocean Park. J'ai entendu.

— Et le chien ? insista Hudson.

— Il vient aussi. Ringo adore faire de la voiture. Couché, le chien.

— Tu y tiens vraiment ? (Ils étaient au bout du sentier, à attendre le passage d'un 4 × 4 avec remorque.) Ça risque d'être assez moche, Becca.

— Je veux être à tes côtés.

— L'hosto est à deux bonnes heures de route...

Il regardait au loin, les yeux rivés sur un champ. Sans vraiment voir le chaume jauni et couché qui s’y trouvait, soupçonna-t-elle.

— Dans ce cas, il n’y a pas de temps à perdre.

— Entendu.

Il s’engagea sur l’autoroute 26, vers l’ouest et le soleil couchant. Un soleil bas, voilé par des nuages épars, et qui disparaissait déjà derrière les cimes dressées entre vallée de la Willamette et océan Pacifique.

Becca adressa une prière aux cieux diaphanes. Renée n’avait pas le droit de mourir. Impossible. Le deuil avait déjà frappé si souvent...

Les yeux rivés sur l’horizon, elle repensa à Jessie et à sa mise en garde...

Qu’avait-elle essayé de lui dire ? Deux syllabes : un seul mot, peut-être ?

Alors que le pick-up de Hudson s’élançait à l’assaut des premiers contreforts et que le soleil disparaissait derrière les hautes cimes des pins et des chênes, Becca sentit un frisson glacé s’installer dans ses reins.

L’hôpital d’Ocean Park était connu pour les pins tordus qui flanquaient son entrée bitumée. Des pins aux troncs et branchages torturés par des années de bourrasques, et qui tremblaient, tête penchée, quand Hudson arriva en trombe devant le bâtiment trapu, tout en béton, conçu sur des critères plus fonctionnels qu’esthétiques.

Hudson avait vainement tenté d’en savoir plus auprès du bureau du shérif, et trouvé un Tim très abattu lorsqu’il l’avait rappelé. Le futur ex-mari de Renée, qui roulait lui aussi en direction de l’hôpital, lui avait paru lent à la détente et un peu perdu, comme si le rôle qu’il était censé tenir dans ce drame lui échappait totalement.

Becca, pour sa part, se sentait très calme intérieurement. Un calme contraint. Conçu pour absorber un éventuel choc à venir. Elle débordait de questions concernant l’accident de Renée, mais ni elle ni Hudson n’en savaient beaucoup plus après deux heures de route.

Ringo aboya en voyant qu’on l’abandonnait dans la cabine du pick-up.

— Là, tout va bien, lui lança machinalement Becca.

La tête ailleurs, elle n’était pas certaine que l’un d’eux se sente « bien » après ça. Ringo y compris.

Hudson, l’air calme mais préoccupé, prit Becca par la main lorsqu’ils franchirent ensemble les portes coulissantes de l’entrée des urgences.

— Renée Trudeau ? dit Hudson à la réceptionniste du bureau des admissions. On m’a dit qu’elle avait été admise aujourd’hui. Suite à un accident de la route. Je suis son frère, Hudson Walker.

— Veuillez patienter un instant, répondit la préposée en désignant la salle d’attente voisine.

Ladite salle comprenait un faux ficus et une rangée de sièges fatigués. Des magazines cornés et froissés gisaient pêle-mêle sur une table basse ; un vieil homme était assis, les coudes en appui sur les genoux, et passait une main noueuse sous son menton mal rasé.

— Je préviens le docteur de votre arrivée.

— J’aimerais voir ma sœur, dit Hudson en portant le regard derrière la réceptionniste, sur une série de portes.

— Je le lui dirai.

La femme, probable quinquagénaire malgré un appareil dentaire flambant neuf, eut un sourire patient, mais son regard trahissait le fait que les choses n’étaient peut-être pas aussi radieuses que

son expression.

Becca prit place sur le rebord d'un siège tandis que Hudson tournait comme un lion en cage, les yeux tour à tour rivés sur l'extérieur, les salles situées derrière la cloison vitrée et les admissions, Becca, et ainsi de suite.

En fait de docteur, ils virent arriver un homme vêtu d'un uniforme brun-roux impeccable avec insignes sur la poitrine et les épaules. Il se présenta à Hudson, désigné par la préposée à l'appareil dentaire, comme le shérif adjoint Warren Burghsmith du comté de Tillamook.

Becca se raidit ; il ne pouvait pas s'agir d'une bonne nouvelle.

— Vous êtes bien le frère de Renée Trudeau ? demanda l'homme en uniforme.

— En effet. Comment va ma sœur ?

— Elle a survécu, mais de justesse. L'impact aurait pu la tuer sur le coup.

Il expliqua alors que la voiture de Renée avait défoncé une rambarde avant de plonger dans l'océan, qu'un automobiliste avait signalé l'accident et que les gardes-côtes avaient extrait la sœur de Hudson de l'épave. L'adjoint s'exprimait de façon calme, grave et prudente. Il posa deux ou trois questions à Hudson : où se rendait Renée, d'où elle venait. Nul besoin d'être savant atomiste pour comprendre qu'un aspect de l'accident avait alerté les autorités. Pour en savoir plus, il fallut attendre que l'adjoint révèle que la Toyota de Renée avait manifestement été *poussée* dans le vide.

— Exprès ? voulut savoir Hudson.

— Nous l'ignorons à ce stade.

— Quand pourrai-je la voir ?

— La décision appartient au docteur Millay, mais je vais me renseigner.

L'adjoint franchit une porte à double battant flanquée d'un panneau « Entrée interdite ». Quelques minutes plus tard, un médecin en blouse de bloc opératoire vert pâle arriva par cette même porte. L'homme âgé leva un regard plein d'espoir vers lui, mais le praticien, qui avait ôté ses gants, se dirigea droit vers Hudson et Becca.

— Je suis le docteur Millay, se présenta-t-il. (Grand, la soixantaine, il avait la silhouette d'un coureur de fond.) Vous êtes bien le frère de Renée Trudeau ?

— Hudson Walker, oui. Comment va-t-elle ? demanda-t-il, mais la mine sombre du médecin était éloquente.

— Je suis désolé. Nous avons fait notre maximum.

Becca sentit que ses jambes menaçaient de se dérober. Quoi ? Que racontait ce *type* ? Le visage de Hudson prit une couleur de cendre alors que le chirurgien continuait :

— Votre sœur souffrait de lésions multiples. Clavicules et côtes brisées, pelvis broyé, poumon perforé...

En termes médicaux, il décrivit un corps écrasé par l'impact, mais seules quelques bribes s'inscrivirent dans le cerveau de Becca. « ... profond traumatisme au torse et à l'abdomen... lésions au cœur et au foie... incapables de juguler les hémorragies internes... aucune reprise de conscience... pas ou peu de douleur... aucune réponse... » Pour finir par :

— Madame Trudeau a succombé sur la table d'opération. L'heure du décès a été fixée à 9 h 23.

Hudson le dévisagea, interdit.

— « L'heure du décès ? »

Becca lui étreignit fortement la main. Son cœur battait si fort à ses oreilles qu'elle n'entendait presque plus.

Hudson paraissait perdu dans un autre monde. Becca insista jusqu'à ce qu'il prenne place dans un siège, mais il refusa de s'y asseoir tout à fait, scrutant le visage anguleux du docteur Millay en quête de réponses. Le chirurgien, qui avait annoncé la nouvelle avec calme, sans émotion apparente, posa la main sur l'épaule de Hudson et lui glissa avec une trace de compassion :

— Vous pourrez la voir dès que vous vous sentirez prêt.

Hudson se redressa à la manière d'un automate. Alors que Becca faisait de même, il se tourna vers elle :

— Je veux la voir seul.

— Tu es sûr ?

Après un bref hochement de tête, il partit avec le docteur. En les regardant s'éloigner, Becca eut l'impression d'être happée par un tourbillon. Depuis la découverte du squelette de Sainte-Elizabeth, ils étaient talonnés par la mort et la tragédie. Comment était-ce possible ? Renée était si pleine de vie... une véritable force de la nature. Et maintenant... elle était *morte* ?

Dans un recoin de son esprit, Becca revit Jessie au bord de la falaise, près de l'océan, ce même océan dans lequel la voiture de Renée avait plongé.

L'océan...

Les yeux vitreux, elle vit que le shérif adjoint Burghsmith patientait devant les portes du saint des saints. Elle comprit que le corps de Renée serait très bientôt transféré à la morgue.

Un son étrange remonta de sa gorge, un sanglot à mi-chemin entre colère et incrédulité. L'adjoint s'approcha d'elle.

— Un problème, m'dame ?

— La voiture a basculé dans le vide, dit Becca à la manière de quelqu'un qui met sa mémoire à l'épreuve. La voiture de Renée.

— Oui, confirma l'adjoint en fronçant les sourcils.

— Sur l'autoroute 101, et la voiture est tombée dans l'océan ?

— Oui m'dame. Votre amie a été évacuée par les airs jusqu'à l'hôpital.

— Elle a perdu le contrôle du véhicule parce que... quelqu'un l'aurait poussée exprès contre la rambarde ?

— On ignore les circonstances exactes. La scène de l'accident est en cours d'examen. (Il consulta sa montre.) Enfin, ils ont certainement fini à l'heure qu'il est.

— Mais c'est ce que vous pensez, qu'on l'a poussée hors de la chaussée, insista-t-elle sans savoir si elle s'adressait à elle-même ou à l'adjoint.

Elle était accaparée par le souvenir d'un autre accident : celui au cours duquel, percutée par un chauffard, elle avait dévalé le talus escarpé avant de s'écraser contre un énorme rocher en coin qui avait transformé sa voiture en amas de tôles froissées. Elle était restée coincée dans l'habitacle des heures durant. Il avait fallu la désincarcérer, bien qu'elle n'en gardât aucune trace. Son seul souvenir concernait cette conscience aiguë, horrifiée, d'avoir perdu son bébé. Elle s'était sentie vide. Pendant des semaines, elle avait pleuré toutes les larmes de son corps avant de s'endormir, comptant sur les calmants pour apaiser une douleur tant physique que morale.

Et voici qu'on venait de percuter Renée qui y avait perdu la vie. Elle n'était plus de ce monde. Becca n'en revenait pas. La sœur de Hudson, seule parente qui lui restait, n'était plus. La journaliste aux cheveux noirs, si pleine de vie et convaincue de courir un *danger*, n'était plus.

Becca était sur le point de rejoindre Hudson en dépit de ce qu'il avait dit lorsqu'elle le vit revenir,

livide. Elle eut envie de l'accueillir dans ses bras et de le serrer fort, mais il lui apparut un rien distant, visiblement incapable d'assimiler tout ce qui venait d'arriver en si peu de temps.

— J'ai appelé Zeke, annonça-t-il d'une voix bizarre. C'est la seule personne qui me soit venue à l'esprit.

— Je suis tellement désolée, dit-elle, les yeux fiévreux.

— Becca, je n'arrive pas à croire à sa mort. Je l'ai vue. J'ai vu... le corps. Et pourtant, j'ai du mal à y croire.

Elle l'étreignit alors, et il appuya son front contre celui de Becca. En sentant un sanglot naître en lui, elle ferma les yeux pour faire refluer ses propres larmes. Il fallait qu'elle soit forte à sa place. Il avait besoin d'elle.

— Je me rends sur le site de l'accident, murmura-t-il en rompant leur étreinte. Je veux voir où c'est arrivé.

— Tu es sûr ?

— Oui.

Becca le suivit jusqu'au pick-up.

— Tu te sens en mesure de conduire ?

Il hocha la tête, grimpa dans la cabine, regagna la 101 en roula plein sud, dépassant bientôt la bretelle menant à la 26 et à l'intérieur des terres. S'ils n'étaient pas allés au-delà de l'embranchement en se rendant à l'hôpital, ils étaient désormais sur la route de Deception Bay, la petite ville près de laquelle Renée avait séjourné.

Le trajet fut irréel. Ni Becca ni Hudson ne dirent grand-chose. La journée s'était avérée étonnamment belle, le soleil chassant les nuages au lieu de l'inverse, mais, désormais, les ombres s'allongeaient vers l'est et l'astre lumineux plongeait peu à peu dans la mer.

Soudain, ils furent à pied d'œuvre. Une section de rambarde était tordue vers l'extérieur, le métal arraché pendait au-dessus du vide. Un trou béant. Le bas-côté portait des traces de bombe de couleurs distinctes, marquages laissés là par l'équipe chargée d'interpréter l'accident.

Hudson arrêta le pick-up. Avec Becca, ils restèrent assis à contempler la rupture dans la rambarde oxydée, loin au-dessus des flots. Puis ils sortirent du véhicule ; Hudson marcha jusqu'au rebord mais Becca resta en retrait, nauséuse et mal à l'aise. Elle demeura près du pick-up, une main posée sur la calandre, tandis que Hudson se penchait au-dessus du vide, les cheveux secoués par les bourrasques, les manches de sa veste en jean collées à la peau par le vent.

Becca était incapable d'avancer. Censément, il lui aurait suffi de mettre un pied devant l'autre, mais quelque barrière imperceptible la figeait sur place. Un mur oppressant, invisible. Puis elle entendit le grondement sourd qui préludait à une vision, l'aveuglement soudain, le mal de tête grandissant. « Non », implora-t-elle sans savoir si elle s'était exprimée à voix haute.

Ringo lui adressa un gémissement depuis l'habitacle. Une main toujours posée sur le capot, elle se concentra de toutes ses forces sur ce point de contact et pivota vers le véhicule, en quête de soutien, avant d'être entièrement happée par la vision.

Alors qu'elle s'attendait à voir Jessie, elle se retrouva dans un véhicule, tournant le volant en tous sens, hurlant, dans un effort désespéré pour en reprendre le contrôle. Troncs et buissons défilaient à toute allure : la voiture avait quitté la route et dévalait le talus. Sa voiture. C'était sa voiture ! Son accident ! D'instinct, Becca se couvrit l'abdomen pour protéger son bébé. Elle

percevait le grondement mécanique du véhicule qui la talonnait, le monstre de métal qui avait provoqué sa sortie de route. Paniquée, elle jeta un coup d'œil derrière elle. Elle l'aperçut qui s'éloignait, qui fuyait comme un dément la scène de crime.

Puis ce furent les ténèbres. Le noir total.

Hudson examinait le lieu du crash. Malade de chagrin, il ressentait l'accablement jusque dans la moelle des os, mais il n'avait pas le droit de renoncer. De laisser cet affreux cauchemar devenir réalité.

— Qui a fait ça ? murmura-t-il.

Il ne croyait pas à la thèse de l'accident. Quelqu'un avait délibérément poussé Renée hors de la route. Les marquages de couleur, sur l'asphalte puis sur le bas-côté, lui indiquèrent que le bureau du shérif partageait ce sentiment.

Pourquoi ?

Il s'arracha à la contemplation de l'à-pic qui surplombait les flots gris et blancs, loin en contrebas. Scrutant le sol, il vit les traces de pneu. Repéra l'endroit où elle avait freiné à mort sans parvenir à arrêter sa course folle. Les roues bloquées avaient tracé des traits de gomme rectilignes jusqu'à la rambarde et au-delà, à l'endroit où la voiture avait été propulsée dans le vide.

Poussée !

Balancée exprès vers une mort certaine.

— Sale fils de pute.

Son corps était un bloc de glace. L'adjoint du shérif avait fait allusion à l'accident, mais en omettant certaines informations ; si Hudson l'avait pressenti à l'hôpital, il était alors trop absorbé par la douleur pour en relever les signaux. Quelqu'un avait précipité Renée dans le vide de propos délibéré.

Sa poitrine se gonfla sous l'effet du chagrin. Il se sentait incapable de pleurer sans en comprendre la raison. Il aurait aimé le faire. Alléger ainsi le poids du malheur qui menaçait de l'étouffer.

Becca étrangla un cri ; Hudson se tourna vers elle pour la voir agrippée au flanc du pick-up au moment où elle s'effondrait. Il bondit vers elle et, au prix de quatre grandes enjambées, la rattrapa juste avant qu'elle touche le sol.

— Becca !

Il perçut le tremblement dans sa voix. Le trémolo témoin d'une peur abjecte.

Elle respirait. Ses yeux bougeaient. Il fut heureux de constater qu'il s'agissait d'une nouvelle « vision » et non d'une quelconque catastrophe. Sur ce registre-là, il avait son compte.

Lui soutenant la tête, il la berça doucement, les yeux brûlants de larmes contenues, oublieux du fracas des vagues, du vent qui tourbillonnait dans ses cheveux. Des voitures passèrent, ralentissant à l'approche du lacet avant de reprendre de la vitesse. Hudson resta agrippé à Becca, en proie à un maelström de peur et de colère mêlées. Quelque chose arrivait à leur groupe. S'en prenait à eux. N'était-ce pas, à peu de chose près, ce que Renée avait dit ?

De quoi s'agissait-il ?

Il s'écoula ainsi plusieurs minutes. Retenue par Hudson, Becca se tortilla comme si elle tentait de repousser une attaque. Lorsqu'elle rouvrit peu à peu les yeux, elle l'observa, en proie à la plus grande confusion.

— Bon sang, Becca, tu m'as flanqué une de ces trouilles !

Elle cligna des yeux plusieurs fois avant d'inspirer violemment.

— Renée, murmura-t-elle.

— Tu viens d'avoir une autre vision.

Ce n'était pas une question.

— Oui.

Épuisée, elle se redressa avec lenteur.

— Qu'as-tu vu ? lança-t-il, crispé. C'était en rapport avec Renée ?

Elle lut un grand tourment dans ses yeux bleus. S'il accordait un certain crédit à ses visions, c'était un réconfort bien mince face à une telle tragédie.

— J'ai vu un accident, avança-t-elle prudemment. Une voiture poussée hors de la route par un chauffard. Mais il ne s'agissait pas de Renée.

— Comment ça ? demanda-t-il, perplexe.

— Je pense qu'il s'agissait... de moi. De mon accident passé.

— Jessie était présente ?

— Non...

— Ça tenait plus du souvenir, alors ?

Il l'étreignait avec force ; elle percevait ses battements de cœur alors qu'il se démenait pour comprendre.

— Quelqu'un a assassiné Renée, dit-il d'une voix tendue. Je ne sais pas encore pourquoi, ni qui. Mais je le découvrirai, j'en fais le serment !

Zeke empoigna la grande bouteille d'eau posée sur la table de cuisine et descendit plusieurs longues rasades supplémentaires. Si c'était le prix à payer pour ne pas toucher au bourbon, il était prêt à la vider d'un trait. Malgré l'envie pressante de se soûler, le moment était mal choisi.

Renée était morte.

Tuée par Jessie.

Il en avait la certitude.

Recroquevillée sur elle-même, les bras autour du corps, Evangeline se tenait sous la voûte séparant cuisine et salon, le visage cendré, secouée de tremblements.

— C'est une blague. Une blague cruelle. Hudson essaie de te faire avouer quelque chose, de te faire cracher le morceau.

— La ferme, Vangie ! (Zeke reprit la bouteille d'eau, revissa le bouchon et la projeta violemment contre le mur. Le récipient en plastique toucha le sol ; l'écoulement forma une mare sur le dallage.) Arrête de dire ça !

— Renée n'est pas morte. C'est faux.

— C'est vrai ! Hudson n'irait pas raconter une horreur pareille. C'est sa sœur, sa jumelle ! C'est quoi, ton foutu problème ?

— C'est faux, je te dis. Ne sois pas si méchant avec moi. Tu es blessant.

Elle se recroquevilla encore un peu plus. Ses grands yeux le suppliaient de venir l'enlacer, de l'aimer, de la soutenir.

Zeke quitta son siège d'un bond, ramassa la bouteille éventrée et la posa dans l'évier. Penché au bord de la cuve en Inox, il contempla les filets d'eau qui formaient une spirale avant d'être avalés par la bonde.

— Tamara compte passer ? demanda Evangeline.

— Elle est partie voir Delatrois, je crois. Je ne sais plus trop. Elle pleurait.

— Ils vont tous croire que c'est vrai, gémit-elle.

— Ça l'est, bordel !

Zeke sortit en trombe de la cuisine et se retrouva sur le perron, en quête éperdue de sa voiture. Il l'avait pourtant garée le long du trottoir, non ? Où était cette fichue bagnole ? Il réalisa soudain qu'Evangeline le retenait par le bras.

— Où tu vas ? Où tu vas ?

— Lâche-moi, merde ! Elle est morte, Vangie. *Morte*. Renée est morte. Glenn est mort. Jessie est morte. Ils sont tous morts !

— Non...

— Bordel de merde !

Il se libéra d'une secousse et descendit les marches. Ne voyant pas trace de sa voiture, il démarra au pas de course et continua à courir jusqu'à son dernier souffle d'énergie. Il s'écroula alors sur le muret herbeux qui bordait l'aire de jeu d'une école voisine.

— Jessie, murmura-t-il, brisé, avant de se mettre à sangloter.

— Qu'a raconté Renée quand tu l'as vue en compagnie des autres filles ? demanda Hudson à une Becca étendue sur le lit tout en appliquant une compresse d'eau froide sur le front de celle-ci.

Ils avaient pris une chambre dans un motel situé près des bureaux du shérif. Rustique et défraîchi, l'établissement acceptait les animaux domestiques ; à proximité se trouvaient quelques commerces et deux ou trois fast-foods. Aucun ne se sentait la force d'effectuer le trajet de retour, et, de toute façon, Hudson devait prendre des dispositions concernant la dépouille de Renée.

Ils s'étaient donc posés dans cette chambre où flottait un relent de moisi, et Hudson avait insisté pour qu'elle s'allonge un peu tandis qu'il prenait soin d'elle. Il avait déniché deux aspirines qu'il lui avait tendues avec un verre d'eau ; pendant ce temps, Ringo allait et venait sur le couvre-lit, jetant de fréquents coups d'œil à Hudson comme s'il était responsable du triste état de sa maîtresse.

Becca avait poliment refusé l'aspirine en dépit d'une migraine qui refusait de refluer. Hudson, lui, passait en revue toutes les explications possibles des récents événements ; sa litanie en boucle ne nécessitait aucune intervention de Becca. Comprenant qu'il agissait ainsi pour appréhender pleinement le décès de sa sœur, elle resta allongée à caresser son chien tandis que Hudson faisait les cent pas, mû par une énergie sans limite, incapable de s'arrêter.

— Qu'a raconté Renée quand tu l'as vue en compagnie des autres filles ? répéta Hudson.

— Elle paraissait croire qu'un danger pesait sur elle. Sur nous tous. Une menace réveillée par son enquête sur Jessie.

— Une menace...

— Elle n'arrivait pas à expliquer ses impressions. Tamara a déclaré qu'elle prenait le tarot divinatoire trop au sérieux, mais il y avait autre chose. Renée était déterminée à boucler son sujet, comme si ça pouvait tous nous sauver. Enfin, c'est le sentiment que j'ai eu, elle n'a pas dit ça textuellement.

Il plissa les yeux, comme sous l'effet de la douleur.

— Une menace qui l'a tuée, résuma-t-il.

— Pourquoi s'en prendre à Renée ?

— Son enquête sur Jessie, peut-être. Bon sang, je nage complètement.

Il s'ébroua sous l'effet de la frustration. Becca soupira, en proie au même sentiment d'impuissance.

— Tu m'as dit que Renée t'avait appelé. Que disait-elle ?

— J'ai eu du mal à entendre. La liaison était mauvaise...

— Tu n'as rien entendu du tout ?

— Elle s'échauffait avec son papier. Autour de Jessie. Une histoire de justice et de gens... vivant sur la falaise. De colonies formées sur les falaises, rectifia-t-il.

Becca secoua la tête, perplexe.

— Tes visions, poursuivit Hudson. Tu m'as dit que tu en avais eu plusieurs depuis la découverte du corps de Jessie.

Elle étudia son visage tendu. Il se raccrochait à tout ce qu'il pouvait. Des rides de fatigue s'étaient formées au coin des yeux. Elle soupçonna qu'elle devait avoir piteuse allure, elle aussi.

— Comme je te l'ai dit, la première, je l'ai vécue au centre commercial. Jessie se tenait debout au bord d'une falaise surplombant l'océan. Elle a posé un doigt sur ses lèvres avant de me souffler quelque chose. Un mot que je n'ai pas saisi. Puis je l'ai revue à l'extérieur du *Pissenlit*.

— Quand on a retrouvé McNally et sa partenaire ?

Elle hocha la tête.

— C'est la raison pour laquelle j'ai foncé aux toilettes. J'ai eu peur de tomber dans les pommes. Ensuite, il y a eu la fois où j'ai vu la berceuse de Glenn, et enfin cette dernière, avec ma voiture poussée dans le fossé.

— Tu crois que c'est l'accident de Renée qui t'y a fait repenser ?

— Possible.

Pour autant, l'expérience avait eu un caractère plus réel, tenant davantage de la vision que du souvenir. Hudson retourna près du lit et s'allongea à côté d'elle après avoir contraint un Ringo réticent à se pousser.

— J'ai du mal à encaisser tout ça, dit-il.

— Pareil pour moi.

Il passa un bras autour d'elle et l'attira tout contre lui. Le temps s'écoula alors que chacun était perdu dans ses pensées. Becca finit par l'entendre respirer plus lentement, mais son esprit à elle galopait au détour d'un dédale tortueux, en quête de réponses qui gardaient toujours une longueur d'avance, éternellement hors de portée.

Gretchen attendait après Mac lorsqu'elle vit celui-ci traverser la salle jusqu'à son poste de travail. Elle ne perdit pas une seconde en salutations et ne lui demanda pas même où il avait passé tout l'après-midi.

— Les rapports sont sur ton bureau. Incendie criminel : l'arrivée de gaz a été sabotée. Les résultats des tests ADN des Péteux Merdeux sont arrivés, et l'artiste maison a pondu le portrait présumé de la victime du labyrinthe.

— Nom d'un chien, s'exclama McNally en attrapant les dossiers auxquels il jeta un coup d'œil. Les bonnes nouvelles arrivent vraiment par trois, on dirait.

— Bonnes nouvelles, mon œil.

— Hmm. Demande-leur de confronter l'ADN de Hudson Walker avec celui du fœtus.

— Déjà fait. Ils devraient rappeler d'ici peu.

— Ainsi que le reste des Péteux Merdeux, ajouta-t-il après coup.

— Ils vérifient pour toute la bande, rétorqua sèchement Gretchen. Qu'est-ce que tu penses de ça ?

(Elle piocha le portrait de la victime qu'elle posa sous le nez de Mac, qui l'examina avec soin.)

C'est ta petite amie ?

— Je n'ai vu Jessie qu'en photo.

— Idem. Alors, verdict ?

— Plutôt ressemblant, énonça-t-il avec lenteur alors que son cœur battait la chamade.

En contemplant ces yeux mutins, complices, l'arrondi parfait d'une bouche qu'il imagina esquisser un sourire provocateur, il entendit presque la berceuse franchir les lèvres sensuelles. « De quoi sont faits les petits garçons ? »

— Ne va pas me jouer le couplet du type qui prend des pincettes ! gronda Gretchen. À force de le répéter sur tous les tons, tu as fini par me convertir. Ce dessin est un portrait craché de Jezebel Brentwood. Ces ossements sont les siens, et ceux de son bébé. Et l'ADN va le prouver.

Le téléphone retentit sur son bureau ; Mac décrocha vivement.

— McNally.

Mac répondit par un hochement de tête au sourcil arqué de Gretchen : c'était bien le technicien du labo qui délivrait l'information.

— Merci, conclut McNally, pensif, qui mit un moment avant de raccrocher.

— Alors ? aboya Gretchen.

— C'est bien Jessie. L'ADN du bébé colle à celui du père.

— Walker ?

— Zeke Saint-John.

— Le meilleur pote de Walker ? éructa Gretchen avec une grimace d'incrédulité.

— Mac ! lança Pelligree depuis l'autre bout de la salle. Le bureau du shérif du comté de Tillamook a signalé un accident mortel sur la 101. La victime s'appelle Renée Walker Trudeau.

— *Hein ? !* dit McNally en bondissant de son siège.

— Nom de Dieu, murmura Gretchen.

Pelligree enchaîna, imperturbable.

— Son frère a identifié le corps.

— J'y vais, dit Mac qui saisit aussitôt son manteau et fonça vers la sortie.

Pour changer, Gretchen s'enfonça lentement dans son siège au lieu de lui emboîter le pas. Elle échangea un regard avec La Fouine dans le sillage du départ en trombe de McNally.

— Il avait vu juste, dit-elle avec une touche d'admiration dans la voix. Cette affaire est beaucoup plus touffue que ce qu'on croyait tous.

Chapitre 18

Musique en sourdine... quelque hymne vaguement familial parvenait du salon funéraire. Becca gardait les yeux rivés sur le cercueil fermé, témoin de la violence exercée sur le corps de Renée par « l'accident ». Des gerbes de fleurs entouraient le cercueil de bois verni et les cierges répandaient une vive lumière, mais la grisaille de ce jour plombé faisait entrer la morosité hivernale par les fenêtres. L'officiant non confessionnel dégingandé à mèche rabattue pitoyable et lunettes sans monture se tenait debout près de l'estrade. Quand la musique se tut, il laissa l'assistance s'abîmer dans la prière, mais Becca était bien en peine de se concentrer.

Assise à côté d'un Hudson au visage grave, à quelques sièges d'un Tim Trudeau en pleurs, Becca faisait de son mieux pour contenir ses pensées erratiques. L'assistance étant trop nombreuse pour la capacité de la petite salle du funérarium, les portes arrière avaient été laissées ouvertes sur un espace extérieur doté d'un auvent chauffé. Soit Renée s'était créé un nombre incroyable d'amis en moins de quarante ans, soit beaucoup des personnes présentes étaient venues par simple curiosité.

Le décès de Renée Trudeau faisait les gros titres de toute la presse écrite locale, mais aussi des journaux télé. Son lien avec Sainte-Elizabeth, une institution précédemment entachée de scandale et de meurtre, sans oublier la découverte d'ossements dont beaucoup présumaient qu'ils appartenaient à Jezebel Brentwood, la nimbaient d'une célébrité malvenue. Si la police n'avait pas encore fait de déclaration officielle, Becca était certaine qu'elle ne tarderait guère. Elle avait aperçu une camionnette de télévision garée sur le parking et vu l'inspecteur Sam McNally se glisser dans l'une des dernières rangées, juste après les portes.

« ... Perte tragique... confiance dans les voies du Seigneur... gravée à jamais dans nos cœurs en tant qu'épouse, amie, sœur... »

Si les doigts de Becca étaient mêlés à ceux de Hudson, les yeux de celui-ci, bien que rivés sur l'officiant, contemplaient un point distant de plusieurs kilomètres, et ses pensées convergeaient toutes vers sa défunte sœur jumelle.

Renée serait-elle encore vivante sans cette fascination pour la disparition de Jessie ? Que sa voiture ait été poussée volontairement dans le vide ou bousculée par un chauffard – hypothèse de plus en plus improbable –, la mort de la sœur de Hudson était directement imputable à sa quête de vérité sur l'affaire Jessie.

Becca repensa à ses visions et sentit l'étreinte de Hudson se raffermir. En lutte contre les larmes, elle courba la tête lorsqu'il fut demandé de prier et entendit Tim, désormais veuf de Renée, gémir et pleurnicher comme s'il avait perdu l'amour de sa vie.

Les choses auraient peut-être fini par s'arranger entre Renée et lui. Désormais, tout rapprochement était exclu. Même chose entre Becca et la sœur jumelle de Hudson, seule parente qui lui restait.

Elle était morte...

Assassinée. Tout comme Jessie. Tout comme Glenn...

L'intégralité du groupe de Sainte-Elizabeth assistait aux funérailles, chacun frappé par le chagrin, chacun taisant ce que tous pensaient : À qui le tour ? Becca avait aperçu Delatrous, taciturne, tripotant le petit livret de cérémonie. Mitch, fumant clope sur clope sur le parvis juste avant le service funéraire, parfaite image du type à la dérive. Tamara, plus sobre que jamais dans sa jupe longue noire

et chandail assorti, était placée quelques rangées plus loin, près de Zeke et Evangeline. Ce dernier abattu, Vangie telle une biche prise dans les phares d'une bagnole.

Tous avaient peine à croire qu'un autre membre du groupe, la sœur de Hudson si pleine de vie, si passionnée, ait réellement trouvé la mort.

Becca sentit ses entrailles se nouer, et elle combattit la brûlure des larmes tandis que l'officiant évoquait certains temps forts du parcours de Renée. Lorsqu'il parla des études et de son diplôme obtenu à Sainte-Elizabeth, elle perçut le raidissement de Hudson à ses côtés. Du coin de l'œil, elle vit Tamara secouer la tête sous l'effet de l'accablement.

Quelle terrible épreuve ! Jamais Becca n'aurait cru assister aux funérailles de Renée à un si jeune âge. À croire que l'inimaginable s'acharnait sur elle... Elle aperçut brièvement Scott Pascal assis, mains jointes entre les cuisses, engoncé dans un veston marron dont les coutures menaçaient de céder. Alors qu'il se détournait, Becca sentit un regard peser sur elle. Dur. Tel un couteau fiché entre ses omoplates.

Alors qu'elle se raidissait et s'apprêtait à jeter un coup d'œil derrière elle, l'officiant les invita à prier et Becca pencha la tête.

Mais aucun doute, elle était épiée. Une paire d'yeux restait rivée sur elle. L'individu qui la dévorait ainsi du regard n'avait rien d'amical. Juste avant le terme de la prière, elle risqua un rapide coup d'œil par-dessus son épaule. Au milieu d'une mer de têtes courbées, elle croisa le regard franc de McNally. L'inspecteur avait posé à Becca et Hudson une tonne de questions restées sans réponse sur l'accident de Renée. À cet instant, Mac avait les yeux braqués sur elle ; Becca se détourna vivement et murmura un bref « amen » en entendant l'officiant clore la cérémonie.

Becca n'avait qu'une hâte : sortir, s'éloigner du cercueil, du fardeau de la mort. Hélas, un moment de recueillement était prévu sur le lieu de l'inhumation, et, si l'assistance promettait d'y être plus clairsemée, tous leurs amis prirent part à la procession jusqu'au cimetière à flanc de colline, en périphérie de Laurelton.

Avec ses arbres centenaires moussus qui s'élançaient vers les nuages bas, l'étendue de gazon impeccable parsemée de pierres tombales lui apparut morne et sinistre. Au terme d'une nouvelle série de prières et de condoléances chuchotées, alors que les talons hauts s'enfonçaient dans la terre détremnée, Tim lança une rose sur le cercueil avant que celui-ci descende dans une fosse calibrée avec soin. Une centaine de mètres plus loin, un type assis sur une grosse excavatrice jaune tirait sur sa clope. Sitôt la foule dispersée, il comblerait en un tournemain le trou béant où reposait le cercueil de Renée.

L'inhumation n'intéressait pas que le cercle restreint de la famille et des proches. Garé en vue du site de la cérémonie, l'inspecteur Sam McNally, Némésis du groupe, s'était placé assez loin de l'attroupement pour ne pas prendre part au service et assez près pour observer. Tout en les contemplant à travers le pare-brise, il paraissait désormais en pleine conversation téléphonique. Il ne renonçait jamais. Et ce, depuis vingt maudites années. « Obsessionnel », l'avait qualifié Christopher. Ce n'était pas si loin de la réalité.

Et voici qu'il assistait à l'enterrement de Renée, deux décennies plus tard.

Toute cette cérémonie avait quelque chose de perturbant.

Alors que l'assistance se clairsemait, Hudson discutait avec de vieux amis de la famille tandis que Becca faisait bloc avec Tamara et Delatrois, aussi calmes et réservés qu'ils étaient d'ordinaire exubérants.

— C'est Jessie qui est derrière tout ça, déclara Mitch alors que Mac approchait.

Il alluma une cigarette à l'aide du mégot de la précédente.

— Garde tes salades pour un autre moment, intervint Delatrois.

Mitch exhala un épais nuage de fumée.

— Vous le savez tous, mais vous refusez de l'admettre.

— Tu délirés, dit Tamara en secouant la tête. Allez, fichons le camp.

— C'est pas fini, tu sais. D'autres vont y avoir droit, prédit Mitch en jetant un coup d'œil aux troncs noirs qui cerclaient le cimetière. Qui croit encore tout savoir de ses amis ? beugla-t-il à tout le groupe. Y a un tueur parmi nous !

— La ferme ! éructa Tamara avant de farfouiller dans son sac à main.

Becca remarqua que l'inspecteur était sorti de sa voiture et se dirigeait vers Hudson.

— Bon sang, Mitch, c'est quoi ton problème ? dit-elle.

— J'en sais trop long, marmonna-t-il. Et vous autres, pas assez.

Son trousseau de clés récupéré, Tamara referma son sac d'un geste sec.

— Tamara a raison, mec, arrête de délirer et ressaisis-toi, dit Christopher alors que Hudson, cheveux au vent, parlait au policier.

— Surveillez tous vos arrières, dit Mitch.

— Écoute, il faut que je file, conclut Delatrois, excédé.

Il mit le cap sur sa BMW et se coula au volant.

— Tu pourrais être le suivant, lui lança Mitch. Toi aussi, tu as reçu la lettre !

Déjà, la BM s'éloignait en rugissant.

— C'est ça qui te met dans tous tes états ? Cette foutue berceuse ? gronda Tamara. Tu as une mine à faire peur, Mitch. Sérieux. Essaie de dormir un peu.

— Il n'y a pas que ça, rétorqua Mitch. Ce flic est encore là, pas vrai ? Mac ? À tailler le bout de gras avec Hudson...

— Il mène l'enquête, dit-elle sèchement. C'est son boulot.

Mitch regarda par-dessus son épaule, à l'endroit où un chêne isolé jouxtait les sapins de la forêt environnante. Il tira une longue bouffée, comme si la fumée avait des propriétés salutaires.

— Oh, et puis merde, dit-il avant de rejoindre son Tahoe, les épaules bloquées.

— Je crois qu'il a remis ça, glissa Tamara à l'oreille de Becca. Le cocktail de médocs. Il a déjà eu un petit problème. (Elle rajusta son manteau autour de sa frêle silhouette tout en observant le 4 × 4 qui s'éloignait.) Il pète les plombs, là.

Comme nous tous, songea Becca. Certains le cachent mieux que d'autres, mais ça s'arrête là.

Elle observa le sous-bois dans la même direction que Mitch quelques instants auparavant. Les arbres étaient environnés de brume, de fougères et d'ombres traîtresses. L'espace d'un battement de cœur, Becca crut voir une forme tapie dans les ténèbres profondes, mais un coup de vent chassa aussitôt le banc de brouillard : personne ne se tenait près du vieux chêne noueux.

À l'instar de Mitch, elle laissait son imagination dériver.

Et pourtant...

Hudson s'approcha du tandem.

— Parée ? lança-t-il à Becca.

— Parée, dit-elle en s'obligeant à afficher un pâle sourire.

— On te dépose ? proposa-t-il à Tamara.

— J'ai ma voiture, répondit la rouquine.

Après un signe d'adieu, elle sillonna le gazon détrempe jusqu'à l'endroit où l'attendait sa Mazda. Becca la regarda s'éloigner depuis le siège passager du pick-up de Hudson. Celui-ci passa une vitesse et déclara :

— Zeke m'a confié que McNally souhaitait le voir au poste de police. Pour quelle raison, d'après toi ?

Becca se tourna vers la fenêtre latérale.

— Il n'a jamais reçu la lettre.

— Il doit y avoir autre chose, dit-il sur un ton las tout en plaçant son pick-up sur la file engorgée qui menait au centre-ville. Au point où j'en suis, je n'ai même pas envie d'en savoir plus...

Becca eut de nouveau la sensation désagréable d'être épiée. Elle porta le regard sur le sous-bois chahuté par les violentes bourrasques.

— Moi non plus, déclara-t-elle fermement.

Le relent de trahison, de lubricité impie vint m'agacer les narines, pour me rappeler que je n'ai pas le droit d'échouer.

Elle regarde dans ma direction.

À travers la brume, je lis l'inquiétude dans ses prunelles ; exactement comme Jezebel.

Tu ne peux pas me voir, démon femelle. Je suis invisible à tes yeux, mais tu te doutes que je suis là, n'est-ce pas ?

Tu as compris que je venais te chercher.

Je sens ton effroi.

Dieu te fera payer le pacte conclu avec Satan, Rebecca. Je suis Son messager.

Et je viens te chercher...

— Prenez place, dit l'inspecteur McNally à Zeke en lui désignant le siège situé face à son bureau.

Zeke obtempéra, tendu comme un arc. Coudes au corps, la joue calée dans une main, il adopta une posture ouvertement défensive.

Mac lui accorda un instant pour se détendre et poussa lui-même un long soupir. Il venait de passer la moitié de la semaine dans le comté de Tillamook, glanant le maximum d'informations sur l'accident qui avait coûté la vie à Renée Trudeau, et l'autre moitié à Laurelton où l'unique survivant d'un double homicide, un junkie de trente et un ans dénommé Harold Washington, affirmait que l'homme et la femme abattus au fusil à pompe avaient tiré les premiers. Face à ce superbe trio de consommateurs de méthamphétamine représentatif de la clientèle huppée de Johnny Ray, il était difficile d'établir un déroulé précis des événements survenus dans le ranch à trois chambres loué dans l'est de la ville. Gretchen était dans son élément ; elle adorait cuisiner les épaves du gabarit de Washington. Mac, quant à lui, était fatigué par tout ce cirque. Assis face à Zeke Saint-John, il se demanda s'il n'était pas en train de devenir le flic déglingué cher à tous ses collègues.

— Vous savez pourquoi je vous ai fait venir ? lança McNally.

— C'est moi le père, s'empressa de répondre Zeke. C'est ce que vous brûliez de me dire. Que je suis le père du bébé.

Mac avait mis de côté cette histoire de paternité ; suite à la mort de Renée Trudeau, il avait été trop accaparé par les événements pour y penser. Tout son être s'était tourné vers la sœur de Hudson

Walker. Pour quelle raison avait-on poussé sa voiture dans le vide ? Existait-il un lien avec le meurtre de Jessie ? Dans un cas comme dans l'autre, le bureau du shérif du comté de Tillamook était sur les dents, en quête d'un véhicule à l'avant enfoncé.

Aussi le brusque aveu de Zeke surprit-il légèrement McNally.

— C'est tout à fait exact, admit-il. Vous êtes le père du bébé. Vous avez couché avec Jessie.

L'intéressé hocha la tête nerveusement.

— Deux ou trois fois. Elle faisait tout pour rendre Hudson jaloux. Tout et n'importe quoi. C'en devenait flippant. Je ne pense pas qu'elle ait couché avec d'autres types, même si elle essayait de faire croire le contraire. Elle m'a choisi.

— Parce que vous étiez le meilleur ami de Walker.

— À l'époque, j'ai cru que je lui plaisais vraiment, se défendit Zeke, vaguement honteux.

— Walker l'a su ?

— Pas que je sache.

— Il va l'apprendre, désormais, déclara Mac.

— Oui. Je comprends. Oui...

McNally réfléchit à deux ou trois choses, et le silence qui se prolongeait mit Zeke mal à l'aise. Il parcourut la salle du regard comme si, sa confession terminée, il souhaitait décamper au plus vite.

— Pensez-vous qu'il y ait un rapport avec le fait que vous n'avez pas reçu la berceuse ? finit par demander Mac.

— Comment ça ? rétorqua Zeke, sidéré.

— Quelqu'un d'autre est au courant, pour votre histoire avec Jessie ?

— Non... Ahem. Où voulez-vous en venir ?

— Vous êtes le père du bébé de Jessie, et le seul garçon de la bande à ne pas recevoir la fameuse lettre. Vous saisissez ? Ça vous distingue des autres.

Zeke assimila l'information sans mot dire. Ses traits se crispèrent un peu plus.

— Ce fait saillant n'a aucun sens, poursuivit Mac. Sauf si... (Zeke évita le regard de McNally) sauf si quelqu'un essaie de détourner l'attention de vous ?

Saint-John se garda de répondre. Voyant qu'il faisait son possible pour ne rien lâcher, Mac décida d'enfoncer le clou.

— Quelqu'un qui sait que vous êtes le père. Qui pense que vous avez tué Jessie ?

— Non.

— Ça ressemble à une méthode féminine pour flanquer la trouille.

— Vous allez me dire que Jessie est vivante, maintenant ? éructa Zeke en gloussant.

— Je ne pense pas qu'il s'agisse de Jessie.

Les yeux de Zeke se creusèrent, comme s'il contemplait un univers démoniaque.

— Vangie n'a pas tué Jessie ! Jamais elle n'aurait pu faire ça. Elle n'en a pas la force. (Sa respiration s'accéléra.) Et Renée, et Glenn ? Que leur est-il arrivé, à eux ?

Gretchen était à son bureau à l'arrivée de Zeke, mais elle s'était rapprochée pour entendre ce qui se disait. Sentant sa présence derrière son épaule droite, Mac fut ravi qu'elle ait choisi de se taire au lieu de mettre son grain de sel.

Zeke paraissait sur le point de s'effondrer. Mac lui répondit que l'enquête concernant les décès de Glenn et Renée suivait son cours, mais il sembla ne rien avoir entendu. Il était perdu dans ses pensées, et, une fois l'entretien terminé, c'est un type groggy qui se leva de son siège. Côte à côte,

McNally et Gretchen le virent quitter le commissariat.

— Il pense que c'est sa fiancée qui a écrit les lettres, estima Gretchen.

— Depuis un bon moment, abonda son binôme.

— Tu comptes le laisser lâcher cette bombe sur elle ?

Mac haussa les épaules.

— Tu imagines Evangeline Adamson assassinant Jezebel Brentwood ? La suivant dans le labyrinthe, la poignardant à l'abdomen ? Les tuant, elle et son bébé ?

— Et le bébé de Zeke, du même coup.

— Je suis d'accord avec Zeke : elle n'a pas la fibre. Poster des lettres, ça lui ressemble davantage, c'est sournois, anonyme. En faisant tout pour protéger Zeke, elle lui a collé une grosse cible dans le dos.

Les yeux bleus de Gretchen s'étrécirent ; un fin sourire naquit sur ses lèvres.

— Quoi ? demanda McNally.

— Continue comme ça et je vais finir par croire qu'en définitive, tu fais plutôt un bon flic.

Mac s'offusqua bruyamment et tourna le dos à sa partenaire. Lui non plus n'avait pas envie de se mettre à apprécier Gretchen. Elle restait une emmerdeuse de première, aujourd'hui et à jamais.

En s'éloignant de la maison où Tim et Renée avaient vécu ensemble, Hudson s'efforça de ne pas haïr ce type. Tout ce qu'il avait souhaité récupérer, c'était le portable de Renée et les notes concernant son ébauche d'article, mais Tim n'était pas en leur possession. Abasourdi par le décès de sa femme, il se comportait en zombie. Il réagit à la demande de Hudson comme s'il n'avait rien entendu, préférant rabâcher le couple merveilleux qu'ils avaient formé, son extrême solitude, son désespoir absolu. Il paraissait avoir commodément occulté toutes les tensions qu'avait connues son couple en fin de parcours. Pris d'une furieuse envie de lui crier dessus, Hudson s'était retenu au prix d'un immense effort de volonté. Tim, de son côté, avait fini par indiquer que le portable de Renée n'avait pas été retrouvé dans l'épave de la Toyota, pas plus que ses éventuels bagages. Cela étant, un ordinateur ayant séjourné dans l'eau de mer n'aurait probablement pas livré grand-chose.

— Il va falloir que je l'ajoute au constat d'assurance, avait annoncé Tim à Hudson. Merci de m'y faire penser.

De fort méchante humeur, Hudson chassa Tim de ses pensées sur le trajet de retour. Une fois les messages des journalistes effacés de son répondeur, il passa le reste de la journée à s'occuper des bêtes et à réparer un portail. Le travail physique consistant à pelleter du foin dans les mangeoires, racler le fumier dans les stalles et remplacer montants et planches brisées lui fournit le temps nécessaire pour s'éclaircir les idées.

Il s'efforça de se rappeler la teneur exacte de leur dernière conversation téléphonique, mais il ne semblait guère y avoir quoi que ce soit d'intéressant. Connaissant l'identifiant et le mot de passe de sa sœur, il alluma son propre ordinateur et consulta les e-mails non lus ou marqués comme tels. Ils étaient peu nombreux, et aucun n'était en rapport avec son sujet en cours. Moins d'une heure plus tard, dépité, il se déconnecta.

La seule manière d'en savoir plus revenait peut-être à la suivre à la trace, comme elle-même l'avait fait pour Jessie.

Son téléphone sonna à l'instant même où des pneus faisaient crisser le gravier de l'allée. Il décrocha puis jeta un coup d'œil en haut des escaliers, où Becca travaillait sur son portable pour

ratrapper du boulot en retard.

— Allô ?

— Salut Hudson, c'est Zeke. Je suis garé devant chez toi.

— Ah bon ? Qu'est-ce qui t'amène en pleine cambrousse ?

— J'avais besoin de te parler.

— Entre, c'est ouvert.

Il raccrocha et beugla :

— Zeke arrive.

N'obtenant pas de réponse, il monta à l'étage et croisa Becca qui sortait de la salle de bain et s'essuyait la bouche d'un revers de main.

— Ça va, toi ? Zeke vient d'arriver. Il a un truc à me dire.

Becca fit la grimace.

— J'ai dû manger quelque chose qui ne passe pas. Je descends tout de suite.

— OK.

Hudson redescendit à vive allure ; Becca l'observa depuis le haut des marches. Elle venait de rendre son déjeuner. Intoxication alimentaire ou... *grossesse* ?

Il est trop tôt pour le dire, se répéta-t-elle en sentant l'anxiété lui retourner un estomac déjà fragile. Il lui était interdit d'y penser. D'espérer. En dépit de quoi elle sentit monter l'euphorie, une certitude aussi soudaine qu'aveuglante qui l'électrisa de la tête aux pieds.

Non. Non. Oh, de grâce... oui !

Il lui fallut quelques instants pour se ressaisir, réprimer cette bouffée d'enthousiasme et prendre du recul. C'était beaucoup trop prématuré. Si l'intuition se vérifiait, cela faisait à peine un mois qu'elle était enceinte. Cela étant, lors de sa première grossesse, elle l'avait su presque immédiatement.

Mon Dieu, faites que ce soit vrai !

Quand elle les rejoignit, les garçons étaient dans la cuisine. Hudson était assis, mais Zeke avait préféré rester debout. La tête pleine de pensées virevoltantes, Becca ne s'étonna même pas de voir Zeke débarquer à l'improviste.

— Je sors à l'instant du commissariat et d'un entretien avec McNally. J'ai voulu rentrer à la maison, mais je n'ai pas pu y rester.

— Il y a un problème ? demanda Hudson, les sourcils froncés.

Zeke hésita, étreignit le dossier d'une chaise vacante, se dandina puis lâcha tout à trac :

— L'ADN a prouvé que j'étais le père du bébé de Jessie.

— Quoi ? souffla Becca alors que Hudson dévisageait Zeke comme si celui-ci venait de s'exprimer dans une langue étrangère.

— Le corps est forcément celui de Jessie, bredouilla Zeke. Forcément, puisque je n'ai couché avec personne... hormis Jessie... à l'époque.

— Tu as couché avec Jessie, répéta Hudson.

Zeke lança un regard implorant à son ami. Hudson, lui, avait du mal à digérer l'info.

— Tu as le droit de me détester, mec. Ce serait même complètement normal ! Elle a fait ça pour te provoquer, et moi, j'ai réagi comme un crétin fini. Je ne sais pas. Je ne me cherche pas d'excuse. Elle était sexy, je n'ai pas su dire non. Je suis désolé. Vraiment désolé !

Le rythme cardiaque de Becca atteignit des sommets stratosphériques. Son cerveau était un magma d'éléments disparates. *Le bébé de Jessie n'était pas de Hudson. Zeke a couché avec Jessie. Le*

meilleur ami de Hudson a couché avec sa chérie. Le bébé de Jessie n'était pas de Hudson !

— Qui l'a tuée ? demanda Hudson d'une voix étranglée.

— J'en sais rien, mec. Pas moi.

— Tu étais au courant, pour le bébé ? voulut savoir Hudson.

Zeke secoua la tête.

— Bien sûr que non. Je me suis juste dit que si elle avait fugué, c'était peut-être parce qu'on baisait. Elle était en vrac. Moi aussi. Je suis désolé.

— Elle savait, d'après toi ?

— Pour le bébé ? Elle était enceinte de quoi, deux ou trois mois... C'est ce qu'a dit McNally. (Il se tourna vers Becca sans vraiment la regarder.) Les filles savent ces choses-là, non ?

— Oui, susurra-t-elle.

— À mon avis, elle ne devait pas savoir que j'étais le père. Je veux dire, elle et toi... (Zeke chercha ses mots, les yeux rivés sur Hudson qui était tombé dans un mutisme irréel.) Vous étiez ensemble, à cette époque ?

Un long silence se fit. L'angoisse de Zeke, ses craintes concernant ce que Hudson pouvait penser, rendaient l'atmosphère irrespirable. Un peu cotonneuse, Becca se laissa choir dans une chaise. Le passé dévorait le présent. *Tu n'es pas enceinte*, se dit-elle. *Tu le désires si fort que ton subconscient te joue des tours.*

Mais tu n'as pas pris de précautions, n'est-ce pas ? Tu n'y as même pas pensé !

La sonnerie du portable de Hudson fit sursauter Becca et Zeke. L'intéressé le sortit de sa poche et consulta l'écran.

— C'est Mitch.

— Je ferais peut-être mieux d'y aller.

Zeke quêtâ la confirmation de Hudson ; l'attention de celui-ci s'était reportée sur son téléphone. Becca lui adressa un petit signe de tête. L'essentiel avait été dit, et, à l'évidence, Hudson n'avait pas fini de tout digérer.

Zeke hésita une nouvelle fois, mais, lorsqu'il entendit Hudson lancer « salut Mitch, comment va ? », il sortit, épaules voûtées, par la porte de derrière.

En le suivant des yeux, Becca remarqua la gamelle vide de Booker T. Elle se demanda quand Hudson allait se décider à la ranger. Le chien ne reviendrait pas.

Mais pour ce qui est du bébé, en revanche...

Hudson resta quelques secondes à écouter avant d'ajouter :

— Tu es sûr que tu ne veux rien me dire, Mitch ? À ce stade, plus rien ne peut m'étonner. Si tu sais qui a tué Glenn, accouche. Et ne va pas raconter que c'est Jessie : je viens tout juste d'apprendre que le squelette est incontestablement le sien. Oui. Aucun doute là-dessus. (Son regard croisa celui de Becca.) Tout juste. Jessie n'a pas pu envoyer les lettres parce qu'elle est morte. (Il resta quelques secondes supplémentaires à écouter, poussa un demi-soupir et poursuivit.) Tu es au garage ? Pour combien de temps encore ? (Court silence.) Entendu, je passerai.

Il adressa un haussement d'épaules à Becca tout en raccrochant.

— Mitch travaille tard au garage ; il m'a demandé de passer pour m'annoncer qui a tué Glenn.

— C'est le jour du grand déballage entre amis, murmura Becca.

— Tu te sens toujours patraque, ou tu m'accompagnes ?

— Ça va mieux. Je peux venir. Tu ne crains pas que ça bloque Mitch ? Il préfère peut-être te voir

seul...

— Au diable ses éventuelles pudeurs. J'ai envie d'être avec toi.

Il l'attira à lui. Elle le serra si fort qu'il se mit à rire.

— Comment tu te sens ? s'inquiéta-t-elle, le visage collé à sa poitrine. Après ce que Zeke t'a raconté ?

Il poussa un léger soupir.

— Presque soulagé, en fait. Apprendre que le bébé était de moi, et que je n'en avais jamais rien su... ça m'a foutu en rogne. J'en ai vraiment voulu à Jessie, alors qu'elle est morte depuis vingt ans ! Elle ne m'avait rien dit. Je ne sais pas trop comment l'expliquer, mais j'étais en pétard après elle.

— Je comprends.

Un frisson de peur courut sur l'épiderme de Becca : elle lui avait fait la même cachotterie.

— Je n'en veux pas à Zeke. À l'époque, ça m'aurait mis en rogne, mais de l'eau a coulé sous les ponts ; aujourd'hui, ça m'est égal. (Il lui caressa les cheveux.) Et je crois Zeke. Il ne savait pas qu'elle était enceinte. J'ignore pour quelle raison elle a été tuée... elle a peut-être bêtement croisé la personne qu'il ne faut pas... en tout cas, je ne pense pas qu'il y ait un rapport avec sa grossesse.

— Moi non plus.

— Tu es prête à passer voir Mitch ?

Elle serra les poings dans les replis de sa chemise et répondit :

— C'est mal si je dis « pas tout de suite » ?

— Tu as autre chose en tête ? lança-t-il avec une pointe d'amusement dans la voix.

Pour toute réponse, elle lui prit la main et le guida jusqu'à l'étage.

Le garage empestait l'huile de vidange, la crasse et le tabac froid, bien qu'il soit interdit à quiconque de fumer dans le local. Mitch s'épongea le front à l'aide d'un chiffon rouge taché de graisse. Il suait comme un porc et faisait son possible pour ne pas péter les plombs. La lettre lui avait flanqué une frousse bleue, mais, depuis lors, il avait d'autres chats à fouetter. À commencer par des problèmes d'estomac qui l'empoisonnaient depuis la mort de Glenn au *Blue Note*. L'image de Glenn était censément bouclée à double tour dans un recoin de son âme tourmentée, mais, rien à faire, il lui manquait. Copains comme cochons, ils étaient. Il écoutait Glenn pester contre le *Blue Note*, contre Gia. Toujours présent pour son pote.

Le lien entre Mitch et Glenn s'était forgé au fil des nombreuses vacheries imaginées par Delatrous et Jarrett. Bon sang, ces deux salopards-là savaient y faire pour vous pourrir la vie ; il suffisait d'avoir quelques kilos en trop ou un point faible quelconque.

Ce bon vieux Glenn.

Il sentit la remontée acide lui brûler l'œsophage.

— C'est les médocs, dit-il tout haut avant de penser à fermer son clapet.

Il ne tenait pas à ce que Mike, le proprio du garage, se doute que Mitch était sous traitement : toxico repenti, Mike était farouchement opposé à toute prise de substance, fût-ce un médicament prescrit par un toubib.

Aussi Mitch la jouait-il profil bas avec les cachetons. Son médecin était la seule personne à savoir ce que contenaient le tiroir de sa table de nuit et son organisme. Pour autant, les nouveaux antidépresseurs, couplés à ses somnifères habituels, lui jouaient de sales tours. Il était victime d'hallucinations.

Enfin, c'était son impression. Comment savoir au juste, bordel ?

— Hé. (Phil, le mécano sexagénaire maigrichon aux traits si ridés qu'il effrayait les petits enfants, leva la main en se dirigeant vers l'entrée béante.) Toi qui fermes, ce soir ?

— Quand j'aurai terminé la Grand Am.

Mitch consulta sa montre. Il restait encore pas mal de boulot sur cette bagnole, et Hudson avait promis de passer. L'ancien footballeur hésitait sur l'ampleur de ses révélations. Il détestait l'idée de jouer les mouchards, d'autant plus qu'il pouvait être à côté de la plaque. En outre, cela s'assimilait à de la trahison. Mais Glenn était mort... et Renée aussi, même s'il s'obstinait à imputer le décès de cette dernière à Jessie.

— Elle est morte, se sermonna-t-il.

Hudson le lui avait confirmé. Enfin, allez savoir.

— À moi que tu causes ? demanda Phil.

— Hé, remets la radio country et baisse le rideau, OK ?

— Tu me donnes des ordres, maintenant ?

— Tu préfères bosser sur cette foutue Pontiac ?

— OK, OK...

Phil bascula de la station bavarde préférée de Mike ; aussitôt, la voix de Randy Travis jaillit des haut-parleurs.

— À demain, lança le vieux mécano.

Là-dessus, il pressa l'interrupteur de fermeture automatique, et le rideau métallique amorça sa descente dans un concert de cliquetis. Avant la fermeture complète, Mitch aperçut Phil qui grimpa dans la cabine d'un pick-up rehaussé de soixante centimètres par d'énormes pneumatiques.

Phil parti, Mitch se retrouva complètement seul. Tout le monde avait fini sa journée, même Elsa, le vieux lévrier adopté par Mike et mascotte officielle du garage.

Ces temps-ci, Mitch n'aimait pas trop se retrouver complètement seul.

Avec effort, il reporta son attention sur la Pontiac surélevée par vérin hydraulique. Quelque chose clochait au niveau de la transmission. Du gros boulot. Merde. Allongé sur son sommier roulant, il se glissa sous la caisse, ajusta sa position et se mit au travail. Après avoir accroché une lampe à l'essieu, il contempla le châssis en fronçant les sourcils. Pas de la tarte, ce modèle, même s'il aimait la mécanique auto depuis toujours ou presque. Cela remontait à l'année de troisième à Sainte-Elizabeth, bien avant d'être en âge de conduire. Alors qu'il commençait à fredonner sur Brooks & Dunn, il repéra ce qui ressemblait fort à une autre fuite d'huile – un problème de plus – lorsqu'il perçut un bruit... le frottement d'une chaussure ? Ou tout bêtement des parasites dans les haut-parleurs ?

Il n'y avait personne au garage.

Mike était parti à 14 heures.

Phil venait de filer, moins de vingt minutes auparavant.

Mitch tendit l'oreille par-delà les trémolos nasillards de la country, les vibrations des accords de guitare.

Encore un coup de ces foutus médocs qui le rendaient parano. Tout ce foin autour des ossements, cette berceuse à la con, l'incendie, Glenn... Et enfin la mort de Renée. Ça le rendait dingue, voilà tout.

Toujours sur les nerfs, il sortit de dessous la Grand Am en se cognant la tête au bas de caisse. Une

fois dehors, il s'abrita sous l'auvent qui couvrait naguère une pompe à essence. Désormais, les vieilles cuves étaient vides et Mike se cantonnait à la mécanique auto. L'espace situé sous les avancées était dévolu aux véhicules en attente de réparation. La pluie qui recommençait à tomber crépitait sur le toit bitumé.

Sa cigarette terminée, il en alluma une autre en se demandant ce qui pouvait bien retenir Hudson. Il n'aurait peut-être pas dû l'appeler. Ni ce flic, d'ailleurs. Après tout, que savait-il au juste ? Rien à voir avec les preuves en béton que l'on présentait d'ordinaire à la télé. Des soupçons, plutôt.

Quant à l'affaire Renée, il n'en savait rien. Rien du tout. Ce qui lui était arrivé sur la côte relevait probablement de la simple coïncidence. Un casse-cou en mal de sensations qui l'avait heurtée par accident. Il voyait mal comment relier son triste sort à celui de Jessie.

Ou alors, c'était son crétin de mari qui avait fait le coup. Quel trou du cul fini, celui-là...

Pour Glenn, en revanche... Bon sang, si seulement Hudson pouvait se pointer !

Mitch conclut par une pleine bouffée puis contourna l'angle du bâtiment pour regagner la porte de derrière, sans vraiment prêter attention au fait qu'elle était entrebâillée. Une fois de retour sous la voiture, il se remit au travail, déplaça légèrement le sommier roulant. Il savait qu'il en terminerait rapidement à condition d'accéder à ce foutu joint universel...

« Crrrrrrrrrr. »

Il y avait *vraiment* quelqu'un.

— Hé ! beugla-t-il.

Pas de réponse.

Rien qu'une série de crépitements sur un *slide* de guitare.

— Phil, c'est toi ?

Mitch sentit les cheveux follets de sa nuque se hérissier.

— Écoute-moi bien, connard. Si tu...

Toutes les lumières du garage s'éteignirent.

Les ténèbres envahirent jusqu'au moindre recoin.

Bordel de merde !

Le palpitant de Mitch était tout près d'exploser.

Alors qu'il s'apprêtait à s'extraire de sous la voiture, la Pontiac grinça.

Il tendit le bras en quête d'une prise quelconque, tout à l'idée de s'arracher de là. Avant qu'il puisse s'élancer, il entendit le bruit sec du vérin qui lâchait.

— Merde, chuchota-t-il.

Sa bouche forma un O horrifié juste avant qu'une tonne et demie de métal Pontiac l'aplatisse sur le sommier roulant qui, bizarrement, ne céda pas. Quelque chose s'enfonça dans sa poitrine. Le poids du véhicule l'écrasait, lui brisait les os. Une douleur inédite irradiait dans tout son corps. Ses poumons étaient en feu. En inspirant, il entendit ses poumons siffler. Son cœur battait à tout rompre, il sentait le sang s'écouler d'une carcasse brisée, douloureuse.

Ses yeux se révoltèrent mais il refusa de sombrer dans l'inconscience. C'est alors qu'il la vit... telle qu'elle était vingt ans plus tôt : belle, sexy, tentatrice.

— *De quoi sont faits les petits garçons ?* dit-elle.

— Jessie ! éructa Mitch d'une voix étranglée. Jessie...

Chapitre 19

Le pick-up de Hudson ferraila sur l'autoroute 217 avant d'obliquer sur Canyon et l'est, en direction du centre-ville. L'*Atelier de Mike*, où travaillait Mitch, était situé un kilomètre et demi plus loin.

Il se tourna vers Becca, restée étonnamment calme depuis leurs derniers ébats. Il se demanda s'il y avait un problème.

— Qu'y a-t-il ? lui redemanda-t-il, conscient d'appartenir à la caste des idiots qui répètent « quel est le problème ? » aux personnes qui n'ont clairement pas envie d'en parler.

— Un coup de fatigue, c'est tout, éluda-t-elle.

Ils dépassèrent une succession de vendeurs de voitures plantés en rang d'oignons sur cette route qui empruntait une ravine dans les collines à l'ouest de Portland. Becca consulta sa montre.

— Il se fait tard... Il ne devrait pas avoir quitté son boulot ?

— Il m'a dit qu'il comptait travailler tard, et c'était il y a un peu plus d'une heure. S'il est déjà parti, on passe à son appartement, et, si on ne le trouve toujours pas, on rentre.

Hudson passa à l'orange et avala les quatre cents derniers mètres qui les séparaient de la rue transversale où était situé l'*Atelier de Mike*.

L'ancienne station-service, un édifice bas couvert de stuc, paraissait déserte. Toutes les lumières étaient éteintes, l'enseigne « Fermé » était visible et il n'y avait pas un chat. Mais le Tahoe noir de Mitch était rangé sur le flanc du bâtiment.

— Il aura profité du départ d'un collègue pour se faire reconduire, suggéra Becca tandis que Hudson se gara à côté du mastodonte et coupait le moteur.

— Possible.

— C'est fermé.

— J'ai vu.

Hudson ouvrit la boîte à gants, en sortit une petite lampe torche puis descendit du pick-up en laissant sa portière ouverte. Après avoir composé un numéro sur son portable, il s'approcha du garage et tendit l'oreille.

— Ça sonne. (Il désigna le bâtiment.) À l'intérieur.

Becca perçut en effet le son étouffé d'une mélodie téléchargée.

— Mitch a pu oublier son téléphone sur place...

— Il aurait laissé à la fois son 4 × 4 et son portable ?

Déjà, Hudson s'en allait contourner la bâtisse ; Becca ouvrit la portière à la volée, sauta au sol et le rattrapa. Quand ils atteignirent la porte de derrière entrouverte, le portable continuait à égrener les notes d'un tube des années 1980.

— Mitch ? lança Hudson dans l'espace enténébré qui lui renvoya un léger écho. Mitch ?

— Il n'est pas là, répéta Becca en franchissant le seuil du garage.

À l'instant même, elle comprit qu'il y avait un problème. Aucune veilleuse n'était allumée alors qu'un filet de musique country émanait des haut-parleurs. Pour autant, les lieux dégageaient un calme étrange, irréel, qui fit se hérissier le duvet sur ses avant-bras. L'estomac noué, elle resta à hauteur de Hudson. Ils se frayèrent un chemin à travers des véhicules à divers stades de démontage dans un

relent de caoutchouc, de cambouis et de poussière. Le faisceau de la lampe de Hudson glissait sur les capots ouverts et les carrosseries.

— Mitch, tu es là ? insista Hudson alors qu'un frisson secouait Becca.

Cette fois, Becca distingua un gémissement rauque, presque inaudible.

Son cœur s'arrêta. Elle se figea sur les pointes de pied.

— Mitch !

Hudson braqua sa lampe dans la direction du grognement. Le faisceau survola une chape de béton maculé avant de s'arrêter sur des jambes d'homme. Celles-ci dépassaient d'un coupé rouge qui lui écrasait le torse.

— Merde !

Ils coururent jusqu'au mécano – Mitch.

— Pourvu qu'il vive encore. Il le faut, murmura Becca pour mieux s'en convaincre.

Penchée sous le bas de caisse, elle aperçut le visage de Mitch : un masque mortuaire aux yeux clos, mais au râle qui s'en échappait, elle comprit qu'une étincelle de vie s'accrochait encore à sa carcasse. Hudson se tenait agenouillé à côté de Mitch.

— Allume les lumières ! ordonna-t-il à Becca en éclairant l'interrupteur situé sur la paroi opposée. Et appelle les secours.

Aussitôt relevée, Becca tâtonna dans son sac, y pêcha son portable et composa le 911. Sprintant sur la dalle de béton, elle faillit trébucher dans une rigole et actionna le commutateur. Immédiatement, les néons du plafond clignotèrent puis répandirent une lueur bleutée sur la scène de cauchemar.

— Il vit toujours, dit Hudson au moment où l'opérateur du 911 répondait.

— J'ai besoin d'une ambulance immédiatement, lança Becca sans perdre une seconde.

— Veuillez indiquer votre nom et la nature de l'urgence.

— Rebecca Sutcliff. Je suis à l'*Atelier de Mike*, vers Canyon Boulevard. Un terrible accident s'est produit ; Mitch Bellotti... il est coincé sous une voiture, il saigne et... et... envoyez quelqu'un au... (Elle se tourna vers Hudson, affolée.)

— Au croisement avec la 86^e ou 87^e !

Hudson s'était redressé comme un ressort et se ruait vers un cric rouleur.

— Vous avez entendu ? 86^e ou 87^e et Canyon. Envoyez quelqu'un, vite !

— La victime est vivante ?

— Tout juste. Envoyez une ambulance !

— Un véhicule patrouille dans les environs, merci de rester en ligne. Madame, veuillez ne pas raccrocher et...

Au diable ! Becca mit son portable sur haut-parleur et l'abandonna sur le capot d'un Ford Escape. Elle n'avait pas de temps à perdre en parlottes.

Hudson empoigna le levier du cric et l'actionna à vive allure. Peu à peu, la Grand Am libéra le torse enfoncé de Mitch. En tandem, ils saisirent le sommier roulant et tirèrent le blessé à l'abri.

Le bleu de travail de Mitch était couvert de sang à l'endroit où le métal lui avait perforé la peau, rendant son nom invisible. Tout son abdomen donnait le sentiment de s'être effondré de l'intérieur.

Quand le hurlement d'une sirène leur vrilla les tympans, Becca songea qu'elle n'avait jamais été si soulagée de sa vie ; elle aida Hudson à faire rouler Mitch un peu plus loin de la Grand Am. Hudson trouva la commande d'ouverture du rideau et l'actionna. Les panneaux des trois baies s'élevèrent en grinçant tandis qu'une voiture de patrouille – gyrophare allumé, sirène hurlante – déboulait sur le

parking. Le chauffeur pila ; deux agents en sortirent.

— C'est quoi, ce merdier ? éructa le plus grand des deux flics alors qu'une autre sirène approchait : l'ambulance, Dieu soit loué !

— On l'a trouvé comme ça, répondit gravement Hudson.

— Il est vivant ? demanda l'autre agent, une blonde à queue-de-cheval, en regardant Hudson par-dessous sa visière.

— Je crois, mais dans un sale état.

Alors que le grand flic s'agenouillait à côté de Mitch, la blonde beuglait dans son téléphone, en liaison directe avec les urgences, et l'ambulance débouchait en trombe sur l'aire de stationnement. Déjà, la foule s'amassait, le trafic routier ralentissait et les cris fusaient autour de l'*Atelier de Mike*. Quelques minutes plus tard, une autre voiture de patrouille arriva en renfort. Alors que les premiers flics sur les lieux interrogeaient Becca et Hudson et que les secours d'urgence s'affairaient autour de Mitch, les nouveaux arrivants se chargèrent de contenir les badauds et de fluidifier la circulation.

Il fut demandé à Becca et à Hudson de rester sur place tandis qu'on plaçait Mitch sur un brancard. Conduit à l'ambulance, il fut aussitôt escamoté. Le propriétaire du garage fut appelé et le périmètre bouclé par du ruban de scène de crime.

Debout sous l'auvent, Hudson et Becca subirent un nouveau barrage de questions avant d'être autorisés à prendre congé. Ils foncèrent droit à l'hôpital ; en cours de route, Becca appela le plus possible de leurs amis. Les urgentistes ne leur avaient communiqué aucun diagnostic, mais ils savaient l'un et l'autre que la vie de Mitch ne tenait qu'à un fil. Hudson eut beau se taire, Becca lut dans ses yeux qu'en son for intérieur, il donnait peu de chances à Mitch de passer la nuit.

— Glenn... Renée... et maintenant Mitch ? souffla-t-elle.

— Ce n'est pas un complot, affirma-t-il, mais elle sentit qu'il disait ça pour la rassurer... et s'en convaincre lui-même.

— De quoi s'agit-il, alors ?

Cette fois, il ne trouva rien à répondre.

Mac était au téléphone quand Gretchen, qui enfilait son manteau et s'apprêtait à partir, reçut un appel sur son portable. À mi-chemin de la porte, elle s'arrêta dans son geste et tourna les talons pour quêter le regard de McNally.

Désireux de consacrer toute son attention à son propre coup de fil, Mac se détourna. Mais Gretchen ne s'en laissa pas compter. Il l'entendit conclure sombrement par un « merci pour le tuyau » puis se diriger d'un pas vif vers son bureau et se planter sous son nez. Excédé, il leva la main. Qu'elle patiente, pour une fois...

— Mitch Bellotti vient de mourir, martela-t-elle.

Les autres policiers présents se tournèrent vers le tandem. Mac, lui, accusa le coup.

— J'ai une urgence, dit-il à son interlocuteur. Je te rappelle. Mitch Bellotti est mort ? s'étonna-t-il après avoir raccroché. Comment ?

— À son boulot. Écrasé par une voiture qui a glissé d'un vérin. Elle lui est tombée sur le râble avant qu'il puisse se dégager. Perforation du torse, cage thoracique enfoncée.

Elle détailla ensuite les informations communiquées par une connaissance du commissariat de Beaverton ; Mac apprit ainsi qu'il avait été découvert une heure environ après l'accident par Hudson Walker et Rebecca Sutcliff, qui avaient appelé le 911. Les premiers secours avaient conduit Bellotti

à l'hôpital, mais il avait succombé cinq minutes après son admission : les côtes brisées avaient perforé plusieurs organes, il s'était vidé de son sang sans qu'on puisse le sauver.

— Groggy tout du long, conclut Gretchen. La dernière personne à l'avoir vu conscient est un type qui bosse avec lui, Phil Reece. D'après les collègues de Beaverton, toutes les versions concordent.

— Ils ont conclu à un accident ?

— Pour l'instant.

Au ton employé, on pouvait penser que des éléments nouveaux ne tarderaient pas.

— Nom de Dieu, s'exclama McNally, un peu sonné.

— Quelqu'un élimine tes suspects, fit-elle remarquer.

— Voire plusieurs « quelqu'un ».

Elle pencha la tête de côté.

— Toi, tu sais quelque chose...

Il s'ébroua, désolé d'avoir ouvert sa grande bouche si hâtivement.

— Tu connais des gens à Beaverton, je connais des gens à Portland, éluda-t-il.

— Accouche.

— Après confirmation.

— Tes « quelqu'un », c'est en rapport avec l'incendie du *Blue Note*. Tu sais qui l'a déclenché ?

— Aucune certitude.

— Allez, McNally... On progresse, toi et moi...

Elle posa une fesse sur son bureau et le regarda droit dans les yeux à travers ses longs cils. Mac tira sur la pile de paperasse coincée sous sa cuisse.

— Rentre chez toi, Sandler, gronda-t-il.

— Tu commences à m'apprécier, je le sais. Qu'est-ce que tu maquilles ? voulut-elle savoir en voyant Mac fouiller dans l'épais dossier estampillé « Brentwood ».

Il ignora Gretchen. Il avait besoin d'opérer un tri dans les informations qui lui arrivaient de toutes parts, sans aucun lien entre elles. D'être seul. Au calme.

— Tu adores te faire détester, remarqua-t-elle. Quand tu seras d'humeur plus bavarde, tu as mon numéro, dit-elle en brandissant son portable tout en se dirigeant vers la sortie.

Mac la regarda s'éloigner puis secoua la tête. Le poids mort du service était bel et bien en train de se muer en participante active. À ce rythme, elle ne tarderait pas à prendre son envol pour d'autres cieux.

— Dommage, elle commençait vraiment à me plaire, énonça-t-il platement avant de retourner à ses notes.

Mitch Bellotti : ancien sportif, joueur de foot américain, étudiant passable à Sainte-Elizabeth, marié puis divorcé, employé à l'*Atelier de Mike* depuis près de dix ans. Deux infractions routières au cours de la dernière décennie, pas d'enfant. Sans être le plus futé du lot, il n'avait pas davantage le profil du type qui suscite une envie de meurtre.

Qu'est-ce que c'était que ce merdier ? Il avait des billes, mais pas assez. Certains tenants et aboutissants de l'affaire lui échappaient.

Le calme régnait sur le commissariat ; presque tout le monde était parti. Il se pencha en arrière dans son siège et songea aux victimes. Dédaignant l'ordinateur, il traça des colonnes qu'il estampilla ainsi : « Jezebel Brentwood », « Glenn Stafford », « Renée Walker Trudeau », « Mitchell Bellotti ». Il consigna sexe, date et lieu de décès, situation de famille, proches, bénéficiaires d'un éventuel

testament s'il possédait cette information, tout ce qui lui passa par la tête.

Le fait le plus saillant sautait aux yeux : anciens camarades de lycée, ils se connaissaient tous. En outre, d'une certaine manière, la disparition de Jessie constituait le point de départ. Il entoura son nom. Elle avait été tuée vingt ans avant les autres, mais qu'est-ce qui avait pu provoquer les trois autres décès ? Concernant Glenn Stafford, il avait sa petite idée ; la police de Portland aurait tôt fait de coincer l'incendiaire. En revanche, il n'existait aucun lien tangible avec la mort de Renée Trudeau, et maintenant celle de Mitch Bellotti.

Mitch et Glenn étaient bons amis, mais Renée dans tout ça ?

Et puis, il y avait Jessie...

Au cours de ses recherches sur Jessie, Renée avait découvert un lien avec la côte de l'Oregon. Glenn et Scott possédaient un restaurant à Lincoln City, au sud de Deception Bay. Les parents de Jessie avaient autrefois une maison dans ce petit patelin, mais, à la connaissance de Mac, rien ne permettait d'associer Mitch et la façade pacifique. Les relevés bancaires attestaient la présence de Tim Trudeau à Seaside et à Deception Bay lors des cinq derniers mois : sur ce sujet, le jeune veuf s'était montré tout sauf disert. Il y avait de l'eau dans le gaz entre Renée et lui ; la mort de cette dernière n'avait peut-être rien à voir avec les deux autres affaires...

Mac grogna, quitta son siège et se passa les mains dans les cheveux. Après un coup d'œil à la photo de son fils, il se dirigea vers les fenêtres qui donnaient vers le sud. Elles donnaient sur le parking, mais McNally dut se satisfaire des images qui défilaient dans sa tête.

La Camry de Renée Trudeau avait été fouillée, testée et sondée en quête d'indices. Jusqu'ici, rien de notable n'était sorti de cet examen minutieux, et le bureau du shérif du comté de Tillamook n'avait pas davantage déniché d'atelier de carrosserie ayant travaillé sur un quelconque véhicule susceptible d'avoir poussé la Toyota dans le vide.

Le relevé téléphonique du portable de Renée n'avait pas donné davantage de résultat. Quelques appels à son frère ou à des proches ; rien d'intéressant. Mac se demanda si une autre virée sur la côte avait des chances de faire émerger un élément nouveau.

De retour à son bureau, il compulsait ses dossiers jusqu'à mettre la main sur le rapport concernant le type qui avait ramassé Jessie Brentwood au bord de l'autoroute 53. Elle revenait certainement de la côte ou de ses parages immédiats. Avait-elle séjourné au bungalow familial ? Pour quelle raison faire du stop ? Un quelconque événement avait-il précipité son décès ?

Renée avait-elle mis le doigt là-dessus ?

Et quid de la mort de Mitch, ce soir même ? Pouvait-il réellement s'agir d'un accident ? Était-ce *concevable* ? Le malheureux avait-il tout bêtement joué de malchance ? La Grand Am avait-elle glissé du vérin toute seule ?

— Nan, trancha-t-il.

Pas alors que ses amis des Péteux Merdeux tombaient comme des mouches.

Il posa le regard sur son monceau de notes. Tous les éléments étaient là : un puzzle géant qu'il lui suffisait d'assembler dans le bon ordre.

Becca avait l'impression d'avoir avalé une pierre qui l'attirait vers le fond. Sa joie naissante à l'idée d'une grossesse possible était occultée par l'effroi et le désespoir. Quelqu'un était en train de les éliminer un par un. Jusqu'à extermination.

Elle contempla le salon. Il était tard, mais elle n'était pas seule. La bande s'était réunie dans son

appartement après s'être précipitée à l'hôpital en apprenant ce qui était arrivé à Mitch. À présent, ils formaient un demi-cercle autour de sa cheminée. Tamara, Scott et Jarrett debout d'un côté, Zeke et Evangeline de l'autre. Delatrous était vautré dans un fauteuil, Hudson se tenait à côté de Becca. Certains buvaient du café ou du vin, les autres restaient debout à se regarder en chiens de faïence. Même Ringo paraissait sonné. Couché sur le lit de Becca, il observait l'attroupement alors que le gaz sifflait dans l'âtre et qu'à l'extérieur le brouillard allait s'épaississant.

— Ça me dépasse, dit Tamara, perchée sur un tabouret de bar près du plan de travail de la cuisine.

Vous êtes tous convaincus que Mitch a été tué, qu'il ne s'agit pas d'un accident.

— Mitch et les autres, releva Hudson, ce qui déclencha un murmure d'assentiment dans le salon.

— Ça fait une tapée de meurtres, déclara Jarrett.

— Oh non, se lamenta Vangie en secouant la tête.

Ses mèches blondes s'agitèrent sur ses épaules. Elle fit mine d'étreindre Zeke, mais celui-ci avait les mains dans les poches. La tête courbée, il semblait s'être isolé sur une autre planète.

— Je n'arrive pas à y croire, poursuivit-elle en chevrotant. Qui pourrait vouloir du mal à Mitch, Glenn... ou Renée... ?

— Et pourtant, le mal est fait, répliqua Christopher.

C'en était fini de son éternelle arrogance. Les traits tirés, il avait même renoncé à se peigner ; les mèches lui tombaient devant les yeux.

— Ça remue. Tout a commencé quand ces gamins ont découvert le corps de Jessie. Quelqu'un nous dégomme un par un. Et il y a un lien avec Jessie.

— Mitch n'a pas été assassiné, dit Scott en frissonnant.

— Quelqu'un a actionné le vérin, affirma Hudson. Il n'a pas pu lâcher tout seul.

— Tu l'as dit à la police ? demanda Scott.

— Ouais. J'ai joué cartes sur table. Fini les cachotteries.

Là-dessus, il posa un regard dur sur Zeke qui s'empourpra. À moins que ce dernier ait bondi sur le téléphone pour appeler tout le monde, la bande ignorait toujours qu'il était le père du bébé et, par conséquent, que les ossements étaient ceux de Jessie. À son inconfort manifeste, il était évident que le secret de Zeke n'avait pas éclaté au grand jour.

Il était incapable de soutenir le regard de Hudson.

— Qui a envoyé ces lettres ? lui lança Hudson.

Vangie perçut la tension qui existait entre eux et s'empressa d'ajouter :

— Tu crois qu'il pourrait s'agir de Zeke ?

— C'est le cas ? demanda froidement Hudson à Saint-John.

— Non, répondit celui-ci, catégorique.

— Jessie non plus ne les a pas envoyées, déclara Hudson. Elle est morte. C'est bien sa dépouille.

L'ADN est formel.

— Ah bon ? s'étonna Scott. Je pensais qu'il n'y avait rien à confronter à l'ADN de Jessie...

— L'ADN du fœtus a permis d'identifier le père, dit Hudson. Et le père est l'un d'entre nous. Par conséquent, le squelette est bien celui de Jessie.

— Le père, c'est toi ?

Les sourcils de Jarrett formaient un trait charbonneux ; concentré sur Hudson, il suivit lentement le regard de ce dernier jusqu'à Zeke.

— C'est moi, annonça froidement le fiancé de Vangie.

Le groupe encaissa collectivement le choc de cette révélation. Tous les regards convergèrent sur Zeke.

— Pas possible ! s'exclama Tamara.

Evangeline sourcilla à plusieurs reprises, comme si son cortex était incapable d'assimiler un fait aussi abject.

— Le bébé est de Hudson, conclut-elle. C'était sa petite amie.

— J'ai couché avec Jessie, dit Zeke. On se voyait à l'insu de Hudson.

Becca frissonna, regrettant de ne pas être dans les bras de Hudson, mais celui-ci s'était reculé d'une demi-foulée pour mieux embrasser le psychodrame qui se jouait entre ses amis.

— Non, c'est faux, trancha Vangie, catégorique.

— Je n'en suis pas fier. Quant à Jessie, c'est Hudson qu'elle voulait, pas moi. Mais je la *désirais*. J'avais envie d'elle. Tu as toujours su que je voyais Jessie, balança-t-il soudain à Evangeline qui faillit s'étrangler, les yeux exorbités. Jessie m'a dit qu'elle s'était confiée à toi.

— Non ! Non !

— C'est quoi, ton foutu problème ? explosa Zeke. Pourquoi as-tu tellement peur de la vérité ?

— Je ne l'ai pas crue, se défendit Vangie. Elle racontait toujours des trucs blessants. Ce n'était pas ma meilleure amie !

— Pas possible, répéta Tamara, fascinée par Evangeline. Jessie t'a confié la vérité, mais tu as refusé de l'entendre à cause de ton obsession pour Zeke !

— Tout ça, c'est la faute de Jessie, dit Evangeline qui tremblait des pieds à la tête.

— Jessie est morte, grinça Zeke.

— Tout comme Glenn, Renée et Mitch, rappela Hudson.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies pu faire ça à Hudson, dit Vangie. Dans son dos.

— J'avais envie d'elle, fit Zeke, la mâchoire crispée par la colère.

— Comme nous tous, bordel, intervint Delatrois afin de détendre l'atmosphère.

— Mais apparemment, c'est l'ami Zeke qui a mis dans le mille, dit Jarrett qui commençait visiblement à trouver la situation cocasse. Pour une surprise, c'est une surprise...

— Zeke, enfin, implora Vangie en étreignant l'intéressé qui se raidit. On va se marier...

— Mais qui l'a tuée, alors ? voulut savoir Delatrois. Zeke ? C'est ça, la conclusion de l'histoire ?

— Ta gueule, gronda Zeke.

— C'est forcément l'un d'entre vous ! aboya Evangeline, écarlate, en regardant tour à tour les garçons présents dans le salon. Et si Jessie a envoyé ces berceuses, c'est pour vous accuser !

— Combien de fois il faut te le répéter ! tempêta Zeke. Jessie est morte. Elle est morte il y a vingt ans !

— Pourquoi diable Zeke n'a pas reçu d'exemplaire de la berceuse ? lança Scott.

— C'est vrai, ça, dit Jarrett en posant un regard appuyé sur Vangie.

— Parce que c'est Evangeline qui les a envoyées, déclara tranquillement Hudson. Pour rejeter les soupçons sur nous.

— Vous êtes tous... pleins de haine ! cracha Evangeline, au bord des larmes.

En observant la blonde secouée de spasmes, Becca se fit la réflexion que Hudson avait raison et enfonça le clou.

— Tu as entendu cette histoire de berceuse au *Blue Note* quand Mitch et Glenn l'ont mise sur le tapis. Et comme tu craignais que Zeke ait effectivement tué Jessie, tu as insisté sur le fait qu'elle

vivait toujours.

— Non...

Vangie leva une main, comme pour faire barrage aux propos de Becca qui poursuivait néanmoins.

— Tu n'y as jamais cru. Depuis le début, tu avais compris qu'elle était morte.

— Jessie était un genre de sorcière ! Elle lisait l'avenir, merde ! Elle savait qu'elle allait mourir !

Mais Zeke n'y est pour rien !

— C'est toi qui l'as tuée ? demanda Tamara.

Un gémissement rauque jaillit des entrailles de Vangie. Elle s'agrippa à Zeke alors que l'écho de sa plainte envahissait la pièce. Becca se tourna vers Hudson, qui s'élança vers elle pour la prendre dans ses bras.

— C'est vraiment toi, dit Scott, abasourdi.

— Non ! J'en étais bien incapable ! C'est quelqu'un d'autre. Quelqu'un de mauvais, Renée avait vu juste. Jessie était consciente qu'on en avait après elle. Qu'elle était traquée. Elle s'est rendue sur la côte pour en savoir plus sur son passé. Et cette... chose... l'a trouvée !

— Les fameux ennuis, dit Becca.

— C'est ça, raconte n'importe quoi. (Delatros se redressa et fusilla Vangie du regard.) Tout ce délire mystique... C'est toi qui l'as tuée. Tu l'as pourchassée et zigouillée parce qu'elle était enceinte de Zeke.

— Zeke ! supplia Evangeline. Dis-leur que ce n'est pas vrai...

Ses joues étaient inondées de larmes.

— J'ai trouvé les enveloppes dans la déchiqueteuse, Vangie. Des lambeaux bleus que tu as essayé de faire disparaître. Je les ai gardés pour la police.

— Quoi ?

Elle prit du champ et le lâcha peu à peu, le visage révolté par l'horreur.

— McNally s'en doutait. Quand il m'a annoncé que mon ADN correspondait à celui du bébé, il m'a pour ainsi dire lâché que tu étais l'auteure des lettres. Il sait, Vangie.

— Dans ce cas, pourquoi il ne l'a pas bouclée ? s'interrogea Scott.

— Parce que, à mon sens, elle n'a pas tué Jessie.

— C'est vrai, abonda-t-elle avec une trace d'espoir dans la voix.

— Me craignant coupable, elle a posté les lettres. Mais pour la mort de Jessie, je ne sais pas.

Quant à Glenn, Renée et Mitch... (Zeke ferma les yeux et eut un mouvement de tête vaincu. Quand Evangeline fit mine de l'êtreindre, il se dégagea comme s'il craignait d'être brûlé.) C'est fini entre nous, Vangie.

— D'accord, d'accord. Je crois à la mort de Jessie. Et c'est bien moi qui ai posté les lettres... mais uniquement parce que je te croyais coupable. Pour qu'on nous laisse tranquilles. Je t'aime, Zeke, implora-t-elle. Je t'aime tant.

Il se tourna vers elle, un peu désespéré.

— Mais moi pas, Vangie. Pas plus aujourd'hui qu'hier.

Chapitre 20

— Elle s'est donné un mal de chien, remarqua McNally en tournant et retournant le bristol portant le nom de Hudson que celui-ci et Becca venaient de lui apporter.

Il exhiba l'autre berceuse en sa possession, estampillée « Mitch », et les observa côte à côte.

Becca sentit que l'inspecteur ne les prenait pas vraiment au sérieux. Elle voulut transmettre un « qu'est-ce qu'on fait ? » silencieux à Hudson, mais celui-ci n'avait d'yeux que pour McNally. Trois jours s'étaient écoulés depuis le décès de Mitch et le psychodrame chez Becca. Avec Hudson, elle s'était demandé à quel moment Zeke et Evangeline comptaient contacter la police, mais, quand Mac leur avait poliment suggéré une nouvelle entrevue, ils avaient proposé de le retrouver au commissariat de Laurelton. McNally leur ayant assuré qu'il s'agissait d'une discussion informelle, Hudson et Becca décidèrent de devancer Zeke et Vangie dans l'intérêt de l'enquête sur l'accident de Renée.

L'inspectrice déboucha dans la salle, porteuse de quatre tasses de café. Après avoir fait le service, elle prit du champ pour les laisser discuter à leur aise.

— Merci, lui dit McNally, ce à quoi elle répondit par un haussement d'épaules.

— D'après Zeke, vous saviez déjà qui avait envoyé les lettres, énonça Hudson. Vous le lui auriez même laissé entendre.

Mac hocha la tête.

— J'avais tendance à y voir le geste d'une femme. Avec le test positif de l'ADN de Zeke, une éventualité a émergé.

— Manifestement, vous ne voyez pas Evangeline dans le rôle de l'assassin, sans quoi vous l'auriez épinglée, fit valoir Hudson.

— Nous avons quelqu'un d'autre en tête, ne put s'empêcher d'avancer Gretchen.

Mac sentit la moutarde lui monter au nez, mais il n'en laissa rien voir. Il avait fait part à Gretchen de ce que lui avait appris la police de Portland, et sa partenaire n'était toujours pas guérie d'une propension à bavasser qui lui mettait les nerfs en pelote.

— Qui ? demanda Hudson.

— Scott Pascal.

— Hein ? dit Becca qui faillit renverser son café.

— Scott et Glenn étaient associés, dit Hudson.

— Leur business était dans le rouge. La police de Portland dispose de preuves indiquant qu'il était à proximité ce soir-là. Nous pensons qu'il a déclenché l'incendie.

— Mais lui et Glenn étaient amis ! protesta Becca.

— L'argent produit des effets bizarres sur les gens, dit Mac.

— Il a eu une relation avec votre sœur ? demanda l'inspectrice à Hudson.

— Non.

— À votre connaissance, il était attiré par elle ? Il aurait pu souhaiter sa mort ?

Becca resta bouche bée.

— Non ! gronda Hudson, visiblement énervé, la veine du cou saillante.

Mac indiqua à Gretchen de freiner d'un regard appuyé avant de reprendre :

— J'ai l'intention de fournir à la police de Portland toutes les informations possibles et imaginables sur les raisons qui auraient pu pousser Scott Pascal à tuer Glenn Stafford, Renée Trudeau et Mitch Bellotti. C'est pour cette raison que j'ai souhaité vous voir. Verriez-vous un lien qui nous a échappé ?

Becca et Hudson échangèrent un regard puis se tournèrent vers McNally.

— Mitch était inoffensif, déclara Becca.

— Peut-être pas tant que ça. Stafford a pu confier à Bellotti qu'il soupçonnait Scott Pascal d'escroquerie. Suite à ça, Bellotti n'avait pas besoin d'être grand clerc pour piger que Pascal avait plus à gagner en incendiant le resto qu'en s'efforçant de le maintenir à flot.

— Jamais il n'aurait tué Glenn, affirma Becca.

— Il peut s'agir d'une erreur. Si Pascal s'estimait en mesure de contrôler Stafford une fois le *Blue Note* parti en fumée, il n'a pas nécessairement eu l'intention de le tuer.

— Et Renée, là-dedans ? demanda Hudson, la mine sombre.

— C'est ce que j'essaie de découvrir, dit Mac en soupirant.

— Il n'y avait rien entre elle et Scott.

— L'un et l'autre passaient beaucoup de temps sur la côte...

— Pour le boulot, fit valoir Hudson.

— Ça n'exclut pas forcément les cinq à sept, glissa l'inspectrice.

Le téléphone sonna sur le bureau de Mac, qui hésita un instant avant de décrocher. Tout le monde observa un silence tendu pendant que l'inspecteur écoutait et répondait par monosyllabes.

— Merci d'être passés, dit-il après avoir raccroché.

C'est tout ? demanda Hudson.

— Pour l'instant.

— Vous faites fausse route, pour ma sœur et Scott, dit-il en enfilant son blouson avant de se diriger vers la sortie, flanqué de Becca.

Mac ne répondit rien et les regarda partir. Gretchen lui adressa ensuite un haussement de sourcils.

— Nous sommes invités à assister à l'interrogatoire de Pascal, dit McNally. Peut-être aurons-nous quelques réponses.

— Renée ne fricotait pas avec Scott, énonça fermement Hudson.

Il écrasa l'accélérateur ; son pick-up quitta en trombe le parking du commissariat.

— Non, convint Becca.

Malgré la tonne d'informations emmagasinées, elle se repassait en boucle la dernière pique de l'inspectrice Sandler.

Ça n'exclut pas forcément les cinq à sept.

Dans son esprit défilèrent alors des images de tous les après-midi, jours et nuits passés au lit avec Hudson, et cela lui rappela qu'elle n'avait toujours pas eu ses règles.

Hudson faisait son possible sur la route menant chez Becca. Le soleil s'élevait au-dessus d'une barre de nuages, promesse d'une journée radieuse. Il s'engagea derrière deux motocyclistes qui chevauchaient côte à côte.

— Renée et Scott n'ont jamais été plus que deux éléments d'un même groupe.

— Elle a pu découvrir quelque chose à Deception Bay, voire à Lincoln City, qui l'incrimine dans les autres meurtres et incite Scott à l'éliminer...

— Tu y crois, toi ? demanda-t-il.

— Pas vraiment... Les flics ont toujours eu l'art de me mettre sur les nerfs.

Hudson poussa un grognement.

— Renée était à fond sur son sujet. Sans aucun lien avec Scott.

— Mais en lien évident avec Jessie. (Sentant son estomac lui jouer des tours, elle prit une brusque inspiration.) Tu peux t'arrêter devant le *Safeway* ? Un soda ne serait pas de refus...

— Toujours mal au cœur ?

— Un peu.

Alors qu'il se rangeait sur une place de parking, Becca agrippa la poignée au point d'en avoir les jointures toutes blanches. Elle s'accorda un instant pour se ressaisir.

— Tu es enceinte, ou quoi ? plaisanta-t-il à demi.

L'hésitation un poil trop longue de Becca lui fournit un début de réponse. Hudson se tourna vers elle.

— Tu l'es vraiment ?

— Peut-être. Je ne suis encore sûre de rien.

— Je pensais que tu prenais la pilule, s'étonna-t-il.

— Ça m'est sorti de la tête. Je ne la prends plus depuis mon mariage. J'ai juste...

Elle ne trouva rien à ajouter. Elle-même n'arrivait pas à expliquer son propre comportement.

— Mais tu n'en es pas encore certaine.

— Non, c'est une simple hypothèse. J'ai pensé faire un test de grossesse, mais tout est allé si vite... Peut-être que je ne suis pas enceinte. Ces nausées peuvent avoir une explication toute bête. (Elle se détourna.) J'ai peur du résultat. De découvrir que je ne suis pas enceinte, admit-elle tout à trac.

— Tu veux un enfant ?

— Oui, s'enflamma-t-elle. Oui, j'ai un désir d'enfant. Ce n'est pas prémédité, pas réfléchi. Je me suis laissée porter par les émotions... par ce que j'éprouve pour toi...

Consciente de sa propre excitation et du caractère implorant de sa tirade, elle n'eut pas la force de lui faire face. S'il refusait tout ça en bloc, elle saurait comprendre. Elle était prête à s'y contraindre.

— Ça alors..., énonça-t-il lentement.

— Comme tu dis.

— Ma foi, autant en avoir le cœur net...

— Tu acceptes l'idée ? avança-t-elle, perplexe.

— Disons que... j'encaisse.

Elle perçut quelque chose dans la voix de Hudson, une note d'émerveillement.

— Vraiment ? hésita-t-elle.

— Ouais.

— D'accord, dit-elle en l'étudiant de près.

Un gamin, songea-t-il.

Il allait peut-être avoir un gamin.

Un gamin qui grandirait à la ferme, sur les lieux de sa propre enfance. Alors qu'il ne l'avait jamais prévue ni simplement envisagée, cette perspective soudaine de paternité le mettait étonnamment à l'aise, voire le galvanisait.

— Un enfant, dit-il à voix haute. Notre enfant.

— Ne nous emballons pas, tempéra-t-elle. Je n’ajamais été réglée comme une horloge...

— Mais ces tests, on en trouve ici, non ? demanda-t-il en désignant le drugstore.

— La boutique fait pharmacie, oui. (Elle porta la main à sa poignée de portière et se tourna vers lui en affichant une ébauche de sourire crispé.) Et si ça se vérifie ?

— C’est un risque à courir, répondit-il avec un large sourire.

Submergée par l’émotion, Becca lui sauta au cou et l’embrassa avec une telle fougue qu’il partit bientôt d’un grand rire et lui rendit son étreinte avec force.

L’interrogatoire de Scott Pascal était prévu dans une salle lugubre et étroite, meublée en tout et pour tout de deux tables rectangulaires flanquées de huit chaises métalliques. Comme il fallait s’y attendre, Pascal avait fait appel à un avocat. À leur arrivée, Mac et Gretchen pensaient tomber sur une fête déjà finie, mais l’avocat de Pascal avait du retard : ils purent ainsi assister à l’intégralité des débats derrière une vitre sans tain. Ils devaient cette invitation au lien présumé entre leur affaire et l’incendie criminel du restaurant. Un procureur adjoint et un autre flic complétaient le quatuor de spectateurs ; bien entendu, l’interrogatoire était également filmé.

Suant à grosses gouttes, sur les nerfs, le héros du jour ne lâchait pas un mot sans avis préalable de son avocat. Il eut toutefois du mal à expliquer ce que sa voiture faisait sur le parking d’un centre commercial trois rues plus loin, comme l’attestait une caméra de surveillance, au moment de l’explosion. Un autre enregistrement, de circulation celui-ci, avait surpris Scott en flagrant délit de passage à l’orange foncé ; enfin, une employée avait laissé sa voiture au *Blue Note* pour aller boire un verre avec une amie. Elle s’était présentée spontanément pour déclarer qu’au moment de repartir, elle avait vu Scott entrer dans les cuisines. Dernière épine dans le pied de Pascal : l’expert incendie, qui avait conclu à un acte criminel.

Le pauvre type était fichu.

Il le savait.

Les flics aussi.

Idem pour son avocat au cul serré.

Face à l’étalage de preuves, Scott s’effondra et plaqua son front contre la table.

— Je souhaite m’entretenir seul une minute avec mon client, dit l’avocat.

De l’autre côté du miroir, le procureur adjoint, un Noir bien sapé à coiffure impeccable et lunettes sans monture, hocha la tête.

— Il va choisir de plaider coupable.

— Pas trop tôt, dit McNally en voyant enfin l’affaire avancer. Tâchez de voir ce qu’il sait. C’est lui qui a mis le feu et tué son associé. Je veux tout savoir sur les autres macchabées. D’après moi, il a tué Mitch Bellotti pour l’empêcher de parler.

— On s’en occupe, répondit le procureur adjoint, et faites-nous confiance pour lui faire avouer ce qu’il sait de l’affaire Jezebel Brentwood.

Mac doutait fort de voir Pascal admettre qu’il avait tué Jessie, mais c’était déjà un bon début.

Enfin, les pièces du puzzle commençaient à s’emboîter. Hormis pour Renée Trudeau : Scott Pascal était à Portland le jour où la Camry de la journaliste avait défoncé une rambarde pour finir dans le Pacifique.

Restait l’éventualité d’un complice. Ou d’un deuxième assassin, hypothèse qui gagnait du terrain dans l’esprit de McNally.

Dans la salle d'interrogatoire, l'avocat de Scott déclara :

— Je veux parler au procureur. Mon client est disposé à dire tout ce qu'il sait, à condition que son témoignage...

— Ses aveux, le reprit l'un des policiers.

— M. Pascal souhaite prendre connaissance de ce qui l'attend.

— Il veut conclure un marché, résuma un enquêteur en se tournant vers la vitre sans tain.

— Bien, en piste, lâcha le procureur adjoint avant de quitter la salle d'observation.

Dans les minutes qui suivirent, Scott, assuré qu'il échapperait à la peine capitale, avoua l'incendie du *Blue Note* et le meurtre de Mitch Bellotti.

— J'en étais sûr. Le fils de pute, marmonna Mac en observant Scott.

En sueur, agitant les mains comme si quiconque doté d'une once de jugeote était obligé de suivre son raisonnement, Pascal se justifiait point par point.

— Le restaurant perdait un fric fou ! Le *Blue Note* était condamné mais Glenn refusait de l'admettre...

— Parce que vous trafiquiez la compta. Et partiez jouer l'argent détourné au casino de Lincoln City. Ça aussi, on en a la preuve, dit l'enquêteur, ce qui sapa le bel enthousiasme de Scott. Joutez franc-jeu avec nous, Pascal, sans quoi le deal ne tient plus.

— D'accord, d'accord, j'ai « emprunté » un peu de fric à la boîte. Mais pas beaucoup. Et puis j'étais copropriétaire du resto, merde ! Le cerveau de notre association, c'était moi. Certainement pas Glenn et son mariage calamiteux.

Le visage écarlate, Scott revivait en plein sa colère rentrée.

— Du coup, vous décidez de le supprimer.

— Non... pas vraiment. Je comptais cramer le resto, rien de plus. Je ne savais pas que Glenn s'y trouvait. C'était un accident.

— Un accident qui vous arrangeait drôlement, observa le policier. Plus de Glenn Stafford dans le paysage.

— Il n'aurait jamais dû se trouver là ! C'est sa faute, pas la mienne !

— Pince-moi, je rêve, bougonna McNally derrière la vitre.

— Et Bellotti ?

Visiblement à cran, Scott se passa la main sur le front.

— Je me sens moche, là. Toute l'affaire est partie en vrille, comme un manège qui s'emballe.

D'abord Glenn, ensuite Mitch qui se met à poser des questions... Je l'aimais bien, ce mec. Pas très futé mais bon fond. Le problème, c'est que Glenn est allé lui raconter des trucs, j'ai vite compris qu'il ferait le lien. Alors... (À sa décharge, Pascal semblait réellement bourrelé de remords.) Le corps est découvert dans le labyrinthe, on reçoit les lettres... au début, j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas parler de mon exemplaire... mais comme tout le monde avait eu la sienne sauf Zeke, ça tombait sous le sens, vous comprenez ? En essayant de le protéger, cette cruche d'Evangelina n'a réussi qu'à le faire apparaître coupable.

— Pour autant, c'est vous qui vous êtes rendu coupable de quatre meurtres.

— Quatre ? De la merde, oui !

Scott fit mine de se lever, mais son avocat l'en dissuada en lui posant une main sur l'avant-bras.

— M. Pascal vous dit tout ce qu'il sait. Au sujet des morts de Glenn Stafford et de Mitchell Bellotti.

— Quid de Renée Trudeau et Jezebel Brentwood ?

Cette fois, Scott n'attendit pas le feu vert de son avocat.

— Je n'ai rien à voir là-dedans ! Je n'étais même pas sur la côte au moment de l'accident de Renée... J'ai un alibi, bon sang ! Un raout avec des banquiers pour refinancer le *Blue Ocean*. La réunion a eu lieu à Portland, dans les locaux de la *Second Community Bank*. Vérifiez auprès de mon banquier, Davis Sheen.

— Ce sera fait.

— Et je n'ai pas tué Jessie. Je la connaissais à peine... (Les larmes aux yeux, il apparut presque convaincant.) Il faut me croire ! (Il darda un regard torturé sur son avocat impassible.) C'est la vérité. Je n'ai tué ni Renée ni Jessie. Et j'ignore qui l'a fait.

Assise sur le rebord de la baignoire, Becca contempla la tige qu'elle tenait à la main : les deux barres roses indiquaient qu'en effet, elle était bien enceinte.

— Nom d'un chien, souffla-t-elle, incapable de quitter des yeux les deux traits roses.

J'attends un enfant. Un enfant de Hudson !

Encore...

Luttant contre un soudain afflux de larmes, elle se dit qu'elle n'avait qu'à franchir le seuil et annoncer la nouvelle à Hudson qui patientait à l'étage inférieur. Il lui avait souhaité bonne chance lorsqu'elle s'était lancée à l'assaut de l'escalier, test de grossesse en main.

Sauf erreur de sa part, la naissance aurait lieu entre la fin novembre et le début décembre. *Un bébé pour Noël !*

— Arrête ça, dit-elle, peu désireuse de se laisser happer par la séquence « ils vécurent heureux, etc. ».

Inutile de s'emballer prématurément. C'était une route semée d'embûches qu'elle avait déjà empruntée. En revanche, l'heure était venue d'annoncer à Hudson qu'il serait bel et bien père d'ici à la fin de l'année.

Alors qu'elle se redressait brusquement, elle sentit le sol se dérober sous ses pieds et vit les murs se rapprocher. Une nouvelle vision... Son crâne menaça de se fissurer en deux.

Oh non ! Pas maintenant !

Les contours de son champ de vision s'obscurcirent, et elle sentit qu'elle allait défaillir. Elle laissa choir le test pour se cramponner à l'évier. La tête prête à exploser, elle eut tout juste le temps de croiser son reflet : déjà, le mur de la salle de bain s'effaçait pour laisser place à un décor aqueux. Assaillie par une forte odeur de sel, elle vit le miroir lui renvoyer l'image de la jeune fille déjà présente dans ses flashes précédents. À nouveau perchée sur un éperon rocheux, la chevelure secouée par les bourrasques, elle possédait des yeux très semblables à ceux de Becca. Mais ceux-ci, agrandis par la peur, soulignaient un peu plus le caractère laiteux, presque translucide, de sa carnation.

Des nuages noirs virevoltaient au-dessus d'elle ; en contrebas, les paquets de mer s'abattaient sans relâche sur la grève.

— *Jessie, murmura Becca alors que la jeune fille la regardait dans les yeux et posait un doigt sur sa bouche.*

Mais cette fois, Jessie n'était pas seule. Cette fois, Becca vit derrière elle une forme ténébreuse,

sans visage, une présence maléfique que Jessie semblait ne pas avoir remarquée. Quand Becca s'exclama, le démon parut concentrer son attention sur elle ; deux yeux invisibles l'observaient et le nez de l'entité s'agitait, comme pour mieux humer l'air.

Bien qu'incapable d'en distinguer les traits, Becca eut la certitude viscérale que ce monstre était l'incarnation des pires craintes de Jessie.

Trahie par ses genoux, elle raffermir son emprise sur l'évier et prit conscience que l'entité avait quelque chose de familier, une nature profonde imprégnée d'un mal aussi ancien que les sept cercles de l'enfer.

— Jessie, voulut-elle répéter, mais sa voix se brisa tandis qu'elle s'affaissait un peu plus.

Jessie était déjà morte. Elle en était certaine... n'est-ce pas ? Pourtant, cette fille... elle lui ressemblait tellement !

Cette créature d'épouvante, cette entité démoniaque l'avait déjà tuée. La fille de la falaise n'était qu'un spectre, le fantôme d'une gamine assassinée puis enterrée dans le labyrinthe de Sainte-Elizabeth. Becca le savait.

Que faisait-elle ici, alors ?

Pour quelle raison Jessie revenait-elle la hanter ?

Pas te hanter... te mettre en garde...

Cette pensée émanait-elle de son cerveau... ou était-ce Jessie qui venait de l'articuler ?

Il lui était impossible de trancher. La silhouette menaçante encapuchonnée de noir, elle, s'approcha nez en l'air, si près de Jessie que cette dernière ne pouvait pas ne pas la remarquer. Très certainement, elle devait sentir le souffle fétide dans son cou, et pourtant elle n'esquissait pas un geste, même quand le monstre leva la main sur elle.

Attention ! Tire-toi, Jessie ! Cours aussi vite que possible, le plus loin que tu pourras !

L'intéressée adressa une parole muette à Becca puis pivota pour faire face au monstre.

Le cœur de Becca battait à tout rompre, l'effroi lui inondait les veines. Face au vent, Jessie n'esquissait aucun geste de fuite.

Non !

Le monstre se figea. Bras levé, il brandissait un couteau surgi des replis de sa pèlerine. Son regard dépassa Jessie pour se fixer sur Becca.

Cette dernière hoqueta. C'était la chose qui avait tué Jessie.

Et le tour de Becca était venu.

Chapitre 21

— Becca ?

Elle entendit son nom résonner au loin. Se réverbérer contre les parois de son crâne.

— *Becca !*

Hudson ? Était-ce bien la voix de Hudson ?

— J'entre.

En papillonnant, elle redécouvrit la lumière vive qui inondait sa salle de bain. Une douleur sourde lui martelait le crâne alors qu'elle gisait sur le carrelage froid, la tête à proximité de la baignoire, les pieds presque à toucher celle-ci. Elle se remémora le démon de sa vision, la forte odeur d'eau de mer qui flottait autour de lui. Était-il seulement réel ?

— Dieu tout-puissant, murmura-t-elle en repensant à son enfant mort-né.

Elle demeura immobile pour mieux se ressaisir et faire cesser les frissons provoqués par le froid et la peur.

La porte de la salle de bain s'ouvrit dans un craquement ; la haute stature de Hudson s'engouffra dans la béance. En la voyant allongée par terre, il devint pâle comme un linge.

— Que s'est-il passé ? (Sitôt à ses côtés, il l'aida à s'agenouiller.) Comment te sens-tu ? Becca ! dit-il en la serrant dans ses bras puissants, les yeux rongés par l'inquiétude.

Avec une grimace de douleur, elle se rappela le test de grossesse. Où avait pu rouler cette maudite tige en plastique ?

— Tu as été victime d'une nouvelle vision, comprit-il d'une voix soucieuse.

— Oui. (Elle se frotta l'arrière du crâne, à l'endroit où sa tête avait porté. La douleur était cuisante.) Mais ça ira.

— Tu dois voir un toubib.

— Inutile, rien de grave.

Elle repéra le test et les deux traits criards annonciateurs de grossesse. Après l'avoir récupéré du bout des doigts, elle le tendit à Hudson sans mot dire. Il contempla les lignes roses parallèles.

— Ça signifie... ?

— Positif. Toujours à l'aise avec l'idée ? s'enquit-elle, au comble de l'angoisse.

— Je le serais encore plus si tu me laissais te conduire chez un toubib. Tu es enceinte, insista-t-il, comme si elle avait besoin qu'on le lui rappelle. Et ces visions... ça ne m'enchant pas.

— Je sais, je sais. (Becca se contorsionna jusqu'à se retrouver assise.) Mais le bébé, ça te convient ou pas ? J'ai besoin de savoir.

— Oui. Mieux que ça, même. Mais là tout de suite, on va aux urgences de l'hôpital de Laurelton. (Sourd à ses protestations, il l'aida à se relever.) Je veux avoir la certitude que rien ne cloche chez le bébé et toi. Ensuite, on prendra rendez-vous avec ton médecin. (Il lui décocha un regard sévère.) Tu as bien un médecin traitant ?

— Oui. Mais...

— Pas de mais. Zou.

Il la guida jusqu'à son pick-up puis, malgré ses assertions répétées comme quoi elle se portait comme un charme, ils prirent la route de l'hôpital de Laurelton. Construit à flanc de colline, l'édifice

était doté d'un accès de plain-pied aux urgences qui correspondait au deuxième étage sur la face opposée du bâtiment.

Becca fut surprise de voir Hudson insister pour l'accompagner en consultation.

— Je saurai me débrouiller seule, dit-elle avec un sourire.

— Je souhaite parler de tes visions au docteur.

— J'ai déjà donné avec mes parents, tu sais. Personne n'a jamais rien trouvé.

— Mais c'est ta première grossesse, répliqua-t-il, ce qui provoqua un pincement au cœur de Becca. Leur fréquence semble avoir augmenté. Je ne sais pas, il y a peut-être un lien.

Là-dessus, le docteur apparut : une jeune femme aux cheveux ramenés en queue-de-cheval, et dont la mine austère suggérait qu'elle n'avait jamais connu le moindre instant de félicité.

— Vous êtes ici pour un test de grossesse ?

— Et un examen, compléta Hudson. Elle souffre de violents maux de tête qui provoquent apparemment des hallucinations.

Le regard de la praticienne se posa sur Becca.

— Souffrez-vous de céphalée à l'instant ?

— Je souhaite seulement confirmer ma grossesse, répondit Becca. Je prendrai rendez-vous avec mon médecin.

— Je peux procéder à un examen rapide, mais, à première vue, je pencherais pour une origine neurologique. Le mieux serait de prendre rendez-vous en consultation spécialisée.

— C'est mon intention, dit fermement Becca.

Elle se tourna vers Hudson qui fit mine de protester puis se ravisa.

— Je serai dans la salle d'attente, dit-il.

Vingt minutes plus tard, Becca émergea de la salle de consultation en arborant un sourire fragile. Elle se mit à rire en voyant Hudson bondir de sa chaise pour la retrouver devant les portes coulissantes des urgences.

— Nous allons avoir un bébé, déclara-t-elle.

Il l'arracha au lino et l'embrassa avec fougue ; les patients de la salle d'attente applaudirent.

— Je t'aime, dit-il.

Elle ferma les yeux pour mieux savourer la magie de l'instant.

— Moi aussi, je t'aime, laissa-t-elle échapper.

Au bord des larmes, elle retint celles-ci dans un éclat de rire. Ainsi que les deux mots qui menaçaient de jaillir : *depuis toujours*.

Mac aurait dû se sentir grisé par l'avancée de l'enquête. La police de Portland avait mis Scott Pascal sous les verrous et disposait d'aveux signés. Deux homicides avaient été résolus, leur auteur plaidait coupable.

Mais il restait deux autres meurtres à élucider. L'identité du ou des auteurs n'avait pas progressé d'un pouce, et le lien supposé entre les deux dossiers restait incertain. Renée travaillait sur l'affaire Jessie et quelqu'un l'avait éliminée : on pouvait donc légitimement avancer l'idée qu'elle avait appris quelque chose sur un assassin resté en sommeil pendant vingt ans.

McNally était à son bureau, dans la salle des inspecteurs. Il restait sourd aux sonneries de téléphone, au crépitements du fax et au léger brouhaha des conversations qui fusaient d'un box à l'autre. Il n'arrivait pas davantage à se concentrer sur la rédaction d'un rapport concernant une

bagarre d'ivrognes qui avait mal tourné. Ou sur cette affaire de violence domestique, dans laquelle un gamin avait flingué son père pour échapper à une énième correction à coups de ceinture. Les deux rapports végétaient sur son disque dur, en attente de peaufinage.

Qu'avait appris Renée ?

Ou bien faisait-il fausse route en s'acharnant à trouver un lien qui n'existait pas dans sa volonté de boucler l'affaire Brentwood ? Tim Trudeau demeurait un suspect valable. Son alibi – le témoignage d'une femme de ménage, selon lequel il était présent chez lui le jour de l'accident – pouvait s'avérer bidon. Pressée de questions, Aida Hernandez s'était réfugiée derrière une barrière linguistique que McNally soupçonnait d'être très exagérée. Pour le sergent Delgado qui avait servi d'interprète, Hernandez avait dit la stricte vérité.

— Elle a la trouille, mais pas de Tim, lui avait assuré Anna Maria Delgado. Aida est très croyante ; je la vois mal mentir.

D'origine mexicaine, Delgado était aussi perspicace que mignonne. En temps normal, son avis valait de l'or aux yeux de Mac, mais l'inspecteur avait pris quelques renseignements sur le veuf et n'était pas totalement convaincu de son innocence.

Car Tim Trudeau possédait un mobile : les gros sous. Malgré l'instance de divorce, au moment du décès, Renée n'avait pas encore modifié son testament. Son ex-mari était l'unique bénéficiaire d'une assurance-vie de 100 000 dollars, sans compter les 23 000 dollars sur les comptes joints, un petit compte d'épargne retraite de Renée et surtout la maison. Celle-ci avait été payée cash par Renée avec la part d'héritage rachetée par son frère Hudson, soit la moitié de la valeur du ranch. Au total : un gros demi-million, plus près des trois quarts.

Juteux mobile, en vérité.

— Et merde.

Il se passa la main sur un menton mal rasé et gambergea. À plein régime. D'où lui venait ce sentiment d'avoir raté quelque chose, un détail important, tapi à la lisière de sa conscience ? Il fixa son écran. Y figuraient côte à côte de vrais clichés de Jessie Brentwood à seize ans, et le portrait généré par ordinateur d'après le crâne. Parfaite ressemblance.

Non... les décès à vingt ans d'écart de Renée Walker et de Jezebel Brentwood n'étaient pas le fruit d'une coïncidence macabre. C'était impensable. En toute logique, les deux meurtres étaient liés.

En outre, il croyait Scott Pascal. Le type s'était acharné à les convaincre qu'il n'avait rien à voir avec la mort de Jessie et de Renée. La vigueur de son démenti suait l'authenticité et l'indignation, comme s'il tombait sous le sens qu'il n'avait pas tué les deux femmes alors qu'il avait admis le meurtre des garçons... deux de ses meilleurs amis. Et tout ça pour quoi ? Des gros sous, encore. Des dettes.

Perdu dans ses pensées, Mac recueillit entre pouce et index le petit éclat de coquille d'huître découvert près de la tombe de Jessie. Un fragment d'email provenant d'une espèce d'huître commune dans les bras de mer et autres baies de la côte nord de l'Oregon.

Tout renvoyait à la côte.

Les parents de Jessie Brentwood, qui possédaient un bungalow avec vue sur mer à Deception Bay. Jessie, prise en stop sur la route entre océan et intérieur des terres peu de temps avant sa disparition.

Renée Trudeau, occupée à mener des recherches sur l'affaire Jessie, assassinée en revenant de Deception Bay.

Mac posa les yeux sur la photo de Levi qui trônait sur son bureau. Pourquoi ne pas mettre le cap sur la côte, fouiner un peu, histoire de voir ? Il pouvait y emmener Levi le temps d'un week-end père-fils à la plage, tout en explorant la bourgade de Deception Bay. En profiter pour rendre visite au bureau du shérif du comté de Tillamook, au cas où il y aurait du nouveau concernant le véhicule bélier qui avait poussé Renée dans le vide. Principal obstacle à ce plan : Connie, son ex-femme. Selon elle, le rôle de Mac en tant que père se bornait à prévoir des activités strictement périscolaires. Pas étonnant que le gamin ait des problèmes ! Avec le même acharnement, Connie déconseillait à Mac de prendre sa retraite et débordait d'idées sur la façon dont il devrait mener son existence ; surtout lorsqu'il s'agissait d'élever leur enfant dont elle oubliait parfois, comme c'était commode, qu'il était aussi celui de Mac.

Au diable les révisions ! Le week-end prochain, il irait traîner sur la côte avec Levi. Pêche au crabe au pied des docks de Deception Bay, base-ball à la télé, parties de cartes, tissage de liens père-fils.

Sans oublier un petit peu d'enquête de terrain.

Pour l'heure, il était temps de laisser reposer le dossier Jezebel Brentwood.

Sa vie venait de connaître un tournant aussi soudain qu'irrévocable, songea Hudson sur la route du ranch le lendemain matin. Juste après avoir perdu sa sœur, il apprenait qu'il allait être père.

Une vie avait cessé ; une autre commençait.

Drôle de sensation.

Non qu'il n'ait jamais envisagé la paternité ; simplement, cette grossesse imprévue constituait à la fois un choc personnel et un pied total. Il n'avait pas demandé Becca en mariage, ne s'était pas davantage rué lui acheter un solitaire en diamant. Tout allait beaucoup trop vite. Pour autant, il n'imaginait pas de vivre sans elle. Et ne souhaitait qu'une chose : élever ensemble l'enfant à venir, vivre aux côtés de Becca le reste de son âge.

Un mariage tombait donc sous le sens.

Mais d'ici là, un peu de temps pour réfléchir ne serait pas du luxe.

Contraint de plisser les yeux par les rayons obliques qui perçaient les nuages, il s'engagea dans la longue allée qui menait au ranch. De nouveaux orages s'annonçaient à l'ouest. En cette fin mars, l'hiver refusait de lâcher prise.

Mais il allait être *père* !

Avec Becca, ils avaient beaucoup discuté. Tout l'après-midi d'hier et jusque tard dans la soirée. Après cette dernière nuit ensemble, ils étaient sur la même longueur d'onde concernant l'avenir du bébé, mais il était encore un peu prématuré de lui demander d'emménager au ranch. Bigre, même son petit chien hésitait à rayer Hudson de la liste des ennemis ! En outre, il y avait autre chose qui le chiffonnait. L'impression fugace que Becca ne se montrait pas entièrement sincère – pas au niveau de la grossesse, il lui faisait entière confiance là-dessus, mais cette histoire de visions lui laissait un sentiment de malaise diffus. Il sentait qu'elle cachait quelque chose. Hudson craignait qu'il s'agisse d'un problème physique qu'elle refusait de regarder en face, un problème qui provoquait ces hallucinations.

Pour autant... ses visions avaient un caractère bigrement prophétique.

Une fois rangé près du garage, il étudia la vieille ferme, son toit couvert de mousse, les gouttières souvent réparées. Certaines fenêtres avaient besoin d'être changées, il manquait un séjour et une

troisième salle de bain. Les plans étaient tracés depuis près d'un an, mais il n'avait pas démarré les rénovations. Il comptait désormais les montrer à Becca, afin qu'elle donne son avis et que des ajustements soient faits.

Si elle souhaite vraiment venir vivre ici.

Elle n'est pas partante à cent pour cent...

Ils avaient éludé le sujet, chacun s'arrêtant juste avant de balancer « vivons ensemble ». Dans l'esprit de Hudson, le moment venu, ils emménageraient et se marieraient ; l'ordre importait peu. Il leur restait plusieurs obstacles émotionnels à franchir avant d'espérer trouver le bonheur, et plusieurs se rapportaient à Jessie Brentwood et aux circonstances de sa mort.

Le dos réchauffé par un soleil timide, il sortit de la Jeep, faillit siffler Booker T et s'arrêta dans son geste. Son chien était mort. Il imaginait mal Ringo à ses côtés dans la cabine du pick-up ou trottant jusqu'à l'écurie lorsqu'il allait nourrir les bêtes, mais allez savoir.

Il arpenta seul le sentier qui longeait la vieille remise et le saule pleureur où, des années plus tôt, il avait eu la certitude d'être épié par sa sœur jumelle alors qu'il faisait l'amour avec Becca. Repenser à Renée provoqua un vif accès de chagrin et de colère. Elle lui manquait.

Aucun doute là-dessus.

Accablé par la tristesse, il décida de la faire refluer en se tournant vers l'avenir. Bientôt, un coin de sa bouche se releva : d'ici quelques années, il arpenterait ce même sentier en compagnie d'un fils ou d'une fille.

Tu aurais dû profiter du passage à l'hôpital pour lui parler de la première grossesse. C'était l'occasion rêvée. Pourquoi l'avoir laissée filer ?

Et pourquoi ne pas lui parler de la vision ? Il ne se moquera pas de toi. Il s'inquiète pour toi, au contraire. Tu dois lui raconter qu'on t'a fait quitter la route, comme Renée, et que c'est cet accident qui t'a fait perdre le premier bébé... son bébé, déjà !

Becca s'administra une brève claque mentale alors qu'elle postait par e-mail les modifications apportées au dernier déluge de documents afférents à un conflit foncier au secrétariat de Bennett, Bretherton & Pfeiffer. Réglée en sourdine, la télé du salon diffusait une lueur vacillante. Tout en travaillant, Becca écouta distraitement le bulletin météo : une nouvelle tempête se formait dans le Pacifique et soufflait vers les terres.

— Génial, marmonna-t-elle.

Sitôt le bulletin météo terminé, elle entendit qu'il était question de Scott Pascal. Attirée par l'annonce, elle leva les yeux pour entrevoir un Scott menotté, s'efforçant d'esquiver la caméra, puis remorqué vers un véhicule de patrouille à travers une haie de journalistes. Improbable image. Tout le déroulé des événements paraissait tellement irréel. L'envoyée spéciale, femme d'aspect sévère aux yeux noirs et cheveux de jais, suggéra que Scott, qui avait avoué deux homicides, était possiblement impliqué dans d'autres meurtres. L'instant suivant, des photos de Jessie et de Renée se substituèrent à celle de Scott : le cliché de Jessie remontait au lycée, celui de Renée était nettement plus récent.

Ayant repéré la télécommande, Becca la pêcha sur la table basse et éteignit le téléviseur. L'image de la jumelle de Hudson disparut.

Elle s'affala dans le canapé et exhala un soupir.

Ça n'allait donc jamais finir ?

S'il lui était difficile d'imaginer Scott tuant Glenn et Mitch, elle trouvait totalement impensable

qu'il ait assassiné Jessie ou Renée.

Qui d'autre, alors ?

La main sur l'abdomen, elle se remémora sa dernière vision puis pensa au bébé et, bien entendu, à Hudson. L'heure était venue de se montrer cent pour cent honnête envers lui. Elle le savait. Leur relation à venir devait impérativement s'appuyer sur une confiance implicite. Sans mensonge. Ni équivoque. Ni foutu secret.

— Allez, dit-elle au chien avant d'empoigner sa laisse.

Il commençait à faire sombre, le soleil voilé de mars cédait la place au crépuscule. Elle laissa Ringo renifler tout son soûl feuilles mortes et branchettes ; le grondement de l'heure de pointe, à quelques pâtés de maisons de son immeuble, résonnait depuis Pacific Highway.

Elle se tourna vers le vestibule. Était-ce vraiment prématuré ? Elle avait vécu ici avec Ben, espéré fonder une famille avec lui, mais cette relation-là avait été bâtie sur des mensonges. Elle ne commettrait pas la même erreur avec Hudson. Peut-être était-il temps, enfin, de tourner la page en vendant cet appartement. De prendre un nouveau départ. Avec Hudson Walker.

Il lui avait déclaré sa flamme. D'accord, c'était dans un moment d'émotion, lorsqu'il avait appris qu'ils allaient avoir un bébé, mais il s'était montré sincère. Tout comme elle lors de sa réponse. Il ne le lui avait pas répété depuis, préférant l'exprimer de diverses manières. Et s'ils parvenaient un jour à lever le mystère Jessie, Becca pressentait que cela signifierait la fin de leurs difficultés de couple.

Après avoir vidé sa boîte aux lettres – une poignée de factures, de propositions de carte de crédit et de pubs diverses –, Becca attendit que Ringo finisse sa petite affaire puis se dirigea vers la cage d'escalier. Une fois encore, elle se demanda pourquoi ses visions avaient l'océan pour toile de fond ; une mer déchaînée, tempétueuse, avec le fracas des vagues en contrepoint sonore, le choc sourd des brisants sous ses pieds, et jusqu'au goût du sel sur la langue.

La réponse se tenait quelque part sur les falaises dominant les flots irascibles, et Jessie semblait la conjurer de ne rien dire à personne. Au cours des visions récentes, Jessie l'avait mise en garde, lui avait intimé l'ordre de se taire. Becca n'était censée révéler ses visions à personne, c'était l'unique certitude. Mais elle s'en était déjà ouverte à Hudson.

Elle n'aurait probablement pas dû. Primo, il risquait de la prendre pour une cinglée, et, surtout, elle l'avait peut-être mis en danger de mort. La mise en garde de Jessie pouvait signifier qu'en rompant le silence, Becca compromettait la sécurité de Hudson.

Ou du bébé.

Quoi qu'il en soit, pressentit-elle, les réponses à toutes ces questions ne se trouveraient pas dans la terre, les débris épars ou les ossements du labyrinthe de Sainte-Elizabeth. Elles attendaient quelque part sur la côte de l'Oregon, plus probablement dans la ville de Deception Bay.

Becca resta quelque temps debout dans la lueur du jour finissant, frappée par cette pensée. Pourquoi avait-elle mis si longtemps à faire ce constat ? C'était là que Renée avait mené ses recherches sur Jessie. Que se trouvaient les réponses.

Becca pressa Ringo jusqu'à l'appartement. Sa décision prise, il lui tardait de partir. C'était le début de soirée, et il fallait compter deux heures de route. Elle pouvait être à pied d'œuvre à 19 heures ou 20 heures en traînant dans les préparatifs.

— Prêt pour une virée ? lança-t-elle à Ringo qui, ayant senti la détermination toute neuve de sa maîtresse, la suivait partout avec inquiétude.

Elle débrancha son portable du chargeur et appela Hudson. Dans l'attente d'une réponse, elle

commença à rassembler quelques bricoles dans un sac de week-end ; une fois sur messagerie, elle déclara en quelques mots qu'elle partait pour la côte.

Il la rappela presque aussitôt.

— Le ranch est pile sur ta route. Passe me prendre, je serai prêt dans vingt minutes.

— Tu veux y aller ?

— Moi aussi, je veux des réponses, Becca. Et tu as raison : Renée menait des recherches sur Jessie, la suivait pas à pas. Il est arrivé quelque chose ; je veux savoir quoi.

— Entendu. Je mets Ringo dans la voiture. Je serai chez toi dans plus ou moins une demi-heure selon la circulation.

— À tout de suite.

Je t'aime, pensa-t-elle sans l'exprimer à voix haute.

— Je suis une poule mouillée, dit-elle au chien en l'installant dans son panier pelucheux.

Il leva les yeux vers elle et remua la queue.

Quand Becca s'engagea dans l'allée du ranch, Hudson avait eu le temps de s'occuper des chevaux et des quelques bêtes à cornes, d'appeler Émile Rodriguez pour lui dire de passer nourrir le bétail le lendemain, de réserver une chambre avec vue sur Internet, de prendre une douche et de se changer. Il bourrait quelques fringues dans un sac lorsqu'il repéra le pinceau de ses phares entre les fûts des chênes et des sapins, près de la boîte aux lettres.

Il dévala l'escalier et bouclait la porte d'entrée lorsqu'elle arrêta son véhicule face au porche. Fidèle à son habitude, Ringo jappait comme un possédé ; il prit assez mal de se voir relégué sur la banquette arrière quand Hudson se coula dans le siège passager.

— Désolé, vieux, dit-il au chien qui lança un dernier aboiement avant de se caler dans le panier minuscule prévu par Becca.

En pleine conversation téléphonique, celle-ci leva un doigt alors que Hudson prenait place.

— Oui... Bien sûr... Je t'appelle dès que j'apprends quelque chose, mais tu as raison. C'est un choc.

« Tamara », articula-t-elle en se tournant vers Hudson qui hocha la tête. Lui-même avait reçu des appels de Delacroix et de Jarrett. Personne n'aurait misé un centime sur Scott en assassin. Tout le monde accusait le coup. Jarrett voulait croire que Scott avait également liquidé Jessie et Renée. Christopher Delacroix III n'était pas de cet avis : si c'était le cas, les flics lui auraient déjà collé tous les homicides sur le dos.

— Quelle chérie, avait déclaré Delacroix quand il avait appelé, un peu plus tôt. Une vraie chérie. Ça fait réfléchir, non ? Dire qu'on croit connaître les gens...

— On ne sait jamais tout, répondit Hudson. On a accès à la façade publique, pas à l'intime.

— Tu nous crois à l'abri, désormais ?

— À l'abri ?

— Vis-à-vis de celui ou celle qui a fait le coup. Si ce n'est pas Scott qui a tué ta sœur et Jessie, qui est-ce ? Notre petite bande d'amis s'amenuise... Perso, j'ai un 357 Magnum sur ma table de nuit. Le salopard qui me cherche, il me trouve. Je lui fais sauter le caisson. Bon, j'ai un autre appel. Je te laisse.

— Entendu, on s'appelle, dit Becca, pressée d'en finir. (De sa main libre, elle joua avec la clé de contact puis coula un regard vers Hudson.) Oui, je sais... Bizarre. Dès mon retour, je t'appelle et on

se voit. À plus.

Becca coupa la communication et regarda Hudson dans les yeux.

— Tamara est salement remuée par cette affaire.

Sans crier gare, Hudson se pencha vers elle et l'embrassa à pleine bouche. L'odeur de Becca, le goût de ses lèvres lui arracha un sourire. Bon sang, il mourait d'envie de l'extraire de cette bagnole et de l'emmenner à l'étage illico. De se perdre en elle l'espace de quelques heures. D'oublier l'enfer qu'étaient devenues leurs vies ces derniers mois. Mais, tout comme Becca, il désirait en finir.

Becca effectua un demi-tour puis s'engagea dans l'allée. Une fois sur la route du comté, elle obliqua vers l'ouest et les contreforts de la chaîne côtière. Hudson fit défiler les fréquences de l'autoradio jusqu'à une station country que l'on recevait presque sans accroc jusqu'à la côte. La lune en croissant se perdait rapidement derrière d'épais nuages, seules de rares étoiles demeuraient visibles. Hudson se cala au fond de son siège.

— J'ai contacté le proprio du bungalow où Renée avait l'habitude de séjourner. Un ami de la famille. Les flics ont fini d'y fouiner, il m'a dit qu'on pouvait y passer la nuit. Je lui ai répondu « non merci ».

Becca frissonna. Il poussa un profond soupir avant de poursuivre.

— J'ai réservé en ligne au *Cliffside*, un *bed & breakfast* de Deception Bay. Vue imprenable sur l'océan, chiens acceptés. Mais je pense qu'on devrait passer au bungalow de Renée pour jeter un coup d'œil.

— Oui, bien sûr.

Après un regard dans le rétro, elle fronça les sourcils et accéléra. La route s'élargissait momentanément à quatre voies ; elle put ainsi dépasser une fourgonnette blanche qui peinait dans la montée.

Quelques minutes plus tard, alors qu'elle jetait un nouveau coup d'œil au rétroviseur, Hudson se tordit le cou pour scruter la route à travers la lunette arrière embrumée.

— Tu as vu quelque chose ? demanda-t-il.

— Non.

— Renée pensait être suivie, lui rappela Hudson.

— Et elle n'avait même pas de visions, marmonna-t-elle.

Hudson lui décocha un regard appuyé.

— Qu'est-ce que tu as vu ? La dernière fois ?

— Je n'ai pas envie d'en parler.

— J'avais remarqué...

Becca souhaitait oublier, et il l'avait laissée tranquille un moment. Elle n'avait aucune envie d'évoquer ce qu'elle avait vu : un être encapuchonné, animé de mauvaises intentions. Était-il seulement réel ? Elle l'ignorait. Mais ils marchaient désormais sur les brisées de Jessie, et c'était cette même Jessie qui était à l'origine de ses visions. Becca s'inquiétait de ce que cela pouvait signifier pour elle-même, pour Hudson, et désormais pour leur enfant à naître.

— Selon moi, ces visions ont un sens. Elles peuvent avoir une origine physiologique que personne n'a découverte, concéda-t-elle en se tournant vers lui, mais je penche plutôt pour une forme de communication, même si c'est entre moi et mon subconscient.

— Tu as vu la lettre de Glenn brûler, abonda Hudson.

— C'est exact. Et j'ai eu d'autres visions dans le passé. Mais celles qui incluent Jessie, avec une

fréquence inédite ? On dirait une mise en garde... Jessie est sur la côte, elle essaie de me prévenir qu'une chose, ou un être, me veut du mal. Elle articule un truc avant de se poser un doigt sur les lèvres. Et dans la dernière vision, il y avait quelqu'un derrière elle. Encapuchonné. Sombre. En colère. J'ai senti à quel point il nous haïssait, le bébé et moi ! ajouta-t-elle d'une voix légèrement tremblante. Il est... réel. D'après moi. Renée l'a croisé, et c'est comme ça qu'elle est morte.

Il fallut plusieurs kilomètres à Hudson avant d'enchaîner.

— « Il » ? Tu es sûre qu'il s'agit d'un homme ?

— Certaine.

Il soupira.

— Peut-être que tu vois des choses. Comme Jessie, quoi. Tout le monde affirme qu'elle avait des prémonitions.

— Elle avait conscience d'être prise pour cible, affirma Becca en jetant un nouveau coup d'œil au rétro. Et je sais que mon tour est venu.

Chapitre 22

Becca se laissa gagner par la nervosité à mesure que la route sinuait dans les canyons et partait à l'assaut des crêtes. Comme une armée de sentinelles, de hauts arbres à feuillage persistant se dressaient vers une voûte nocturne ennuagée. Le grésil et les bancs de brume rendaient les étroits lacets plus désertiques et lugubres que jamais.

La chose qui la traquait lui parut toute proche.

Mais elle était en sécurité.

Hudson était à ses côtés.

Même Ringo était présent dans cette fichue bagnole. Assoupi sur la banquette arrière.

Néanmoins, et ce malgré son discours de motivation interne, Becca se sentit gagnée par la morosité que dégageait la forêt environnante. Alors qu'elle roulait au son crépitant de quelque obscure chanson country, elle pensa à Jessie qui, tant de fois, avait emprunté cette même route.

On eût pu croire que l'esprit de Jessie avait pénétré cette étendue d'asphalte.

Elle se répéta qu'elle laissait son imagination s'emballer, qu'il était impossible de « sentir » Jessie ou de « percevoir » l'errance de son fantôme à travers le rideau de pluie, les troncs couverts de mousse et les canyons escarpés. Son cerveau lui jouait des tours.

Elle épia Hudson, qui gardait les yeux rivés sur la route. La mâchoire crispée, il arborait une mine sévère dans le halo du tableau de bord. Lui aussi semblait perdu dans ses propres ruminations.

Alors qu'elle s'engageait sur un pont couvert de givre qui enjambait une profonde crevasse, elle eut un pincement au cœur en croyant reconnaître l'endroit. N'était-ce pas tout près d'ici qu'on l'avait précipitée hors de la route alors qu'elle s'en revenait de Seaside, seize ans plus tôt ?

Lors de ta précédente grossesse...

À cran, elle eut un énième regard pour son rétro, mais la voiture qui les avait suivis un moment avait perdu du terrain, et ses phares n'étaient plus visibles. Rien à voir hormis les ténèbres glacées. Le chauffage de la Jetta avait beau tourner à plein régime, elle claquait des dents.

— Tu as froid ? demanda Hudson dans un sursaut de conscience.

Les mains crispées sur le volant, elle lui offrit un maigre sourire.

— Il devrait faire au moins 25 degrés, là-dedans...

— C'est le cas. Largement, insista-t-il.

Ah bon ? Pourtant, elle se sentait gelée jusqu'aux os.

— C'est dans ma tête, alors...

— On peut faire demi-tour, proposa-t-il à contrecœur.

Elle secoua la tête. Il tenait autant qu'elle à en finir avec cette affaire.

Devait-elle lui avouer pour quelle raison ce tronçon de l'autoroute 26 lui flanquait les jetons ? Désigner l'endroit où, à l'image de sa sœur, elle avait été poussée hors de la chaussée ? Admettre qu'elle portait alors – déjà – l'enfant de Hudson et qu'elle n'avait pas trouvé le cran de le lui dire ?

Gelées l'instant précédent, ses mains étaient devenues moites. Malgré le froid qui l'étreignait jusqu'au tréfonds de l'âme, elle avait les paumes collantes. *Tu es folle à lier. Livre-lui tout en bloc, et advienne que pourra.*

Une lueur attira son attention. Là, dans le rétro, elle aperçut deux phares qui déchiraient la nuit.

Soit la voiture distancée tout à l'heure avait regagné du terrain, soit quelqu'un d'autre avait doublé le premier véhicule avant de fondre sur eux.

L'attention de Hudson, elle, était concentrée sur l'autoradio.

— On devrait pouvoir capter correctement une station d'Astoria ou de Seaside...

Becca continuait à fixer le rétroviseur. Pourquoi ici ? Pourquoi, après tout ce temps sans personne sur la route, fallait-il qu'un véhicule apparaisse au détour d'un virage serré, si près du lieu de...

— Il est malade ou quoi ? s'écria-t-elle en voyant les deux lueurs foncer droit sur elle.

Juste après le prochain virage, une file supplémentaire permettait de doubler à l'approche du sommet, mais le poursuivant – un 4 × 4 – n'attendit pas. Tel un missile, il vint se porter à hauteur en chassant légèrement dans l'amorce de courbe ; les vitres embuées ne permettaient pas de voir qui était au volant.

— Pauvre type ! jura Hudson en levant les yeux.

Becca freina pour lui laisser la place.

Le mastodonte se rabattit vivement avant d'accélérer encore et de s'enfoncer dans la nuit. Très vite, ses feux arrière disparurent dans la brume.

Le cœur battant à tout rompre, les poumons bloqués, Becca sentit ses nerfs près de lâcher. Hudson, lui, adressa un regard noir à l'arrière du 4 × 4.

— Il aurait pu nous tuer, ce fumier ! Libre à lui d'écourter sa vie de merde, mais risquer celle de ma famille, c'est autre chose.

Sa famille.

Depuis la banquette, Ringo laissa échapper un aboiement mécontent puis se dressa sur les pattes arrière, truffe collée à la lunette.

— Maintiens-les à distance, l'encouragea Becca qui sentit ses nerfs se relâcher un peu.

Continuant à pester entre ses dents après les connards sans cervelle munis d'un permis de conduire, Hudson reprit sa quête de station de radio. Seules options disponibles : un sermon tardif ou un pot-pourri de hits « FABULEUX » des années 1960, 1970 et 1980. Hudson opta pour la musique et la voix de Gloria Gaynor, en plein milieu de *I Will Survive*, jaillit des haut-parleurs. Il eut beau baisser le volume, la conversation se réduisit bientôt à de menues considérations sur l'état de la chaussée ou les kilomètres restants.

Au sommet, Becca sentit qu'elle roulait sur du verglas à deux ou trois reprises, mais les pneus de la Jetta accrochaient bien. Cela étant, alors que la voiture dévalait les pentes occidentales, elle ne parvint pas à apaiser la tension qui lui pesait sur la poitrine, née d'un sentiment diffus mais grandissant de destin lancé à ses trousses.

Quel qu'*il* puisse être, il jouait sans conteste sur les terreurs de Becca.

Et les choses ne s'arrangèrent pas lorsqu'ils virèrent au sud sur l'autoroute 101 pour suivre les méandres de la route côtière. Au fil de petites bourgades, profondes ravines et falaises escarpées dominant l'océan, Becca poursuivit sa route malgré le vent et la pluie cinglante venue du Pacifique.

À quelques kilomètres au nord de Deception Bay, Hudson tendit le cou pour mieux voir la route. C'était la falaise fatale, où Renée avait eu son accident.

— Tu veux qu'on s'arrête ? demanda-t-elle timidement.

— Non. J'ai vu ce qu'il y avait à voir.

Le reste du trajet jusqu'à Deception Bay se déroula en silence. Il faisait noir et un vent violent soufflait par à-coups lorsqu'ils abordèrent le village côtier, niché sur un rivage en croissant. Coincée

entre mer et montagne, l'agglomération était coupée en deux par la route. Au sud se trouvait la baie proprement dite, un estuaire en eau douce qui servait d'accès maritime aux bateaux de pêche.

Saisie par une impression bizarre, Becca sentit son cœur s'accélérer. Consciente de n'avoir jamais mis les pieds dans cette ville, elle serpenta de rue en rue, longeant des façades rendues blafardes par un éclairage public restreint... et eut le sentiment d'avoir précédemment arpenté ces venelles étroites. Une impression de déjà-vu, si puissante qu'elle lui glaça les sangs, l'étreignit à tel point qu'elle dut lutter pour ne pas claquer des dents. Malgré la brume montante, les devantures fatiguées et les chalutiers amarrés dans la baie lui parurent comme autant de clichés surgis de son enfance, ce qui, bien sûr, était impensable.

Pas ton enfance. Celle de Jessie.

Un frisson remonta le long de sa colonne vertébrale ; elle déglutit pour ravalier sa peur.

Tout ça, c'est dans ta tête. Tu n'es jamais venue ici. Tu laisses ta foutue imagination prendre le dessus.

— Becca ? s'exclama Hudson pour la faire sortir de sa rêverie.

— Hein ? Oh !

Elle se rendit compte que la Jetta était à l'arrêt à un croisement contrôlé par un feu clignotant, mais qu'elle n'avait pas redémarré malgré l'absence de véhicule.

— Désolée.

— Tu étais très loin d'ici...

— J'étais en train de penser à... Jessie... et à ce bled.

— Deception Bay ?

J'ai l'impression d'être déjà venue ; pas une fois, mais plusieurs. Avait-elle rêvé de ce patelin, eu des visions d'un village de pêcheurs obliérées par sa conscience ?

— Mangeons un morceau avant que tout soit fermé, suggéra-t-il en désignant un établissement flanqué d'un néon « Ouvert » en devanture.

Becca se dirigea vers l'aire de stationnement. Les places ne manquaient pas devant la façade après-guerre du restaurant. Tout le bâtiment donnait l'impression d'être resté dans son jus depuis le début des années 1930, à commencer par le fronton en pierre de taille et l'ancre rouillée fixée au-dessus de l'entrée.

À l'intérieur, un radiateur dispensait de l'air chaud dans une salle presque vide aux allures de caverne : sol et plafond étaient lambrissés à l'identique, et les panneaux de bois brut qui tapissaient les murs étaient tendus de filets, eux-mêmes lestés de globes en verre poussiéreux et de faux poissons. Deux jeunes types à bonnet de pêcheur disputaient une partie de billard, un homme âgé à blouson de ski et copieuse barbe grise biberonnait au bout du bar long et vétuste ; enfin, un couple entre deux âges, assis dans un angle, buvait une bière en regardant un gros téléviseur qui trônait au-dessus d'un espace qui devait parfois faire office de piste de danse, estima Becca.

Becca et Hudson s'installèrent en vis-à-vis dans un box voisin de l'énorme cheminée en pierre. Dans l'âtre, des flammes voraces faisaient crépiter et siffler des bûches moussues de chêne et de sapin. Un marlin empaillé et flapi faisait mine de bondir au-dessus du manteau en pierre dégrossie, et la fumée dominait les relents de friture ou de tabac qui s'insinuaient chaque fois que s'ouvrait une porte latérale.

Après avoir balayé quelques miettes, Becca remarqua que la table, fixée à la paroi, était légèrement bancal. Une musique douce de type jazz indéterminé sourdait des haut-parleurs muraux,

les boules de billard s'entrechoquaient, la friture grésillait et l'odeur de cuisine à l'huile était plus puissante encore que le vacarme de la cambuse.

Hudson commanda une bière locale pour accompagner ses beignets de tourteau du Pacifique, mais Becca s'en tint à l'eau pétillante pour faire couler sa soupe de palourdes épicée. Ils prirent également un petit pain au levain tartiné de beurre aillé à se partager, mais Becca ne mangea presque rien.

D'où diable pouvait provenir ce sentiment de déjà-vu ? Certes, Jessie y avait passé du temps et Renée y avait mené son enquête, mais ça n'entraînait pas en ligne de compte. En revanche, quelque chose... une chose qui lui échappait l'avait contaminée, au point de croire mordicus qu'elle avait déjà arpenté les moindres recoins de Deception Bay.

Il faisait assez chaud dans le restaurant pour qu'elle quitte son manteau, mais, au fil de l'heure qu'ils passèrent à dîner, observer les allées et venues des quelques clients et bavarder, Becca ne se débarrassa pas complètement du froid qui s'était insinué dans son esprit.

Hudson laissa la somme à régler sur la table et aida Becca à enfiler son manteau. Ensemble, ils sprintèrent jusqu'à la voiture sous une pluie battante. Becca actionna les essuie-glaces qui s'avérèrent quasiment inutiles sous pareilles trombes d'eau, puis partit au ralenti à l'assaut de la pente qui menait au *bed & breakfast*. Biscornu, centenaire et doté de huit chambres sur deux niveaux, le manoir jouissait d'une vue panoramique sur l'océan noir comme du goudron en cette heure tardive.

Hudson coltina les bagages tandis qu'elle conduisait Ringo jusqu'à un vaste vestibule ; un lustre rococo suspendu au plafond dominait un escalier colossal. Hudson ayant effectué le paiement en ligne, ils trouvèrent leur clé qui les attendait dans un casier prévu à cet effet, juste après l'entrée. Ringo en tête, ils gagnèrent l'étage et la chambre douillette : cheminée à gaz rayonnante, lit à baldaquin et mobilier de style victorien. Deux robes de chambre griffées « Monsieur » et « Madame » étaient suspendues près d'une baignoire à jets occultée par un rideau.

— Chouette, murmura-t-elle.

— Quitte à louer une piaule, autant taper dans le luxe.

— Ou dans l'unique hôtel qui n'affiche pas complet pour le soir même.

Le voyant sourire, elle se détendit un peu et s'installa à la fenêtre pour contempler l'endroit où le Pacifique était censé se trouver. Par cette nuit sans lune et avec la pluie qui continuait à marteler les carreaux, tout ce qu'il vit fut son pâle reflet, l'image d'une femme inquiète en train de scruter la tempête.

Alors qu'elle observait ce reflet délavé, elle prit conscience d'une autre paire d'yeux. Pas ceux de Hudson qui, après avoir allumé son portable, se démenait avec un réseau Wi-Fi presque inexistant. Pas davantage les yeux noirs de Ringo : indifférent à sa maîtresse, il reniflait le bas des portes communicantes. Becca était certaine que l'individu qui avait les yeux rivés sur elle l'observait depuis l'autre côté de la vitre, à travers le voile d'orage. À l'affût de ses moindres mouvements, il lisait ses foutues pensées.

Elle tira les doubles rideaux et fit volte-face.

Hudson avait renoncé à son ordinateur et contourna le bureau pour l'enlacer. Elle s'y blottit avec gratitude.

— Je me sens à l'abri dans tes bras.

Il l'embrassa sur le front. Puis il glissa un doigt sous son menton pour lui faire lever les yeux.

— Moi je me sens... tout chose, suggéra-t-il.

— Ah ah ! dit-elle, d'humeur plus légère.

Quand il l'embrassa à nouveau, de plus fougueuse façon, elle lui rendit son baiser, brûlante d'amour et de désir.

Tant qu'elle était avec Hudson, le bébé et elle n'avaient rien à craindre.

Depuis mon phare, je contemple la rive presque occultée par la nuit. Mais elle est ici. Becca. Tout près.

En rut, comme la catin qu'elle est !

Je sens mes lèvres se plisser sous l'effet du dégoût. Pourtant, cela n'a rien de surprenant.

N'est-ce pas sa façon de faire, leur façon de faire à toutes ?

Jezebel était la grande prêtresse de la fornication.

Rebecca n'est en rien différente.

Les doigts sur le manche du couteau que j'ai volé au bungalow, je tempère ma frustration. Je savais qu'elle viendrait, bien sûr, j'avais senti l'appel de la mer brûler en elle. Mais je pensais qu'elle viendrait seule.

Qui est ce type ? Cet étalon ?

Quand j'ouvre la porte, elle sort presque de ses gonds sous l'assaut des bourrasques qui l'envoient cogner à toute volée. Nu comme un ver, je prends pied sur l'antique passerelle métallique rongée par la rouille ; giflé par le vent, je l'entends hurler et siffler en venant fouetter les brisants et soulever de furieuses gerbes d'écume.

Il m'a fallu courir le risque de la doubler dans la montagne pour devancer la tempête et regagner le phare. Même alors, j'ai rallié le rocher à grand-peine : alourdi par les paquets de mer, mon esquif a bien failli sombrer dans les profondeurs océanes.

Me voici contraint de les tuer tous les deux.

Une fois encore, je devrai fixer le protège calandre à mon véhicule. Deux écrous suffisent à assujettir la tubulure à l'avant de mon 4 × 4 : je n'aurai plus qu'à les précipiter dans le vide, eux aussi. Ma voiture bélier en sortira indemne et le protège calandre réintégrera sa cachette.

Je passe un doigt sur le tranchant du couteau et regrette de ne pouvoir y recourir. Sentir les forces vives de Rebecca s'écouler de son corps, comme je le fis avec Jezebel. Avec un sourire, je me rappelle ses yeux ronds au clair de lune, son hoquet de surprise. Elle aussi s'était montrée curieuse. La petite sottise avait cru m'avoir, m'attirer à elle pour m'empêcher d'accomplir ma mission.

Qu'espérait-elle... me persuader ?

M'ouvrir les yeux sur mes péchés ?

M'ouvrir ses cuisses afin de me détourner du devoir ?

À moins qu'elle ait vraiment cru pouvoir me tuer avec ce canif ridicule, celui-là même que j'ai retourné contre elle ?

Pour elle, ce fut un choc de constater qu'elle avait perdu.

Jezebel, l'éternelle gagnante.

Aujourd'hui, le tour d'une autre est venu.

Rebecca doit mourir.

Très bientôt.

— Un film, ça te branche ? Il y a un marathon *Star Wars* ce soir, proposa Mac à son fils.

Assis tout au bout d'un canapé à motif écossais, Levi avait calé ses pieds nus sur le rebord d'une table basse métallique à plateau de verre et penchait la tête sur une console de jeu portable.

— On a raté le premier, poursuivit Mac, mais le deuxième débute dans vingt minutes.

— OK, répondit Levi avec un manque d'enthousiasme palpable.

— J'ai pris du pop-corn à réchauffer au micro-ondes et des réglisses rouges.

Levi grimaça, mais c'était dû à une mauvaise manip dans son jeu : il n'avait pas capté un mot de ce qu'avait pu dire Mac. Le gamin l'ignorait superbement. Ils étaient coincés ensemble dans un petit bungalow, dans une bourgade côtière au milieu de nulle part, et, pour la première fois, Sam McNally prit la mesure du parfait inconnu qu'était son propre fils.

— Je fais chauffer une pizza.

— Cool.

En voyant Levi cesser de jouer, Mac pensa avoir capté l'attention du gamin, mais celui-ci bascula aussitôt sur son portable. Il consulta l'écran d'accueil et se mit à taper un SMS à une cadence de dingue. Mac n'avait même pas entendu sonner cette saloperie.

— Quelqu'un t'a appelé ? demanda Mac en actionnant le préchauffage du four antédiluvien.

— Non.

— Mais tu as eu un message.

— C'est Seth. Rien de méchant.

Là-dessus, le téléphone dut vibrer ou émettre quelque son inaudible, car Levi se repencha aussitôt sur l'écran minuscule. Une fois encore, ses doigts volèrent au-dessus du clavier.

— Seth doit avoir un truc drôlement important à raconter.

— C'était pas Seth, là.

— Tu peux communiquer avec deux personnes à la fois ? s'étonna Mac en sentant que de vieilles saletés finissaient de brûler dans le four.

Ce taudis était le premier point de chute sur lequel il était tombé en appelant pour réserver une piaule, et McNally regrettait déjà son empressement. D'emblée, les tarifs affichés pour la journée, la semaine et le mois lui avaient appris que les bungalows n'auraient rien d'un palace. Mais il s'était dit qu'un cottage avec cheminée serait plus spacieux et un peu plus agréable à vivre qu'une chambre de motel sordide avec lits jumeaux, télé posée sur une armoire, cafetière et femme de ménage toquant à la porte dès le petit matin.

A posteriori, le mobilier flapi et éraflé, couplé à des lambris d'avant-guerre, le faisait douter de son choix. Même la plomberie des *Coastal Cove Cabins* lui paraissait suspecte.

— C'est facile d'envoyer des SMS à plein de gens à la fois, répondit Levi avec une pointe de mépris dans la voix.

— Si tu le dis...

Mac sortit l'épaisse pizza surgelée de son emballage. Merde alors, les tranches de pepperoni et de saucisse se comptaient sur les doigts d'une main. Bah, quelle importance, au fond... Le four ayant atteint la température requise, il y glissa la pizza.

Levi avait totalement abandonné son jeu et rédigeait des SMS en tapant plus vite que la meilleure dactylo du commissariat.

— Avec combien de gens tu communique, là ?

— Aucune idée. Pourquoi ? Oh, t'inquiète, j'ai un forfait illimité pour les SMS, ça ne te coûtera rien... enfin, à maman et à Tom.

— Tom, quel Tom ?

La question était partie toute seule ; trop tard.

— Son mec du moment, répondit Levi en daignant enfin regarder son père dans les yeux.

— Tu ne l'aimes pas trop, on dirait.

— Ça va, répondit l'ado avec un haussement d'épaules.

— Et c'est lui qui paie ta facture de portable ?

Première nouvelle pour Mac, à qui Connie se confiait peu et selon l'humeur du moment.

— Il m'a greffé sur son abonnement. C'est pas cher.

— Mais...

— Maman aussi. Tom vient vivre à la maison.

— Quel effet ça te fait ?

Le portable de Levi émit un nouveau signal codé ; il baissa les yeux sur l'écran.

— Ça va.

Voyant son gamin se remettre à rédiger un SMS, Mac comprit que le sujet était clos. Au courant du fait que Connie « avait » quelqu'un, il n'avait jamais su son nom et s'était figuré qu'il s'agissait d'un nouvel épisode passager. Séparée puis divorcée de Mac depuis quelques années, Connie avait eu pas mal de mecs. L'un d'eux, Laddie, avait vécu deux fois avec elle avant de se faire lourder une bonne fois pour toutes. Apparemment, elle avait jeté son dévolu sur un petit nouveau.

Mac trouvait tout à fait normal que Connie souhaite refaire sa vie. Savoir Levi otage de ses errances, en revanche, le mettait dans une rage froide.

— Tu pourrais venir habiter chez moi, suggéra Mac, ce qui fit lever la tête à Levi comme si elle avait été tirée par un fil invisible.

— Sérieux ?

— J'envisage de prendre ma retraite.

— T'es sûr ? s'étonna Levi en fronçant les sourcils.

— Mais oui, pourquoi pas ?

— Je ne sais pas... (Il secoua la tête.) Ça ferait hurler maman.

— On trouvera bien une solution.

— Pas sûr... Maman, elle dit qu'avec Tom, ils vont vivre ensemble et se marier. Il a deux filles.

Va leur falloir un endroit où dormir, alors ma piaule, ça leur servira de chambre quand elles viendront.

— Quel âge elles ont ?

— Sais pas.

Il réfléchit. En le voyant se frotter le menton, Mac remarqua les trois poils qui y poussaient, premiers témoins d'une barbe naissante.

À douze ans ? Il grandissait vite, le gamin.

— Elles doivent avoir quelque chose comme cinq et huit ans. Des petites, quoi.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Levi hésita à noyer le poisson, à mentir en prétendant que c'est « OK » ou « pas trop mal ». Au lieu de quoi il fit la tronche et ôta son bonnet d'un geste rageur.

— C'est nul. Archi nul.

— Alors il faut vraiment qu'on discute de ton emménagement chez moi.

Après une nouvelle hésitation, Levi lâcha :

— On en a déjà parlé, avec maman.

— Ah bon ?

Une fois encore, Mac tombait des nues.

— Maman m'a demandé de donner une chance au truc, comme quoi Tom allait... tout arranger. On ira vivre dans une plus grande baraque, et puis aussi, j'irai dans un meilleur bahut. Pour bien préparer la fac. (Il eut un rire sans joie et grimpa dans les aigus pour imiter sa mère.) On va former une grande famille du tonnerre, et tout sera pile-poil parfait.

— C'est ce que tu souhaites ? demanda McNally, surpris de voir son fils se confier ainsi.

Connie n'avait pas dit un mot sur son nouveau chéri. Elle s'était contentée de glisser qu'elle voyait quelqu'un et que Levi avait une copine. Incapable de se rappeler le nom de cette dernière, Mac était cependant prêt à parier son écusson qu'elle était en train de souffler le chaud et le froid par SMS interposé.

— Tout ce que je veux, c'est qu'on me fiche la paix, bougonna-t-il avant de reprendre son téléphone.

Aucune chance, bonhomme, songea Mac qui patienta ensuite jusqu'à ce que la pizza soit cuite. Quand le minuteur fit « ding », Mac se servit d'un vieux torchon pour sortir du four une pâte fine gondolée et à moitié noircie. Il la coupa en tranches et Levi prit part au festin avant de repasser en mode jeu. Préférant laisser le gamin tranquille, McNally reporta son attention sur l'affaire. Il comptait faire le point avec le bureau du shérif dans la matinée, au cas où il y aurait du nouveau dans l'accident de Renée, puis effectuer une petite reconnaissance du côté de l'ancien bungalow des Brentwood.

Par la suite, si le temps le permettait, il emmènerait Levi à la pêche au crabe et reprendrait la discussion.

Histoire, sait-on jamais, de glaner quelques bribes d'information sur son propre fils.

— Hello, belle endormie.

Becca ouvrit un œil, encore dans le cirage. Elle avait dormi comme une souche après avoir fait l'amour avec Hudson, et, dans l'intervalle, la tempête s'était calmée. Une fois assise à grand-peine, elle le découvrit au pied du lit, seulement vêtu d'un jean, le cheveu assombri après la douche, le torse aussi nu que les pieds.

— Il fait meilleur, déclara-t-elle en voyant le soleil entrer par la fenêtre.

— Ça ne va pas durer, hélas. On annonce un retour du froid. Peut-être même de la neige dans les cols.

Becca grogna.

— Quelle heure est-il ?

— Presque 10 heures.

— Ah bon ?

Sa précédente grasse matinée se perdait dans les limbes. Elle cilla et s'étira tandis que Hudson lui versait une tasse de café.

— Tiens, c'est tout ce qui reste, mais le petit déjeuner est servi jusqu'à 11 heures, alors...

— Je suis debout !

Elle roula hors du lit et clopina jusqu'à la salle de bain, où un aperçu de sa touche lui arracha une grimace. Cheveux en bataille, traits bouffis de sommeil, vestiges de maquillage... Comment l'avait

appelée Hudson, déjà ? « Belle endormie ? » Une mauvaise blague, oui.

Elle prit une douche, ramena ses cheveux en queue-de-cheval, appliqua un minimum de rouge à lèvres et de mascara puis enfila un jean et un sweatshirt. Comme Hudson avait déjà emmené Ringo faire sa promenade, ils descendirent prendre le petit déjeuner en compagnie d'un seul autre couple de septuagénaires présumés. Ils se régalèrent de quiche aux épinards, de salade de fruits et de roulés à la cannelle qui, leur confia le propriétaire de l'établissement, provenaient de la pâtisserie locale.

— Vous possédez cet hôtel depuis longtemps ? demanda Hudson au grand type dégingandé lorsque celui-ci vint leur servir un nouveau pot de café.

— Ça fera vingt-cinq ans en septembre. Avec ma femme, on a décidé de plaquer la course au profit et de quitter Chicago pour s'installer ici. Cette vieille bicoque était à vendre, on l'a convertie en *bed & breakfast*. La meilleure idée qu'on ait eue.

À la table voisine, la femme agita la main.

— Il reste du jus d'orange ?

Le proprio et serveur retourna aussi sec aux cuisines. Becca contempla les flots plus calmes, les rayons de soleil qui se reflétaient dans les eaux grises de l'océan.

La plage en contrebas était jonchée de débris : bois flotté, algues, coquilles de crustacés et autres crabes morts. Les mouettes virevoltaient en criant au-dessus de l'étroite bande de sable. Les vagues affluaient et refluaient, léchant la grève et laissant derrière elles un épais tapis de mousse.

Leur collation terminée, Hudson fit coulisser une robuste porte latérale et le couple prit pied sur une terrasse qui courait sur toute la façade. En dépit du soleil, l'air était vif, voire froid, et, malgré l'absence de vent, la houle continuait à se fracasser bruyamment contre les falaises. Au sud, quelques pêcheurs intrépides avaient déjà quitté la baie pour s'aventurer en pleine mer. Au nord s'étirait une péninsule oblique, rocailleuse et hérissée de végétation, cap étroit en forme de griffe plantée dans l'océan. Quelques roches noires saillaient au-dessus des flots gris, îlots protégés du large par le cap. Plus loin, au sommet d'un éperon, un phare élancé se dressait à l'assaut des cieux. Plus loin encore, une île se devinait à l'horizon, entourée de brume, près d'un kilomètre plus au large.

Becca contempla le phare et frissonna sous l'effet d'une bouffée d'air froid. Elle retourna à l'intérieur.

Les formalités hôtelières réglées et les affaires rangées dans la voiture, ils partirent marcher en ville. À presque midi, les passants se faisaient rares. Hudson était muni de l'adresse et savait où trouver la clé du bungalow qui avait servi de retraite à Renée. Le jardin était envahi de mauvaises herbes et l'auvent pour voiture était de guingois, mais l'intérieur était agréable même si Becca, en entrant, eut l'impression de voyager au moins vingt ans en arrière. Le futon devait dater des années 1970, et le téléviseur ressemblait à celui que ses parents avaient acheté quand elle était en primaire.

Elle repéra le coin bureau et imagina Renée y travaillant, les reflets de ses cheveux presque noirs sous la lampe halogène.

Sans crier gare, sa gorge se serra et des larmes vinrent lui brûler les paupières. Elle n'arrivait toujours pas à faire le deuil de Renée. À la considérer partie à jamais. En repensant à la sœur jumelle de Hudson, elle se demanda ce que Renée avait pu dénicher.

— Drôle d'impression, dit-il, sur la même longueur d'onde que Becca.

Il contempla les quelques pièces en faisant craquer le vieux parquet.

— Oui.

Au mur, Becca remarqua des photos passées. Toute une famille engoncée dans des cirés jaunes,

alignée sur le pont d'un chalutier, avec une mer houleuse en arrière-plan.

— Bon, je crois que j'en ai assez vu, décréta Hudson.

Ils refermèrent le bungalow et marchèrent jusqu'au centre-ville. L'improbable se reproduisit alors : comme la veille au soir en arrivant, Becca sentit un frisson s'insinuer jusqu'au tréfonds de son âme. Quelques piétons arpentaient les rues, un type promenait son chien, une femme faisait son jogging en manœuvrant une poussette, des jeunes faisaient du skateboard sur le trottoir, le visage presque occulté par la capuche de leur sweatshirt.

À la pâtisserie des *Sables du Thym*, les amateurs de roulés à la cannelle faisaient la queue ; tout juste sortie du four, la spécialité du salon de thé exhalait ses senteurs d'épices jusque sur le trottoir. La pizzeria voisine, en revanche, signalait par un panneau qu'elle était fermée pour l'hiver. Même motif et même punition pour un magasin de cerfs-volants.

Munis de café à emporter, ils arpentèrent le front de mer. Sur la plage, des chercheurs de trésors examinaient le magma de débris laissés par la tempête.

Sur le chemin du retour à la voiture, alors que Hudson attachait la laisse de Ringo à un poteau, Becca franchit la porte béante d'une boutique qui sentait le savon et la cire de bougie. Coiffeuses, tables et armoires d'époque servaient de présentoirs à une foule de menus articles. Tout, jusqu'aux appliques, portait une étiquette.

La vendeuse d'aspect revêche, une sexagénaire guindée au carré de cheveux blancs et raides, était assise sur un tabouret près d'une caisse enregistreuse antédiluvienne. Un tricot à moitié fini reposait sur un appui de fenêtre ; juste à côté, une chatte tricolore se tenait ramassée en boule et profitait des rayons qui filtraient par la devanture.

L'unique autre cliente, une femme voûtée aux cheveux gris fer et aux doigts noueux, s'intéressait de près à un lot de boutons anciens.

Son tricot oublié, la vendeuse aux lèvres pincées épiait la cliente avec un œil d'aigle, comme si elle la soupçonnait de vouloir faire main basse sur la marchandise. La vieille dame ne semblait nullement s'en formaliser.

— Délicieux, n'est-ce pas ? lança-t-elle en braquant ses yeux délavés sur Becca.

Elle tenait un bouton en nacre qui scintillait sous l'éclairage artificiel. Becca étudia l'objet luminescent.

— Oui, très.

— Mais il n'y en a qu'un... il m'en faut deux.

— Puis-je vous aider, Madeline ? s'enquit la vendeuse.

Manifestement excédée, elle poussa un soupir et descendit comme à regret de son tabouret dans un grincement de parquet malmené. La chatte, dérangée, bondit sur une commode haute d'où elle scruta son petit monde d'un air de souverain mépris.

Madeline ? Becca détailla la vieille dame qui lui rendit son regard.

— Tu leur ressembles, lui susurra l'aïeule.

— Madeline..., gronda la vendeuse.

— À qui ? lança Hudson qui venait de franchir le seuil.

Levant les yeux, Madeline toisa fugitivement Hudson qui se frayait un chemin à travers les présentoirs pour rejoindre Becca.

— Le Chant des Sirènes, ajouta-t-elle dans un souffle.

— Maddie ! s'exclama la vendeuse en approchant.

Pour toute réponse, Madeline plaqua ses doigts noueux sur le ventre de Becca puis retira la main d'un geste vif, traça un rapide signe de croix sur sa poitrine et trotta vers la sortie.

— Elle a pris le bouton ? Nom d'une pipe ! s'exclama la vendeuse en appuyant son propos d'un claquement de talon. Ça ne rate jamais ! (Elle se dirigea vers la porte, mais Madeline était déjà dehors et pressait le pas.) Je devrais la signaler à la police, mais bon, elle ne ferait pas de mal à une mouche...

— Qui est-ce ? dit Becca, troublée par le fait qu'elle lui ait touché le ventre.

— Oh, elle se fait appeler Madame Madeline et prétend être voyante. C'est une attraction locale, elle vit ici depuis toujours.

— Et qu'a-t-elle voulu dire par « Chant des Sirènes » ? demanda Hudson.

— Il s'agit d'une propriété dirigée par... ben, des autochtones. Qui vivent en reclus. Le terrain a de la valeur, il commence au pied des montagnes, à l'est de la 101, et s'étend de l'autre côté de la route jusqu'à l'océan. C'est un groupe clanique, un genre de colonie, y en a même qui parlent de secte. Des gens à part, vous savez. Tous parents.

— Une colonie ? s'étonna Hudson.

La femme sourit puis regarda longuement Becca.

— Je vois ce que Maddie a voulu dire, notez, vous leur ressemblez... un peu.

— À qui donc ?

Becca sentit ses genoux fléchir. Que diable se passait-il ? Maddie qui lui avait posé une main sur le ventre comme si elle la *savait* enceinte, et maintenant cette histoire de ressemblance avec les membres d'une... secte ?

— Aucun lien de parenté, déclara-t-elle fermement.

La vendeuse se garda de la contredire mais ajouta néanmoins :

— En quelques petits mois, c'est la deuxième fois qu'on me pose des questions sur le Chant des Sirènes. Ça fait six ans et demi que je tiens cette boutique. Auparavant, je travaillais dans un spa qui a fermé, et il se passe souvent des mois, voire des années, sans que j'entende parler du Chant des Sirènes, mais ces derniers temps... enfin bref.

Là-dessus, elle remit de l'ordre dans le tiroir à boutons dans lequel Madeline avait farfouillé.

— Qui d'autre a posé des questions sur le Chant des Sirènes ? voulut savoir Hudson.

— Une femme qui n'est pas d'ici... son nom m'échappe. (La boutiquière fronça les sourcils pour mieux se concentrer, les doigts en appui sur le tiroir à boutons.) Ah oui. C'était cette jeune femme aux cheveux noirs. Celle qui s'est tuée dans un accident de voiture, au nord d'ici.

— Renée Trudeau ? proposa Hudson.

Becca sentit son cœur chavirer.

— C'est ça. (Le visage de la vendeuse, fière d'elle-même, s'éclaira.) C'est le nom que je cherchais !

Mac en avait sa claque de la plage. Il venait de s'acharner tout le jour à trouver une activité « sympa » à faire avec son fils. La tentative de pêche au crabe avait tourné court par manque d'enthousiasme de Levi. Déjà, le soleil sombrait à l'horizon et des nuages noirs menaçaient de l'occulter totalement. Un vent glacial faisait son possible pour lui arracher son manteau. Levi était tellement emmitouflé que Mac n'en distinguait que le nez et la bouche. Frigorifiés l'un comme l'autre, ils tentaient vainement de faire bonne figure.

Le bureau du shérif du comté de Tillamook ne savait rien de plus que lors de la première visite de McNally. Sur place, il avait eu le sentiment qu'on aurait aimé le voir disparaître pour être en mesure de mener l'enquête en paix. Il ne leur en tenait pas rigueur : lui non plus n'appréciait guère les intrusions.

Ce message reçu, Mac avait emmené Levi jusqu'à Deception Bay dans l'espoir d'y traîner en famille, mais la météo compliquait singulièrement les choses. Alors qu'il se creusait la cervelle en quête d'une activité susceptible de ravir McNally père et fils, son téléphone mobile retentit. Il vit que c'était Gretchen et lui sut presque gré d'appeler.

— Du neuf ? demanda-t-il.

— Et pas qu'un peu, mon neveu. Tu devrais t'absenter plus souvent pour nous laisser abattre le boulot à ta place.

— Ouais, très drôle. De quoi s'agit-il ?

— Tu te rappelles les prélèvements ADN effectués sur les Péteux Merdeux ? Et sur les nanas ?

— Qui ont prouvé que Zeke est le père, oui.

Mac essayait de se montrer patient, mais lui-même perçut l'irritation dans sa voix.

— Tu t'étais contenté de demander l'identité du père.

— Et ?

— Eh bien, le technicien a découvert une autre information... inattendue dans l'ADN, et il a appelé ce matin pour te transmettre l'info. C'est moi qui ai répondu.

— Ça va durer longtemps, ce petit suspense ? rouspéta Mac.

— J'y viens, rabat-joie. L'ADN de ta petite amie correspond à un autre membre du groupe.

Collatéraux parfaits.

— Quoi ?

— Rebecca Ryan Sutcliff est la sœur de Jezebel Brentwood, jubila Gretchen.

Chapitre 23

Becca se tenait debout à côté de Hudson et de la voiture, les cheveux rabattus sur le visage par les bourrasques. Alors qu'ils roulaient vers la propriété baptisée « Chant des Sirènes » par les autochtones, Becca avait brusquement insisté pour quitter Deception Bay et piquer plein sud jusqu'à la bourgade voisine. Sur le moment, Hudson n'avait pas posé de question, mais, en la voyant agrippée à son chien après plusieurs heures de mutisme obstiné, il lui avait demandé ce qui n'allait pas. Elle fut alors incapable de lui répondre qu'elle ne voulait pas y aller. Pas après tous ces drames. Elle. Ne. Voulait. Pas. Y. Aller. Blocage risible, en vérité, de la part d'une jeune femme qui avait insisté pour connaître le fin mot de l'histoire au point de rallier la côte toutes affaires cessantes. Pour autant, à l'orée d'une réelle avancée, elle était tétanisée par une peur qu'elle n'arrivait pas à expliquer.

— Il se passe quoi, là ? finit par demander Hudson, dépité, lorsqu'elle fit faire demi-tour à la Jetta pour retourner à Deception Bay.

Becca secoua la tête en gardant les yeux sur la route, incapable de mettre des mots sur les sentiments qui l'animaient.

— Je ferais peut-être mieux de prendre le volant, répéta Hudson pour la quatrième ou cinquième fois.

— Je vais bien.

— Ça ne saute pas aux yeux...

— Je... réfléchis, c'est tout.

— Tu envisages de me faire profiter du fruit de tes réflexions ?

Il semblait – légitimement – excédé, mais comment lui expliquer l'incompréhensible ? Elle carburait aux émotions et aux sensations, et une peur viscérale de perdre son bébé avait manifestement pris le dessus.

Il veut te tuer. Il veut tuer ton bébé. Elle avait mis sa dernière vision sous le boisseau, mais, quand la boutiquière lui avait appris que Renée avait posé des questions sur le Chant des Sirènes, la digue avait cédé et la terreur était revenue au premier plan. Elle avait terriblement peur pour le bébé. Pour Hudson. Pour elle-même.

Désormais postés sur une hauteur avec vue sur l'océan qui s'assombrissait, ils faisaient de l'ordre dans leurs pensées. Au sud, le phare se dressait sur son piton rocheux, mais l'île indistincte au-delà était occultée par un banc de brume. La nuit était imminente.

— Madame Madeline savait que j'étais enceinte, dit Becca à haute voix.

Elle l'avait répété à plusieurs reprises au cours de l'après-midi.

— Elle avait davantage l'air d'une vieille folle que d'une « voyante », estima Hudson, se répétant lui aussi.

— Je sais que tu veux te rendre au Chant des Sirènes.

— Je n'ai rien contre le fait qu'on passe voir Maddie la Dingue d'abord, mais on a tout intérêt à se décider au plus vite, dit-il en scrutant la ligne d'horizon.

— Tu n'as pas l'air d'y attacher beaucoup d'importance, accusa-t-elle.

— Elle a flanqué la trouille à Renée, concéda Hudson. Mais elle ne lui a pas appris grand-chose.

— Hormis sa mort imminente.

Hudson secoua la tête, la mâchoire serrée.

— Quelqu'un a tué ma sœur en la poussant dans le ravin. Je compte retrouver ce quelqu'un. Et je ne crois pas une seule seconde que les prédictions de Maddie la Dingue aient un quelconque rapport avec ça. Il s'agit d'un meurtre prémédité, lié au fait que Renée a posé des questions qui n'ont pas plu à tout le monde.

Becca ferma les yeux et laissa le vent rabattre une légère ondée sur elle. Malgré le froid mordant, elle s'en trouva bizarrement purifiée. Elle entendit Ringo japper dans la voiture : il les engueulait de l'avoir abandonné dans l'habitable.

— Je ne veux pas aller au Chant des Sirènes, admit-elle.

— Qu'est-ce qui t'effraie à ce point ?

Il est ici, songea-t-elle, désireuse de le dire tout haut mais incapable de formuler ces trois mots.

— Quand Renée m'a appelé, dit Hudson, je pense qu'elle en revenait. Peut-être qu'elle leur a parlé.

— Aux membres de la secte ?

Il opina.

— Elle a mentionné des colonies. Elle était tout excitée... À mon sens, elle faisait référence au Chant des Sirènes.

— Et je leur ressemble, exposa platement Becca.

— Ouais, enfin, ça n'a peut-être aucun rapport. Tout ce que je veux, c'est leur parler. Savoir si Renée leur a posé des questions sur Jessie, ou sur autre chose.

Becca se sentit ridicule d'être aussi têtue après s'être montrée fonceuse. Mais c'était comme si la mise en garde de Jessie passait en boucle dans sa tête. Était-ce cela que Jessie avait tenté de lui dire ? Chant des Sirènes ? Mais ça n'allait pas, il y avait trop de syllabes. Quatre au lieu de deux. Ainsi donc, Jessie avait voulu lui transmettre autre chose, et Becca était certaine que c'était en rapport avec *lui*.

— Je peux y aller seul, proposa Hudson après l'avoir prise dans ses bras.

Elle secoua la tête, incapable d'exprimer la profondeur de son effroi. Elle souhaitait autant que lui obtenir des réponses, mais, à cet instant, brusquement, il lui était devenu impossible de faire les derniers pas. Elle était sous l'emprise d'une terreur abjecte, viscérale, imperméable à la raison.

— Je refuse qu'il arrive quoi que ce soit à notre enfant, murmura-t-elle.

— Je ferai en sorte qu'il ne lui arrive rien.

Elle se garda de le lui dire, mais elle doutait qu'il soit en mesure d'arrêter le cataclysme qu'elle sentait déferler sur elle.

— Restons une nuit supplémentaire au *bed & breakfast*, proposa Hudson. Je t'y conduis, et ensuite je passe voir les gens du Chant des Sirènes.

— Non, je veux rester avec toi. Ne me laisse pas.

— Te sentirais-tu plus en sécurité à Portland, ou à Laurelton ?

— Oui. Non. Je n'en sais rien. (Elle se tourna vers lui, enfouit son visage dans son blouson et s'agrippa de toutes ses forces aux replis du cuir.) J'irai, dit-elle d'une voix étouffée. Moi aussi, j'ai envie de savoir. Allons-y.

— Que se passe-t-il ? redemanda-t-il en l'étreignant. Pourquoi maintenant ?

— Je ne peux pas l'expliquer, dit-elle, écartelée entre rire et larmes. Si je ne me savais pas déjà

enceinte, je me poserais sérieusement la question, parce que mon humeur fait du yoyo. Tout ce que je pressens, c'est l'imminence d'un malheur. Comme si on avait dérangé la bête. Du coup, bien que je veuille autant que toi obtenir ces fichues réponses, j'ai peur.

— On devrait peut-être oublier tout ça pour l'instant.

— Non, tu as besoin de savoir, pour Renée, dit-elle en rassemblant son courage. Et moi, je veux savoir si Jessie les a rencontrés, et si Renée l'a suivie pas à pas.

Il prit un peu de champ pour la regarder dans les yeux et écarta les mèches qui lui barraient le visage.

— Tu es sûre ?

Elle hocha la tête.

— Très bien, rendons-nous sur place et voyons ce qu'il en est. Si tu te sens mal à l'aise, on s'arrache.

— Entendu.

— Tu me laisses conduire ?

— Non, ça ira, dit-elle en se tournant vers la voiture.

Ringo se tenait dressé sur le siège avant, les pattes posées sur le tableau de bord. Il lui adressa un jappement et gratta la console.

— Sûr ? s'enquit Hudson.

— Sûr, répondit-elle après un hochement de tête crispé.

Mac fourra son portable dans sa poche et émit un grognement de frustration.

— Tu n'arrives toujours pas à la joindre ? demanda Levi.

Mac avait passé une demi-douzaine d'appels sur le portable et le fixe de Becca, mais ça ne répondait nulle part. Levi, pour sa part, savait seulement que son père s'acharnait depuis une heure à contacter une femme en raison d'un élément nouveau apparu au travail.

— J'espérais obtenir une réponse avant qu'on se dirige vers les montagnes où il n'y a plus aucun signal, marmonna McNally.

— J'ai la dalle, déclara Levi qui paraissait mal en point. Il n'y a nulle part où manger, dans le coin ? Genre Subway ?

— J'en doute.

— McDonald's ?

— Pas dans un aussi petit patelin.

— Eh bien, on n'a qu'à bouger.

Mac réfléchit à la question. En roulant jusqu'à Seaside, ils trouveraient tout un assortiment de fast-foods, mais cela représentait un détour d'une bonne demi-heure. Point positif : il aurait ainsi plus de temps pour contacter Rebecca Sutcliff avant de s'engager dans la montagne.

Pour lui dire quoi, au juste ? *Dites, Becca, vous saviez que Jezebel Brentwood était votre sœur ? Soit papa maman l'ont délaissée pour vous garder, soit vous aussi, vous êtes une enfant adoptée...* Ce type d'information – qui suscitait plus de questions qu'il ne fournissait de réponses – se communiquait-il par téléphone ?

— En route pour Seaside, bougonna-t-il, et ils montèrent dans sa Jeep.

Becca découvrit l'embranchement pour le Chant des Sirènes après l'avoir raté deux fois : une

vague trouée dans la haie de lauriers roses et autres massifs imposants, et un chemin de terre envahi par les mauvaises herbes. Poussée par de violentes sautes de vent, la pluie qui s'abattait par rideaux successifs accentuait l'aspect désolé de cette voie d'accès. De prime abord, on aurait pu jurer qu'elle n'avait vu passer personne depuis des mois. Renée avait peut-être été la dernière personne à approcher la colonie.

Dès qu'ils quittèrent la route pour s'engager sur ce tape-cul, Becca serra le volant à s'en faire blanchir les phalanges. Précaution utile, car la Jetta tanguait gaiement à chaque fois qu'une roue s'enfonçait dans un nid-de-poule gorgé d'eau. Comme première impression, ce n'était guère encourageant, en total décalage avec l'imposant chalet du Chant des Sirènes tel qu'il apparaissait depuis l'autoroute 101. Ce chemin introuvable et lugubre ne rendait pas justice à la bâtisse, mais il répondait peut-être à la volonté de discrétion des résidents.

— On chauffe, marmonna Hudson.

— Autant que je sache, c'est l'unique façon d'accéder au chalet.

— Un panneau ne serait pas du luxe...

Ils subirent les cahots du chemin défoncé sur environ cinq cents mètres avant que la chaussée s'élargisse. À ce stade, ils virent qu'un mur d'enceinte s'étirait d'est en ouest ; hérissé de pointes inquiétantes, un haut portail en fer forgé permettait d'entrevoir l'étendue gazonnée qui ceignait le chalet du Chant des Sirènes. Dans le jour déclinant, les tours de fenêtre plus sombres que le bardage en cèdre faisaient comme autant d'yeux noirs fixés sur eux.

Becca immobilisa la voiture devant la grille et laissa le moteur tourner. Avec Hudson, ils profitèrent en silence de ce que le portail en fer forgé leur laissait voir. Le couvert nuageux rendait les ombres plus épaisses. Un éclairage ténu se devinait à plusieurs fenêtres du rez-de-chaussée et de l'étage. Dans le lointain, ils perçurent le son étouffé d'une porte qui se refermait.

— Il y a du monde, fit observer Hudson en actionnant la poignée.

Becca fut prise d'un tremblement incontrôlable, mais celui-ci échappa à Hudson qui, après être sorti de la Jetta, se posta devant la grille et regarda à travers. Sur le siège arrière, Ringo couina faiblement.

Qui êtes-vous ? demanda mentalement Becca.

Aucune réponse. Pas même l'impression qu'on avait reçu son message.

Becca vit Hudson se raidir. Répondant à son regard impérieux, elle s'extirpa avec lenteur de la Jetta ; le signal sonore indiquant qu'une portière était ouverte retentit plusieurs fois. Les sons étaient étouffés par le vent qui secouait bruyamment les frondaisons ; quelque part, de l'autre côté du portail, ce qui ressemblait à un volet mal attaché claquait avec une violence étonnante.

Une fois à hauteur de Hudson, elle eut la révélation brutale de ce qui avait retenu l'attention de celui-ci : une jeune femme en robe longue, debout sous un parapluie. Qui les dévisageait.

Ils lui rendirent son regard, et la bouche de Becca s'ouvrit sur un cri silencieux.

Elle ressemblait trait pour trait à Jessie !

Hudson prit Becca par le bras lorsqu'il la vit s'effondrer. Il la rattrapa au vol avant qu'elle glisse dans une flaque anthracite et attira à lui un corps secoué de spasmes. À la faveur d'un coup d'œil en arrière, il vit la robe de l'inconnue froufrouter alors qu'elle réintérait le bâtiment par une porte latérale et entendit le « clac » sonore d'un loquet.

— Il faut qu'on parte, bredouilla Becca. Il faut qu'on parte.

— Attends.

— Non !

— D'accord, d'accord.

— Il faut qu'on parte.

— Entendu. C'est moi qui conduis.

Sidééré par son extrême pâleur, il l'aïda à prendre place côté passager. Ringo, retourné à l'arrière, bondit en tous sens afin d'atteindre Becca, mais Hudson leva la main.

— Couché, ordonna-t-il.

— C'était Jessie, murmura Becca. Tu l'as vue. C'était bien Jessie ? Ella a notre âge...

Ses yeux apeurés cherchèrent le chalet à travers le pare-brise. Une averse soudaine le rendait presque invisible, réduit à quelques taches de lumière.

— Ce n'était pas Jessie, affirma Hudson malgré le choc initial qu'il avait lui-même ressenti. La fille qu'on a vue était plus jeune que nous.

— Qui sont ces gens ? Je ne leur ressemble pas. (Elle leva sur lui un regard paniqué.) Qu'en dis-tu ?

— Pas... réellement.

— Pas autant que Jessie, tu veux dire ?

— On ne sait pas de quoi aurait l'air Jessie aujourd'hui.

— Elle ressemblerait à ça ! glapit Becca en tendant le bras vers l'endroit où s'était tenue l'inconnue. Je t'en prie ! Allons-nous-en. Tout de suite.

Hudson cessa de tergiverser. Il manœuvra violemment pour opérer un demi-tour malgré le peu d'espace. Les branches vinrent érafler les flancs de la Jetta.

— Vite, le pressa Becca.

Son attitude l'inquiétait ; il aurait souhaité rester, tenter de poser quelques questions. Mais, à l'évidence, la femme en robe ne voulait pas leur parler. Et elle n'était pas Jessie. Il en avait la certitude.

Mais elle était son portrait craché.

Poussée par Hudson à une allure déraisonnable sur ce chemin de terre défoncé, la Jetta tressauta et tangua dangereusement. Arrivé à hauteur de la 101, Hudson orienta la voiture plein nord, vers l'embranchement de l'autoroute 26. Les roues chassèrent sur l'asphalte détrempe. Après un silence tendu qui dura plusieurs kilomètres, Becca déclara d'une voix presque inaudible :

— Dans ma vision, il se tenait derrière Jessie avec un couteau. Il s'apprêtait à la poignarder quand il a posé les yeux sur moi. Hudson, il *sait* que je suis enceinte !

— Il était au Chant des Sirènes ? demanda-t-il prudemment.

Sans savoir jusqu'à quel point il croyait à sa capacité de « voir » l'homme qui lui voulait du mal, il était contaminé par l'effroi manifeste de Becca. Elle était certaine de son fait, et, pour l'heure, c'était tout ce qui comptait.

— Je ne sais pas, dit-elle. C'est ce que je croyais. Avant qu'on y aille. Mais en voyant cette jeune fille...

— Cette femme.

— Oui, cette femme. (Elle prit une profonde inspiration.) Jessie était une enfant adoptée. Ces gens... Serait-elle originaire de cette *secte* ? Si cette nana n'est pas Jessie, c'est une sœur à elle ?

— Une parente quelconque, peut-être...

Hudson se méfiait des conclusions hâtives, mais, bon sang, quelle fichue ressemblance ! Il observa Becca à la dérobée. De profil, elle avait elle aussi un air de famille frappant. Jusqu'ici, il n'y avait guère prêté attention, mais le sosie de Jessie venait de lui ouvrir les yeux.

— En venant les voir, Jessie est tombée sur lui, murmura Becca, obnubilée par l'écoulement de la pluie sur la vitre latérale.

— Qui est-il ?

— L'un d'eux, peut-être ? Je n'en sais rien. Mais il me déteste. Je le sens, c'est un fait.

— Rentrons à la maison, décréta fermement Hudson. Je veux vous mettre à l'abri, toi et le bébé.

Au ton employé, Becca eut aussitôt la puce à l'oreille.

— Tu comptes revenir ici sans moi !

— Pas ce soir. Je veux nous mettre à l'abri. Qu'on prenne le temps de dîner. De réfléchir à tout ça.

— Je refuse que tu reviennes.

— Je dois savoir ce que Renée a appris.

— C'est dangereux...

— Je ne crois pas au fait qu'on soit marqués par la mort, lui dit Hudson. Maddie est une vieille femme sénile, convaincue à tort qu'elle possède des pouvoirs de voyance.

— Je sais, je sais, répondit-elle sur un ton indiquant qu'elle n'était pas convaincue.

— Je préférerais te savoir en sécurité à Portland, loin de celui ou celle qui a tué ma sœur.

Becca ne trouva rien à répondre. Elle voulait rentrer, rester à la maison avec Hudson et Ringo.

Ils prirent l'embranchement pour la 26 dans un silence relatif, chacun étant absorbé par ses propres pensées. Alors qu'ils commençaient à gravir la chaîne côtière, le léger crachin se mua en pluie et neige mêlées.

— Il faudrait peut-être appeler McNally, intervint brusquement Becca, hypnotisée par le va-et-vient des essuie-glaces. L'envoyer au Chant des Sirènes, le laisser prendre les rênes.

Sans attendre une éventuelle réponse, elle fouilla son sac à la recherche de son téléphone et émit un grognement agacé.

— Je l'ai laissé éteint depuis hier soir...

— Question réseau, ça risque d'être limite, fit observer Hudson.

Nullement découragée, Becca appuya sur la touche d'allumage. Le portable procéda à sa mise en route, mais le verdict attendu tomba : pas de réseau.

— Dès qu'on aura franchi les montagnes, dit-elle, décidée à attendre, le téléphone en main.

La chute de neige s'intensifia à l'approche du sommet, contraignant Hudson à rouler à allure réduite. Heureusement, dès le col franchi, la neige laissa peu à peu la place à la bruine perpétuelle. Il faisait noir comme dans un four. Aucune source de lumière hormis celle des phares de la Jetta.

Quand Becca prit conscience qu'ils n'étaient qu'à quelques kilomètres du lieu de son accident, sa main droite se crispa sur le téléphone. Hudson, lui, était concentré sur la route. La visibilité était médiocre.

Alors qu'ils abordaient une longue ligne droite surélevée par rapport à la forêt environnante, des phares puissants apparurent derrière eux sur le mince ruban d'asphalte. Le faisceau lumineux envahit l'habitacle, soulignant de façon crue la silhouette de Hudson.

Becca, affolée, fit mine de se retourner. Ce n'était pas lui. Impossible. Sa terreur irrationnelle lui jouait des tours.

— Il est vachement près...

— Ça, vu l'état de la route, il est près, ronchonna Hudson.

Le véhicule s'approcha encore. Un 4 × 4.

— Nom de Dieu, marmonna Hudson.

Pas d'arrêt d'urgence en vue. Ils roulaient sur une crête où le bitume s'arrêtait brusquement à l'amorce de la pente. Becca connaissait bien cette section ; son cœur se mit à cogner dur dans sa poitrine.

— Double, pauvre taré !

Le 4 × 4 poussa un grondement sourd qui déchira la nuit. Hudson manœuvra le volant en quête d'une zone de repli inexistante. Becca lâcha son téléphone, s'efforça de le rattraper au vol.

« Vlan ! »

Le 4 × 4 les percuta de plein fouet, propulsant Becca vers l'avant.

— Merde ! hurla Hudson.

La ceinture de sécurité coupa Becca dans son élan. Ringo poussa un jappement aigu, agita les pattes dans le vide et vint s'écraser contre un dossier de siège.

— Nom de Dieu ! bafouilla Hudson qui fit tout son possible pour corriger la trajectoire erratique.

— C'est lui, haleta Becca. C'est lui.

Au prix d'un déhanchement, elle présenta son visage à l'éclat aveuglant des phares. Elle remarqua le protège calandre à l'avant du véhicule. Un gros 4 × 4.

Hudson écrasa l'accélérateur ; propulsée en avant, la Jetta chassa un instant avant de stabiliser sa trajectoire sur la voie opposée.

« Vlan ! »

Nouvel impact de trois quarts, côté passager. Hudson réagit immédiatement. Il n'était plus temps d'essayer de s'arrêter, de chercher un repli possible. L'unique solution consistait à mettre ce salopard dans le vent.

Il écrasa une nouvelle fois l'accélérateur. Les pneumatiques de la Jetta mordirent dans l'asphalte, et la voiture s'éloigna d'un bond du 4 × 4. Le pilote du mastodonte contre-braqua puis rétrograda en vue d'un nouveau coup de boutoir. Hudson mit pied au plancher ; la Volkswagen s'élança en vibrant comme une vieille guimbarde.

— C'est l'essieu, gronda Hudson. Merde.

— Hudson, il arrive !

— Le fumier.

Nouvelle pression sur le champignon. Au prix de terribles secousses, la berline compacte bondit à la manière d'un coureur victime d'une crampe.

Ils furent pris dans le pinceau des phares. Le klaxon du 4 × 4 beugla un cri de guerre. Le troisième impact, plus violent que les précédents, précipita la Jetta hors de la chaussée. Un instant, ils étaient à cheval sur la ligne médiane ; l'instant suivant, ils enjambaient l'accotement pour plonger dans les ténèbres.

Becca hurla. Mentalement, elle vit Hudson raidi par le froid, sanguinolent. Les yeux clos par la mort.

« Bam ! » La Jetta heurta le sol avec une force suffisante pour finir de briser l'essieu. Les dents de Becca s'entrechoquèrent. La voiture fusa à travers un taillis. Ringo jappa. Hudson jura et, dans un éclair, ils virent un tronc se précipiter à leur rencontre.

La collision eut lieu côté conducteur. Une nouvelle fois, Becca fut projetée et arrêtée par sa

ceinture de sécurité. Le pare-brise éclata. L'air froid s'engouffra, une pluie de bris de verre crépita.

— Hudson ! Hudson !

Becca ne comprit pas tout de suite qu'elle scandait son nom. Comme au sortir d'un rêve, elle remarqua un objet planté dans sa manche de manteau. Un bout de bois effilé. Elle s'en saisit, tira dessus : une douleur cuisante l'embrasa. L'esquille était fichée dans son biceps. Elle finit de l'extraire avant que l'information parvienne à son cerveau, et sentit un liquide épais lui couler le long du bras.

Dépêche-toi, se sermonna-t-elle. *Vite !*

Son regard se porta sur Hudson, affalé sur le volant. Au-dessus de l'oreille droite, son cuir chevelu était maculé de sang noir. Il était pris en étau entre siège et colonne de direction.

— Hudson, sanglota-t-elle, brisée.

Un jet de vapeur s'éleva dans la nuit froide. La pluie battante pénétrait par le pare-brise défoncé.

— Hudson, susurra-t-elle à nouveau.

Elle voulut s'avancer, mais la ceinture l'en empêcha. Le chien gémissait ; elle eut un regard en arrière. Ringo était piégé par la banquette. L'habitacle était tordu côté conducteur, ce qui empêchait le chien d'accéder aux sièges avant, mais l'animal paraissait indemne.

Dépêche-toi ! Il arrive !

Les doigts gourds, Becca détacha sa ceinture de sécurité qui s'enroula comme si la voiture était en parfait état. Malgré son sentiment d'urgence absolue, elle éprouvait des difficultés à presser le mouvement.

Elle poussa sur la portière qui s'ouvrit dans un grincement de métal torturé. Un vent glacé lui gifla le visage.

Le téléphone portable.

Elle eut un nouveau regard pour Hudson. Il était livide et respirait difficilement. Qu'est-ce qui pouvait résulter d'un écrasement par le volant ? *Mon Dieu, non, épargnez-le.*

Réfléchis.

Le portable, oui.

Elle tâtonna sur le tapis de sol sous son siège, mais ses doigts étaient comme insensibilisés. Où était-il ? Pas moyen de le trouver.

Hudson conservait le sien dans son blouson.

Elle glissa les doigts en douceur dans sa poche droite, mais celle-ci était vide. Avec force gémissements de désarroi, elle se pencha au-dessus de lui en maudissant ce satané volant à qui elle flanqua un coup d'épaule, comme si cela pouvait suffire à dégager Hudson.

Parvenue à se saisir de l'autre pan de blouson, elle souleva celui-ci et sentit le poids du téléphone. Après avoir bataillé pour l'atteindre, elle fit basculer le capot.

Pas de réseau.

Les larmes perlèrent à ses paupières. Ringo gémissait à qui mieux mieux : elle se tourna vers lui.

— Du calme, bonhomme. Ne t'en fais pas. Tout va bien. On va s'en sortir.

Alors qu'elle scrutait les alentours, elle sentit une douleur fuser dans son cou. Comme un nœud cuisant. Contracture musculaire. Aussitôt, ses mains se portèrent à hauteur de l'abdomen, mais rien à signaler de ce côté-là. Son bébé était indemne.

Un accès de rage monta en elle à la manière d'une traînée de poudre, secouant sa torpeur.

Salopard. Fumier, assassin, criminel !

Investie d'une énergie nouvelle, elle s'extirpa de la voiture pour glisser dans la boue et les aiguilles de pin. Lorsqu'elle prit appui sur la carcasse, quelques éclats de verre dégringolèrent en tintant de ses vêtements. Elle avait pleinement conscience de la douleur dans son bras gauche. Du nœud dans son cou. Enfin, un dernier signal douloureux remontait depuis sa hanche gauche meurtrie.

Mais ses idées s'éclaircissaient rapidement. La pluie froide avait au moins ce mérite. Elle cilla pour lutter contre le crachin et tendit l'oreille. Rien à signaler hormis le crépitement de l'averse et le souffle espiègle du vent.

Aucun bruit de moteur. Il avait filé. Conduit son 4 × 4 au diable vauvert.

Comme la dernière fois.

Instantanément, ses dents se mirent à claquer. Elle sentit la migraine venir. Conséquence de l'accident ? Non ! Signe avant-coureur d'une vision. Pour la première fois, elle l'accueillit avec joie.

Je t'en prie, Jessie, aide-nous.

Et soudain, elle lui apparut. En équilibre précaire sur le rebord de la falaise. Seule.

Où diable était-il ?

Jessie articula un mot. Deux syllabes. Un avertissement. La frustration donna à Becca l'envie de hurler.

— *Qu'est-ce que c'est ? cria-t-elle.*

— *Justice, répondit Jessie.*

Becca revint à l'instant présent comme si quelqu'un avait actionné un interrupteur. Le visage levé vers les cieux, elle poussa une longue plainte. Elle voulait des réponses, pas des devinettes.

Et Hudson ?

Il fallait trouver de l'aide.

À croupetons, elle s'agrippa aux racines dénudées pour escalader le talus et regagner la route. Contente de sa tenue de bord de mer – baskets, jean et manteau de pluie –, elle dut néanmoins s'employer pour progresser dans cette boue glissante.

Hors d'haleine, elle finit par atteindre l'asphalte et prit appui sur des bras tremblants. Elle scruta la route d'où ils étaient venus. Aucun son signalant l'approche d'un véhicule. Elle se tourna vers l'est. La route obliquait vers la droite. Rien à signaler non plus de ce côté-là.

Elle rêvait de s'étendre, de poser la tête sur la chaussée détrempée. Elle avait tellement besoin de... repos.

Mais Hudson avait besoin d'aide.

Elle se remit debout avec peine. *Tu n'as rien de grave, se dit-elle. Tu vas bien.*

Seuls deux ou trois kilomètres la séparaient du site de son premier accident. Où quelqu'un l'avait précipitée dans le fossé. Où elle avait perdu son bébé. À nouveau, elle serra son abdomen.

Dans quelle direction aller pour trouver du réseau ? Vers Portland, ou vers la côte ?

Un vrai pile ou face.

Becca opta pour Portland. Elle clopina vers l'est. Une voiture passerait d'ici peu. Un bon samaritain. Hudson était sauf. Il ne courait aucun danger dans l'immédiat. Il était sauf. Elle sentit néanmoins des larmes perler à ses paupières, et formula une prière silencieuse tout en claudiquant le long de la route.

Elle atteignit un nouveau virage qu'elle négocia à grand-peine, les yeux rivés sur le rideau de

pluie. Était-ce un véhicule, arrêté sur la route ? À son grand désarroi, les phares la prirent subitement dans leur faisceau aveuglant. Elle distingua le protège calandre.

Un court instant, Becca resta tétanisée. Puis elle entendit une portière claquer, vit une haute silhouette se dessiner dans la lumière crue. L'individu tenait quelque chose. Un couteau.

Elle fit volte-face et démarra à la manière d'une athlète olympique, avalant le bitume pour s'éloigner de lui.

Des pas lourds retentirent derrière elle.

Pas vers Hudson, pensa-t-elle. Il lui fallait éloigner le monstre. De l'autre côté de la route.

Elle franchit la ligne médiane et zigzagua vers le talus opposé. Glissant à dessein par-dessus le rebord, elle frotta contre les ramures d'un sapin de Douglas, sentit la morsure des épines.

Il n'était pas bien loin. Lancé à ses trousses, il respirait bruyamment.

Elle se sentit étonnamment lucide. Il fallait l'éloigner. Loin. Loin de Hudson et de Ringo. D'elle-même et du bébé.

— Petite sœur, siffla-t-il. Inutile d'essayer de te cacher.

« Petite sœur ? »

Becca trébucha, faillit tomber.

— Progéniture de Satan.

Becca força l'allure, mains tendues devant elle, coupant aussi vite que de raison à travers arbres et bosquets. Mais il gagnait du terrain. Il était fort.

Qui était-il ?

Elle déboucha sur une clairière. À sa gauche, en surplomb, la route. Droit devant, un goulet dégagé sans aucun couvert. À sa droite, du sous-bois et Dieu savait quoi d'autre.

Une seule solution pour trouver de l'aide. Regagner la route.

À pas plus mesurés et silencieux, Becca s'enfonça dans le couvert en contournant fûts et taillis. Ses foulées lui paraissaient atrocement bruyantes, mais pluie et vent formaient un fond sonore propice à sa fuite. Lui aussi avait ralenti l'allure. Il était aux aguets. À l'affût du moindre écho trahissant la présence de sa proie.

Elle vit alors le bord de la chaussée, dix mètres au-dessus de sa position. Elle hésita, détestant l'idée de se présenter à découvert. Mais le temps lui manquait. Vite !

Au prix d'un effort surhumain, elle gravit la pente raide, griffant l'écorce des troncs, pesant de tout son poids sur des racines tenaces.

Elle entendit son souffle derrière elle.

Dans un sanglot d'épuisement, elle s'écroula sur la route déserte. Ses doigts se refermèrent sur un caillou aussi gros que le poing. Son arme en main, elle se redressa à grand-peine et s'élança vers l'ouest.

— Je te sens ! rugit-il en atteignant la route dans son dos.

Elle avait les poumons en feu et les jambes en coton. Il fut sur elle en quelques enjambées ; sa respiration heurtée trahissait sa frénésie. Tendue vers l'avant, il lui agrippa les cheveux. Elle se dégagea d'une ruade et hurla à pleins poumons.

Subitement, Jessie lui réapparut. Lui fit signe de continuer. En pleurs, Becca se rua vers elle. Il lui fallut plusieurs secondes pour comprendre que son agresseur marquait le pas.

Elle tourna la tête et vit son visage. Un frisson la parcourut : c'était le même individu que celui qu'elle avait entrevu lorsqu'elle avait perdu son bébé. Ses yeux morts étaient rivés sur... Jessie.

Becca fit volte-face pour regarder cette dernière, dont l'image était en train de s'estomper.

— Justice, répéta-t-elle.

Terrifiée, Becca eut un nouveau regard en arrière. Son assaillant rejeta la tête en arrière et poussa un rugissement. Il revint à la charge de plus belle.

— Jezebel ! s'écria-t-il. Rebecca !

Dans la main de Becca, le caillou pesait lourd. Elle s'immobilisa tandis que le grand escogriffe se ruait vers elle, arma son bras et lança la pierre de toutes ses forces. Touché en plein front, l'homme se trouva déséquilibré.

— Je suis le messager de Dieu ! gronda-t-il en trébuchant.

Dans un regain d'énergie, Becca fit volte-face et s'élança sur le bitume, les poumons et les jambes en feu.

À travers les troncs, elle crut discerner un éclat de phares dans le lointain. Courant toujours, elle poussa un cri désespéré, manqua de s'affaler, au bord de l'écroulement total. Elle se précipita au-devant du véhicule en approche, agita les bras, en priant pour qu'il ne s'agisse pas d'un renfort venu à la rescousse du malade qui la talonnait.

Le véhicule, une Jeep, freina jusqu'à l'arrêt complet. Le conducteur en descendit. Un homme. Couverte de boue et de sang, liquéfiée de trouille, Becca se recroquevilla pour échapper à l'éclat des phares. En voyant l'homme se ruer vers elle, elle sentit son rythme cardiaque s'affoler et ses genoux mollir.

— Becca ? fit une voix affolée. Bon Dieu, est-ce que ça va ?

Elle connaissait ce type. Cette voix. Elle pivota pour faire face à l'agresseur. L'autoroute fumait dans le pinceau des phares de son sauveur, mais il n'y avait personne à ses trousses. Rien en vue.

Il était tout près d'elle, désormais. Elle le reconnut, mais pas sa propre voix chevrotante :

— Inspecteur McNally ?

— Des heures que j'essaie de vous joindre. Que s'est-il passé ?

Elle s'écroula d'un bloc, mais il avait de bons réflexes et la rattrapa avant que ses genoux heurtent le bitume.

— Levi ! lança-t-il par-dessus son épaule. Amène-toi !

La portière de la Jeep côté passager s'ouvrit pour laisser sortir un homme qui approcha, mi-courant, mi-marchant, avant de s'arrêter net. Un gamin, constata Becca avec un temps de retard. La cervelle en compote, elle n'arrivait presque plus à penser.

— Hudson est blessé, cracha-t-elle. On a eu un accident. (Elle désigna un point derrière elle, dans le sous-bois.) Là, en bas. Assez loin. Il nous a poussés dans le ravin. Le 4 × 4 avec une grille devant. Il a essayé de nous tuer !

— Où ça ? voulut savoir McNally.

Il aida Becca à se relever, et celle-ci indiqua l'endroit où la Jetta avait quitté la route. Mac ne perdit pas de temps. Il envoya Levi dénicher une lampe torche et demanda à Becca si elle se sentait capable de tenir debout. Après qu'elle eut hoché la tête, il fonça à la Jeep qu'il rangea sur le bord de la route sans en éteindre les feux.

Une fois de retour, il aida Becca à guider le trio dans la bonne direction. Ce fut facile à trouver : la course folle de la Volkswagen avait laissé un sillage de buissons aplatis, d'écorce arrachée et de troncs à vif qui paraissaient d'une blancheur spectrale dans le pinceau de la lampe torche.

Sitôt l'arrière de la Jetta repéré, McNally dévala la pente en beuglant au gamin qui le suivait un

poil moins vite de continuer à éclairer devant lui. Becca se laissa glisser sur des jambes mal assurées ; elle s'écorcha les mains au passage et sentit la boue lui entrer dans les chaussures.

Dès que McNally vit Hudson, il s'escrima sur la portière côté conducteur. Au prix de plusieurs tentatives et d'une bordée de jurons, la tôle céda dans un crissement de protestation qui fit atteindre des sommets aux aboiements de Ringo. L'avant de la voiture, enfoncé, maintenait Hudson dans un étau solide. Quand l'inspecteur actionna la clé de contact, le moteur toussa et brouta mais refusa de démarrer. En faisant jouer le levier de réglage, Mac parvint à reculer le siège d'une dizaine de centimètres. Le corps de Hudson s'affaissa un peu plus sur le volant. Il était dégagé, mais toujours inconscient.

McNally appuya deux doigts contre sa gorge.

— Le pouls est fort. (Il consulta son portable et jura en sourdine.) On vous a poussés dans le vide ?

— Oui.

— D'après vous, il s'agit du même individu que celui qui a fait basculer Renée Trudeau dans le ravin ?

— Oui.

— Il faut qu'on trouve du réseau.

Après avoir refermé son téléphone, il regarda fixement le gamin, Levi, qui parlait à Ringo par la vitre. Le petit chien était partagé entre deux envies : tenter d'atteindre Hudson pour lui lécher le visage, ou forer un trou dans la fenêtre. McNally trouva le bon bouton. La vitre arrière s'abaissa, et Ringo passa la tête par l'ouverture. Levi cajola le chien et lui parla à voix basse pour le calmer.

— Quelqu'un doit faire demi-tour et appeler les secours. Il nous faut une ambulance, martela McNally en regardant Becca.

— Je ne peux pas laisser Hudson, bredouilla-t-elle.

— Je reste avec eux, dit posément Levi. Vas-y.

McNally voulut protester. Becca comprit qu'il revenait à l'inspecteur d'aller chercher de l'aide. Le choix était restreint : elle refusait d'y aller, Levi était trop jeune pour conduire.

— Je reviens aussitôt après avoir donné l'alerte, déclara-t-il de façon crispée.

Après une courte hésitation, il sortit son arme de secours d'un pan de son manteau. Comme s'ils avaient répété le mouvement, Levi s'avança pour s'en saisir. McNally sembla sur le point d'émettre une objection, se ravisa, porta un regard acéré sur Becca et déclara :

— Pas d'hésitation.

Là-dessus, il gravit le talus à une allure record. Levi éteignit la lampe torche, ôta la clé de contact puis revint cajoler la tête de Ringo qui dépassait toujours de la portière.

— Pas la peine d'indiquer notre position, dit-il dans la soudaine obscurité.

Épuisée à l'extrême, Becca se coula à l'abri de la portière gauche, tout près de Hudson. Elle trouva sa main et passa ses doigts entre ceux de son chéri.

« Progéniture de Satan. Je suis le messenger de Dieu. Petite sœur... »

Il avait vu Jessie. Partagé la vision de Becca.

Il les connaissait l'une et l'autre.

— Il est encore dans les parages, dit-elle. Il m'a poursuivie. Dans les bois.

Levi se rapprocha de Becca. Elle vit qu'il étreignait le revolver. En entendant un « clic », elle comprit qu'il avait déverrouillé la sécurité.

— Tu t’y connais en flingues ? lui demanda-t-elle.

— Non.

— Tu n’es pas... le fils de McNally ?

— Si. Mais on se connaît assez mal, lui et moi.

— Et tu n’y connais rien en armes à feu.

Il avait les yeux rivés sur les ténèbres, par sur elle.

— Je m’y connais en jeux vidéo.

Pour quelque raison mystérieuse, cela suffit à rassurer Becca.

La pluie s’atténua puis cessa tout à fait. Becca continua à surveiller le pouls de Hudson, qui demeurait puissant et régulier. Une éternité plus tard, elle entendit un véhicule approcher et vit qu’il s’agissait de la Jeep de Mac. Il descendit en toute hâte, reprit possession du revolver et réenclencha la sécurité. Il leur assura qu’une ambulance était en route. Elle conduirait Hudson à l’hôpital d’Ocean Park. Ayant le sentiment que Becca avait elle aussi besoin de soins, il avait indiqué aux premiers secours qu’il y avait deux victimes à prendre en charge.

Ringo, qui s’était tenu tranquille jusqu’ici, recommença à gémir et à sautiller sur le siège arrière. Levi sortit le chien de l’habitacle ; aussitôt, celui-ci tendit le cou vers Becca. Celle-ci se pencha vers lui, l’enlaça et se laissa copieusement débarbouiller à coups de langue.

— Je peux le garder à la maison ? demanda Levi. Je m’occuperai bien de lui le temps qu’il faut.

Becca se mit à pleurer toutes les larmes de son corps sans pouvoir s’arrêter. Elle hocha la tête en même temps qu’une sirène retentissait dans le lointain. Elle scruta la direction opposée en se demandant ce qu’était devenu son agresseur.

— Son 4 × 4 était garé dans le virage suivant, indiqua-t-elle à McNally.

— Je vais le coincer, lui assura l’inspecteur d’une voix ferme.

Becca se tourna vers Hudson. *Tiens le coup*, implora-t-elle. *Je t’en prie*.

Là-dessus, l’ambulance arriva dans une fulgurance d’éclairs rouges et blancs et un hurlement de sirène bienvenu.

Chapitre 24

« Petite sœur. »

Les trois syllabes sifflaient dans la tête de Becca.

« Petite sssœur. »

Mon Dieu, non !

Les oreilles toujours emplies du sifflement de sa voix, Becca écarquilla les yeux. Son cœur battait la chamade suite à ce cauchemar terrifiant. Dans la noirceur de ce rêve, elle courait dans la boue sous une pluie battante dans sa quête éperdue de Hudson, assaillie à chaque détour par le spectre de Jessie, talonnée par le psychopathe anonyme dont elle sentait le souffle chaud contre sa nuque.

« Petite sœur. »

Elle eut beau cligner des paupières, des lambeaux de cauchemar persistaient dans son esprit : une grille en fer forgé aux contours ondulants la séparait de plusieurs centaines de femmes aux traits identiques. Le visage de Jessie ! Puis on entendait un bébé pleurer, un gémissement pathétique, terrifié, rendu presque inaudible par le fracas des vagues et les bourrasques. Paniquée, consciente de l'omniprésence du danger, Becca courait toujours plus vite dans le sous-bois au fil d'une grille sans cesse mouvante, cherchant en vain le bébé et Hudson...

Elle frissonna.

Chassa ce satané rêve et s'efforça d'avoir les idées claires.

Elle gisait sur un lit d'hôpital, dans une chambre au mobilier en Inox, avec une table à ses côtés. L'unique fenêtre donnait sur un parking presque vide ; des veilleuses dispensaient un faible éclairage occulté par la pluie qui tombait en rideaux successifs ; déjà tordus, les pins voyaient leurs branches malmenées par les sautes de vent.

L'accident. Il lui revint en mémoire sous la forme d'un afflux d'images.

Non, pas un accident. Une agression caractérisée. Quelqu'un les avait poussés dans le fossé. Elle gardait un souvenir confus du trajet en ambulance jusqu'à l'hôpital d'Ocean Park. Qu'avait dit le docteur au sujet de Hudson, déjà ? « Commotion cérébrale. Contusions. Aucune fracture... » C'était positif, non ? Sa mémoire lui jouait des tours, mais elle se rappelait avoir mentionné sa grossesse à l'équipe médicale. Sans réfléchir, elle posa une main protectrice sur son ventre avant de se souvenir qu'un toubib avait dit qu'il n'y avait aucun signe de fausse couche. *Mais où diable est Hudson ?*

Son pouls était rendu irrégulier par la peur et l'afflux d'adrénaline. Elle se remémorait très bien la sensation d'un sort funeste lancé à sa poursuite. La raison qui avait conduit à la mort de Renée était la même que celle qui les avait précipités dans le bas-côté, Hudson et elle.

Qui est-il ? Quel est mon lien avec lui ?

Il lui était impossible de rester allongée.

Lui ne s'arrêterait jamais. À moins qu'elle lui barre la route.

Sans être une poule mouillée, Becca n'avait jamais fait preuve d'un grand courage, mais, à cet instant, elle sentit un courroux viscéral monter en elle. C'était à elle de contrecarrer ses plans. De l'arrêter. De mettre un terme à ses pulsions meurtrières, faute de quoi il finirait par gagner... comme il l'avait fait face à Jessie.

La réponse se trouve au Chant des Sirènes. Tu le sais, tu l'as pressenti. C'est pour cela que tu

as refusé d'y aller.

L'horloge murale indiquait 6 h 20 du matin et les bruits de chariot, de plateau et de brancard qui émanaient du couloir attestaient du réveil de l'hôpital. Plus une seconde à perdre.

Après avoir repoussé le drap, elle s'installa en position assise, tirant au passage une perfusion fichée dans son poignet qu'elle n'avait pas remarquée. La tête lui tourna.

— Bonjour !

Alertée par la voix féminine, elle pivota vers la porte. Une infirmière armée d'un stéthoscope et d'un thermomètre déboulait dans la chambre. D'après le badge, il s'agissait d'une certaine Nina Perez. Ses yeux noirs bienveillants s'accompagnaient d'une autorité naturelle suggérant qu'elle avait l'habitude d'être obéie.

— Comment vous sentez-vous, ce matin ?

— Pas terrible.

— Un peu endolorie ?

Pas qu'un peu !

— Ça va, répondit Becca en se glissant hors du lit.

Ses pieds nus entrèrent en contact avec le linoléum froid.

— Je dois voir Hudson Walker, expliqua-t-elle. Je... je pense qu'il est ici. En tant que patient.

À moins qu'il soit hospitalisé ailleurs... Il lui fallait absolument le retrouver.

— Nous avons eu un accident. C'est pour ça que je suis ici, et...

— Il est bien ici. Il se remet. (L'infirmière Perez offrit un sourire franc et sincère à Becca, qui ressentit un léger soulagement.) Vous le verrez bientôt.

— Mais il faut que je lui parle immédiatement.

Pour constater qu'il se remet vraiment, qu'en dépit des horreurs que je lui ai fait vivre, il ne craint plus rien.

— Vous le verrez. Commençons déjà par vous ausculter.

— Non ! s'emporta Becca. Vraiment, je... je dois le voir.

— Bien entendu. (Malgré cela, l'infirmière Perez ne dévia pas d'un iota.) Je veux juste relever la température et la pression artérielle, vérifier si le pouls est normal.

Comment serait-il normal ? Je viens de visiter l'enfer et d'en revenir ! Quelqu'un essaie de me tuer, de tuer mon bébé, de tuer Hudson. Rien de normal là-dedans. Rien du tout !

— Et... et le bébé ? demanda-t-elle, ayant besoin d'être rassurée.

— Vous êtes toujours enceinte, déclara l'infirmière. Aucun signe de traumatisme. La plaie au bras est ce que vous avez subi de pire.

Becca eut un regard pour le pansement qui lui couvrait le biceps. Son bras lui faisait un mal de chien.

— Il faut surveiller votre état de santé.

La voix de Perez était ferme, sa main tout autant lorsqu'elle reconduisit Becca à son lit et lui cala le thermomètre sous la langue.

Becca ne broncha pas. Il n'était pas question de risquer la vie du bébé, mais elle était anxieuse. Sur les nerfs.

— Il faut que je voie Hudson, insista-t-elle quand l'infirmière en eut terminé avec la prise de pouls et de température.

— Vous le verrez.

Elle fit glisser le brassard du tensiomètre le long du bras indemne de Becca. Une fois rassurée sur le fait qu'elle n'allait pas faire de syncope tout de suite, elle ôta le brassard puis la perfusion et dit :
— Bien, je vais voir ce que je peux faire. Cependant, vous devez vous ménager. Une commotion cérébrale ne doit pas se prendre à la légère.

Becca acquiesça, mais, sitôt l'infirmière sortie, elle chercha après ses chaussures.

Il lui fallait sans attendre rendre visite à Hudson, vérifier par elle-même qu'il était tiré d'affaire. Elle fit la grimace en découvrant le triste état de ses fringues pendues dans un réduit minuscule : encore humides, elles étaient maculées de boue et de sang. Une fois dévêtue de sa blouse d'hôpital, elle enfila avec précaution son jean souillé.

Pas de sac à main, en revanche.

Pas de maquillage.

Pas de papiers d'identité.

Pas de carte de crédit.

Pas de liquide.

Que dalle, en résumé.

La tête de l'infirmière Perez apparut dans l'embrasure de la porte.

— M. Walker est dans la chambre 212, indiqua-t-elle avant de froncer les sourcils lorsqu'elle découvrit la tenue de Becca. Désolée, aucun rechange n'a été consigné...

— Ça ira. Vous savez où je peux récupérer mon sac à main ?

— Il est sous clé, le bureau du shérif nous l'a confié tôt ce matin. Mais vous ne pouvez pas quitter l'hôpital sans bon de sortie. Je viens de parler au docteur, il peut vous voir dans une heure environ... Comme j'ai eu l'impression que vous n'attendriez pas si longtemps, j'ai fait préparer la paperasse.

— Merci. 212 ?

L'infirmière hocha la tête et Becca s'élança aussitôt, quoique de manière un peu raide. Voyant que deux aides-soignants attendaient l'ascenseur derrière leur patient respectif en chaise roulante, elle prit l'escalier, s'orienta dans les couloirs tendus de moquette et finit par découvrir la chambre de Hudson. Elle y pénétra et vit qu'il était endormi. La tête bandée, il commençait déjà à voir les ecchymoses fleurir ; outre une perfusion classique, il était relié à un genre de moniteur et à tout un réseau compliqué de tubes.

— Je peux vous aider ? lança un grand infirmier dégingandé.

Elle se présenta et expliqua qu'elle était avec Hudson au moment de l'accident. La croyant sur parole, il lui confia quelques informations sommaires. Si aucune blessure de Hudson ne menaçait sa survie, il était encore sous sédatifs. Avec quelques côtes froissées, une légère commotion cérébrale due au choc au-dessus de l'oreille droite et une épaule déboîtée qui avait d'ores et déjà été remise en place, Hudson ne garderait aucune séquelle.

— Ce qu'il lui faut avant tout, c'est du repos, conclut l'infirmier.

Becca prit le temps d'effleurer la main de Hudson et d'exercer une légère pression avant de quitter sa chambre.

— Repassez d'ici quelques heures.

— J'y compte, promit-elle.

Faisant fi d'une tête qui lui tournait, elle se hâta de gagner l'accueil pour signer les papiers et récupéra son sac à main. À la question concernant son sac de week-end et ses vêtements de rechange, il lui fut répondu que tout ce que contenait le véhicule, hormis son sac que la police avait déjà

vérifié, constituait une pièce à conviction.

— Il vous sera certainement rendu très vite.

Pour Becca, il était exclu d'attendre. Elle ne pouvait pas se le permettre.

Pas question non plus d'abandonner Hudson. Elle sortit son portable, vit qu'il avait été éteint et consulta les messages. Six au total. Tous de l'inspecteur Sam McNally, tous lui enjoignant de le rappeler. Elle se rappela confusément qu'il avait dit quelque chose à ce sujet. Elle s'exécuta, mais tomba directement sur sa messagerie vocale. S'il souhaitait la voir, elle lui indiqua le nom du motel où elle avait séjourné lors de leur précédente visite à ce même hôpital. Elle lui faisait confiance, désormais. Totalemment.

Étonnant de voir à quel point, en quelques semaines et deux ou trois meurtres, on pouvait changer de point de vue.

Elle passa quelques coups de fil supplémentaires, dont un à un loueur de voitures proposant dans sa publicité des véhicules « bon marché, fort kilométrage », un autre à son assureur, sans oublier son domicile pour y consulter le répondeur. Mac avait appelé une fois, et Tamara avait laissé un message succinct de type « comment ça va, rappelle-moi ».

Pas maintenant, songea Becca.

La voiture de location – une vieille Chevrolet toute cabossée – ayant été livrée, elle roula jusqu'au motel pour y réserver une chambre puis se rendit au centre commercial voisin où elle fit quelques emplettes : tenue de rechange, nécessaire de toilette, barres protéinées et jus de fruits. De retour au motel, une fois douchée et vêtue de frais, elle engloutit un PowerBar et deux antalgiques qu'elle fit couler avec un déca préparé à l'aide des dosettes fournies par la direction. Ainsi requinquée, elle retourna à l'hôpital, déterminée à cuisiner le médecin de Hudson. Au lieu de quoi elle tomba sur deux enquêteurs – dont une femme – du bureau du shérif du comté de Tillamook, qui souhaitaient s'entretenir avec le blessé.

Hudson dormait toujours mais quand les flics, qui patientaient devant sa porte, comprirent à qui ils avaient affaire, ils décidèrent de commencer par Becca. Briefés dans les grandes lignes sur les événements de la veille, ils souhaitaient glaner un maximum d'informations afin de retrouver l'homme qui l'avait poussée dans le fossé puis poursuivie à travers bois.

Ils prirent place dans la salle d'attente, non loin du poste des infirmières et de la chambre de Hudson. Hormis quelques chaises en plastique, une plante artificielle et une table basse jonchée de vieux magazines, la salle était déserte. La femme détective, une certaine Marcia Kirkpatrick, prit des notes et posa des questions pendant que son partenaire, un quinquagénaire costaud aux cheveux grisonnants dénommé Fred Clausen, étudiait Becca avec attention et n'intervenait qu'à des fins de clarification.

— Vous n'avez pas vu l'agresseur ? demanda Kirkpatrick.

Sèche et sportive, elle possédait un visage anguleux et une bouche fine sans trace de rouge à lèvres.

— Je l'ai vu, enfin sa silhouette : c'était en forêt par une nuit sans lune, et puis il pleuvait. Je l'ai aperçu un instant dans la lumière des phares, mais il était vêtu de noir ou de bleu foncé et portait une capuche.

Elle repensa à l'image de ses visions, la superposa à celle de l'homme qui l'avait traquée la nuit précédente et conclut qu'il s'agissait bien du même individu. Mais comme cette image était dans sa tête, elle n'avait aucune valeur. Et ces deux flics ne lui inspiraient pas assez confiance pour qu'elle

leur parle du fait qu'elle « voyait » des choses. Ils la considéreraient aussitôt comme une cinglée. Les mains calées entre les cuisses, elle ajouta donc :

— Tout ce que j'ai, ce sont des impressions.

— Il faisait quelle taille ? demanda Kirkpatrick.

— Un mètre quatre-vingts, quatre-vingt-cinq... Grand.

— Gros, fluet ?

La femme flic haussa ses sourcils roussâtres tout en gardant les yeux rivés sur Becca.

— Ni l'un ni l'autre. En bonne forme : à aucun moment il n'a paru essoufflé... (Elle se remémora la poursuite effrénée, la terreur abjecte qui la consumait.) Il m'a semblé athlétique. Je n'ai pas d'âge précis à vous donner, mais ce n'était ni un gamin ni un vieux. Il était trop rapide pour ça. Trop fort, aussi. (La haine absolue qui en émanait lui revint en mémoire.) Il voulait ma mort.

— Comment le savez-vous ? lança Clausen.

Elle sentit son estomac se soulever et crut qu'elle allait vomir.

— Parce que c'est moi la cible. Ça risque de vous paraître tiré par les cheveux, mais j'ai été victime d'un accident similaire autrefois. Il y a environ seize ans, presque au même endroit. J'ai été poussée dans le fossé... et je crois qu'il s'agit du même homme.

— Selon vous, le même individu aurait essayé de vous tuer à l'époque, presque vingt ans en arrière, mais vous aurait laissé tranquille tout ce temps alors que vous viviez toujours à Portland ? s'étonna légitimement Kirkpatrick.

— La première fois, il n'a pas réussi.

Clausen croisa le regard de Kirkpatrick qui fit rouler son stylo avant de cliquer sur le bouton à plusieurs reprises.

— Mais entre-temps, il ne vous a jamais approchée.

— Pas jusqu'à la nuit dernière. Mais c'est à cause de Jessie.

— Quelle Jessie ? demanda Clausen.

— Jezebel Brentwood. Une amie de lycée à moi.

— La fille dont le squelette vient d'être découvert, dit Clausen, piqué au vif. Celle dont parlait l'inspecteur McNally de Laurelton, compléta-t-il en hochant la tête. D'après lui, il y aurait un lien entre sa mort et celle de Renée Trudeau.

Les rouages des deux flics tournaient désormais à vive allure.

— Renée est... était la sœur de Hudson, déclara Becca en désignant la chambre de celui-ci d'un coup de menton.

— Si c'est vous la cible, pourquoi la tuer, elle ?

— Je ne sais pas. Je pense... je pense en effet qu'il y a un lien avec l'assassinat de Jessie.

Becca entreprit alors d'expliquer lesdits liens tels qu'elle les comprenait : en fouillant dans le passé, Renée avait titillé l'assassin qui s'était déchaîné contre elle.

Une hypothèse qui lui avait paru bien plus solide avant qu'elle l'expose de vive voix. Impossible de la mettre à plat.

— Revenons à hier soir, proposa Kirkpatrick en plissant les paupières. Quand il vous poursuivait, ce type vous a dit quelque chose ?

— Il m'a appelée « petite sœur » et il a prétendu qu'il était le messager de Dieu.

— Hmm. Le terme « petite sœur » est peut-être à prendre au sens large, comme lorsqu'on dit qu'on est tous frères et sœurs ? suggéra la femme flic.

— Ça m'a paru plus personnel, mais...

Becca haussa les épaules.

— Il a dit autre chose ? voulut savoir Clausen.

Elle ferma les yeux pour mieux se souvenir.

— Je me rappelle qu'il m'a appelée « progéniture de Satan », quelque chose comme ça, puis qu'il a crié ensuite « Jezebel » et « Rebecca ».

— Ça vous évoque quelque chose ? demanda Kirkpatrick.

— On dirait un type qui parle au grand manitou ou qui croit lui obéir, estima Clausen en conservant une expression neutre après avoir vu Becca secouer la tête.

Kirkpatrick, elle, soutint le regard de Becca.

— Vous pourriez reconnaître sa voix ?

— Je ne sais pas trop...

Puis, se souvenant de sa course folle, elle hocha la tête et corrigea :

— Je ne pense pas être capable de l'identifier formellement dans un défilé de suspects, mais pour ce qui est de la voix, ça paraît jouable.

À cette seule évocation, elle sentit naître un frisson. Elle pria pour ne jamais le revoir, ne plus jamais l'entendre proférer ses malédictions d'une voix sifflante, à glacer le sang.

— Rien ne vous vient à l'esprit qui permette de l'identifier ? Tatouage, cicatrice, signe particulier...

Becca secoua une nouvelle fois la tête.

— Je ne l'ai pas vu en détail, mais je sais que je l'ai bien amoché avec ce rocher. Il a titubé, ça m'a donné le temps de filer. Il est possible que l'impact ait laissé une marque. Un œil au beurre noir, un bleu sur le front...

— Une blessure assez sérieuse pour nécessiter l'intervention d'un toubib ? demanda l'inspectrice, pleine d'espoir.

— Non.

— Même s'il en avait besoin, je vois mal ce genre de type aller pleurer aux urgences, convint Clausen.

Après quelques questions supplémentaires destinées à en savoir plus sur l'agresseur, ils déclarèrent forfait. Clausen promit de revenir pour s'entretenir avec Hudson lorsque celui-ci serait réveillé.

— Si quelque chose vous revient, n'hésitez pas à appeler, insista Clausen en tendant sa carte à Becca.

— Tu devrais venir voir, glissa Gretchen à Mac d'une manière inhabituellement douce en lui faisant signe de la rejoindre.

— Une petite seconde.

Il gagna la salle de repos et se servit une tasse de café avant de slalomer jusqu'au poste de travail de Gretchen au milieu de collègues occupés à téléphoner, cuisiner un suspect, consulter des notes ou remplir de la paperasse.

C'était le... coup de feu au bureau des homicides. Outre les affaires en cours, ils avaient hérité d'une bagarre dans un boui-boui du coin. À cela s'ajoutait une transaction de drogue qui avait mal tourné : un jeune type de vingt-trois ans avait succombé à ses blessures par arme blanche avant son

arrivée à l'hôpital. Enfin, des gamins avaient disputé un petit rodéo sur l'autoroute 26. Accident moche : un jeune à l'hosto, pronostic vital engagé, l'autre mort. Le conducteur, évidemment, s'en était sorti avec quelques entailles et une jambe cassée.

Gretchen était assise à son bureau. Face à elle, un étalage impeccable de tirages papier et un écran d'ordinateur allumé.

— Je ne vais pas faire de vieux os, déclara-t-il en bâillant avant de s'arrêter dans le dos de sa partenaire.

Après une courte apparition à la brigade, il comptait retourner sur la côte. Il avait veillé la moitié de la nuit suite à l'accident de Becca et Hudson, puis consacré pas mal de temps à téléphoner au bureau du shérif du comté de Tillamook et à relire ses notes.

Dans la matinée, avant de venir à la brigade, il avait déposé Levi et Ringo chez Connie. Toujours aussi avenante, cette dernière avait réagi en déclarant :

— C'est du chantage émotionnel, d'aller raconter à Levi qu'il pouvait veiller sur ce chien alors que tu sais pertinemment que *je* vais m'en occuper.

— Une seule journée. Je suis censé le reprendre ce soir.

— « Censé », répéta-t-elle. Je te connais, Sam. Tu vas te laisser bouffer par cette affaire, ce satané dossier Brentwood, au point de perdre la notion du temps ou de devoir aller... enquêter quelque part. Et c'est bibi qui va se retrouver marron.

— Un jour. Un. C'est tout. (Il aperçut à la dérobée son intérieur douillet, l'oreille verte d'un canapé design, et huma un parfum de cannelle mêlée à quelque autre épice qui s'échappait de la cuisine.) Je te demande juste de veiller sur ce chien une journée. Il appartient à une victime. Dès sa sortie de l'hôpital, elle va vouloir le récupérer.

— La fourrière, tu connais ? Les chiens égarés, c'est de leur ressort, non ?

— Il ne s'agit pas d'un chien égaré, corrigea Mac dont la patience allait s'amenuisant.

— Que je refuse ou que j'accepte, c'est moi qui hérite du mauvais rôle ! Tu parles d'une chierie.

— Je repasse ce soir.

— Tom est allergique, dit-elle, les bras croisés sous la poitrine, le regard condescendant.

Peine perdue. Mac était déjà en route vers sa Jeep.

Il savait qu'elle s'occuperait du chien. Pas pour ses beaux yeux : pour ceux de Levi.

Gretchen lui désigna l'un des fac-similés qu'elle avait dénichés.

— Tu as annoncé à Rebecca Sutcliff qu'elle est la sœur de Jessie Brentwood ?

— Pas encore eu l'occasion.

Elle ricana avant de poursuivre.

— Voilà le topo. Rebecca Sutcliff... J'ai fait un peu d'archéologie la concernant. Tu te rappelles cette saillie osseuse, découverte sur le squelette de Jezebel Brentwood ?

— Oui, fit-il, piqué au vif.

— Rebecca Sutcliff a la même.

— Tu as accédé à son dossier médical ?

— Hon-hon. Tu l'as entendue déclarer aux premiers secours qu'elle avait eu un accident, il y a seize ans. Même scénario, voiture bélier. Devine sur quelle route, dit-elle en le regardant dans les yeux.

Sa tasse de café se figea à quelques centimètres de ses lèvres.

— Tu déconnes.

Il sut ce qu'elle allait répondre avant même que les mots se forment dans sa gorge.

— Absolument pas. Elle a été poussée dans le ravin près d'Elsie, sur l'autoroute 26, mais conduite dans un hosto de Portland.

— Celui d'Ocean Park est trop récent, dit-il.

Sous le coup de cette nouvelle, il se rapprocha en constatant qu'elle s'intéressait à un autre document.

— Voilà le rapport médical. Rien de trop grave, sauf qu'elle était enceinte et qu'elle a perdu le bébé.

— Merde alors.

— Et le rapport signale une saillie osseuse... au même endroit que celle de Jezebel Brentwood. Du coup, je me suis lancée dans quelques recherches supplémentaires : dossier militaire du père Ryan, dossier médical de la mère. Verdict : ils sont tous deux de groupe sanguin O positif, tandis que Rebecca Ryan est B négatif.

— Ce ne sont pas ses parents, conclut-il benoîtement.

— Pas au sens biologique.

— Donc, elle et Jessie ont les mêmes parents, mais ce ne sont pas les Ryan.

— Les deux ont dû transiter par le même bureau d'adoption, le même avocat, enfin le même canal quel qu'il soit.

— À Portland ? Comment se fait-il qu'elles se soient toutes les deux retrouvées à Sainte-Elizabeth ? s'étonna McNally.

— Simple coïncidence, peut-être. Fugueuse à répétition, Jessie s'est fait virer d'un paquet de bahuts avant d'échouer à Sainte-Lizzie.

— Les Brentwood n'aiment pas en parler. Ils rechignent à aborder le sujet de son adoption et de tout ce qui s'en rapproche...

Gretchen l'observa à travers des paupières mi-closes de chat siamois.

— À ton avis, le trou du cul qui a percuté Sutcliff et Walker hier soir connaît les tenants et les aboutissants de l'histoire ?

Mac lui adressa un franc sourire.

— Sandler, tu commences à gamberger comme moi. En établissant des liens qui sortent de nulle part.

— Je n'en suis pas là. Mais toi, tu es convaincu qu'il s'agit du type qui a poignardé Jessie.

— Disons qu'il fait un suspect valable...

— Cette fois, sale radin, rapporte-moi des caramels au beurre salé ! beugla-t-elle en le voyant s'éclipser.

Becca resta dans les parages immédiats de l'hôpital. Elle venait de faire l'emplette d'un thé sans théine et d'un journal à la cafétéria du hall d'entrée quand son téléphone sonna. Elle s'attira le regard noir d'une dame âgée à l'imposant chignon neigeux qui, sans mot dire, la mit au défi de répondre. Les yeux de l'aïeule désignèrent une pancarte signalant que l'hôpital était une zone « sans portable » ; Becca reçut le message cinq sur cinq et consulta son écran. Ayant constaté que l'appel émanait de Sam McNally, elle décrocha en se dirigeant vers les portes automatiques de l'entrée principale.

Elle n'était pas seule. Clope au bec, un type hurlait presque dans son téléphone tout en faisant les cent pas.

— Allô ? dit-elle. Inspecteur ?

— Comment allez-vous ?

— Pas trop mal, vu la situation.

— Et Hudson ?

— Il se remet doucement. Comment vont Ringo et votre fils ?

McNally lui fournit rapidement des informations sur la famille d'accueil de Ringo et la façon dont Levi l'avait surpris en se hissant si vite au niveau « prise en charge d'un animal ». L'un et l'autre étaient chez son ex-femme pour la journée. Au moins, Ringo est à l'abri, songea Becca alors que la pluie reprenait peu à peu et que le râleur téléphonique s'était réfugié à l'intérieur.

— Où êtes-vous ?

— Toujours à l'hôpital.

— Attendez-moi. Je suis en route, j'y serai dans moins d'un quart d'heure.

— Entendu.

Après avoir raccroché, elle rentra s'enquérir de l'état de Hudson qui sortait péniblement de sa léthargie. En la voyant arriver, il parvint à afficher un pauvre sourire.

— Ça va, toi ?

— Oui.

— Et...

Son regard dériva jusqu'à son abdomen.

— Le bébé n'a rien.

Aussitôt, Hudson parut moins soucieux. Elle se demanda comment elle s'y serait prise s'il avait fallu lui annoncer la perte de leur enfant à naître. *Comme l'autre fois. Comment comptes-tu lui dire, pour le premier bébé ? Pour l'accident d'alors, si semblable à celui d'hier, à l'origine de ma fausse couche ?*

Elle scruta ses yeux rendus vitreux par la douleur et les médocs, la barbe naissante qui peinait à occulter les ecchymoses. Le jour était mal choisi pour ressusciter un vieux chagrin.

— Salut, toi, dit-elle en se penchant pour poser ses lèvres sur son front.

Hudson tendit la main pour la garder tout contre lui.

— Ils l'ont coincé ?

— Je ne crois pas. Pas encore. McNally était présent.

— Où ça ?

— Il revenait de la côte, et sans lui, je ne sais pas comment ça aurait pu finir.

Elle lui narra les événements de la veille en prenant soin d'édulcorer ses propres terreurs, mais à la façon dont les yeux bleus de Hudson sondèrent les siens, elle comprit qu'il n'était pas dupe.

— Je vais le buter, ce fils de pute. La prochaine fois qu'il nous cherche des poux, je lui arrache la tête.

— Je crois que Jessie serait d'accord avec toi, susurra Becca. C'est ce qu'elle essaie de me dire depuis le début : justice. Elle veut que justice soit faite.

— Tu l'as vue ?

— Lui aussi l'a vue. Il nous a appelées par nos prénoms : Jezebel et Rebecca.

— Qu'est-ce que c'est que ce cirque ?

Une toux discrète la fit se retourner : les deux enquêteurs du bureau du shérif se tenaient sur le seuil.

— Quelqu'un veut te parler, souffla-t-elle. À tout à l'heure.

Elle descendit au rez-de-chaussée alors que le tandem faisait son entrée dans la chambre de Hudson. Son téléphone sonna ; elle décrocha et entendit la voix inquiète de Tamara à l'autre bout du fil... sans fil.

— Comment vas-tu ? Et Hudson ? Hallu-ci-nant, je viens juste d'apprendre l'accident à la télé. On vous a poussés dans le fossé. Comme Renée !

— On va bien, lui assura Becca tout en restant dans le hall près d'une porte latérale. Enfin, surtout moi. Hudson est hors circuit pour un petit moment.

Elle esquissa les événements survenus lors des dernières vingt-quatre heures, en omettant toutefois la partie concernant le Chant des Sirènes ; inutile d'entrer là-dedans. Elle-même ignorait à quoi s'en tenir.

Son monologue fut seulement interrompu par les remarques de Tamara.

— Tu me charries... Mais qui c'est, ce cinglé... Tu crois qu'il y a un rapport avec Jessie... Elle avait raison, tu sais, on dirait vraiment une foutue malédiction... Tu ne crois pas qu'une protection policière s'impose, là, ou un truc dans le genre ?

— Ce qui s'impose vraiment, c'est comprendre ce qui se trame, répondit Becca en repensant au Chant des Sirènes.

La peur et l'aversion que lui inspirait cet endroit avaient cédé la place à un sentiment de colère. Tout comme Hudson, elle souhaitait coincer ce fils de pute.

— Tu ne crois pas que tu ferais mieux de rentrer à la maison ?

— Pas sans Hudson, dit-elle en guise de conclusion.

Il lui était impossible de se confier à Tamara, à qui que ce fût. Pas avant d'en savoir plus.

Elle sortit par une porte latérale. Un vent chargé d'humidité s'engouffra dans son sweatshirt à capuche flambant neuf. Alors qu'elle se demandait ce qui avait pu retenir McNally, elle vit l'inspecteur se diriger vers l'entrée principale. Il obliqua vers elle, et ils se retrouvèrent sur une allée cimentée conduisant à un bâtiment annexe.

— Merci pour votre intervention, la nuit dernière, dit-elle sincèrement.

Les mains dans les poches, il paraissait avoir vieilli de dix ans en autant d'heures. Pas rasé et tout chiffonné, le cheveu d'aspect plus grisonnant, des cernes noirs sous les yeux : à l'évidence, il n'avait pas beaucoup dormi. Elle non plus, d'ailleurs. Du coup, s'inspecter dans un miroir n'entraînait pas dans les priorités de Becca.

— Bon, dit-il, il y a un endroit où on peut se parler en tête à tête ?

— La cafétéria du hall dispose de quelques tables. Je ne sais pas si c'est l'idéal...

— Ça fera l'affaire.

Ils franchirent les portes automatiques derrière deux infirmières en pleine conversation, tête basse pour se protéger des rafales, dont l'uniforme se devinait sous le manteau.

— C'est ma tournée, annonça McNally, et Becca opta pour un déca sans lait.

Quelques minutes plus tard, il rejoignit Becca à la table excentrée qu'elle avait choisie. Il lui tendit l'un de gobelets et posa sur elle un regard sérieux.

— Qu'avez-vous à me dire ? demanda-t-elle, soudain effrayée. Mon dieu, il y a une nouvelle victime ? Un autre accident ?

— Rien de tel, rassurez-vous, et votre chien se porte à merveille. Il est entre de bonnes mains. (Il ménagea un court silence.) Parlez-moi de vos parents.

— Mes parents, répéta-t-elle, interdite. Que voulez-vous savoir ?

Il fronça les sourcils. Hésita puis la regarda droit dans les yeux.

— Votre groupe sanguin est incompatible avec celui de Barbara Metzger Ryan et de James Ryan. Il est impossible que vous soyez leur enfant biologique.

Rebecca le dévisagea, éperdue.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Mais elle connaissait la réponse à cette question. Elle *savait*. Elle était apparentée à ces gens, tout comme Jessie. Il existait un lien. Pour elles deux. Un lien avec *lui* !

Elle revint mentalement à la nuit précédente. « Petite sœur », avait lancé le monstre. *Sœur*. Fallait-il le prendre... au pied de la lettre ?

Elle fut prise de tremblements.

« Tu leur ressembles », lui avait susurré la vieille dame avant de plaquer ses doigts noueux sur le ventre plat de Becca. « Le Chant des Sirènes. »

Chapitre 25

— Madame Sutcliff ? Becca ? lança McNally en la voyant pâlir et se replier sur ses propres pensées.

Pensées auxquelles elle s'arracha au prix d'un réel effort.

— Selon vous, je suis une enfant adoptée.

— Oui.

Elle était apparentée aux membres de la colonie du Chant des Sirènes. À cette jeune femme qui ressemblait tant à Jessie. Une question lui brûla les lèvres. D'une bizarrerie absolue, et en même temps tout à fait logique d'une certaine manière.

Avant qu'elle puisse la poser, toutefois, McNally lui fournit la réponse.

— L'ADN correspond.

Il lui exposa les résultats du labo, sans oublier la saillie osseuse identique à celle de Jessie.

— Vous êtes la sœur de Jessie Brentwood.

— L'ADN correspond, répéta-t-elle.

— Vos parents biologiques et ceux de Jessie sont un seul et même couple, précisa-t-il pour mettre les choses au clair.

— Comment est-ce possible ? murmura Becca qui, dans un même temps, comprit que tout commençait à faire sens.

Elle avait un air de famille avec Jessie. L'une et l'autre possédaient une capacité aussi bizarre que troublante : à Becca les visions, à Jessie les prémonitions. Enfin, Jessie lui était apparue avec un tel réalisme que Becca en était venue à croire à l'existence d'un message.

Sur sa lancée, McNally expliqua qu'à l'époque du lycée, Jessie était peut-être à la recherche de Becca : fugueuse à répétition, elle avait fréquenté un grand nombre d'établissements dans la région de Portland. Au lieu d'une fuite éperdue, on pouvait y voir une quête sans fin.

— Non, trancha Becca. C'est lui qu'elle fuyait.

— Lui... le type qui vous a poussés dans le ravin hier soir ?

— Oui.

Il hocha la tête sans la quitter des yeux, comme s'il redoutait de la voir s'écrouler.

— J'ai eu plusieurs discussions avec les Brentwood. Ils se sont toujours montrés fermés à propos de l'adoption de Jessie.

— Mes parents à moi ne m'en ont jamais parlé...

Après un grognement incrédule, elle se replongea dans un long silence pour laisser son cerveau réorganiser le puzzle de son existence : où peut donc aller cette pièce, celle-ci ne va nulle part, et si je faisais tourner celle-là...

— Vous lui ressemblez bel et bien, fit observer McNally.

Est-ce la raison pour laquelle Hudson « m'aime » ? Suis-je un bête clone à ses yeux ? Elle s'était toujours posé la question, et les récents développements donnaient du poids à cette hypothèse.

L'expertise ADN était irréfutable. Elle croyait McNally.

Elle baissa les yeux sur son café intact avec l'impression de voir la trame de sa vie, tout ce en quoi elle avait prêté foi, se désagréger. Pourquoi ses parents lui avaient-ils menti ?

— Jessie n’a jamais su, déclara-t-elle.

De son vivant.

McNally hocha la tête.

Becca déglutit avec peine. Ne s’était-elle pas sentie différente depuis toujours ? Ces visions n’étaient-elles pas un indice suffisant pour soupçonner l’existence d’un mystère enfoui dans ses origines ?

Son emprise se resserra sur le gobelet. Toute sa vie avait été bâtie sur des mensonges, ce qui l’avait empêchée de prédire que ce monstre était voué à la traquer sans relâche.

— Il l’a assassinée, martela Becca. Hier soir, il avait un couteau à la main. Il était déterminé à me tuer, mais, quand il l’a vue, il s’est arrêté dans son geste.

— Vu qui ?

— Jessie. Au cours d’une vision. Vous ai-je dit que j’avais des visions ? Que j’avais vu Jessie au bord d’une falaise, me chuchoter quelque chose ? Elle a soif de justice, et je pense qu’elle souhaite me voir en finir une bonne fois pour toutes avec le démon qui nous harcèle !

— Laissez la police faire son travail, s’empressa de dire McNally, craignant manifestement de la voir passer à l’action.

Et d’ailleurs, n’était-ce pas son intention ? Un élan presque douloureux, qui remontait de sa poitrine à la manière d’une créature courroucée ?

— Nous sommes à sa recherche, poursuivit Mac. Il a pris la fuite, mais son véhicule a forcément souffert. Il était bien blanc ou beige, selon vous ?

— Le protège calandre ! s’exclama soudain Becca. Son 4 × 4 était muni d’un protège calandre.

— Un protège calandre, répéta-t-il. Amovible, si ça se trouve, s’il s’est servi du même véhicule pour pousser Renée Trudeau dans le vide.

— Il était abîmé. Tout éraflé.

— Vous rappelez-vous autre chose ? Un détail susceptible de nous aider, même insignifiant ?

Elle resta un long moment à l’observer. McNally patienta, curieux de savoir ce qui allait surgir du chapeau.

— Je pense que la réponse se trouve à Deception Bay, finit-elle par dire. Et qu’il y vit.

— Une raison à cela ?

Elle faillit à cet instant lui parler du Chant des Sirènes. Il n’avait pas tiqué lorsqu’elle avait mis ses visions sur le tapis, mais cela signifiait seulement qu’il encaissait l’information, pas qu’il l’avait crue sur parole. Il était possible qu’il la considère comme la plus grande cinglée de la planète.

— Une dernière chose, ajouta Mac, la tirant de sa rêverie. Vous avez mentionné un précédent. Une autre sortie de route, survenue la dernière fois que vous étiez enceinte.

Elle se redressa d’un bloc. Il *savait* ?

— Je vous l’ai entendu dire aux ambulanciers, expliqua-t-il, en phase avec la réaction de Becca. Cet accident s’est déroulé il y a seize ans, sur le même tronçon. Ma partenaire a vérifié. Walker était-il le père ?

Elle eut le sentiment que toute vie l’abandonnait.

— Oui, acquiesça-t-elle dans un souffle, mais je ne le lui ai jamais dit. S’il faut absolument le mettre au courant, j’aimerais le lui annoncer moi-même.

— S’il existe un schéma directeur, il doit le savoir.

— Ce schéma existe.

— Dans ce cas, dites-le-lui sans tarder.

Becca resta un moment dans l'incapacité de se mouvoir. Toutes les douleurs de la veille parurent se réveiller au centuple. Avec cette lenteur propre aux personnes âgées, elle se releva et mit le cap sur la chambre de Hudson.

Hudson avait mal partout.

Quand il fit mine de se tourner dans son lit, il ressentit la souffrance dans toutes les fibres de son corps. Il consulta le diagramme affiché près de son lit : la séquence de visages « joyeux » et « bof » était censée lui indiquer l'effet induit par les antidouleurs. Le créneau actuel, plutôt joyeux, ne correspondait pas – mais alors pas du tout – à ses sensations du moment. Cela étant, l'infirmière venait de régler son goutte-à-goutte et les choses étaient donc susceptibles de s'améliorer. Les envoyés du bureau du shérif, quant à eux, avaient déjà pris congé.

L'échange verbal s'était avéré frustrant. Il avait appris peu de chose, et, selon lui, la réciproque était encore plus criante. Un bilan perdant-perdant, donc, aussi décourageant pour lui que pour les deux flics.

Il lui tardait de sortir d'ici pour commencer à chercher le fou furieux qui les avait balancés dans le fossé après avoir, selon toute logique, tué Renée. Hélas, il paraissait exclu d'obtenir le feu vert du toubib. Chaque fois qu'il avait posé la question de sa sortie à une infirmière ou à un médecin, il avait récolté un « bientôt », un « en cours de journée, peut-être » ou un « probablement demain ». Ce qu'il souhaitait, c'était sortir tout de suite. Il s'inquiétait de savoir Becca dans les parages, point de départ de tous leurs ennuis, territoire d'investigation pour Renée avant qu'elle se fasse assassiner, lieu où l'agresseur avait déjà tenté d'en finir avec eux. Qu'est-ce qui pouvait l'empêcher de nuire, désormais ?

Et que penser du fait que Becca *et* son assaillant aient eu la même vision de Jessie ?

Faisant fi de son triste état, Hudson voulut bouger et sentit une vive douleur irradier dans son épaule. Il ferma les yeux afin d'échafauder un plan d'action. Sa priorité : coincer le salopard qui les avait agressés avant qu'une nouvelle occasion se présente à ce fou furieux.

Les calmants commençaient tout juste à faire effet quand il vit la porte s'ouvrir et Becca apparaître. De toute son existence, il n'avait jamais connu pareille félicité.

— Coucou, dit-il en se poussant du mieux qu'il put. Il doit y avoir de la place pour deux, là-dessus.

— Tu parles, fit-elle en grimaçant un pauvre sourire.

— Approche, tu ne le regretteras pas.

— Les médocs te font voir la vie en rose...

— Sérieux.

— Ça tombe bien, dit-elle, toute trace de sourire envolée. J'ai quelque chose à te dire. Un truc sérieux.

En voyant un voile assombrir le regard de Becca, il s'attendit au pire. Il était arrivé quelque chose ! Un autre de leurs amis assassiné ? Une connaissance ?

— Rien de catastrophique, dit-elle en lisant la panique dans les yeux de Hudson et en lui étreignant la main valide. Détends-toi.

Là-dessus, elle lui exposa l'histoire des saillies osseuses et de l'expertise ADN, puis le fait qu'elle était apparemment une enfant adoptée à laquelle on n'avait jamais dit la vérité, et le mystère

total sur l'identité de ses parents biologiques.

Enfin, elle lui révéla qu'elle et Jessie étaient sœurs.

— Quoi ? s'exclama Hudson, abasourdi.

— Nous venons du Chant des Sirènes, dit-elle. Toutes les deux. C'est là que sont nos origines, et celle du tueur.

— Je ne te crois pas, mentit-il.

— Il y a autre chose...

— Autre chose ? répéta-t-il, incrédule.

Elle prit une profonde inspiration.

— Une chose que j'aurais dû te dire il y a très, très longtemps.

— D'accord...

Le ton employé par Becca avait aiguisé son attention.

— Tu te rappelles notre première histoire ? Après le lycée ?

— Oui, répondit-il.

Il vit qu'elle hochait la tête et qu'elle avait les yeux brillants. De larmes ?

— Notre histoire... n'a jamais cessé, énonça-t-elle lentement.

Il acquiesça.

Elle hésita.

Autour de lui, la chambre d'hôpital parut rétrécir et les bruits du couloir s'estomper.

— Qu'y a-t-il, Becca ?

Il se rendit compte qu'elle lui étreignait la main avec une telle vigueur qu'il le ressentait malgré la couette dans laquelle il flottait grâce à la perfusion.

— J'étais enceinte, avoua-t-elle, les traits livides et décomposés.

— Hein ?

— Enceinte de toi, Hudson. De deux ou trois mois seulement, mais bel et bien enceinte.

Il entendit son cœur battre à tout rompre et remarqua que les doigts de Becca, aux points d'appui sur sa proche chair, étaient moites de sueur.

— Et qu'est-il arrivé au bébé ? demanda-t-il en connaissant la réponse aussi sûrement que s'il l'avait entendue de sa bouche.

Le fœtus n'avait pas survécu. Il la contempla et sentit poindre une douleur lancinante au plus profond de ses entrailles. Pas une seconde, il ne douta d'elle : les émotions de Becca étaient gravées au fer rouge sur son visage.

— Je suis désolée, murmura-t-elle, le nez rougi. Le bébé a péri dans un horrible accident de voiture. Une véritable agression. J'ai fait une fausse couche. (Elle s'éclaircit la voix et refoula ses larmes.) J'aurais dû te le dire, débita-t-elle dans un souffle. Avant. Après, ma foi... à quoi bon.

— Tu n'as pas pensé que je puisse avoir envie d'être mis au courant ?

— Je ne savais pas trop ce que tu voulais, Hudson, admit-elle en levant les yeux au plafond et en cillant rapidement. Tu étais si... distant. J'ai cru que tu ne voulais plus de moi, et, du coup, que tu voudrais encore moins entendre parler d'un enfant.

Hudson ferma les yeux. Les montagnes russes émotionnelles de ces derniers mois venaient de l'entraîner dans un nouvel abîme. Après avoir cru Jessie enceinte de ses œuvres, il avait été détrompé, et voici qu'il apprenait que Becca, elle, l'avait été... mais qu'elle n'avait pas eu assez confiance en lui pour le lui dire.

À cette époque, Walker, tu n'étais pas le type le plus fiable que la Terre ait porté.

Désormais âgé de seize ans, l'enfant en question – son enfant – en aurait presque terminé avec le secondaire. Quant à lui et Becca... comment savoir ? À cette époque de sa vie, toujours secoué par son histoire avec Jessie, il n'avait pas su ce qu'il voulait réellement. Il s'en était voulu à mort de désirer Becca alors que Jessie s'était volatilisée comme par enchantement.

— Tu as été poussée dans le fossé, exactement comme hier soir ? demanda-t-il.

— Oui.

— Et d'après toi, il ne s'agit pas d'une coïncidence.

— Non, dit-elle, tendue, la mâchoire serrée. Il ne va pas s'arrêter, Hudson. Je suis désolée.

J'aurais dû te le dire, mais il...

« Toc ! Toc ! Toc ! »

Becca se tourna vers la porte au moment exact où celle-ci s'ouvrait ; Hudson suivit son regard. Il se sentait frustré. Leur conversation était loin d'être terminée, et sa frustration monta d'un cran lorsqu'il vit débouler ses amis Jarrett et Christopher.

— Scott sous les verrous, j'ai cru que cette histoire de fous était terminée, lança Delatrous. Que diable s'est-il passé ?

— C'est ce qu'on essaie de comprendre, répondit Hudson en regardant Becca.

Celle-ci savait qu'il avait besoin de prolonger ce tête-à-tête, mais Zeke entra à son tour. Au premier abord, il paraissait avoir maigri de cinq kilos et vieilli de dix ans. La conversation reprit de plus belle.

Becca en profita pour se défaire de Hudson. Elle venait de lui donner ample matière à gamberger et désirait se forger sa propre opinion sur les suites à donner aux événements.

— Je reviens tout à l'heure, dit-elle.

— Quand ?

— D'ici peu.

— Tu vas laisser McNally gérer la situation, hein ?

— Bien sûr.

Elle quitta la chambre avant qu'il puisse protester, le laissant seul avec ses amis et une frustration décuplée.

Becca gagna sa voiture de location flapie en traversant le parking au petit trot, la tête farcie d'un million de questions. La famille de Jessie avait vécu par ici. Jessie avait eu connaissance d'être une enfant adoptée. Les parents adoptifs de Jessie possédaient naguère une résidence secondaire à Deception Bay. Les gens du Chant des Sirènes lui ressemblaient et cultivaient le secret. Renée avait été tuée en raison de ce qu'elle avait appris.

Becca grimpa à bord de la Chevrolet, mit le contact puis démarra dans les flaques accumulées sur l'aire de stationnement. La pluie avait cessé, mais le couvercle nuageux se fondait à l'océan et floutait la ligne d'horizon. Elle prit la route de Deception Bay. C'était là qu'avaient débuté les mensonges, les faux-semblants et les meurtres. Dans un petit village côtier endormi, tapi sous un voile de secrets et de mystifications.

Elle quitta la 101 et longea la grand-rue désolée. Était-elle vraiment née ici ? Avait-elle vécu dans cette minuscule bourgade de pêcheurs, au sein du Chant des Sirènes ? Cela expliquerait l'impression de déjà-vu...

Elle se gara à proximité de la pâtisserie des *Sables du Thym* qui, comme tant d'autres commerces, était fermée. En sortant de la voiture, elle remarqua l'absence de vent inédite dans les rues de la ville et vit que le banc de brume posé sur la mer semblait progresser peu à peu vers la rive, poussé par les flots.

Secouée par un frisson, elle rajusta son sweatshirt. *Le calme avant la tempête.*

Sentant un effroi glacé lui remonter le long de l'échine, elle se demanda si elle souhaitait réellement découvrir la vérité, épilucher les mensonges qui faisaient autant de fines pelures d'oignon. Combien de gens avaient conspiré afin qu'elle ignore les circonstances de sa naissance, et pour quelle raison cela avait-il poussé un fou furieux dans cette spirale meurtrière ?

Était-elle apparentée à ce maniaque ? En avait-il après elle et Jessie ? Étaient-elles l'une et l'autre la progéniture de Satan ?

En marchant vers le rivage, elle sentit l'impression de déjà-vu s'insinuer dans son esprit. Avait-elle effectivement vécu ici ?

Toutes les réponses l'attendaient en un lieu : le Chant des Sirènes.

C'était en ce lieu qu'elle devait se rendre pour les obtenir.

Un afflux d'air glacé sur la nuque la fit soudain se retourner.

Il était là.

Ténébreux, tapi dans l'ombre, il se tenait campé sur ses pieds écartés et sondait ses pensées.

— Hé ! s'exclama une voix d'homme qui la fit pivoter sur elle-même. Attention !

Un pick-up était arrêté à un croisement, prêt à s'élancer, sauf qu'elle lui barrait la route en restant plantée au milieu de la chaussée.

— Tout va bien, m'dame ?

— Désolée, répondit-elle en reprenant ses esprits.

— Foutus péquenots... tous plus tarés les uns que les autres, dans ce bled, grommela le conducteur du pick-up en démarrant.

Tu ne crois pas si bien dire, songea Becca, toujours frissonnante. Se retournant une nouvelle fois, elle contempla l'épicéa au pied duquel elle venait d'apercevoir l'homme qui avait attenté à sa vie.

— Frère, dit-elle, trouvant le mot désagréable en bouche.

L'avait-elle vraiment vu ? Certes, elle avait senti son aura, mais cela signifiait-il pour autant qu'il ait été physiquement présent ?

Becca chassa l'intrus de ses pensées en poussant un long soupir. Plus une minute à perdre. Il lui fallait se rendre au Chant des Sirènes et obtenir des réponses. Maintenant.

Les docteurs rechigneraient à le laisser filer, mais Hudson, lui, refusait de se laisser dorloter une seconde de plus. Il était prêt à signer toutes les décharges nécessaires, à affranchir de toute responsabilité l'hosto, les toubibs, jusqu'au dernier aide-soignant qui avait franchi le seuil de sa chambre et à quitter les lieux sur ses deux jambes.

Il avait déjà persuadé Zeke de lui prêter sa bagnole.

Hudson ne lui tenait pas grief d'avoir regimbé, mais il avait une mission à accomplir. Alors oui, il s'était servi des remords de Zeke jusqu'à ce que son ex-meilleur ami file les clés de sa Mustang de collection à un type avec un bras en écharpe et saturé d'antidouleurs. Quand Delatrous avait dit à Zeke qu'il était cinglé, Saint-John lui avait répondu sèchement :

— Dépose-moi sans me prendre la tête, OK ?

— Vangie t'attend à la maison ? lança perfidement Jarrett.

— Non.

— Zeke et Vangie sont séparés. Inutile d'épiloguer là-dessus, trancha Hudson, peu désireux de les voir s'écharper comme des lycéens.

Là-dessus, il avait poussé le bouchon un peu plus loin en demandant à Zeke de lui prêter son portable.

— Le mien s'est perdu dans l'accident, expliqua Hudson.

Zeke l'avait gratifié d'un tope là en soutenant son regard.

— On est quittes ?

Dans l'esprit de Hudson, le compte n'y était pas vraiment. Mais, comme pour Zeke et Vangie, il était temps de passer à autre chose.

— Ça marche.

Aussitôt la petite troupe dispersée, il était sorti du lit. La douleur irradiait dans son bras et il avait l'impression qu'une enclume se faisait tabasser par un marteau juste derrière ses yeux. Mauvaise idée. Mais en l'absence d'idée de rechange... Quel que puisse être le prix à payer, il devait sortir d'ici. Et découvrir si Becca laissait faire McNally ou si elle avait pris les choses en main toute seule.

Il misait gros sur la deuxième option.

Maudite chienne !

Je la vois. Debout, sur la route. Elle se retourne et la rage me fait bouillir les sangs !

Elle doit mourir. Maintenant ! Je comptais attendre un peu, mais cette vieille idiote a précipité les choses.

Je ne peux plus différer.

Rebecca...

J'ai des élancements dans la tête à cause du caillou que tu m'as lancé.

Ça aussi, tu me le paieras.

Catin. Faiseuse de monstre. Je vais vous tuer, toi et l'engeance démoniaque que tu portes.

Je te vois monter dans ta voiture, mais tu n'échapperas pas à ton destin.

Je dois maintenant tendre le piège.

Tu viendras à moi.

Très, très bientôt.

Becca roulait en direction du Chant des Sirènes. Sans réel plan d'action, elle s'était sentie pousser des ailes par le fait d'apercevoir – en vrai ou dans son imagination – son ennemi juré. Elle se devait d'affronter ce salopard. De le traquer. De transformer le chasseur en proie.

Si seulement Hudson pouvait être à ses côtés... mais non, elle refusait de l'attirer dans son combat. Elle avait déjà mis sa vie en danger. Il gisait dans un lit d'hôpital par sa faute.

L'après-midi était si sombre qu'on eût pu croire que la nuit était déjà tombée. Un instant, elle envisagea d'appeler McNally. Elle piocha son portable dans sa besace puis hésita.

Que vas-tu lui raconter ? Que tu sens sa présence ?

C'était un coup à paraître aussi timbrée que Maddie la Dingue. Voire davantage.

Les dents serrées, Becca affronta les nids-de-poule du chemin d'accès au Chant des Sirènes jusqu'à la grille.

Là où Renée avait glané des informations sur le passé de Jessie.

Là où tout avait commencé.

Le portail en fer forgé était clos, bien sûr, et, dans la pénombre ambiante, elle devinait à peine les contours du chalet. Elle quitta l'habitable de la voiture de location et vint se coller à la grille.

— Ohé ! hurla-t-elle. Y a quelqu'un ?

Elle attendit, lança un nouvel appel, patienta encore. Au bout de vingt minutes, elle retourna à la voiture. La nuit étant tombée, elle alluma les phares qu'elle orienta à travers la grille ; la brume qui se levait tourbillonna dans les pinceaux jumeaux qui traversaient le haut portail. La porte latérale et un sentier pavé étaient illuminés, et les ramures des arbres environnants donnaient l'impression de longs doigts tendus.

Son coup de klaxon fit l'effet lamentable d'un bêlement d'agneau à l'agonie par rapport au fracas du Pacifique, qui rugissait avec une telle force qu'on l'aurait cru beaucoup plus près.

Fallait-il essayer d'escalader la grille hérissée de pointes acérées ? Au second coup de klaxon, une tache de couleur apparut dans le pinceau des phares.

Et si jamais c'est lui ?

Tu n'y avais pas pensé, hein, grosse maligne ?

S'il s'agissait d'un piège ? Tu n'as pas d'arme, rien pour te défendre.

Alors qu'elle démarrait la voiture, elle vit qu'il s'agissait de la même jeune femme que lors de sa première visite, mais vêtue cette fois-ci d'un manteau long à capuche. Elle contempla Becca, les yeux exorbités. Les yeux de Jessie.

Becca ressortit de la Chevrolet et s'approcha du portail.

— Vous devez partir, dit la jeune femme d'une voix posée.

— C'est impossible.

— Faites demi-tour et partez. Tout de suite.

— Jessie Brentwood est venue ici, il y a des années, et quelqu'un d'autre très récemment. Une journaliste aux cheveux noirs coupés court, Renée Trudeau. Elle voulait des informations concernant Jessie.

— Elle n'est pas entrée.

— Parce que vous lui avez refusé l'accès, comprit Becca.

— Trop risqué.

— Mais elle savait que Jessie venait d'ici. J'ai le sentiment que c'est aussi mon cas. (L'inconnue posa un regard très expressif sur Becca, qui se demanda ce qu'elle pouvait penser.) Je peux entrer ? plaida Becca. J'ai tellement de questions à poser...

— Pour vous aussi, c'est risqué.

— Savez-vous qui je suis, au moins ?

L'inconnue eut un regard en arrière, puis scruta ses pieds.

— Rebecca...

Le cœur de l'intéressée fit un bond.

— Écoutez, je crois... que je suis apparentée à quelqu'un qui vit ici, et il est capital que je le trouve.

Becca vit les yeux de son interlocutrice s'agrandir, ses pupilles se dilater jusqu'à former deux orbes sombres entourés d'un infime halo coloré.

— Ce n'est pas ici que vous le trouverez, dit-elle.

— Vous savez à qui je fais allusion ?

La jeune femme hésita.

— Vous connaissez Madeline ?

— Oui, répondit Becca, surprise par ce coq-à-l'âne. Mais je suis à la recherche de quelqu'un d'autre, et c'est vraiment très important. Des gens sont morts. Je dois le retrouver.

L'inconnue fit mine de se retourner.

— Non, attendez ! s'exclama Becca.

Peine perdue : elle s'éloignait déjà. Et s'arrêta dix mètres plus loin.

— La personne que vous cherchez n'est pas ici.

— Comment pouvez-vous en être certaine ?

— Parce que vous « le » cherchez, dit-elle sans point d'inflexion. Il n'y a pas d'homme au Chant des Sirènes.

Chapitre 26

Hudson avait les yeux rivés sur le réceptionniste boutonneux assis derrière un comptoir en simili bois, dans l'entrée du motel défraîchi où lui-même, Becca et Ringo avaient séjourné quelque temps auparavant. Juché sur le dossier d'un canapé flapi, un chat tigré assistait à la scène en affichant un souverain mépris ; le réceptionniste, un gamin d'à peine quatorze ans, était la consternation faite (très jeune) homme.

— Je... j'ai pas le droit de parler des clients. C'est, euh, confidentiel.

Le gamin jetait de fréquents coups d'œil par-dessus son épaule dans l'espoir de voir arriver les renforts. Le chat, lui, bâillait et s'étirait de tout son long.

— Je suis son fiancé, tenta Hudson.

Un rien exagéré, peut-être, mais proche de la réalité, d'autant plus qu'à la première occasion, il comptait fermement demander à Becca de l'épouser. Il venait de passer trop d'heures à l'hôpital à se ronger les sangs pour elle, à l'aimer, pour la laisser filer de nouveau.

— Vous auriez un genre de... machin qui le prouve ?

Les yeux du gamin se portèrent sur l'écharpe qui soutenait le bras gauche de Hudson, et celui-ci se rendit compte qu'il devait faire peur avec ses fringues immondes, ses cheveux en bataille et sa barbe de trois jours. Aux yeux du gamin, il devait certainement correspondre au portrait-robot du tueur solitaire de cinéma. Mais Hudson était trop paniqué et malade d'inquiétude pour se lancer dans de grandes explications. Le temps lui manquait.

— Dis-moi simplement dans quelle chambre elle se trouve.

— Papi ? piaula l'ado à l'adresse d'une porte qui béait derrière lui.

— Quoi ? beugla une voix d'homme.

— Ben j'ai besoin d'un coup de main, là.

Précédé d'un soupir considérable, le « papi », homme tout aussi conséquent bâti comme Humpty Dumpty, fit son apparition. Assujetties à son jean délavé, des bretelles s'avéraient totalement inutiles dans la mesure où elles pendaient dans le vide. Son débardeur léger était à moitié couvert par une chemise de flanelle ouverte. L'homme œuf jaugea la situation en zyeutant par-dessus ses lunettes en demi-lune.

— Quel est le problème ?

Agacé, Hudson réitéra sa demande.

— Ma fiancée a débarqué dans la journée. Je suis censé la retrouver, mais j'ignore dans quelle chambre elle se trouve.

L'aïeul se frotta le maxillaire hérissé de poils gris, fit mine de protester puis se ravisa.

— Bah, qu'importe. Une nana s'est bien pointée aujourd'hui, chambre 7. J'ai pas le droit de vous y faire entrer, mais je peux toujours aller voir. Suivez-moi donc. (Il regarda par la fenêtre.) Mais je suis prêt à parier Monsieur Patapouf ici présent, ajouta-t-il en désignant le chat tigré roux, qu'elle est de sortie. Pas de bagnole, pas de lumière. Et pas de télé non plus.

Le gamin s'en alla prendre le chat dans ses bras et lui caressa la tête.

Monsieur Patapouf se blottit contre l'ado et tortilla de la queue tout en jetant, lui aussi, un regard noir au papi. L'aïeul dénicha une casquette de base-ball et un blouson puis, muni d'un trousseau

tintinnabulant, se dandina en direction de la chambre 7.

Hudson dut freiner des quatre fers pour ne pas s'élancer au pas de course. L'absence de Becca le rendait fou. Où était-elle ? Et que faisait-elle, bon sang ? Sa plus grande crainte était qu'elle soit partie appâter l'autre cinglé. Alors qu'ils traversaient le parking miteux, il fit mine de l'appeler sur son portable. Humpty s'en aperçut.

— La couverture réseau n'est pas géniale, par ici.

Le XXI^e siècle n'attend plus que vous, les bouseux ! Mais l'homme œuf avait raison : impossible d'appeler. Ni Becca ni Mac, dont le numéro ne figurait pas sur le téléphone de Zeke.

Le gros homme frappa à la porte. En l'absence de réponse, il répéta l'opération et lança :

— Hé ! Madame Sutcliff ?

Là-dessus, il déverrouilla la porte, et, dès celle-ci ouverte, Hudson put constater que Becca s'était éclipsée depuis un bon moment. Des paquets en provenance du grand magasin voisin étaient étalés sur le lit. Ses affaires sales de la veille étaient empilées sur une chaise, près du meuble de télévision. Papi Humpty hocha la tête à la manière d'un enquêteur de premier plan.

— Qu'est-ce que je vous disais ? dit-il en se dévissant le cou pour regarder Hudson. Feriez peut-être bien de vous dégotter une nouvelle fiancée.

Hudson en avait assez entendu. Les dents serrées à cause des élancements dans son épaule, il retraversait déjà le parking au petit trot. Une fois au volant de la Mustang de Zeke, il mit la main sur la boîte d'antidouleurs, s'en versa deux ou trois dans la paume et les avala tout rond. Après avoir retrouvé la carte de visite des deux enquêteurs du bureau du shérif, il composa le numéro. Ils possédaient certainement le numéro de Mac ; dans le pire des cas, ils seraient en mesure de l'aider eux-mêmes.

Il était sans preuve.

Il faudrait donc qu'ils le croient sur parole.

Mais Hudson était sûr et certain que Becca allait au-devant des ennuis.

Ennuis... le mot de Jessie.

Cette simple idée lui fit courir un torrent glacé dans les veines.

Que *diable* pouvait être le Chant des Sirènes ? Cette question trottait dans la tête de Becca alors qu'elle rejoignait le centre-ville de Deception Bay. Son lieu de naissance ? Une secte ?

Elle fit glisser la vieille Chevrolet dans les artères peu fréquentées de la bourgade endormie. Le vent, inexistant quelques heures auparavant, commençait à se lever ; de violentes bourrasques chahutaient les branches et poussaient la laisse sur le rivage. La nuit était tombée pour de bon, et la grand-rue était faiblement éclairée par de trop rares lampadaires diffusant une lumière bleutée.

Nullement découragée, Becca s'en allait trouver Maddie la Dingue. La jeune femme du Chant des Sirènes avait mentionné son nom comme s'il s'était agi d'aiguiller Becca. En outre, Renée avait elle aussi parlé de cette pseudo-voyante qui l'avait mise en garde contre une marque de mort. Becca elle-même souhaitait la voir, mais elle avait été obnubilée par la secte du Chant des Sirènes.

Elle prit la direction du nord. Conduisant presque d'instinct, elle se dirigea vers la falaise où, selon elle, devait se trouver la demeure de la vieille femme. Sans s'être jamais rendue chez Maddie, elle savait qu'elle habitait en bord de mer. Il lui suffisait donc de suivre la route qui serpentait sur la corniche. La chaussée quitta le front de mer en s'éloignant du centre-ville et de l'anse sablonneuse reliée à la baie, à l'extrémité sud du bourg.

Reconnaissant le vieux motel à l'instant où elle débouchait d'un virage, elle manœuvra la voiture sur l'aire de stationnement criblée de trous. Quelques lumières étaient visibles le long du bâtiment bas érigé au sommet d'une falaise surplombant les flots noirs crêtés de blanc. Une nouvelle tempête frappait désormais de plein fouet : le vent déchaîné était porteur d'averses imminentes.

Becca ne savait pas trop ce qu'elle allait raconter à la vieille dame. Quelque chose clochait vraiment avec cette « Maddie la Dingue ». Mais comme c'était elle qui avait mentionné l'existence du Chant des Sirènes à Becca, le lien entre Maddie et les membres de la secte existait bel et bien.

Une lueur sourdait d'une fenêtre tout au bout de l'édifice. Éclairage ou poste de télévision ? Le clignotement bleuté émanait du dernier bungalow : celui de la direction, s'il fallait en croire l'enseigne fatiguée. Les autres appartements, huit ou dix « cottages accueillants avec télé par câble », étaient reliés entre eux par une succession d'auvents à voiture soumis à rude épreuve par les intempéries. Une peinture grise écaillée recouvrait des gouttières piquées de rouille ; en partie arrachées, elles se balançaient en grinçant sous l'effet des bourrasques venues de la mer. Le motel était défraîchi, laissé à l'abandon. Herbes folles et ronciers poussaient dans les fissures de la chape de ciment, le terre-plein était jonché de nids-de-poule, la clôture défoncée pliait sous le poids des ans et de l'oxydation.

Mais ce ne fut pas l'aspect délabré de l'ensemble qui capta l'attention de Becca. Non. Assise au volant, malgré le peu de visibilité qu'offraient les essuie-glaces fatigués, elle avait les yeux rivés sur le rebord de la falaise.

Tellement familier.

Tellement semblable à l'épaulement rocheux sur lequel se tenait Jessie dans ses visions, mais aussi l'incarnation du mal, le fou criminel qui dominait Jessie dans la plus terrifiante de ses visions.

Des visions dont le théâtre était ici, pas au Chant des Sirènes.

— Ça alors, murmura-t-elle, la gorge serrée.

Le tintement de son téléphone lui arracha un sursaut, puis elle se rendit compte qu'il n'avait pas sonné mais émis le bip synonyme de message vocal. Après quelques manips et malgré les coups de boutoir des vagues en contrebas, elle entendit la voix angoissée de Hudson. Il lui demandait de rappeler, de le rejoindre au motel : il était sorti de l'hôpital. Et d'utiliser le numéro de Zeke car Hudson avait emprunté le portable de son ami. Le message se concluait sur un rapide « je t'aime » qui lui mit la larme à l'œil. Il finirait par lui pardonner d'avoir gardé secrète sa première grossesse. Peut-être aimait-il Becca pour elle-même, et non parce qu'elle était la doublure de Jessie.

Elle tenta de le rappeler à une, deux, trois reprises, sans succès.

— Et merde, marmonna-t-elle en sortant de la voiture.

Aussitôt, le vent s'engouffra dans ses vêtements et sa chevelure. Elle songea à rebrousser chemin, à revenir dans une zone de couverture pour joindre Hudson, mais rechignait à perdre du temps.

Le temps ! Toutes ses fibres lui criaient que le temps filait à vive allure, que chaque grain du sablier était une fraction de sa propre existence.

Elle passa néanmoins un quatrième appel infructueux à Hudson : une fois encore, pas moyen d'établir la communication. Après un juron étouffé, elle fourra le téléphone dans sa poche et s'élança sur le dallage disjoint en direction de la porte de la « direction ». À l'occasion d'un coup d'œil vers la mer et le côté du bâtiment, elle eut une brève hésitation. Les ténèbres occultaient presque totalement les eaux grises du Pacifique, mais elle percevait distinctement le fracas des vagues contre le pied de la falaise, ainsi que les gerbes d'écume soulevées par le vent mugissant.

Le choc de la révélation lui arracha un frisson.

Elle était déjà venue ici. Sûr et certain. Quel était le problème, avec cet endroit ? À pas nerveux, elle longea la façade latérale du motel décrépit, à peine consciente des vitres manquantes qui avaient été remplacées par du contreplaqué, lui-même devenu grisâtre et gondolé au fil des ans. Une fois rendue à l'arrière du bâtiment, elle se figea.

— Jessie, murmura-t-elle alors que le vent lui rabattait les cheveux sur le visage.

La mince langue de terre sur laquelle elle se tenait n'était autre que le promontoire de ses visions, celui-là même qu'occupait Jessie, dos aux flots déchaînés. À coup sûr. Elle s'y sentait en terrain connu, à tel point qu'un court instant, elle songea que la jeune fille aperçue lors de ses transes n'était pas Jessie mais elle-même. Tout le monde affirmait qu'elles se ressemblaient, non ?

Mais non, la jeune fille des visions était bien Jessie. Une Jessie messagère, déterminée à ce que justice soit faite concernant son assassin. À cet instant, Becca se remémora ce que Jessie avait dit à Renée quand elle-même avait seize ans : « Tout est question de justice. » Becca en vint à se demander si Jessie n'avait pas vu sa propre mort approcher.

Elle frissonna puis contempla les falaises alentour, l'aiguille sombre du phare sur son éperon rocheux et l'île située au-delà, à peine visible dans la grisaille nocturne.

Combien de fois avait-elle contemplé ce panorama ? Combien de fois l'avait-il terrifiée ?

— Plus jamais ça, jura-t-elle alors que son sweatshirt lui battait les flancs. Jessie ? lança-t-elle. Dis-moi quoi faire...

Un court instant, elle ferma les yeux, avide de voir la défunte, sa « nouvelle » sœur, pénétrer son esprit. Quitte à ce que la haute silhouette de l'assassin vienne se mêler au fantôme de Jessie.

— Allez, viens, dit-elle en sentant la froidure du Pacifique s'insinuer jusque dans son cœur.

Mais rien ne lui apparut.

Comme elle l'avait fait de son vivant, Jezebel Brentwood obéissait à ses propres règles et refusait obstinément de se plier à la volonté d'autrui.

Becca rouvrit les yeux. Il faisait noir, elle était seule. Seule et sans appui.

De retour à l'avant du motel, Becca gravit les quelques marches permettant d'accéder au porche décrépit et appuya sur la sonnette. Par-delà le mugissement des bourrasques, elle perçut un bourdonnement à l'intérieur, puis plus rien. Aucun bruit de pas. La vioque s'était peut-être assoupie devant la télé. À moins qu'elle soit sortie. Becca sonna à nouveau, réentendit le bourdonnement, mais, là encore, aucun autre son.

— Maddie ? héla-t-elle. Madame Madeline ? C'est moi, Rebecca Sutcliff. Ryan. Nous nous sommes vues à la boutique d'antiquités...

Quand elle voulut frapper à la porte, elle se figea bras levé en voyant celle-ci s'entrouvrir.

— Maddie ?

De l'intérieur lui parvint un râle ténu, témoin d'une vive douleur.

Le cœur de Becca sombra à travers le plancher vermoulu du porche. Ouvrant la porte à la volée, elle s'avança dans un relent de friture, de cendre de poêle à bois où se mêlait une autre odeur. Métallique, incongrue.

— Maddie ? répéta-t-elle tout en extirpant son téléphone portable.

Baigné dans la lueur tremblotante du téléviseur, le salon était désert ; près d'un fauteuil inclinable, elle aperçut un plateau télé chargé d'une assiette – pommes paillasson, salade de chou et bâtonnets de poisson – à moitié entamée. Une fourchette maculée de sauce blanche gisait au sol après avoir

rebondi. Une cigarette se consumait dans un cendrier.

Et ces traces, par terre ? Des taches rouge sombre. Du... sang ?

Dieu du ciel, que s'était-il passé ?

Becca sentit les cheveux de sa nuque se hérissier. Elle voulut appeler Mac, mais la communication ne passait pas. Meilleure option : sortir de suite, retourner en ville, appeler la police...

Un nouveau gémissement émana d'une embrasure de porte, à l'arrière de la maison.

À pas comptés, le cœur battant, les nerfs tendus à se rompre, Becca s'en alla risquer un coup d'œil dans l'embrasure. Elle découvrit une chambre où gisait Madame Madeline, un pistolet à la main.

Touchée à l'abdomen, elle perdait beaucoup de sang.

— Maddie ! s'exclama Becca.

Elle s'efforça de garder son calme : impossible de prévoir la réaction d'une vieille folle blessée. Maddie leva les yeux, une main rougie serrée autour de la poignée de l'arme.

— Justice, murmura-t-elle en braquant le canon du pistolet sur le cœur de Becca.

Mac prit l'appel en provenance du bureau du shérif, mais la friture sur la ligne obligea les deux interlocuteurs à se répéter. Entre deux parasites, il parvint à comprendre que Hudson Walker était sorti de l'hôpital contre l'avis du médecin et se faisait un sang d'encre au sujet de Rebecca Sutcliff. Selon lui, elle se serait lancée aux trousses du tueur fou, celui-là même qui échappait aux recherches des forces de police du comté de Tillamook. Hudson paraissait certain que Becca était retournée au Chant des Sirènes : le QG d'une secte, lui apprit l'inspecteur Clausen.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? gronda Mac qui effectua un demi-tour express à la faveur d'un croisement. Salopard de fils de pute...

— Ne tirez pas, dit Becca le plus calmement possible en dépit d'un rythme cardiaque qui s'emballait. Ne tirez pas. Je vous en prie...

— Justice ! répéta Maddie, blafarde, les yeux écarquillés par la terreur, l'arme tremblante.

— Vous obtiendrez justice, promis, mais, d'abord, il faut vous conduire à l'hôpital. Lâchez cette arme, dit Becca qui sentit la panique monter en elle.

Elle pensa à Hudson, à leur enfant à naître, et comprit qu'elle n'avait pas le droit de mourir. Le cœur prêt à exploser, elle s'écarta de la ligne de mire ; par miracle, la vieille femme ne suivit pas la forme mouvante, et le canon de l'arme resta braqué sur l'embrasure.

— Tout va bien, mentit Becca, un œil inquiet sur le museau du flingue, l'autre sur les doigts noueux repliés sur la crosse de manière possessive. Tout va bien, répéta-t-elle d'une voix douce.

Après une approche en crabe, elle n'eut aucune difficulté à récupérer l'arme ; privée de forces, Maddie la tenait à peine. En hâte, elle sortit son portable de l'autre main et tenta de rappeler Mac. Madeline ferma les yeux. Elle saignait abondamment d'une blessure à l'abdomen. Infligée par elle-même ? À moins que... Elle posa le flingue, régla le téléphone sur haut-parleur et s'efforça d'endiguer le flot de sang noir avec les vêtements de l'aïeule.

— Ne bougez pas, dit-elle, je vais chercher de l'aide.

Mais l'hémorragie continuait de plus belle, tout ce maudit sang...

— Accrochez-vous.

Cette fois, l'appel atterrit directement sur la boîte vocale. Empoignant le téléphone d'un geste sec, elle débita sa position, indiqua qu'il fallait une ambulance, qu'elle allait contacter les premiers

secours... lorsqu'il lui apparut au détour du vestibule.

Becca se figea, les yeux écarquillés. Pour la toute première fois, elle put détailler le fou furieux lancé à ses trousses, car c'était bien ce qu'il était. Elle faillit s'effondrer lorsqu'elle vit qu'il ressemblait trait pour trait à Jessie. Face à elle se tenait une version masculine, plus âgée, plus massive, de Jezebel Brentwood. Qui, de surcroît, partageait un net air de famille avec Becca.

— Petite sœur, gronda-t-il.

En le voyant afficher un large sourire qui découvrait des dents blanches solides, elle comprit qu'elle avait affaire à un monstre, à un assassin... qui lui était apparenté. Il leva une main. Dans son poing, un long couteau. Le sang dégouttait de son tranchant effilé.

— Pourquoi ? murmura-t-elle en désignant la silhouette recroquevillée de Maddie.

— Son heure était venue.

Elle lut l'intention meurtrière dans ses yeux noisette. Dehors, le vent sifflait contre la falaise, faisait trembler l'avant-toit, mugissait en contrepoint du fracas des vagues.

— Pourquoi ? Pourquoi faites-vous tout ça ?

— Tu es la fille de Satan, sorcière, rétorqua-t-il, les narines frémissantes. Et tu portes en toi une nouvelle génération maléfique.

— Maudit ! hurla-t-elle.

Le regard dur, cruel, qu'il lui décocha la glaça jusqu'au tréfonds de l'âme.

— Si seulement tu savais...

Le flingue n'était qu'à deux pas. En sautant sur la gauche...

— Enfin, ton sang va couler, railla-t-il. Ton heure est venue, à toi aussi.

— Justice, bredouilla Maddie en levant les yeux vers lui, le visage ridé inondé de larmes. Fuis, petite.

« Justice. » Tel était son *nom*. Après avoir poignardé Maddie, il s'était tapi dans l'ombre en attendant l'arrivée de Becca. L'arme était le moyen de défense de la vieille femme, et elle la lui avait arrachée.

À présent, il était de retour pour finir la besogne.

Achever Maddie, trucider Becca par la même occasion.

Pas question !

Becca se rua sur l'arme, mais il était rapide et sur ses gardes. Sa lame déchira l'air et vint lui entailler le bras. Elle poussa un cri aigu alors que ses doigts se refermaient sur la poignée du pistolet. Elle arma son geste et pointa le canon dans sa direction, doigt sur la gâchette.

Il poussa un cri de guerre à l'instant même où elle se mettait à hurler.

« BAM ! »

L'arme tressauta. Ayant anticipé la détonation, il s'était déporté d'un bond hors de la trajectoire. Becca enchaîna aussitôt.

« BAM ! »

La balle vint se ficher dans la paroi latérale en arrachant des éclats de roche et de bois. D'un nouveau bond de côté, il s'écarta puis quitta la pièce à vive allure. Becca était presque assourdie par ses propres battements de cœur.

— Tire-toi ou je t'abats comme un chien ! hurla-t-elle.

Elle n'entendit rien hormis ses propres halètements, le hurlement du vent et les râles en sourdine de Maddie. Constatant que ses mains tremblaient, elle réprima leurs soubresauts en continuant à

menacer l'embrasement. Au premier pas en avant de ce salopard, elle n'hésiterait pas à refaire feu. Son bras était douloureux, et elle vit du sang sourdre de sa manche. Son téléphone inutile était toujours à portée de main, mais même dans un motel aussi minable, il devait y avoir un fixe... Elle embrassa la pièce du regard en quête d'un combiné. Soudain, une ombre passa devant la fenêtre.

Il était dehors !

Elle se tourna vers la croisée disjointe aux volets chahutés qui laissait entrer un air froid dans un sifflement sourd. Elle s'était laissée abuser : l'ombre mouvante qu'elle avait repérée n'était pas ce monstre d'homme, mais une simple branche agitée par le vent. Du coin de l'œil, elle perçut un mouvement dans le couloir.

Quoi ?

Elle fit volte-face alors qu'il franchissait le seuil, couteau brandi. Elle fit feu ; la balle le toucha à l'épaule. Encore ! Elle s'apprêtait à presser la détente mais, déjà, il pesait sur elle de tout son poids, la faisait tomber à la renverse. Elle hurla et sentit qu'ils s'écroulaient sur la femme aux portes de la mort, qui poussa un nouveau râle.

Le démon lui soufflait son haleine chaude tandis qu'elle tentait de se dégager de ce corps tout en muscles et en tendons. Becca le gifla, tenta de lui griffer le visage, voulut lui loger un autre pruneau, mais il fut plus rapide et lui fit une clé de bras.

Sentant la douleur fuser dans son épaule, elle lâcha l'arme qu'elle entendit heurter le sol. Non ! Mon Dieu, non !

— Enfin, petite sœur, gronda-t-il. Enfin.

— Dans tes rêves, taré ! répliqua-t-elle, ce qui lui valut un surcroît de pression sur le bras.

Alors qu'elle hurlait de douleur, il la plaqua au sol et s'allongea sur elle.

— Crie tout ton soûl, Rebecca. Personne ne peut t'entendre.

Il avait raison. Même par un jour sans vent et par mer calme, cette vieille ruine était tellement à l'écart qu'un cri n'avait aucune chance de toucher une oreille humaine.

— Sous le clair de lune, susurra Maddie. Quand se dresseront les démons de la terre, ils te reconduiront, fils, dans ton monde d'origine. Maudit soit ce jour, ainsi que le jour qui t'a vu naître. *C'est toi, Justice*, le véritable rejeton de Lucifer.

Becca sentit se raidir l'homme qui pesait sur elle. Ce monstre était le fils de Maddie la Dingue ?

— Tu me maudis ? tonna-t-il en braquant un regard noir sur sa mère à l'agonie. *Toi*, me maudire ? Moi qui suis le messager de Dieu ? Dépêché ici-bas pour corriger les torts du Chant des Sirènes ?

Becca ne fit pas un geste, soucieuse de se faire oublier. Agenouillé, il avait reporté toute son attention sur la femme qui lui avait donné la vie.

— C'est grâce à moi qu'*elles* n'ont pas proliféré. Moi seul suis capable de purifier cette terre de leur souillure.

S'étant rapproché de sa mère, il avait cessé de chevaucher Becca. Celle-ci dut mobiliser toute sa force d'âme pour rester immobile, feindre l'inconscience, ne rien faire qui puisse attirer l'attention.

— Tu ne vaux pas mieux que les autres, vieille chouette.

— Va au diable, s'étrangla Maddie.

Les yeux de Becca firent le tour de la chambre. La fenêtre.

Elle n'hésita pas. Dans un même geste, elle se releva et s'élança à travers le vitrage antédiluvien, roulée en boule pour échapper aux arêtes tranchantes du verre brisé. Elle heurta durement le sol sablonneux, se redressa d'un bond et fila comme une flèche en hurlant à pleins poumons.

— *Catin ! beuglé-je en m'élançant vers la croisée.*

Dans mon dos, la vieille jubile. Je me retourne d'un bloc.

— *Tu ne peux pas les tuer toutes, dit-elle.*

— *Ô que si. Je le ferai.*

— *Dieu les sauvera...*

Je suis pris d'une envie furieuse de l'étrangler. Mais c'est précisément ce qu'elle cherche : me détourner de mon objectif. Me retenir auprès d'elle. Les protéger !

— *Je reviens m'occuper de toi, susurré-je. Attends-moi.*

La terreur emplit ses yeux délavés par l'âge. Après un sourire carnassier, je franchis la fenêtre d'un bond pour courir sus à la sorcière. Elle n'a pas beaucoup d'avance. Je l'ai blessée. Son sang va se répandre ; je l'achèverai très, très bientôt.

Mac roulait à tombeau ouvert en direction du Chant des Sirènes. Il venait de récupérer au *Safeway* voisin Hudson Walker, qui l'avait briefé sur la route à suivre. Alors que Walker paraissait résolu à défoncer le portail de la secte à coups de Mustang bélier, McNally était parvenu à le calmer, et à faire en sorte qu'il renonce au bolide et l'accompagne en Jeep.

— Mais une fois sur place, vous restez dans la voiture. De toute façon, il va falloir attendre le mandat de perquisition ; le bureau du shérif pense être en mesure d'en obtenir un.

— Pas le temps de finasser, répliqua Walker.

Livide, le genou secoué de tics nerveux, un bras en écharpe et probablement sous médocs, son passager était inutile, comprit Mac. Pire qu'inutile : un vrai boulet.

— Alors voilà le topo. On attend jusqu'à ce qu'on entende quelque chose, ensuite vous restez dans la bagnole pendant que je...

— Pas *question* que je reste dans la bagnole.

— C'est ça ou on n'y va pas.

— Vous ne pouvez pas me demander ça, Mac, vous le savez bien.

— Ce que je peux encore moins, c'est vous laisser... une seconde. (Son portable venait d'émettre la tonalité synonyme de message vocal.) Il n'a même pas sonné, râla-t-il. Foutu réseau côtier...

À mesure qu'il prenait connaissance du message terrifié de Becca Sutcliff, son cœur s'accéléra ; dès que la largeur de la chaussée l'y autorisa, il effectua un tête-à-queue de série télé. Contraint de s'agripper au tableau de bord, comprimé par la ceinture de sécurité, Hudson sentit toutes ses douleurs de réveiller en sursaut.

— Elle n'est pas au Chant des Sirènes, lui apprit Mac en raccrochant.

— Où est-elle ?

— Le motel de Maddie la Dingue, vous savez où ça crèche ? D'après elle, c'est sur la corniche, au nord de Deception Bay.

— Je vois à peu près, répondit Hudson, tendu à se rompre.

— Guidez-moi, marmonna McNally avant d'appeler des renforts en priant pour que la communication s'établisse.

Jugeant les cris superflus, Becca contourna le bâtiment aussi vite que possible en direction de la voiture de location. Les clés étaient sur le contact, et si...

Non ! Un lourd bruit de pas, derrière elle. Il allait vite, il gagnait du terrain.

La cavalcade approchait.

Plus vite.

Plus près.

Dieu du ciel, aidez-moi ! Sauvez mon bébé !

Malgré tous ses efforts, elle perdait mètre après mètre. Quelle folie de s'être lancée à sa recherche ! De s'imaginer qu'elle pouvait avoir le dessus ! *Tu n'es pas encore morte*, se répéta-t-elle en apercevant le grillage droit devant. Malgré ses piquets manquants qui rappelaient un sourire édenté, il constituait néanmoins un obstacle. Fallait-il essayer de sauter par-dessus, obliquer vers le portail ? Où diable était cette ouverture ?

Elle repéra une trouée dans la clôture et corrigea sa course.

Trop tard !

D'un bond, il abattit sur elle sa grande carcasse et l'entraîna au sol. L'impact fut rude, sa joue mordit le sable, la poussière lui entra dans la bouche.

— Stupide femelle, gronda-t-il en la soulevant de terre.

La tête ballante, elle n'était plus qu'une poupée de chiffon entre ses mains, une poupée à la manche maculée de sang noir.

Il la secoua. À toute volée. Retroussa les lèvres dans un rictus de triomphe.

— Enfin ! Enfin je te tiens !

Becca était incapable de bouger. Elle se sentait battue. Épuisée. Fichue. Le démon accrocha son regard.

— Alors, catin, on est muette ?

Il arma son bras droit et la gifla.

Mon bébé, songea-t-elle. *Mon bébé. Il faut que je sauve mon bébé...*

Comme s'il avait lu ses pensées, il gronda :

— Cette abomination mourra avant d'avoir vu le jour. Vous mourrez toutes. J'ai attendu. Attendu ! Mais aujourd'hui, l'heure est venue.

— Pitié...

— C'est ça, implore-moi. Tu perds ton temps. La créature du Malin va lui être rendue. Tout de suite !

Pour Hudson, pas question de rester assis dans la voiture comme un gentil toutou alors que Becca était en danger de mort. Plutôt crever, oui !

Pas question non plus pour Mac d'attendre les renforts. Après avoir rangé sa Jeep au bord de la route à moins de quatre cents mètres du motel et ordonné à Hudson d'attendre l'arrivée des hommes du shérif, il se coula dans la nuit.

Hudson lui accorda trente secondes d'avance puis tenta sa chance dans la boîte à gants. Bingo : l'arme de secours de Mac s'y trouvait. Nickel. Il vérifia l'approvisionnement. Le revolver était chargé.

Au diable les foutus renforts.

Pas quand la vie de Becca était en jeu.

Et celle de son enfant à naître.

La pesante arme de poing glissée dans la ceinture, il s'enfonça à son tour dans l'obscurité. Alors

qu'il contournait la propriété par l'extrémité nord, il aperçut McNally, à peine visible dans la faible lueur dispensée par la veilleuse du porche.

Accroupi le long du grillage défoncé, il posa l'index sur la queue de détente. Ce soir, le fumier qui terrorisait Becca allait mourir.

Il fallait qu'elle bouge. À tout prix ! Il brandissait toujours le poignard, bien qu'il parût pour l'heure déterminé à lui tirer les vers du nez. Ses yeux fous braqués sur elle, il prenait plaisir à la voir à sa merci.

— Toujours muette ? murmura-t-il.

Elle bondit en avant, résolue à le mordre, mais il bloqua son geste et l'attira à lui en la faisant pivoter. Dos collé au torse du tueur, elle sentit le tranchant du poignard appuyer contre sa gorge.

— C'était plus fort que toi, hein, sale chienne ? Je savais bien que tu viendrais. Tout comme Jezebel. Vous êtes tellement semblables...

Terrifiée, elle s'efforça d'imaginer un moyen de fuir, un artifice quelconque qui lui permît de prendre du champ.

— Tu n'as pas encore compris ? lui siffla-t-il à l'oreille. *Elle* savait. Qu'elle était le fruit d'un inceste, le père avec la fille ! Toi aussi, maudite putain !

Becca voulut dire quelque chose, mais elle sentit le fil du coutelas lui entailler les chairs. Un mince filet de sang lui ruissela dans le cou.

Il l'étreignait fermement, le torse puissant comprimé contre son dos. Elle osait à peine respirer ou tenter le moindre mouvement : ils se tenaient au bord de la falaise, fouettés par les bourrasques, à l'aplomb des flots noirs, écumants et déchaînés. *Exactement comme dans tes visions. Comme si tel était ton destin.*

— Elle était enceinte d'un immonde rejeton, tout comme toi, murmura-t-il.

Son plaisir manifeste mettait Becca en rage, mais elle était consciente qu'il fallait continuer à le faire parler.

— Renée ? parvint-elle à dire.

— Cette morue posait des questions tous azimuts, collectait les ragots qui circulent sur la maladie du Chant des Sirènes.

— Quelle maladie ?

La pression de la lame glacée s'accentua sur sa gorge.

— Tu le sais, catin. Ne fais pas l'innocente.

Elle frissonna. Comme si c'était le diable en personne qui la tenait à sa merci.

— Non, sincèrement... je ne sais pas.

— Jezebel et Rebecca sont les plus viles, scanda-t-il à la manière d'une litanie maintes fois répétée. Il ne faut pas qu'elles enfantent, qu'elles perpétuent le cycle. Jezebel est venue au Chant des Sirènes, elle a appris. C'est ainsi que je l'ai trouvée. J'ai reniflé le fœtus dans ses entrailles. Et j'ai compris qu'elle devait mourir.

Becca était secouée de spasmes, ballottée par le vent qui s'acharnait sur eux, agacée par le sel qui lui collait à la peau.

— Tu l'as t... tuée d... dans le l... labyrinthe, bégaya-t-elle.

— Jezebel croyait me coincer, mais, depuis le début, je comptais la tuer et laisser son cadavre au pied de la statue qui porte le nom de son abominable génitrice.

— Marie ?

— Elle voyait des choses, dit-il avec une légère touche d'admiration dans la voix. Tout comme toi.

— Et toi, rétorqua-t-elle en se rappelant qu'il avait vu Jessie sur la route.

— Ça ne donnera rien, déclara-t-il abruptement. (Il se pencha sur elle et lui lécha l'intérieur de l'oreille.) Ça ne marche jamais, petite sœur, c'est *toujours* moi qui gagne.

Victime d'un haut-le-cœur, elle crut dégoûter.

À cet instant, il se décala légèrement, et la lame avec lui. La fureur de Becca prit le dessus. Elle rua le plus fort possible, puis tendit la main derrière elle et lui comprima les testicules dans une poigne de mort.

— Sale garce ! hurla-t-il sous l'effet de la surprise.

L'étreinte du monstre se relâcha ; la douleur le fit se plier en deux.

Hudson compta les secondes. *Une... deux... trois...* Sous son blouson, la sueur commençait à lui inonder le dos. Il se devait de secourir Becca. De les sauver, elle et le bébé. Son unique famille. Gare à ce fumier s'il s'avisait de toucher ne fût-ce qu'un cheveu de Becca.

Il connaissait la peur de sa vie. Ce cinglé s'acharnait sur Becca, restait collé à elle.

— *Sale garce !*

Le cri explosa dans la nuit.

Mac beugla quelque chose, mais Hudson n'entendit pas. Se dressant comme un ressort, il partit à l'assaut, phalanges blanchies sur la poignée du flingue.

Il était résolu à fumer ce salopard.

Becca tenait toujours Justice, mais celui-ci fit pleuvoir un déluge de coups de poing. Le souffle coupé, elle fut contrainte de lâcher prise. Il jurait, agitait les bras. Le couteau s'abattit de haut en bas, s'enfonça dans sa cuisse. Elle poussa un cri.

« Bam ! »

Une détonation déchira la nuit.

Hurlant plus fort que le vent, Justice s'effondra et se tordit de douleur.

Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Becca fit volte-face, la cuisse en feu. Hudson était là, un bras en écharpe, un gros revolver dans la main droite. Il se précipita, arme braquée sur un Justice secoué de spasmes. Tout à sa colère, Hudson avait le meurtre dans les yeux, comme s'il comptait fermement vider le barillet sur l'homme qui avait failli tuer Becca.

— Non ! fit celle-ci alors que les sirènes commençaient à couvrir les bourrasques et que McNally sortait en trombe du dernier bâtiment du motel. Hudson, non !

— Lâchez cette arme, Walker ! beugla Mac. Tout de suite !

Son pistolet n'était pas pointé sur Hudson mais sur le blessé.

— Nous voulons ce salopard vivant, poursuivit l'inspecteur. Il a beaucoup d'explications à nous donner, à commencer par tout ce qui concerne Jessie Brentwood.

Hudson abaissa son arme ; Becca faillit s'écrouler dans ses bras.

— C'est fini, murmura-t-elle, fermement maintenue par le bras valide de Hudson. C'est enfin terminé.

Les hommes du shérif apparurent comme par enchantement. Hudson étreignait Becca et Mac surveillait le monstre gesticulant étendu au sol, pistolet braqué sur le torse de celui-ci quand, soudain, accourut toute une meute de policiers en armes.

Becca pressa son visage contre la poitrine de Hudson. Elle l'entendit jurer en sourdine.

— Il faut te reconduire à l'hôpital, dit-il.

— Je ne veux plus jamais y retourner.

— Tu es blessée.

— Mais vivante. Il n'a pas fait de mal à notre enfant. C'est ce qu'il voulait. Lui faire du mal.

— C'est un malade.

— Il y a un rapport avec le Chant des Sirènes, Hudson. Il souhaitait tuer tout le monde, là-bas.

Voyant qu'elle claquait des dents, Hudson n'attendit pas une seconde de plus. Il la guida jusqu'à la Jeep de McNally.

— Je vais chercher de l'aide, murmura-t-il.

Mac sortit de la pénombre.

— J'appelle une ambulance, dit-il avant de se tourner vers Becca. Une autre est déjà en route pour la femme du bungalow.

— Madeline ? Elle est vivante ? demanda Becca en quêtant son regard.

— Tout juste. Mais sa respiration est régulière.

— Je peux y aller en Jeep, lui assura-t-elle.

— Si vous souhaitez rester ici, je peux conduire, proposa Hudson.

Mac hocha la tête et lui tendit les clés.

— Merci, lui dit Becca du fond du cœur.

L'inspecteur ménagea un silence avant de répondre.

— C'est moi qui devrais vous remercier. Je vous ai tous fait vivre un enfer pendant des lustres.

Alors qu'aucun de vous n'était responsable de la mort de Jessie.

— Si Becca et notre enfant sont vivants, c'est en partie grâce à vous, dit Hudson en aidant Becca à grimper côté passager. Nous sommes quittes.

Là-dessus, Hudson se mit au volant, tourna le dos au motel et à Deception Bay et prit une nouvelle fois la route de l'hôpital d'Ocean Park.

— Je t'aime, dit-il en rompant le silence retrouvé. Je t'aime tant.

— Je t'aime, susurra-t-elle.

— Tu n'es pas obligée de répondre tout de suite, mais je tiens à te dire que j'ai l'intention de t'épouser.

Elle faillit sourire.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il, inquiet.

Malgré la pénombre qui régnait dans l'habitacle de la Jeep, elle sut qu'il l'observait à la dérobée.

— Depuis le lycée, je rêve de devenir ta femme. Simplement, je n'espérais plus voir ce jour arriver. (Elle sentit qu'il se détendait un peu.) Tu veux vraiment de moi ? Malgré mes visions, mes anomalies physiques et ce lien possible avec une « secte » ?

— Je te veux, affirma-t-il, catégorique.

Chapitre 27

Debout sous le chaud soleil de juillet, Becca contemplait le chalet à travers le portail en fer forgé du Chant des Sirènes. C'était son troisième jour de présence d'affilée ; elle savait que les mystérieuses occupantes l'avaient vue. En chassant les mèches qui lui barraient le visage, elle sentit la morsure du soleil sur son cuir chevelu. Un vrai soleil de plomb, peu courant sur la côte.

Son ventre s'était arrondi. Son état ne faisait plus aucun doute, et cette plénitude se lisait sur son visage. L'éclat propre aux femmes enceintes. Elle rayonnait, littéralement.

Hudson le lui avait dit en substance ce matin même, juste avant son départ pour la côte.

— Je t'aime. Tu es plus belle que jamais.

Becca s'était lovée dans ses bras et l'avait embrassé avec fougue, amoureuse de tout son être. Enlacés devant l'écurie, ils avaient regardé le jeune poulain ruer des quatre fers. Trotter d'un bout à l'autre de l'enclos, zigzaguer devant sa mère sans jamais trop s'en éloigner.

Nouvelle vie. Nouvelle histoire. Quatre mois plus tôt, cela lui avait paru impossible.

Becca saisit les barreaux du portail ; ils étaient presque trop chauds au toucher. Elle n'était pas près de renoncer. Ses questions méritaient des réponses, et quand elle avait annoncé ses intentions à Hudson, bien qu'il eût préféré la garder au ranch, en sécurité, il l'avait laissée partir à contrecœur.

— Je t'accompagne, avait-il proposé, mais elle avait secoué la tête.

— Seule, j'ai plus de chances d'obtenir gain de cause. Elles sont recluses, méfiantes, mais je suis l'une d'elles.

Quand il fit mine de protester, elle lui rappela ce qu'il savait déjà : que les membres de la colonie du Chant des Sirènes ne représentaient aucun danger pour elle. La vraie menace s'appelait Justice Turnbull, fils de Madeline Turnbull. Bouclé sous bonne garde, il allait être transféré en centre psychiatrique fermé pour fous dangereux. Les propos délirants tenus par Justice avaient rendu cette condamnation automatique.

Dans le sillage des événements survenus au motel de Maddie la Dingue, les autorités avaient passé sa vie au peigne fin. Sa tanière étrange dans le phare avait permis de mettre la main sur des notes griffonnées et à moitié déchirées, révélatrices de son obsession pour la colonie ; une cache d'armes avait également été découverte, des couteaux pour l'essentiel, ainsi qu'un 4 × 4 beige auquel manquait un protège calandre amovible, garé à côté du motel sous une bâche gris foncé. Tout portait à croire que, hormis Jessie, il avait tué d'autres membres de la colonie, mais, en l'absence de coopération du groupe, les enquêteurs en étaient réduits aux conjectures, et les femmes du Chant des Sirènes faisaient bloc pour garder le silence. McNally avait bien tenté une entrevue, mais les portes étaient restées closes et les divagations de Justice étaient insuffisantes pour obtenir un mandat de perquisition. La moitié de ses propos tenait de la construction délirante. Il ne démordait pas du fait que Jessie et Becca étaient une progéniture de Satan qu'il avait pour mission de renvoyer en enfer.

Au fil de l'enquête, un fil conducteur avait cependant vu le jour : une théorie développée par quelque pseudo-historien de Deception Bay, censée retracer la fondation de la « colonie ». Le manuscrit non documenté était tombé aux mains du docteur Parnell Loman, victime quinze ans plus tôt d'une chute mortelle dans le Pacifique depuis sa maison perchée sur la falaise. Ce même docteur Loman avait signé les certificats de naissance de Jessie et de Becca puis organisé leur adoption.

Dans ce manuscrit consacré aux premiers habitants de la région, il était fait mention de femmes arrivées de l'est – des sorcières – et de la façon dont elles s'étaient mêlées aux autochtones amérindiens pour former leur colonie. Un chaman aurait « épousé » l'une des femmes, et les enfants nés de cette union étaient décrits comme étrangement perceptifs d'une manière « déconcertante, voire dérangeante ». Pour des raisons inconnues, les rejetons survivants étaient surtout des filles. Les enfants mâles connaissaient une fin précoce.

L'imbrication de Justice dans ce schéma demeurait assez floue. Le manuscrit s'achevait par la naissance de Marie Durant et de Catherine Rutledge, demi-sœurs dont la mère, Grace Fitzhugh, avait épousé successivement Richard Durant puis John Rutledge, qui lui avaient chacun donné une fille. Dans les paragraphes ajoutés par le docteur Loman, on apprenait qu'une Madeline Abernathy Turnbull, elle aussi de la famille, était une cousine éloignée de Marie et de Catherine qui, toujours d'après Loman, vivaient l'une et l'autre au Chant des Sirènes.

Une seule chose était limpide : Justice croyait dur comme fer à sa mission. Il lui revenait de purger ce bas monde de la progéniture maudite engendrée par les membres de la colonie. Cela faisait-il de Becca la fille de Marie ? Justice semblait le croire. À moins qu'il s'agisse du fruit pourri de son esprit dérangé... Si ses accusations d'inceste demeuraient sans fondement, il était clair qu'il s'estimait méprisé par les femmes de la colonie. La bouillie malsaine de ses convictions, mêlant sorcellerie, croyances indigènes et peur du courroux divin, avait forgé son but ultime : renvoyer le plus possible de « sorcières » dans les profondeurs infernales d'où elles étaient sorties. Elles étaient les enfants du vice et de l'inceste, l'œuvre du Malin. Il fallait qu'elles meurent.

Becca frissonna en dépit du soleil accablant. Elle avait soif. Si personne ne se manifestait bientôt, si elle échouait une nouvelle fois à établir le contact, elle en serait quitte pour remettre cette quête à plus tard. Cessant d'agripper le portail, elle leva les yeux vers le bleu du ciel et le blanc du disque incandescent.

Une amorce de mouvement reporta son attention sur l'enclave de la colonie. À sa grande surprise, une femme entre deux âges, vêtue d'une robe longue grise, venait à sa rencontre. Enfin !

Becca se redressa. La femme avait les cheveux gris ramenés en chignon sur la nuque. Sa robe était d'une époque révolue.

En la voyant se diriger droit sur elle, Becca recula d'un pas. Elles se regardèrent en chiens de faïence.

— Je n'ouvrirai pas la grille, déclara la femme.

— Je pourrais facilement entrer en douce. J'ai repéré la camionnette qui part en ville pour l'approvisionnement, rétorqua Becca.

— Que voulez-vous ?

— Je m'appelle Rebecca. J'ai été adoptée par les Ryan. C'est le docteur Loman qui a signé les papiers. Ma défunte sœur s'appelait Jezebel. Elle aussi fut adoptée. Je nous crois apparentées avec les gens d'ici ; c'est pour cette raison que Justice a tué Jessie puis tenté de m'assassiner.

Les yeux de la femme se posèrent sur son ventre rebondi.

— Tu attends une fille, dit-elle dans un élan d'émotion.

— Oui. (Un instant désarçonnée, Becca ne renonça pas à glaner le plus possible d'informations.) Êtes-vous Catherine ? Marie ?

— Catherine. Marie est décédée.

— Oh. S'agissait-il de ma mère ? demanda Becca en retenant son souffle.

Le regard de Catherine s'attarda sur les collines environnantes, comme en quête d'une réponse. Un long moment s'écoula avant qu'elle reprenne la parole.

— Nous avons souhaité vous laisser dans l'ignorance. Vous éloigner était une façon de vous protéger : Justice était déjà en guerre ouverte avec nous. Il a fallu ériger ce mur... mais il a trouvé Jezebel, n'est-ce pas ? Elle est venue chercher des réponses, et nous les lui avons fournies de bonne grâce. En lui faisant bon accueil, nous avons signé son arrêt de mort. Tu dois rester à l'écart.

— J'ai aperçu une jeune femme... (Becca désigna le chalet, derrière Catherine.) Proche de mon âge.

— Moins tu en sauras, mieux ce sera pour toi.

— Justice est sous les verrous. Il ne fera plus de mal à personne.

— Tu en es sûre ?

Becca contempla les yeux bleu pâle de Catherine, des yeux de la couleur du ciel, et sentit un frisson de peur viscérale courir le long de son échine.

— Retourne auprès de ton mari.

— Nous ne sommes pas mariés, dit Becca.

— Vous le serez. Vous vivrez dans son ranch, vous élèverez des chevaux, vous aurez des enfants.

Mais sois vigilante, petite. Sois vigilante.

— Comment pouvez-vous connaître mon avenir ?

— Je vois certaines choses, dit-elle. Comme Jezebel.

Là-dessus, elle tourna les talons et s'en fut.

Épilogue

La fourgonnette roulait. Bringuebalait. Assis sur l'un des bancs, Justice examina froidement les autres passagers. Des criminels, des animaux. Lui était le messager de Dieu.

À ses poignets, les menottes étincelaient comme deux anneaux d'argent. Les imbéciles. Ils s'imaginaient pouvoir l'entraver à jamais. Sa mission n'était pas achevée. Après avoir trouvé Jessie des années auparavant, il avait par deux fois été amené auprès de Rebecca par ses capacités. Catherine, cette fieffée sorcière, surveillait de près les putains claquemurées au Chant des Sirènes. Pour les atteindre, il était contraint de guetter une erreur de sa part.

Mais il était le messager de Dieu, et Dieu exige des sanctions. *Les catins de la colonie possèdent des pouvoirs sombres et néfastes, Dieu veut que cela cesse !* Il avait perçu l'odeur de Jessie vingt ans plus tôt, lorsqu'elle s'était présentée au Chant des Sirènes. Ah, le bel accueil qu'on leur avait réservé, à elle et à l'incube qu'elle portait ! Il l'avait retrouvée, mis un terme à son existence. *Désormais, Becca sait qu'elles existent. Elle ne restera pas éternellement à l'écart.*

Elle est condamnée. Comme sa sœur.

En tournant les poignets, il songea que cette chaîne était parfaite pour étrangler quelqu'un. Certes, elle passait dans un anneau fixé à la ceinture, mais il y avait assez de mou. Une ombre de sourire lui effleura les lèvres. Les gardiens étaient bêtes et fainéants. Ils faisaient leur boulot de façon routinière. Sans cervelle.

Ces entraves n'étaient qu'un simple contretemps. Bientôt, il serait libre. Libre de retrouver Rebecca. Ne l'avait-il pas coincée, dans le temps, alors qu'elle était enceinte ? Mis un terme abrupt au fléau latent greffé dans son ventre ? Le fait qu'elle ait survécu à l'accident l'avait mis en rage. Survécu ! Du coup, il avait perdu sa trace pendant seize longues années.

Mais aujourd'hui, elle est de nouveau enceinte.

Et quand elles sont enceintes, elles sont faciles à renifler.

Tel est son talent.

Il est le pisteur. Il finira par les retrouver toutes. Une par une. Quand il s'évadera, car c'est une certitude, la traque reprendra, il renverra leurs âmes noires rôtir dans les flammes de l'enfer.

Telle est sa mission.

REMERCIEMENTS

Remerciements tout spéciaux à Terry d'Iron Station, Caroline du Nord, qui a fourni le nom du chat de cette histoire, Monsieur Patapouf.

Lisa Jackson est l'auteure à succès de plus de soixante-quinze romans. Ses œuvres ont été traduites en une vingtaine de langues et se sont vendues à plus de quinze millions d'exemplaires. Elle vit avec sa famille et son chien dans le Nord-Ouest des États-Unis.

Les romans de **Nancy Bush** sont classés dans la liste des best-sellers du *New York Times*. Elle est notamment l'auteure de la série plébiscitée Jane Kelly. Elle vit avec sa famille dans le Nord-Ouest des États-Unis.

Des mêmes auteurs, chez Milady :

Wicked Game

Wicked Lies

De Nancy Bush, chez Milady :

En ligne de mire

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Wicked Game*

Copyright © 2009 by Susan Lisa Jackson and Nancy Bush

Tous droits réservés.

Publié avec l'accord de Kensington Publishing Corp.

© Bragelonne 2014, pour la présente traduction

Photographies de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1879-8

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB!**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Prologue](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Épilogue](#)

- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Le Club](#)